QUARTIER CHINOIS DE MONTRÉAL

Illustration de la couverture : 01. Rue De La Gauchetière Ouest, s.d. (AVMTL)

ÉTUDE DE L'ÉVOLUTION HISTORIQUE ET CARACTÉRISATION DU

QUARTIER CHINOIS • MONTRÉAL

PRÉSENTÉE À

Montréal

1 décembre 2021

LUCELAFONTAINEARCHITECTES

AVANT - PROPOS

Cette étude documentaire est réalisée dans le cadre de la démarche visant à reconnaître l'intérêt patrimonial du Quartier chinois de Montréal. Les membres du comité de suivi ainsi que les différents collaborateurs sont présentés ci-après :

Ville de Montréal

Sonia Vibert - Chef de division, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme (SUM);
Jennifer Ouellet - Conseillère en aménagement, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme (SUM);
François Bélanger - Archéologue, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme (SUM);
Hubert Gaboury-Potvin - Agent de recherche, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme (SUM);
Catherine Coulombe - Conseillère en aménagement, Division de la planification urbaine; Direction de l'urbanisme (SUM);
Karine Ayotte - Conseillère en aménagement, Division de l'urbanisme, Arrondissement de Ville-Marie.

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Sophie Morin - Conseillère en développement culturel, Direction des services à la clientèle de l'île de Montréal;
Andréane Beloin - Conseillère en patrimoine.

Membres du Comité de travail sur la protection du Quartier chinois

Dinu Bumbaru - Directeur des politiques, Héritage Montréal.
Jonathan Cha - Urbanologue, architecte paysagiste.

LuceLafontaineArchitectes

Luce Lafontaine - Architecte, chargée de projet;
Véronique Lapointe - B. Urb., DESS arch. moderne et patrimoine;
Olivier Lauzon - Stagiaire architecture, M. Arch. (Conservation environnement bâti);
Jordane Zakrzewski - M. Histoire de l'art et de l'architecture, DESS arch. moderne et patrimoine;
Pascale Busseau - Stagiaire architecture, M. Arch. (Conservation environnement bâti).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 07

Mise en situation 07
Mandat et équipe de rédaction 07
Méthodologie et structure de l'étude 07
Principales sources consultées 08

1. IDENTIFICATION DU SITE 10

1.1 Présentation du contexte urbain 11
1.2 Reconnaissance patrimoniale 12

2. VOLET 1 : ÉVOLUTION HISTORIQUE DU QUARTIER CHINOIS 20

2.1 La période pré-européenne 22
2.2 La fondation de Montréal et le faubourg émergeant (1642 à 1800) 24
2.3 Le faubourg Saint-Laurent constitué (1800 à 1858) 32
2.4 La première vague d'immigration sino-canadienne (1858 à 1890) 44
2.5 L'émergence du Quartier chinois de Montréal (1890 à 1923) 52
2.6 La loi sur l'immigration chinoise et la formation d'un « ghetto » (1923 à 1960) 62
2.7 L'affirmation d'une identité culturelle (1960 à 1980) 74
2.8 La revitalisation du Quartier chinois (1980 à 2000) 80
2.9 L'avenir du Quartier chinois (2000 à nos jours) 88
2.10 Persistances générales 94

3. VOLET 2 : CARACTÉRISATION 96

3.1 Description générale des conditions actuelles 98

3.2 Unités de paysage et fiches descriptives 125

01. Rue De Bleury 130
02. Îlot Anderson 138
03. Boul. René-Lévesque 146
04. Complexe Guy-Favreau 152
05. Rue De La Gauchetière 170
06. Chenneville et Côté 194
07. Rue Clark 216
08. Boul. Saint-Laurent 228
09. Ancien hôpital général 250
10. Avenue Viger 258
11. Avenue de l'Hôtel-de-Ville 268

4. ANNEXES 279

4.1 Quartiers chinois comparables 280
4.2 Toponymie 284
4.3 Bibliographie et sources documentaires 288

INTRODUCTION

MISE EN SITUATION

Le Quartier chinois de Montréal, situé dans l'arrondissement de Ville-Marie, est un des plus anciens quartiers asiatiques d'Amérique du Nord. Sa création origine de la fin du XIXe siècle, alors que plusieurs immigrants chinois, fuyant le racisme qui sévit en Colombie-Britannique, arrivent à Montréal et s'établissent rue De La Gauchetière. Ce noyau historique, futur Quartier chinois de la métropole, connaît un développement fulgurant, passant de trente habitants en 1888 à près d'un millier en 1900. Outre la communauté chinoise, de nombreux Asiatiques du Sud-Est (Laos, Cambodge et Vietnam) y trouvent un foyer d'accueil. Un grand nombre de restaurants, commerces d'exportation ou buanderies s'implantent dans le secteur. Pour la première fois en 1902, le « quartier chinois » est reconnu et nommé comme tel dans La Presse. Il est alors perçu comme un lieu exotique empreint de mystère et est fréquenté par la population montréalaise comme lieu de divertissement nocturne.

Après plusieurs années difficiles, dominées par l'acte d'exclusion voté en 1923 endiguant l'immigration chinoise au Canada, le Quartier connaît un regain d'intérêt à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967. Dans une visée de reconnaissance et d'appropriation, de grandes enseignes métalliques ornées de sinogrammes sont installées en façade des commerces et un parc dit de la Pagode est aménagé. En contrepoint et à proximité immédiate, d'importants projets métropolitains sont entrepris, notamment le percement de l'autoroute Ville-Marie, la construction du Complexe Guy-Favreau et du Palais des congrès, venant réduire l'emprise du Quartier chinois de près d'un tiers de sa superficie et entraînant par la même occasion la démolition de plusieurs institutions, lieux publics et immeubles à logements. En réaction, la communauté du Quartier chinois élève sa voix, appuyée par celles des élus locaux, et obtient en 1981 la piétonisation de son artère principale, la rue De La Gauchetière, suivie de l'érection de grandes arches rouges délimitant les frontières du Quartier. C'est également dans ce contexte que l'église de la Mission-Catholique-chinoise-du-Saint-Esprit, ainsi que son presbytère, sont classés par le ministre de la Culture, quelques années plus tôt, en 1977. Le Quartier chinois s'affirme dès lors en tant qu'attrait touristique. Outre ses nombreux commerces, épiceries et restaurants spécialisés, il regroupe une école, un hôpital et un centre communautaire chinois. Aujourd'hui davantage lieu de rassemblement et de commerce que de résidence, le Quartier chinois de Montréal conserve son importance symbolique tant pour la communauté du Quartier chinois que pour l'ensemble des Montréalais. Néanmoins, la disparition de certains de ses immeubles les plus significatifs, combinée aux pressions immobilières récentes, mettent sa pérennité en péril.

MANDAT ET ÉQUIPE DE RÉDACTION

S'inscrivant dans le plan de relance du centre-ville de Montréal, le plan d'action pour le développement du Quartier chinois, adopté en juin dernier, compte notamment parmi ses orientations d'assurer sa préservation et sa mise en valeur. Parallèlement, et particulièrement en raison des pressions immobilières exercées actuellement sur ce secteur du centre-ville, un comité de travail a été mis en place par la ministre de la Culture et des Communications (MCC) et la mairesse de la Ville de Montréal. Ce comité a pour mandat de :

- Définir les moyens et les outils à déployer dans les meilleures délais et à différentes échelles pour le maintien de l'authenticité du patrimoine, de l'identité, des caractéristiques, de la spécificité des attraits et des pratiques culturelles du quartier chinois de Montréal.
- Formuler des recommandations sur une stratégie globale de protection et de mise en valeur du quartier et de son patrimoine.

Avec pour objectifs d'alimenter les réflexions dans le cadre de la reconnaissance de l'intérêt patrimonial du Quartier chinois de Montréal, la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des Communications requièrent, d'une part, une étude de l'évolution historique du secteur et, d'autre part, sa caractérisation. Cette documentation a pour objectif principal l'amélioration des connaissances et une meilleure appréciation des composantes actuelles du quartier. Le fruit de ces recherches servira au groupe de travail qui sera alors en mesure de recommander les outils requis en vue de la préservation de son identité et de sa mise en valeur.

La recherche et la rédaction du présent rapport ont été produites sous la direction de Luce Lafontaine avec la collaboration de Véronique Lapointe, Olivier Lauzon et Jordane Zakrzewski. Elles ont été réalisées entre le 16 août et le 1 décembre 2021.

MÉTHODOLOGIE ET STRUCTURE DE L'ÉTUDE

S'appuyant sur les termes de référence transmis par la Direction de l'urbanisme du Service de l'urbanisme et de la mobilité de la Ville de Montréal, la présente étude comporte deux (2) volets, complétés par une série d'annexes.

Volet 1 - Évolution historique du Quartier chinois
Volet 2 - Caractérisation générale

Afin d'explorer toutes les facettes de l'histoire et du paysage du Quartier chinois, trois angles d'approche sont retenus : le récit historique du secteur, divisé par périodes, l'analyse du paysage par découpage en unités de paysage, puis la documentation des témoins de ces périodes subsistant aujourd'hui, suivant leur appartenance aux différentes unités paysagères. Le sens du lieu, les éléments identitaires et ceux ayant mené à la forme urbaine actuelle sont au cœur de la démarche.

Sans s'y restreindre, la zone d'étude a été délimitée par l'avenue Viger, au sud, le boulevard René-Lévesque, au nord, ainsi que les rues De Bleury et Sainte-Élisabeth, respectivement à l'ouest et à l'est. À cet égard, l'emplacement est identifié par un polygone rouge sur les différentes illustrations. Visant principalement à accroître la connaissance du Quartier chinois, et compte tenu de l'étendue du secteur, l'étude du cadre bâti ne saurait être exhaustive. Néanmoins, les immeubles significatifs, qu'il s'agisse de bâtiments ou d'aménagements paysagers, ont été répertoriés et ont fait l'objet d'une fiche descriptive sommaire.

Volet 1 - Évolution historique du Quartier chinois

Le premier volet est un rappel historique de l'évolution urbaine du Quartier chinois développée en séquences. Proposée sous la forme de récits synthétiques illustrés, elle tient lieu d'introduction et de mise en contexte au travail d'observation et à l'analyse fine devant guider la réflexion sur l'encadrement réglementaire de la protection patrimoniale et du développement urbain de ce secteur de Montréal, riche d'un patrimoine insoupçonné.

Le développement de cette partie de l'arrondissement de Ville-Marie, occupé par le Quartier chinois, s'étend sur neuf (9) périodes confirmées qui représentent les grandes étapes de l'aménagement du territoire. Chacune d'entre-elles est documentée par :

- Un bref historique des secteurs élargi et immédiat du Quartier chinois;
- Une mise en parallèle avec l'immigration chinoise, puis asiatique, au Canada;
- Les événements, personnages, institutions et familles associés;
- Des encarts portant sur des sujets spécifiques connexes et pertinents à la connaissance du secteur et de sa population;
- Une chronologie des événements marquant la période;
- Une iconographie représentative.

Par ailleurs, cette rubrique permet de mettre en exergue les éléments caractéristiques et les persistances présentes sur le territoire dit du Quartier chinois de Montréal.

Complémentaire au récit historique illustré, une cartographie commentée permet ensuite de revisiter l'évolution du secteur à travers trois composantes clés du territoire : le parcellaire, le bâti puis la voirie. La présentation isolée de chaque composante fait apparaître l'évolution de la forme urbaine mais aussi les moments plus charnières dont l'introduction des grandes infrastructures ou encore l'effacement d'un ancien parcellaire urbain au profit de lots industriels. Prises ensemble, chaque série de cartes donne une lecture globale du territoire à travers l'histoire.

Volet 2 - Caractérisation générale

1 - Cartographie commentée du territoire

Complémentaire au récit historique illustré, une cartographie commentée permet ensuite de revisiter l'évolution du secteur à travers les composantes clés du territoire, notamment le parcellaire, le bâti et le viaire. La présentation isolée de chaque composante fait apparaître la lente évolution de la forme urbaine mais aussi les moments plus charnières dont l'introduction des grandes infrastructures ou encore l'effacement d'un ancien parcellaire urbain au profit de plus grands lots industriels, institutionnels ou commerciaux. Prises ensemble, cette série de cartes donne une lecture globale du territoire et de son évolution jusqu'à nos jours.

2A - Analyse du secteur d'étude par ses unités de paysage

La caractérisation du paysage du secteur à l'étude s'appuie sur l'analyse de ses unités de paysage. Le découpage d'un territoire en unités de paysages permet des descriptions et des analyses plus fines du paysage urbain et alimente notre compréhension de la forme urbaine.

Une unité de paysage est un territoire possédant une certaine uniformité d'ambiance, obtenue par différents éléments : la trame urbaine, la typomorphologie du bâti, les occupations du sol, l'encadrement végétal, etc. Dans le cadre de la présente étude, une dimension historique est ajoutée à ces éléments. Afin d'établir les limites de ces unités, une première lecture globale de l'histoire du secteur est couplée à un inventaire visuel et une expérience in situ. Chacune de ces unités est ensuite décrite, soumise à un exercice de lecture du paysage permettant d'y déceler des éléments caractéristiques, des potentiels et des contraintes.

2B - Fiche d'identification des témoins subsistants

Qu'il s'agisse de patrimoine ancien ou récent, la perception des données permettant d'établir l'intérêt patrimonial d'un site et des constructions qui s'y trouvent est faite par le biais de l'analyse historique de leur implantation et en regard de leur intégrité. S'appuyant sur les termes de référence du Processus d'analyse de l'intérêt patrimonial d'un lieu élaborés par la Division du patrimoine de la Direction de l'urbanisme de la Ville de Montréal (2019), ce volet de l'étude porte autant sur les qualités architecturales ou paysagères que culturelles, archéologiques, scientifiques et sociales du lieu, pouvant avoir une valeur qui transcende sa période et devrait s'intégrer dans l'aménagement futur. L'analyse des sites et édifices est faite en regard des éléments suivants :

- Recherche sur l'évolution du cadre physique et de ses usages;
- Présentation et évaluation sommaire de l'état actuel des sites et des bâtiments;
- Mise en parallèle avec des quartiers chinois comparables.

La recherche historique a été réalisée en consultant différents fonds d'archives et les ouvrages publiés à ce jour sur la ville de Montréal et le faubourg Saint-Laurent, le boulevard du même nom, dite également La Main, ainsi que sur l'immigration asiatique au Canada.

La chronologie du développement du territoire a été principalement établie par le recoupement des cartes historiques et par l'analyse du corpus archivistique mis à notre disposition, notamment par le Service de l'urbanisme et de la mobilité de la Ville de Montréal (SUM) et par l'Arrondissement de Ville-Marie. Certains édifices ayant fait l'objet de recherches récentes par le ministère de la Culture et des Communications, ces données historiques nous ont été fournies. Quant aux autres, des recherches complémentaires ont été produites suivant la documentation disponible. Quant aux édifices, certains ont fait l'objet d'une recherche complémentaire spécifique, selon la disponibilité de la documentation. La portée du présent rapport, les délais impartis et l'abondance du cadre bâti ne nous ont pas autorisé à remonter à toutes les sources primaires justifiant leur construction.

Quelques visites du site ont été organisées entre les mois de septembre et novembre 2021. Des relevés qualitatifs et photographiques ont été effectués sur certains des bâtiments mais aucun n'a fait l'objet d'une observation détaillée. À cet égard, il est difficile de se prononcer sur leur état de conservation général.

PRINCIPALES SOURCES CONSULTÉES

L'examen des archives a porté sur:

- Cartes d'époque et photographies historiques;
- Monographie, journaux et revues d'architecture;
- Actes notariés du Québec;
- Annuaires Lovell;
- Dossiers documentaires divers;
- Dossiers relatifs aux concepteurs.

Les fonds et collections suivants ont été consultés:

- Archives de la Ville de Montréal;
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Collections numériques;
- L'histoire des premiers immigrants chinois au Canada - BAC-LAC;
- Registre foncier du Québec;
- Archives photographiques Notman du Musée McCord;
- Archives de l'Université McGill, Canadian Architecture Collection;
- Centre de documentation Marie-Morin, Ville de Montréal.

02. Quartier chinois, 1975 (BAnQ)

1. IDENTIFICATION DU SITE

03. Quartier chinois de Montréal. 1975 (BAnQ)

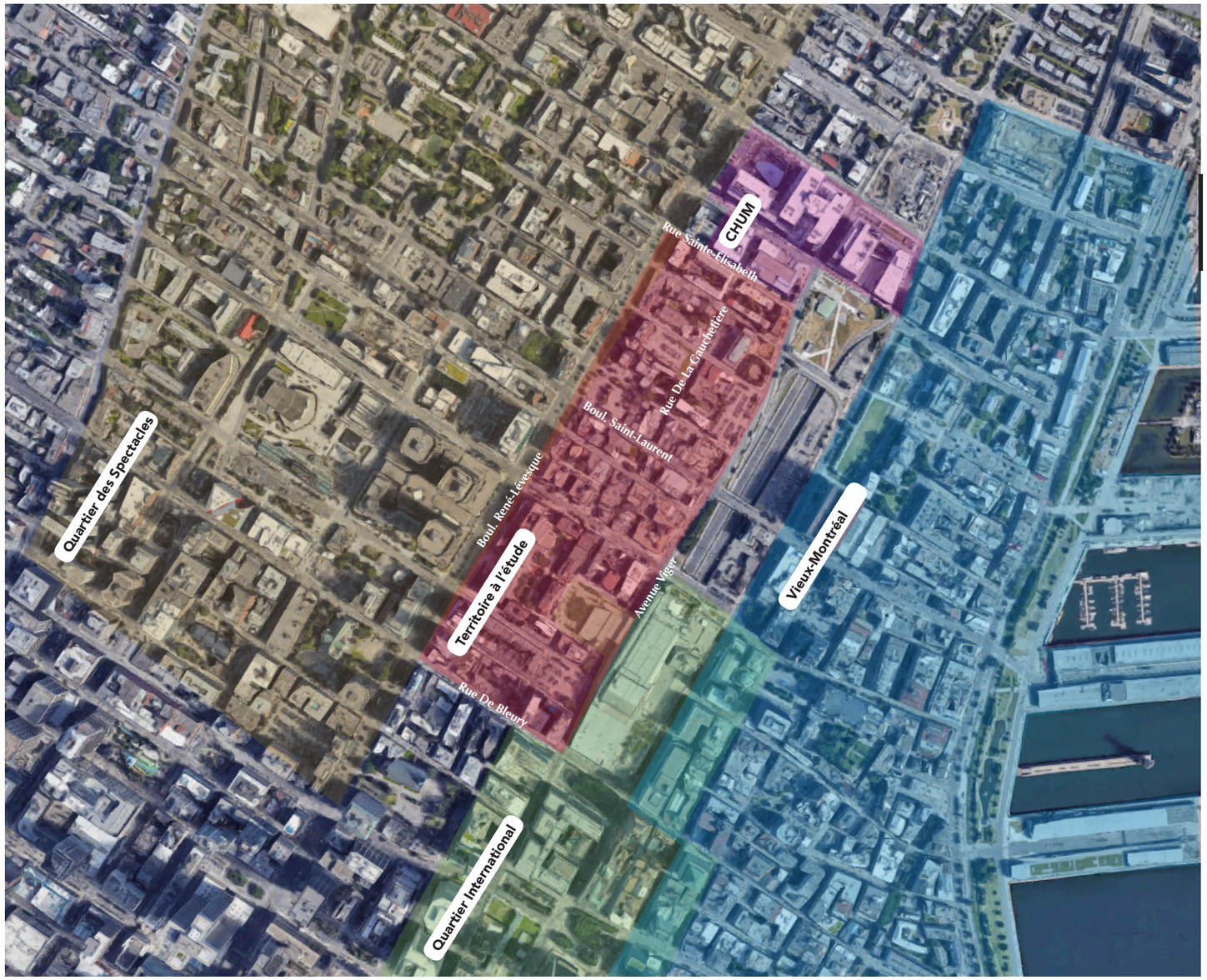
1.1 PRÉSENTATION DU CONTEXTE URBAIN

Localisé au nord de l'autoroute Ville-Marie, le Quartier chinois de Montréal est concentré le long de la rue De La Gauchetière, de part et d'autre du boulevard Saint-Laurent. Les limites convenues du territoire qui y est associé sont marquées par quatre arches orientales, érigées sur ces deux voies, soit : à l'intersection des rues Jeanne-Mance et Saint-Dominique, à l'ouest et à l'est, puis de l'avenue Viger et du boulevard René-Lévesque, au sud et au nord. Rappelons toutefois, que le périmètre retenu dans le cadre de la présente étude inclut également les îlots délimités par les rues De Bleury, à l'ouest, et Sainte-Élisabeth, à l'est.

Comptant parmi les premières voies de circulation hors les murs de l'ancienne cité fortifiée, la rue De La Gauchetière et le boulevard Saint-Laurent sont des tracés fondateurs de Montréal; ce dernier permettant par surcroît d'atteindre le nord de l'île. De la géographie physique originelle, on perçoit toujours le dénivelé constant, d'abord en pente douce, qui conduit de l'avenue Viger à la rue Sainte-Catherine, puis plus abrupte le long de la Côte-à-Baron, menant à la terrasse de la rue Sherbrooke. À l'origine, un ruisseau, dorénavant canalisé, y prenait sa source et serpentait le territoire, aux abords de la rue Saint-Urbain.

L'ancien faubourg Saint-Laurent, à l'intérieur duquel se situe le Quartier chinois, connait ses premiers lotissements dès le XVIIe siècle. De cette époque, seules la toponymie et une partie du cadastre subsistent. Néanmoins, la trame urbaine orthogonale actuelle présente des « accrocs » qui relatent l'occupation plus ancienne, notamment à l'endroit de l'esplanade du Palais des congrès, site de la propriété Maricourt (Près-de-Ville) disparue. En outre, le grand incendie de 1852, de même que l'élargissement du boulevard Saint-Laurent, entraînant la démolition de son front ouest en 1890, ont eu raison d'une majorité d'immeubles de la période faubourienne (1850) du secteur. Aujourd'hui, le cadre bâti du Quartier chinois est constitué d'un amalgame de constructions de différentes époques, gabarits, hauteurs et fonctions, certaines affichant des détails orientalisants significatifs de leur investissement par la communauté asiatique qui s'y est installée. Le boulevard Saint-Laurent, corridor historique national de l'immigration canadienne, présente, depuis longtemps, un caractère cosmopolite, enchérit sur ce tronçon par les idéogrammes des enseignes.

Enfin, le territoire qu'occupe le Quartier chinois est localisé au centre-ville, là où est autorisée la plus forte densité de construction à Montréal. Il est en quelque sorte enclavé par les secteurs à vocation métropolitaine, sinon nationale, qui se sont développés au cours des dernières décennies; le Quartier international et le Palais des congrès, qui surplombent l'autoroute Ville-Marie, au sud, le Quartier des spectacles, au nord, incluant l'enfilade des méga îlots de la Place des Arts et des Complexes Desjardins et Guy-Favreau, de même que les nouveaux pavillons du Centre Hospitalier Universitaire de Montréal (CHUM) qui dominent désormais le paysage à l'est du Quartier.



04. Vue aérienne du territoire à l'étude montrant les quartiers environnants, 2021 (Google maps - 3D)

1.2 RECONNAISSANCE PATRIMONIALE

Outre le boulevard **Saint-Laurent** et la rue **De La Gauchetière, tracés fondateurs de Montréal**, les sites et immeubles suivants jouissent d'une reconnaissance patrimoniale, à différents niveaux, selon les paliers de gouvernement.

MUNICIPAL **:**

On retrouve dans le territoire du Quartier chinois, qui appartient à celui de l'ancien faubourg Saint-Laurent, **les immeubles de valeur patrimoniale exceptionnelle** identifiés au Cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie (2005) ci-après :

- (Ancienne) « Free Presbyterian Church » / Manufacture de cigares Davis (v. 1866), 987-991, rue Côté;
- Édifice Trudel (1889), 1014-1016, boulevard Saint-Laurent;
- Patronage Saint-Vincent-de-Paul (v. 1890), 211, rue De La Gauchetière Ouest;
- Édifice Brunet (v. 1900), 1074-1084, boulevard Saint-Laurent.
- Église de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit (1834) et son presbytère, 205-209, rue De La Gauchetière Ouest.

Ces mêmes immeubles sont également inscrits au répertoire du Plan d'urbanisme et au Règlement d'urbanisme de l'Arrondissement de Ville-Marie, qui comprennent également les **immeubles significatifs** suivants :

- Canadian Cork and Cutting Co. (v. 1900), 1030, rue Chenneville;
- Ancien hôpital général de Montréal (1892 et 1913), 66, boulevard René-Lévesque Est.

Plus récemment, le Plan de mise en valeur du patrimoine local de l'Arrondissement de Ville-Marie (2020) identifie le **Quartier chinois** comme **territoire d'exception**. Il répertorie, à l'instar du *Règlement d'urbanisme de l'Arrondissement de Ville-Marie*, l'immeuble suivant comportant une **enseigne d'intérêt emblématique** :

- Ancienne « British and Canadian School » / Wing's nouilles chinoises (1827), 1009, rue St-Urbain & 120, rue De La Gauchetière Ouest

PROVINCIAL :

La loi sur le patrimoine culturel du Québec (LPC) fait état, à son Répertoire du patrimoine culturel, des **immeubles patrimoniaux classés**, bénéficiant d'une aire de protection, soit :

- Église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit (1834-35), 205, rue De La Gauchetière Ouest. Immeuble patrimonial classé bénéficiant d'une aire de protection.
- Presbytère de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit (1840-45), 205- 211, rue De La Gauchetière Ouest. Immeuble patrimonial classé.

FÉDÉRAL :

Parmi les **lieux historiques du Canada**, on dénombre dans le secteur :

- Le boulevard Saint-Laurent. Lieu historique national du Canada de La «Main» (1997).

À proximité, bien qu'à l'**extérieur du secteur à l'étude**, les immeubles patrimoniaux classés sont les suivants:

- Église du Gesù (1864), 1202, rue De Bleury. Patrick Charles Keely, architecte, avec aire de protection;
- Le Monument National (1891), 1166-1182, boulevard Saint-Laurent, avec aire de protection. Cet immeuble est également identifié comme Lieu historique du Canada.

Immeubles d'intérêt

Quartier Chinois

Immeuble d'intérêt selon les documents de planification

Aire de protection des immeubles patrimonial classé en vertu de la LPC

* Immeuble patrimonial classé en vertu de la LPC

● Enseigne d'intérêt patrimonial

* Le périmètre des aires de protection reproduit sur ce plan est approximatif et n'a pas de valeur légale.

Le territoire du Quartier chinois, qui appartient à celui de l'ancien faubourg Saint-Laurent, compte quatre (4) **secteurs de valeur patrimoniale** identifiés au Cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie (2005).

- Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle *Le boulevard Saint-Laurent et la rue Sainte-Catherine Est (24.E.51)*;
- Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle *Le complexe Desjardins et la place des Arts (24.E.24)*;
- Secteur de valeur patrimoniale intéressante *René-Lévesque et Hôtel-de-Ville (24.I.1)*;
- Secteur de valeur patrimoniale intéressante *Viger et Sanguinet (24.I.2)*.

Secteurs de valeur patrimoniale

Quartier Chinois

Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle 24.E.24

Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle 24.E.51

Secteur de valeur patrimoniale intéressante 24.I.1

Secteur de valeur patrimoniale intéressante 24.I.2

* Cette carte est basée sur le Cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie (2005)

L'entièreté du territoire à l'étude fait partie du ***Secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel (24.AP.4) - Faubourgs Québec, Saint-Laurent et des Récollets*** selon la carte 2.6.2 du Plan d'urbanisme de Montréal.

On retrouve également, à l'intérieur des limites du Quartier chinois, les sites d'intérêt archéologique suivants :

Site archéologique recensé BJFJ-068 - Espace compris dans l'îlot formé par les rues Saint-Dominique et De La Gauchetière et les boulevards René-Lévesque et Saint-Laurent, faubourg Saint-Laurent.

Site archéologique recensé BJFJ-108 - Îlot Anderson, faubourg Saint-Laurent.

Site archéologique recensé BJFJ-121 - Espace compris dans l'îlot formé par l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, les rues De Bullion et De La Gauchetière et le boulevard René-Lévesque, faubourg Saint-Laurent.

Site archéologique recensé altéré BJFJ-011 - Maison Maricourt.

Site archéologique recensé BJFJ-082 - Espace compris dans l'îlot formé par l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, les rues Sainte-Élizabeth et De La Gauchetière et le boulevard René-Lévesque, faubourg Saint-Laurent.

On y retrouve également une **zone d'information archéologique** (ZIA) située au 116-118A de la rue De La Gauchetière Ouest.

Intérêt archéologique

Quartier Chinois

Secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel - 24.AP.4
Site archéologique recensé (intègre) - BjFj-68 ,BjFj-108 & BjFj-121
Site archéologique recensé (altéré) - BjFj-11 & BjFj-82

★ Zone d'information archéologique (ZIA) du 116-118A rue de la Gauchetière Ouest

Établie à partir de : *Cahier d'évaluation du patrimoine urbain - Arrondissement de Ville-Marie, 2005*

OCCUPATION AUTOCHTONE

«Pour la région de Montréal, les données géomorphologiques permettent de prétendre à l'habitabilité du territoire à partir de 8000 ans environ avec d'abord, le retrait de la mer de Champlain (de 12000 à 10000 ans avant aujourd'hui) puis, par saccades successives d'exondation, avec la formation du lac Lampsilis. À cette époque, le sommet du mont Royal est bien visible et le niveau du lac Lampsilis se situe à une altitude de 30 à 40 mètres, formant la terrasse dite «de Montréal». Elle correspond aujourd'hui à la terrasse qui longe la rue Sherbrooke à l'est du centre-ville et l'aire d'étude du quartier chinois est encore sous les eaux. Dans les millénaires suivants, le lac Lampsilis laisse graduellement la place au système fluvial actuel et ce n'est qu'entre 6000 et 4500 ans que l'environnement se stabilise et que l'île de Montréal prend la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Cette longue période de retrait des eaux a permis aux premiers groupes de chasseurs-cueilleurs nomades de se poser sur les rives de la vallée du Saint-Laurent, l'île de Montréal et sa montagne comme le prouve les différents sites archéologiques recensés.

Les plus anciennes traces d'occupation autochtone retrouvées à ce jour sur l'île remontent à la fin de l'épisode archaïque, entre 5000 et 4000 ans avant aujourd'hui et se poursuivent de façon continue jusqu'à l'arrivée des Européens. À titre d'exemple, le site de la rue Saint-Éloi situé dans le site patrimonial déclaré du Vieux-Montréal a été daté au carbone 14 à environ 4000 ans. Cette période correspond au début d'innovations technologiques et à des nouvelles interactions économiques et sociales. On assiste à une homogénéisation de la culture matérielle à travers les réseaux d'échanges dans la vallée du Saint-Laurent et à l'est des Grands Lacs. On privilégie des matériaux locaux comme la cornéenne du Mont-Royal **(ill. 07)** *ce qui fait que vers 3000 ans, on retrouve un éventail de produits lithiques en circulation à travers tout le nord-est américain que l'on retrouve dans les sites archéologiques montréalais: chert des régions de New York, du Vermont, du Maine, de la péninsule du Niagara et de Québec; cuivre natif des Grands Lacs; jaspe de Pennsylvanie; quartzite de Mistassini, du Vermont et du nord du Labrador; rhyolite du Maine.*

Un bel exemple de site en relation directe avec la fabrication d'outils lithiques (pointes de projectile, percuteurs, couteaux, grattoirs) **(ill. 06)** *est le site de la carrière d'extraction et de transformation de la cornéenne situé sur le versant est du mont Royal. Il faut savoir que la cornéenne du mont Royal, une matière disposée en couronne autour de la montagne, possède des qualités physiques qui la rendent intéressante pour la taille de la pierre. Des outils en cornéenne ont été retrouvés dans divers sites archéologiques de la région montréalaise.*

À partir de 3000 ans (soit vers l'an 1000 avant Jésus-Christ), on voit apparaître les contenants de poteries pour la cuisson et le transport de la nourriture, et pour les échanges. C'est la période dite du Sylvicole qui débute et se termine à l'arrivée de Jacques-Cartier; la grande majorité des sites archéologiques répertoriés dans l'arrondissement Ville-Marie documentent des occupations autochtones de cette période. C'est une période où les réseaux d'échanges s'intensifient et se modifient. Les sphères d'influences culturelles se font de plus en plus sentir et on voit apparaître des styles régionaux. Pour la première fois, les archéologues sont capables de reconnaître une tradition culturelle typique à la région montréalaise à travers les motifs retrouvés sur les vases céramiques. Au fil des siècles, les motifs des poteries se raffinent, les réseaux d'échanges s'intensifient et la population augmente. Les groupes en place sont de plus en plus enclins à se sédentariser en s'installant durant la saison chaude à des endroits où les ressources abondent (la pêche plus particulièrement). Les sites de la Place-Royale, de la maison Nivard à Verdun et de La Prairie en sont de bons exemples.

06. Outils lithiques: Pointe en quartzite de Mistassini. Biface ou couteau. Pointe de flèche

07. Cornéenne du Mont-Royal: Ébauche, préforme et deux couteaux bifaciaux (avec contours reconstitués)
08. Tesson de bord de vase iroquoien avec parements décorés de motifs complexes et de ponctuations au roseau. Sites Dawson et du Versant.

Vers 1000 à 500 ans, on voit apparaître le long de la Baie georgienne et de la vallée du Saint-Laurent de petites agglomérations semi-permanentes faites de plusieurs maisons-longues entourées d'une palissade de bois. Ces regroupements ont permis de mettre en place les fondements d'une agriculture qui sera à la base de l'alimentation des peuples autochtones: la trilogie courges-maïs-haricots.

Le seul site villageois des Iroquoiens du Saint-Laurent retrouvé jusqu'ici sur l'île de Montréal et le plus connu des sites répertoriés est certainement le site Dawson situé sur une ancienne terrasse sablonneuse, devant l'actuelle Université McGill. Il a été mis au jour en 1860 et porté à l'attention du recteur de l'Université McGill, J. William Dawson, qui a enregistré les données. Les témoins recueillis datent de un à deux siècles avant la fondation de Montréal en 1642 et ne permettent pas de l'associer au mythique village d'Hochelaga que Cartier a décrit dans ses carnets de voyages en 1535. Le type de céramique en présence laisse supposer qu'il s'agit d'une bourgade iroquoienne du Sylvicole supérieur. Dawson fait état de nombreux foyers ouverts, d'environ dix à douze habitations et de quelques sépultures. De récentes recherches réalisées à proximité, sur la rue Sherbrooke notamment, confirment ce que Dawson a observé.

Un dernier exemple de sites autochtones sont ceux qui ont révélé la présence de sépultures humaines. Plusieurs dizaines de squelettes ont été répertoriés au cours de la seconde moitié du 19e siècle et au tournant du 20e siècle, principalement sur les versants du mont Royal (Westmount, Côte-Ste-Catherine). Ces découvertes indiquent que la montagne était considérée comme un lieu sacré pour les populations qui ont fréquenté et habité l'île de Montréal. Toutefois, des sépultures ont été retrouvées également ailleurs à Verdun et à Rosemont.» **(Réf. François C. Bélanger Archéologue, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme (SUM) de la Ville de Montréal, 17 novembre 2021)**

09. Rue De La Gauchetière d'autrefois au coin de la rue De Bullion, John Little, 1975 (Mutual Art)

2. ÉVOLUTION HISTORIQUE DU QUARTIER CHINOIS

10. Rue De La Gauchetière O., 1960-1970 (BAnQ)

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVOLUTION HISTORIQUE

La rubrique 2. *Évolution historique du Quartier chinois* qui suit est subdivisée en neuf (9) sous-sections qui présentent les grandes périodes historiques du territoire.

2.1. Période pré-européenne;
2.2 La fondation de Montréal et le faubourg émergeant (1642-1800)
2.3 Le faubourg Saint-Laurent constitué (1800-1858)
2.4 La première vague d'immigration sino-canadienne (1858–1890)
2.5 L'émergence du Quartier chinois de Montréal (1890-1923)
2.6 La loi sur l'immigration chinoise et la formation d'un «ghetto» (1923-1960)
2.7 L'affirmation d'une identité culturelle (1960-1980)
2.8 La revitalisation du Quartier chinois (1980-2000)
2.9 L'avenir du Quartier chinois (2000 à nos jours)

Structure des périodes historiques

L'ensemble des périodes historiques présente la même structure. Chacune d'entre elles se décline en cinq (5) grands sujets et est accompagnée d'une carte de persistances qui fait ressortir les éléments de cette période qui nous sont parvenus.

Développement du secteur

Description des grandes lignes de développement du secteur environnant la zone à l'étude en termes de forme urbaine, de cadre bâti, de contexte social, etc.

Évolution du secteur de l'actuel Quartier chinois

Description plus précise du développement du secteur à l'étude en termes de forme urbaine, de cadre bâti, de contexte social, etc.

Bref historique de l'immigration sino-canadienne

Présentation des évènements marquants et du contexte socio-économique qui ont mené à l'immigration de la population chinoise au Canada et au Québec. Description des conditions d'immigration de cette population au Canada selon la période historique.

Évènements, personnages, institutions et familles associés

Présentation des personnages notables, des institutions ou des familles qui ont joué un rôle important dans l'histoire du secteur à l'étude.

Chronologie illustrée

Présentation sous forme de ligne du temps des évènements marquants selon la période historique. Les éléments indiqués en gras représentent ce qui concerne directement le secteur à l'étude et son développement.

Persistances

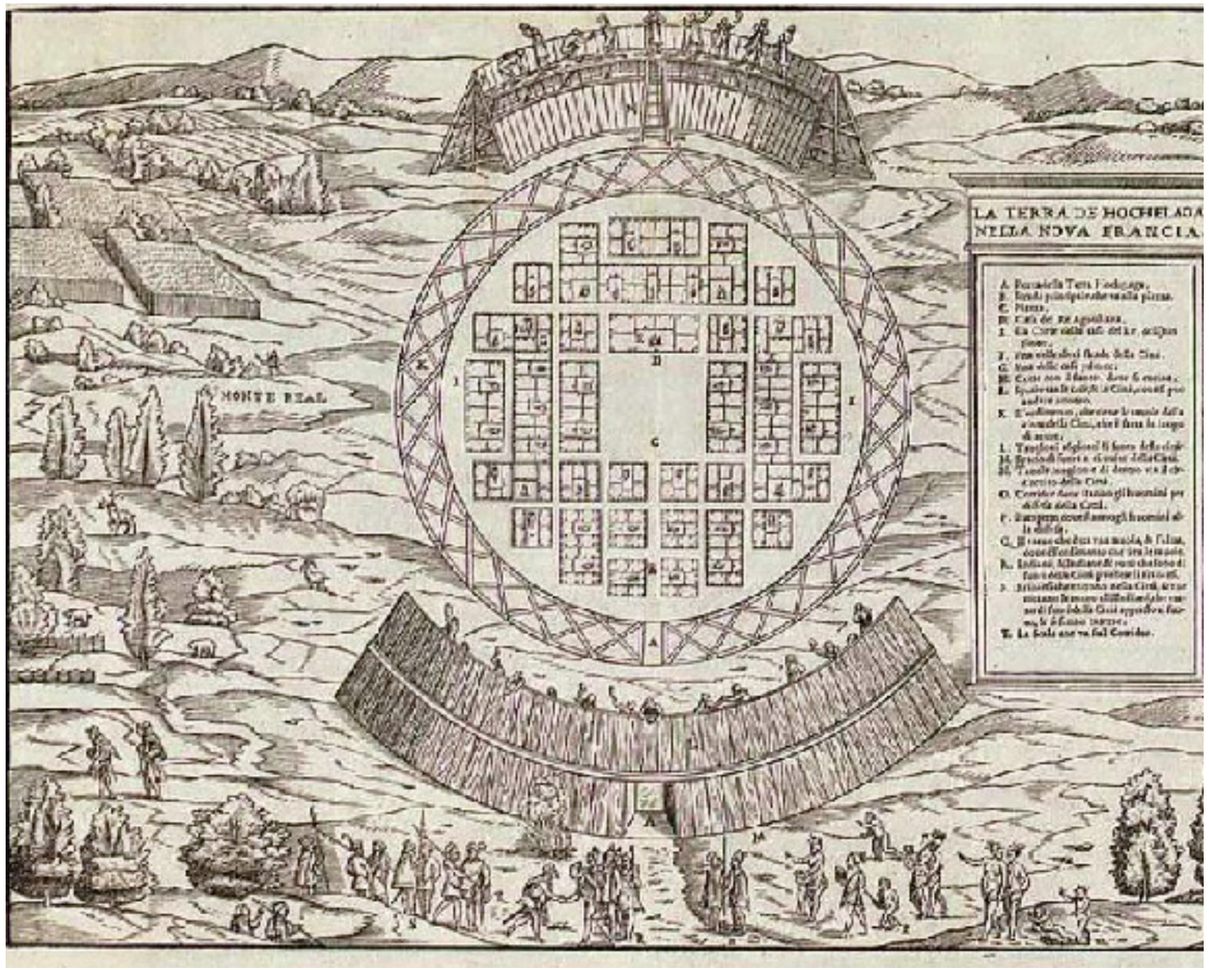
Présentation cartographique des éléments (rues, bâtiments, places publiques, etc.) qui nous sont parvenus selon la période. Nous considérons la notion de distance historique de quarante ans afin de considérer une composante comme étant une persistance. Les périodes de 1980-2000 et 2000 à de nos jours ne sont donc pas illustrées par une carte de persistances.

2.1 PÉRIODE PRÉ-EUROPÉENNE

« Connue, bien que très peu documentée d'un point de vue archéologique, la présence d'occupations autochtones pré-européennes dans le secteur de l'actuel Quartier chinois de Montréal est probable. En effet, les découvertes archéologiques y sont encore trop peu nombreuses, de sorte que la reconstitution de cette période pour le Quartier peut se faire en s'appuyant sur les études de potentiel et les fouilles archéologiques réalisées sur un territoire plus large regroupant le site patrimonial déclaré de Montréal (Vieux-Montréal), les faubourgs Québec et Saint-Laurent, le site patrimonial déclaré du Mont-Royal ainsi que certaines données collectées sur l'ensemble de l'île et des régions avoisinantes.

Le patrimoine archéologique de l'île de Montréal repose sur certains critères bien spécifiques dont la topographie et l'hydrographie qui ont joué un rôle important dans l'occupation du territoire et le développement urbain. En effet, l'aire d'étude qu'est le Quartier chinois est enclavée entre le Vieux-Montréal et le Centre-Ville, entre le ruisseau Saint-Martin (autoroute Ville-Marie) et la terrasse de Montréal (rue Sherbrooke) en suivant une pente ascendante vers le nord. Si la présence du ruisseau de la Côte-à-Baron (qui traverse le faubourg St-Laurent et se jette dans le ruisseau St-Martin) a probablement joué un rôle important dans l'emplacement de la porte Saint-Laurent des fortifications bastionnés, le tracé de la rue du même nom vers le nord par les sulpiciens et le développement du faubourg Saint-Laurent par la suite, elle permet également de proposer des occupations autochtones le long de ses rives. À priori, l'aire d'étude peut paraître un peu moins invitante pour les groupes autochtones si on la compare au versant sud du Vieux-Montréal. D'abord, l'aire est située dans une micro-vallée encaissée entre la colline de la rue Notre-Dame et la terrasse de la rue Sherbrooke qui ne permet pas de vue dégagée sur le territoire environnant. Puis, le terrain de part et d'autre du ruisseau Saint-Martin est propice aux inondations printanières et peut présenter un espace semi-marécageux. En revanche, la présence du ruisseau de la Côte-à-Baron procure de l'eau potable à l'année. En fait, il semble tout à fait plausible de penser que les groupes humains aient bénéficié des ressources naturelles et halieutiques uniques à cet environnement.

Pour le secteur du Quartier chinois, aucune évidence d'occupations autochtones n'a encore été retrouvée. Il faut savoir aussi que peu de travaux de construction et d'aménagement impliquant des fouilles au terrain ont été effectués dans le secteur. Malgré cela, son potentiel archéologique demeure important sur les bases énoncées précédemment. Les conditions d'accueil pour l'établissement de populations dans ce secteur sont réelles et prometteuses.» **(Réf. François C. Bélanger Archéologue, Division du patrimoine, Direction de l'urbanisme (SUM) de la Ville de Montréal, 17 novembre 2021)**



11. La terra de hochelaga Nella Nova Francia, Gian Baptista Ramusio, 1556 (Archives Ville de Montréal)

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE

Vers 12 000 AA

Des Amérindiens en provenance du sud et de l'ouest pénètrent sur le territoire actuel du Québec. Appelés Paléoindiens, ils sont spécialisés dans la chasse au caribou. Ils fréquentent les régions de l'Estrie, de Rimouski et de la Gaspésie. **(Réf. archeoquebec.ca & Lumières sous la Ville : Quand l'archéologie raconte Montréal)**

Vers 6 000 AA

L'occupation amérindienne s'intensifie. Ces populations nomades vivent de chasse, de pêche et de cueillette. L'exploitation de nombreuses ressources se traduit par la multiplication des outils en pierre taillée et en pierre polie. Cette période s'appelle l'Archaïque. **(Réf. archeoquebec.ca & Lumières sous la Ville : Quand l'archéologie raconte Montréal)**

Vers 3 500 AA

La population augmente et les modes de vie se transforment particulièrement dans la région laurentienne. L'emprunt de la céramique et et de techniques d'agriculture (horticulture) à des groupes établis plus au sud caractérise cette période dite du sylvicole. **(Réf. archeoquebec.ca & Lumières sous la Ville : Quand l'archéologie raconte Montréal)**

Vers 1 000 AA

Progressivement, les populations iroquoiennes du Québec méridional se sédentarisent, pratiquent l'horticulture et vivent dans des maisons longues dans des villages pouvant contenir jusqu'à 2 000 personnes. Ce sont les Iroquoiens du Saint-Laurent qui étaient présents sur les bords du fleuve Saint-Laurent à l'arrivée de Jacques-Cartier en 1534. Quant aux populations algonquiennes, elles continuent d'exploiter les ressources de leur environnement en pratiquant la pêche, la chasse et la cueillette. **(Réf. archeoquebec.ca & Lumières sous la Ville : Quand l'archéologie raconte Montréal)**

1535

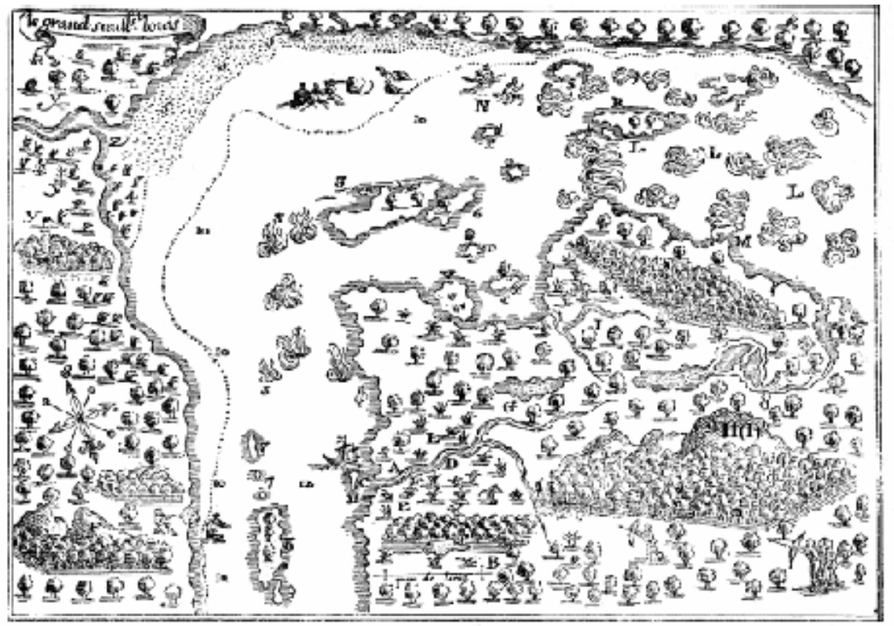
Jacques-Cartier visite le village d'Hochelaga, peuplé par les Iroquoiens du St-Laurent.

XVIe siècle

Les Iroquoiens du Saint-Laurent sont en guerre avec les Hurons et les Algonquiens. En 1608, ils ont disparu de la vallée du Saint-Laurent. Cette disparition est l'objet d'un vif débat tant chez les archéologues que chez les historiens. Plusieurs hypothèses sont émises (épidémie, guerres, appauvrissement des sols, etc.) **(Réf. archeoquebec.ca & Lumières sous la Ville : Quand l'archéologie raconte Montréal)**

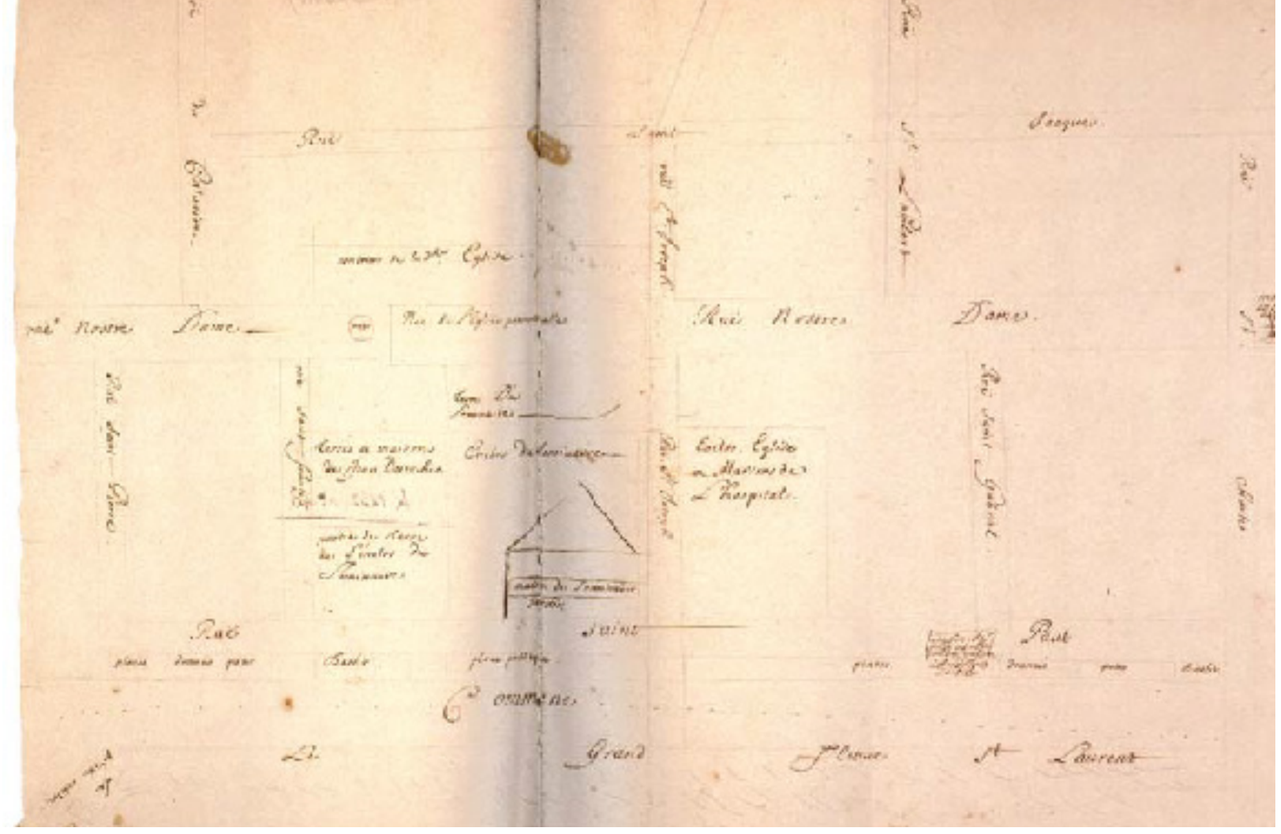
1611

Samuel de Champlain implante un établissement temporaire sur la pointe de terre comprise entre le fleuve et la petite rivière Saint-Pierre. C'est ce qui deviendra le Fort Ville-Marie (lieu de fondation), sur la pointe à Callière.



A Petite place que ie fis deffricher.
B Petit eſtang.
C Petit iſlet où ie fis faire vne muraille de pierre.
D Petit ruiſſeau où ſe tiennent les barques.
E Prairies où ſe mettent les ſauuages quand ils viennent en ce pays.
F Montaignes qui paroiſſent dans les terres.
G Petit eſtang.
H (1) Mont Royal.
I Petit ruiſſeau.
L Le ſaut.
M Le lieu où les ſauuages paſſent leurs canots, par terre du coſté du Nort.
N Endroit où vn de nos gens & vn ſauuage ſe noyerent.
O Petit iſlet de rochers.
P (2) Autre iſlet où les oyſeaux font leurs nids.
Q (3) L'iſle aux herons.
R (4) Autre iſle du Diable.
S Petit iſlet.
T Petit iſlet rond.
V Autre iſlet demy couuert d'eau.
X (5) Autre iſlet où il y a force oyſeaux de riuiere.
Y Prairies.
Z Petite riuiere.
2 (6) Iſles aſſez grandes & belles.
3 Lieux qui deſcouurent quand les eaux baiſſent, où il ſe fait grands bouillonnements, comme auſſi fait audit ſaut.
4 Prairies plaines d'eaux.
5 Lieux fort bas & peu de fonds.
6 Autre petit iſlet.
7 Petis rochers.
8 Iſle ſainct Helaine.
9 Petit iſlet deſgarny d'arbres.
10 Marraiſcages qui s'eſcoulent dans le grand ſaut.

12. Carte de Champlain figurant le Grand Sault Saint-Louis, premier nom du site de Montréal, 1611 (Archives Ville de Montréal)



13. Plan de Ville-Marie et des premières rues projetées pour l'établissement de la « Haute Ville », François Dollier de Casson ou Benigne Basset (Archives nationales de France, K/1232 n°43)

2.2 LA FONDATION DE MONTRÉAL ET LE FAUBOURG ÉMERGEANT (1642 à 1800)

DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR (1642-1800)

À l'époque où la ville de Montréal (Ville-Marie) est limitée à l'intérieur des murs de fortification qui la ceinturent, trois grandes portes donnent sur les faubourgs qui se sont développés en périphérie, puis mènent vers la campagne. Les faubourgs des Récollets ou Saint-Joseph de même que Saint-Laurent s'implantent respectivement à l'ouest et au nord. Ils longent les voies du même nom, axes formateurs de Montréal.

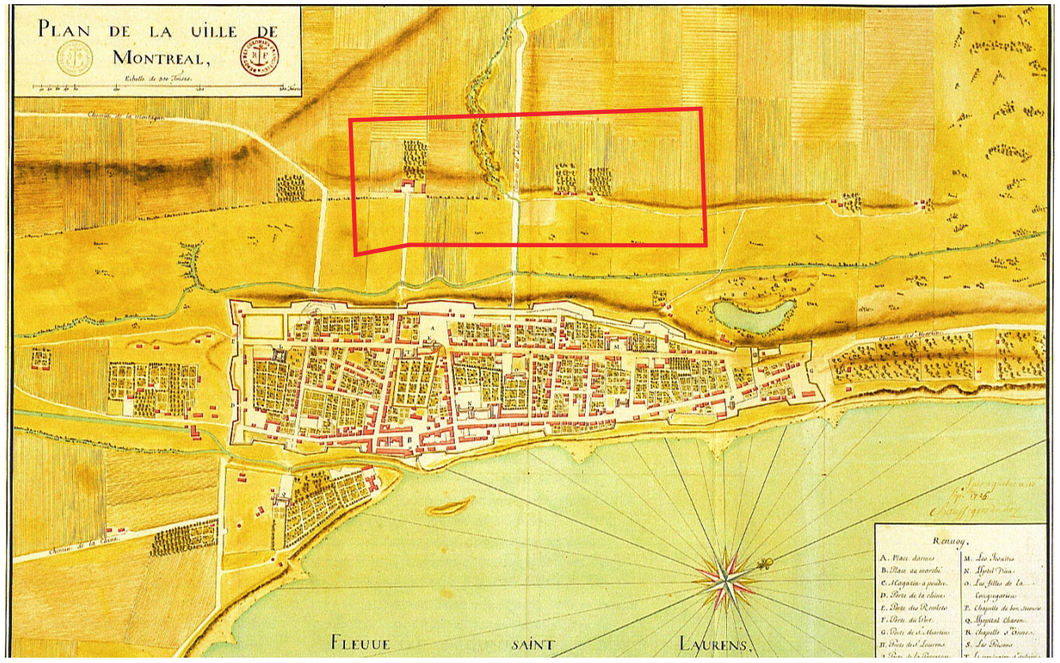
L'origine du chemin de Saint-Laurent apparaît très tôt dans les plans de Montréal réalisés sous la direction des Sulpiciens. Le plan de Dollier de Casson de 1672 montre clairement l'existence d'une rue secondaire, la rue Saint-Lambert perpendiculaire à la rue Notre-Dame, qui servira de point de départ au tracé du grand chemin du Roy, appelé plus tard chemin de Saint-Laurent. Les seigneurs de l'île se préoccupent de l'ordonnancement de l'espace contenu à l'intérieur des murs d'enceinte et résistent longtemps au besoin de construire une ville à l'extérieur des murs, jugée indéfendable en cas d'attaque.

Les autorités françaises craignent les incursions des bandes iroquoises venues de l'ouest et la montée depuis les colonies anglaises plus au sud d'une force d'invasion militaire à l'européenne. Dans ce contexte, elles décident l'installation d'un périmètre défensif pensé en fonction des impératifs militaires de l'époque et érigent en 1687 une palissade en cèdre qui sera remplacée, à partir de 1717 et sous les plans de Chaussegros de Léry, par une enceinte de maçonnerie comprenant bastions et courtines.

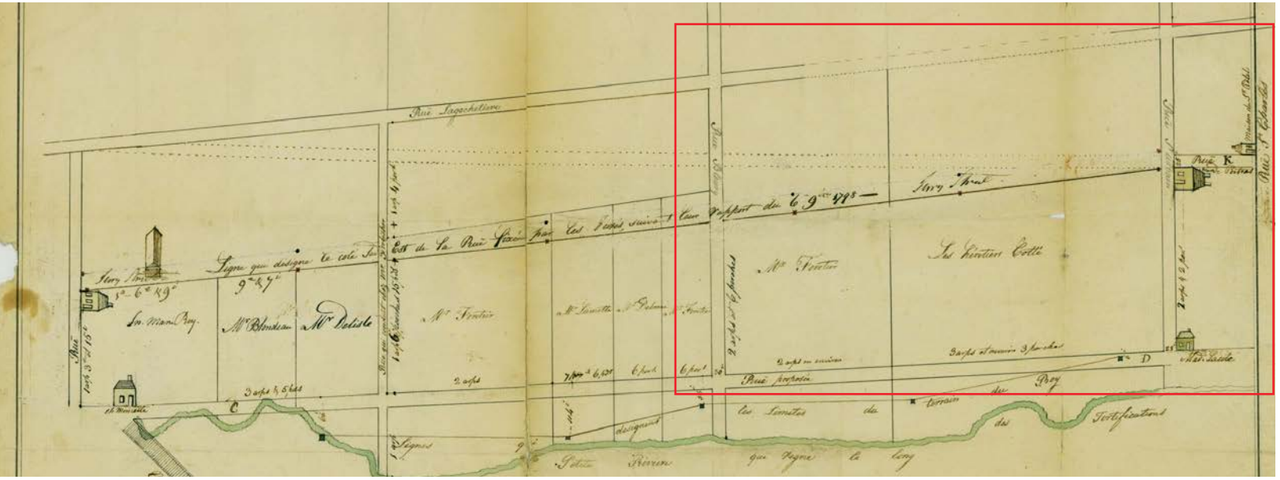
Sur le plan de Chaussegros de Léry de 1725 **(ill.14)**, le tracé du chemin de Saint-Laurent à partir de la muraille apparaît clairement et c'est en 1732 qu'est construite la Grande Porte Saint-Laurent à mi-chemin du flanc de la colline. Terminés en 1744, les ouvrages défensifs comprennent une seule porte sur chaque flanc donnant sur la terre ferme : la porte Québec, à l'est, dans le prolongement de la rue Saint-Paul; la porte St-Laurent, au nord, ouvrant sur la rue et le faubourd du même nom; la porte des Récollets, à l'ouest, en lien avec la rue Notre-Dame.

Dans ce premier tiers du XVIIIe siècle, le chemin de Saint-Laurent est avant tout une voie de liaison servant au ravitaillement de la campagne et de la ville fortifiée. Il présente l'aspect d'un étroit chemin de terre traversant un paysage agricole et ce n'est qu'à partir des plans de Bennett Sculp de 1740 et de Louis Franquet de 1752 qu'apparaissent les premières implantations hors les murs. Au-delà du ruisseau Saint-Martin et le long du chemin de Saint-Laurent l'urbanisation des anciennes terres agricoles prend d'abord l'aspect d'un ensemble linéaire formé de bâtiments de bois de petites dimensions et d'un seul étage avec toits en pente, érigés au droit de la rue. Ce premier parcellaire s'établit sans règles précises à partir du morcellement des terres agricoles et les propriétés comprennent généralement des dépendances et des ateliers.

Vers 1730, on retrouve dix-huit fermes qui sont exploitées sur le territoire du Faubourg Saint-Laurent. À cette époque, de nombreux propriétaires fonciers qui sont issus de la noblesse canadienne et de la classe militaire tels que les familles d'Ailleboust, Bizard et de Bleury. On retrouve également des marchands oeuvrant dans la traite des fourrures comme Pierre Foretier, Gabriel Cotté, Christophe Sanguinet et Toussaint Pothier. Ces derniers orientent l'aménagement et la trame urbaine du secteur.



14. Extrait du plan de de Chaussegros de Léry, 1725 (Archives nationales, France, centre des Archives d'Outre-Mer, Aix-en-Provence)



15. ***Plan montrant une partie de Montréal avec les fortifications,*** **vers 1798 (BAnQ)**

Après la conquête de 1760, les faubourgs poursuivent leur urbanisation entamée sous le régime français. L'observation des plans anciens, montre bien un important faubourg en croissance au nord de la cité, le long du chemin de Saint-Laurent. Les illustrations de James Peachey **(ill. 17)** de 1784 et de Thomas Davies **(ill. 16)** provenant d'esquisses antérieures à 1790, montrent le cadre rural du faubourg en émergence face à la ville fortifiée, de part et d'autre de l'axe formateur du chemin de Saint-Laurent.

En 1792 l'administration civile du Bas-Canada désigne le Chemin de Saint-Laurent qui divise l'île en deux, comme ligne de partage entre l'est et l'ouest du territoire et pousse la limite du territoire municipal à 100 chaînes depuis les fortifications, soit jusqu'à l'actuelle rue Duluth. Le rôle particulier conféré au chemin de Saint-Laurent, conjugué avec son importance en tant que voie de liaison privilégiée entre la ville fortifiée et le nord de l'île, lui confère bientôt l'appellation de « Main » ou rue principale, propice à l'établissement rapide des artisans et des commerçants qui remplacent l'habitat rural et densifient le parcellaire primitif par subdivision des lots existants. Dès cette époque, la situation hors du contrôle pratiqué à l'intérieur de l'enceinte, encourage l'installation des exclus de tous genres et des premiers immigrants liés à la présence britannique. Le long du chemin s'établit une population d'origine variée composée d'écossais, d'irlandais et d'allemands qui s'ajoutent à la population canadienne française en place. De cette période, il ne subsisterait à notre connaissance que des vestiges archéologiques.

16. Montréal depuis le Mont-Royal, Thomas Davies, fin XVIIIe siècle (musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa)

17. ***Montreal as viewed from Mount Royal,*** **James Peachey, 1784 (Wikipedia)**

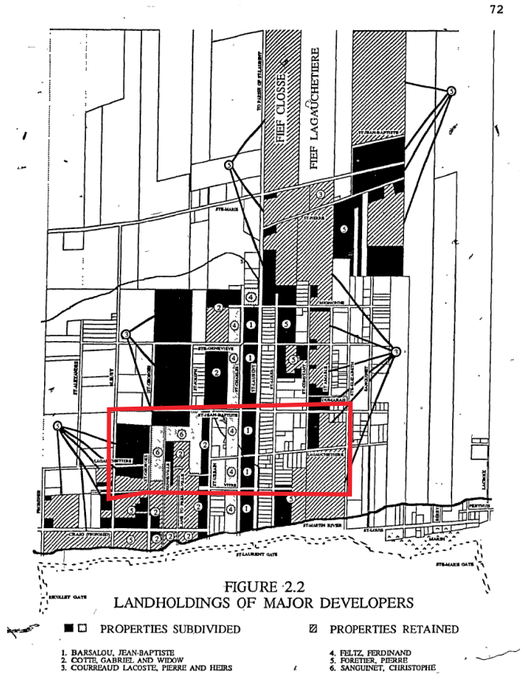


FIGURE 2.2
LANDHOLDINGS OF MAJOR DEVELOPERS

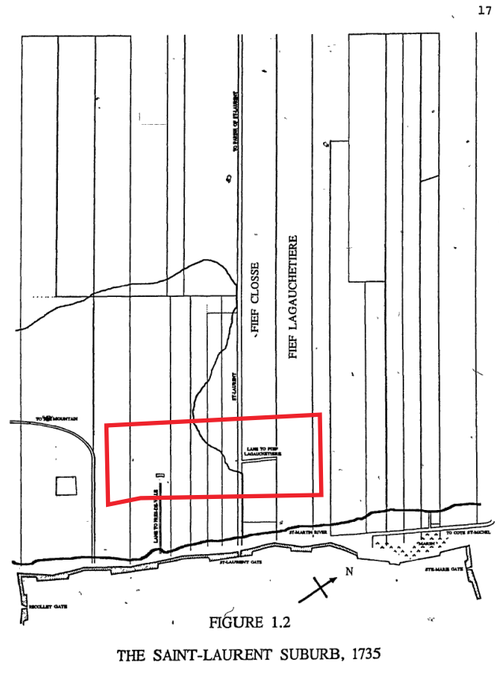


FIGURE 1.2
THE SAINT-LAURENT SUBURB, 1735

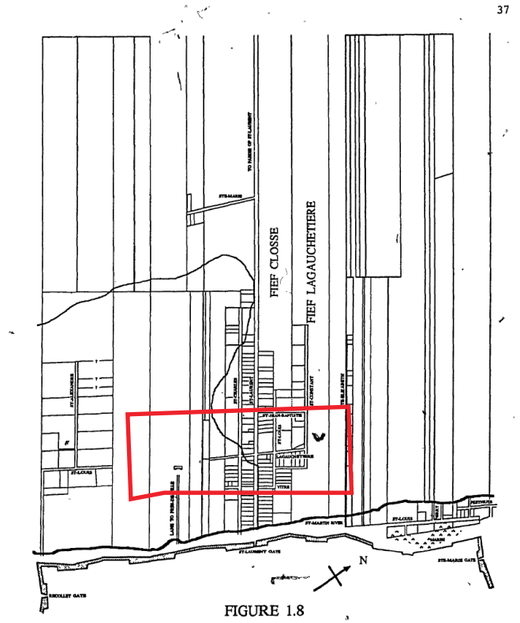


FIGURE 1.8
THE SAINT-LAURENT SUBURB, 1760

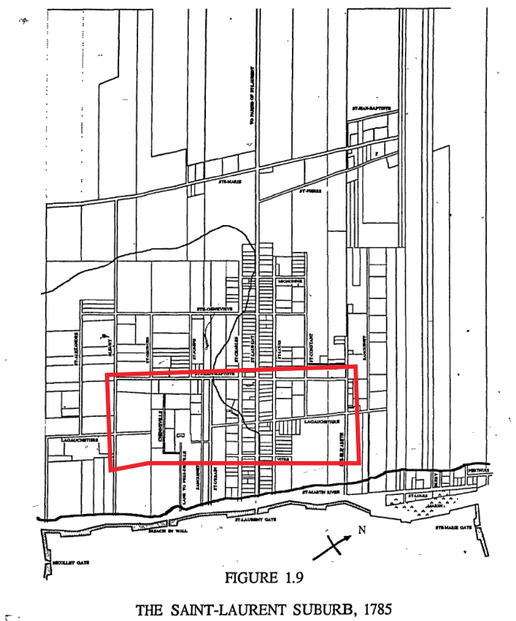


FIGURE 1.9
THE SAINT-LAURENT SUBURB, 1785

18. Plan des propriétaires fonciers du faubourg Saint-Laurent, 1988 (Alan Stewart)

19., 20. & 21. Évolution du faubourg Saint-Laurent entre 1735 et 1785, 1988 (Alan Stewart)

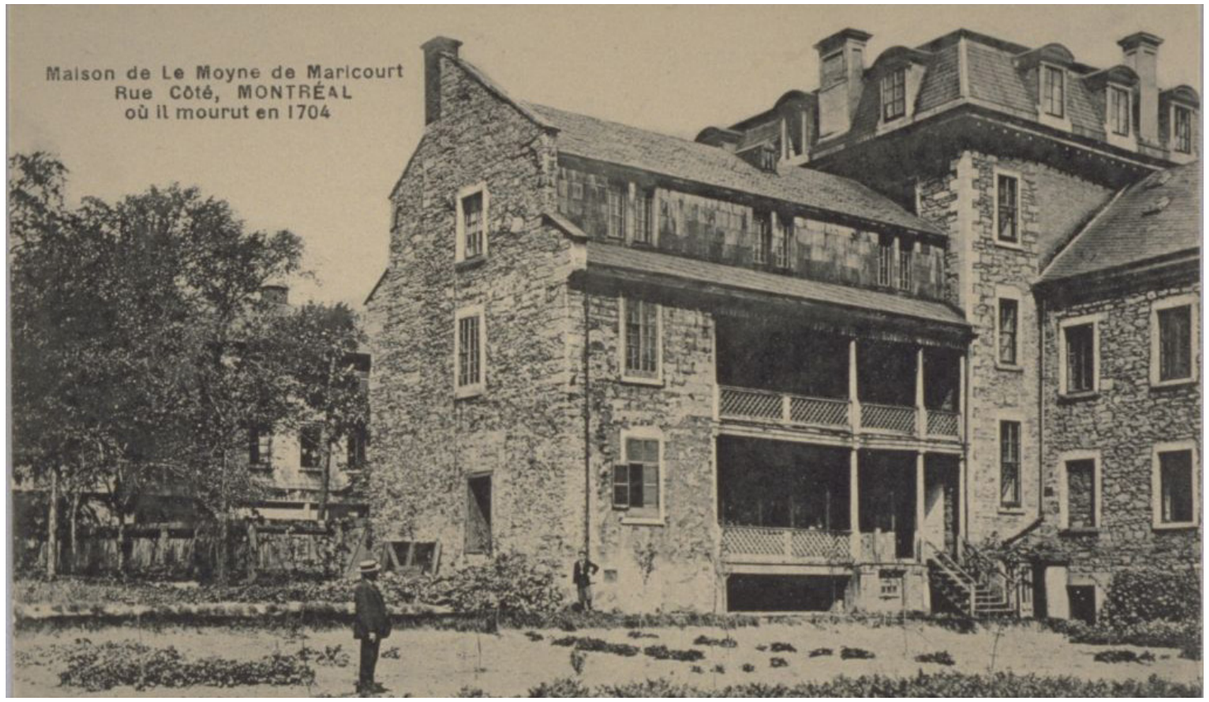
ÉVOLUTION DU SECTEUR DE L'ACTUEL QUARTIER CHINOIS (1642-1800)

Plus précisément, dans la seconde moitié du XVIIe siècle, la partie ouest de l'emplacement aujourd'hui occupé par le Quartier chinois de Montréal est une vaste terre agricole connue sous le nom de Près-de-Ville.

Le 10 avril 1655, cette dernière, d'une dimension de 30 arpents, partant de la rue Craig (act. Saint-Antoine) est concédée à Jean Desroches par Monseigneur de Maisonneuve. En 1693, son fils, Nicolas Desroches, vend la propriété à Paul Le Moyne (1663-1704), sieur de Maricourt et fils de Charles Le Moyne. Il y construit une grande maison de pierre **(ill. 23)** à l'emplacement de l'actuel quadrilatère formé par les rues Coté, Chenneville, Viger et De La Gauchetière. Après le décès de Paul Le Moyne en 1704, Près-de-Ville devient la propriété de Constant le Marchand, sieur de Ligneris. *« De 1707 à 1750, la terre qui nous intéresse resta la propriété de la famille distinguée des Le Marchand et c'est durant cette période plutôt que sous M. de Maricourt que la maison fameuse prit l'apparence sous laquelle un ancien l'a vue et décrite : Elle n'avait qu'un seul corps de logis, à un étage, orné de deux petites ailes, faisant face à la ville. Elle était couverte d'ardoise et à toiture fort à pic. »* **(Massicotte, BAnQ)**

En 1744, la deuxième génération de Marchand de Ligneris est dorénavant propriétaire. En 1764, Thérèse Migeon De La Gauchetière, veuve d'un des héritiers, vend la propriété au négociant Pierre Courraud de La Coste. Ce dernier morcelle la terre en 1775, une partie est alors acquise par Christophe Sanguinet. Il subdivise à son tour la propriété et vend en 1784 la partie occupée par la maison Le Moyne à Gabriel Cotté, baron du commerce de la fourrure. *« D'une métairie très étendue, Près-de-Ville, par ces morcellements, ne devenait qu'un lopin de terre de quelques arpents carrés et c'est à un des barons du commerce de la fourrure qu'il échéait. »* **(Massicotte, BAnQ)**

22. ***Plan de Montréal, dans Le Vieux Montréal 1611-1803,*** **dessin par P.-L. Morin, 1687 à 1723 (AVMTL)**



23. Maison Près-de-Ville (ou Maricourt), 1903-1910 (BAnQ)

Gabriel Cotté décède en 1795. Alors que son fils Pierre-Gabriel, issu d'un premier mariage, aurait dû hériter d'un tiers de la succession, il n'obtient finalement qu'une petite partie de la propriété de Près-des-Ville. La majorité revient alors à sa seconde épouse, Angélique Blondeau, ainsi qu'à leurs trois filles, Marie-Catherine-Émilie, Marie-Josephte et Lucie-Angélique.

À l'est du boulevard Saint-Laurent, deux fiefs, grandes concessions agricoles, couvrent une vaste partie du territoire dans le faubourg. Il s'agit du fief Closse, concédé à Lambert Closse en 1658, et du fief De La Gauchetière, concédé par le sulpicien Souart en 1665 à Catherine Gauchet de Belleville-Migeon.

En 1797, **un cimetière protestant** est aménagé sur le boulevard Dorchester (act. René-Lévesque) à l'ouest de la rue Saint-Urbain. Il s'agit d'un lieu de sépulture tant à l'adresse des militaires que des civils anglophones. L'homme d'affaires James McGill, fondateur de l'université éponyme, a été inhumé à cet emplacement avant d'être transféré dans un monument à la fermeture du cimetière en 1875. Après quoi, les protestants utilisèrent le cimetière de la rue Papineau. L'emplacement de l'ancien cimetière du boulevard Dorchester est aujourd'hui occupé par le complexe Guy-Favreau.

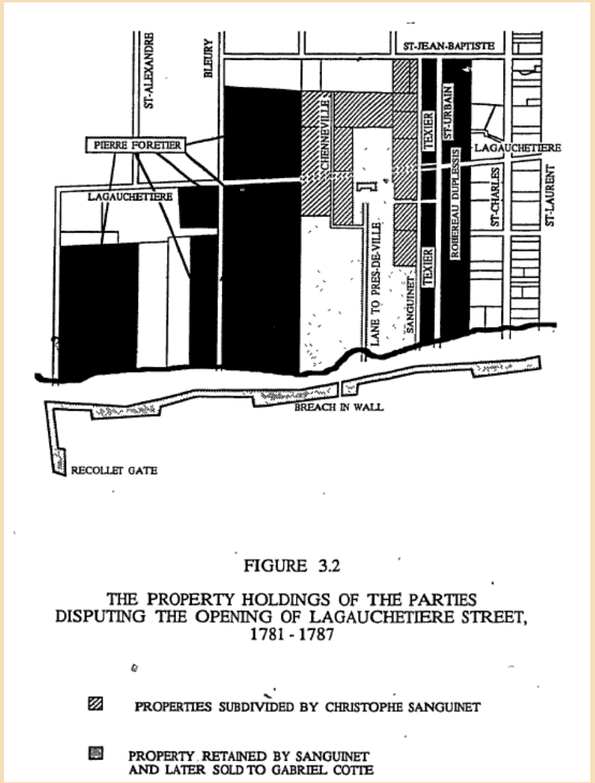
LA RUE DE LA GAUCHETIÈRE

La rue De La Gauchetière est une des plus anciennes voies tracées en dehors des fortifications de Montréal. Implantée selon une orientation d'est en ouest, elle est nommée en l'honneur de Daniel Migeon (1671-1746), sieur De La Gauchetière, capitaine et propriétaire foncier de la terre où passe cette voie. Le terrain a été concédé à son père, Jean-Baptiste Migeon de Branssat le 12 décembre 1665. Le nom est vraisemblement une adaptation du patronyme Gauchet provenant de sa mère, Catherine Gauchet de Belleville.

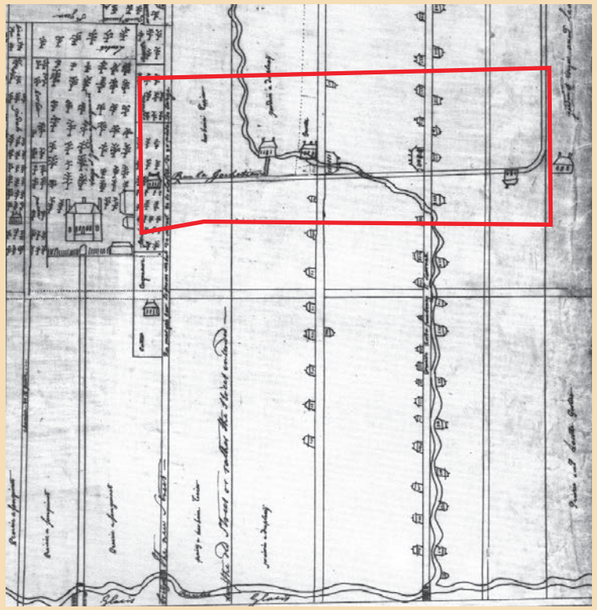
En 1781, un conflit éclate entre les différents propriétaires du secteur, dont Christophe Sanguinet, Pierre Foretier et Gabriel Cotté. Dès lors, Sanguinet manifeste son mécontentement face au prolongement de la rue De La Gauchetière, car elle allait traverser son verger et ses récentes subdivisions foncières. En 1783, malgré ses nombreux efforts pour contrer l'extension de la rue, l'arpenteur général, Samuel Holland, ordonne aux familles Bleury et Sanguinet de permettre l'ouverture du nouveau tronçon de la rue De La Gauchetière. Toutefois, plusieurs propriétaires du Près-de-Ville font pression sur le Grand Voyer, Francois-Marie Picoté, car ils disent ne pas avoir été consultés au préalable. L'ordre est donc renversé et selon Sanguinet : *« Pierre Foretier est le moteur de tout ce dérangement par animosité et indignation contre plusieurs des propriétaires des dits vergers à qui il voudrait faire un tort considérable sans aucune utilité au public »*. **(Réf. Alan Stewart)** En 1785, un plan d'homologation est produit. Par contre, Gabriel Cotté, qui avait acquis le territoire de Près-de-Ville en 1784, affirme que le plan produit par Papineau a été falsifié dans l'intérêt des propriétaires qui sont en faveur du prolongement de la rue. Il se réfère à un plan du quartier fait par les Sulpiciens en 1761 qui retraçait le parcours de la rue De La Gauchetière au travers du Près-de-Ville.

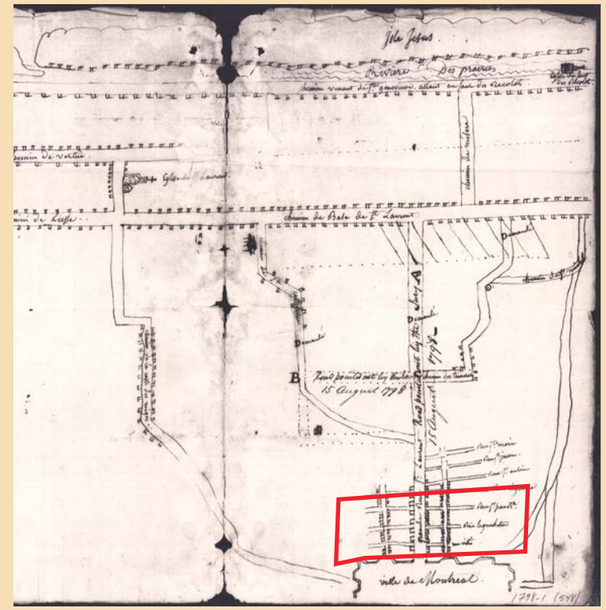
« By 1787, what had begun in 1781 as a contest between public and private interests, and between rival developers, had become a battle of words, far removed from the arena of the suburd, over the opening of Lagauchetière Street provides an instructive example of developers approaches to urbain planning» **(Réf. Alan Stewart)** Un plan d'**homologation** de la **rue De La Gauchetière** est produit en 1786 **(ill. 25)**. En 1815, la voie qui court de la rue Sainte-Élisabeth, à l'est, jusqu'à la côte-du-Beaver Hall, à l'ouest, est interrompue en son centre par la propriété de Gabriel Cotté, soit le résidu de Près-de-Ville. En 1825 **(ill. 27)**, elle s'étend de façon continue de la rue Saint-Denis à la rue Sainte-Geneviève (act. boulevard Robert-Bourassa). À cette époque, son intersection avec le boulevard Saint-Laurent est déjà considérablement bâtie.

C'est le long de cette rue étroite, à partir de la fin du XIXe siècle, que se développe le noyau du Quartier chinois de Montréal, un endroit stratégique près du centre-ville et à proximité du névralgique boulevard Saint-Laurent.

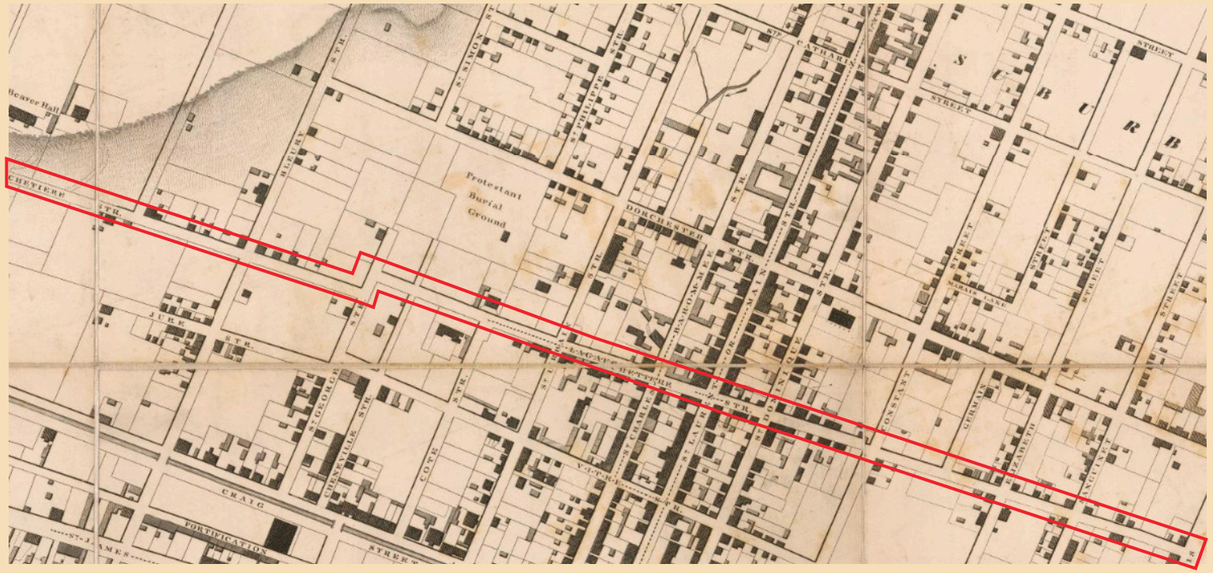


24. Plan des propriétés lors du conflit sur l'ouverture de la rue De La Gauchetière, 1988 (Alan M. Stewart)





25. Partie du plan d'un projet d'homologation de la rue De La Gauchetière, 1786 (dans *Atlas historique de Montréal)*
26. Plan du boulevard Saint-Laurent, 1798 (AVMTL - VM66-53P001)



27. *Map of the city and suburbs of Montreal*, montrant le tracé de la rue De La Gauchetière, John Adams, 1825 (BAnQ)

BREF HISTORIQUE DE L'IMMIGRATION SINO-CANADIENNE (1642-1800)

En 1672, la Chine, sous la gouverne de la dynastie Qing, adopte une loi interdisant les voyages hors des frontières du pays. Seuls les citoyens ayant un permis spécial peuvent alors quitter le territoire.

En 1788, bien avant la première vague officielle d'immigration sino-canadienne, un commerçant de fourrures et capitaine britannique, John Meares, recrute 50 forgerons et charpentiers chinois des régions de Macao et Guangzhou. Ils arrivent le 13 mai 1788 à Nootka Sound **(ill. 28)** sur l'île de Vancouver pour participer à la construction d'un poste de traite de fourrure. Un an plus tard, le capitaine embarque 70 autres travailleurs pour les amener sur le continent. Ces immigrants travaillent sur la construction d'une forteresse et une goélette.

«Leur savoir-faire, leur obéissance et leur diligence l'ont tellement impressionné qu'il écrivit dans ses Mémoires: «Si de nouveaux postes de commerce devaient s'ouvrir sur la côte américaine, une colonie de ces hommes devrait constituer un atout très important. » Ses propos furent prophétiques.» **(Réf. https://www.sfu.ca/chinese-canadian-history/chart_fr.)**

28. Arrivée des premiers chinois au Canada, s.d. (www.sfu.ca)

ÉVÈNEMENTS, PERSONNAGES, INSTITUTIONS ET FAMILLES ASSOCIÉS (1642-1800)

GABRIEL COTTÉ (1742-1795) ET ANGÉLIQUE BLONDEAU (1755-1838)

Gabriel Cotté est propriétaire du Près-de-Ville de 1784 à 1795. La rue Côté, qui menait au Près-de-Ville, est nommée en son honneur. Angélique Blondeau hérite de la propriété en 1795.

Né en 1742 à Kamouraska au Québec, Gabriel Cotté est le fils de Nicolas Cotté et Marie-Claude Levasseur. Il est un important marchand et trafiquant de fourrures ainsi qu'un propriétaire foncier de Montréal. Il épouse Agathe Roy-Desjardins en 1765. À partir de 1765, Gabriel Cotté travaille à Michillimakinac et ce pour une durée de 35 ans. De 1779 à 1785, il s'associe à deux autres marchands de fourrures, Maurice-Régis Blondeau et John Grant. En 1783, il épouse en secondes noces Angélique Blondeau, la soeur de son associé. Il est un des membres fondateurs du Beaver Club de Montréal en 1785.

JEAN DESROCHES (1621-1684)

Jean Desroches est un des propriétaires du Près-de-Ville.

Jean Desroches dit Desrochers, fils de Jean-Antoine et Antoinette Desroches, est né vers 1621 en Normandie, France. En 1647, il immigre au Canada et s'établit rue Notre-Dame, Montréal. Cette même année, il épouse Françoise Godé (1636-1715), fille du pionnier Nicolas Godé, à l'église Notre-Dame. De cette union naîtront 13 enfants.

Jean Desroches est un des premiers concessionnaires terriens dans la seigneurie de l'Île-de-Montréal. Ainsi, il devient propriétaire d'une terre agricole de 30 arpents nommé Près-de-Ville en 1655.

Jean Desroches décède en 1684 à Pointe-aux-Trembles, Québec.

PIERRE FORETIER (1738-1815)

Pierre Foretier est associé au développement du faubourg Saint-Laurent en tant que propriétaire foncier.

« Né à Montréal, le 12 janvier 1738, Pierre Foretier est le fils de Jacques Foretier, maître cordonnier, et de Marie-Anne Caron. [...]

Au début des années 1760, Foretier entreprend diverses activités commerciales. En 1762, il se présente comme négociant et fait le commerce de marchandises sèches pour la traite des fourrures. En 1775 et 1776, il gère le magasin de son beau-père situé sur la rue Saint-Paul, ainsi que son propre magasin sur la rue Notre-Dame. Dix ans plus tard, ses affaires se concentrent sur la rue Notre-Dame et il offre à sa clientèle des tissus fins, de la vaisselle, de la coutellerie, des vêtements, des souliers, des peignes, des livres et une variété de menus objets.

Parallèlement à ce type de commerce, Foretier s'associe avec d'autres marchands pour participer au commerce des fourrures. Il est notamment lié à Joseph Périnault et à Jean Orillat. En compagnie de ce dernier, il diversifie ses activités et approvisionne, en 1776, le gouvernement en poudre pour les armes. Les deux associés sont également chargés de fournir divers objets qui seront donnés par le gouvernement britannique aux Amérindiens.

Dans les années 1780, Foretier délaisse sa boutique sur la rue Notre-Dame et le commerce des fourrures pour se concentrer principalement sur ses propriétés foncières. À cette époque, il possède la seigneurie de l'Île-Bizard et plus du quart du

faubourg Saint-Laurent. Ces propriétés lui rapportent gros. Il reçoit des droits seigneuriaux, fait des lotissements, loue les prairies et les bocages et vend le produit de ses terres.

En plus de ses activités commerciales, Foretier s'intéresse à la vie publique du Bas-Canada. Il est juge de paix de 1779 jusqu'à son décès. Il est également membre de plusieurs commissions, dont celle chargée d'enquêter, en 1776, sur les étrangers arrivant dans la province. Il est aussi commissaire pour exécuter le pouvoir de faire réparer les églises de 1794 à 1814.

Il est décédé à Montréal, le 3 décembre 1815. Il avait épousé à Montréal, en 1764, Thérèse Legrand, fille de Jean-Baptiste Legrand; puis à Montréal, en 1788, Catherine Hubert.» **(Réf. Répertoire du patrimoine culturel du Québec)**

PAUL LE MOYNE (1663-1704)

Paul Le Moyne est propriétaire du Près-de-Ville de 1693 jusqu'à son décès en 1704. Il y fait construire une grande maison de pierre, Maricourt.

Né à Montréal le 15 décembre 1663, Paul Le Moyne dit Maricourt est un officier, interprète et négociateur auprès des Premières Nations. Il est le fils Charles Le Moyne, sieur de Longueuil et de Châteauguay, et de Catherine Thierry. Il est le frère de Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville, Joseph Le Moyne, sieur de Serigny ainsi que Jacques Le Moyne, sieur de Sainte-Hélène. « *Sa carrière militaire débutait donc sous les plus heureux augures et, entre 1688 et 1696, il eut maintes fois l'occasion de faire montre de son courage sous le feu de l'ennemi, soit dans le Grand Nord, soit contre les Iroquois.* »
(Réf. Dictionnaire biographique du Canada)

En 1691, il est nommé au poste de commandant de la baie d'Hudson. Il est ensuite fait garde-marine en 1693 et enseigne de vaisseau en 1694. « *Pendant les années qui suivirent la campagne de 1696, Maricourt ne participa pas, pour plus d'une raison, à de lointaines expéditions, mais demeura chez lui, à « Près de Ville », un peu à l'extérieur de Montréal. Tout d'abord, il s'était marié le 29 octobre 1691 à Marie-Madeleine, fille de Nicolas Dupont de Neuville, membre du Conseil souverain; en outre, bien qu'il n'eût pas d'enfant, il semble qu'il ait assumé la responsabilité des enfants de Sainte-Hélène, qui avait été tué au cours du siège de Québec en 1690.*» **(Réf. Dictionnaire biographique du Canada)** En 1703, il vend la grande propriété de son père, l'île Perrot.

Il épouse en premières noces Madeleine Dupont le 29 octobre 1691. En secondes noces, il épouse Gabrielle-Françoise Aubert de La Chesnaye le 3 février 1704. Il décède seulement quelques semaines après son dernier mariage.

CHRISTOPHE SANGUINET (1736-1809)

Christophe Sanguinet est associé au développement du faubourg Saint-Laurent en tant que propriétaire foncier.

« Né le 16 octobre 1736 à Varennes, Christophe Sanguinet est le fils de Simon Sanguinet, notaire royal, et d'Angélique Lefebvre dit Duchouquet.

Vers 1764, Sanguinet s'associe avec son frère Joseph Sanguinet pour faire le commerce des fourrures. En 1776, il fait l'acquisition des deux tiers de la seigneurie de Varennes. En 1790, il entame des procédures judiciaires pour faire annuler le testament de son frère Simon Sanguinet, décédé la même année. Il obtient gain de cause en 1792 et hérite par le fait même d'une partie de la seigneurie de La Salle. Il vend ses parts de la seigneurie de Varennes à Paul Lussier en 1803.

Il est décédé le 7 décembre 1809. Il avait épousé à Montréal, en 1763, Catherine Baby, fille de Joseph-Augustin Baby et d'Angélique Robert.» **(Réf. Répertoire du patrimoine culturel du Québec)**

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE (1642-1800)

1642 Fondation de Ville-Marie par la Société de Notre-Dame de Montréal. Érection du Fort Ville-Marie.

Vers 1648 Le lieu de fondation de Montréal étant sujet aux inondations, le centre de la ville naissante est déplacé sur le coteau Saint-Louis.

1663 Les Sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal.

1672 Dollier de Casson, supérieur des Sulpiciens, trace le plan des premières rues de Montréal, en collaboration avec Bénigne Basset.

1701 Signature du traité de la Grande Paix de Montréal.

1687-89 Construction d'une palissade de bois pour protéger la ville.

1717-44 Remplacement de la palissade de bois. Construction des fortifications en pierre afin de protéger la ville.

1760 Conquête anglaise.

1763 Signature du traité de Paris. La Nouvelle-France devient une possession britannique.

1774 Signature de l'Acte de Québec. Première constitution du Québec émanant du Parlement de Londres.

1780-1850 Croissance démographique dans la province de Guangdong en Chine. La population passe de 16 à 28 millions.

1788 Premiers arrivants chinois au Canada sur l'île de Vancouver.

Arrivée à Nookta Sound, s.d. (Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson)

1791 Signature de l'Acte constitutionnel du Haut et du Bas Canada.

1792 Les limites de la ville sont établies à «cent chaînes» des fortifications (environ 2 km). Une barrière à péage est installée à l'intersection des actuelles rues Notre-Dame et Frontenac.

1797 **Ouverture du cimetière protestant sur le boul. Dorchester (René-Lévesque).**

PERSISTANCES 1642-1800

Voie tracée à cette période

Quartier Chinois

2.3 LE FAUBOURG SAINT-LAURENT CONSTITUÉ (1800 à 1858)

29. *Town of Montreal, This topographical map of the province of Lower Canada*, Joseph Bouchette, 1815 (BAnQ)

30. ***Plan de la ville et cité de Montréal*** **par Louis Charland, 1801 (BAnQ)**

DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR (1800 - 1858)

En 1801, la décision de démolir les fortifications, devenues inutiles autant que nuisibles pour l'expansion de la ville, est prise. Ceci marque le début de la fusion entre la ville initiale et ses faubourgs. Une urbanisation rapide est alors entamée sur le territoire compris entre les anciennes fortifications et la dénivellation de la Côte à Baron. Le plan de Louis Charland, daté de 1801 **(ill.30)** est le premier effort de prise en compte de l'aménagement physique du chemin avec la mise en place d'une première canalisation d'aqueduc.

L'intérêt du document réside également dans le fait que Louis Charland y dressa un relevé en élévation des immeubles existants depuis la porte de ville jusqu'à l'actuelle rue Sainte-Catherine. On peut constater que déjà en 1801, nombre des résidences primitives sont remplacées par des bâtiments de deux niveaux et comble habitable, comprenant commerce en rez-de-chaussée et logement de propriétaire à l'étage. Plusieurs sont des auberges qui servent pour l'hébergement des voyageurs se rendant à la cité ou venant au marché de la ville depuis les établissements agricoles de l'île.

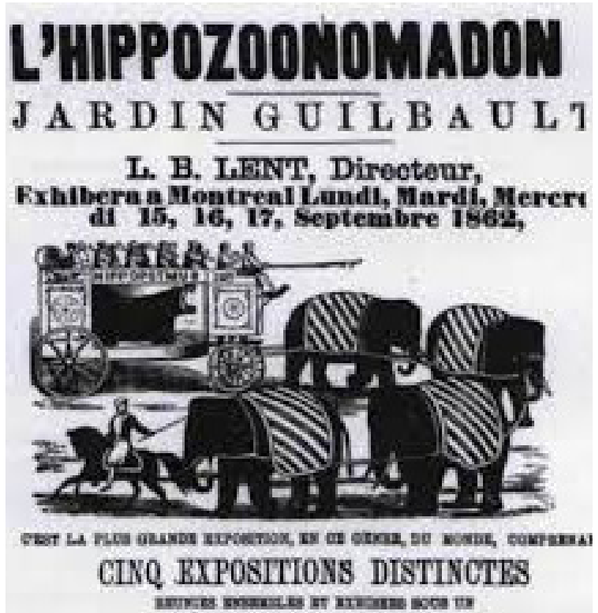
En 1822, le **Montreal General Hospital** s'installe sur la rue Dorchester (act. boulevard René-Lévesque). Le plan de John Adams de 1825 **(ill.34)** montre bien le principe de densification le long du chemin de Saint-Laurent et l'implantation progressive des résidences sur l'ensemble du faubourg dont la morphologie est désormais fixée avec le tracé des premiers îlots primitifs. Ceux-ci déterminent encore aujourd'hui la forme urbaine caractéristique des faubourgs se définissant avant tout par l'absence des ruelles qui n'apparaîtront à Montréal, de façon généralisée, qu'à partir de 1870.

En 1825, le chemin de Saint-Laurent devenu «Main Street» est indiscutablement le plus important axe nord/sud de l'île et regroupe quantité d'établissements commerciaux qui s'installent entre le ruisseau Saint-Martin et la Côte-à-Baron. Son importance est de nouveau confirmée en 1840 quand il devient une des huit routes à péage administrées par la Commission des chemins à barrières de Montréal. Le plan de Cane de 1846 montre une ville fusionnée avec ses faubourgs grâce à la réalisation du plan des Commissaires du Havre et l'émergence du projet de la ville classique. Même si certains éléments de la structure rurale initiale persistent encore en divers endroits du faubourg, la forme et la hiérarchie de la trame urbaine sont désormais fixées telles que nous les connaissons aujourd'hui.

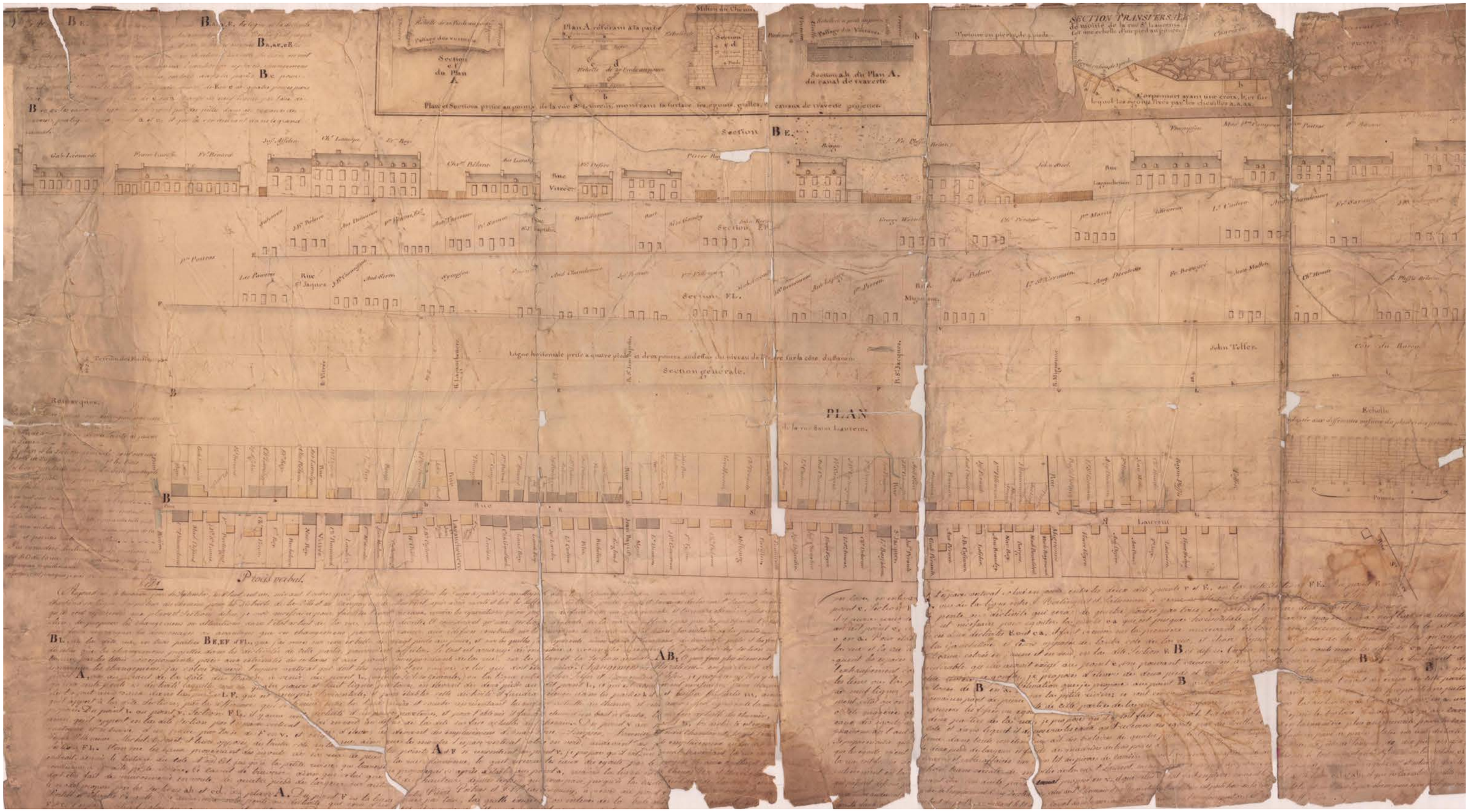
En 1829, deux marchés publics sont ouverts, le premier à Près-de-ville et le deuxième sur la rue Saint-Laurent **(ill. 31)**, au nord de l'actuel boulevard René-Lévesque. En 1830, une petite pépinière devient le Jardin Guilbault **(ill. 32)**. Il s'agit d'un jardin botanique dôté d'une collection végétale. En 1852, il déménage sur un vaste site délimité par les rues Saint-Urbain, Guilbault et Roy ainsi que le boulevard Saint-Laurent.

La grande étendue du faubourg et sa population dispersée permet de maintenir des vestiges de la campagne jusque dans les années 1850. Les deux incendies de 1852 ont détruit une bonne partie du faubourg et notamment la quasi-totalité du flanc est de la rue Saint-Laurent entre les rues Migonne (act. boulevard De Maisonneuve) et Dorchester (act. boulevard René-Lévesque). À partir de cette date, interdiction est faite d'utiliser un revêtement de bois pour les bâtiments construits à l'intérieur des limites de la ville et bon nombre des propriétaires originaux cèdent leur fond de terrain à de nouveaux investisseurs qui reconstruisent en cohérence avec l'attrait qu'exerce « la Main ».

31. Vue du marché Saint-Laurent, s.d. (BAnQ)



32. Affiche publicitaire de «l'hippozoonomadon», 1862 (Journal La Minerve)



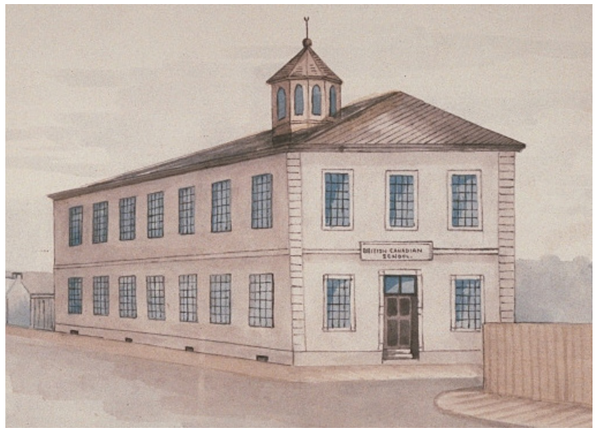
33. Plan de la rue Saint-Laurent par Louis Charland, 1801 (AVMTL)

34. Extrait *Map of the city and suburbs of Montreal par John Adams, 1825 (BAnQ)*

ÉVOLUTION DU SECTEUR DE L'ACTUEL QUARTIER CHINOIS (1800-1858)

Au début du XIXe siècle, la grande propriété du Près-de-Ville est administrée par Angélique Blondeau qui hérite de celle-ci de son défunt mari, Gabriel Cotté. Les gendres de cette dernière, Alexis Laframboise, François-Antoine Larocque et Jules-Maurice Quesnel, commerçants de fourrures et hommes d'affaires, supervisent la transformation du secteur vers un quartier urbain. Au milieu du XIXe siècle, la rue Saint-Laurent est pourvue de nombreux petits commerces et artisans principalement entre les rues Dorchester (act. René-Lévesque) et Vitré (act. Viger).

En 1826, la **British and Canadian School** est inaugurée à l'angle des rues De La Gauchetière et Côté **(ill. 35)**. Érigée selon les plans de l'architecte O'Donnell, cette école adopte un système d'enseignement novateur et progressiste prôné par l'homme d'affaires Louis-Joseph Papineau et le marchand Horatio Gates.



35. British and Canadian School, s.d. (wikimedia)

Dans la foulée de l'urbanisation des faubourgs extra-muros, la succession de Gabriel Cotté fait adopter une loi en 1829 pour la création d'un marché sur la moitié sud de Près-de-Ville. *« La pièce de terre sur laquelle reposait le marché mesurait 251 pieds de front par 112 de profondeur; elle était bornée à l'ouest par la rue Chenneville, au sud par la rue Vitré et à l'est par la rue Cotté. »* **(Massicotte, BAnQ)** Dû à sa proximité avec les marchés de la place Jacques-Cartier et du faubourg Saint-Laurent, il est fermé dix ans plus tard.

Vers 1834, l'**église sécessionniste d'Écosse** (act. église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit) est construite à l'angle des rues De La Gauchetière et Chenneville. Quelques années plus tard, en 1838, une **synagogue est érigée sur la rue Chenneville** au nord de la rue De La Gauchetière **(ill.36)**. Conçue selon les plans de l'architecte de renom John Wells, elle est construite à l'initiative de la synagogue espagnole et portugaise Shearith Israel. Son concepteur est également à l'origine d'une rangée de maisons de pierre connue sous le nom de « **Place Près-de-Ville** ». Située au nord de la rue De La Gauchetière, elle est commandée vers 1844 par Jacob Henry Joseph, principal importateur de tabac au Québec. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, des personnages importants de la communauté juive y résident, notamment le grand rabbin Abraham de Sola ainsi que la philantrophe américaine Rebbeca Gratz et sa nièce Sara Gratz Moses, épouse de Jacob Henry Joseph.

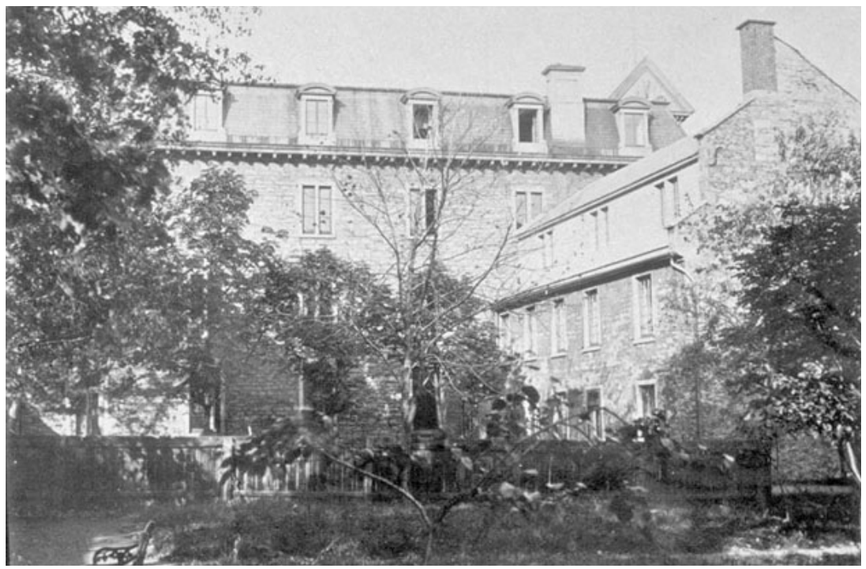
À cette époque, le secteur près de la rue Chenneville entre les rues De Bleury et Saint-Urbain est reconnu comme le Petit Dublin. Il est effectivement habité par les premiers immigrants Irlandais venus travailler à Montréal sur la construction du canal de Lachine et du pont Victoria.

36. Vue de la synagogue Shearith Israel sur la rue Chenneville, 1912 (BAnQ)

En 1839, l'abbé Quiblier, vicaire général supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, achète la maison Près-de-Ville avec ses dépendances ainsi que la place du marché pour que les Frères des Écoles chrétiennes s'y installent.Une chapelle est alors bénie dans la maison Maricourt et il commence l'érection d'une grande école catholique ayant front sur la rue Vitré (act. Viger) **(ill. 37).** *« Lors de cette transaction. Près-de-Ville avait des entours curieux: à l'est, on voyait une spacieuse école anglaise, à l'ouest, une église protestante, au nord, une synagogue puis un cimetière, enfin, au sud, les étaux d'un marché.»* **(Massicotte, BAnQ)**

« Enfin, si l'on voulait relever l'histoire de toute la terre concédée au colon Jean Desroches, il y a 270 ans, il faudrait rappeler succinctement qu'il y eut ou qu'il y a : au bas, les usines Chanteloup, le Herald, la caserne principale des pompiers et la remise centrale des Tramways ; plus haut, l'église protestante devenue la chapelle Notre-Dame et, tout près, le patronage Saint-Vincent-de-Paul ; encore plus haut, la vieille synagogue des Juifs d'Espagne et du Portugal, puis le cimetière protestant transformé en square Dufferin : toujours plus haut, l'Orphelinat catholique, l'asile Nazareth, un jardin de l'enfance et la première école polytechnique. Et sur ces institutions ou ces firmes diverses il y aurait à raconter tant de faits, tant d'anecdotes, qu'il ne faut pas songer à effleurer une matière aussi abondante. » **(Massicotte, BAnQ)**.

En 1846, une deuxième église est construite dans le quartier du Petit Dublin, la **Free presbyterian church** sur la rue Côté. Elle est inaugurée en mai 1847. Bien qu'aucun document d'archives en atteste, certains en attribuent la conception à l'architecte John Ostell. En 1852, le cimetière protestant donnant sur la rue Dorchester (act. René-Lévesque) est fermé.



37. Vue de la maison de Maricourt adjointe au collège Saint-Laurent, s.d. (BAnQ)

38. Extrait *Topographical and pictorial map of the city of Montreal*, James Cane, 1846 (BAnQ)

BREF HISTORIQUE DE L'IMMIGRATION SINO-CANADIENNE (1800-1858)

Vers 1858, on assiste à la première vague d'immigration sino-canadienne. Les Chinois qui arrivent au pays proviennent principalement d'une région au sud de la Chine, près du port de Guangzhou dans la province du Guangdong. Au tournant du XIXe siècle, ce territoire de la Chine connaît une croissance démographique exponentielle qui entraine une augmentation des famines et de la pauvreté.

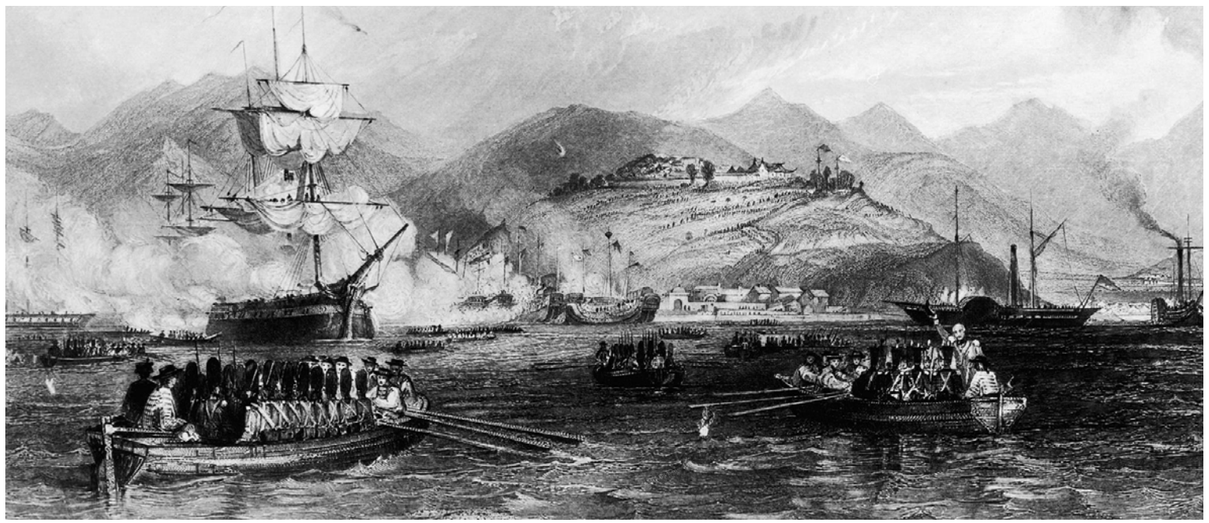
Effectivement, de 1780 à 1850, la population de la région de Guangdong passe de 16 millions à 28 millions d'habitants. Étant donné ce surpeuplement et la piètre qualité des terres agricoles, la région subit une pénurie de denrées et une augmentation du loyer des fermes cultivables.

À la même époque, le pays fait l'objet d'importants conflits politiques. Entre 1839 et 1842, une guerre éclate entre la Grande-Bretagne et la Chine. Appelée guerre de l'opium **(ill.39)**, cette confrontation avait pour enjeu le commerce de l'opium, mais également l'ouverture de la Chine aux relations internationales. *« Dans les années 1830, l'Angleterre importe de la Chine 360 000 tonnes de thé par année, mais elle y exporte 1 400 000 tonnes d'opium. La productivité chute en raison des ravages que cette drogue provoque dans la population chinoise.»* **(Réf. Evelyne Ferron, Radio-Canada, 2018)**

En réaction à ce problème, le régime impérial Qing interdit le commerce de l'opium dans les ports du pays. L'Angleterre qui convoite la soie, la porcelaine et le thé chinois déclenche une guerre en juin 1839. Le traité de Nankin de 1842 fait état que la Grande-Bretagne a pris possession de Hong Kong et de cinq ports pour le libre commerce. À partir de ce moment, la Chine doit laisser entrer une quantité limitée d'opium dans le pays.

La pauvreté grimpante, la gravité des famines, les catastrophes naturelles ainsi que les répercussions de la guerre de l'opium qui engendrent une augmentation du coût de la vie dans le pays mènent à une situation économique, sociale et politique précaire.

Ce climat tendu entraîne de nombreuses révoltes paysannes principalement dans le sud et centre du pays. de la Chine. À l'initiative du chef des Taiping, Hong Xiuquan, la révolte ou guerre civile de Taiping **(ill. 40)**, qui se déroule de 1851 à 1864, est un des conflits les plus meurtriers de l'histoire de la Chine avec près de 20 millions de morts. Elle mènera à l'exode de populations, notamment vers la côte ouest Nord-Américaine.

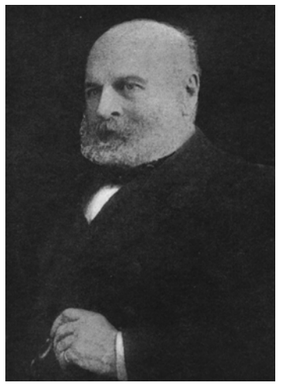


39. Les forces britanniques lors de la première guerre de l'opium, 1841 (Getty Images / Hulton Archive dans Radio-Canada)

40. *The Taiping army brakes out of the city after being besieged in the fort of the city the last two months by the Qing army*, 1854 (From Ten scenes recording the retreat and defeat of the Taiping Northern Expeditionary Forces dans Wikipedia)

ÉVÈNEMENTS, PERSONNAGES, INSTITUTIONS ET FAMILLES ASSOCIÉS (1800-1858)

JACOB HENRY JOSEPH (1814-1907)



41. Portrait anonyme et non daté de Jacob H. Joseph. The Jew in Canada, 1926

Jacob Henry Joseph est un propriétaire foncier du secteur de l'actuel Quartier chinois. Il est notamment le commandeur de l'ensemble bâti connu sous le nom de Place Près-de-Ville.

«En 1873, Jacob Henry Joseph a ses bureaux rue Saint-Sacrement, à l'angle de la petite rue Saint-Éloi, au coeur du secteur des bourses. Il partage un immeuble (disparu plus tard) avec son frère Gershom, avocat, et d'autres gens d'affaires, anglophones et francophones. J.H. Joseph a un champ d'action diversifié : compagnies de transport ferroviaire et de communication télégraphique, banques qu'il acontribué à fonder. Les investissements immobiliers occupent une place centrale dans ses activités, comme c'est le cas pour son frère Jesse. Le parc d'immeubles de Jacob Henry Joseph comprend notamment des magasins-entrepôts qu'il a fait construire en 1863, rue Sainte-Hélène. Présent quotidiennement dans le quartier central, il habite ailleurs, dans Saint-Antoine, une maison conçue pour sa famille, construite en 1859. Jacob H. Joseph et son épouse Sarah Gratz Moses, nièce de la philanthrope américaine Rebecca Gratz, offrent leur soutien à plusieurs oeuvres philanthropiques et s'impliquent notamment au sein de la synagogue Spanish and Portuguese.

Jacob Joseph est né à Berthier-en-Haut (Berthierville) le 14 septembre 1814 dans l'une des plus importantes familles juives du Québec. Après que la famille ait déménagé à Montréal en 1830, il a hérité de l'entreprise d'importation de tabac de son père, Henry Joseph, décédé en 1832. Son entreprise de tabac, la H. Joseph & Co., occupait de 1855 à 1867 l'un de ses immeubles, rue Saint-Paul (actuel 9-11 Ouest), après quoi il a mis fin aux activités de l'entreprise pour s'occuper de ses autres affaires. En 1873, l'homme d'affaires de 59 ans a accumulé une importante fortune et un vaste parc immobilier. En 1884, il refera usage d'un nom de compagnie : H. Joseph & Co., Real Estate. Jacob Henry Joseph mourra à Montréal en 1907, à l'âge de 92 ans.» **(Réf. vieux.montreal.qc.ca/inventaire)**

BRITISH AND CANADIAN SCHOOL SOCIETY

La British and Canadian School Society fait construire une école à l'intersection des rues De La Gauchetière et Côté entre 1826 et 1827.

Au début des années 1820, un groupe de Montréalais, dont John Torrance et Louis-Joseph Papineau, se rassemble pour former une association, la British and Canadian School Society. Elle a pour objectif de fonder un réseau d'écoles publiques, mixtes et non confessionnelles. Lors de la première réunion de la British and Canadian School Society, Horatio Gates, un marchand américain, est élu président, et pour vice-président, les membres choisissent Louis-Joseph Papineau, orateur (président) de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada et figure de proue du Parti patriote. Le conseil des gouverneurs comprenait des noms tels que John Frothingham, William Lunn, Alexander Ferguson, François-Antoine Larocque et Olivier Berthelet. L'école utilisait un système d'enseignement dit « monitorial system » développé en Angleterre par Joseph Lancaster, qui permettait d'instruire un grand nombre d'élèves sans nécessiter de grosses dépenses en personnel ou en matériel. L'école prospère pendant une dizaine d'années. En 1866, l'école est intégrée Commission scolaire protestante de Montréal.

ABRAHAM DE SOLA (1825-1882)

42. Portrait d'Abraham De Sola, s.d. (Archives McGill)

Abraham de Sola réside dans la Place Près-de-Ville et il est le révérend de la synagogue Shearith Israel implantée sur la rue Chenneville.

Né à Londres en 1825, il est un membre éminent de la communauté juive montréalaise en tant que rabbin, érudit et conférencier de renom. Il est le fils de David de Sola, leader de la congrégation des Sephardim, et de Rica Meldola, fille de l'éditeur et érudit Raphael Meldola. Abraham de Sola émigre au Canada en 1846. Il est le révérend de la Congrégation espagnole et portugaise de Montréal (Shearith Israel) de 1847 jusqu'à son décès en 1882. Abraham de Sola est également le premier dirigeant rabbinique de la communauté juive montréalaise. Le 30 juin 1852, il épouse Esther, fille cadette de Henry Joseph et de Rachel Solomons.

En 1858, il est nommé professeur de droit et littérature hébraïque et orientale à l'Université McGill. *«De Sola fut un ardent défenseur des traditions sépharades, qu'il estimait à la fois supérieures aux traditions ashkénazes originaires de l'Allemagne et de la Pologne et davantage « britanniques » que celles-ci. [...] Au cours de sa carrière, Abraham de Sola se consacra à plusieurs œuvres philantrophiques. Il contribua à la fondation des organisations suivantes : la Young Men's Hebrew Benevolent Society, la Jewish Mutual Aid Society et la Ladies's Hebrew Benevolent Society. En 1854, il mit sur pied l'école Shearith Israel, qui amorça ses activités en tant qu'école complémentaire et qui devint, durant les années 1870, une école de jour à plein temps. Il publia des œuvres diversifiées et voua une véritable passion à la science. Dans le but de réconcilier la science et la religion, le révérend défendit la pratique de l'anesthésie lors de l'accouchement dans l'un de ses articles, en s'appuyant sur sa propre interprétation des textes de la Genèse. [...] Entre autres distinctions, il fut le premier citoyen britannique qui participa à l'inauguration de la Chambre des Représentants américaine en 1872.»* **(Réf. Musée du Montréal Juif)**

THE PRESBYTERIAN CHURCH IN CANADA

Étant donné la forte présence britannique dans le secteur, la Presbyterian Church in Canada s'établit rue De La Gauchetière, dans l'actuelle église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit construite en 1834-1835 par l'Église Sécessionniste d'Écosse. Bien que considérée en tant que division de l'Église presbytérienne, la Presbyterian Church in Canada cherche néanmoins à se distinguer du mouvement dominant.

« The Presbyterian Church in Canada est fondée sur les enseignements du Nouveau Testament, tant dans sa théologie que dans sa forme de gouvernement de l'Église [...] Sa théologie est dite « réformée », ce qui signifie qu'elle appartient au corps d'églises auquel la Réforme a donné naissance en cherchant à retrouver les enseignements de l'Écriture.

Le presbytérianisme a accompagné les premiers explorateurs et colons au Canada, puisant ses pasteurs et ses membres d'abord en France, puis dans les îles Britanniques. L'influence écossaise a été prééminente du XVIIIe au XXe siècles.

En 1875, divers organismes presbytériens se sont réunis pour former The Presbyterian Church in Canada. En 1925, environ 60 % des membres se sont joints aux méthodistes et aux congrégationalistes pour former The United Church of Canada.

En 2019, The Presbyterian Church in Canada compte 1 374 pasteurs et 829 congrégations, englobant 82 457 membres communicants et un budget national de 131,4 millions de dollars. » **(trad. libre, PCHeritageCemtre.ca)**

L'ÉGLISE LIBRE D'ÉCOSSE (FREE CHURCH OF SCOTLAND)

L'Église libre d'Écosse est une branche de l'Église presbytérienne et elle fait construire une église sur la rue Côté à Montréal.

Un important mouvement de réforme de l'Église presbytérienne survient en Écosse en 1843. Il entraîne la sécession de nombreux fidèles, formant dès lors l'Église libre d'Écosse (Free Church of Scotland). Ce mouvement connaît un essor à l'international, notamment au Canada, et en particulier à Montréal qui compte alors une importante communauté écossaise. John Redpath (1796-1869), entrepreneur montréalais prospère, en est un des plus fervents ambassadeurs. L'église de la rue Côté, à l'architecture sobre conformément aux préceptes de l'Église libre d'Écosse, est inaugurée en 1847. Elle peut dès lors accueillir jusqu'à 1000 fidèles. En 1875, alors que l'édifice est jugé trop petit, une résolution stipulant la nécessité de trouver un site « plus approprié » pour une nouvelle église est adoptée. La congrégation fait alors l'acquisition d'un terrain sur la rue Crescent où son nouveau lieu de culte est inauguré en 1878. Parallèlement, l'ancienne église de la rue Coté est mise en vente. Des vestiges bâtis de l'édifice sont aujourd'hui intégrés au bâtiment de l'ancienne manufacture de cigares S. Davis and Sons.

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE (1800-1858)

1801 Adoption de l'Édit et démantèlement des fortifications.

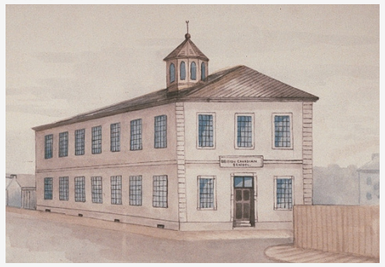
1805 Les faubourgs de Montréal sont deux fois plus peuplés que la ville ancienne.

1819 **Fondation de l'Hôpital général de Montréal sur la rue Craig (act. Saint-Antoine).**

1825 Inauguration du canal de Lachine.

Inauguration du canal de Lachine, 1826 (RPCQ)

1826 **Construction de la British and Canadian School à l'angle de Côté et De La Gauchetière .**



British and Canadian School, rue Côté, s.d. (Wiki commons)

1833 La Cité de Montréal est créée suite à la mise en vigueur de sa charte. Jacques Viger devient le premier maire de la ville.

Vers 1834 **Construction de l'église sécessionniste d'Écosse (act. Église église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit.**

1838 **Construction de la synagogue Shearith Israel de la rue Chenneville.**

1840 Approbation en juillet de l'Acte d'Union des Haut et Bas-Canada.

1842 Première guerre de l'opium opposant la Chine et la Grande-Bretagne.

1843 Montréal est désignée capitale du Canada-Uni.

1846 **Contruction de la Free presbyterian church sur la rue Côté.**

1851-1864 Révolte des paysans de Taiping en Chine (20 millions de mort). Révolution paysannes dans le sud de la Chine.

1852 **Fermeture du cimetière protestant sur le boul. Dorchester (act. René-Lévesque).**
Grand incendie de Montréal.

Plan de l'incendie dans le Faubourg Saint-Laurent, 1852 (*La Minerve*, AVMTL)

PERSISTANCES 1800-1858

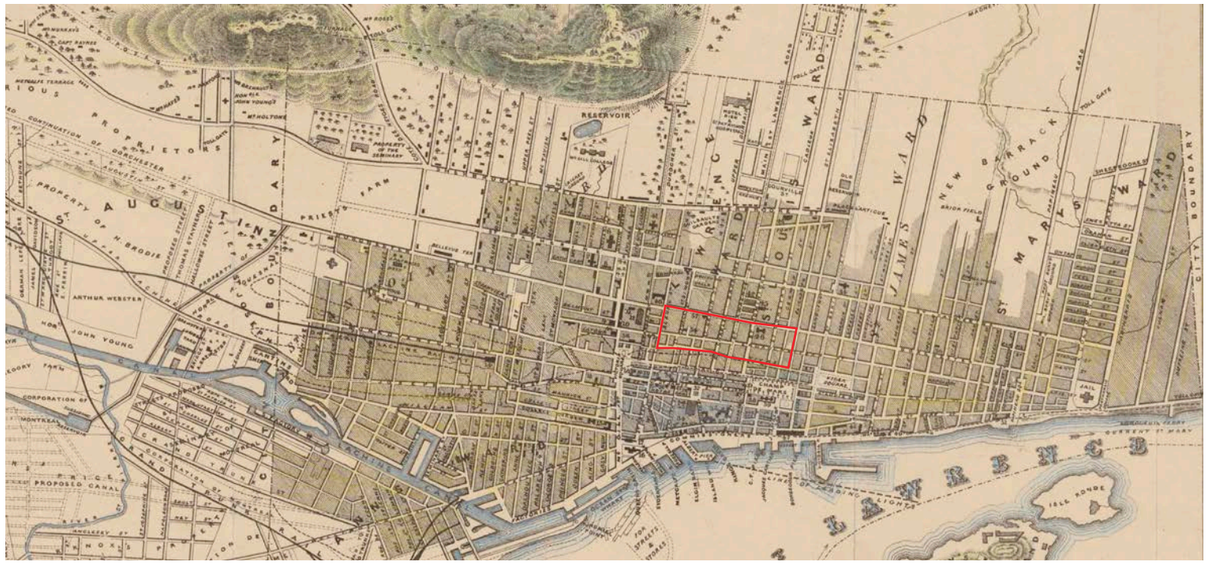
Quartier Chinois

Voie tracée à cette période

Immeuble érigé à cette période

2.4 LA PREMIÈRE VAGUE D'IMMIGRATION SINO-CANADIENNE (1858 à 1890)

43. Rue Saint-Urbain vers le sud, 1860 (Musée McCord)



44. Plan *Montreal*, F.N. Boxer, 1861 (BAnQ)

DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR (1858-1890)

Après l'incendie de 1852, le territoire ravagé du faubourg est peu à peu délaissé par une partie de la population résidente. S'il est toujours de mise d'installer sa place d'affaires sur la rue Saint-Laurent, c'est à cette époque que la bourgeoisie délaisse la cité comme lieu de résidence au profit du Square Mile sur les flancs du mont Royal, pour ce qui concerne la communauté anglophone. La bourgeoisie francophone pour sa part s'établit plus à l'est, vers les rues Saint-Denis et Saint-Hubert dans ce qui devient le Quartier Latin.

L'avènement du tramway hippomobile sur la rue Saint-Laurent en 1864 entraîne la rapide urbanisation des vastes terres agricoles situées sur la terrasse supérieure, au nord de la Côte-à-Baron. C'est ainsi qu'en l'espace de quelques années et sous la pression de l'importante augmentation démographique que connaît alors Montréal, le village Saint-Jean-Baptiste est entièrement loti, suivi de près par la terre de la ferme Comte plus à l'est et par le tracé de l'essentiel des rues et lieux publics du Plateau Mont-Royal. L'expansion de l'urbanisation vers la terrasse supérieure entraîne le déplacement de la population traditionnelle du faubourg. Cette période voit également l'avènement d'importantes vagues de nouveaux immigrants qui s'établissent, à partir de 1870, aux abords de la rue Saint-Laurent.

Le plan de Boxer de 1861 **(ill. 44**, illustre bien la basse ville densément urbanisée jusqu'à la rue Sherbrooke et le territoire du futur Plateau Mont-Royal en voie d'urbanisation, présentant encore un cadre semi-rural. L'accroissement rapide de la population entraîne la hausse des valeurs des terrains et les immeubles sont alors construits avec un gabarit plus important. C'est également de cette époque que provient la mise en place du lotissement de 25 pieds de largeur qui rythme encore aujourd'hui le paysage construit de Montréal.

Jusqu'en 1890 la rue Saint-Laurent, dans sa course au sud de la Côte-à-Baron, est marquée par le maintien d'immeubles résidentiels de faible gabarit avec toits en pente **(ill. 45)**, issus des origines du faubourg. Ils sont progressivement remplacés par des bâtiments de deux, trois et quatre étages en pierre taillée et toit à faible pente qui représentent une évolution du type constructif traditionnel, antérieure à l'apparition de l'architecture victorienne.

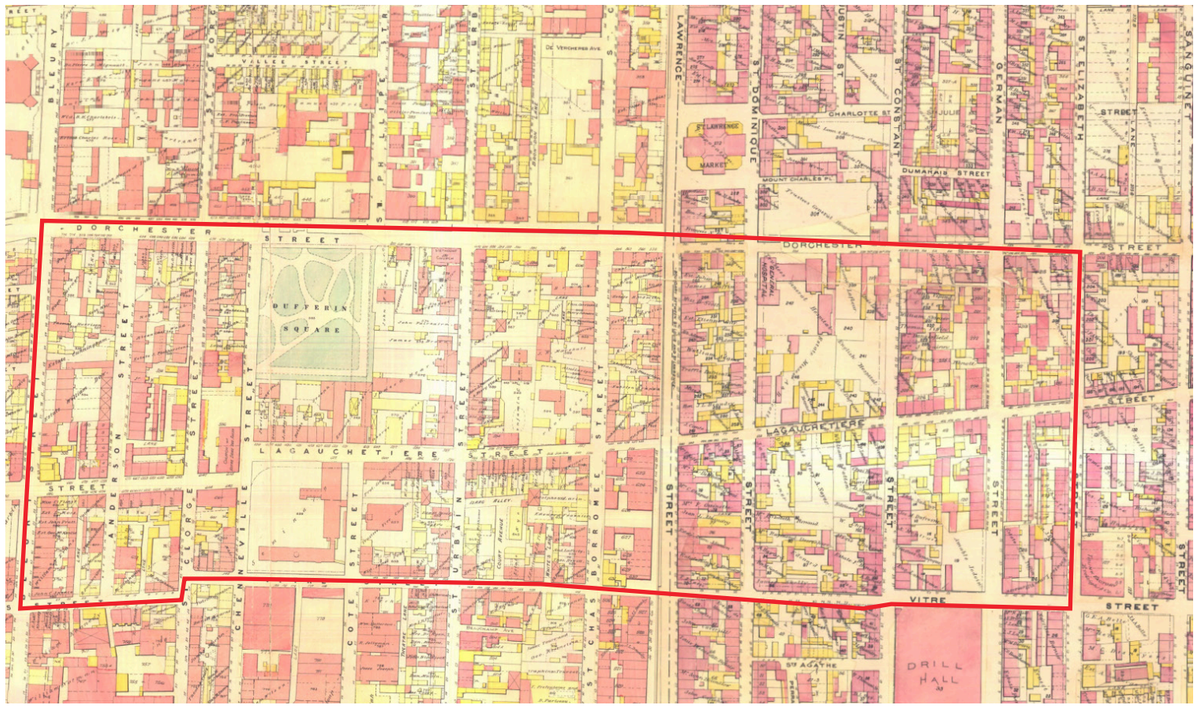
Malgré l'influence grandissante de la rue Sainte- Catherine, la rue Saint-Laurent est encore la principale artère commerciale de Montréal. Elle est également le lieu de résidence de nombreux immigrants quand les autorités municipales décident vers 1890 de réaliser un ambitieux **projet : l'élargissement de l'emprise de la rue. Cette entreprise est motivée par l'intention** de lui donner un cadre prestigieux à la hauteur du rôle qu'elle joue dans la structure urbaine **(ill. 46)**. Il repose également sur la nécessité de l'implantation du tramway électrique et de la réfection des infrastructures. Il semble que la marginalité des populations en place et la présence constante des activités illicites figurent également en bonne place dans les motivations des décideurs.

En une dizaine d'années, l'ensemble du front ouest de la voie publique, entre les rues Saint-Antoine et Roy, est démoli. Il devient le lieu d'une importante opération immobilière correspondant à l'ampleur de l'explosion démographique que connaît alors Montréal. Le nouvel alignement est reconstruit selon un gabarit constant de trois à quatre étages et par des immeubles qui présentent une grande homogénéité architecturale, tant au niveau de l'utilisation systématique de la pierre comme matériau de revêtement que par un dessin soigné des façades qui décline selon plusieurs variantes le style néo-roman en vogue chez les architectes montréalais à cette époque.

Les nouveaux établissements sont pour la plupart d'importants commerces qui s'implantent sur la rue Saint-Laurent en raison du prestige qu'on lui accorde. C'est de cette période que proviennent des immeubles associés aux lieux de spectacles et de divertissement sur ce qui est convenu d'appeler la «Lower Main». Des salles de théâtre et des museums (le Palais-Royal, l'Éden, le Gaiety's) et les premiers établissements liés aux représentations cinématographiques (le Cinématographe Lumière, le Théâtroscope, le Mutoscope, le Crystal) sont construits sur la rue Saint-Laurent, depuis la rue Viger jusqu'au nord de la rue Sainte-Catherine. Planifié en 1893 par la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal, le Monument-National devient le haut lieu des manifestations culturelles francophones. Situé au coeur du premier quartier juif de Montréal, il est longtemps utilisé par le théâtre yiddish.

45. Le côté ouest de la rue Saint-Laurent en 1884, au nord de la rue Viger (BAnQ)

46. Montréal, élargissement de la rue Saint-Laurent, démolition et reconstruction du côté ouest de la rue, 1889 (BAnQ)



47. Extrait Atlas of the city of Montreal, Chas. E. Goad, 1890 (BAnQ)

ÉVOLUTION DU SECTEUR DE L'ACTUEL QUARTIER CHINOIS (1858-1890)

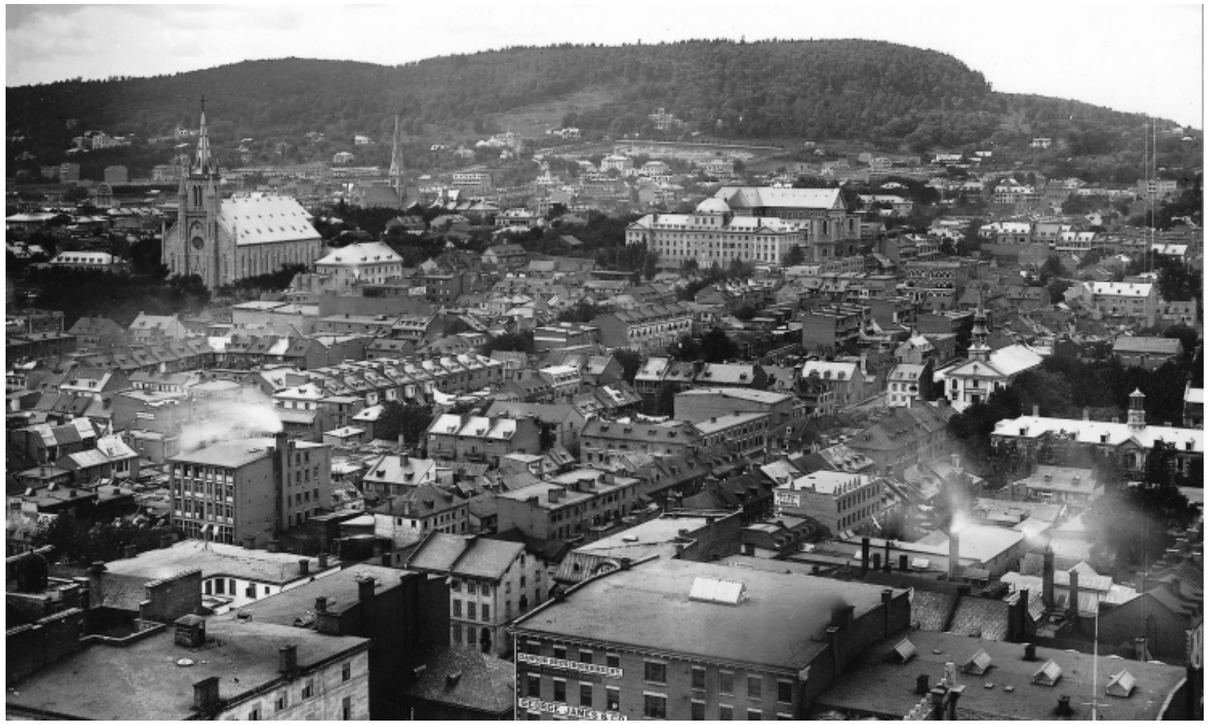
Alors que le faubourg Saint-Laurent est en reconstruction des suites du grand incendie de 1852, l'ancien Près-de-Ville connaît de profonds bouleversements. Durant la seconde moitié du XIXe siècle, et plus rigoureusement après 1875, ses résidents les mieux nantis migrent vers de nouveaux quartiers du centre-ville jugés plus propices à leurs activités.

Dans cette mouvance, le secteur s'industrialise progressivement, accueillant des entrepôts, ateliers d'usinage, ainsi que quelques industries légères. En contrepoint, la vocation résidentielle du quartier décline. Les immeubles d'habitation se voient alors subdivisés en chambres à louer, accommodant les ouvriers des manufactures voisines ainsi que les immigrants pauvres, irlandais et écossais, en grand nombre. Le quartier se voit alors surnommé « Petit Dublin ».

Le presbytère attenant à l'église de la rue De La Gauchetière sera le siège de la fondation du Collège Presbytérien de Montréal, qui dès lors quitte le quartier. Presbytère et église sont acquis par les Sulpiciens en 1864, qui en demeurent propriétaires jusqu'en 1936. Quant à l'église de la rue Coté, érigée par la Free Church of Scotland, elle est jugée trop petite, puis relocalisée dans un quartier plus prestigieux sur la rue Crescent. Mise en vente en 1878, elle est **acquise par le cigarier Samuel Davis en 1884**. Des travaux majeurs sont alors entrepris sur la bâtisse, notamment l'érection d'une nouvelle façade sur rue de six étages, alors que les murs latéraux et arrière de l'église sont conservés et intégrés à l'ensemble. L'immeuble est dès lors investi par une fabrique de tabac.

En 1874, la Ville de Montréal acquiert l'ancien cimetière protestant du boul. Dorchester (act. René-Lévesque) pour y aménager un parc du nom de **Square Dufferin**. C'est à la même période, en 1877, que **Jos Song Long ouvre la première buanderie** du Quartier chinois de Montréal. Situé au 633 de la rue Craig Ouest (auj. Saint-Antoine), cet établissement pionnier se font bientôt parmi des dizaines, alors que de nombreux immigrants d'origine chinoise arrivent à Montréal à la fin des années 1880. Le quartier, délaissé par ses occupants traditionnels offre une opportunité de logement à loyer modique, à proximité des lieux de travail de la population immigrante nouvelle. La rue De La Gauchetière, particulièrement, devient leur point d'ancrage.

«Mais les Cantonais aspirent à devenir propriétaires et commençants; ils s'installent au cœur du nouveau pôle marchand de la métropole, près de la section la plus ancienne du boulevard Saint-Laurent, au sud de la rue Sainte-Catherine. Durant les années 1890, les premiers éléments du futur quartier chinois de Montréal trouvent place sur la rue De La Gauchetière, entre les rues Saint-Urbain et Clark, dans le quartier Dufferin du faubourg Saint-Laurent.» **(Réf. Jonathan Cha, 2004)**



48. Vue de l'Ouest du faubourg Saint-Laurent, 1872 (Musée McCord)

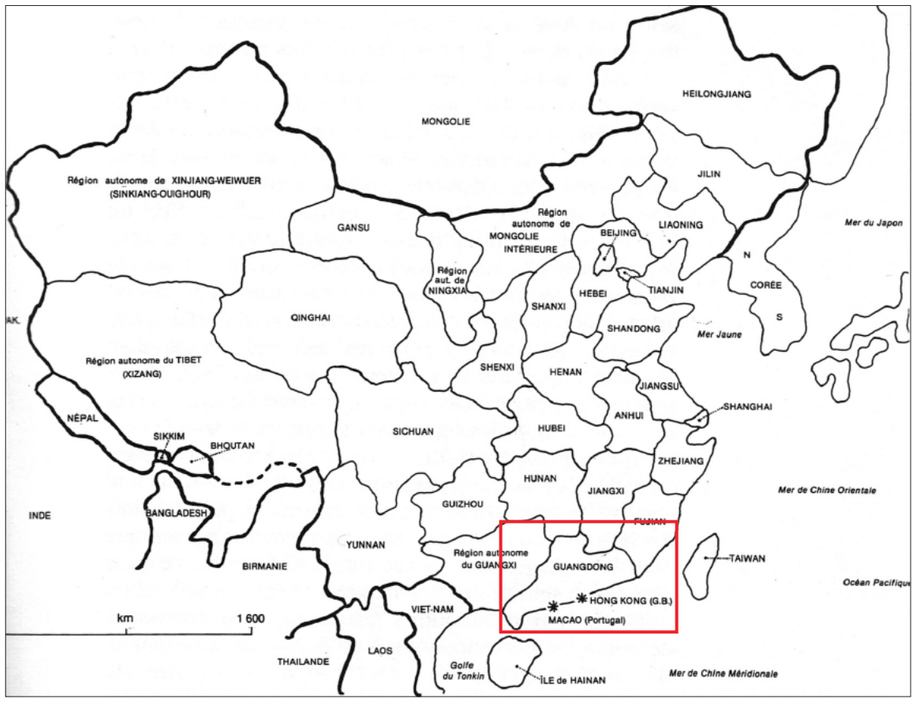
BREF HISTORIQUE DE L'IMMIGRATION SINO-CANADIENNE (1858-1890)

Les conditions sociale, économique et politique ainsi que les catastrophes naturelles en Chine incitent la population à quitter le pays. La première grande vague d'immigration sino-canadienne se produit sur la côte ouest en 1858. Étant donné la situation géographique de la Colombie-Britannique, la Chine est la plus proche source de main-d'œuvre à bon marché.

Provenant de la région de Guangzhou dans la province de Guangdong, les Cantonais **(ill. 49)** qui immigrent au Canada participent notamment à la construction des routes et des chemins de fer ainsi qu'au défrichage des terres de la province. Ils oeuvrent également dans les mines de charbon, les usines de transformation du poisson et sur les fermes. À la même époque, la découverte d'or dans la région du fleuve Fraser en Colombie-Britannique contribue à l'immigration au Canada de nombreux Chinois, d'abord installés en Californie, attirés par la «ruée vers l'or».

En 1860, la première femme d'origine chinoise, Kwong Lee, immigre au Canada. À cette époque, le gouvernement canadien et les compagnies ferroviaires réalisent des campagnes publicitaires dans les bureaux d'immigration et de tourisme de divers pays pour inviter des immigrants potentiels à venir vivre au pays et ainsi recruter de la main-d'oeuvre. De nombreux travailleurs sont en effet requis pour poursuivre la construction du chemin de fer au travers des montagnes Rocheuses. Le Canadien Pacifique engage 15 000 Cantonais payés 1$ par jour, soit la moitié du salaire des Canadiens travaillant avec eux. Entre 1881 et 1885, près de 4 000 travailleurs chinois décèdent sur les chantiers ferroviaires.

Dès la fin de la construction du chemin de fer du Canadien Pacifique en 1885, le Canada commence à prendre des mesures afin de freiner l'entrée d'immigrants chinois dans le pays. Le gouvernement impose donc une taxe d'entrée de 50$ à tous les chinois voulant s'installer au Canada.



49. Plan de la Chine montrant la province du Guangdong, s.d. (Denise Helly)

«La Loi sur l'immigration chinoise de 1885 imposait à chaque membre d'une famille chinoise immigrant au Canada de payer 50 $ à titre de taxe d'entrée. On estimait que les Chinois étaient trop pauvres pour payer une telle somme et qu'en conséquence ils ne pourraient pas immigrer au Canada. Les commerçants et les étudiants étaient exemptés de la taxe. Cette loi ne s'appliquait qu'aux Chinois – aucun immigrant d'aucun autre pays n'a jamais eu à payer une telle taxe d'entrée au Canada.» **(L'histoire des premiers immigrants chinois au Canada, BAC-LAC)**

Victimes de discrimination en Colombie-Britannique, les immigrants chinois commencent à migrer vers l'Est du Canada. *« Certains d'entre eux se sont établis dans la province de Québec, où quelques Chinois étaient déjà arrivés par train en provenance des États-Unis ou par bateau après avoir traversé l'océan Atlantique. Presque tous se sont fixés à Montréal; seuls quelques-uns ont élu domicile dans la ville de Québec. »* **(Réf. Quartier chinois de Montréal dans http://www.sfu.ca/)**

À Montréal, les immigrants sino-canadiens sont également victimes de discrimination. Ne pouvant trouver du travail dans les commerces déjà établis, ils ouvrent des buanderies et blanchisseries.

50. Groupe d'hommes chinois à Vancouver (Colombie-Britannique), vers 1899 (Bac-Lac)

LES BUANDERIES ET BLANCHISSERIES

Au tournant du XXe siècle, les immigrants chinois s'installent dans toutes les provinces du Canada. À l'époque, ils concentrent leurs activités économiques principalement dans les domaines de la buanderie et de la blanchisserie. Plusieurs facteurs ont contribué à l'essor de ces commerces dans la communauté sino-canadienne. Premièrement, l'ouverture de ce type de commerce nécessitait un petit capital et peu d'équipements. Ensuite, le travail de buandier était très difficile dû aux longues heures de travail et la monotonie de l'emploi.

«Il passait la plus grande partie de son temps à laver, repasser, presser, emballer et livrer les vêtements et a coupé du bois. Le travail était dur, et le revenu très faible. » **(musedelhistoire.ca)**

À la fin du XIXe siècle, le lavage s'effectue à la main. *«L'eau devait être portée à ébullition, les vêtements frottés à la main et les chemises empesées pour en faciliter le repassage. Tous ceux qui pouvaient se le permettre payaient pour faire laver leur linge. Dans les villes, les hommes célibataires travaillaient dans les usines, les banques ou les bureaux. Ils demeuraient dans des hôtels de résidence ou des pensions de famille, et devaient faire laver leur linge à l'extérieur. [...]*

Les blancs laissaient volontiers cette activité aux Chinois, parce qu'ils considéraient que c'était un travail de femme. De plus, ce n'était pas une activité très populaire; les buandiers devaient travailler de longues heures, six ou sept jours par semaine, et les revenus n'étaient pas élevés à cause de la concurrence. Les blancs préféraient gérer des buanderies automatisées, ce qui permettait de traiter de grandes quantités de linge, notamment pour les hôpitaux et les hôtels. Mais il fallait de plus gros investissements de départ.» **((L'histoire des premiers immigrants chinois au Canada BAC-LAC)**

À Montréal, Jos Song Long est le premier ressortissant chinois à ouvrir une buanderie en 1877. Son commerce, situé au 633 de la rue Saint-Antoine (anc. Rue Craig), acquiert rapidement une bonne renommée **(ill. 51)**.

L'administration municipale impose une taxe annuelle de 50$ aux buandiers, ce qui représente quatre mois de travail pour un immigrant chinois. La majorité des commerçants, refusant de payer ces frais, lance alors une pétition. Un procès aura lieu pour 71 d'entre aux en 1900.

Des années 1940 à 1960, la saturation du marché de la buanderie, associée au vieillissement de la première génération d'immigrants chinois et à la mécanisation graduelle des équipements, entraine la disparition des buanderies et blanchisseries tenues par la communauté chinoise.

51. Vue de la Song Long Laundry, rue Craig, 1891 (AVMTL)

52. Vue d'une buanderie chinoise, rue Notre-Dame, 1911 (AVMTL)

ÉVÈNEMENTS, PERSONNAGES, INSTITUTIONS ET FAMILLES ASSOCIÉS (1858-1890)

JOS SONG LONG (1821-?)

Jos Song Long est un immigrant d'origine chinoise. En 1877, il est le premier à ouvrir une buanderie à Montréal. Son commerce était sis au 633 de la rue Craig (act. rue Saint-Antoine) à l'emplacement actuel du Palais des Congrès.

SAMUEL DAVIS (1834-1895)

Le cigarier Samuel Davis fera l'acquisition de l'édifice de la Free Presbyterian Church en 1884. Il verra à la transformation de l'ancienne église de la rue Côté en manufacture.

Né en 1834 à Londres, Angleterre. Épouse Minnie Falk Davis (v. 1836-1897) en 1857. De leur union naîtront cinq fils et deux filles, dont Mortimer Barnett (1866-1928).

« Samuel Davis était tout jeune encore quand il débarqua à New York et s'y établit dans le commerce du tabac. Par la suite, il s'installa à Montréal, où il ouvrit en 1862 une petite manufacture de tabac qui produisait entre autres des cigares, ce qui était assez peu courant dans la ville à l'époque. [En 1867,] son entreprise remporta un premier prix à l'Exposition universelle de Paris. […] En octobre 1874, elle employait 75 cigarières et cigariers, et son chiffre d'affaires annuel s'élevait à 300 000 $ environ […] En 1876, ses cigares remportèrent un premier prix à l'Exposition universelle de Philadelphie. On lui décernait régulièrement des honneurs semblables à des expositions provinciales.

Au début des années 1880, Davis prit trois de ses fils comme associés et, en 1883–1884, l'entreprise fit construire une vaste manufacture rue Côté. […] Montréal était [alors] la capitale canadienne du cigare : sa production était presque quatre fois supérieure à celle de ses deux grandes rivales prises ensemble, Toronto et Hamilton. La S. Davis and Sons était la plus importante des fabriques montréalaises de cigares. […] À cette époque, la S. Davis and Sons avait absorbé une autre société montréalaise, la D. Ritchie and Company. En 1895, à la fondation de l'American Tobacco Company, elle s'intégra à cette société, dont Davis devint un gros actionnaire et dont son fils Mortimer Barnett devint président.

Davis prit sa retraite à l'été de 1895. Il était juif et avait longtemps appartenu à la congrégation espagnole et portugaise de Montréal, Shearith Israel, et avait été président de ce groupe orthodoxe durant 17 ans. […] Davis mettait systématiquement de côté 10 % de son bénéfice pour des œuvres philanthropiques, et c'est pourquoi on le surnomma « le Montefiore et le Hirsch du Canada » (les deux plus célèbres philanthropes juifs européens du XIXe siècle). […] il milita dans la principale œuvre de bienfaisance juive de Montréal, la Young Men's Hebrew Benevolent Society, qui prit par la suite le nom d'Institut du Baron de Hirsch. Président du comité consultatif de la Ladies' Hebrew Benevolent Society, il fut aussi président honoraire de la Hebrew Benevolent Loan Society. […] Sa femme, Minnie Falk, était également bien connue dans les cercles juifs de Montréal pour son infatigable dévouement aux œuvres de bienfaisance. » **(Dictionnaire biographique du Canada)**

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE (1858-1890)

1858 — Première vague d'immigration sino-canadienne sur la côte Ouest.

Chinois au travail sur le chemin de fer du Canadien Pacifique en Colombie-Britannique , 1889 (Encyclopedie canandienne)

1860 — Seconde guerre de l'opium opposant la Chine à la Grande-Bretagne.
Arrivée de la première femme d'origine chinois au Canada.

1867 — Confédération canadienne.

1877 — **Ouverture du premier commerce de blanchisserie (Jos Song Long, 633, rue Craig O.).**

1879 — Crise économique mondiale.

1880-1885 — 15 000 cantonais participent à la construction du Canadien Pacifique.

Travailleurs chinois sur le CP, 1884 (https://histoiredurailhistory.ca/)

1884 — **Transformation de la Free Presbyterian Church de la rue Côté par Samuel Davis.**

1885 — Adoption de la première taxe d'entrée pour les immigrants d'origine chinoise (50$).

La Commission royale sur l'immigration chinoise de 1885, 1885 (Bac-Lac)

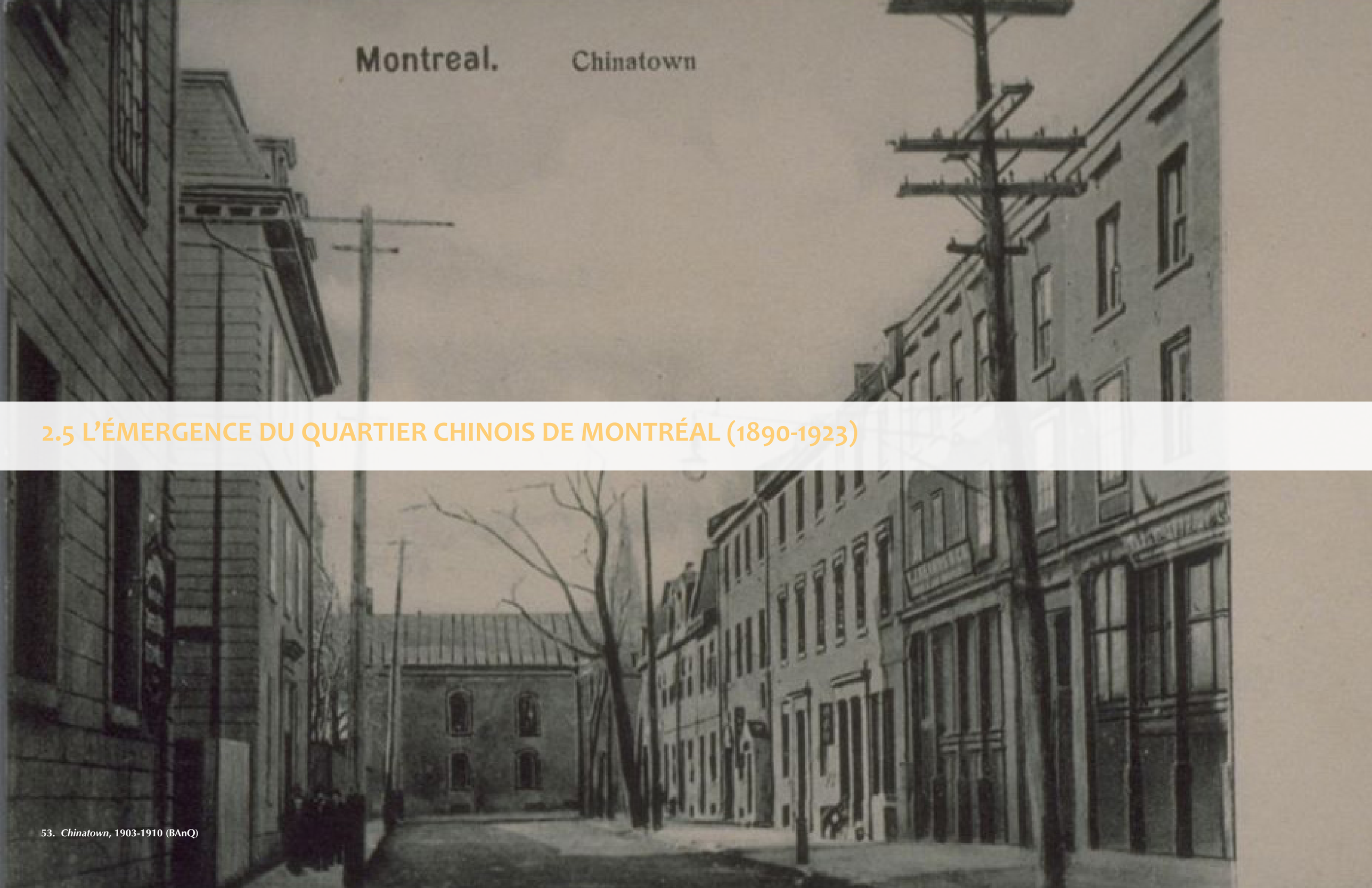
1888 — **Trente membres de la communauté chinoise résident dans le Quartier chinois de Montréal.**

Vers 1890 — **Élargissement du boulevard Saint-Laurent.**

PERSISTANCES 1858-1890

Quartier Chinois

Immeuble érigé à cette période



53. ***Chinatown*****, 1903-1910 (BAnQ)**

DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR (1890-1923)

À partir de 1883 et ce jusqu'en 1918, Montréal connaît une série d'annexions des villes, villages et paroisses limitrophes, commençant par celle d'Hochelaga. Cela a pour effet de redéfinir le territoire de Montréal et fait passer sa population au-delà de 600 000 habitants.

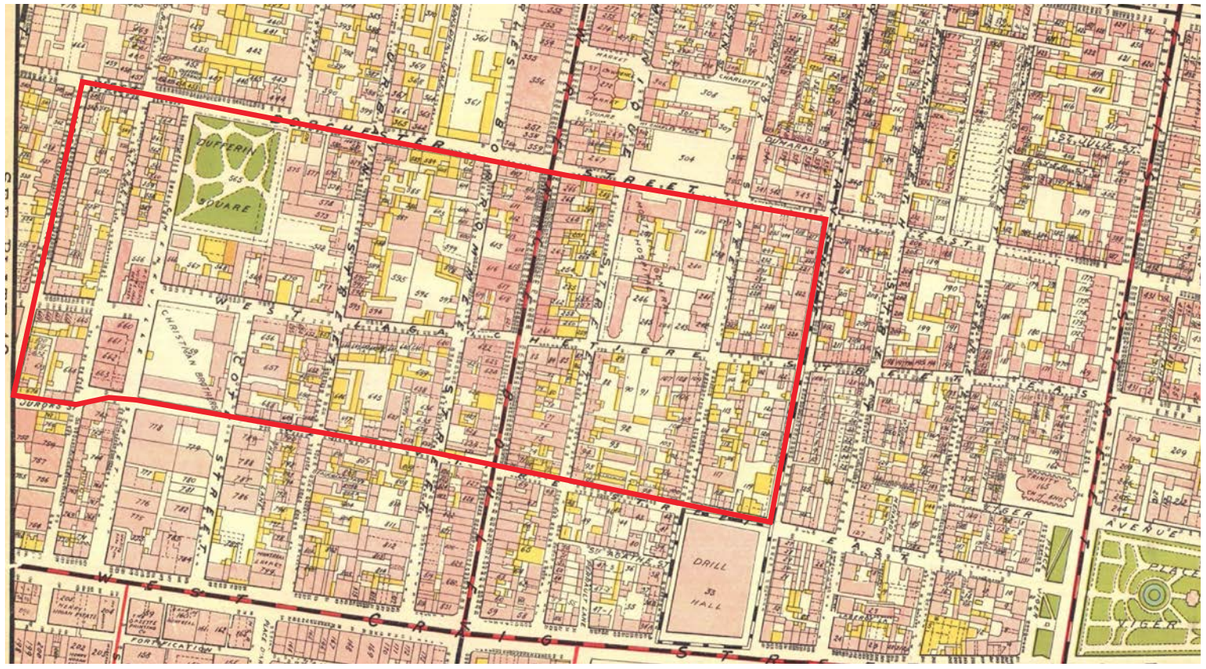
Les années 1890 correspondent à la période de l'industrialisation des faubourgs et montre l'émergence d'une nouvelle vocation pour la Lower Main, reliée au formidable essor de l'industrie textile à Montréal. Cette vocation se traduit au tournant du siècle par la construction d'immeubles de gabarit important, principalement au nord de la rue Sainte-Catherine (le Ontario Building) et au-delà de la rue Sherbrooke (le Balfour, le Cooper Building, le Vineberg). En peu de temps, la rue Saint- Laurent devient le centre du textile au Canada et la main d'oeuvre importante présente dans ces bâtiments alimente le très haut niveau de fréquentation de l'artère qui devient le lieu de convergence d'une population adepte du tramway.

En 1905, à l'occasion de sa prolongation jusqu'au port depuis la rue Notre-Dame, la rue Saint-Laurent devient un boulevard. Principal axe à traverser le Vieux-Montréal depuis les quais, le boulevard devient symboliquement le point d'entrée et le début du parcours pour les communautés culturelles qui pendant plus de cinquante années vont contribuer à l'essor de l'économie canadienne.

Le plan de Pinsonnault de 1907 **(ill. 54)** et celui de Goad de 1912 **(ill. 58)** illustrent la densification du territoire du faubourg traversé par le boulevard Saint-Laurent qui atteint au début du siècle un seuil de densité inconnu jusqu'alors à Montréal. Entre 1905 et 1914, plus de deux millions d'immigrants franchissent les frontières canadiennes en provenance principalement d'Europe et, pour la plupart, le port de Montréal et le boulevard Saint-Laurent deviennent le lieu de passage et le premier point d'ancrage.

Depuis 1880, la présence importante de la communauté juive sur la «Lower Main» et dans l'ensemble du faubourg ainsi qu'une présence plus timide de la communauté chinoise dans le cadran sud-ouest le long de la rue De La Gauchetière confèrent à cette portion du boulevard l'ambiance exotique d'une grande métropole multiculturelle.

Pendant la première guerre mondiale, l'apparition des cabarets vient compléter les lieux de spectacle existants et le boulevard se met à vivre autant la nuit que le jour. La Main devient le refuge de toute une série d'activités jugées déplacées par le pouvoir en place dont le théâtre, le burlesque, le night-club, le cabaret, les boîtes de jazz et le streap-tease. Pendant les années de prohibition aux États-Unis, de 1919 à 1933, Montréal attire une clientèle américaine qui comprend que l'alcool coule à flot dans la ville. Les vedettes américaines viennent se produire dans les établissements et y côtoient autant les spectacles populaires francophones que les manifestations culturelles des communautés en place. Les années de prohibition attirent également la pègre et le crime organisé. La corruption, le jeu et la prostitution envahissent le centre-ville dans les années trente et la Lower Main semble bien avoir été le quartier général de ces activités que la morale réprouve.



54. Plan du secteur, A.R. Pinsonneault, 1907 (BAnQ)
55. Vue aérienne de la partie est du faubourg à partir du Monument-National, 1905 (Un faubourg et ses quartiers)

ÉVOLUTION DU SECTEUR DE L'ACTUEL QUARTIER CHINOIS (1890-1923)

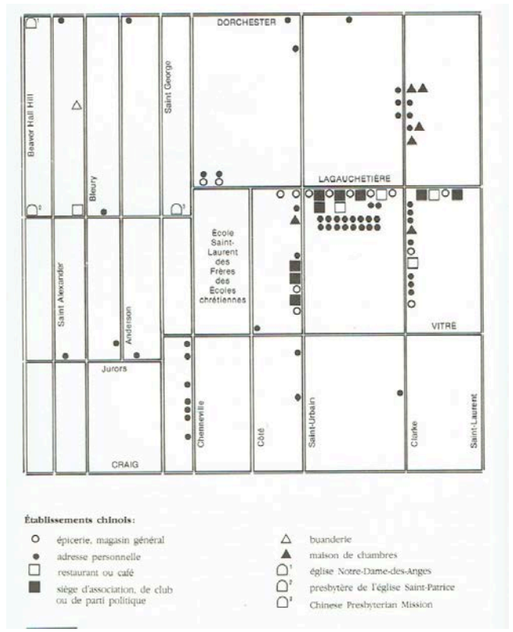
À la fin du XIXe siècle, le quartier, qu'on appelle dorénavant Dufferin, est investi par la communauté chinoise. Les premiers fondements de ce qui deviendra le Quartier chinois de Montréal sont alors posés. Plusieurs boutiques, principalement des magasins d'exportation et de vente de thé chinois **(Jung Fook et Wong Wing en 1891**), mais également des blanchisseries, ouvrent leurs portes sur la rue De La Gauchetière Ouest, entre les rues Saint-Urbain et Clark. Cette voie s'affirme alors en tant qu'artère commerciale majeure du quartier. On y voit d'ailleurs l'**apparition des premières enseignes colorées**. Des cafés et restaurants sont conjointement inaugurés. Ainsi en est-il de la **première salle à manger cantonaise de Montréal** ouverte en 1900 sur la rue De La Gauchetière, près de la rue Côté.

L'ensemble de ces établissements occupe des immeubles existants, récupérés et transformés partiellement. « *Les lieux de travail se métamorphosent : les arrière-boutiques autrefois utiles aux artisans se transforment en cuisines, en dortoirs et en lieux de rencontres et de jeux.* » **(Jonathan Cha, 2004)** Outre les quelques institutions subsistantes et les maisons de pierre grise datant du début du XIXe siècle, le cadre bâti du quartier se distingue dorénavant par ses bâtiments industriels, notamment **la Canadian Cork Cutting Co.** (rue Cheneville), ainsi que par ses anciens édifices institutionnels transformés en manufactures. À cette époque, la rue Saint-Laurent est élargie sur son côté ouest, ce qui entraine la démolition de son front bâti.

Au tournant du XXe siècle, le secteur de l'actuel Quartier chinois est occupé par près d'un millier d'immigrants d'origine cantonaise. Il est alors officiellement reconnu dans les journaux en 1902 : « *Tout le monde sait que la partie de la rue De La Gauchetière, comprise entre les rues Saint-Charles-Borromée et Chenneville, est en grande partie habitée par des Chinois. C'est là ce qu'on appelle le quartier chinois de Montréal. Le dimanche, ces Fils du Céleste Empire passent la journée assis sur le trottoir, en face de leur résidence. […]* » **(La Presse, 27 août 1902).** D'ores et déjà, le quartier est considéré comme un attrait touristique de la métropole : « *Une visite au quartier chinois de Montréal est toujours intéressante et les étrangers qui viennent ici dans le but de connaître notre ville aussi complètement que possible ne manquent pas de pousser une pointe dans ce qu'on est convenu d'appeler le China Town.* » **(La Patrie, 17 oct. 1903)**

Durant les années 1910, le Quartier chinois compte plus de 1 300 habitants, ainsi qu'une cinquantaine de commerces et restaurants. « *[Il] est désormais connu par une appellation précise, par un paysage distinct, des odeurs et des caractères étrangers.* » **(Réf. Jonathan Cha, 2004)** Son **périmètre est alors élargi au-delà de l'intersection des rues Saint-Urbain et De La Gauchetière.** En 1912, l'Association chinoise bénévole (ACB) est mise sur pied dans le quartier. Le Zhigongtang club s'installe également sur la rue De La Gauchetière à cette période.

L'épidémie de grippe espagnole de 1918 ouvre la voie au projet de construction d'un hôpital dans le Quartier chinois. Le premier établissement se trouve sur la rue Clark. Suite à l'achat de l'immeuble sis au 112 de la rue De La Gauchetière Ouest, en 1920, l'Hôpital chinois de Montréal déménage. L'établissement est alors administré par les Sœurs de l'Immaculée-Conception et les soins prodigués par des médecins francophones. Malgré cette occupation d'hôpital, l'immeuble de la rue De La Gauchetière appartient, depuis 1921, à l'Association chinoise de Montréal.



56. Quartier chinois en 1917, s.d. (Chinatowns : David Chuenyan)

57. S. E. corner, Vitre & St. Urbain Streets, vers 1915 (Musée McCord)

58. ***Atlas of the City of Montreal and vicinity***, **Chas. E. Goad, 1912-1914 (BAnQ)**

LES CLUBS D'ENTRAIDE CHINOIS

Les marchands du sud de la Chine qui travaillent à l'étranger s'organisent déjà en clubs, afin de pouvoir s'entraider. Ces groupes s'occupent de fournir un abri, des contacts d'affaires et même de petits prêts. De tels services aident alors les Chinois à voyager à distance de leur foyer.

Les immigrants d'origine chinoise venus s'installer au Canada fondent également des clubs ou associations d'entraide, nombreux à Montréal. Nous avons pu identifier quelques-uns de ces clubs, mais les données recueillies demeurent parcellaires.

Associations de familles ou clans.

L'Association des Lee, l'Association des Wong et l'Association des Tam (Hom) correspondant aux trois noms alors les plus répandus à Montréal. Dans les années 1900, ils regroupent à eux seuls 90% des Chinois de Montréal. Ce sont des Associations chargées de régler les conflits interfamiliaux, mais également de réunir la communauté.

Association chinoise bénévole (ACB)

L'Association chinoise bénévole (ACB) est mise sur pied suite à la visite du Consul chinois à Ottawa en 1912. Elle regroupe six administrateurs issus des trois plus grandes familles, deux membres pour chacune d'elles (Wong, Lee et Tam). L'ACB prend la relève des trois associations précédemment citées en matière de conflits interfamiliaux. L'Association va par la suite intégrer des membres issus de familles minoritaires (Chan, Woo et Ng).

« Après 1923, elle organisa tous les 1er juillet des marches de protestation ayant pour slogan « Journée d'humiliation », rappelant cette journée où la loi interdisant l'immigration chinoise fut mise en vigueur. Durant les années de la grande dépression, cette association réclama des gouvernements de l'aide financière pour les communautés chinoises.» **(Réf. BAC-LAC, l'histoire des premiers immigrants chinois au Canada)**

Associations politiques

Trois grands partis politiques sont considérés comme dissidents en Chine impériale : le Hin-Jing (Parti réformiste chinois), le Zhigongdang (francs-maçons chinois), aussi appelé Chee Kung Tong **(ill. 59)**, et le Guomindang (Ligue nationale chinoise). Ces groupes sont contraints au silence en Chine ou à l'expropriation. Trois partis politiques sont fondés à Montréal au tournant des XIXe et XXe siècles. Outre leur rôle politique, ces organisations apportent leur aide à la communauté chinoise de Montréal et organisent régulièrement des activités.

Centre Uni de la Communauté Chinoise de Montréal (CUCCM)

Le Centre Uni de la Communauté Chinoise de Montréal (CUCCM) est fondé en septembre 1980. Il réuni les représentants d'une cinquantaine de regroupements de Chinois dans l'optique d'unifier la communauté et de « sauver » le Quartier chinois de Montréal. Il parvient à mobiliser plus de 2000 personnes pour la sauvegarde de l'immeuble occupé par l'Association des familles Lee lors de l'élargissement de la rue Saint-Urbain.

La Montreal Chinatown Development Association (MCDA)

La Young Chinese Professional Association (YCPA)

La Youg Chinese Professionnal Association (YCPA) regroupe aujourd'hui plus de 450 jeunes Québécois d'origine chinoise souhaitant participer au développement du Québec.

59. Membres de la Chee Kung Tong Montreal, *Chinese Freemason Society*, 1937 (La Presse)

Associations famillales actives de nos jours dans le Quartier chinois de Montréal

- Montreal Hum Quong Yea Tong Society;
- Association de la famille Chau Luen (C. L. Family association);
- Association Hum Yuen Yuen Tong;
- Association des familles Chin Wing Chun Tong;
- Association Wong Wun Sun;
- Associations des familles Lee de Montréal;
- Yee Fung Toy Society of Montreal.

Autres associations actives de nos jours dans le Quartier chinois de Montréal

- Association Doo Ching;
- Association Hoy Sun Ning Yung du Québec;
- Association Chao Chow du Québec;
- Service à la famille chinoise du Grand Montréal;
- La Société Gee How Oak Tin;
- Chinese Freemasons;
- Canada Shin Yat Tong Moral Society (Quebec);
- Centre Uni de la Communauté Chinoise de Montréal;
- Vietnamese Chinese Association.

BREF HISTORIQUE DE L'IMMIGRATION SINO-CANADIENNE (1890-1923)

Entre 1894 et 1895, la Chine est impliquée dans la première guerre sino-Japonaise. Ce conflit éclate pour le contrôle de la Corée.

À Montréal, les buandiers commencent à recevoir des amendes lors du non-paiement de la licence d'exploitation des buanderies et blanchisseries à partir de 1896. En 1901, la taxe sur l'immigration chinoise au Canada augmente à 100$, puis seulement trois ans plus tard à 500$.

«Déjà, en 1901, des Chinois s'étaient installés dans chacune des provinces du Canada, ainsi qu'à Terre-Neuve (qui allait joindre la Confédération en 1949). Le plus grand nombre d'immigrants chinois, soit environ 15 000, se trouvait en Colombie-Britannique; il n'y avait que quatre Chinois à l'Île-du-Prince-Édouard.

Partout au Canada, les Chinois concentraient leurs activités économiques essentiellement dans deux domaines : les buanderies et les restaurants. C'est seulement en Colombie-Britannique que leurs activités étaient plus diversifiées. [...] Cependant, de nouvelles vagues d'immigration recommencèrent au cours de la décennie suivante. Ottawa réagit en 1903 en faisant passer la taxe d'entrée individuelle à 500 $.» **(Réf. BAC-LAC, l'histoire des premiers immigrants chinois au Canada)**

La révolution chinoise de 1911, ou révolution Xinhai, est un mouvement politique ayant réussi à renverser le régime impérial à la tête du pays depuis des millénaires. La République populaire de Chine est proclamée le 1er janvier 1912. Sun Yat-sen, l'un des fondateurs du Kuomintang, en est le premier président.

Lors de la Première Guerre mondiale, environ 300 Sino-Canadiens se portent volontaires pour rejoindre les Forces armées canadiennes.

LA TAXE DES CHINOIS

IL LEUR EN COUTE MAINTENANT $500 AU LIEU DE $50 POUR ENTRER DANS NOTRE PAYS.

Depuis que la nouvelle taxe imposable pour l'entrée des Chinois sur le sol canadien est mise en vigueur l'immigration a cessé. Cette taxe qui était autrefois de $50 est maintenant fixée à $500, ce qui demande chez les émigrants, une petite fortune qui pourrait les faire vire relativement à l'aise dans [illegible] Quand le décompte est fait de la taxe, des frais de voyage, etc., on arrive à bien près de $1,000.

Lee Chu le chef de la colonie chinoise à Montréal, questionné au sujet de la taxe nouvelle, nous a assuré que le droit d'entrée aurait pour effet de faire cesser l'émigration chinoise sur le Canada.

Lee Chu, nous a donné aussi la traduction du message envoyé en Chine, aux agences d'émigration. Ce message se lit comme suit :

A nos frères de Chine,

Vous êtes par les présentes avertis que vous aurez à payer $500 pour entrer sur le sol canadien.

LEE CHU.

Les Chinois, devant l'implacabilité de la taxe, cessent d'écrire à leurs parents en Chine pour les faire venir au Canada. Ainsi, Montréal, qui devait s'enrichir de deux ou trois cents nouveaux fils du Ciel pendant le cours de l'année, va échapper à l'invasion.

自西人正月一号起定
我華人稅金銀伍佰
大元請為知之也
李仲年啓

60. Hausse de la taxe d'entrée, 1904 (La Presse, janvier 1904)

ÉVÈNEMENTS, PERSONNAGES, INSTITUTIONS ET FAMILLES ASSOCIÉS (1890-1923)

ASSOCIATION CHINOISE DE MONTRÉAL/ CHINESE BENEVOLENT ASSOCIATION (CBA)

L'Association chinoise de Montréal est fondée en 1914 en réaction au conflit existant entre les propriétaires de blanchisseries, les uns prônant le lavage mécanique, les autres la tradition manuelle. Le but premier de cette organisation est de servir et de protéger les intérêts des Chinois de la grande région de Montréal. *« Historiquement, elle a joué un rôle quasi-gouvernemental au sein de la communauté chinoise.»* **(Réf. www.untoldstoriesmtl.com)** En 1921, l'association s'installe au 112 de la rue De La Gauchetière. Pendant la Grande Dépression des années 1930, l'Association chinoise de Montréal participe à pallier le manque d'aide du gouvernement provincial pour la communautés chinoise. Elle joue également un rôle important dans la défense des droits des blanchisseurs et lutte contre la hausse des frais imposés par le gouvernement du Québec.

Six directeurs, deux de chacun des plus populeux clans de la ville (Tam, Wong, and Lee), dirigeaient l'association. Lorsqu'un différend entre deux clans survenait, il était porté devant la CBA où les deux directeurs du troisième clan réglaient le conflit. En 1915, le consul chinois suggère que le conseil d'administration compte un membre de chacun des cinq clans (Tam, Wong, Lee, Chan, Woo et Ng), un membre d'une association comme le Chee Kung Tong et le Constitution Party, et tout Chinois qui fait un don annuel de 2 $ à l'association.

CHINESE EMPIRE REFORM ASSOCIATION (CERA, ERA, Chinese Reform Association, Chinese Reform Party, Xianzhengdang, XZD)

La Chinese Empire Reform Association est est un parti politique cantonais et une société d'aide mutuelle et de récréation qui opère à Montréal. Elle occupe notamment le 1002-1006 de la rue St-Urbain de 1908 à1964.

Kang Youwei, issu d'une famille chinoise aisée et lettrée, passe avec succès les examens d'entrée dans l'administration impériale chinoise. Militant en faveur des plus démunis et dénonçant la corruption de la Cour, il transmet en 1895 à l'Impératrice un mémoire ralliant plus de 1000 signataires. Le document stipule une hausse des taxes sur les biens des propriétaires terriens, une refonte de l'armée, un encouragement aux commerces tant intérieur qu'extérieur, mais également le développement d'une industrie nationale et la colonisation de régions-frontières du pays afin d'enrayer l'émigration et d'aider les paysans. Malgré l'échec de son plaidoyer, Kang Youwei poursuit sa mission et fonde en 1898 la Société pour préserver la nation. Cette dernière obtient la reconnaissance et le soutien du jeune Empereur Guangxu en marge du pouvoir depuis 1895. Néanmoins, suite à l'arrestation de ce dernier, Kang Youwei se trouve dans l'urgence de quitter la Chine. Après un passage à Hong Kong, il immigre au Canada, à Victoria, où il fonde la Bao Huang hui, autrement appelée Empire Reform Association (ERA), œuvrant à la protection de l'Empereur Guangxu. En 1912, l'organisation devient le Parti constitutionnaliste (Xianzhengdang ou XZD). Malgré son impopularité en Chine, il connaît un grand engouement auprès de la communauté cantonaise établie à Montréal. On s'y retrouve pour débattre de l'évolution socio-politique de la Chine, mais également pour discuter de la possible adoption des pratiques occidentales par la société chinoise. En 1914, le Parti constitutionnaliste de Montréal est incorporé en tant que société d'aide mutuelle et de recréation. Il promeut dès lors la littérature, la science et les beaux-arts, ainsi que la diffusion des connaissances et l'éducation du peuple chinois selon les principes constitutionnels britanniques.

LEE CHU

« Le citoyen le plus en vue de la colonie est sans contredit Lee Chu qui tient un magasin important sur la rue de Lagauchetière. Ses compatriotes ne manquent jamais de le consulter dans les circonstances difficiles. » **(Réf. La Patrie, 17 ocotbre 1903)**

HUNG FUNG

Hung Fung est le propriétaire du premier restaurant chinois à ouvrir ses portes dans le Quartier chinois de Montréal. Il était situé au 574a de la rue De La Gauchetière. Le restaurant est aujourd'hui disparu.

YIN GEOW LEE ET HEE CHONG LEE

Lee Yin Geow est teinturier et paysan à Daikon dans la région du Guangdong en Chine. Il est le premier immigrant d'origine chinoise à s'installer au Québec. Il tient une buanderie à Saint-Jean et ce jusqu'en 1920. Lee Yin Geow fait venir ses frères de Chine et investi parallèlement dans un commerce d'épicerie dans le Quartier chinois de Montréal, la Wing Lung. Il transmet ensuite ses parts à son frère Hee Chong Lee. Ce dernier établi, avec ses fils Arthur, la manufacture de pâtes alimentaires Wing Hing Lung, devenue la Wing's Noodles, de la rue Côté à Montréal en 1946.

«En 1946, la compagnie est devenu Wing Hing Lung, produisant des nouilles chinoises fraîches, pâtes à pâté impérial et pâtes à Won Ton. Ses deux fils les plus aînés, Arthur et Samuel, se joignirent à l'entreprise familiale. La production de notre célèbre nouilles sèches Yet-Ca-Mein a commencé dans les années 50. Dans les années 60, la gamme de produits a grandit pour inclure des nouilles de riz, des biscuits de fortune, des biscuits à saveur d'amande, des sauces et des produits en portion individuelle «Portion Pak». Nouilles Wing Ltée. a été le premier fabricant de produits alimentaires chinois à introduire des messages bilingues dans leurs biscuits de fortune et à être certifié kasher pour sa gamme de produits. Aujourd'hui, l'entreprise se nomme Nouilles Wing Ltée. et prospère sous la gestion de trois des petits fils du fondateur.»
(Réf. https://www.wingnoodles.com/fr/histoire.php)

ZHIGONGTANG OU FRANCS-MAÇONS CHINOIS

À Montréal, le Zhigongtang occupe le 118 de la rue De La Gauchetière de 1912 à 1944. Tout comme en Chine, les activités politiques à Montréal sont organisées en trois grands partis : le Zhigongtang, rival du Guomindang (Ligue nationale chinoise, représentée par la devise San Min Chu I), et le Hin-Jing (Parti réformiste chinois). À partir de 1920, et pour éviter les soupçons d'activisme en Amérique, le Zhigongtang se renomme « francs-maçons chinois ». Les associations de ce type en Amérique aident, entre autres, à financer les actions politiques en Chine.

Le Zhigongdang milite pour la fin du régime impérial. Les membres de cette association, issus du milieu populaire, sont essentiellement des Cantonais originaires du sud du pays. À Montréal, ce groupe est reconnu pour ses activités sociales : fondation du premier hôpital chinois de Montréal en 1920 et création de logements pour la population sino-canadienne notamment.

WONG WING

61. Panneau de 36 po x 16 po peint à la main, anciennement sur la façade de l'usine de la rue Saint-Urbain, s.d. (www.montrealsignsproject.ca)

La compagnie Wong Wing est fondée dans le Quartier chinois de Montréal en 1848. Son siège social est implanté au 1080-1088 de la rue Saint-Urbain (auj. démoli). L'entreprise est créée par Marcel Wong et sa soeur Lucille. Dans les années 1950, ils s'associent avec Frank Wing. Ils ont débuté avec la production de pâtés impériaux, de riz frit et de côtes levées de porc à l'ail réfrigérés. À l'époque, leur gamme de produit est vendue dans les supermarchés Steinberg. *«L'entreprise se fait connaître en servant ses délicieuses créations à l'Expo 67 de Montréal, puis à l'Exposition nationale canadienne de Toronto. Forte d'une croissance rapide jusqu'à aujourd'hui, Wong Wing est devenue une marque d'envergure nationale qui offre le plus grand choix de mets chinois congelés du pays. L'entreprise a été pionnière dans certaines technologies de production alimentaire. Pauline Wong, sœur de Marcel et de Lucille, a déjà déclaré que l'entreprise a été la première au Québec à utiliser la régulation de la température [...]»* **(Réf. www.montrealsignsproject.ca/fr/sign/les-aliments-wong-wing)**

En 1974, le siège social déménage sur la rue Bercy à Montréal, où ils sont toujours installés aujourd'hui. De nos jours, Wong Wing est considéré comme le plus grand fabricant nord-américain d'aliments chinois authentiques.

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE (1890-1923)

v.1891 — **Ouverture des magasins Junk Food et Wong Wing dans le Quartier chinois.**

1894 — **Apparition des premières enseignes asiatiques sur la rue De La Gauchetière.**

1896 — Mise en place d'amendes pour la licence d'exploitation de buanderie et blanchisserie à Montréal.

Fin XIXe siècle — **Plusieurs nouveaux arrivants Chinois investissent dans le secteur de la blanchisserie. Ces commerces deviennent le pôle économique du Quartier chinois de Montréal.**

Eng Kon, chinois arrivé à Montréal en 1896, s.d. (Musée McCord)

1900 — Procès de 71 buandiers et blanchisseurs chinois pour non-paiement de la taxe. **Ouverture de la première salle à manger cantonaise dans le Quartier chinois par Hung Fung. Construction de la Canadian Cork Cutting au 210 de la rue De la Gauchetière Ouest.**

1901 — Augmentation de la taxe d'entrée pour les immigrants d'origine chinoise à 100$.

1902 — **Reconnaissance officielle de la dénomination Quartier chinois.**

1903 — Augmentation de la taxe d'entrée pour les immigrants d'origine chinoise à 500$.

1905 — La rue Saint-Laurent devient le boulevard Saint-Laurent.

1911 — **Le Quartier chinois de Montréal compte plus de 1300 personnes.**

1912 — **Fondation de l'Association chinoise de Montréal.**

1914-18 — Première Guerre mondiale.

1918 — Épidémie de grippe espagnole. **Fondation de l'hôpital chinois de Montréal.**

Hôpital chinois, années 1920 (Mémoire des montréalais)

PERSISTANCES 1890- 1923

Quartier Chinois

Voie tracée à cette période et élargissement du boul. Saint-Laurent

Immeuble érigé à cette période

2.6 LA LOI SUR L'IMMIGRATION CHINOISE ET LA FORMATION D'UN « GHETTO » (1923 - 1960)

62. Quartier chinois de Montréal, huile sur toile par Hanafi, s.d. (hanafi-art.com)

DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR (1923-1960)

À partir des années 1930, la «Lower Main» devient le coeur du Red Light de Montréal et l'ensemble du faubourg acquiert une réputation peu reluisante. Le secteur du Red Light s'étend au nord de la rue Sainte-Catherine jusqu'à la rue Ontario, entre les rues Saint-Dominique et Sanguinet. On y retrouve notamment des maisons de prostitution ainsi que des établissements de jeu et de paris illégaux.

« Le YMCA de Montréal publie en 1925, une étude qui cartographie les « Commercial Amusements » du centre-ville, rue par rue, et montre la concentration remarquable des établissements sur le boulevard Saint-Laurent, entre les rues Craig [act. rue Saint-Antoine]. et Ontario. Pour le YMCA, il s'agit pêle-mêle des bowlings, salles de billard, clubs, salles de danse, patinoires, théâtres, hôtels, tavernes, cafés et autres débits de boisson. Parallèlement à ces activités légitimes, mais dont beaucoup demeurent suspectes aux yeux des réformistes, le Red Light offre maints divertissements illicites, comme des maisons de jeu (souvent appelées barbottes), des officines de paris, dont la plus importante est au coin de la rue Ontario, des débits illégaux d'alcool (Blind Pigs) et des maisons de prostitution florissantes. De plus, les tavernes et les bars de la partie au sud du boulevard Dorchester forment l'un des pôles du Montréal homosexuel [dès 1930]. Vers 1940, la zone mal famée a pris beaucoup d'ampleur, amenant même les autorités militaires à faire pression sur la Ville pour l'enjoindre de mieux la réglementer. » **(Les grandes rues de Montréal, Le boulevard Saint-Laurent et ses intersections)**

Parallèlement, la ville subit les effets du krach boursier d'octobre 1929. Des programmes d'aides aux plus démunis sont instaurés, avec notamment la création de la Commission du chômage en 1933 distribuant des chèques de secours direct, ainsi que la réalisation de grands travaux publics (pavage des rues, construction de tunnels et de bâtiments publics, etc.) nécessitant une importante main-d'œuvre.

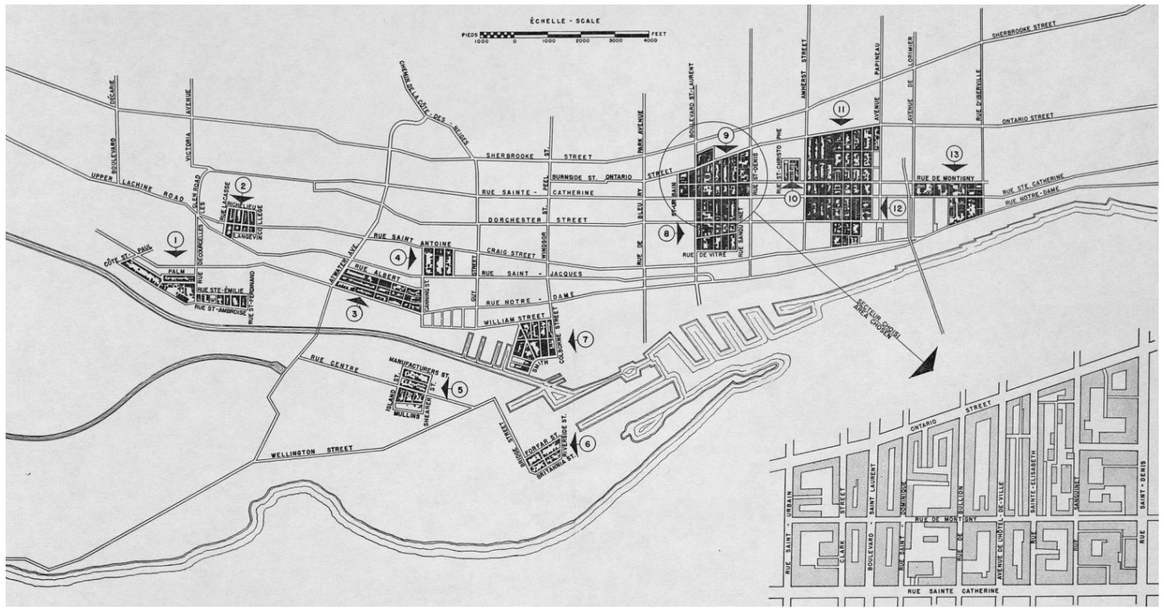
Après la Seconde Guerre mondiale, l'émergence d'un urbanisme des grandes fonctions fera en sorte que Montréal connaîtra des transformations majeures. La rénovation urbaine entamée dans les années 1950, appuyée sur des principes de ségrégation des usages et l'apparition des banlieues, verra à la mise en forme d'un projet de restructuration du réseau routier. Il passera notamment par l'élargissement de certaines voies de circulation afin d'accommoder le nombre croissant de véhicules qui transitent par la ville. *«Des projets futuristes, sont proposés pour permettre une liaison rapide entre le centre-ville et la périphérie métropolitaine. On propose alors d'aménager une autostrade surélevée* **(ill. 65)** *dans la zone portuaire pour traverser la ville d'est en ouest, tandis qu'une deuxième voie rapide doublerait l'axe du boulevard Saint-Laurent. Ces projets demeurent lettre morte; seul le boulevard Métropolitain, mis en chantier à la fin des années 1950, sera réalisé.»* **(Réf. Un faubourg et ses quartiers)**

Dans l'après-guerre, Montréal présente l'aspect achevé d'une grande ville ayant atteint un stade classique dans son développement. L'avènement de la période métropolitaine à partir des années 1950 induira de profonds changements qui altéreront la forme de la ville et la vie de ses quartiers. Ces interventions sont encore aujourd'hui présentes notamment dans les faubourgs de la basse ville et le processus de cicatrisation est lent à opérer. Pour ce qui concerne le faubourg Saint-Laurent et la Lower Main, outre les vagues d'incendies qui ont fait disparaître des pans entiers du boulevard, les altérations à la forme de la ville proviennent de deux origines.

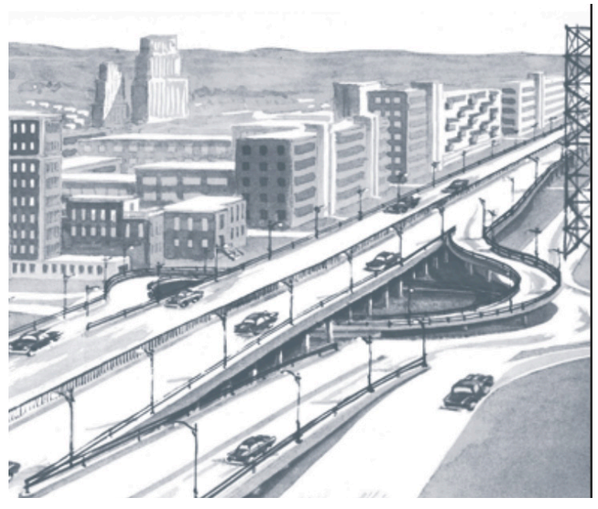
La triste réputation du quartier conduit à l'enquête publique sur la criminalité menée en 1954 par Pax Plante et Jean Drapeau et qui se soldera, sous prétexte de l'assainissement des moeurs, par le démantèlement de tout un quartier réputé pour ses maisons closes, situé immédiatement au nord de la rue Sainte-Catherine entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Saint-Denis. En effet, dans le rapport Dozais, le secteur du Red Light est identifié comme une zone de taudis. **(ill. 63**)

Sur le territoire qui nous occupe, ces grands travaux débutent avec l'élargissement du boulevard Dorchester (act. René-Lévesque) dès 1955, entraînant l'expropriation des propriétés sur son flanc sud.

La construction du siège social d'Hydro-Québec au tournant des années 1960 et celle du poste de transformation souterrain du centre-ville qui le jouxte immédiatement au nord ont provoqué la disparition des îlots situés à l'ouest de la rue Clark entre la rue Sainte-Catherine et le boulevard Dorchester (act. René-Lévesque).



63. Plan du rapport Dozais, 1954 (AVMTL)



64. Vue de la rue Vitré (act. avenue Viger), 1937 (AVMTL)
65. Perspective du projet d'autostrade sur Saint-Laurent au coin de René-Lévesque, 1959 (AVMTL)

66. Plan assurance incendie montrant une partie du secteur à l'étude, 1939-1940 (BAnQ)

67. Plan d'utilisation du sol, 1949 (BAnQ)

68. Construction du siège social d'Hydro-Québec, 1961 (Archives Hydro-Québec)

ÉVOLUTION DU SECTEUR DE L'ACTUEL QUARTIER CHINOIS (1923-1960)

Au début des années 1920, le périmètre du Quartier chinois s'étend désormais des rues Dorchester (act. René-Lévesque) à De La Gauchetière et de Chenneville à Clark.

En 1923, le gouvernement du Canada adopte une loi d'exclusion interdisant l'entrée des Chinois au pays. Cette restriction a inévitablement des répercussions sur la population d'origine chinoise au Québec et à Montréal. Malgré le déclin de la population chinoise dans le Quartier chinois de Montréal, la communauté s'organise et se supporte. Le secteur devient de plus en plus ségrégé et se ferme comme un «ghetto». Plusieurs institutions sont alors ouvertes, notamment le **Sun Café** (1920), le **Montreal Chop Suey** (1920), le **Nanking Café** (1933), le **Paradise Cabaret** et le restaurant **Lotus Garden** (1939) ainsi que la fabrique de biscuits et de pâtes alimentaires **Wing Hing Lung Noodles** (1946). De 1928 à 1933, le Dat Coon Club occupe également les locaux de la Zhigongtang situés au 118 de la rue De La Gauchetière.

À cette époque, une dimension clandestine est relatée dans les journaux locaux. Il mentionne notamment la présence de tunnels entre des immeubles des rues De La Gauchetière et Clark permettant de s'enfuir lors des intervetions policières. *«[...]En entrant, dans la demi-obscurité, une cinquantaine de Chinois fuyant dans toutes les directions en poussant des cris de frayeur. Une chasse mouvementée s'ensuivit, au dire de la police, par tout l'établissement dans un dédale de corridors percés de portes secrètes et communiquant avec les logements portant les numéros 1016-1018 rue Clarke, et 50-55, rue Iagauchetière »* **(Réf. La Presse, janvier 1936).**

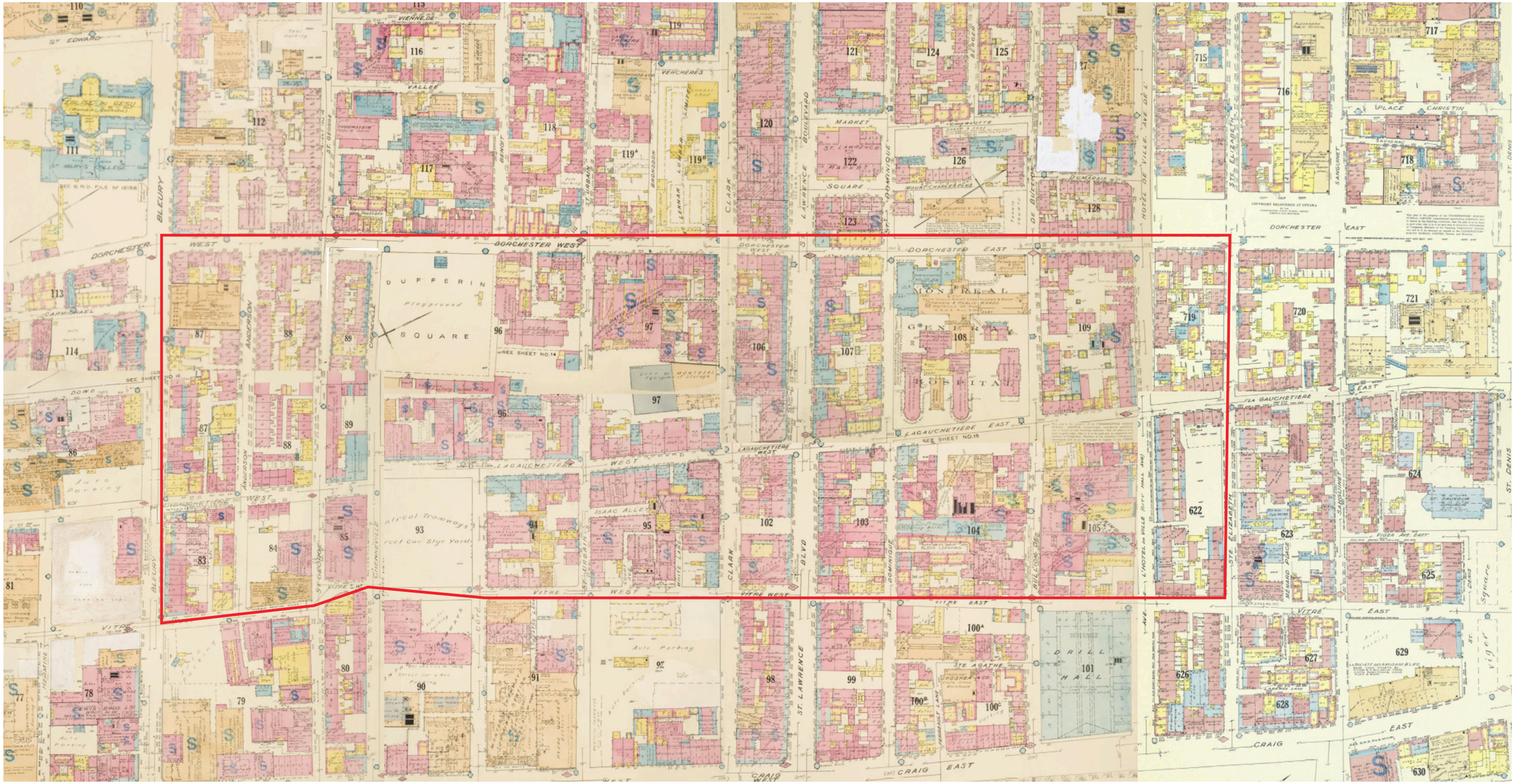
« Graduellement, tous les bâtiments situés dans le périmètre du quartier chinois se modèlent sur un caractère chinois par l'ajout d'une couche signalétique faisant état de l'appropriation culturelle des lieux. » **(Réf. Jonathan Cha, 2004)**

À partir de 1945, le Quartier chinois implanté entre le Vieux-Montréal et le centre des affaires du centre-ville est de plus en plus dépeuplé. À la fin des années 1950, les propriétés dans ce secteur prennent de la valeur et font face à une importante spéculation foncière due à leur localisation. Les promoteurs achètent d'anciens bâtiments afin de les démolir. Les lots devenus vacants sont dorénavant utilisés comme terrains de stationnement, puis revendus à profit.

«En conséquence, un grand nombre de vieux bâtiments ont été démolis sans être remplacés ; les logements à loyer modéré dans le quartier chinois sont devenus difficiles à trouver.» **(Réf. David Chuenyan, Chinatowns: Towns within Cities in Canada)**

69. Vue du square Dufferin, 1943-1944 (AVMTL)

70. Quartier chinois, rue De La Gauchetière, 1940 (BAnQ)



71. Plan assurance incendie, 1950 (BAnQ)

LES BISCUITS CHINOIS (FORTUNE COOKIES)

Les biscuits chinois tels qu'on les connait aujourd'hui sont des confiseries comprenant à l'intérieur un morceau de papier avec une prédiction ou un proverbe. Ils sont servis dans les restaurants chinois en Amérique du Nord et en Europe. Plusieurs théories sont avancées sur l'origine de la création des biscuits chinois et sur leur inventeur potentiel. Selon plusieurs d'entre elles, l'apparition de ceux-ci remonterait à la Première Guerre mondiale à San Francisco en Californie. Quatre principales hypothèses font partie d'un important débat.

La première remonte au XIIIe siècle, alors que des soldats chinois communiquaient entre eux au moyen de messages inscrits sur du papier de riz et dissimulés dans des biscuits faits de pâte de graines de lotus. Une seconde réfère à l'architecte paysagiste Makoto Hagiwara qui aurait inventé ces biscuits vers 1915 dans son salon de thé à San Francisco à l'occasion d'une exposition. Une troisième suggère qu'ils sont la création d'un pâtissier cantonais de Los Angeles, David Wung, vers 1920. La dernière hypothèse trouve ses racines au Japon. Une gravure sur bois datant de 1878 **(ill. 72)** représente un vendeur de rue japonais faisant griller des biscuits semblables à ceux que nous mangeons aujourd'hui. Ils sont d'ailleurs toujours en vente dans certains quartiers de Kyoto, au Japon.

Dans les années 1950, l'automatisation des machineries permet de produire en masse ces gâteries chinoises. Aujourd'hui, plus de trois milliards de biscuits chinois sont consommés partout dans le monde.

En 1983, un faux procès a lieu entre les villes de Los Angeles et San Francisco devant le pseudo-juridique Court of Historical Review de San Francisco pour déterminer les origines du biscuit chinois.

À Montréal, l'entreprise Wing Noodles est un des plus importants fabricants et distributeurs de bicuits chinois. Effectivement, en 1946, Arthur Lee et son père, *«qui tient la Wing Lung, blanchisserie et petite épicerie, décide de se lancer dans la production de biscuits chinois. Une première au Canada. Arthur est le premier, spécificité québécoise, à faire des messages bilingues.»* **(Réf. Le Devoir, La fortune est dans le biscuit)**

72. Gravure montrant un japonais fabricant des biscuits en 1878, s.d. (www.fancyfortunecookies.com)

LA CUISINE CHINOISE

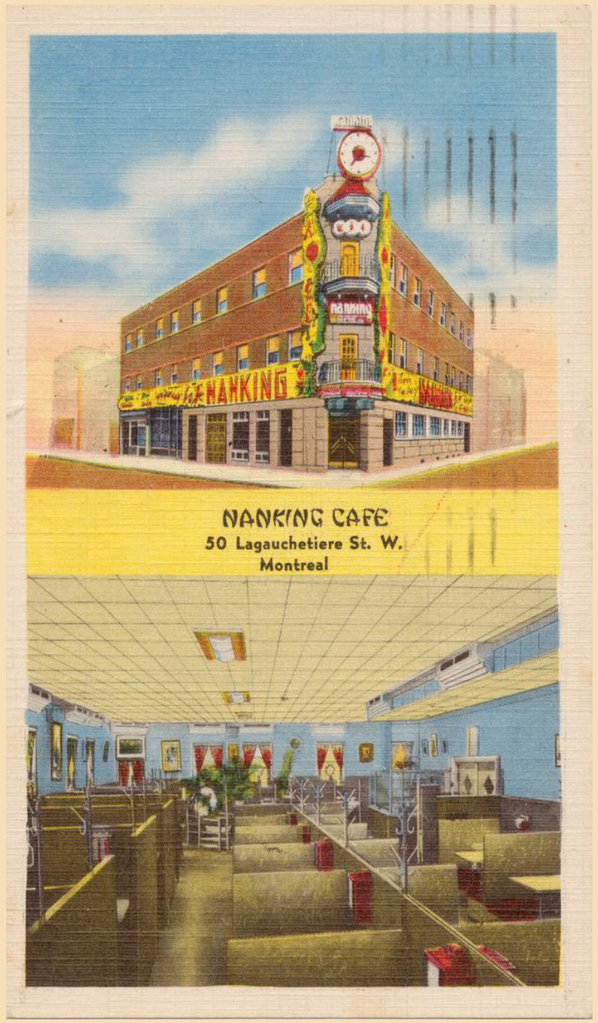
Les profits réalisés dans le domaine de la buanderie permettent aux immigrants sino-canadiens d'investir dans d'autres types de commerces. Au début du XXe siècle, le marché des buanderies devient saturé ce qui contribue également à l'ouverture de nombreux restaurants chinois dans les villes et villages un peu partout au pays. À l'origine, ils offrent des menus occidentaux comme de la tarte aux pommes, du rôti de bœuf et du steak. Après la Deuxième Guerre mondiale, ces restaurants commencent à offrir des mets dits « chinois ». Les premiers restaurants de ce type apparaissent dans l'Ouest canadien. Dans les grandes villes, ces commerces s'implantent près des centres-villes afin de rejoindre leur clientèle cible, soit les travailleurs, employés de bureau, voyageurs, etc.

«Un repas au restaurant chinois constituait une gâterie très appréciée. À cet endroit, ils pouvaient rencontrer d'autres personnes de leur connaissance, car ces restaurants étaient fréquentés par toute sorte de monde qui venait y déguster une tarte aux pommes, un bon café ou tout un repas. Dès les années 1920, le restaurant chinois était devenu un lieu de rencontre populaire chez les jeunes. […] À certains endroits, les restaurants chinois sont devenus célèbres. Ainsi, à London (Ontario), le restaurateur Lem Wong présentait un orchestre de jazz et organisait des soirées dansantes. Les tables de son restaurant étaient couvertes de véritables nappes en tissu et les serveurs étaient formés dans les restaurants de New York. La clientèle provenait de la classe aisée de la ville et s'habillait pour la circonstance. » **(Réf. BAC-LAC)**

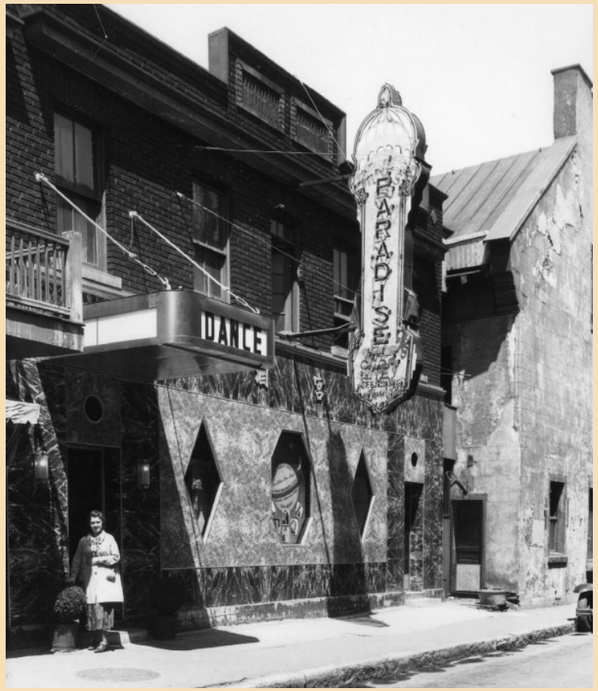
À Montréal, le premier restaurant cantonais ouvre ses portes en 1900 sur la rue De La Gauchetière entre Saint-Laurent et Côté. Dans les années 1920, on assiste à une augmentation fulgurante du nombre de restaurants chinois. En 1933, le populaire Nanking Café **(ill. 73)** est fondé par Sack Fun Lee à l'intersection des rues Clark et De La Gauchetière. Avec son fils, Jack W. Lee, il ouvre une succursale à Sherbrooke. Quelques années plus tard, une autre institution est ouverte par Peter Wong à l'intersection de Clark et De La Gauchetière, le Chinese Paradise Club **(ill. 75)**.

« Depuis quelques mois, la colonie chinoise a son restaurant qui est très achalandé par les Canadiens et les Anglais. Un semble même fort priser la cuisine des cordons bleus chinois. D'ailleurs, le restaurant est propre et il contraste étrangement avec la plupart des maisons chinoises qui sont repoussantes de malpropreté.» **(*La Patrie*, 17 octobre 1903)**

Ces établissements s'affichent avec des enseignes aux couleurs éclatantes et aux caractères graphiques typiquement chinois qui marqueront le paysage du quartier.



73. Carte postale du Nanking Café, s.d. (BAnQ)



74. Enseigne du Lee's Garden sur l'avenue du Parc, s.d. (filmbeats.wordpress.com)
75. Chinese Paradise Club, 1930 (AVMTL)

BREF HISTORIQUE DE L'IMMIGRATION SINO-CANADIENNE (1923-1960)

Alors que la partie orientale de la Chine est envahie par l'armée impériale japonaise en 1937, événement déclencheur de la Seconde Guerre sino-japonaise (1937-1945), le Canada, comme l'ensemble du monde occidental, subit pour sa part la Grande Dépression des années 1930. Son gouvernement, désireux de réduire drastiquement le versement d'aides sociales, entreprend d'offrir à ses ressortissants chinois des billets en aller simple vers leur patrie d'origine. Pour autant, la situation se voit subitement inversée en 1944 tandis que les autorités canadiennes se montrent intéressées par tout immigrant sino-canadien prêt à s'engager dans leurs troupes. Être Chinois devient soudainement un atout. Plus de 600 Sino-Canadiens vont alors s'enrôler dans l'Armée canadienne. *«Ils ont pris part à des combats sur terre, en mer et dans les airs avec les trois secteurs de notre service militaire. Alors que le conflit s'est étendu avec l'entrée en guerre du Japon, certains furent également recrutés à titre d'agents secrets des Alliés derrière les lignes ennemies en Asie, où ils pouvaient se fondre dans la population locale. Encore une fois, de nombreux Canadiens d'origine chinoise ont fait le sacrifice ultime durant la guerre.* **(ill. 76)**» **(Réf. veterans.gc.ca)**

En 1945, le Japon est finalement vaincu en Chine et à Hong Kong. La fin de la Guerre marque un point tournant dans l'histoire de l'immigration sino-canadienne. En effet, les Chinois ayant servi au sein de l'armée canadienne se voient récompensés monétairement pour leur effort de guerre. Plus encore, la loi sur l'immigration chinoise de 1923 est abolie en 1947 et les immigrants chinois obtiennent dès lors le droit de vote aux élections canadiennes. S'ensuit, en 1948, l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme par l'Assemblée générale des Nations Unies. Cette Charte inaugure pleinement une nouvelle ère de liberté, de justice et de paix.

Après la fin de la guerre sino-japonaise, les communistes et le Kuomintang relancent la guerre civile chinoise. À l'époque, Mao Tsé-Toung et ses partisans entreprennent une campagne de conquête militaire, appelée la Longue marche. En octobre 1949, ils s'emparent de Pékin et proclament la République populaire de Chine. Cette guerre mène à la fin de la domination impérialiste en Chine.

76. Membres Sino-Canadien de la Force 136 au camp Chilliwack, 1944 (veterans.gc.ca)

77. Célébration de la Victoire à Montréal, 2 septembre 1945 (AVMTL)

LA LOI SUR L'IMMIGRATION CHINOISE DE 1923

Dès 1885, lors de la fin de la construction du Chemin de fer du Canadien Pacifique, le Canada met en place des mesures afin de freiner l'immigration chinoise. À cette époque, la Commission royale sur l'immigration chinoise impose la première taxe d'entrée. En présumant qu'une majorité de chinois vit sous le seuil de la pauvreté, on demande un montant de 50$ à l'entrée au pays. Néanmoins, les commerçants et étudiants sont exemptés de cette taxe. *«La taxe atteignit son objectif pendant un certain temps. Le nombre d'immigrants chinois chuta de 8 000 en 1882, à 124 en 1887.»* **(Réf. BAC-LAC)**

Pour autant, une nouvelle vague d'immigration survient au cours de la décennie suivante. En réaction, le gouvernement augmente la taxe d'entrée à 500$. Ce montant, supérieur au salaire moyen annuel d'un travailleur chinois, freine drastiquement l'entrée de nouveaux migrants et ce, durant plusieurs années. Après la Première Guerre mondiale, les emplois se font rares et les Chinois se voient souvent accusés de «voler la place».

Dans ce contexte, une nouvelle loi sur l'immigration chinoise est adoptée en 1923. Cette dernière interdit catégoriquement à tout immigrant d'origine chinoise d'entrer au Canada. La population habitant déjà au pays se voit alors dans l'obligation de s'inscrire au registre national **(ill. 78)**, sous peine d'être expulsée. Les voyages familiaux sont néanmoins tolérés, à la ferme condition qu'aucun nouvel immigrant ne s'établisse au pays.

«En 1945, le Canada participa à la création des Nations Unies. Cet organisme adopta une déclaration qui affirme l'égalité des droits de tous les hommes et les femmes, et prône la paix entre les peuples de la Terre. En conséquence de ces engagements internationaux, le Canada fut forcé de réviser entièrement ses lois anti-chinoises.» **(Réf. BAC-LAC)**

C'est dans cet ordre d'idées que la loi de 1923 est abolie en 1947. À partir de ce moment, les Canadiens d'origine chinoise obtiennent le droit de vote partout au pays et à tous les niveaux de gouvernement. En regard de la situation antérieure à celle de 1923, la population sino-canadienne est dorénavant composée d'une grande part de femmes et d'enfants.

78. Certificat d'immigration chinoise, s.d. (www.thecanadianencyclopedia.ca)
79. Article de périodique illustrant la loi sur l'immigration, s.d. (www.thecanadianencyclopedia.ca)

ÉVÈNEMENTS, PERSONNAGES, INSTITUTIONS ET FAMILLES ASSOCIÉS (1923-1960)

PETER WONG (n.1914)

Né à Montréal en 1914, Peter Wong est le fils de Quei Wong (1903-) épicier, et de Sim Sue (1907-), tous deux immigrés d'origine chinoise établis à Montréal durant les années 1910. Outre Peter, la fratrie compte quatre garçons : John (1908-), Willy (1910-), Henry (1912-) et Edward (1917-).

En 1939, Peter Wong ouvre le Chinese Paradise Club sur la rue De La Gauchetière près de la rue Clark.

SACK FUN LEE ET SON FILS JACK W. LEE (n. 1929)

80. Jack W. Lee devant son restaurant Nanking à Sherbrooke, vers 1990 (Journal de Montréal)

Né à Tai Shan en Chine, Sack Fun Lee est le propriétaire du restaurant Nanking Café à l'angle des rues Clark et De La Gauchetière. À cause de la loi sur l'immigration chinoise de 1923, Monsieur Lee vit séparé de son épouse et de ses enfants pendant 28 ans. Son fils Jack W. Lee, né à Tai Shan, en Chine, en 1929, vient le rejoindre au Québec en 1952. Ensemble, ils ouvrent une succursale du Nanking Café dans la ville de Sherbrooke. *« Apprenant rapidement le français et l'anglais, Jack W. Lee se fait connaître dans le monde de la restauration et des affaires. Il devient, au fil des années, l'un des ambassadeurs de la communauté chinoise du Québec et du Canada. »* **(Le Journal de Montréal, 23 mai 2021)** Engagé pour la défense de la communauté chinoise auprès du gouvernement fédéral, il œuvre notamment à la sauvegarde du Quartier chinois de Montréal. Jack W. Lee est fait citoyen d'honneur de la Ville de Montréal, en plus d'être membre de l'Ordre du Canada (1992) et chevalier de l'Ordre national du Québec (2007). Parallèlement, il s'investit activement, et ce pendant près de 30 ans, au sein de l'Association des restaurants chinois.

YVON WONG ET JANET WONG

Arrivé à Montréal à l'âge de 16 ans, Yvon Wong est diplômé de Princeton. Son épouse, Janet Wong, fonde le Canadian Wives Circle à l'adresse des épouses chinoises bien que peu nombreuses à Montréal.

DÉFILÉ DE LA VICTOIRE DANS LE QUARTIER CHINOIS (1945)

« Le 2 septembre 1945, le grand défilé du V-J Day (Victory over Japan Day) s'ébranle dès 14 heures sur la rue De La Gauchetière dans le Quartier chinois à Montréal. La capitulation officielle du Japon vient de mettre fin à huit ans de guerre éprouvante, commencée en 1937 par une brutale invasion de la Chine. La fin du conflit annonce une ère nouvelle pour tous les Chinois.

S'étant réunis au siège de la Chinese Benelovent Association à l'Hôpital chinois au 112, rue De La Gauchetière Ouest, Gordon Yuen, Frank Lee, Jack Young, Thomas Hum, Charlie-Song Wong et Yip Wing forment ensemble le comité pour les fêtes de la Libération de la Chine. Sous l'impulsion de ces hommes dynamiques qui sont des membres influents des associations chinoises, la rue De La Gauchetière est décorée de banderoles multicolores et drapeaux des pays alliés. Sous le regard curieux des Montréalais, deux arcs de triomphe s'élèvent de part et d'autre de la rue De La Gauchetière, l'un au croisement de la rue Saint-Laurent et l'autre à l'intersection Saint-Urbain. Toute la population est conviée aux festivités s'annonçant hautes en couleur. Invités de marque, discours officiels, cortège animé, feux d'artifice, performances d'arts martiaux, théâtre, danses et musique sont au programme.» **(Réf. Ville de Montréal)**

81. Défilé de la victoire, 2 septembre 1945 (AVMTL)

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE (1923-1960)

1920 — **Ouverture de plusieurs restaurants, dont le Sun Café et le Montreal Chop Suey.**

1923 — Adoption de la Loi sur l'immigration chinoise de 1923.

1925 — Publication de l'étude des « Commercial Amusements» par le YMCA.

1929 — Grand Krach boursier.

Refuge aux Champs-de-Mars pendant la crise économique, 1933 (AVMTL)

1933 — Création de la Commission du chômage. **Ouverture du Nanking Café aux coins des rues De La Gauchetière et Clark.**

1939 — **Ouverture du Lotus Garden et du Chinese Paradise club dans le Quartier chinois de Montréal.**

1939-1940 — Deuxième Guerre mondiale.

1945 — **Défilé de la Victoire dans le Quartier chinois.**

1947 — Guerre froide et augmentation de l'immigration asiatique au Canada et à Montréal (Laos, Cambodge, Vietnam). Abolition de la Loi sur l'immigration chinoise de 1923.

1946 — **Fondation de la compagnie Wing Hing Lung, future Wing Noodles.**

xx. Wing Hing Lung, rue Saint-Urbain, s.d. (https://www.wingnoodles.com/fr/histoire.php

Années 50 — Rénovation urbaine.

1954-1955 — **Élargissement du boul Dorchester (act. boul. René-Lévesque).**

Fin années 1950 — Début de la construction du siège social d'Hydro-Québec.

Siège social d'Hydro-Québec en construction, 1961 (BAnQ)

PERSISTANCES 1923-1960

Quartier Chinois

Immeuble érigé à cette période

Élargissement réalisé à cette période (Boul. René-Lévesque)

2.7 L'AFFIRMATION D'UNE IDENTITÉ CULTURELLE (1960 - 1980)

82. Rue De La Gauchetière (?), 1975 (BAnQ)

DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR (1960-1980)

Dans les années 1960, on procède au remplacement du cadre bâti traditionnel du faubourg Saint-Laurent par la construction de projets d'envergure comme celui de la Place des Arts (1961-1963). En second lieu et de façon complémentaire et planifiée, une série d'interventions urbanistiques comprenant de grands projets d'aménagement et des travaux d'infrastructure de transport vont parachevé le démembrement du boulevard René-Lévesque. Puis, en 1965, les travaux de démolition pour le percement de l'autoroute Ville-Marie commencent.

Le 18 octobre 1970, la construction de l'autoroute Ville-Marie débute officiellement. En 1979, non loin du Quartier chinois, l'Université du Québec à Montréal se dote d'un nouveau campus avec pour artère centrale la rue Saint-Denis. Ce méga-projet entraîne l'expropriation de nombreux commerces de la rue Sainte-Catherine ainsi que la disparition de l'église Saint-Jacques, dont seuls le clocher et le transept sud survivent.

À partir des années 1970 et 1980, le secteur connait un grand nombre de démolitions pour la construction de projets d'envergure, tels que le Complexe Desjardins (1976) et la Place Dupuis (1979).

83. Vue aérienne du secteur à l'étude, 1961 (AVMTL)

84. Vue de la place des Arts et du Complexe Desjardins, Rhéal Benny, 1976 (AVMTL)

ÉVOLUTION DU SECTEUR DE L'ACTUEL QUARTIER CHINOIS (1960-1980)

À la fin des années 1950 et au début des années 1960, la valeur foncière des propriétés du Vieux-Montréal et du Quartier des affaires augmente drastiquement. Le Quartier chinois se retrouve alors « pris en serre » tandis que ses vieux immeubles sont acquis par des spéculateurs, puis démolis dans la foulée. Les lots laissés vacants sont alors employés pour le stationnement automobile dans l'attente d'être revendus à profit. En réaction, un plan de réaménagement du Quartier chinois est proposé. Bien que soutenu financièrement par les instances officielles, il ne parvient pas à susciter l'intérêt de la communauté chinoise, désormais désunie tant sur les plans politique que religieux. Le projet est par conséquent avorté.

Dans cette continuité, le quartier perd son Hôpital chinois en 1962 en raison de la vétusté de ses locaux. Le service se voit alors contraint de migrer hors du secteur (rue Saint-Denis au-delà de la rue Jean-Talon), aucun terrain n'étant financièrement accessible dans le Quartier chinois. Concurremment, l'Église unie chinoise disparaît pour faire place au nouveau siège social d'Hydro-Québec. Aussi, de nombreux immeubles sont démolis en vue de **l'élargissement de la rue Dorchester** (act. boul. René-Lévesque). *Ipso facto*, les logements bon marché deviennent de plus en plus difficiles à trouver dans le Quartier chinois. Il n'est donc pas surprenant de constater que seuls 8% des résidents chinois demeurent habitants du Quartier durant les années 1960. Plus encore, cette période noire s'étendra aux années 1970.

Un **nouveau projet en faveur du réaménagement** du Quartier chinois émerge positivement en 1967. Réalisé en célébration du centenaire de la fondation du Canada, il consiste en la création d'un **parc dit de la Pagode** **(ill. 85)** sur la rue Saint-Urbain. Issu d'une initiative individuelle, il est offert par un membre de la communauté chinoise soucieux d'ancrer la présence chinoise dans le domaine public. La pagode décorative érigée sur la place devient dès lors un des symboles du Quartier, dédiée à la cause de la paix et de l'harmonie entre tous les Canadiens.

En contraste, un projet d'envergure est entrepris par le gouvernement fédéral en 1975, celui du **Complexe Guy-Favreau** associant tours à bureaux et immeubles à logements. Le chantier débute par la démolition des églises presbytérienne et pentecôtiste chinoises, ainsi que de la manufacture de produits alimentaires Wong Wing, d'une école, du square Dufferin, de plusieurs boutiques d'alimentation chinoise et de diverses autres constructions non liées à la communauté. L'église catholique de la mission chinoise et son presbytère, classés *in extremis* monuments historiques en 1977, sont les seuls rescapés de cette vaste opération d'expropriations.

Le Complexe Desjardins, d'ampleur équivalente, est inauguré durant cette même période, en 1976. Il vient quant à lui amputer le Quartier chinois dans sa partie nord-ouest. Tout comme son voisin Guy-Favreau, il est projeté par les autorités municipales en tant qu'élément catalyseur pour la revitalisation du Quartier chinois. Au final, il ne résout en rien, voire accentue, la désunion de la communauté et le problème du logement devenu inaccessible. Le Quartier chinois, grignoté par les grands projets alentour, demeure en péril.

85. Parc de la Pagode, 1960-1970 (BAnQ)
86. Vue du parc Dufferin, 1961 (AVMTL)

87. Vue du secteur du Quartier chinois, 1977 (BAnQ)

BREF HISTORIQUE DE L'IMMIGRATION SINO-CANADIENNE (1960-1980)

Dans les années 1960, la population sino-canadienne est de plus en plus éduquée et qualifiée professionnellement. *« [...]L'enrichissement et la professionnalisation grandissante de certaines communautés chinoises dans les années 1960 amènent de plus en plus de Chinois à entreprendre des études supérieures. En 2001, plus du quart des Sino-Canadiens détiennent un diplôme universitaire»* **(Réf. Encyclopédie canadienne)**

En 1962, le gouvernement canadien met fin à la discrimination raciale dans le système d'immigration. Un nouveau système de points est adopté en 1967 afin de *« classer les immigrants potentiels en fonction de leur admissibilité »* **(Réf. Encyclopédie canadienne)** et non leurs origines. Cette réforme permet de mettre les immigrants d'origine chinoise sur un pied d'égalité avec les autres nationalités pour la première fois depuis 1885. En 1974, le Canada et la Chine signent un accord permettant aux proches parents de sino-canadien d'émigrer au pays.

L'année 1975 marque un grand remaniement dans les politiques d'immigrations au Canada qui résulte en l'adoption d'une *Loi sur l'immigration* en 1976. Cette même année, la guerre du Vietnam se termine par la chute de Saigon et entraîne la migration de milliers de réfugiés en provenance de l'Indochine.

Vers 1979, le Conseil national des Canadiens chinois (CCNC) est créé afin de protéger les droits de l'homme et les droits civils des Sino-Canadiens.

ÉVÈNEMENTS, PERSONNAGES, INSTITUTIONS ET FAMILLES ASSOCIÉS (1960-1980)

PÈRE THOMAS TOU - FATHER TOU (1921-2019)

88. Portrait du Père Thomas Tou, s.d (CTVnews)

Fr. Thomas Tou est né à Beinanfeng, Chine, en 1921 et immigre en 1957 à Montréal. *« La Mission catholique chinoise accueille en 1957 le père Thomas Tou, premier prêtre chinois à Montréal.Il installe la Mission dans l'ancienne église Notre-Dame-des-Anges, construite par les Écossais en 1834 dans la rue Chenneville, au croisement de la rue De La Gauchetière. Intéressé dès son jeune âge par la vocation religieuse, il est contraint de poursuivre ses études théologiques à l'extérieur de la Chine communiste. La religion y est vue comme une entrave au progrès et est sanctionnée par l'État. Ainsi, Thomas Tou se rend à Rome où il fait la rencontre du cardinal Paul-Émile Léger, alors ambassadeur canadien. Celui-ci convainc le père Tou de venir à Montréal pour diriger la Mission catholique et devenir prêtre pour la communauté chinoise. Après l'obtention d'un visa, il quitte l'Italie pour s'installer dans la métropole. Avec les années, le père Tou se positionne comme l'une des voix les plus importantes de la communauté chinoise de Montréal. Dans les journaux, il se fait porte-parole des réalités et problèmes observés au sein du Quartier chinois. Il visite aussi régulièrement l'hôpital chinois et devient même membre de son conseil d'administration. Au courant des années 1970, il milite activement contre la destruction des églises du secteur, menacées par la construction du Complexe Guy-Favreau.»* **(Réf. Mémoires des Montréalais)** Fr. Thomas Tou prend officiellement sa retraite en 1998 et décède à Montréal en 2019.

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE (1960-1980)

1961-1963

Construction de la Place des Arts.

Construction de la Place des Arts, s.d. Fonds d'archives de la Société de la Place des Arts de Montréal)

1962

Fermeture de l'hôpital chinois et déménagement sur la Saint-Denis.

1967

Exposition universelle de Montréal.
Travaux de revitalisation du Quartier chinois de Montréal (panneaux métalliques et parc de la Pagode).
Adoption d'un nouveau système d'immigration par points au Canada.

1970

Crise d'octobre.
Fermeture du canal de Lachine à la navigation.
Création de la Communauté urbaine de Montréal.
Début du percement de l'autoroute Ville-Marie.

1975

Fin de la guerre du Vietnam.

1976

Montréal accueille les XXIe Jeux olympiques.
Inauguration du complexe Desjardins.
Adoption d'une nouvelle Loi sur l'immigration au Canada.

1977

Classement de l'église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit (Immeuble classé).

1979

Construction du campus de l'UQAM.

Le site avant la construction du campus de l'UQAM, 1975 (Archives UQAM)

Vers 1979

Création du Conseil national des Canadiens chinois (CCNC).

1979-1982

Arrivée de 73 000 réfugiés en provenance de l'ancienne Indochine (16 000 au Québec)
Migration de la population chinoise vers la banlieue de Montréal, notamment Brossard.

PERSISTANCES 1960 - 1980

Quartier Chinois

Élargissement réalisé à cette période (Boul. René-Lévesque)

Immeuble érigé à cette période

2.8 LA REVITALISATION DU QUARTIER CHINOIS (1980 à 2000)

89. Vue aérienne du secteur, 1981 (AVMTL)

DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR (1980-2000)

En 1983 sont érigés le **Complexe Guy-Favreau**, ainsi que le **Palais des Congrès**. *« Ces ensembles intègrent le quartier au nouveau centre-ville montréalais, mais ils déstructurent la trame urbaine et créent des méga-îlots où cohabitent commerce, bureaux et services.»* **(Réf. Table de concertation du faubourg Saint-Laurent)** À la même époque, la **rue Saint-Urbain est élargie**.

De nombreux terrrains laissés vagues sont parallèlement transformés en stationnement. Ainsi, on compte huit aires de stationnement concentrées dans le secteur compris entre entre Sainte-Catherine, René-Lévesque, Sanguinet et Saint-Laurent. À la même époque, on constate un déclin majeur de la population du quartier.

Malgré la déstructuration complète du tissu urbain, ses structures originelles subsistent et se perpétuent. Ainsi, la Lower Main et ses environs conservent leur essence initiale et, par conséquent, symbolisent la permanence et la diversité des cultures montréalaises. De ce fait, ils constituent de grands, si ce n'est les principaux enjeux pour l'avenir du centre-ville.

En 1997, le boulevard Saint-Laurent est désigné comme lieu historique national du Canada pour *« son rôle prépondérant dans l'émergence et le développement des communautés culturelles du pays. [...] Aujourd'hui encore, ce corridor, vibrante épine dorsale de Montréal, affiche les multiples empreintes de ses petits « villages », tels les quartiers juif, chinois, portugais et italien.»* **(Réf. Parcs Canada)**

90. Vue aérienne du secteur, 1998 (AVMTL)

91. Construction du Complexe Guy-Favreau, Rhéal Benny, 1979 (AMTL)

92. Vue de la rue De La Gauchetière vers l'église avant la construction du Complexe Guy-Favreau, 1977 (BAnQ)

ÉVOLUTION DU SECTEUR DE L'ACTUEL QUARTIER CHINOIS (1980-2000)

Au début des années 1980, le Quartier chinois apparaît réduit des deux tiers de son espace initial. Le Centre Uni de la Communauté Chinoise de Montréal (CUCCM) est alors fondé en vue d'unifier la communauté et pouvoir s'engager dans la sauvegarde du Quartier. Ainsi, en mai 1981, le CUCCM se mobilise contre la démolition de l'immeuble occupé par l'Association des familles Lee à l'angle des rues De La Gauchetière et Saint-Urbain. *« Ce geste marque une étape importante dans la survie du Quartier chinois de Montréal, soit l'arrêt des démolitions et le commencement des projets de revitalisation »* **(Réf. Jonathan Cha, 2004)**. L'organisme obtient gain de cause. Pour autant, et simultanément, le parc de la Pagode, aménagé en 1967 en tant que lieu public identitaire, disparaît lors de l'élargissement de la rue Saint-Urbain.

En 1982, la revitalisation du Quartier chinois est officiellement entreprise avec le soutien du maire Jean Drapeau et de son conseil municipal. Les rues se voient dotées de plaques signalétiques, ainsi que de mobilier urbain (cabines téléphoniques et lampadaires stylisés, pierres sculpturales « levées », médaillons au sol, etc.). Parallèlement est construit le **Centre communautaire catholique**, ainsi que la **résidence pour personnes âgées Bo Ai Lou**.

L'année 1983 est marquée par la **construction du Palais des Congrès de Montréal**, ainsi que par celle de l'**immeuble des Chinois unis (Wah Yen Tai Lau)** sur la rue Saint-Dominique. Ce dernier, érigé à l'initiative du CUCCM, abrite 82 logements à prix modique à l'adresse des aînés et familles à faible revenu. Toujours en 1983 est créée la Montreal Chinatown Development Association (MCDA) présidée par le Père Thomas Tou, communément appelé Father Tou. Ce dernier, en association avec l'architecte Henry Ng et plusieurs autres représentants communautaires du Quartier chinois, met sur pied un comité travaillant au projet de réaménagement, d'embellissement, de revitalisation et d'enracinement de l'identité du Quartier chinois dans une vision globale. Le programme prévoit la transformation de la rue De La Gauchetière en une rue piétonne arborée et pavée de briques entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Jeanne-Mance, mais également l'érection de deux **arches décoratives** encadrant les entrées est et ouest du Quartier et protégeant symboliquement les passants, enfin la réhabilitation de vieux immeubles avec toits à mansarde, nettoyés et repeints.

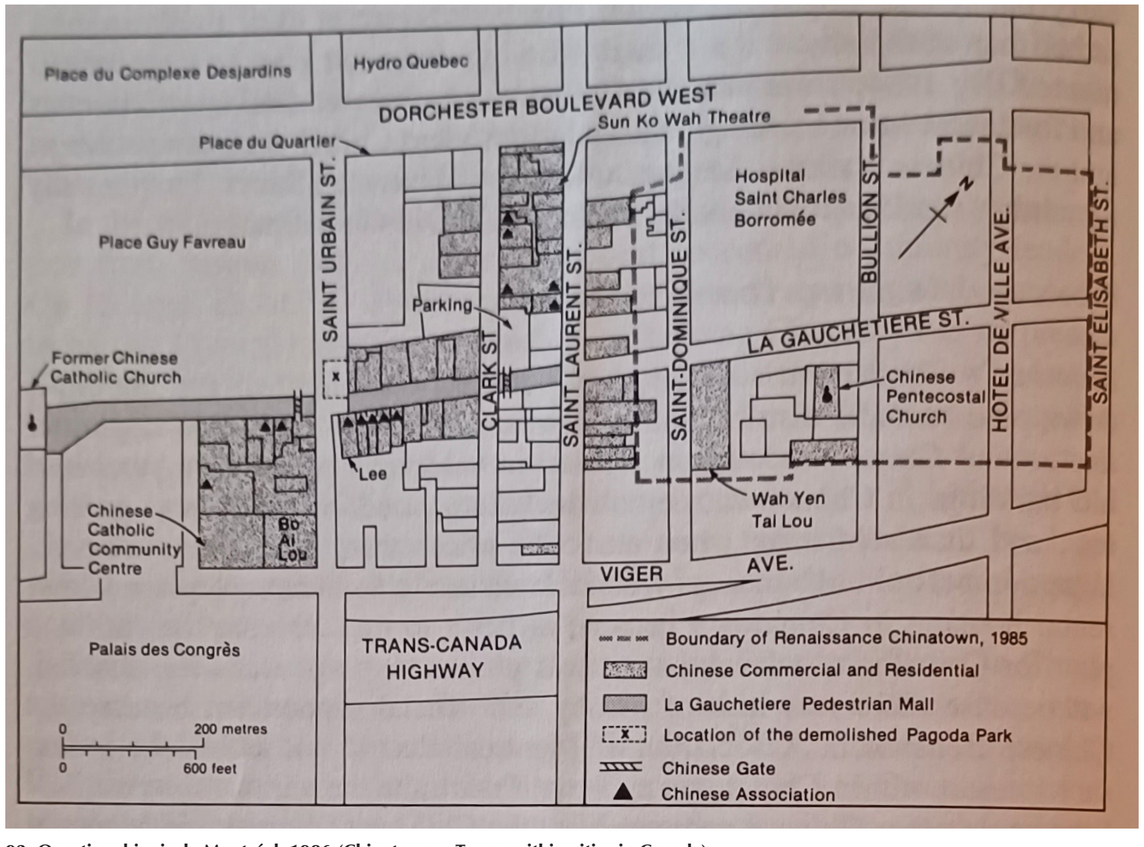
En 1984, le côté ouest du boulevard Saint-Laurent, jusqu'alors exclusivement résidentiel, est ouvert à l'usage commercial alors le secteur de la rue De La Gauchetière, à l'est du boulevard Saint-Laurent, est établi en tant que secteur résidentiel par le règlement de zonage. Toute volonté d'expansion du Quartier chinois vers l'est se voit alors entravée. La communauté chinoise, dorénavant unie, s'oppose à cette nouvelle législation. En conséquence, le règlement de zonage est modifié, autorisant dorénavant les immeubles situés entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Saint-Dominique à accueillir un usage commercial. De plus, un plan de développement nommé *« Renaissance Chinatown »* encourage l'expansion commerciale et résidentielle du secteur jusqu'à hauteur de la rue Sainte-Élisabeth. Le projet qui proposait 179 nouveaux logements, un bazar intérieur, un parc pour enfants, un hôpital et plusieurs autres services a été rejeté par le Conseil municipal de la Ville. Ils considéraient que le plan de développement ne correspondait pas au zonage en vigueur.

En 1986, le **parc Sun-Yat-Sen,** baptisé en l'honneur du premier président de la république de Chine, est aménagé à l'emplacement d'un ancien stationnement situé au cœur du Quartier chinois. Incarné par son temple-pagode, il devient le nouveau point de rassemblement de la communauté.

Suite à l'élection en 1886 de Jean Doré à la mairie de Montréal, succédant à Jean Drapeau, une enquête est menée par le CUCCM auprès de la communauté chinoise afin d'envisager l'avenir du Quartier, notamment par une meilleure définition du règlement de zonage à l'est du boulevard Saint-Laurent. Le secteur est alors classé « réseau d'ambiance », une distinction encourageant la mixité d'usages, commercial et résidentiel. Dans cette continuité, le Quartier est déclaré « zone touristique » en 1988. Dorénavant, les commerces peuvent demeurer ouverts le samedi ce qui n'était pas permis auparavant.

Toujours en 1988, le Quartier se dote d'une nouvelle **résidence nommée Ren Ai Lou** à l'adresse des aînés. Construite à l'initiative du Centre communautaire catholique chinois, elle est située au croisement des rues De La Gauchetière et Sainte-Élisabeth et peut accueillir jusqu'à 22 résidents. Puis, en 1991, est érigé l'**hôtel Holiday Inn** sur un terrain vacant à l'intersection de la rue Saint-Urbain et de l'avenue Viger. Son ornementation « à la chinoise », caractérisée par un toit coiffé de deux kiosques d'inspiration impérialiste, devient un nouveau symbole identitaire du Quartier.

Succédant à Jean Doré, Pierre Bourque est élu maire de Montréal en 1994. Quatre ans plus tard, en 1998, est mis en œuvre le premier plan de développement du Quartier chinois par la Ville de Montréal. *« Pierre Bourque, présente le Quartier comme étant à la fois un symbole culturel, un pôle touristique international et un centre névralgique au cœur de la ville qui constitue une force et un pouvoir d'attraction de Montréal »* **(Réf. Jonathan Cha, 2004)**. Des actions concrètes sont entreprises, notamment l'érection de **deux grandes arches monumentales** enjambant le boulevard Saint-Laurent, des « balises » symboliques accentuant l'identité du Quartier chinois et délimitant son emprise physique. Parallèlement, la **place Sun-Yat-Sen est réaménagée** (installation de bancs stylisés et réalisation d'une murale notamment) et son pavillon reconstruit. Pour finir, l'Hôpital chinois, délocalisé depuis plus de trente ans au nord de la rue Jean-Talon, regagne son quartier d'origine en 1999, dans un immeuble nouvellement bâti et sobrement orné, un projet rendu possible grâce à la Fondation de l'Hôpital chinois de Montréal.



93. Quartier chinois de Montréal, 1986 (Chinatowns : Towns within cities in Canada)

94. Palais des congrès, 18 août 1988 (AVMTL)

L'ORIENTALISATION DES QUARTIERS CHINOIS EN AMÉRIQUE DU NORD

L'histoire de l'orientalisation des quartiers chinois en Amérique du Nord remonte à une stratégie mise en avant par la communauté chinoise de San Francisco afin de sauvegarder leur situation géographique au début du XXe siècle.

Dans les années 1870 aux États-Unis, une dépression économique engendre un phénomène de peur et de discrimination envers les travailleurs chinois installés au pays. Les citoyens américains se sentent menacés par cette main-d'œuvre bon marché. Cette situation se reflète dans l'adoption de l'acte d'exclusion des Chinois en 1882. Afin d'échapper à ce climat nocif, les immigrants d'origine chinoise se rassemblent dans les grands centres des villes américaines.

À San Francisco, on retrouve le plus large Chinatown du pays près du centre des affaires. Avec l'expansion du centre-ville, les promoteurs et la Ville souhaitent relocaliser le quartier chinois à plusieurs kilomètres de leur emplacement d'origine. En 1906, un important tremblement de terre détruit la quasi-entièreté du Chinatown de San Francisco. Les intervenants voient cette situation comme une opportunité de le déplacer. En conséquence, et en association à l'acte de 1882, de nombreux Chinois se retrouvent sans-abris car interdits d'accès à la propriété. En mai 1906, la population commence à avoir peur que les marchands chinois quittent la ville complètement.

Le commerce et les relations internationales liés à l'importation sont un apport considérable à l'économie de la ville. Look Tin Eli et un groupe de marchands chinois y voient une opportunité de faire valoir leur proposition. Ils suggèrent alors un plan pour le redéveloppement du Chinatown à son endroit d'origine. Ils proposent de transformer l'esthétique du quartier et de le rendre plus attrayant, pour les touristes notamment. La Ville de San Francisco accepte cette proposition et engage des architectes américains pour reconstruire le Chinatown. Ne connaissant pas l'architecture chinoise, ils réalisent un parc thématique hybride alliant les traditions chinoises et américaines. Les nouveaux immeubles se distinguent par leurs avant-toits courbés, leurs façades détaillées et leurs toits recouverts de tuiles colorées. Les devantures des magasins adoptent la forme des pagodes, les lampadaires sont stylisés à l'orientale, les rues sont décorées de lanternes colorées et on retrouve une omniprésence d'enseignes lumineuses. La pagode chinoise est abondamment utilisée en tant qu'ornementation. Elle est principalement située au sommet des immeubles.

À partir de ce moment, le modèle de pôle économique et touristique est appliqué dans l'ensemble des quartiers chinois en Amérique du Nord. À Montréal, cette « folklorisation » du quartier s'exprime depuis les années 1980. Aujourd'hui, le secteur est marqué par les arches colorées, les enseignes des commerces, les composantes décoratives des bâtiments ainsi que le temple-pagode de la place Sun Yat Sen. Auparavant, le quartier était pourvu d'un parc muni d'une haute pagode.

95. Carte postale du Quartier chinois de San Francisco, s.d. (MyPostCard)

96. Carte postale du Quartier chinois de Los Angeles, 1940 (Etsy)

97. Aquarelle d'une arche du boul. Saint-Laurent, s.d. (Service des Parcs, Ville de Montréal - dans Jonathan Cha, 2004)

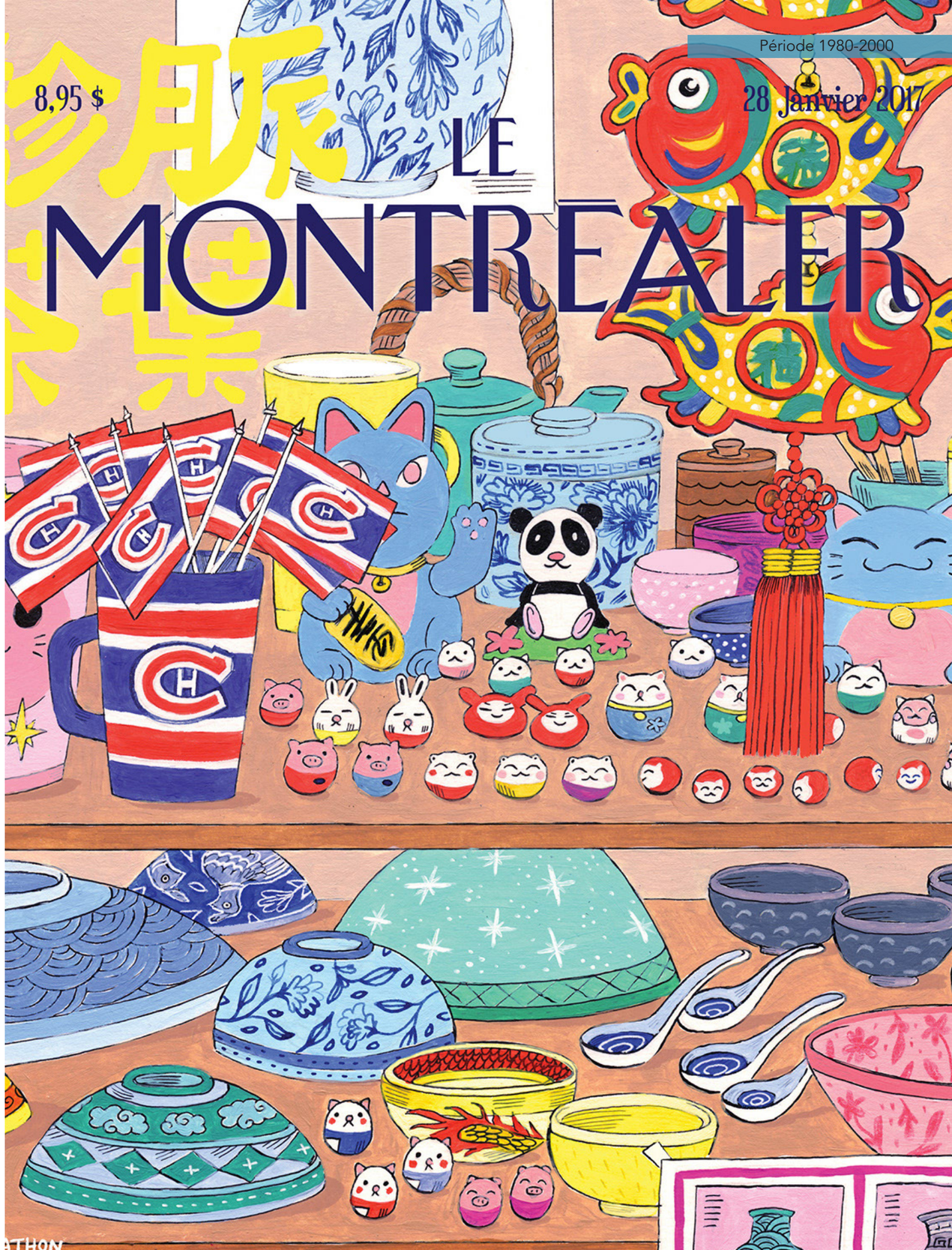
BREF HISTORIQUE DE L'IMMIGRATION SINO-CANADIENNE 1980-2000

Le Conseil national des Canadiens chinois (CCNC), fondé en 1979, initie en 1984 une vaste campagne en faveur des familles sino-canadiennes ayant payé une taxe d'entrée au Canada afin d'obtenir réparation. Dix ans plus tard, le gouvernement fédéral annonce finalement son refus de tout dédommagement.

À l'échelle internationale, la déclaration commune sino-britannique sur la question de Hong Kong est signée le 19 décembre 1984 par les gouvernements de la République populaire de Chine et du Royaume-Uni. Ainsi, Hong Kong cesse d'être une colonie britannique le 1er juillet 1997 après 156 ans de protectorat. L'opposition des Hongkongais à cette rétrocession provoque une importante vague d'immigration au Canada. Durant cette même période, la Chine se libère sur le plan économique. Cette situation engendre l'immigration de 166 487 de ses ressortissants au Canada, principalement des professionnels et entrepreneurs à leur compte. Dorénavant, les nouveaux arrivants ne s'installent plus systématiquement dans les quartiers chinois, mais demeurent néanmoins établis dans les grandes métropoles. Montréal accueille ainsi 770 Hongkongais, 3 640 de la Chine continentale et 655 Taiwanais. Ces derniers investissent dans le Quartier chinois pour en faire un pôle d'attraction.

Le Parlement canadien adopte en 1980 une motion reconnaissant « la contribution de la population d'origine chinoise à la mosaïque culturelle canadienne » **(Réf. Simon Fraser University, A Brief Chronology of Chinese Canadian History)**. Il s'agit de la première reconnaissance officielle des Chinois au travail sur les voies du chemin de fer du Canadien Pacifique.

Sur le plan politique, les années 1980-1990 sont marquées par l'arrivée au gouvernement de David Lam en 1988, premier Canadien d'origine chinoise nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique. Dans cette lignée, Vivienne Poy est la première Chinoise à entrer au Sénat en 1998 et Adrienne Clarkson à être nommée gouverneure générale du Canada en 1999.



98. Page couverture du Montréaler, janvier 2017 (lemontrealer.com)

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE (1980-2000)

1980 — Reconnaissance par le Canada des Chinois au travail sur les chemins de fer.

1981 — **Piétonnisation de la rue De La Gauchetière.**

Vers 1983 — **Inauguration du Palais des congrès.
Premier aménagement de l'esplanade du Palais des congrès.
Construction du Complexe Guy-Favreau.
Élargissement de la rue Saint-Urbain.
Construction de l'immeuble des Chinois Unis (Wah Yen Tai Lau), rue Saint-Dominique.**

1984 — Signature de la déclaration sino-britannique.

Vers 1985 — **Construction des deux arches de la rue De La Gauchetière.**

1986 — **Aménagement du parc Sun Yat-Sen.**

1987 — Adoption du programme canadien d'immigrants investisseurs.

1988 — **Restauration de l'église de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit.
Démolition du parc de la Pagode.**

Fin 1980 — Libéralisation de l'économie chinoise.
Retour de Hong Kong à la Chine (Royaume Uni).
Immigration de 166 487 hommes d'affaires et professionnels chinois au Canada.

1998 — **Construction de l'hôtel Holiday Inn dans le Quartier chinois de Montréal.
Premier plan de développement du Quartier chinois de Montréal.**

Holiday inn, Jacques Nadeau (La Presse)

Entre 1991 et 1996 — Admission de 20 000 hongkongais au Canada.

1999 — **Construction de l'hôpital chinois sur la rue Viger.**

1999-2001 — **Réaménagement de l'esplanade du Palais des congrès.
Réaménagement de la place Sun Yat-Sen.**

99. Produits nettoyants chinois, Maison Dumulon à Rouyn-Noranda, 2021 (LucelafontaineArchitectes)

2.9 L'AVENIR DU QUARTIER CHINOIS (2000 à nos jours)

100. Vue aérienne du secteur, 2002 (AVMTL)

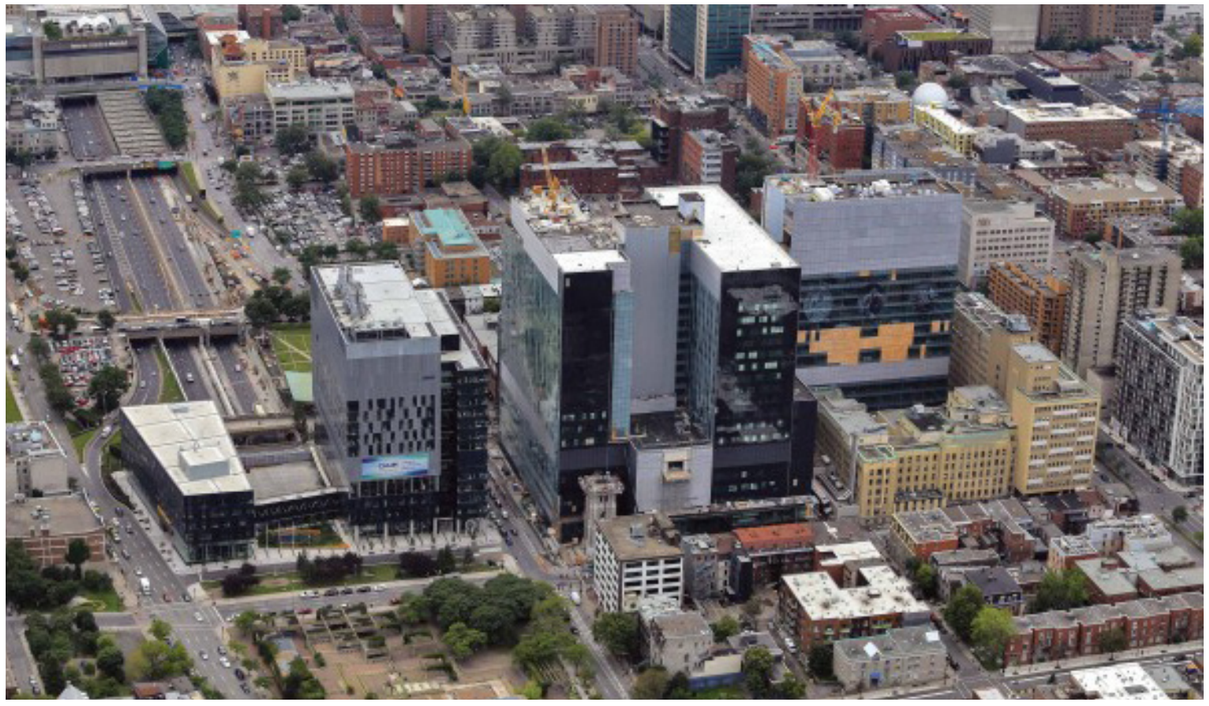
DÉVELOPPEMENT DU SECTEUR (2000 à nos jours)

C'est au tournant du XXIe siècle qu'est entrepris le développement du Quartier international de Montréal. Le projet prend place dans un vaste quadrilatère délimité par le boulevard Robert-Bourassa et les rues Saint-Jacques, Viger et Saint-Urbain, précédemment occupé par un espace de stationnement. *« Une des priorités dans ce projet était de colmater l'énorme brèche qui avait été instaurée par le passage de l'autoroute Bonaventure et qui créait une rupture entre le centre des affaires et le Vieux-Montréal […]»* **(Réf. Réal Lestage, Le Devoir, 22 mai 2004)** Réalisés en deux phases, entre 1997 et 2004, les travaux débutent par la couverture de l'autoroute Ville-Marie, l'aménagement d'un vaste stationnement souterrain et le percement de nouveaux accès à la station de métro Square-Victoria-OACI. Ainsi, le réseau piétonnier est développé en surface de nouveaux espaces publics aménagés. Parallèlement, de nombreuses initiatives sont mises en œuvre dont l'**agrandissement du Palais des congrès** réalisés entre 1999 et 2003, ainsi que l'aménagement de la place Jean-Paul Riopelle accueillant la sculpture-fontaine de La Joute **(ill.101)** précédemment installée au Parc olympique. On peut également mentionner la construction de la Caisse de dépôt et placement du Québec ainsi que l'inauguration de l'hôtel W en 2003, enfin le réaménagement de la Côte-du-Beaver-Hall.

101. La Joute à la Place Jean-Paul Riopelle, Richard-Max Tremblay, 2004 (artpublicmontreal.ca)

Un second projet d'envergure marque le début des années 2000, celui du Quartier des spectacles, visant à dynamiser la scène culturelle montréalaise et promouvoir la culture en tant que levier de développement pour la métropole. Le Partenariat du Quartier des spectacles, regroupant une vingtaine d'acteurs, est alors mis sur pied. Soutenu par les gouvernements provincial et fédéral dès 2007, il initie d'importants travaux dans le secteur, notamment la création de plusieurs places (place des Festivals inaugurée en 2009, puis Parterre et promenade des Artistes en 2010). Conjointement de nombreux projets immobiliers voient le jour, pour plusieurs publics et à vocation culturelle (édifice 2-22 en 2010-2012, Maison symphonique de Montréal en 2009-2011, Édifice Wilder – Espace danse depuis 2017, notamment), pour d'autres relevant de promoteurs privés.

Dernier grand projet de cette période prolifique, l'implantation du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM) dans le Quartier latin est envisagée dès 2006. Une première phase de travaux, réalisée entre 2010 et 2014, concerne le nouveau centre de recherche **(ill. 102)**. La phase 2, pour sa part consacrée au nouveau centre hospitalier, est achevée en 2017. Elle implique la démolition de l'Hôpital Saint-Luc, ce dernier ayant fusionné avec l'Hôtel-Dieu et l'Hôpital Notre-Dame au sein du CHUM en 1996. *« Conçu pour répondre aux plus hauts standards de la médecine actuelle, le nouveau CHUM offre une expérience de soins axée encore davantage sur les besoins des patients, tout en stimulant la recherche et en permettant à notre relève en santé de recevoir une formation à la fine pointe de la technologie et de la pédagogie. »* **(Réf. Université de Montréa**l)



102. Phase 1 du CHUM en construction, 2015 (Helico/ construction santé Montréal)

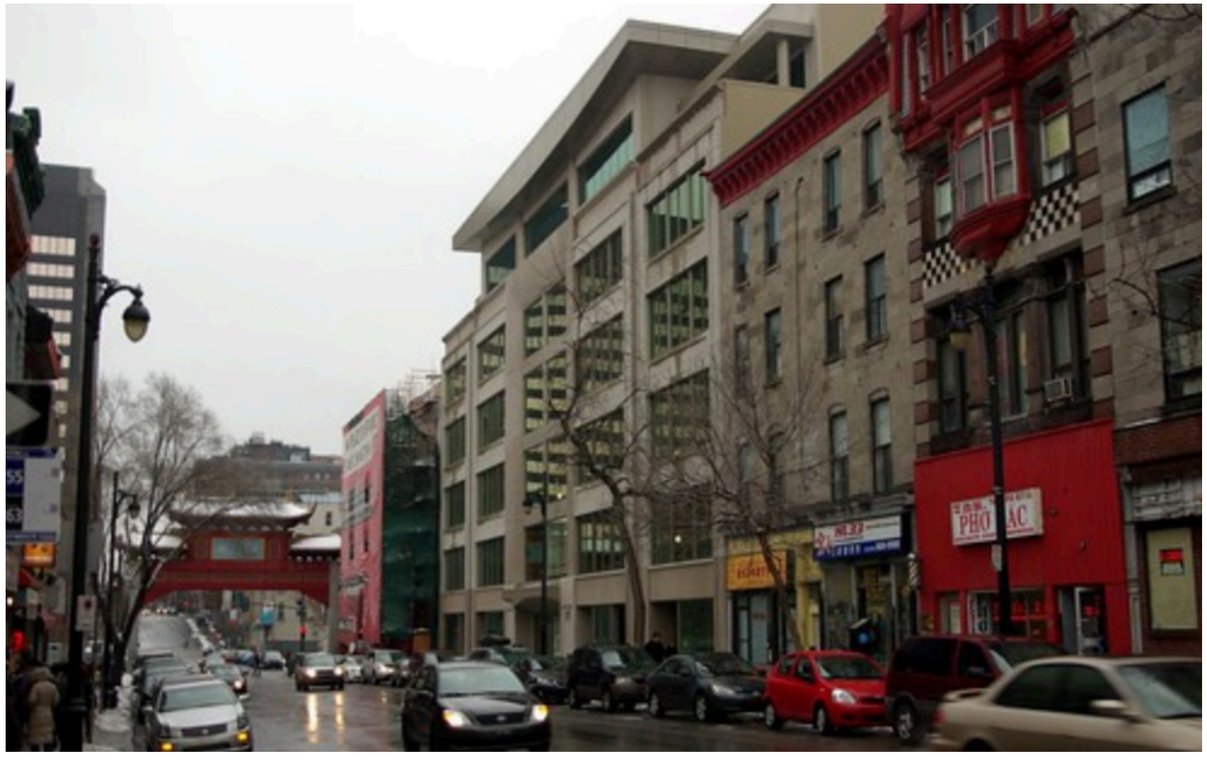
ÉVOLUTION DU SECTEUR DE L'ACTUEL QUARTIER CHINOIS (2000 à nos jours)

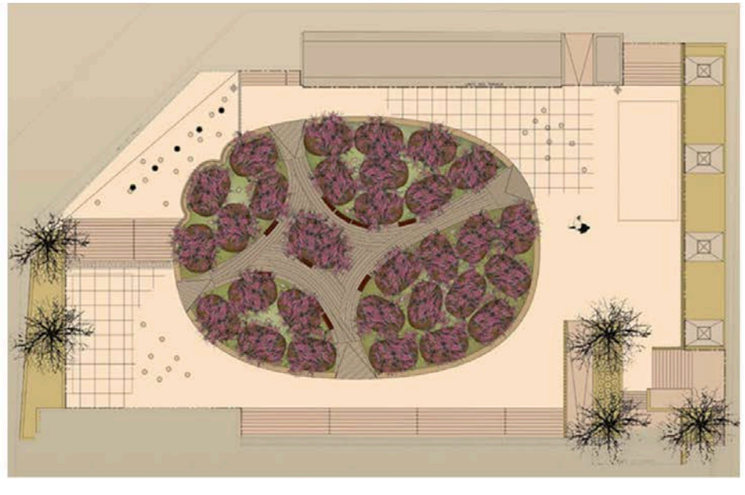
En 2010, les commerçants du Quartier chinois initient un carnaval en vue de renforcer l'identité du secteur et encourager son économie. Cette même année, la **Plaza Swatow** (Changsheng Guangchang) est érigée sur un terrain vacant situé entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Clark. Il s'agit d'un vaste projet de centre commercial développé en hauteur regroupant de nombreux petits commerces, ainsi que le restaurant Crystal à son sommet. Son architecture, massive et imposante, rompt stylistiquement avec la tradition chinoise de l'ornement prédominante dans le Quartier. Parallèlement, de nouveaux commerces non asiatiques s'établissent dans le Quartier (Orange Rouge, Le Capital Tacos, Le Mal Nécessaire, etc.) alors que les enseignes de bubble tea se font de plus en plus nombreuses. Ainsi, cette image « rafraîchie » du Quartier attire une clientèle de plus en plus diversifiée.

Sur le plan culturel, le Centre communautaire et culturel chinois, qui offrait depuis des années des cours de langue à la communauté chinoise désireuse de bien s'intégrer au Canada, ainsi que des formations en langue et culture chinoise à l'adresse de tous, ferme ses portes en 2013. Deux ans plus tard, une **murale** *« œuvre hommage à l'héritage asiatique de la ville »* **(Réf. www.mtl.org)** est réalisée au croisement des boulevards René-Lévesque et Saint-Laurent par deux artistes québécois d'origine asiatique, Gene Pendon et Bryan Beyung.

Durant cette même période, la rue De La Gauchetière, entre les rues Clark et Jeanne-Mance, fait l'objet de travaux de réaménagement comprenant le verdissement de plusieurs espaces publics, mais également le retrait des médaillons au sol, ainsi que des pierres levées et des lampadaires traditionnels présents sur cette artère. De nouveaux luminaires inspirés de la lanterne chinoise, ainsi que des petits bancs sont installés en remplacement.

Enfin, il importe de mentionner le **centre pour personnes âgées Yee Kang** construit en 2006 rue de Buillion. Suite aux fouilles archéologiques préalables réalisées sur le site, un espace d'interprétation présentant les artefacts trouvés *in situ* a été aménagé dans l'immeuble.





103. Construction de la Plaza Swatow, 2009 (spacing.ca)
104. Croquis aménagement de l'esplanade du palais des Congrès, 1999-2002 (www.claudecormier.com)

BREF HISTORIQUE DE L'IMMIGRATION SINO-CANADIENNE (2000 à nos jours)

En 2000, un recours collectif intenté contre le gouvernement fédéral mentionne que la taxe d'entrée et la *Loi d'exclusion des Chinois* contreviennent à la Charte canadienne des droits et libertés. En 2004, « un représentant des Nations unies recommande au Canada de verser des compensations aux Sino-Canadiens qui ont dû payer la taxe d'entrée» **(Réf. www.rcinet.ca/patrimoine-asiatique)**. En 2006, le Premier ministre Stephen Harper présente ses excuses à la communauté cantonaise. Une directive officielle du Parlement ordonne alors le paiement d'une compensation d'environ 20 000 $ aux survivants ou à leurs conjoints.

« Selon les statistiques de Citoyenneté et immigration Canada, la majorité des immigrants, entre 1999 et 2009, sont originaires de la République populaire de Chine (RPC). Le plus grand nombre est enregistré en 2005 : on compte alors 42 295 nouveaux arrivants chinois. En 2010, les immigrants en provenance des Philippines, au nombre de 36 580, sont plus nombreux que ceux venant de RPC, au nombre de 30 195. Les Philippins, au nombre de 34 991, restent en 2011 le premier groupe d'immigrants en importance au Canada. La RPC se positionne loin derrière, fournissant un total de 28 696 immigrants.» **(Réf. Encyclopédie canadienne).** Aussi, plus du quart des Sino-Canadiens détient un diplôme universitaire en 2001.

Entre 2010 et 2014, la Chine se hisse au premier rang des pays de naissance des immigrants admis au Québec. Et pourtant, nombreux sont les Canadiens d'origine chinoise qui quittent désormais l'Amérique du Nord pour retourner dans leur patrie d'origine où les opportunités professionnelles sont aujourd'hui nombreuses et la situation économique en excellente santé.

105. Thomas Soon et Charlie Quon qui *tiennent des chèques du gouvernement, les premiers paiements de réparation aux payeurs de taxe d'entrée chinoise à Vancouver*, 20 octobre 2006 (www.rcinet.ca/patrimoine-asiatique)

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE (2000 à nos jours)

Début 2000

Construction des deux arches rouges sur le boulevard Saint-Laurent. Déplacement des arches sur De La Gauchetière.

1999-2002

Développement du Quartier international de Montréal.
Agrandissement du Palais des congrès.
Aménagement de la place Jean-Paul Riopelle.

2006

Construction du centre pour personnes agées Yee Kang sur la rue De Bullion.
Le Premier ministre du Canada, Stephen Harper, présente ses excuses à la communauté cantonaise.

Le Premier ministre Stephen Harper offrant ses excuses, 2006 (http://www.roadtojustice.ca/)

2009

Inauguration de la place des Festivals dans le Quartier des spectacles.

2010

Construction de la Plaza Swatow sur le boulevard Saint-Laurent.
Inauguration du Parterre et promenade des Artistes dans le Quartier des spectacles.

2010-2014

La Chine est au premier rang des pays de naissance des immigrants admis au Québec.
Construction de la phases 1 du CHUM.

2014-2015

Revitalisation de la rue De La Gauchetière et de la place Sun Yat-Sen.

2015

Réalisation de la murale au croisement du boulevard René-Lévesque et la rue Clark.

2017

Inauguration de la phase 2 du projet du CHUM.

106. Peinture du Quartier chinois, Carole Spandau, 2009 (pixels.com)

2.10 PERSISTANCES GÉNÉRALES

Cette carte de persistances générales conclut le volet 1 de l'étude en représentant les différents tracés de rues et éléments bâtis qui nous sont parvenus selon la période historique. Afin d'avoir un recul critique, nous avons convenu de la distance historique de quarante ans.

Nous pouvons en ressortir que la trame urbaine actuelle était presque entièrement établie en 1858. En effet, la majorité des rues du secteur à l'étude est déjà tracée, en totalité ou par tronçons, à cette époque. Le cœur le plus ancien du Quartier chinois se trouve autour de l'actuelle esplanade du Palais des congrès avec la construction de l'Église Sécessionniste d'Écosse, l'actuelle église de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit et son presbytère, l'ancienne British and Canadian School ainsi que deux résidences de la rue De La Gauchetière.

Entre 1858 et 1890, de nombreux bâtiments résidentiels sont érigés sur le territoire à l'étude autrefois compris dans le faubourg Saint-Laurent. Quelques témoins de cette époque sont toujours présents, tels que les maisons en rangée de l'îlot Anderson et de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville.

Très peu de bâtiments nous sont parvenus de la période de 1923 à 1960. Deux bâtiments construits entre 1960 et 1980 sont toujours présents sur le territoire de l'actuel Quartier chinois, dont le Centre communautaire catholique à l'angle de l'avenue Viger et de la rue Côté.

PERSISTANCES
Quartier Chinois

1642-1800
1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980

3. VOLET 2 : CARACTÉRISATON

MÉTHODOLOGIE DE LA CARACTÉRISATION

Le *volet 2 : Caractérisation générale* fait état des conditions actuelles du territoire à l'étude. La rubrique *3.1 Descripton générale des composantes actuelles* présente, à l'aide de cartes, une analyse basée sur les douze (12) sujets suivants :

Localisation

Brève présentation du site à l'étude et de sa situation dans la ville de Montréal.

Occupation du territoire par la communauté asiatique

Présentation du site à l'étude par l'analyse de l'occupation des immeubles par la communauté d'origine asiatique.

Topographie et hydrographie

Présentation de la topographie générale du territoire et des cours d'eau historiques.

Forme urbaine

Présentation de la trame urbaine et du lotissement du territoire à l'étude.

Réseau viaire

Présentation de la topographie générale du territoire et des cours d'eau historiques.

Accessibilité/mobilité

Présentation de l'accessibilité du Quartier chinois selon les différents moyens de transports (automobile et actif).

Gabarit des constructions

Présentation du gabarit des immeubles selon leur nombre d'étages.

Époque de constructions et architecture

Présentation des époques de constructions des immeubles du Quartier chinois. Ces dernières sont établis en fonction des périodes historiques du Volet 1.

Occupation du sol

Présentation des usages des bâtiments sur l'ensemble du territoire à l'étude.

Aménagement urbain et paysage

Présentation des divers aménagements urbains, places publiques et parcs. Analyse du couvert végétal et des espaces verts.

Vues significatives

Présentation des percées visuelles vers des éléments d'intérêt. Les différentes vues sont regroupées par catégories (vers un point focal, d'ambiance, vers l'extérieur du Quartier chinois, fermeture, bornage, mise en valeur, etc.)

3.1 DESCRIPTION GÉNÉRALE DES COMPOSANTES ACTUELLES

LOCALISATION

Le Quartier chinois de Montréal est une enclave de l'ancien faubourg Saint-Laurent située dans l'arrondissement de Ville-Marie, à l'est du centre des affaires. Concentré le long de la rue De La Gauchetière, son intersection avec le boulevard Saint-Laurent en constitue le centre névralgique. Son périmètre entendu actuel, marqué par quatre arches orientales, s'étend d'ouest en est de la rue Jeanne-Mance à la rue Saint-Dominique, puis, du sud au nord, entre l'avenue Viger et le boulevard René-Lévesque.

Le territoire occupé par le Quartier chinois est également délimité, en termes de vocations métropolitaines, par le Quartier international et le Palais des congrès, qui surplombent l'autoroute Ville-Marie, au sud, et par le Quartier des spectacles, au nord, déferlant des abords de la rue Sainte-Catherine. Depuis la construction du CHUM, les nouveaux édifices du centre hospitalier dominent le paysage à l'est du quartier.

Il est notable que l'autoroute Ville-Marie en tranchée crée toujours une barrière physique avec le Vieux-Montréal qui se trouve à proximité.

OCCUPATION ACTUELLE PAR LA COMMUNAUTÉ ASIATIQUE

Le Quartier chinois est un paysage urbain historique dont la particularité première repose sur son appropriation par la communauté asiatique, présente sur son territoire depuis la deuxième moitié du XIXe siècle. Au début des années 1900, l'île de Montréal abonde de commerces et de buanderies tenus par des immigrants d'origine chinoise. Un petit hameau se développe tranquillement sur la rue De La Gauchetière entre les rues Clark et Saint-Urbain. Au fil du temps, cette concentration prend de l'expansion et s'étend sur les artères environnantes. La population sino-canadienne affiche son identité et sa culture dans ce secteur de la ville, notamment, par l'utilisation de symboles orientaux, par l'utilisation d'idéogramme dans la signalétique, par le recours à des détails de l'architecture traditionnelle asiatique ainsi que par des aménagements spécifiques.

Cet enchinoisement s'intensifie par l'exploitation de la dimension touristique du Quartier chinois. De nos jours, ses entrées sont clairement identifiées par des arches aux décorations orientales et la concentration de restaurants, de boutiques ou d'institutions asiatiques. Ces éléments jumelés aux odeurs et au désordre urbain participent à l'ambiance qui caractérise ce lieu unique dans l'imaginaire collectif.

Bien que la communauté asiatique se soit établie un peu partout dans la ville, des satellites du Quartier chinois se sont notamment développés près de l'intersection des rues Jean-Talon et Saint-Denis, dans l'ouest du centre-ville autour de l'Université Concordia, ainsi qu'à Brossard, sur la Rive-Sud.

Occupation actuelle par la communauté asiatique

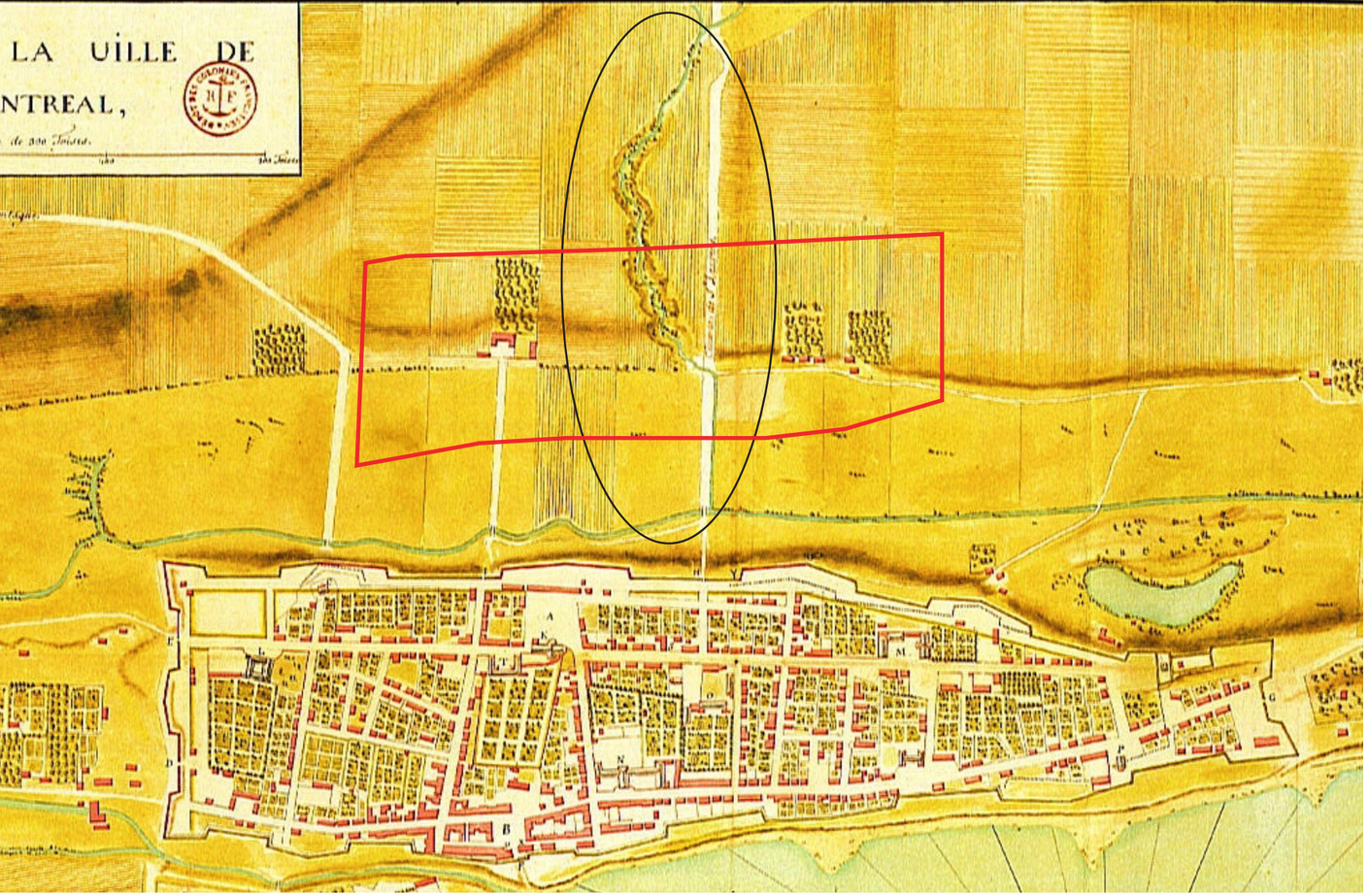
Quartier Chinois

Commerces et institutions occupés par la communauté asiatique

Commerces et institutions en sous-sol occupés par la communauté asiatique

* Premier commerce (v. 1878) - Song Long Laundry par Jos Song Long, 633 rue Saint-Antoine (anc. Craig)

— — Périmètre du site à l'étude



107. plan de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry montrant le ruisseau de la Côte-à-Baron, 1725 (vieux.montreal.qc.ca)

TOPOGRAPHIE ET HYDROGRAPHIE

La géographie naturelle du territoire occupé par le Quartier chinois présente, à l'origine, une topographie toujours perceptible aujourd'hui. Partant du fleuve Saint-Laurent, dans le Vieux-Montréal, une première montée mène au coteau Saint-Louis, à la hauteur de la rue Notre-Dame, pour redescendre, rue Saint-Antoine, en raison du lit de l'ancienne rivière Saint-Martin, là où passe l'autoroute Ville-Marie. Une dénivellation constante, bien qu'en pente douce, conduit, à partir de la rue Viger, jusqu'au plateau de la rue Sainte-Catherine, pour se poursuivre abruptement le long de la Côte-à-Baron. Cet escarpement s'étend approximativement de la rue De Bleury, à l'ouest, à la rue Saint-Denis et au-delà, à l'est, entre les rues Ontario et Sherbrooke.

Le ruisseau de la Côte-à-Baron qui traverse alors le secteur prend sa source sur le replat de la terrasse à la hauteur de la rue Sherbrooke. Il suit son cours aux abords de l'actuelle rue Saint-Urbain, longe le boulevard Saint-Laurent, pour enfin se jeter dans la rivière Saint-Martin, au niveau de la rue Saint-Antoine. Il est vraisemblablement représenté pour la première fois sur un plan de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry de 1717. Nous pouvons supposer qu'il ait constitué une halte pour les Premiers Peuples, mais nous émettons également l'hypothèse qu'il ait été impraticable en raison de son dénivelé et de son débit possiblement intermittent. Le ruisseau de la Côte à Baron est canalisé dès 1825.

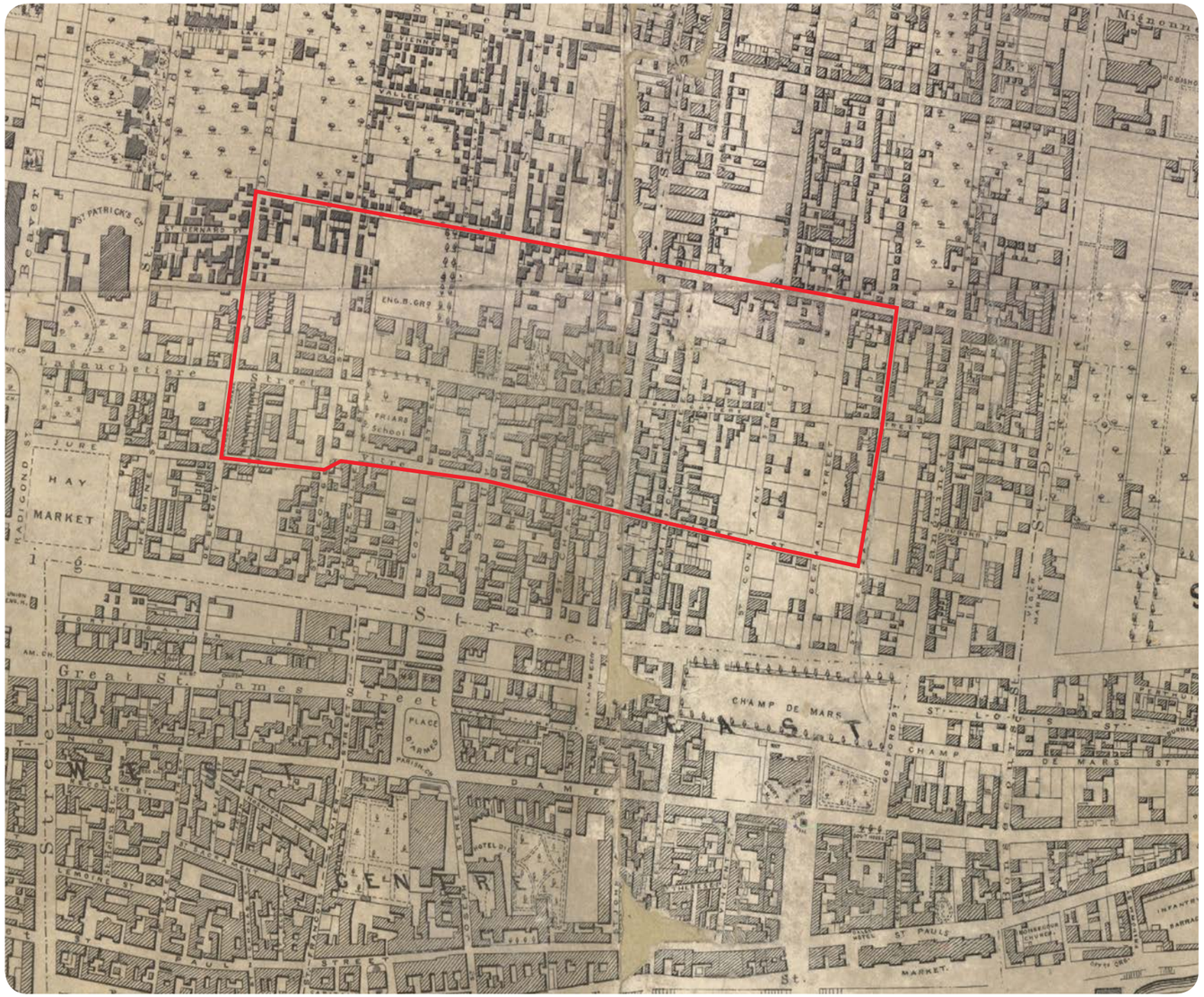
Hydrographie et topographie

Quartier Chinois

Cours d'eau naturel - Chaussegros de Léry (1717) Plan de la ville de Montréal en Canada

Courbes de niveaux

Établie à partir de : *Recensement cartographique des anciens cours d'eau de l'île de Montréal et tracé des creux et des crêtes, Valérie Mahaut, 2016*



108. Topographical and pictorial map of the city of Montreal, James Cane, 1846 (BAnQ)

LOTISSEMENT

Outre le site de l'ancienne maison de Maricourt, rue Côté, la majorité des îlots du faubourg Saint-Laurent est développée en longues bandes, débutant d'abord de part et d'autre du boulevard Saint-Laurent. Elles seront rapidement entrecoupées par le tracé des rues De La Gauchetière, Saint-Jean-Baptiste (act. René-Lévesque) et Vitré (act. Viger), donnant aux îlots une forme quasi carrée. Suivant une trame presqu'orthogonale, en raison de l'angle qu'accuse la rue De La Gauchetière, les parcelles feront l'objet d'un lotissement généralement irrégulier. Sans ruelle, certaines propriétés, notamment sur Saint-Laurent, sont traversantes, allant jusqu'aux rues Saint-Dominique ou Clark, selon l'orientation. Cette même structure urbaine est toujours observable aujourd'hui dans le Quartier chinois.

La superposition du lotissement actuel à celui de 1879 permet de constater qu'au XIXe siècle le tissu urbain était dans l'ensemble beaucoup plus fin. Outre les îlots comprenant toujours une vocation à dominance résidentielle, ils ont tous fait l'objet de remembrements cadastraux.

Lotissement

Quartier Chinois

Forme et gabarit du lotissement actuel

Forme et gabarit du lotissement en 1879

Tracés disparus (rue et ruelle)

RÉSEAU VIAIRE

La trame urbaine du Quartier chinois de Montréal est établie presque intégralement au tournant du XXe siècle. En 1858 la majorité des rues du secteur à l'étude sont déjà tracées, en totalité ou par tronçons.

Les boulevards Saint-Laurent et René-Lévesque ainsi que la rue Saint-Urbain ont fait l'objet d'élargissement. Cette modification de la largeur des voies a engendré la démolition des fronts bâtis.

Réseau viaire

Quartier Chinois

1642-1800
1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1980-2000

HIÉRARCHIE DES VOIES DE CIRCULATION, TRANSPORT EN COMMUN ET MOBILITÉ

Véritable enclave, le périmètre du Quartier chinois est ceinturé par des artères de circulation majeures, à caractère métropolitain. En effet, plusieurs voies de desserte principales bordent la zone qui nous occupe telles que le boulevard René-Lévesque et l'avenue Viger, dans l'axe est-ouest, permettant de rejoindre les tronçons de routes ou d'autoroutes qui transitent dans l'île de Montréal. Le boulevard Saint-Laurent, les rues Saint-Urbain et De Bleury, quant à elles, le traversent du sud au nord. Toutes trois à sens unique, elles donnent accès aux quartiers avoisinants et au-delà. Les rues Anderson, Jeanne-Mance, Chenneville, Coté, Clark, Saint-Dominique, De Bullion, Sainte-Élisabeth et l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, de nature locale, sont plus étroites et plus intimistes. Enfin, la rue De La Gauchetière est l'épine dorsale du Quartier chinois. Sa piétonisation, de la rue Jeanne-Mance à la rue Saint-Dominique, la positionne telle une promenade publique, à la manière d'un corso.

En termes d'accessibilité en transport public et de mobilité active, le Quartier chinois se trouve à proximité de quatre stations de métro, soit Champs-de-Mars et Place d'Armes sur la ligne orange ainsi que Place des Arts et Saint-Laurent sur la ligne verte. Le trajet de l'autobus 55 empruntent la rue Saint-Urbain et le boulevard Saint-Laurent pour joindre, en sens inverses, les deux rives de l'île de Montréal. Les rues Saint-Urbain et Viger comportent des pistes cyclables partagées. La portion ouest du Quartier chinois est également intégré au réseau piéton souterrain de la Ville par les immeubles des complexes Desjardins et Guy-Favreau, ainsi que par le Palais des congrès.

Hiérarchie des voies de circulation, transport en commun et mobilité

Quartier Chinois

Voie à fort débit
Rue locale
Rue piétonne
Rue partagée
Ruelle
Artère autoroutière
Trajet autobus 55
Piste cyclable
Station de métro
Montréal souterrain

GABARITS

Le Quartier chinois de Montréal présente un cadre bâti dont le gabarit dominant est de un à cinq étages. Parmi ces immeubles, la majorité est construite au XIXe siècle et possède un intérêt patrimonial certain. Au périmètre, les artères de circulation, souvent plus larges, telles que René-Lévesque et Viger, sont essentiellement bordées d'édifice de plus grandes hauteur et densité, allant de dix à plus de vingt étages.

Gabarits
Quartier Chinois

0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +

* Les données ont été recueillies par un constat sur place.

PÉRIODES DE CONSTRUCTION

Le Quartier chinois de Montréal est constitué d'un amalgame de bâtiments issus de différentes campagnes de construction allant de la première moitié du XIXe à de nos jours. Ces immeubles arborent des styles architecturaux variés, parfois altérés, représentatifs de leur époque de construction respective. Il est toujours loisible de constater que le front ouest du boulevard Saint-Laurent présente une dominante d'édifices de pierre grise empruntant au néo-roman en vogue en 1890.

L'immeuble le plus ancien du quartier qui nous est parvenu est la British and Canadian School, construit à partir de 1826. L'église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit, située au 205, rue De La Gauchetière Ouest, est érigée quelques années plus tard, à partir de 1834. Plusieurs témoins de la période d'expansion et de développement du Quartier chinois, entre 1858 et 1890, sont encore perceptibles, notamment sur les rues De La Gauchetière et Clark, ainsi que sur le boulevard Saint-Laurent.

Les démolitions obligées par l'élargissement de « la rue » Saint-Laurent (1889), celui du boulevard Dorchester (act. René-Lévesque, 1959) et le creusage de l'autoroute Ville-Marie (1974) comptent parmi les transformations physiques majeures que connaîtra le quartier. Depuis les années 1970, le secteur est amputé de nombreux bâtiments qui laisseront place à de grands ensembles, tels que le complexe Guy-Favreau et le Palais des congrès, puis, plus récemment, à des édifices résidentiels de type condos et hôtels. Ceux-ci sont implantés majoritairement sur les voies qui délimitent le quartier au sud et au nord, soit respectivement, la rue Viger et le boulevard René-Lévesque.

Périodes de construction

Quartier Chinois

	1800-1858		1890-1923		1960-1980		2000 à nos jours
	1858-1890		1923-1960		1980-2000		

USAGES

Dans son ensemble, le Quartier chinois est un territoire où prédomine la mixité des usages, soit commercial, institutionnel et résidentiel. Néanmoins, ce secteur est reconnu principalement pour sa grande concentration de restaurants et de magasins d'origine asiatique. La vocation commerciale est perceptible par la présence des nombreuses vitrines des rez-de-chaussée, notamment sur les rues De La Gauchetière, Clark et sur le boulevard Saint-Laurent. Aux étages de ces immeubles, dont certains sont vacants, peu comportent encore des logements. La plupart ayant été transformée en salle de réunion, en commerce, bureaux ou lieu d'entreposage. Sur la rue Clark, quelques édifices semblent entièrement vacants, malgré les enseignes commerciales apposées sur les façades.

Les extrémités ouest (l'îlot Anderson) et est (le quadrilatère Hôtel-de-Ville, Viger, Sainte-Élisabeth et René-Lévesque) du secteur à l'étude sont essentiellement bâtis d'immeubles résidentiels de différentes tenures. Il y subsiste toujours des habitations du XIXe siècle, entremêlées de constructions plus récentes.

De vastes ensembles institutionnels marquent également le paysage du Quartier chinois comme le complexe Guy-Favreau, l'ancien Hôpital général, aujourd'hui un CHSLD, l'Hôpital chinois de Montréal ainsi qu'une partie du Palais des congrès. Le Quartier chinois comporte trois lieux de culte, soit l'Église de la Mission-Catholique-Chinoise, l'Église pentecôtiste chinoise, ainsi que le Centre Communautaire Catholique Chinois, rue Côté.

Usages

Quartier Chinois

- Habitation
- Commerce/habitation
- Commerce
- Équipement collectif et institutionnel
- Industriel
- Vacant

109. Esplanade du Palais des congrès, s.d. (Claude Cormier)

AMÉNAGEMENT PAYSAGER

L'aménagement paysager couvre l'ensemble des lieux ayant fait l'objet d'une planification spécifique. Il peut s'agir d'espace public, tel que la rue et la place, d'espace semi-public, accessible duran les heures d'ouvertures des établissements, ou privé. Ces aménagements urbains peuvent comporter de la végétation ou être de type minéral.

Le Quartier chinois est ponctué de divers lieux publics ou semi-publics aménagés pour la contemplation, la détente ou la conversation. Parmi ceux-ci, les principaux sont la place Sun Yat-Sen et l'esplanade du Palais des congrès, reliées entre elles par la rue De La Gauchetière, dorénavant voir piétonne.

On compte, dans le Quartier chinois, les aménagements paysagers suivants:

- La place Sun Yat-Sen;
- La placette rue Saint-Urbain;
- L' esplanade du Palais des congrès;
- Le jardin de la place Guy-Favreau;
- Le jardin de l'hôtel Marriott;
- L'aménagement de la rue De La Gauchetière.

Aménagement paysager

Quartier Chinois

Place, esplanade et espace public

Place, esplanade et espace semi-privé

* Les données ont été recueillies par un constat sur place.

COUVERT VÉGÉTAL

Situé au centre-ville de Montréal, le territoire dense du Quartier chinois a été éminemment perturbé avec les années. Il comporte peu d'arbres matures, si ce n'est aux abords de l'ancien Hôpital général.

En partie qualifiée d'adventice, la plus grande densité de végétation se trouve en cours arrières des îlots traditionnels résidentiels qu'on retrouve aux extrémités est et ouest du Quartier.

Somme toute, ce sont essentiellement les institutions qui procure au secteur une certaine canopée. Parmi les lieux bénéficiant d'un couvert végétal, on compte:

- Le jardin intérieur du complexe Guy-Favreau;
- Le site de l'ancien hôpital général (aire gazonnée, arbres matures, etc.);
- Le site de l'hôpital chinois de Montréal (aire gazonnée, arbres matures, etc.);
- Les arbres en croissance en bordure de certaines rues;
- Les bosquets de 31 pommetiers décoratifs et monticules de terre tapissés de végétation de l'esplanade du Palais des congrès.

Couvert végétal

Quartier Chinois

Couvert végétal sur le domaine public

Couvert végétal sur le domaine semi-privé et privé

* Les données ont été recueillies par un constat sur place.

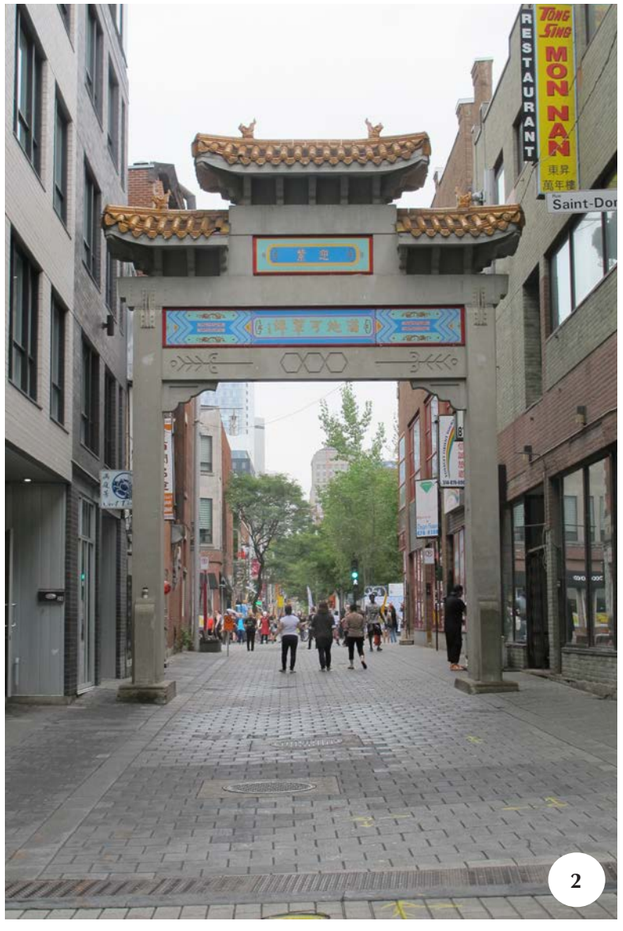
VUES SIGNIFICATIVES

Le Quartier chinois de Montréal offre plusieurs perspectives visuelles d'intérêt autant à l'intérieur de ses limites que vers l'extérieur, dont le Vieux-Montréal.

Vues vers un point focal

Les vues donnant sur les arches de la rue De La Gauchetière crée un effet de tableau encadré dans le paysage. Ces deux portes d'entrées du Quartier chinois de Montréal, agissent comme des points de repère dans le secteur par leur symbolique et leur traitement architectural.

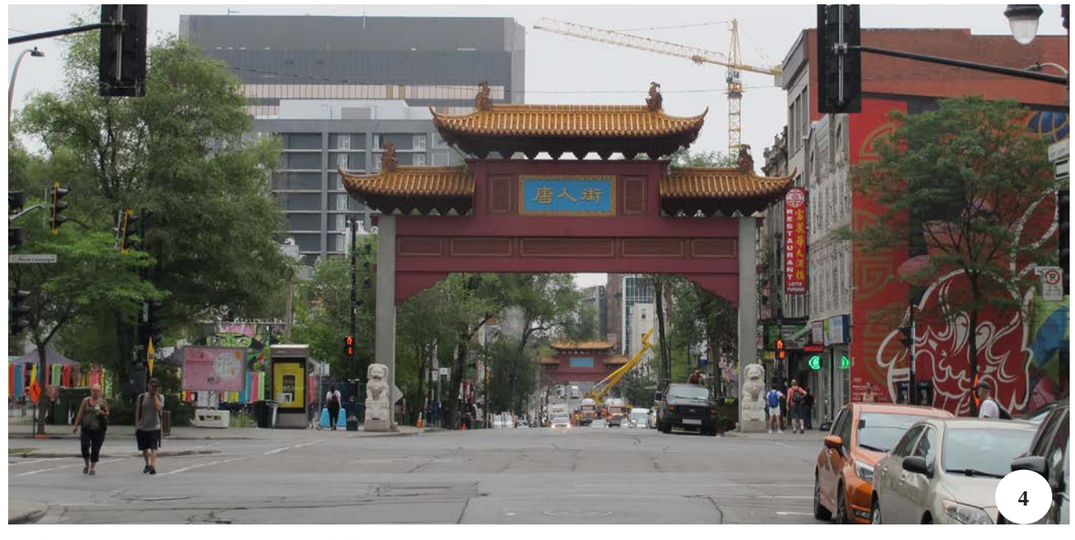
1



2

110. Vue vers l'arche ouest du quartier, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
111. Vue vers l'arche est du quartier, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

3



4

112. Vue vers l'arche sud du quartier, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
113. Vue vers l'arche nord du quartier, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

Vues significatives

Quartier Chinois

— — Périmètre du site à l'étude

Vues vers un point focal

1 2 3 4 Vues vers les arches du Quartier chinois

Vues ouvertes vers l'extérieur

5 Vue vers la station Champ-de-Mars

6 Vue vers la place Jean-Paul Riopelle et la Joûte

7 Vue vers le centre-ville de Montréal

Effet de bornage et de fermeture vers le Vieux-Montréal

8 9 10 Vues vers le Champ-de-Mars et le Vieux-Montréal

11 Vue vers le Vieux-Montréal et la basilique Notre-Dame

Vue avec fermeture

12 Vue vers l'église de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit

Vues d'ambiance

13 Vue vers le site de l'ancien Hôpital général

14 17 Vues de la rue De La Gauchetière (est et ouest)

15 Vue vers l'îlot Wing

16 Vue vers la Place Sun Yat-Sen

Vues ouvertes vers l'extérieur du quartier

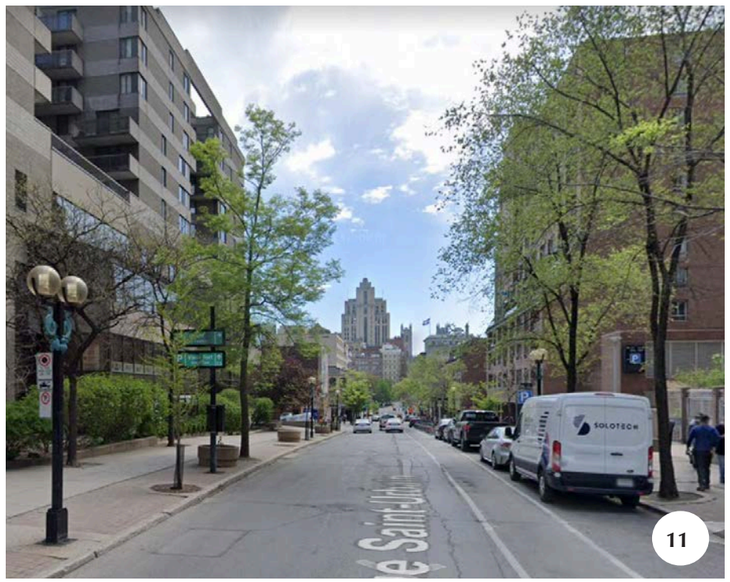
L'avenue Viger, qui est la limite sud du secteur à l'étude, propose des vues significatives vers le Champ-de-mars, la future place des Montréalaises, le Vieux-Montréal, le centre-ville et la place Jean-Paul Riopelle. La présence de l'autoroute Ville-Marie crée un effet d'ouverture sur ces lieux d'intérêt.

114. Vue vers le Champs-de-Mars, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
115. Vue vers la place Jean-Paul Riopelle, 2021 (Googlemaps)
116. Vue vers le Vieux-Montréal et Centre-Ville, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

Effet de bornage et de fermeture vers le Vieux-Montréal

Les rues Saint-Urbain, Sainte-Élisabeth et De Bullion ainsi que l'avenue de l'Hôtel-de-ville, orientées nord-sud, permettent des percées visuelles vers le Vieux-Montréal, notamment sur l'hôtel de ville, l'édifice Lucien-Saulnier et la basilique Notre-Dame. Le front bâti de ces rues locales, crée un effet de bornage qui focalise notre regard. Les édifices qui se trouve dans ce champ ferme le point de vue et constitue une fin de perspective.

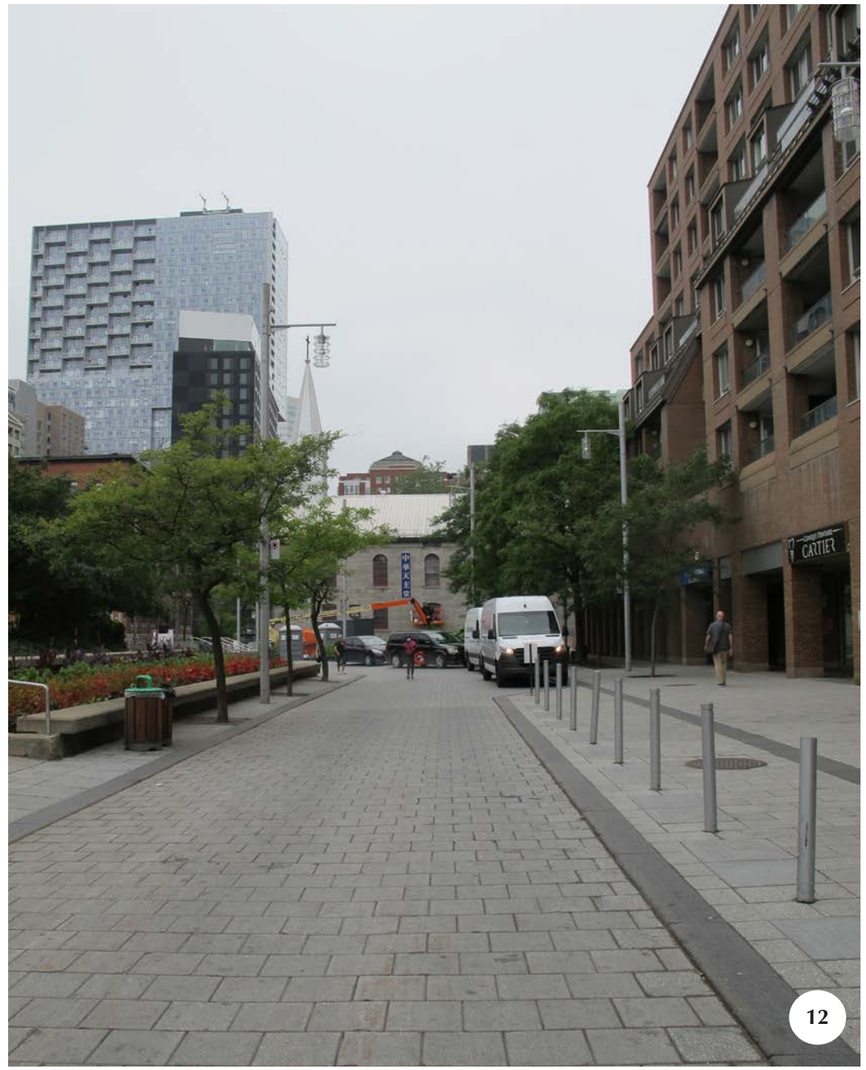
117. Vue à partir de la rue De Bullion, 2021 (Googlemaps)
118. Vue à partir de la rue Sainte-Élisabeth, 2021 (Googlemaps)



119. Vue à partir de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, 2021 (Googlemaps)
120. Vue à partir de la rue Saint-Urbain, 2021 (Googlemaps)

Vue avec une fermeture

La vue vers l'ouest à l'intersection des rues De La Gauchetière et Côté est fermée par la présence de l'église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit. Ce lieu de culte présente un intérêt visuel par son implantation, sa facture architecturale et son ancienneté, d'où son importance dans le paysage.



121. Vue vers l'église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

Vues d’ambiance

En arpentant la rue De La Gauchetière on rencontre différents types d’ambiance qui caractérisent à leur façon le Quartier chinois de Montréal. La portion comprise entre les rues Saint-Urbain et Clark présente le plus grand dépaysement par les nombreux éléments rappelant la culture asiatique. L’abondance des enseignes des commerces, les décorations à l’orientale, les kiosques aux objets exotiques, les arômes des restaurants ainsi que l’important achalandage participent grandement à l’atmosphère du Quartier chinois.

13

14

15

122. Vue vers la cour arrière du site de l’ancien hôpital général, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
123. Vue de la rue De La Gauchetière vers l’est à partir de la rue Saint-Urbain, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
124. Vue de la rue De La Gauchetière vers l’ouest à partir de la rue Clark, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

125. Vue vers la place Sun Yat-Sen, 2021 (Googlemaps)
126. Vue de la rue De La Gauchetière vers l'ouest à partir de la rue Saint-Urbain, 2021 (Googlemaps)

3.2 UNITÉS DE PAYSAGE ET FICHES DESCRIPTIVES

127. Vue aérienne du secteur, 1977 (BAnQ)

MÉTHODOLOGIE DES UNITÉS DE PAYSAGE

La rubrique *3.2 Unités de paysage et fiches descriptives* qui suit présente un découpage pointu du territoire visé par la présente étude. Le secteur du Quartier chinois de Montréal a été analysé lors de visites de terrain. Celles-ci ont permis de documenter et de comprendre les caractéristiques spécifiques des différentes zones qui composent le quartier. Cette analyse a mené à la formation de onze (11) unitées paysagères et à l'identification d'éléments paysagers, urbains et bâtis d'intérêt. En plus de mettre en lumière les caractéristiques uniques de chacune des unités de paysage, ce découpage pourra servir à la révision des outils de réglementation par la Ville de Montréal.

La subdivision de ces zones a fait l'objet de certains défis/enjeux, principalement au niveau des interfaces avec les grandes artères de circulation. Les lignes directrices selon lesquelles une nouvelle construction devrait s'inspirer ont permis de déterminer les limites de ces unités.

Définition d'une unité de paysage

Une unité de paysage est un ensemble uniforme de rues, de lots ou de bâtiments qui présentent des caractéristiques cohérentes et harmonieuses. L'unité de paysage se rapproche de la notion de voisinage et permet de décrire le territoire de façon plus précise. *«Les unités de paysage sont de plus petites zones qui résultent du développement ou du redéveloppement d'une partie d'une aire de paysage. Leur découpage correspond au regroupement de rues, parcelles et bâtiments qui forment un ensemble cohérent et homogène tel que perçu par le piéton.»* **(Réf. Connaissance du mont Royal, Ville de Montréal)**

Crtières d'analyse

L'analyse et l'établissement de ces unités de paysage s'appuient sur l'étude du développement du territoire, des caractéristiques du tissu urbain ainsi que de la typologie architecturale dominante. Elle se base également sur les affinités historiques, paysagères, architecturales ou urbanistiques des éléments qui la composent.

En plus des éléments bâtis et naturels existants, l'ambiance générale perçue par le piéton a grandement participé dans l'identification des différentes unités de paysage retenues.

Composition des fiches descriptives

Pour l'ensemble des unités de paysage, une fiche descriptive, présentant toujours la même structure, a été réalisée. Chacune d'entre elles se décline en cinq grands sujets et est agrémentée d'un plan clé qui permet de localiser l'unité de paysage dans le territoire du Quartier chinois.

- **Caractérisation générale**

  Cette rubrique présente le contexte de développement de l'unité ainsi qu'une brève description de l'ambiance et des composantes qui caractérisent cette zone.

- **Observations**;

  La rubrique observations se décline en six sous-thèmes.

  Archéologie
  Présentation des sites archéologiques et des découvertes qu'elles ont entrainées.

Réseau viaire
Description des types de voies de circulation et de leurs relations avec les lots et le cadre bâti (orientation, tracé, dimension, composante, etc).

Organisation spatiale et éléments construits
Description du cadre bâti (style architectural dominant, matérialité, gabarit, volumétrie, implantation, etc.), des oeuvres d'arts, mobilier urbain, etc.

Aspects visuels
Description des éléments contribuant à l'expérience visuelle ainsi que des vues significatives qualifiées. (coloration, perspective, etc.).

Aspects naturels
Description des espaces présentant une végétalisation (parc, plantation, etc). Description de la dénivellation ressentie lorsqu'on arpente les rues et les terrains de l'unité.

Autres aspects sensoriels
Description de tous les éléments sollicitant les sens (bruit, odeur, etc.).

- **Principales permanences et traces de l'histoire dans le paysage**

  Présentation des éléments qui ont perduré dans le temps et qui font toujours partie du paysage urbain du quartier.

- **Traces de l'occupation asiatique**

  Présentation des éléments matériels ou immatériels qui se rattachent à la présence asiatique sur le territoire du Quartier chinois (usage, bâtiment, aménagement, mobilier, élément d'enchinoisement etc.).

- **Éléments paysagers, urbains et bâtis d'intérêt**

  Cette rubrique identifie les éléments paysagers, urbains et bâtis d'intérêt dans l'unité de paysage (bâtiments, œuvres d'art, aménagement, etc.). Une fiche descriptive accompagne chacun de ses éléments.

  Celle-ci est déclinée en trois sujets, soit « identification» (nom du bâtiment, numéro d'immeuble, numéro de lot), «historique» (contexte, date de construction, principales modifications, propriétaire initial, architecte, fonction d'origine, fonction actuelle), «description» (matériaux, toiture, fenestration, nombre d'étages).

- **Éléments significatifs disparus**

  Cette rubrique identifie les éléments significatifs disparus de l'unité de paysage (bâtiments, œuvres d'art, aménagement, etc.). Une fiche descriptive accompagne chacun de ces éléments.

  Celle-ci est déclinée en deux sujets, soit « identification» (nom du bâtiment, numéro d'immeuble, date de construction, date de démolition, propriétaire initial, architecte, fonction d'origine) et «historique» (description de l'historique).

UNITÉS DE PAYSAGE

Onze (11) unités de paysage distinctes se dégagent de la déambulation dans le Quartier chinois de Montréal

01. Rue De Bleury;
02. Îlot Anderson ;
03. Boul. René-Lévesque;
04. Complexe Guy-Favreau;
05. Rue De La Gauchetière;
06. Rues Chenneville et Coté;
07. Rue Clark;
08. Boulevard Saint-Laurent;
09. Ancien hôpital général;
10. Avenue Viger;
11. Avenue De l'Hôtel-de-Ville.

Unités de paysage

Quartier Chinois

- Périmètre du site à l'étude
- 01.Rue De Bleury
- 02. Îlot Anderson
- 03. Boul. René-Lévesque
- 04. Complexe Guy-Favreau
- 05. Rue De la Gauchetière
- 06. Rues Chenneville et Côté
- 07. Rue Clark
- 08. Boulevard Saint-Laurent
- 09. Ancien hôpital général
- 10. Avenue Viger
- 11. Avenue De l'Hôtel-de-Ville
- Superposition de deux unités de paysage

LISTE DES BÂTIMENTS ET AMÉNAGEMENTS D'INTÉRÊT

D'entrée de jeu, la majorité des immeubles et aménagements répertoriés sur le territoire à l'étude possède une valeur d'accompagnement au paysage urbain du Quartier chinois tel qu'il nous est parvenu. C'est-à-dire que plusieurs d'entre-eux participent à son identité caractéristique, que ce soit en raison de leur ancienneté, leur usage, leur gabarit ou leur intérêt architectural. L'enclave créée par l'occupation par la communauté chinoise et asiatique de cette partie du faubourg Saint-Laurent, ainsi que la préservation d'un certain nombre d'immeubles institutionnels ou résidentiels anciens du secteur, toujours occupés à ces fins, ont permis la sauvegarde de l'esprit du lieu.

Toutes les propriétés ne présentent pas le même niveau d'authenticité ou d'intégrité, néanmoins plusieurs révèlent des pans du développement urbain, de l'histoire sociale, ainsi que de la dynamique associée à l'immigration et à la culture asiatiques, de Montréal. Par ailleurs, certaines de ces altérations vont augmenter l'intérêt patrimonial des lieux par le cumul de traces dont ces immeubles sont porteurs.

Les sites et bâtiments suivants ont été répertoriés et considérés d'intérêt patrimonial. Ils font l'objet d'une fiche descriptive succincte, à l'intérieur de l'unité de paysage à laquelle ils appartiennent.

01. rue De Bleury

- 1019-1023, rue De Bleury.

02. Îlot Anderson

- Ensemble bâti rues De La Gauchetière et Jeanne-Mance;
- 1051-1055, rue Anderson (Projet Îlot Anderson);
- 1054-1066, rue Anderson;
- 1087-1109, rue Anderson.

03. Boul. René-Lévesque

- Aucun élément significatif.

04. Complexe Guy-Favreau

- Complexe Guy-Favreau.

05. Rue De La Gauchetière

- 1002, rue Clark;
- 50, rue De La Gauchetière O.;
- xx, rue De La Gauchetière O.;
- 55-67, rue De La Gauchetière O.;
- 76-74, rue De La Gauchetière O.;
- 78-82, rue De La Gauchetière O.;
- 81-85, rue De La Gauchetière O.;
- 84-88, rue De La Gauchetière O.;
- 90, rue De La Gauchetière O.;
- 92-94, rue De La Gauchetière O.;
- 100-104, rue De La Gauchetière O.;
- 106-108, rue De La Gauchetière O.;
- 112, rue De La Gauchetière O.;
- 116-118, rue De La Gauchetière O.;
- 12-16, rue De La Gauchetière E.;
- Le roi singe (oeuvre);
- Les sons de la musique (oeuvre);

06. Rues Chenneville et Côté

- Église de la Mission catholique chinoise;
- Presbytère de la Mission catholique chinoise;
- British and Canadian School;
- Canadian Cork Cutting Co.;
- Ancienne manufacture de cigares S. Davis & Sons;
- Esplanade du Palais des congrès;
- Arche ouest, rue De La Gauchetière;
- Fontaine;
- Placette derrière l'église.

07. Rue Clark

- 1075-1081, rue Clark;
- 1088, rue Clark;
- 1093-1101, rue Clark;
- 1104-1106, rue Clark;
- 1105-1107, rue Clark;
- 1121-1127, rue Clark;
- Place Sun Yat-Sen et Temple-Pagode.

08. Boul. Saint-Laurent

- 1005-1007, boul. Saint-Laurent;
- 1008-1012, boul. Saint-Laurent;
- 1009-1011, boul. Saint-Laurent;
- 1013-1015, boul. Saint-Laurent;
- 1014-1016, boul. Saint-Laurent;
- 1018-1024, boul. Saint-Laurent;
- 1029, boul. Saint-Laurent;
- 1068-1072, boul. Saint-Laurent;
- 1074-1084, boul. Saint-Laurent;
- 1086-1088, boul. Saint-Laurent;
- 1098-1102, boul. Saint-Laurent;
- 1110-1116, boul. Saint-Laurent;
- 1064-1070, rue Saint-Dominique;
- 1072-1074, rue Saint-Dominique;
- Arche nord, boul. Saint-Laurent.

09. Ancien hôpital général

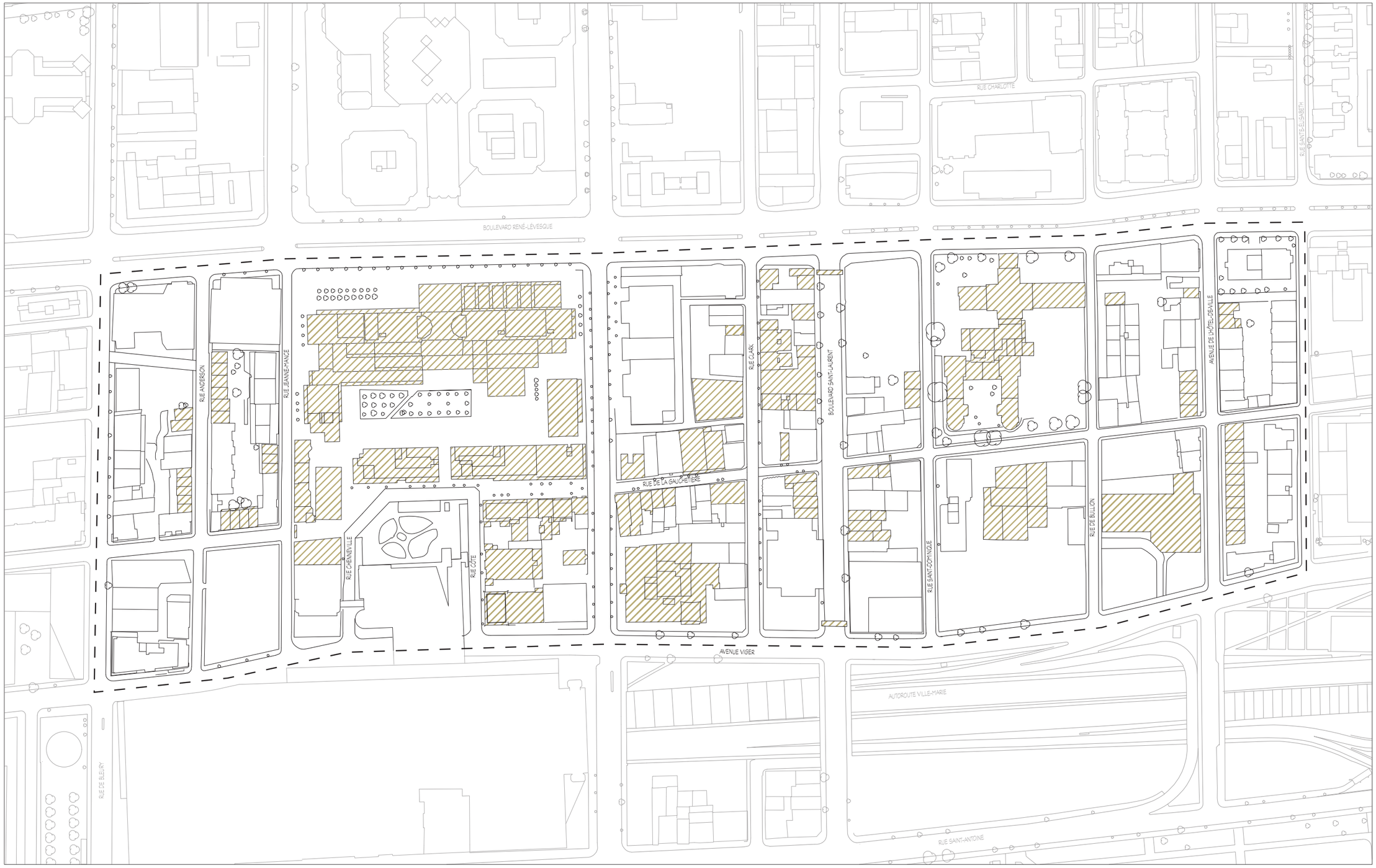
- Ancien hôpital général;
- Chaufferie de l'ancien hôpital général.

10. Avenue Viger

- Holiday Inn;
- Hôpital chinois de Montréal;
- Montreal chinese catholic community center.

11. Avenue de l'Hôtel-de-Ville

- 975-1013, av. de l'Hôtel-de-Ville;
- 1050-1064, av. de l'Hôtel-de-Ville;
- 1070-1074, av. de l'Hôtel-de-Ville;
- 1089-1097, av. de l'Hôtel-de-Ville;
- 1096, av. De l'Hôtel-de-Ville;
- 1121-1123, rue De Bullion.

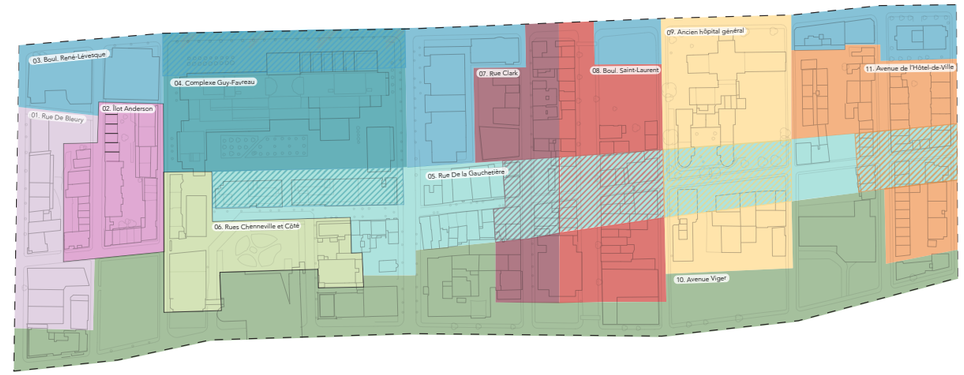


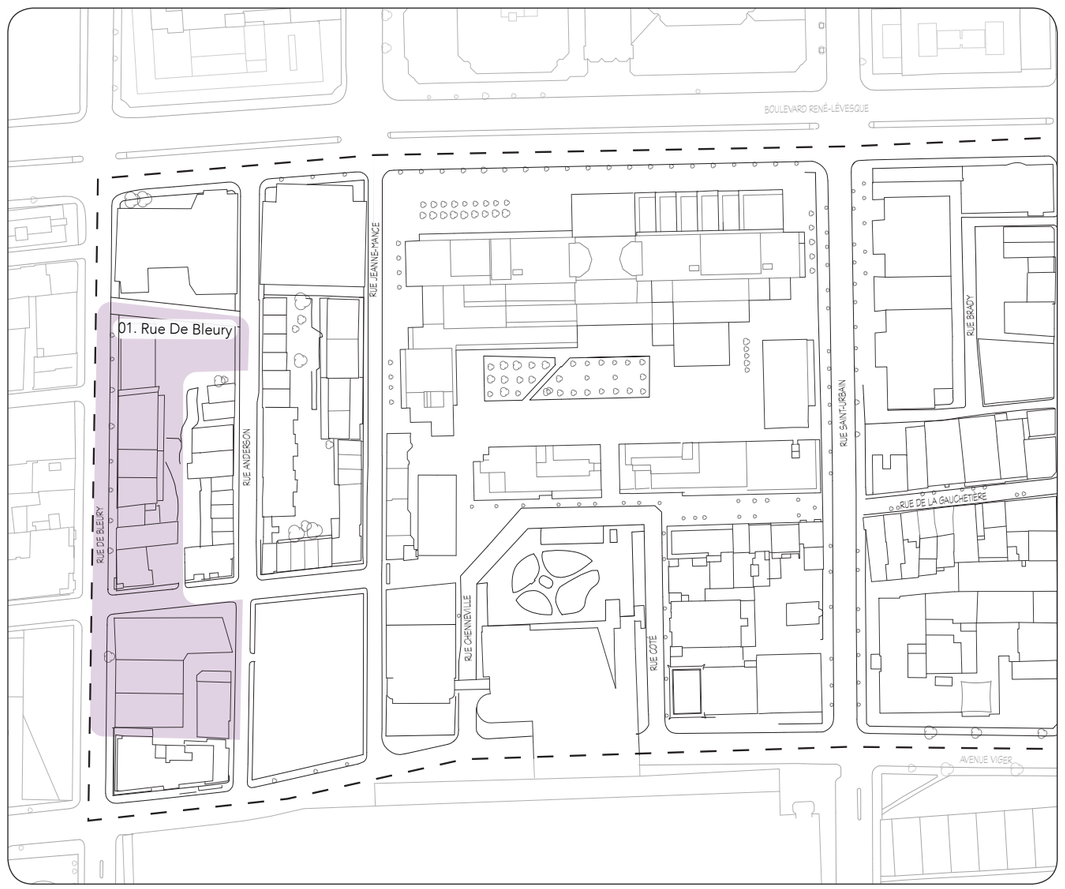
Immeubles d'intérêt

Quartier Chinois

Immeuble d'intérêt faisant l'objet d'une fiche descriptive

01. RUE DE BLEURY





CARACTÉRISATION GÉNÉRALE

Historiquement, la rue de Bleury rejoint la rue St-Pierre grâce à un pont enjambant la rivière Saint-Martin. Ce chemin aurait été surnommé la « ruelle du flirtage » jusqu'à ce qu'il reprenne le nom de l'ancienne propriétaire, Marie-Rosalie De Bleury. C'est à peu de chose près la description qu'en faisait le *Montreal Old and New*, en 1915;

« La rue de Bleury attire ensuite notre attention. […] Au moment de l'aménagement initiale de la rue, au début du XIXe *siècle, ce n'était rien de plus qu'un sentier connu auprès de la jeunesse de l'époque sous le nom de « chemin des amourettes ». En bas de cette rue se trouvait un pont traversant la rue Craig,[…] qui fait maintenant partie du réseau d'égout de la ville. L'ancien chemin allait jusqu'à la rue Dorchester vers le nord, mais à l'époque, à peine six maisons de bois le bordaient. »* **(Réf. Montreal Old and New, 1915)**

Un peu plus tard, la rue de Bleury devient la première artère importante, dans l'axe nord-sud, à l'est de la côte du Beaver Hall. Elle agit historiquement comme la frontière du faubourg Saint-Laurent et du quartier Saint-Georges du nouveau centre-ville de l'époque. La vocation de la rue de Bleury comme lien entre le nord de la ville et le centre des affaires, alors situé sur la rue Saint-Jacques, est confirmée avec la construction, en 1925, du Terminus Craig (à l'emplacement de l'actuel Palais des congrès). Cette artère devient la voie d'arrivée au terminus de plusieurs lignes de tramway provenant de tous les coins de la ville.

Aujourd'hui, les traces du passé ont presque toutes disparues pour laisser place à des nouvelles constructions qui prennent de plus en plus d'ampleur en termes de gabarit. La rue se démarque également par sa percée visuelle vers le Vieux-Montréal tout au long de son parcours depuis l'avenue du Parc et la côte Placide du parc du Mont-Royal.

L'unité de paysage « De Bleury » est caractérisée par la nature de l'artère de circulation et le cadre bâti contemporain qui la borde. En effet, la rue De Bleury, qui est à sens unique, vers le sud, est une voie de transition vers les quartiers environnants. Sa grande fréquentation et la hauteur des nouvelles constructions contribuent à son atmosphère qui s'apparentent davantage au Quartier international et au Quartier des affaires du centre-ville qui s'accroit.

OBSERVATIONS

Archéologie

Cette unité de paysage ne se trouve pas directement dans un site archéologique recensé. Elle est toutefois en bordure des sites BjFj-104, site du Palais des congrès et BjFj-105, place Jean-Paul Riopelle.

Tout le secteur du Quartier chinois de Montréal est compris dans le secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel « Faubourg Québec, Saint-Laurent et des Récollets, 24AP.4 » au cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie.

Réseau viaire

La rue De Bleury suit un tracé rectiligne sur toute sa longueur. Son orientation nord-sud ainsi que son caractère de limite du centre des affaires lui procure un achalandage continue de type transitoire. Les automobilistes qui empruntent cette voie à sens unique vers le sud, sont généralement simplement de passage dans le quartier. Les deux fronts d'îlot donnant sur l'avenue Viger et le boulevard René-Lévesque ont été retranché à l'unité de la rue De Bleury pour leur appartenance au front de ces deux artères importantes de Montréal.

La rue De Bleury offre des espaces de stationnements de chaque côté de celle-ci. Des trottoirs bordent également la rue. Elle est le prolongement de la rue Saint-Pierre, dans le Vieux-Montréal, et se poursuit, à partir de la rue Sherbrooke, sous le toponyme d'avenue du Parc.

Dans le secteur qui nous occupe, les rues transversales qui la croisent suivent toutes la trame orthogonale typique de la ville. Une ruelle permet de traversé du nord au sud l'îlot entre la rue De La Gauchetière et le boulevard René-Lévesque.

Organisation spatiale et éléments construits

Aujourd'hui, la rue De Bleury, entre le boulevard René-Lévesque et l'avenue Viger, présente un cadre bâti hétéroclite construit principalement dans les années 2000. Issus de différentes campagnes de construction, les édifices sont utilisés majoritairement à des fins commerciales et résidentielles de type hôtel. Au nord de la rue De La Gauchetière, les bâtiments présentent un gabarit moyen de deux à quatre étages qui s'intensifie dans la partie au sud de la rue. Entre la rue De La Gauchetière et l'avenue Viger, on ressent un geste de surhauteur. Le plan d'urbanisme actuel permet 65 mètres dans le périmètre de cette unité de paysage.

Le cadre bâti de forte densité est en rupture complète avec les immeubles de l'îlot Anderson et du Quartier chinois qui se trouvent à l'est de la rue De Bleury.

Aspects visuels

La rue De Bleury qui se poursuit sous la dénomination avenue du Parc, permet une vue focale vers le Vieux-Montréal et le nord de la ville. À partir de la rue De La Gauchetière vers le sud, les gratte-ciel immédiats créent un corridor bordé par de grands pans de verre qui se dégage à l'approche de l'avenue Viger avec la Place Jean-Paul Riopelle. Néanmoins, la partie du nord de la rue De La Gauchetière offre une expérience à échelle humaine de par le gabarit de 2 à 4 étages des immeubles.

L'intersection de la rue De Bleury et de l'avenue Viger permet des points de vue sur plusieurs lieux d'intérêt. D'abord la place Jean-Paul Riopelle et «La Joute», unique culpture-fontaine réalisée par l'artiste. Puis sur l'édifice Jacques-Parizeau (CDPQ), à l'ouest, et le Palais de congrès avec sa façade de verre coloré, à l'est.

Bien qu'il se trouve à l'extérieur de la zone à l'étude, l'édifice Southam, qui est un témoin du secteur autrefois appelé Paper Hill, présente un façade de brique très ornementée. Le traitement architectural de cet immeuble participe inévitablement à l'expérience visuelle de l'unité de paysage.

Aspects naturels

Outre une placette végétalisée derrière l'hôtel Marriott à l'intersection de la rue De Bleury et du boulevard René-Lévesque, cette unité de paysage est un milieu entièrement minéralisé.

Topographie

Tout comme l'ensemble des voies orientées nord-sud, la rue De Bleury connaît une légère pente qui atteint un plateau au niveau de la rue Sainte-Catherine. Une dénivellation est alors perceptible lorsque l'on arpente la rue De Bleury vers le nord à partir de la rue Viger. Cette dernière s'accentue davantage hors de notre zone à l'étude à l'approche de la rue Sherbrooke (côte-à-Baron).

Autres aspects sensoriels

Outre, le bruit et les odeurs engendrés par la présence des voitures, cette zone ne présente pas d'aspects sensoriels particuliers.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **1019-1023, rue De Bleury** (Terrace Tecumseth)

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Tracé** de la rue De Bleury;
- Deux **témoins bâtis** de la Terrace Tecumseth.

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- **L'usage des bâtiments** à l'intersection nord-est des rues De La Gauchetière et Bleury (Centre d'études des religions et croyances de la Chine);

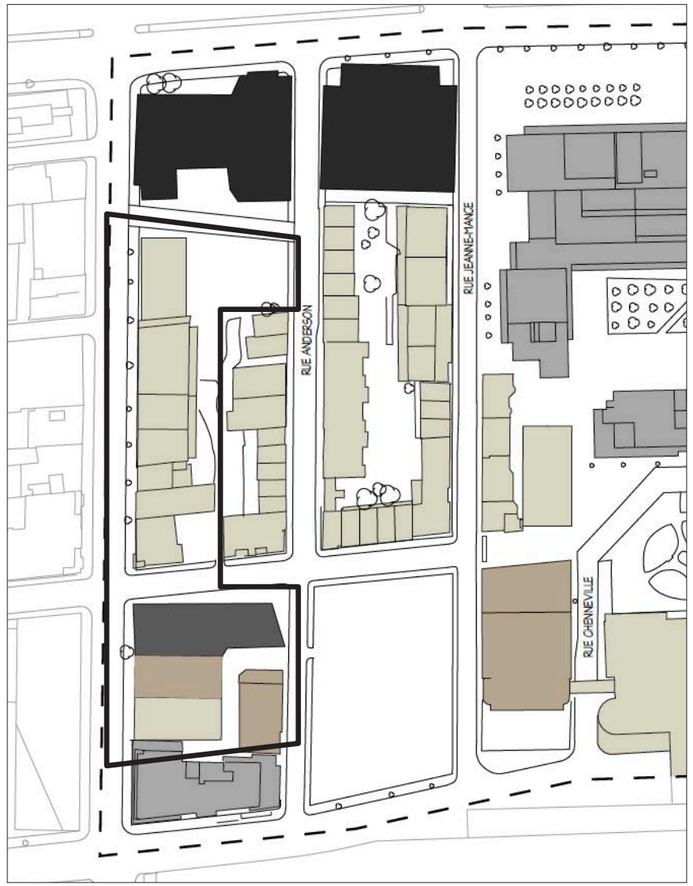
Périodes de construction

1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

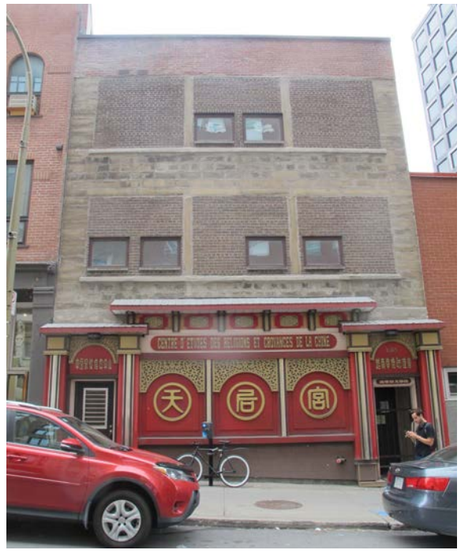
Usages

Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits



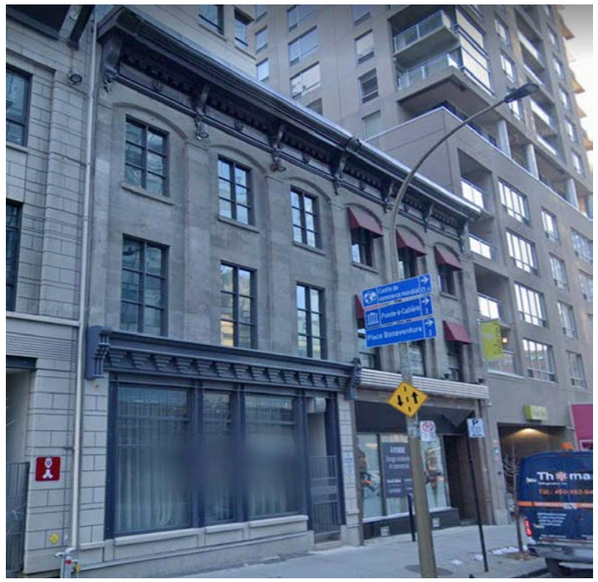
0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +



128. Vue de la rue De Bleury vers le nord, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
129. Bâtiment du Centre d'études des religions et croyances de la Chine, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
130. Vue De Bleury vers côté ouest, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
131. Vue de l'intersection des rues De Bleury et De La Gauchetière, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

1019-1023, RUE DE BLEURY



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Terrace Tecumseth

Numéro d'immeuble : 1019 et 1021-1023, rue De Bleury

Ancien numéro d'immeuble : 77-79 et 81-83, rue De Bleury

Numéro de lot actuel : 1 179 540, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Ces bâtiments sont les deux derniers témoins de la Terrace Tecumseth construite à partir de 1825. Situé sur la rue De Bleury entre l'avenue Viger et la rue De La Gauchetière, il s'agit d'un ensemble de dix (10) maisons en rangée de deux étages. Vers 1846, une partie de la terrasse fait l'objet d'une campagne de travaux. Elles sont alors agrandies vers l'avant et surmontées d'un étage. Au fil du temps, la majorité des maisons de la «terrace» sont démolies jusqu'à ce qu'il reste uniquement les bâtiments du 1019 et 1021-1023 de la rue De Bleury. En 2016, l'hôtel Dauphin s'agrandit et englobe le bâtiment le plus au nord de l'ensemble.

Date de construction : Entre 1825 et 1846

Principales modifications: Vers 1846
Agrandissement vers l'avant, ajout d'un étage, façade de pierre.

Propriétaire initial : (1019, rue De Bleury) Robert Howard (?)

(1021-1023, rue De Bleury) George Elder (?)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Commerciale

DESCRIPTION DU BATIMENT

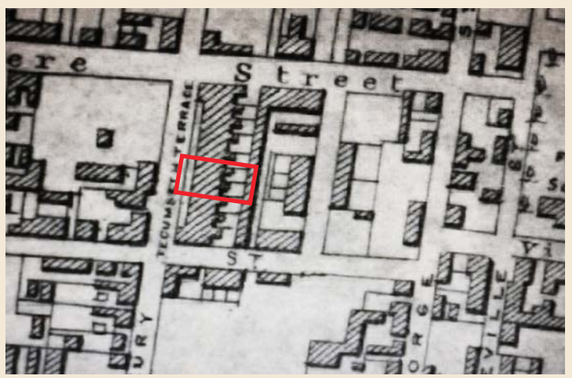
S'élevant sur trois étages, ces anciennes maisons de pierres sont couronnées d'une corniche à modillons. On observe trois types de fenestrations. Le rez-de-chaussée est aujourd'hui meublé par une vitrine tandis que les étages supérieurs sont percés de fenêtres à croisillons à six carreaux. Ces dernières sont encadrées de pilastres de pierre.

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Non relevé

Toiture : Plate
Corniche

Fenestration : À croisillons à six carreaux

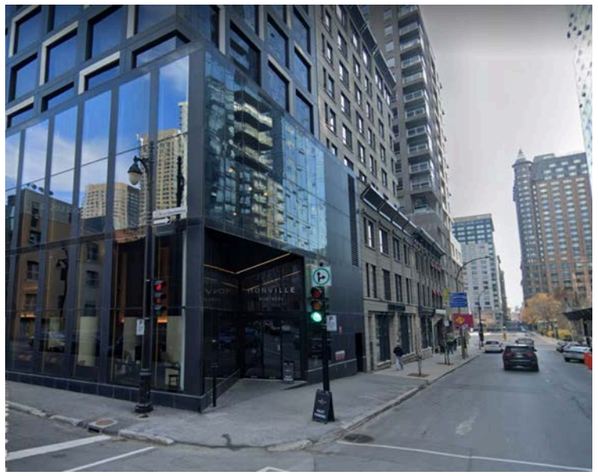
Nombre d'étages : Trois (3) étages

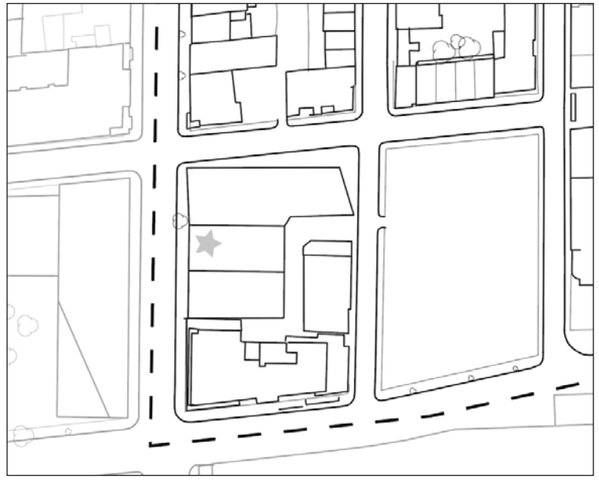


132. Extrait *Topographical and pictorial map of the city of Montreal*, James Cane, 1846 (BAnQ)
133. Un des cinq bâtiments transformés, 1884 (BAnQ)

ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS DISPARUS

TERRACE TECUMSETH





134. Vue de l'emplacement de la terrace aujourd'hui, 2021 (Googlemaps)

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Terrace Tecumseth
Numéro d'immeuble :	1 à 10 Terrace Tecumseth
Date de construction :	Entre 1825 et 1846
Propriétaire initial :	Propriétaires multiples
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Résidentielle
Date de démolition :	Des années 1960 à 2000

135. Extrait panorama depuis une tour de la basilique Notre-Dame, 1872 (Musée McCord)
136. Plan assurance incendie montrant la Terrace Tecumseth après l'agrandissement d'une partie de ses bâtiments, 1918 (BAnQ)
137. Vue aérienne, 1981 (AVMTL)

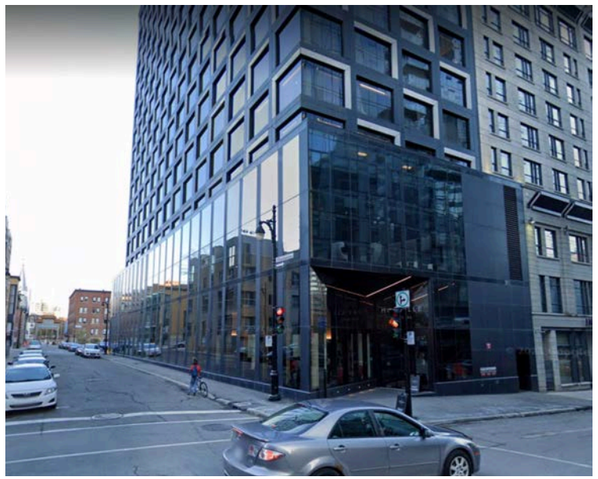
HISTORIQUE

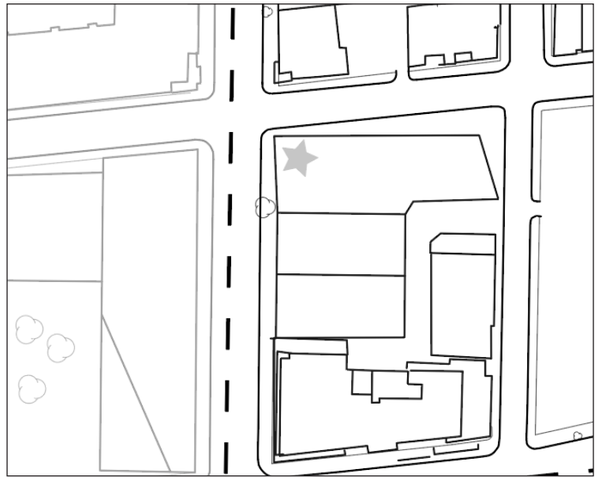
La terrace Tecumseth était localisée sur la rue De Bleury entre l'avenue Viger et la rue De La Gauchetière. Il s'agit vraisemblablement d'un des premiers ensembles de maison en rangée de type « Terrace» construit dans ce secteur.

«Cet ensemble comprenant 10 unités de deux étages et demi avec toit à deux eaux, s'étendait entre les rues Viger et De La Gauchetière. Construits entre 1825 et 1846 ces bâtiments offraient chacun deux logements. L'ensemble constitue alors un des premiers ensembles de maisons en rangées de type terrace à être construite à Montréal, avant même la popularité grandissante du genre qui se généralise après le milieu du 19e siècle. Peu à peu, les unités ont été vendues à différents propriétaires. En 1846, cinq d'entre elles furent agrandies de près de 3 mètres vers la rue. La façade de pierre calcaire de trois étages se termine maintenant par une corniche de tôle modifiant l'allure et la continuité de la rangée de maisons.» **(Conseil du patrimoine de Montréal, 2004)**

Vers 1965, la maison située à l'intersection de la rue Viger est démolie. À cette époque, les trois résidences au nord de l'îlot possèdent toujours leur toiture à deux versants. Au tournant des années 1980, les trois bâtiments formant l'extrémité sud de la « terrace » sont à leur tour démolis. Dans les années 1990 et 2000, les autres immeubles sont également détruits pour laisser place à des constructions contemporaines. Aujourd'hui, seuls deux témoins de cet ensemble bâti nous parviennent.

MAISON HANTÉE (TERRACE TECUMSETH)





138. Vue du site aujourd'hui, 2021 (Googlemaps)

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Maison Hantée

Numéro d'immeuble : 1037, Rue De Bleury

Date de construction : Entre 1825 et 1846

Propriétaire initial : Non identifié

Architecte : Non identifié

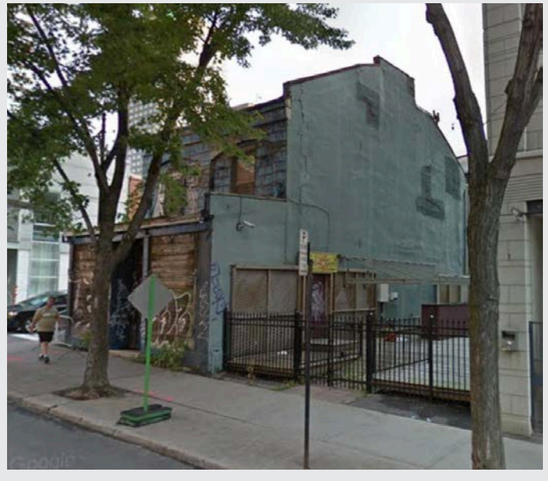
Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Date de démolition : 2014

HISTORIQUE

L'édifice du 1037 de la rue De Bleury fait originellement partie de la Terrace Tecumseth. Ce bâtiment, qui a fait l'objet de plusieurs agrandissement vers l'arrière, est reconnu pour avoir abrité un restaurant-théâtre hanté de 1989 jusqu'à sa démolition en 2014.

139. Vue aérienne, 1995 (AVMTL)



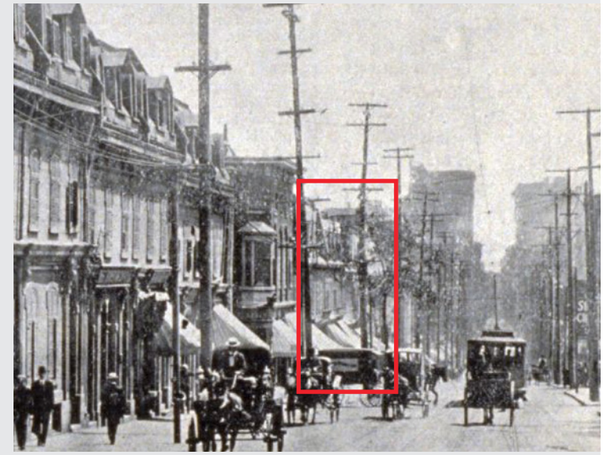
140. Vue de la façade latérale montrant la forme d'origine du toit, 2011 (Images Montréal)
141. Vue de la maison hantée avant sa démolition, 2009 (Images Montréal)

TERRACE HANOVER

142. Constructions actuelles à l'emplacement de la Terrace Hanover, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Terrace Hanover
Numéro d'immeuble :	1 à 5, Terrace Hanover
Date de construction :	Vers 1845
Propriétaire initial :	Non identifié
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Résidentielle
Date de démolition :	Tournant des années 1980

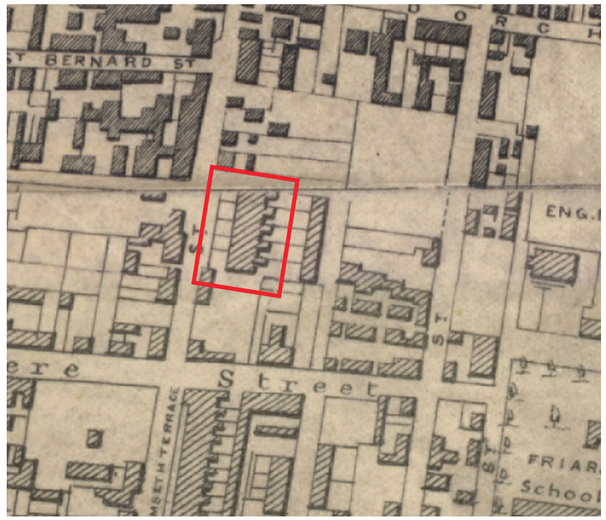


144. *Bleury Street looking south from just above Dorchester*, s.d. (BAnQ)

HISTORIQUE

La Terrace Hanover est un ensemble de cinq bâtiments érigé sur la rue De Bleury entre le boulevard René-Lévesque et la rue De La Gauchetière. Ils sont décrits comme des «first class two storey cut stone houses» **(Réf. Montreal Herald and daily commercial, 9 avril 1846)**

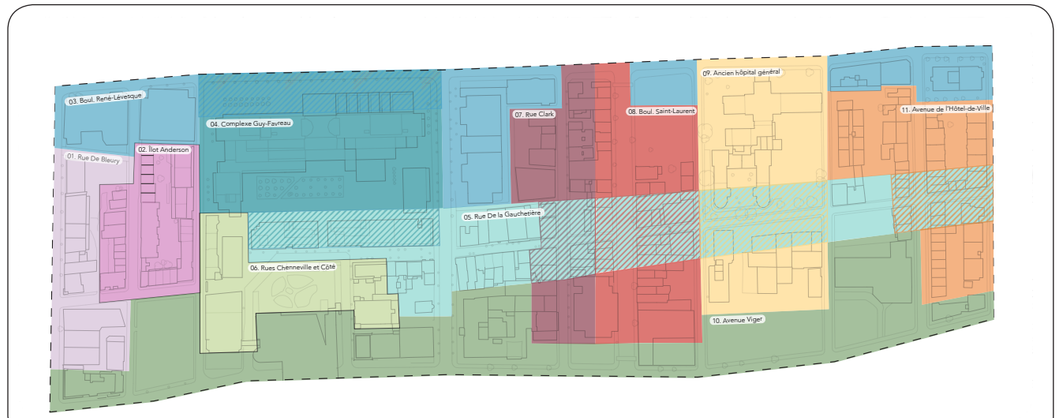
Ces maisons, implantées en retrait de la rue, sont démolies au tournant des années 1980.

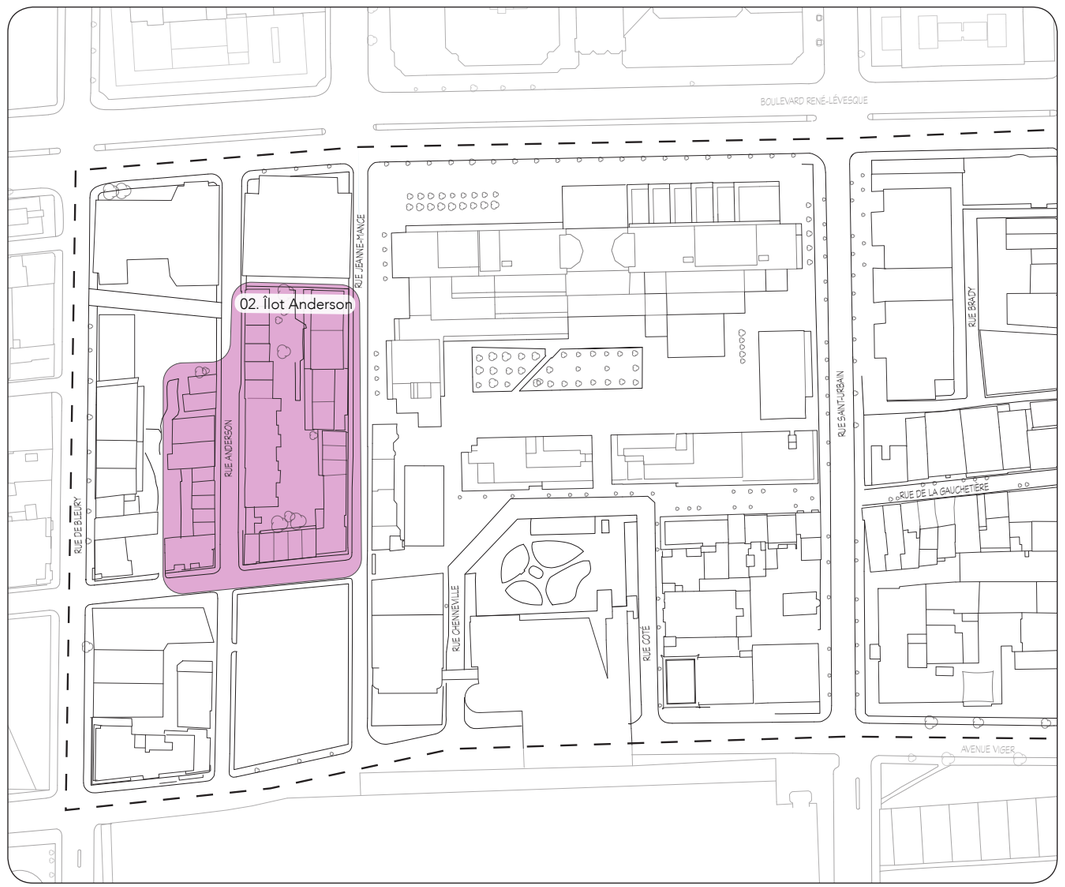


143. Extrait *Topographical and pictorial map of the city of Montreal*, James Cane, 1846 (BAnQ)

145. Vue aérienne, 1961 (AVMTL)
146. Vue aérienne, 1981 (AVMTL)

02. ÎLOT ANDERSON





QUALIFICATION SOMMAIRE DU PAYSAGE

«L'îlot de la rue Anderson commence à prendre forme vers 1801 avec l'ouverture de la rue Saint-Georges, aujourd'hui Jeanne-Mance, au sud de la rue Saint-Jean-Baptiste, aujourd'hui boulevard René-Lévesque. En 1825, il n'y a qu'une seule résidence érigée sur cet emplacement. Au milieu des années 1840, le développement immobilier se concentre aux abords des rues De La Gauchetière et Dorchester. Entre 1880 et 1890, les maisons de brique de deux ou trois étages sont majoritaires, mais il reste quelques immeubles résidentiels de bois qui abritent fréquemment des immigrants britanniques. » **(Réf. Cahier d'évaluation du patrimoine urbain, BjFj-108)**

Dans la seconde moitié du XXe siècle, un bon nombre d'édifices est démoli et l'îlot Anderson, avec ses maisons en rangée entourées d'aires de stationnement, apparaît isolé. Au tournant des années 2000, la reconstruction des sites libérés s'amorce graduellement. De nouveaux immeubles, au gabarit similaire à celui des résidences anciennes, viennent structuré l'îlot tel qu'on l'observe aujourd'hui.

Avec sa montée en pente douce que suivent les corniches, le rythme des immeubles est ponctué tant par le lotissement originel que par ses multiples entrées. Combiné au revêtement de brique aux coloris variés qui domine ce paysage urbain, l'îlot Anderson donne l'impression d'un voisinage anglais.

L'unité de paysage de « l'îlot Anderson » est marquée par le caractère résidentiel de faible à moyen gabarit qui cohabite de façon harmonieuse avec des projets d'habitations contemporains.

OBSERVATIONS

Archéologie

Cette unité de paysage fait partie du site archéologique BjFj-108, îlot Anderson. Le site a fait l'objet d'une fouille et d'un inventaire archéologique en 2001 dans la partie sud-est de l'îlot formé par les rues Anderson, De la Gauchetère, Jeanne-Mance et le boulevard René-Lévesque.

«Les plans anciens permettent d'estimer qu'il n'y a eu qu'une seule génération de bâtiments dans cette partie de l'îlot Anderson. On y retrouve notamment l'épicerie Cunningham, ouverte en 1840. De plus, des bâtiments secondaires sont présents à l'arrière de ce commerce, de même que des résidences situées en façade sur la rue Jeanne-Mance.

Les recherches archéologiques ont démontré la présence de vestiges architecturaux à cet endroit, reliés aux utilisations principales et secondaires. Certains des bâtiments secondaires devaient d'ailleurs être de dimensions relativement imposantes si l'on en juge par la taille de certaines des fondations identifiées dans les cours arrière.» **(Réf. Cahier d'évaluation du patrimoine urbain, BjFj-108)**

Tout le secteur du Quartier chinois de Montréal est compris dans le secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel « Faubourg Québec, Saint-Laurent et des Récollets, 24AP.4 » au cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie.

Réseau viaire

Le site de l'îlot Anderson est bordé par les rues Jeanne-Mance, à l'est, De La Gauchetière, au sud et Anderson à l'ouest. Une ruelle (ou voie de desserte) derrière l'hôtel AC (250 Boulevard René-Lévesque O.) marque la limite nord de cette unité de paysage. Desservie par des rues locales à sens unique, cette zone suit une trame orthogonale et forme un îlot rectangulaire typique du cadastre montréalais.

À partir de la rue Jeanne-Mance vers l'ouest, la rue De La Gauchetière redevient accessible aux automobilistes, ce qui modifie l'ambiance générale de la promenade. En 2018, la rue Anderson a fait l'objet d'un réaménagement intégrant principalement des plates-bandes végétalisées dans les élargissements des trottoirs. Cette unité de paysage est davantage axée sur l'expérience piétonne et l'ambiance de quartier que sur une circulation abondante de transit.

Organisation spatiale et éléments construits

Bien que le plan d'urbanisme actuel permette une hauteur de 65 mètres, l'îlot Anderson présente un cadre bâti de faible densité composée majoritaire d'immeubles de deux à trois étages. Cette unité de paysage est dominée par un usage résidentiel de type maisons en rangée. Malgré que des projets contemporains aient été construits dans cette zone, l'implantation et le caractère historique de ce secteur est toujours perceptible. En effet, les nouvelles constructions s'intègrent harmonieusement par le respect des gabarits et volumes. Le traitement architectural ainsi que le mode d'implatation à l'alignement zéro donne un caractère unique aux maisons de cette unité datant de la seconde moitié du XIXe siècle. Ce paysage urbain est une bonne représentation de la cohabitation entre le bâti ancien et contemporain.

Aspects visuels

Localisée au nord-ouest du Quartier chinois de Montréal, cette unité de paysage est marquée par la prédominance d'un cadre bâti ancien en maçonnerie de briques. La coloration éclatante ainsi que le traitement architectural des façades de ces bâtiments résidentiels enjolivent et dynamisent les fronts de rue. La présence de volets, de portes en bois ouvragés, de corniches et de fausses mansardes percées de lucarnes donne un caractère d'une grande unité architecturale et paysagère urbaine à ce secteur.

Aspects naturels

Outre la plantation récente de plates-bandes sur la rue Anderson et à l'intersection des rues De La Gauchetière et Jeanne-Mance, cette unité de paysage est majoritairement minéralisée.

Topographie

L'îlot Anderson est implanté dans une légère pente nord-sud. En effet, une dénivellation est perceptible lorsque l'on arpente les rues Anderson et Jeanne-Mance entre la rue De La Gauchetière et le boulevard René-Lévesque.

Autres aspects sensoriels

Outre, le bruit et les odeurs engendrés par la présence des voitures sur les artères majeures qui l'entourent, cette zone ne présente pas d'aspects sensoriels particuliers.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **Ensemble bâti rues De La Gauchetière et Jeanne-Mance**;
- **1051-1055, rue Anderson (Projet de l'îlot Anderson);**
- **1054-1066, rue Anderson;**
- **1087-1109, rue Anderson.**

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Tracé des rues** De La Gauchetière, Anderson et Jeanne-Mance;
- La présence de **résidences datant du XIXe siècle**;
- L'**implantation des bâtiments** à l'alignement zéro.

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- **Occupation par la communauté asiatique de logements de l'îlot Anderson dans le temps.**

Périodes de construction

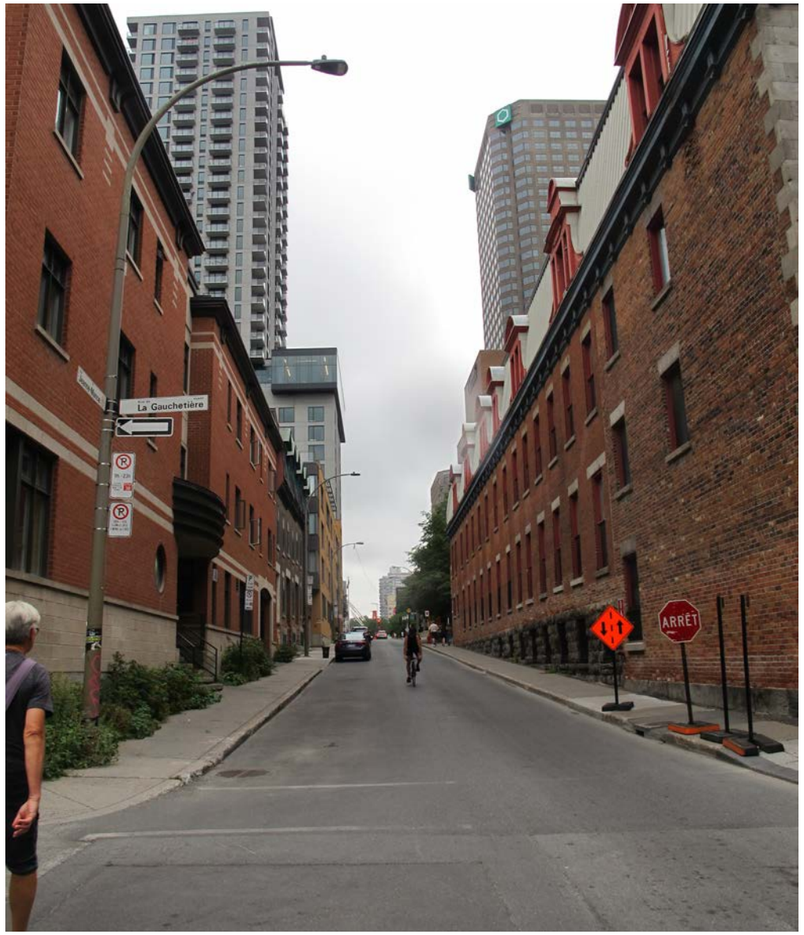
1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

Usages

Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits

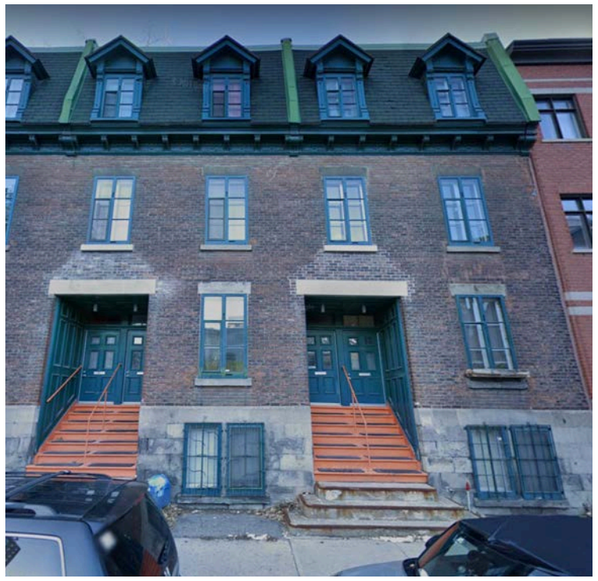
0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +



147. Vue de la rue Jeanne-Mance vers le nord, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
148. Vue des immeubles sur la rue Anderson, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
149. Vue des bâtiments de la rue De La Gauchetière, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

ENSEMBLE BÂTI RUES De La Gauchetière ET JEANNE-MANCE



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 259-273, rue De La Gauchetière
1074-1084, rue Jeanne-Mance

Numéro de lot actuel : 1 179 493, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Ces ensembles de maisons en rangée sont construits vers 1887 dans un quartier connu à l'époque comme le Petit Dublin. L'architecte présumé de ces résidences de brique est Joseph A. Mercier. En 1887, ce dernier réalise les plans d'une rangée de cinq maisons sur la rue De La Gauchetière à l'intersection de la rue Anderson pour le propriétaire Joseph Compte.

Date de construction : Vers 1887

Propriétaire initial : Joseph Compte

Architecte : Joseph A. Mercier

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle

DESCRIPTION DU BATIMENT

Les façades de brique brune de ces maisons sont couronnées d'un toit en fausse mansarde percé de lucarnes à fronton. S'élevant sur trois étages, elles sont accessibles par un escalier extérieur en alcôve.

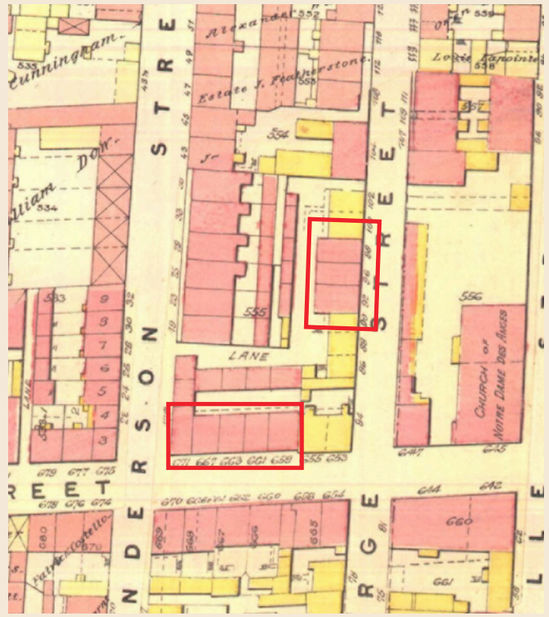
Matériaux : Façade principale : Brique

Toiture : Fausse mansarde

Fenestration : À battants à six carreaux
Lucarnes à fronton triangulaire

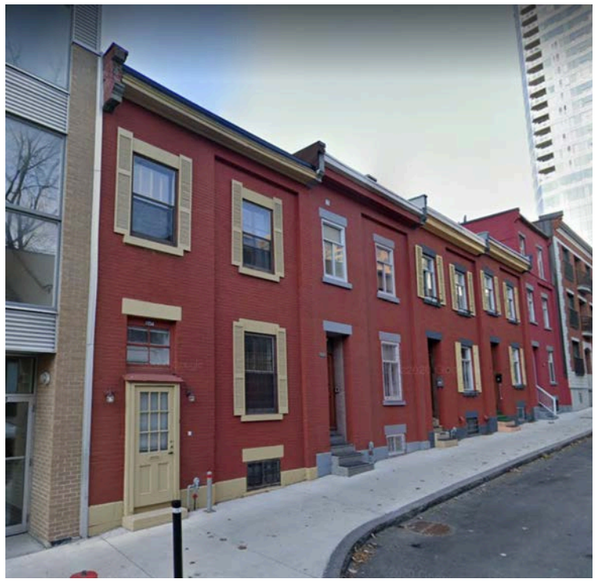
Nombre d'étages : Trois (3) étages

Notes particulières : Escalier extérieur intégré



150. Extrait *Atlas of the city of Montreal*, 1890 (BAnQ)
151. Vue aérienne de l'îlot, 1964 (AVMTL)

ENSEMBLE BÂTI RUE ANDERSON (CÔTÉ OUEST)



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 1054-1066, rue Anderson

Numéro de lot actuel : 1 179 486, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

À l'origine, il s'agit d'un ensemble de cinq résidences en rangées construites sur la rue Anderson au nord de la rue De La Gauchetière. Le bâtiment le plus au nord est augmenté d'un étage.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : Propriétaires multiples (?)

Architecte : Non identifié

Entrepreneur : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle

DESCRIPTION DU BATIMENT

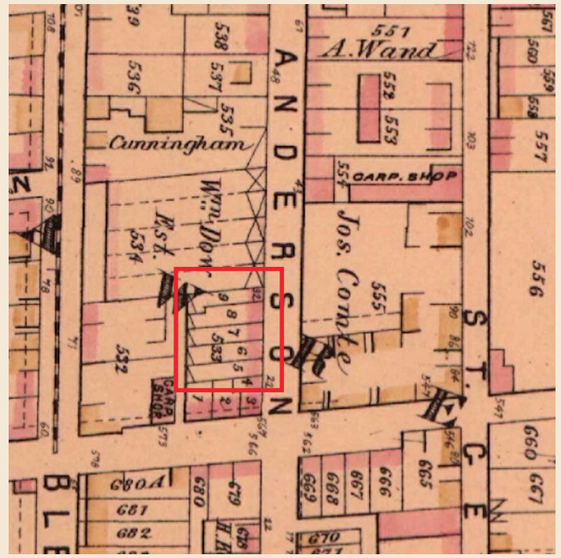
Ces maisons de brique peinte rouge s'élèvent sur deux étages et sont couronnées d'une corniche. Implantées à l'alignement zéro, elles sont accessibles au niveau de la rue par un petit escalier intégré.

Matériaux : Façade principale : Brique

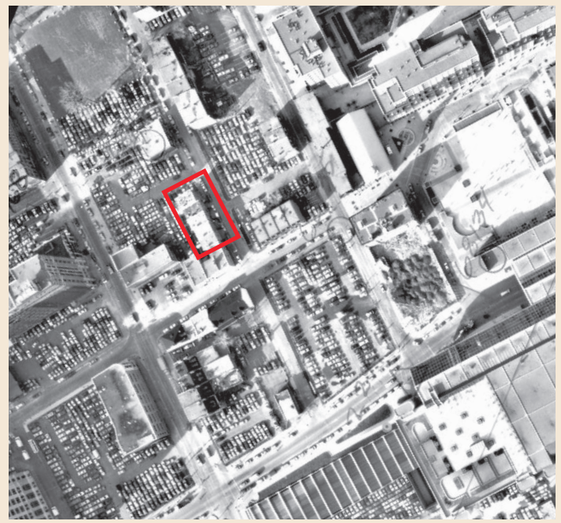
Toiture : Plate

Fenestration : Guillotine
Faux volets

Nombre d'étages : Deux (2) étages



152. Extrait *Atlas of the city and island of Montreal*, 1879 (BAnQ)



153. Vue aérienne, 1985 (AVMTL)

1087-1109, RUE ANDERSON

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 1087-1109, rue Anderson

Numéro de lot actuel : 1 179 477, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

À l'origine, il s'agit d'un ensemble de huit maisons en rangées. Vers 1918, deux de ces bâtiments sont démolis.

Date de construction : Vers 1870

Propriétaire initial : Propriétaires multiples (?)

Architecte : Non identifié

Entrepreneur : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle

DESCRIPTION DU BATIMENT

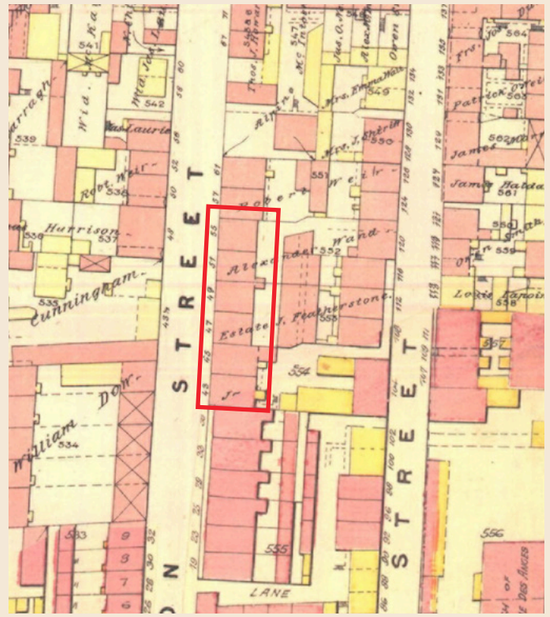
Ces immeubles de la rue Anderson sont des maisons en rangée de trois étages couronnées d'un toit plat et d'une corniche. Les façades de brique colorées s'élèvent sur trois étages. Implantées à l'alignement zéro, elles sont accessibles directement de la rue sans escalier.

Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Non relevé

Toiture : Plate
Corniche

Fenestration : À battants à six carreaux
Linteaux en pierre

Nombre d'étages : Trois (3) étages



154. Extrait *Atlas of the city of Montreal*, 1890 (BAnQ)
155. Vue aérienne de l'îlot, 1981 (AVMTL)

PROJET ÎLOT ANDERSON

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Îlot Anderson

Numéro d'immeuble : 1051-1055, rue Anderson

Numéro de lot actuel : 2 889 938, 2 889 957 & 2 781 179 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Le projet de l'îlot Anderson est conçu dans le cadre d'un appel à proposition de la Société de Développement de Montréal. La proposition des firmes Cardinal Hardy et Rachel Julien est le projet lauréat. Au tournant des années 2000, cette nouvelle construction est érigée sur un terrain vacant entre les maisons des rues Anderson et De La Gauchetière.

Date de construction : 2001-2002

Propriétaire initial : Société de Développement de Montréal (?)

Architecte : Cardinal Hardy & associés

Entrepreneur : ETMAR Construction

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle

Notes particulières : Le projet a été récompensé par un prix d'excellence.
2003 - ACQ Émérite - Projet multifamilial neuf de l'année.

DESCRIPTION DU BATIMENT

Cette longue bande de logements s'intègre harmonieusement avec le cadre bâti existant par son gabarit de trois étages. L'utilisation de la maçonnerie de brique rappelle également les maisons construites au XIXe siècle dans cet îlot. La coloration jaune de la brique permet à l'ensemble de se distinguer dans le temps tout en s'intégrant au caractère de la rue.

Matériaux : Façades : Brique

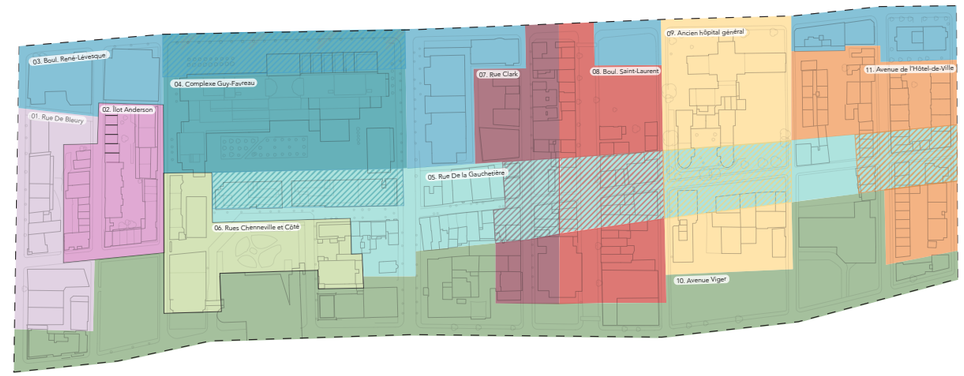
Toiture : Plate

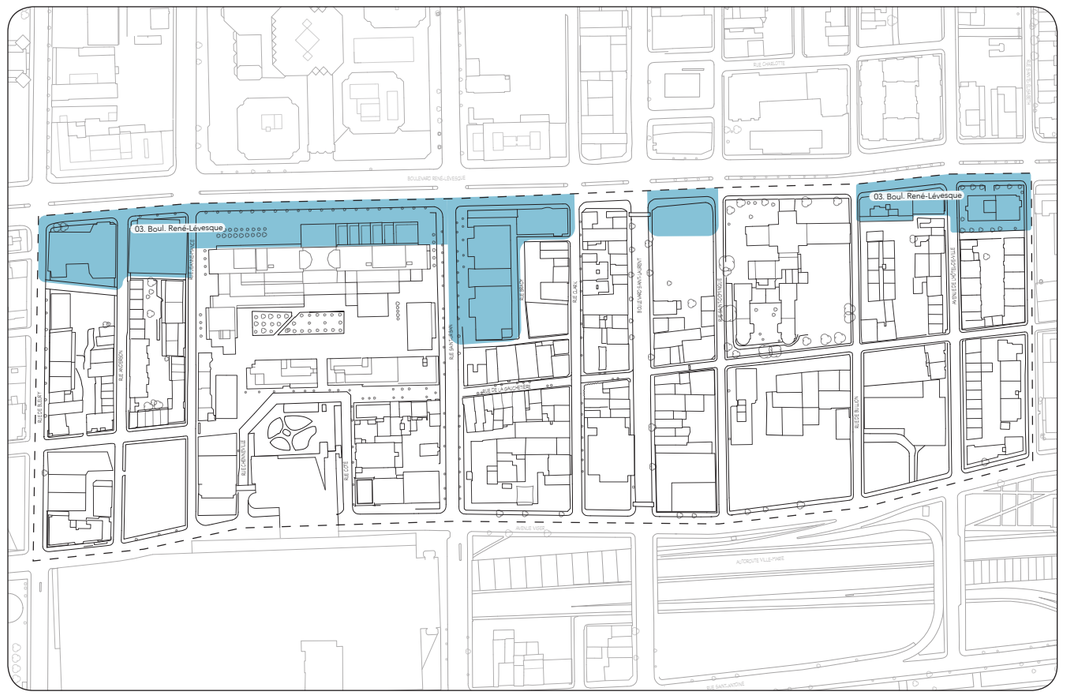
Fenestration : Fenêtres en coin
Fenêtres à battants ?

Nombre d'étages : Trois (3) étages

156. Vue aérienne de l'îlot au début de la construction du projet, 2002 (AVMTL)

03. BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE





CARACTÉRISATION GÉNÉRALE

Du chemin de la Haute-Folie dans le faubourg Saint-Antoine à la rue Saint-Jean-Baptiste dans le faubourg Saint-Laurent, la rue Dorchester, l'actuel boulevard René-Lévesque, a connu plusieurs toponymes et vu son caractère évoluer.

Au XIXe siècle, elle est bordée de grandes demeures bourgeoises et de maisons mitoyennes en pierre, jalonnée d'institutions. Aujourd'hui, son caractère métropolitain domine par la présence de gratte-ciel et des ensembles immobiliers occupant de méga-îlots, comme les complexes Desjardins et Guy-Favreau.

En effet, voie de circulation est-ouest qui permet de relier les quartiers centraux, l'ancienne rue Dorchester est élargie dans les années 1950 afin de desservir l'ensemble du centre-ville de Montréal. Pour ce faire, ses fronts nord et sud sont partiellement démolis, suivant le tracé de ses différents tronçons.

L'unité de paysage du « boulevard René-Lévesque » est caractérisée par la nature métropolitaine de cette artère de desserte à fort débit. Son aménagement à huit voies de large ainsi que son cadre bâti à haut gabarit sont les principales caractéristique qui définissent cette unité de paysage.

Il est à souligner que l'unité de paysage du boulevard René-lévesque est morcelée par celle de la rue Clark, du boulevard Saint-Laurent et de l'hôpital général.

OBSERVATIONS

Archéologie

Cette unité de paysage n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques précises, mais elle agit comme limite sud ou nord des sites recensés BjFj-076, BjFj-077, BjFj-082, BjFj-103 et BjFj-121.

Tout le secteur du Quartier chinois de Montréal est compris dans le secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel « Faubourg Québec, Saint-Laurent et des Récollets, 24AP.4 » au cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie.

Réseau viaire

Le réseau viaire de cette unité de paysage est composé uniquement du boulevard René-Lévesque. Ce dernier est constitué de huit voies de circulation automobile dont deux sont utilisées par des stationnements sur rue. Un terre-plein végétalisé sépare le boulevard en son centre ce qui lui confère la figure d'un véritable boulevard. De larges trottoirs bordent les deux côtés du boulevard et se transforment par endroits en placettes publiques, tel que devant le complexe Guy-Favreau. Cette artère présente un environnement qui priorise davantage le transport véhiculaire qu'actif.

Organisation spatiale et éléments construits

L'unité de paysage du « boulevard René-Lévesque » s'étend d'est en ouest et agit comme la limite nord du secteur à l'étude. Son cadre bâti assez récent présente un gabarit allant de huit à une trentaine d'étages. Entre la rue De Bleury et le boulevard Saint-Laurent, le plan d'urbanisme autorise une hauteur de plus de 120 mètres. Ce zonage oriente les caractéristiques de toute nouvelle construction sur le boulevard et induit une pression immobilière sur les lots vacants ou les immeubles de faible densité.

Les édifices bordant le front sud du boulevard René-Lévesque sont occupés par des fonctions diversifiées allant des hôtels aux immeubles à logements. On y retrouve majoritairement des immeubles au traitement architectural comtemporain marqué par les revêtements de verre ainsi que des bâtiments de brique. L'ensemble des constructions de cette unité de paysage est érigé après 1980.

Un grand terrain vacant faisant front au boulevard présente un potentiel de redéveloppement. Il est actuellement utilisé à des fins de placette publique éphémère.

Aspects visuels

Cette grande artère de circulation offre des percées visuelles vers l'est et l'ouest de la Ville. Les rues transversales qui l'enjambent permettent également des vues ouvertes, sinon panoramiques, vers le Vieux-Montréal, en raison du dégagement linéaire occasionné par la présente de l'autoroute Ville-Marie. Outre ces points de vue, la rue est ponctuée de grandes institutions dont les bâtiments sont des points de repère dans le paysage, tel que l'ancien hôpital général.

Aspects naturels

L'urbanisation des abords du boulevard a laissé peu de place pour la création d'espaces verts dans cette unité de paysage. Toutefois, on retrouve un terre-plein végétalisé ainsi qu'un alignement d'arbres en croissance en bordure de l'artère.

Topographie

Le boulevard René-Lévesque s'implante sur une petite terrasse au pied de la Côte-à-Baron qui s'éléve jusqu'à la rue Sherbrooke.

Autres aspects sensoriels

Outre, le bruit et les odeurs engendrés par l'achanladage constant des voitures, cette zone peut être sujette à des impacts éoliens les jours de grands vents.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **Complexe Guy-Favreau** (voir unité de paysage 04)

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Tracé** est-ouest du boulevard;

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- **Édifice Place du Quartier commandé par la communauté asiatique.**

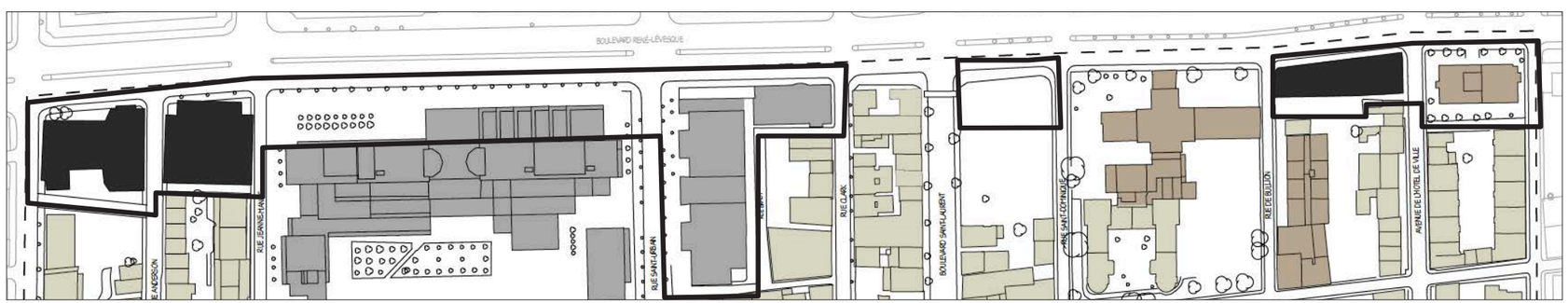
Périodes de construction

1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

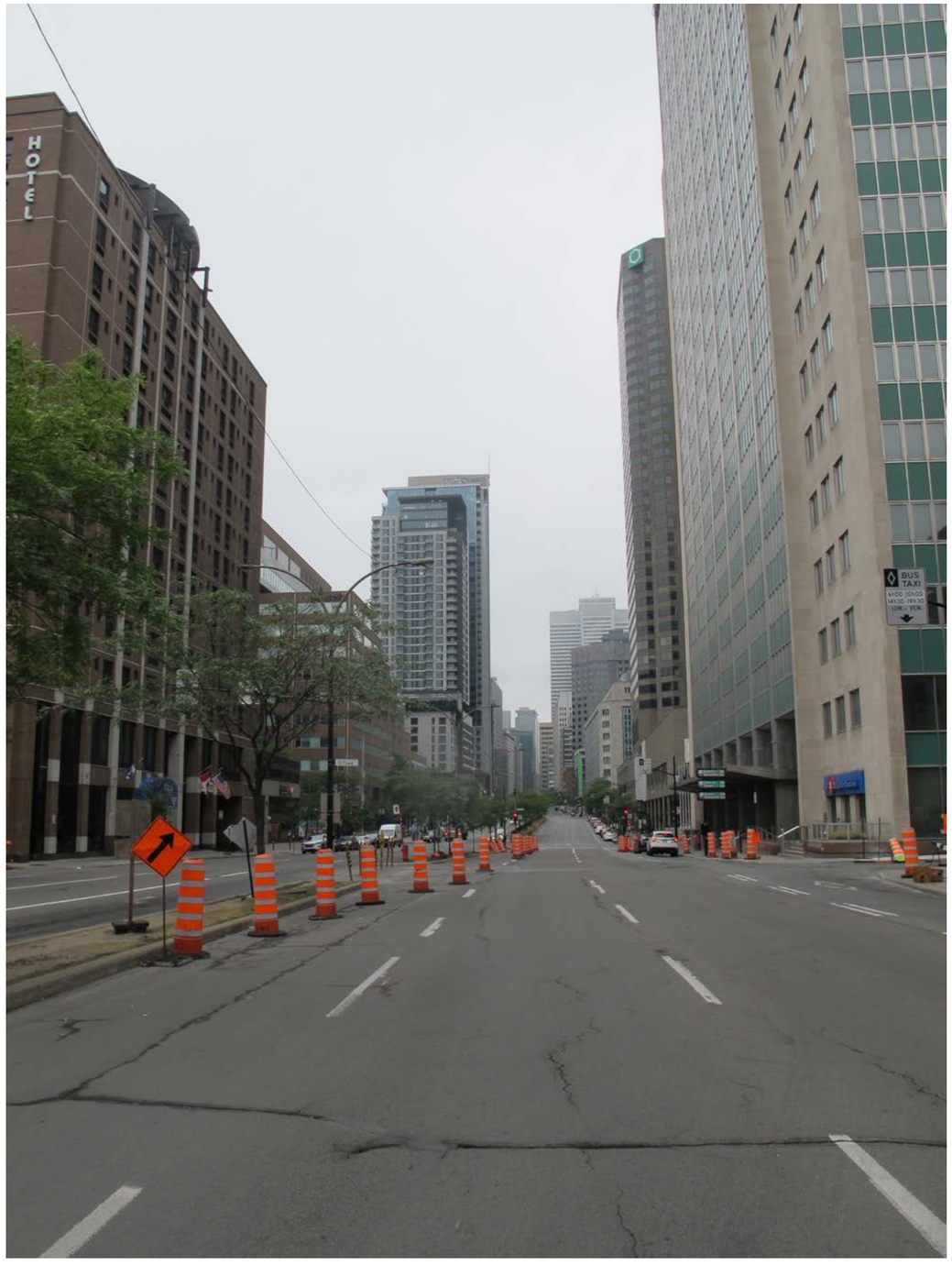
Usages

Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits



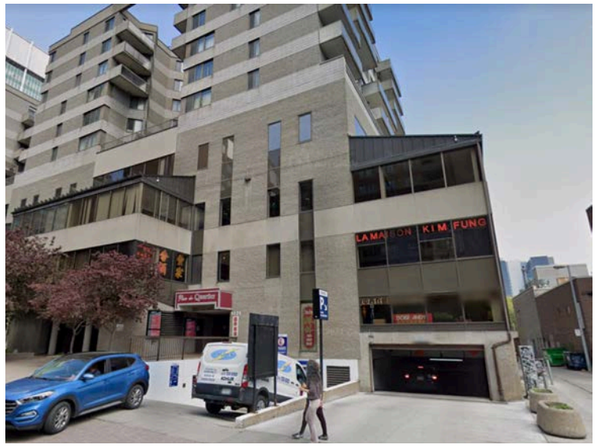
0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +

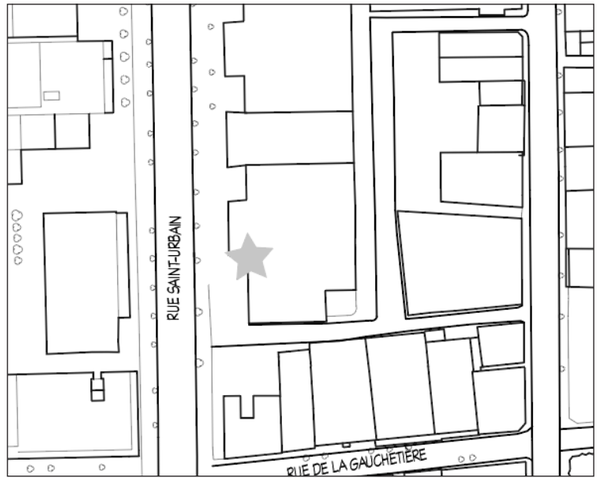


157. Vue de la placette publique au coin des boulevards René-Lévesque et Saint-Laurent, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
158. Vue du boulevard René-Lévesque vers l'ouest, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS DISPARUS

UNIVERSITY LYIN-IN HOSPITAL





159. Vue de l'emplacement de l'University Lyin-In hospital, 2021 (Google Maps)

HISTORIQUE

En 1843, la Faculté de médecine de l'Université McGill fonde une maternité qui agit à titre d'hôpital. Elle s'installe du côté est de la rue Saint-Urbain entre le boulevard René-Lévesque et la rue De La Gauchetière. Cet établissement offre aux femmes pauvres, souvent célibataires ou immigrantes, un endroit hygiénique et sécuritaire pour accoucher. À l'époque, il s'agit d'un des premiers hôpitaux d'enseignement de l'obstétrique en Amérique du Nord.

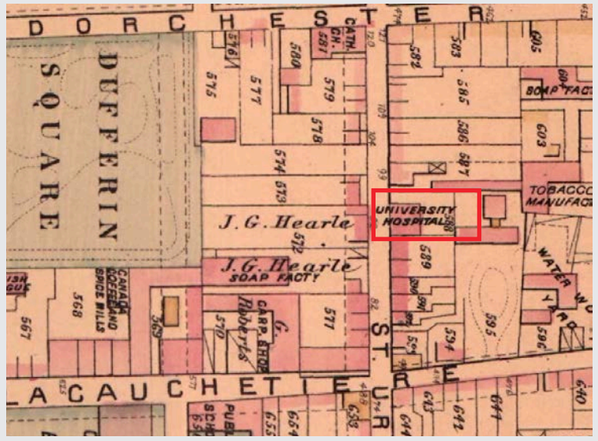
En 1887, l'institution est renommée Montreal Maternity Hospital. Elle déménage en 1905 dans de nouveaux locaux et fusionne avec l'hôpital Royal Victoria en 1926. À ce moment, l'hôpital est relocalisé sur les flancs du mont Royal dans le nouveau Pavillon des Femmes. On parle dès lors du Royal Victoria-Montreal Maternity Hospital.

L'immeuble de la rue Saint-Urbain est racheté en 1906 par M. S. Galt pour y installer des bains russes et turcs. Ils sont en activité jusqu'au début des années 1930. Il est ensuite occupé par une maison de pension. Le bâtiment est démoli vers 1950.

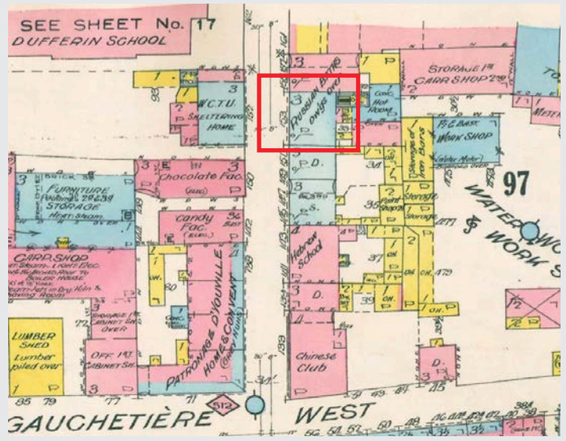
IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	University Lying-in Hospital
Autres appelations :	Montreal Maternity Hospital Bain russes et turcs
Numéro d'immeuble :	93, rue Saint-Urbain
Date de construction :	1843 (?)
Propriétaire initial :	Université McGill (?)
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Date de démolition :	Vers 1950

160. The Montreal Maternity Hospital, 1852-1895 (McGill)

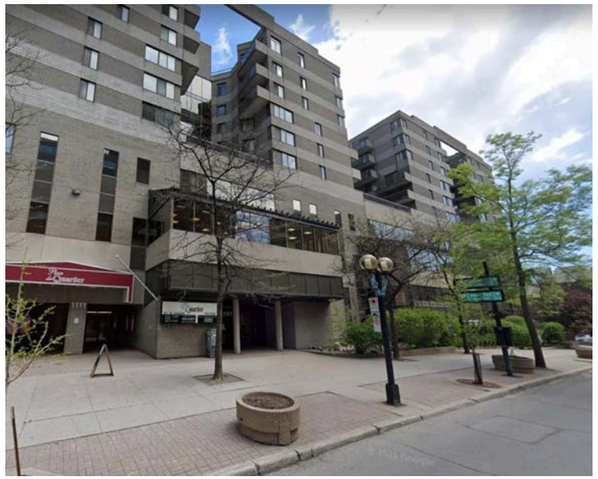


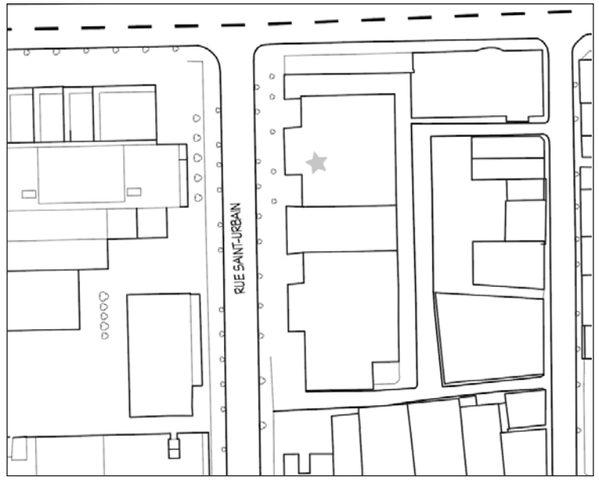
161. Extrait *Atlas of the city and island of Montreal*, 1879 (BAnQ)



162. Plan assurance incendie, 1918 (BAnQ)

BAKERY JAMES M. AIRD Limited





163. Vue de l'emplacement actuel de l'ancienne usine, 2021 (Google Maps)

HISTORIQUE

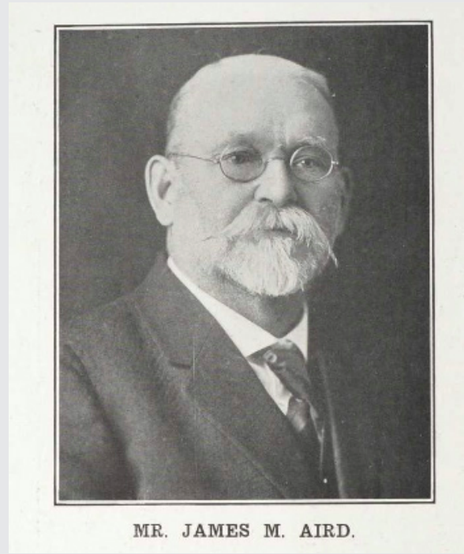
Situé sur le front est de la rue Saint-Urbain entre le boulevard René-Lévesque et la rue De La Gauchetière, cet ensemble industriel accueille la boulangerie de James Aird dès 1887.

James M. Aird ouvre sa première boulangerie en 1877 sur la rue Saint-Antoine. Il déménage ensuite sur la rue Notre-Dame. L'entreprise connaît rapidement un grand succès et en 1887, le propriétaire fait l'acquisition de deux lots sur la rue Saint-Urbain pour y établir sa nouvelle boulangerie. En 1915, elle compte environ 15 000 clients, 200 employés, 85 voitures de livraison, à Montréal et dans les campagnes environnantes. Connu sous la dénomination de Consolidated Bakeries of Canada Limited, l'entreprise continue ses activités même après le décès de James M. Aird en 1926.

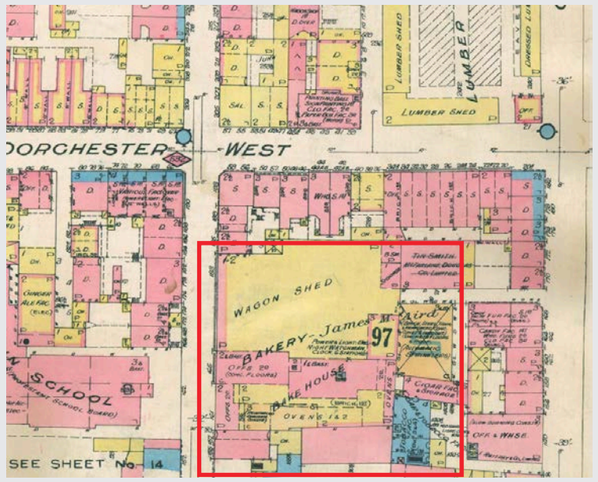
L'usine est partiellement démolie à partir des années 1960. En 1985, le bâtiment actuel , Place du Quartier, occupe le site et il ne reste aucune trace de la boulangerie.

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Bakery James M. Aird
Numéro d'immeuble :	155-183, rue Saint-Urbain
Date de construction :	Vers 1887
Propriétaire initial :	James M. Aird
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Industrielle
Date de démolition :	De 1960 à 1985

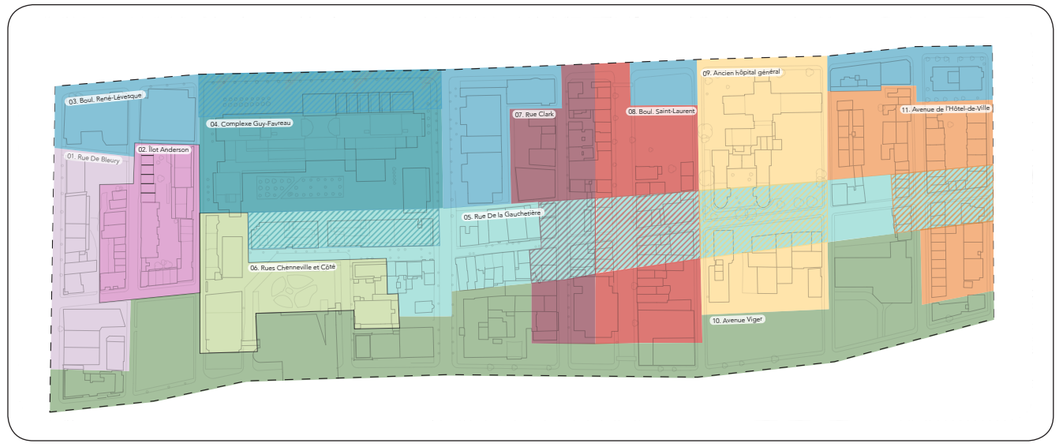


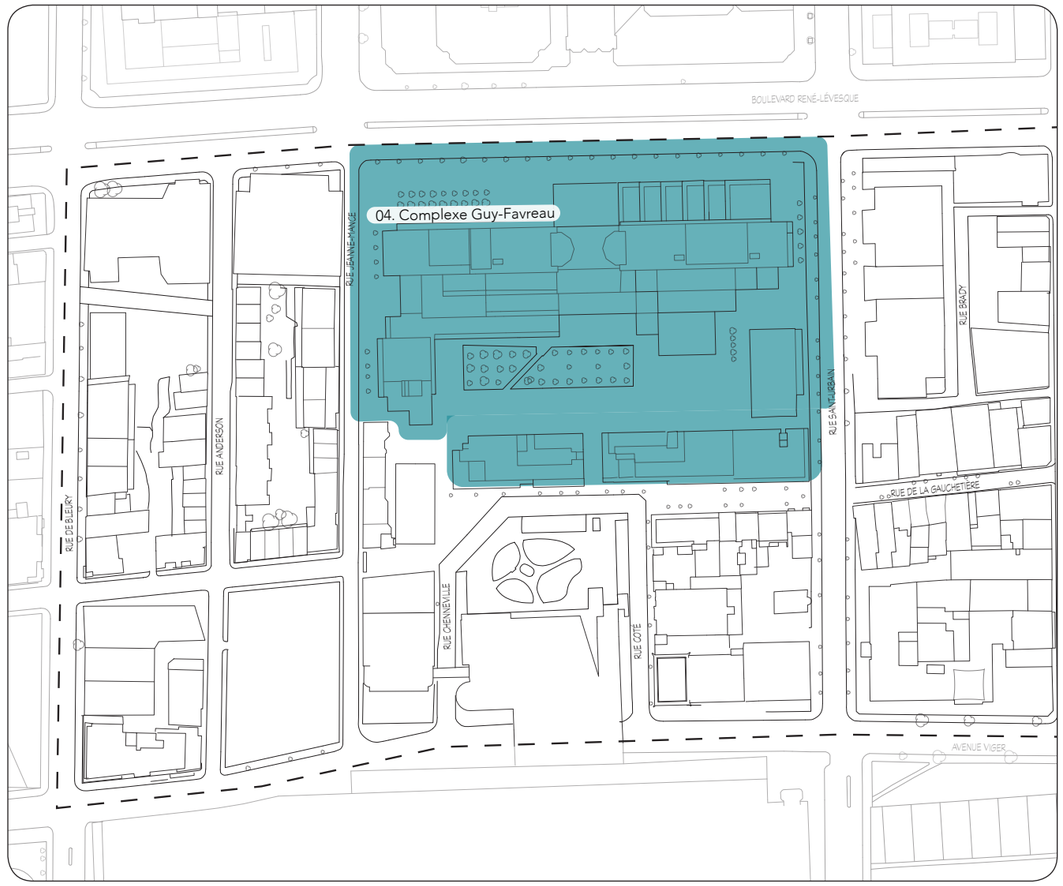
164. Portrait James M. Aird, s.d. (Montreal Old & New - BAnQ)



165. Plan assurance incendie, 1918 (BAnQ)
166. Vue aérienne, 1964 (AVMTL)

04. COMPLEXE GUY-FAVREAU





QUALIFICATION SOMMAIRE DU PAYSAGE

Inauguré au début des années 1980, le Complexe Guy-Favreau est implanté sur un vaste site riche en histoire. Sa partie nord-ouest est occupée dès 1797 par un cimetière protestant. À partir de 1870, ce dernier est aménagé en place publique sous le nom de square Dufferin. En vue de la construction du Complexe gouvernemental, de nombreux édifices sont démolis. Un remembrement cadastral est également réalisé et entraine la disparition d'un tronçon de la rue Chenneville.

L'unité de paysage du « Complexe Guy-Favreau » est caractérisée par la méga-structure de cet ensemble bâti faisant front au boulevard René-Lévesque.

OBSERVATIONS

Archéologie

Aucune étude archéologique n'aurait été réalisée lors de la construction du Complexe Guy-Favreau. Lors de travaux par Hydro-Québec en 2016, les ossements d'une quarantaine personnes inhumées ont été découverts à l'emplacement de l'ancien cimetière protestant à l'angle du boulevard René-Lévesque et de la rue Jeanne-Mance. *« Certains restes se trouvaient à 40 cm à peine de la surface de la rue. [...] Seulement deux sépultures complètes ont été découvertes, mais de nombreux ossements ont aussi été trouvés pêle-mêle. On évalue que ceux-ci auraient appartenu à une quarantaine de personnes différentes. Il pourrait s'agir de fosses communes ou d'ossements mis de côté lors de la transformation du cimetière en parc, à la fin du XIXe siècle.»*
(Réf. La Presse, Pierre-André Normandin, 5 septembre 2016)

Tout le secteur du Quartier chinois de Montréal est compris dans le secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel « Faubourg Québec, Saint-Laurent et des Récollets, 24AP.4 » au cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie.

Réseau viaire

Le site du Complexe Guy-Favreau est délimité par les rues Jeanne-Mance à l'ouest, Saint-Urbain à l'est, De La Gauchetière au sud et le boulevard René-Lévesque au nord. Une grande marge de recul permet l'aménagement de large trottoir sur l'ensemble des façades de l'ensemble bâti. Les rues Saint-Urbain et Jeanne-Mance, orientées nord-sud, sont considérées comme des voies à fort débit par le Schéma d'aménagement. Celles-ci sont des artères à sens unique. La rue Saint-Urbain comporte deux voies de circulation et une piste cyclable grandement fréquenté.

Le boulevard René-Lévesque est une artère de nature métropolitaine constitué de huit voies de circulation automobile dont deux sont utilisées par des stationnements sur rue. Un Un terre-plein végétalisé et une clôture sépare le boulevard en son centre ce qui lui confère la figure d'un véritable boulevard. De larges trottoirs bordent les deux côtés du boulevard et se transforment par endroits en placettes publiques, tel que devant le complexe Guy-Favreau.

Du côté de la rue De La Gauchetière, la relation avec la façade est dynamisée par la colonnade et les vitrines donnant accès au bâtiment. Son tronçon entre les rues Côté et Saint-Urbain est piéton, tandis que celui entre les rues Chenneville et Côté est une voie de circulation véhiculaire à sens unique. La partie piétonne agit comme une place publique avec du mobilier urbain.

Organisation spatiale et éléments construits

La mégastructure du Complexe Guy-Favreau présente une volumétrie morcelée, s'élevant jusqu'à treize étages. Du côté des rues Saint-Urbain et De La Gauchetière, elle varie de quatre à six étages et s'assoit sur une colonnade ouverte sur le rez-de-chaussée. L'aménagement des marges de recul permet l'implantation de placettes publiques, notamment sur le boulevard René-Lévesque. Celles-ci rendent propices les rencontres et les endroits de détente, principalement au niveau de la rue De La Gauchetière qui est pourvue de bancs, de lampadaires et de bacs de plantations.

Le Schéma d'aménagement autorise un gabarit de plus de 120 mètres sur la portion nord de ce vaste îlot donnant sur le boulevard René-Lévesque. Pour sa part, la partie sud permet des immeubles de 65 mètres. Cette surhauteur ne concorde pas avec le cadre bâti ancien qui jouxte l'unité de paysage sur la rue De La Gauchetière.

Aspects visuels

Outre la grande prédominance de la brique brune, cette unité de paysage ne présente pas d'aspect visuel particulier. Il est à noter que les étages supérieurs offrent vraisemblablement des vues autant sur le Vieux-Montréal que le mont Royal.

Aspects naturels

Au coeur du Complexe Guy-Favreau se trouve un jardin végétalisé semi-privé. Dû à la crise pandémique, nous n'avons pas eu accès à cet espace d'un grand intérêt pour le quartier. On retrouve également des alignement d'arbres en croissance le long des rues Saint-Urbain, Jeanne-Mance et le boulevard René-Lévesque. Des bacs de plantations ponctuent aussi la rue De La Gauchetière et participent au couvert végétal de cette unité de paysage.

Topographie

Tous comme l'ensemble des voies orientées nord-sud, le site du Complexe Guy-Favreau connaît une légère pente qui atteint un plateau au niveau de la rue Sainte-Catherine. Une dénivellation est alors perceptible lorsque l'on arpente les rues Jeanne-Mance et Saint-Urbain vers le nord à partir de la rue De La Gauchetière. Cette dernière s'accentue davantage hors de notre zone à l'étude à l'approche de la rue Sherbrooke (Côte-à-Baron).

Autres aspects sensoriels

Outre, le bruit et les odeurs engendrés par la présence des voitures, principalement sur le bouevard René-Lévesque, cette zone ne présente pas d'aspects sensoriels particuliers.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **Complexe Guy-Favreau et son jardin intérieur.**

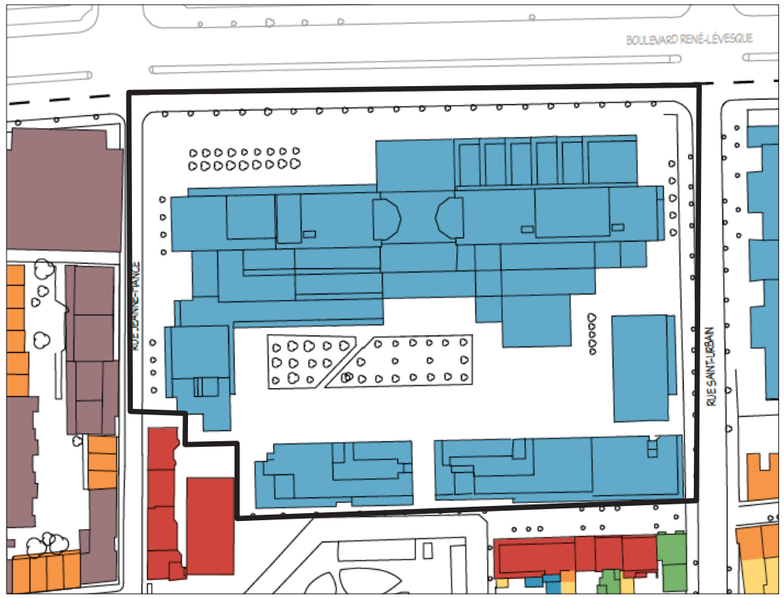
PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Tracé** des rues Jeanne-Mance et Saint-Urbain;

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

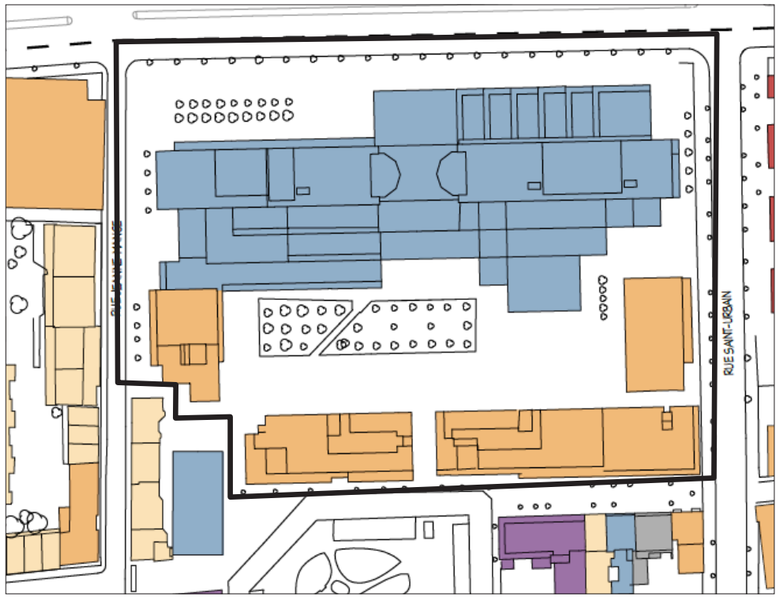
- **L'usage des commerces en sous-sol du Complexe Guy-Favreau;**
- **Occupation de logements dans le Complexe par la communauté asiatique.**

Périodes de construction



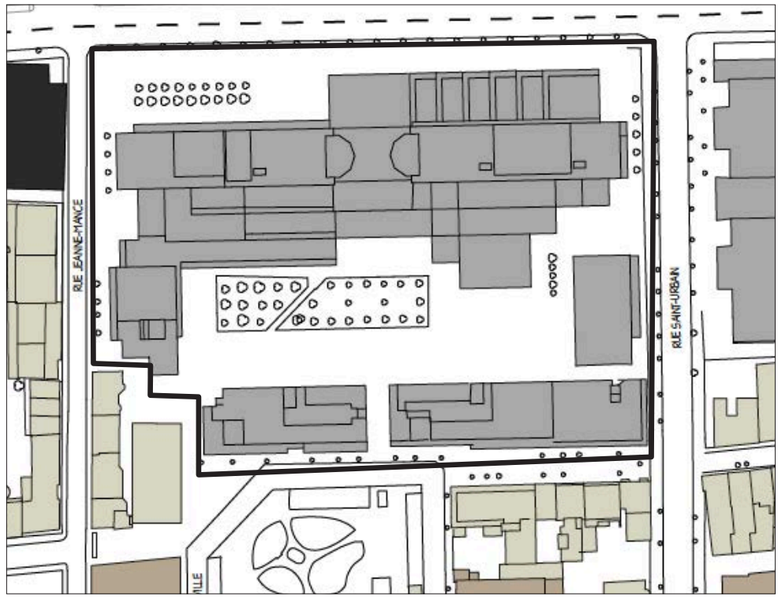
1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

Usages

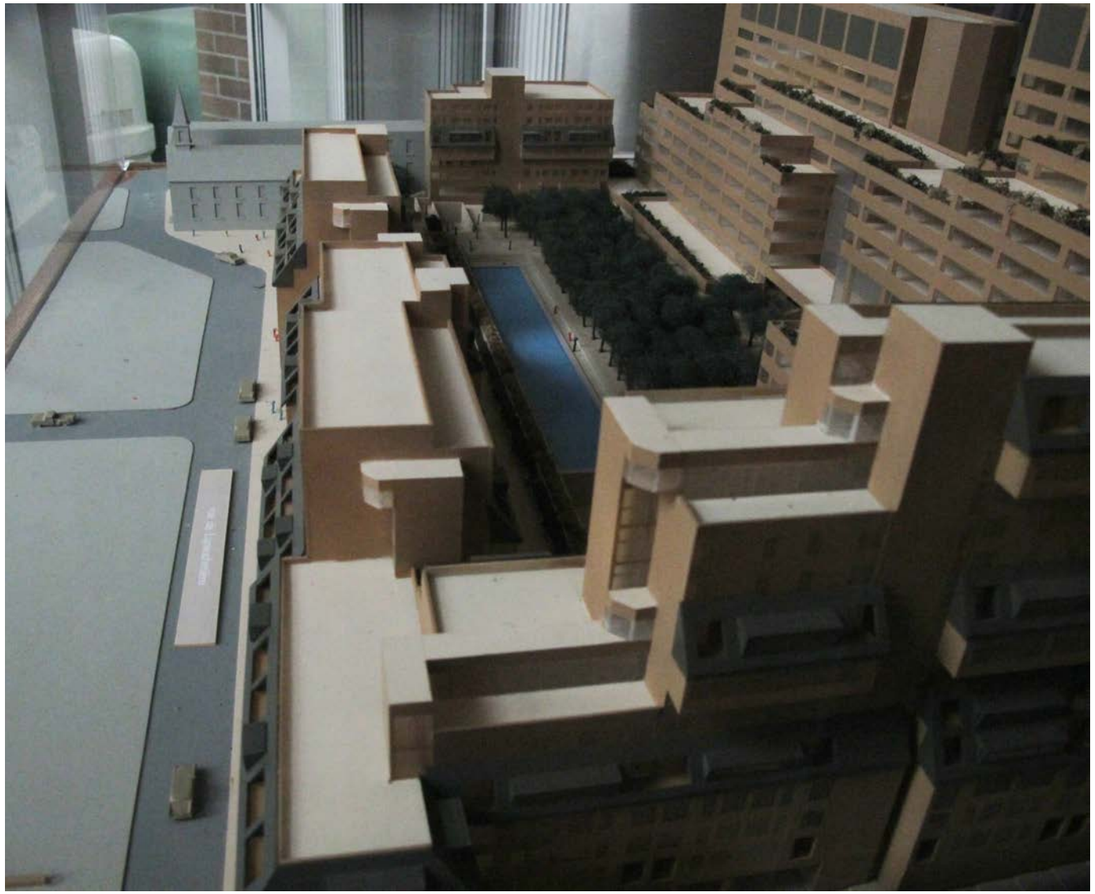


Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits



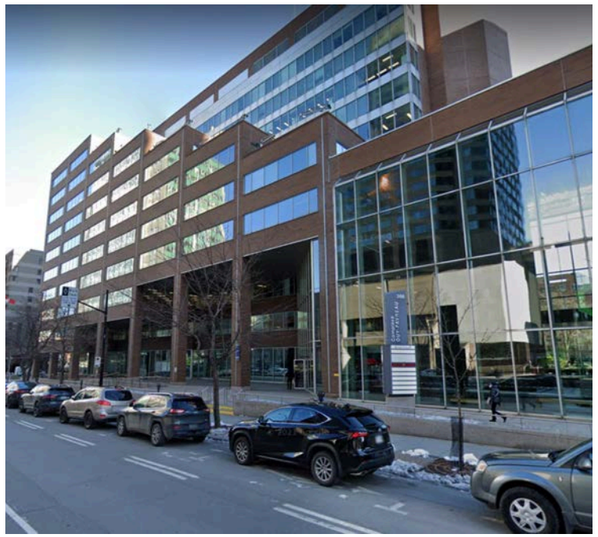
0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +



167. Vue du complexe à l'intersection des rues De La Gauchetière et Saint-Urbain, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
168. Maquette du complexe Guy-Favreau, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

COMPLEXE GUY-FAVREAU



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Complexe Guy-Favreau

Numéro d'immeuble : 200, boulevard René-Lévesque O.

Numéro de lot actuel : 1 179 499 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Le Complexe Guy-Favreau est un édifice gouvernemental conçu conjointement avec le gouvernement fédéral, la Société municipale d'habitation de Montréal et le mouvement Desjardins. Il est nommé en l'honneur du juge et ministre Guy Favreau. Inauguré en 1983, il est la conception du consortium formé de Larose, Laliberté, Petrucci et Lemay, Dorval, Fortin & Doyle. Le plan d'aménagement du jardin intérieur est réalisé par la firme Parent Latreille & Associés. L'immeuble *« combine à la fois des espaces à bureaux, un mail commercial, un atrium, un jardin et un stationnement intérieur. En 2017, l'édifice s'est mérité la certification BOMA BEST® niveau Bronze qui reconnaît les pratiques de gestion de l'environnement et de l'énergie en place dans l'immeuble, contribuant à un milieu de travail sain ainsi qu'à une réduction de l'empreinte environnementale de l'édifice. [...] Il complète un axe nord-sud constitué de 4 édifices et accessible par un réseau piétonnier souterrain : le Complexe Guy-Favreau, le Complexe Desjardins, la Place des Arts ainsi que le Palais des congrès.»* **(Réf. complexeguyfavreau.com)**

Date de construction : 1977-1983

Propriétaire initial : Gouvernement du Canada

Architecte : Larose, Laliberté, Petrucci
Lemay, Dorval, Fortin & Doyle
Parent Latreille & Associés (jardin)

Entrepreneur : Pasquin St-Jean & Ass.

Typologie/fonction d'origine : Institutionnelle, commerciale et résidentielle

Fonction actuelle: Institutionnelle, commerciale et résidentielle

DESCRIPTION DU BATIMENT

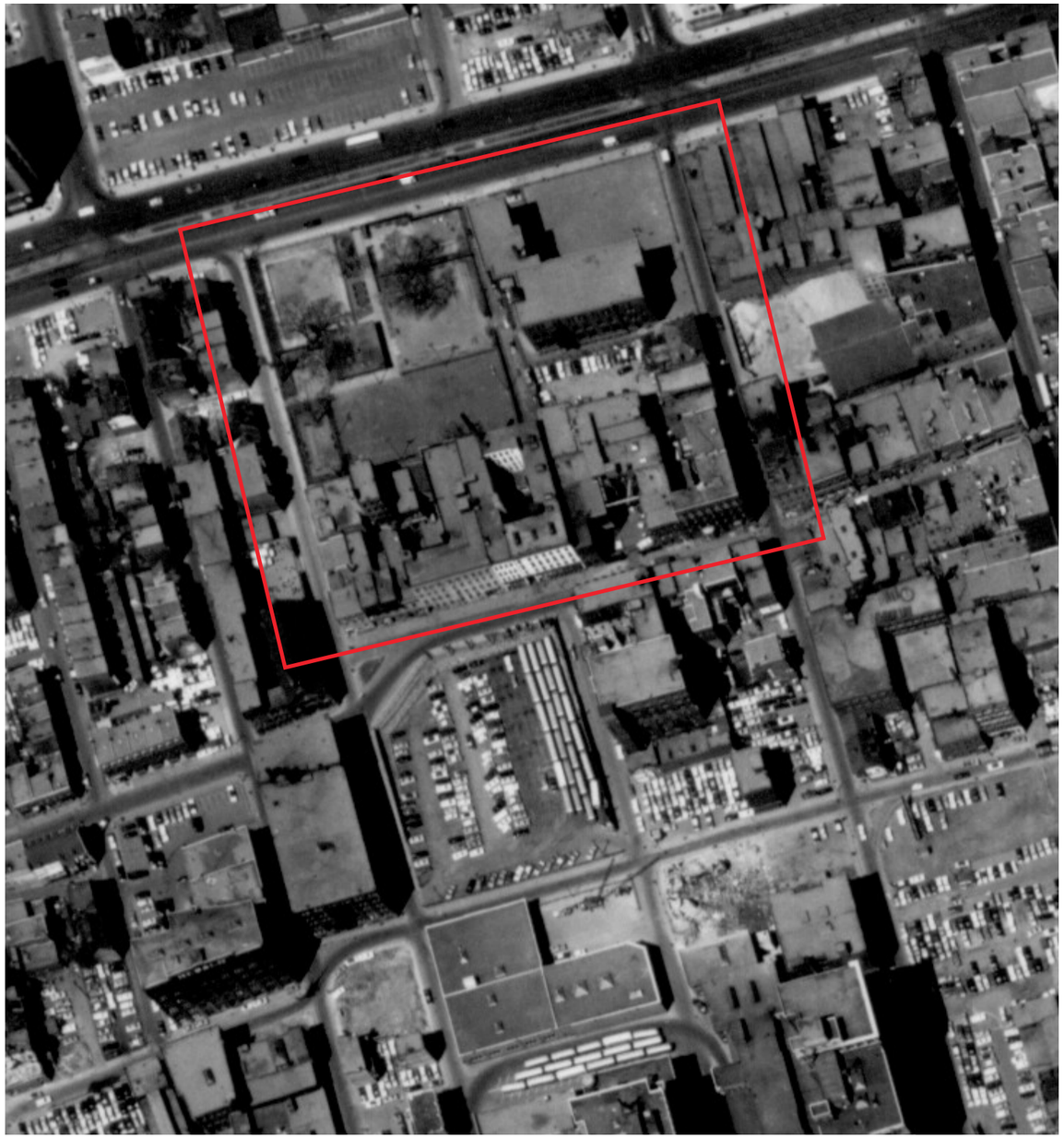
La structure du Complexe Guy-Favreau est constituée de plusieurs volumes articulés. *«L'aspect général de l'immeuble relève du style cubiste par ses formes géométriques épurées. L'architecture du Complexe Guy-Favreau s'intègre dans la trame urbaine locale (contextualisme) en alliant sobriété dans le style côté nord et en s'harmonisant aux constructions à cachet oriental des rues La Gauchetière et St-Urbain côté sud, est et ouest.»* **(Réf. complexeguyfavreau.com)**

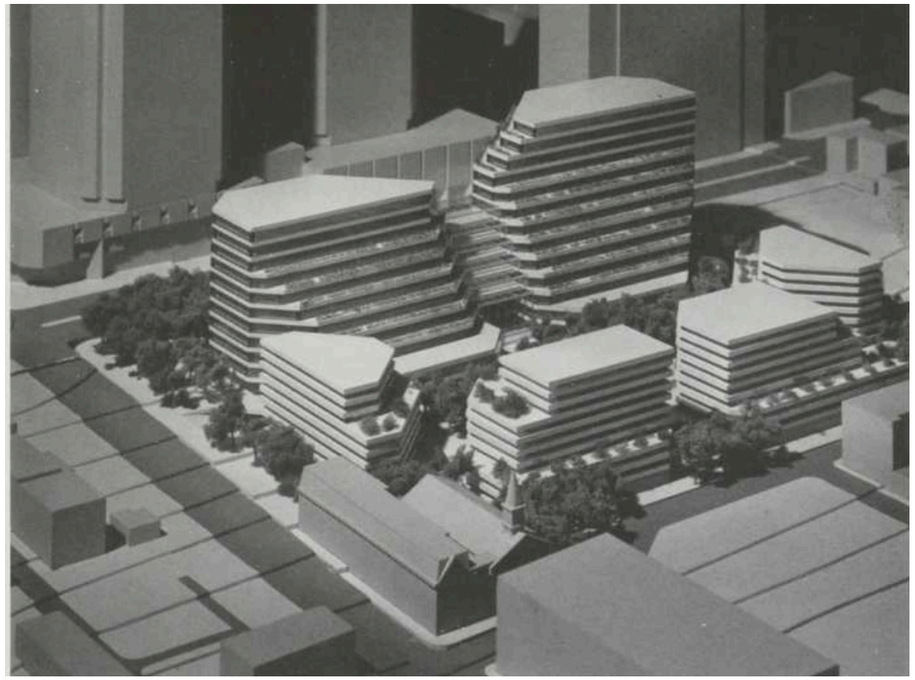
Matériaux : Façade principale : Brique brune
Verre
Façades secondaires : Brique brune
Verre

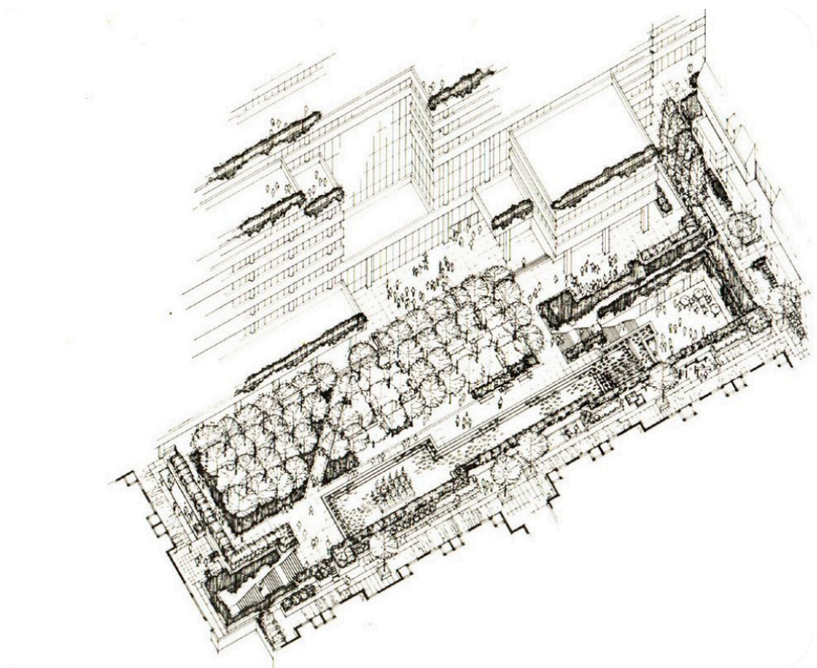
Toiture : Plate

Fenestration : En bandeau

Nombre d'étages : Douze (12) étages



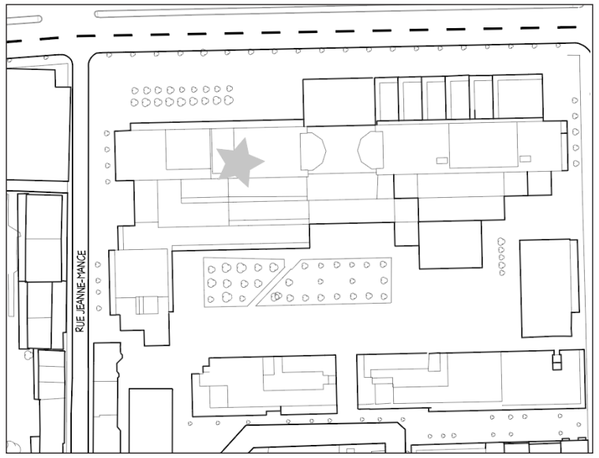




169. Vue aérienne du site avant la construction du Complexe, 1966 (AVMTL)
170. Maquette du Complexe Guy-Favreau, 1977 (Architecture-Concept)
171. Dessin du Jardin intérieur par Parent Latreille & Associés, s.d. (Anne-Marie Parent)

ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS DISPARUS

CIMETIÈRE PROTESTANT



172. Vue de l'emplacement actuel de l'ancien cimetière, 2021 (Google Maps)

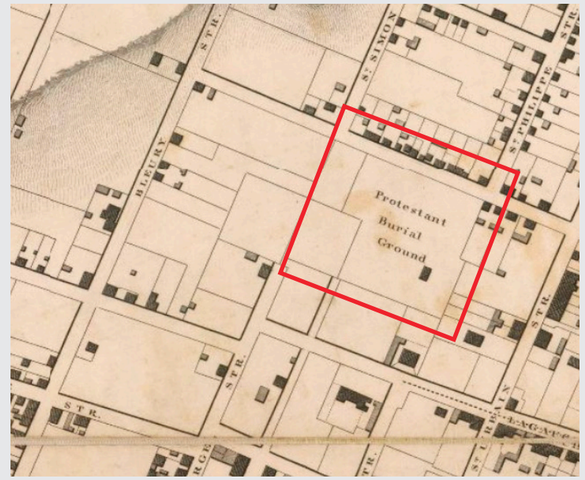
HISTORIQUE

Ouvert de 1797 à 1852, ce cimetière était un lieu de sépulture où était enterré principalement des militaires et civils anglophones de confession protestante. L'homme d'affaires et fondateur de l'Université de McGill, James McGill, fut inhumé à cet endroit.

Le terrain est acquis par la Ville de Montréal en 1874 pour la création d'un espace vert, le square Dufferin. À cette époque, la majorité des dépouilles a été exhumée pour être relocalisée au cimetière Mont-Royal.

IDENTIFICATION

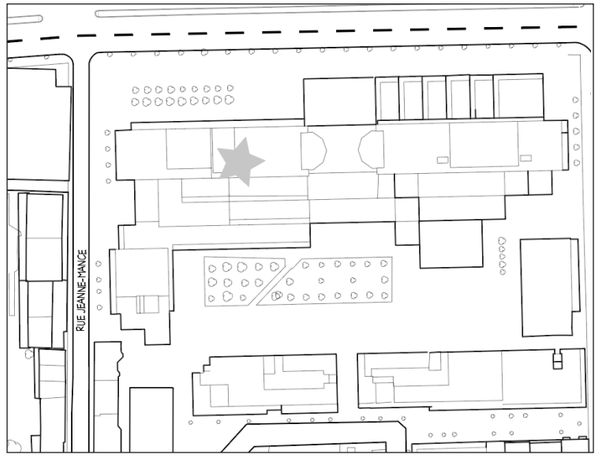
Nom du bâtiment :	Cimetière protestant
Numéro d'immeuble :	Non applicable
Date de création :	1797
Propriétaire initial :	Non identifié
Architecte :	Non applicable
Typologie/fonction d'origine :	Lieu de sépulture
Date de disparition :	Vers 1874



173. Extrait *Map of the city and suburbs of Montreal*, John Adams, 1825 (BAnQ)

174. Extrait *Topographical and pictorial map of the city of Montreal*, James Cane, 1846 (BAnQ)

SQUARE DUFFERIN



175. Vue de l'emplacement actuel de l'ancien cimetière, 2021 (Google Maps)

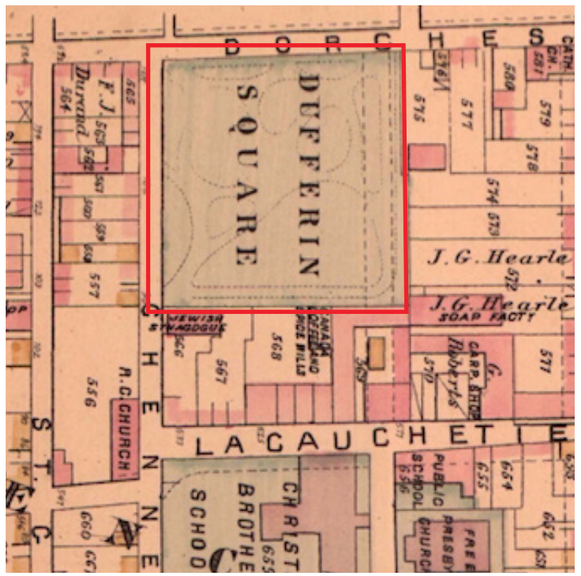
IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Square Dufferin
Autres appellations :	Place Dufferin Parc Dufferin
Numéro d'immeuble :	Non applicable
Date d'aménagement :	1874
Propriétaire initial :	Ville de Montréal
Concepteur :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Parc, espace public
Date de disparition:	1977

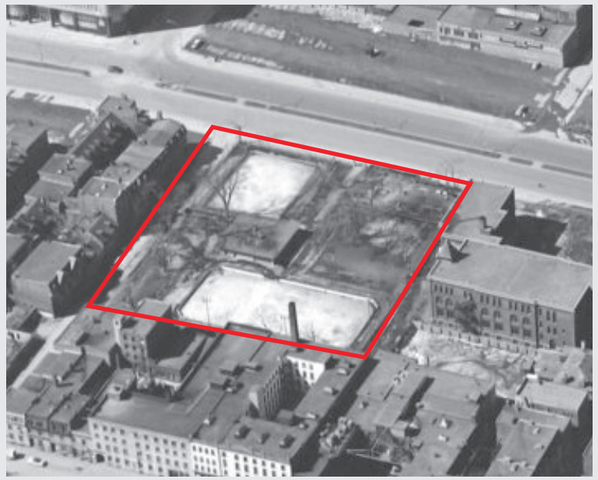
HISTORIQUE

En 1874, la Ville de Montréal acquiert la propriété de l'ancien cimetière protestant du boulevard René-Lévesque pour y aménager un parc. *« Le parc Dufferin, situé alors sur Dorchester au coin de Saint-Urbain est le lieu de rendez-vous du dimanche pour la communauté.»* **(Réf. Évolution du territoire du centre-ville, 2016)**

En vue de la construction du Complexe Guy-Favreau à la fin des années 1970, il est recouvert d'asphalte et transformé temporairement en stationnement.



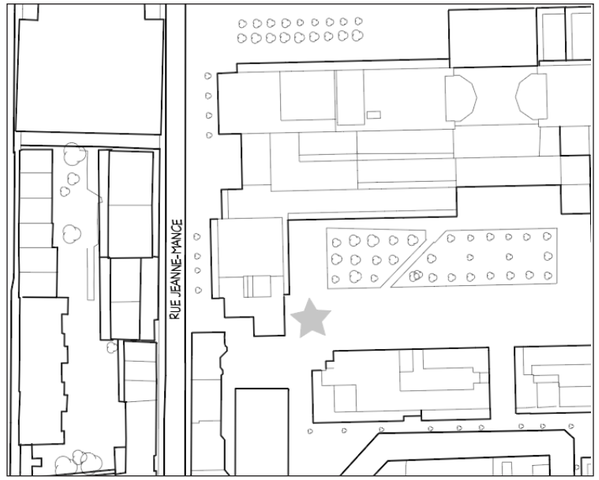
176. Extrait *Atlas of the city and island of Montreal*, Hopkins, 1879 (BAnQ)



177. Parc Dufferin, 1943-1944 (AVMTL)
178. Vue aérienne de la place Dufferin, 1961 (AVMTL)
179. Vue aérienne de la place Dufferin, 1981 (AVMTL)

SYNAGOGUE SHEARITH ISRAEL

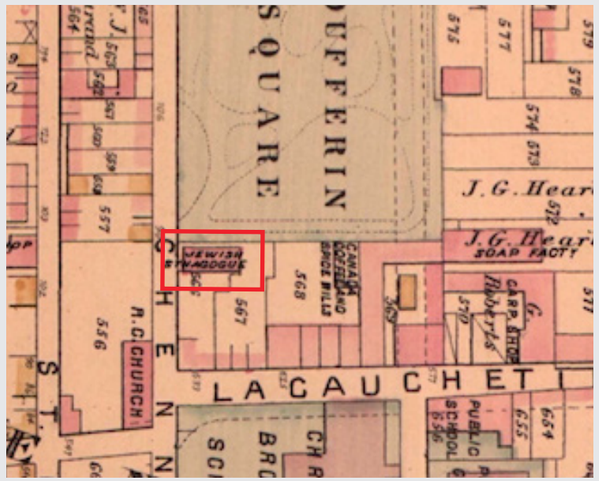
180. Emplacement actuel de l'ancienne synagogue, 2021 (Google Maps)



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Synagogue Shearith Israel
Autres appellations :	Chinese Presbyterian Church
Numéro d'immeuble :	1077-1079, rue Chenneville
Date de construction :	1838
Propriétaire initial :	Propriétaires multiples
Architecte :	John Wells
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle, lieu de culte
Date de démolition :	Fin années 1970

181. Extrait *Topographical and pictorial map of the city of Montreal*, James Cane, 1846 (BAnQ)



182. Extrait *Atlas of the city and island of Montreal*, Hopkins, 1879 (BAnQ)

HISTORIQUE

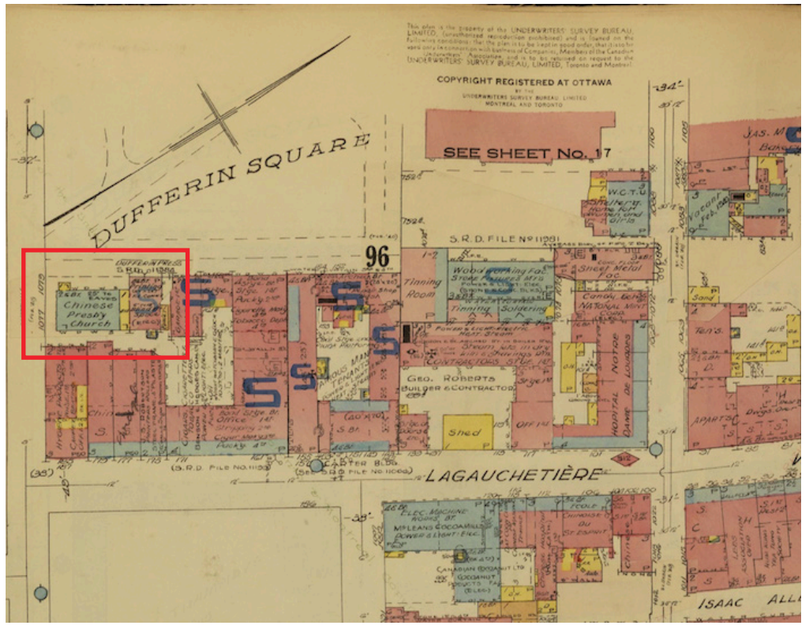
En 1838, une synagogue est érigée sur la rue Chenneville. Conçue selon les plans de l'architecte John Wells, elle est le seul lieu de culte juif officiel à Montréal jusqu'en 1846 alors que la congrégation Shaar Hashomayim est fondée. Au tournant du XXe siècle, l'institution déménage sur la rue Stanley. L'immeuble reste tout de même une synagogue jusqu'à la fin des années 1920.

«Shearith Israel (les « vestiges d'Israël ») est à la fois la première synagogue érigée au Canada et le premier lieu de culte non-catholique au Québec. Construite en 1777 à l'angle des rues St-James et Notre-Dame, la Congrégation Shearith Israel existait depuis 1768. Elle comptait alors une quinzaine de membres. Comme elle favorisait l'unification et le développement de la communauté, cette institution devint rapidement le centre névralgique des activités juives montréalaises. À ses débuts, les fondateurs de Shearith Israel (aussi appelée la synagogue espagnole et portugaise) devaient choisir entre les rites ashkénaze ou sépharade. Bien qu'ils étaient eux-mêmes majoritairement ashkénazes, ils optèrent pour la confession sépharade, ce qui leur assurait le soutien des synagogues sépharades Bevis Marks à Londres et Shearith Israel à New York, en honneur de laquelle la synagogue montréalaise avait été nommée.» **(Réf. Musée juif de Montréal)**

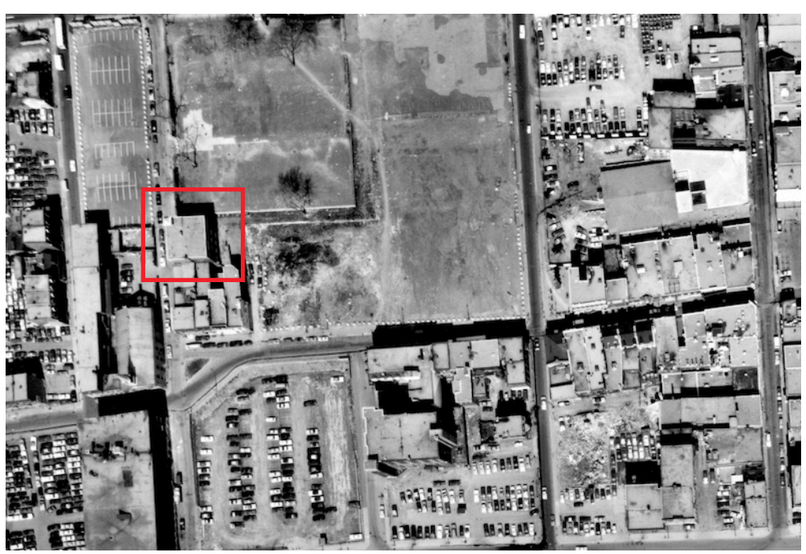
À partir des années 1940, le bâtiment, qui semble avoir été considérablement transformé, est utilisé à différentes fins par la Chinese presbyterian church. Il est démoli à la fin des années 1970 pour la construction du Complexe Guy-Favreau.

183. Synagogue Shearith Israel, 1839 (Montreal City of Spires)

184. Vue de la synagogue, Conrad Poirier, 1938 (BAnQ)

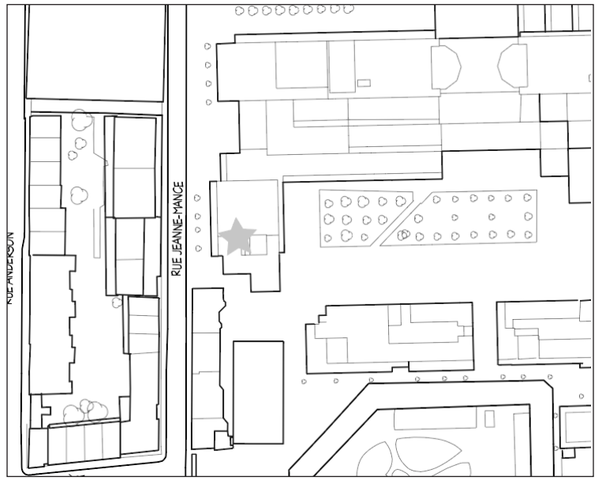


185. Extrait plan d'assurance incendie, 1940 (BAnQ)



186. Vue aérienne, 1977 (AVMTL)

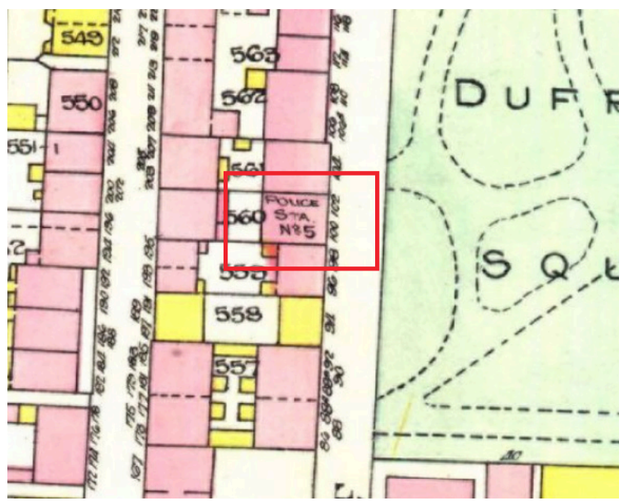
POSTE DE POLICE #5



187. Emplacement actuel de l'ancien poste de police, 2021 (Google Maps)

HISTORIQUE

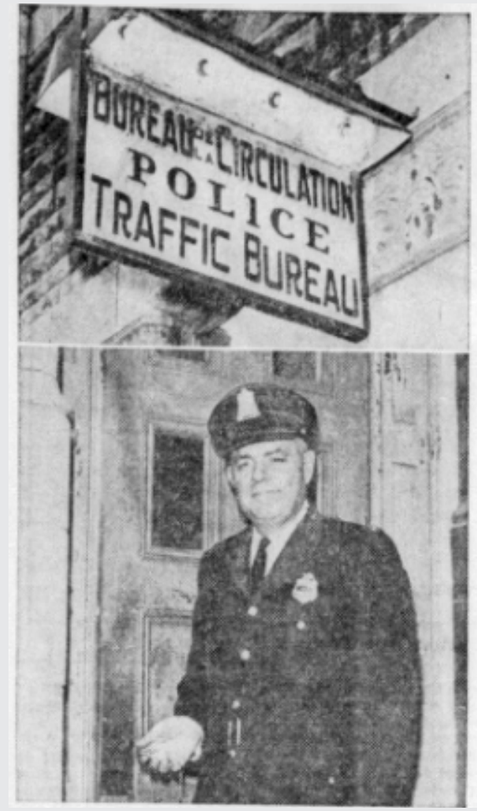
Situé sur la rue Chenneville au nord de la rue De La Gauchetière, le poste de police no. 5 est construit en 1893 selon les plans de l'architecte Éric Mann. De 1931 à 1963, il est utilisé par les Quartiers généraux des agents municipaux de la circulation. Il déménage ensuite dans l'ancien Marché Maisonneuve sur la rue Ontario. Le bâtiment est vraisemblablement démoli dans les années 1960. Il est alors remplacé par un stationnement. Le site est dorénavant occupé par le Complexe Guy-Favreau.



188. Extrait *Atlas of the City of Montreal and vicinity*, 1912-1914 (BAnQ)

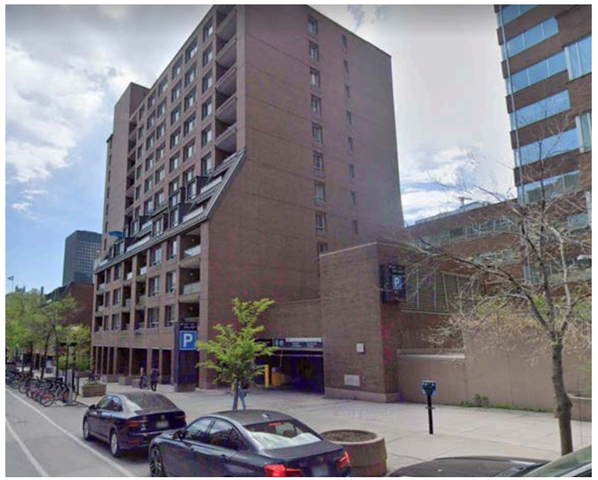
IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Poste de police #5
Numéro d'immeuble :	1108, rue Chenneville
Date de construction :	1893
Propriétaire initial :	Ville de Montréal
Architecte :	Éric Mann
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Date de démolition :	Années 1960

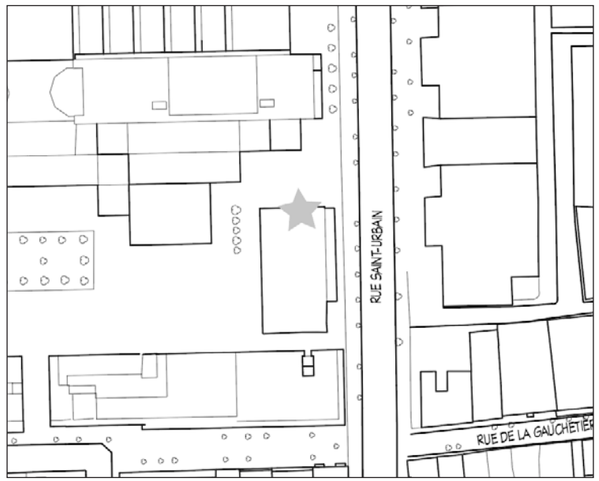


189. Poste de police #5, 1963 (La Presse -BAnQ)

REFUGE DU W.C.T.U.



190. Emplacement actuel de l'ancien refuge du W.C.T.U., 2021 (Google Maps)



IDENTIFICATION

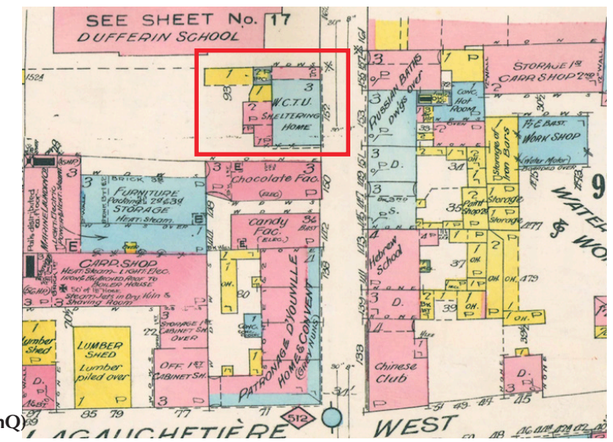
Nom du bâtiment :	Refuge W.C.T.U.
Numéro d'immeuble :	1088, rue Saint-Urbain
Date de construction :	1892 (?)
Propriétaire initial :	Women's Christian Temperance Union
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Date de démolition :	Tournant des années 1970

192. Vue aérienne, 1968 (AVMTL)

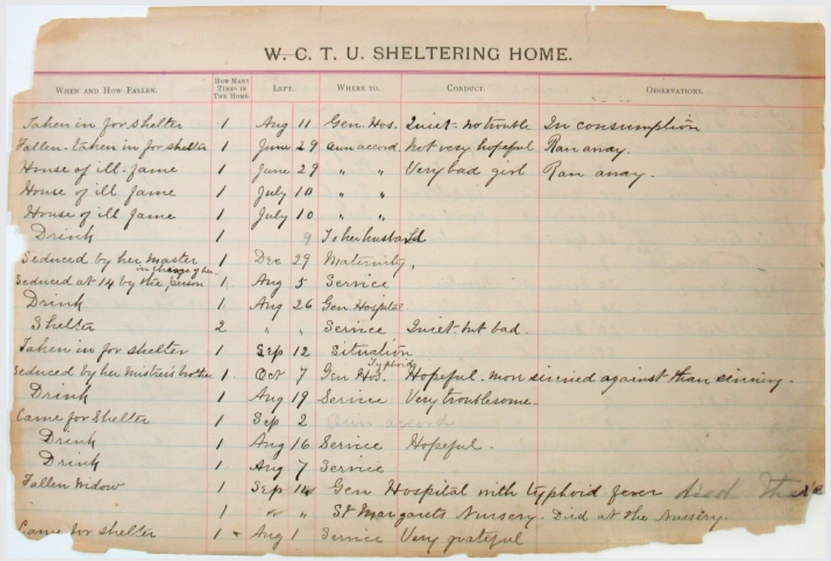
HISTORIQUE

Construit vers 1892, le bâtiment est situé sur la rue Saint-Urbain au nord de la rue De La Gauchetière. Il est érigé pour accueillir une maison pour femmes en difficulté administrée par la section locale du Woman's Christian Temperance Union (WCTU). Fondée en 1873 aux États-Unis, il s'agit de la plus importante organisation non confessionnelle pour femmes du XIXe siècle au Canada. Cet organisme vient en aide aux femmes démunies à une époque où les services sociaux sont quasi inexistants.

« En plus de son établissement montréalais, la WCTU possède à cette époque plusieurs « bibliothèques gratuites » et « salles de lecture ». D'avis que les femmes sont des modèles de moralité et ont l'obligation de travailler au mieux-être de la société, la WCTU milite en faveur du suffrage universel. Elle estime également que la famille et le foyer sont des institutions sacrées menacées par des changements sociaux rapides. C'est pourquoi elle part en guerre contre les fléaux du jeu, du tabac, de l'alcool et de la prostitution. » **(Réf. Musée McCord)** Le bâtiment est démoli au tournant des années 1970.



191. Extrait Plan assurance incendie, 1918 (BAnQ)

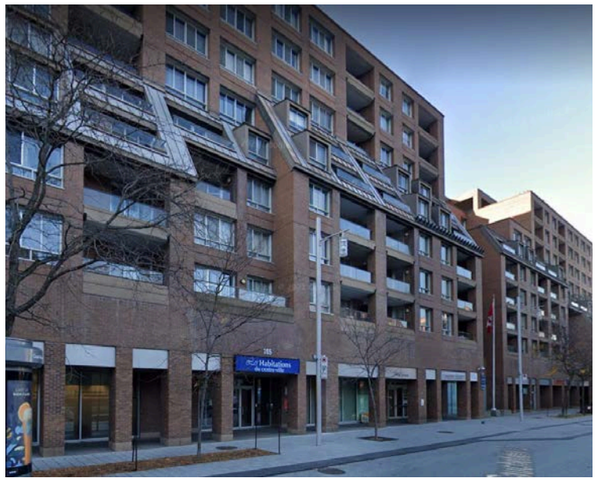


W. C. T. U. SHELTERING HOME.

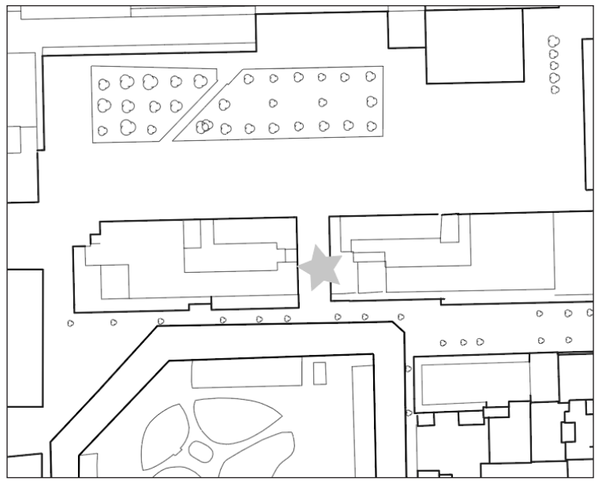
When and How Fallen.	How Many Times in This Home.	Left.	Where to.	Conduct.	Observations.
Taken in for Shelter	1	Aug 11	Gen. Hos.	Quiet - no trouble	In consumption
Fallen - taken in for shelter	1	June 27	Own accord	Not very hopeful	Ran away.
House of ill-fame	1	June 27	" "	Very bad girl	Ran away.
House of ill fame	1	July 10	" "		
House of ill fame	1	July 10	" "		
Drink	1		9	Tobe husband	
Seduced by her master	1	Dec 29	Maternity,		
Seduced at 14 by the [illegible] of the family	1	Aug 5	Service		
Drink	1	Aug 26	Gen. Hospital		
Shelter	2	" "	Service	Quiet but bad.	
Taken in for shelter	1	Sep 12	Situation		
Seduced by her brother	1	Oct 7	Gen Hos.	Hopeful. More sinned against than sinning.	
Drink	1	Aug 19	Service	Very troublesome.	
Came for Shelter	1	Sep 2	[illegible]		
Drink	1	Aug 16	Service	Hopeful.	
Drink	1	Aug 7	Service		
Fallen widow	1	Sep 14	Gen Hospital with typhoid fever	Died	
	1	" "	St Margarets Nursery	Died at the Nursery.	
Came for shelter	1	Aug 1	Service	Very grateful	

193. Registre du refuge, 1887-1897 (Musée McCord)

THE SAINT JOSEPH'S HOME

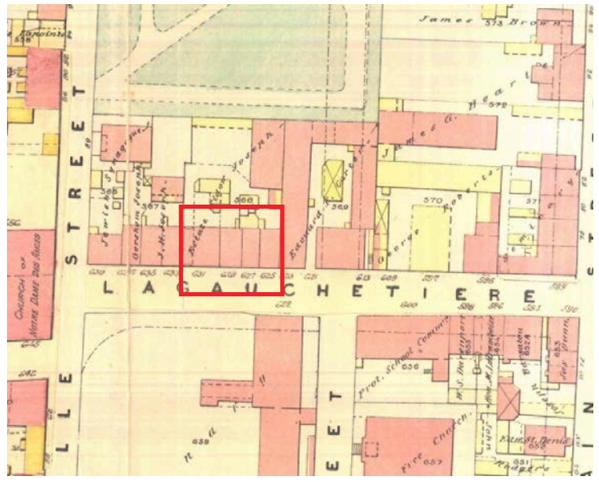


194. Vue de l'emplacement actuel des bâtiments, 2021 (Google Maps)



HISTORIQUE

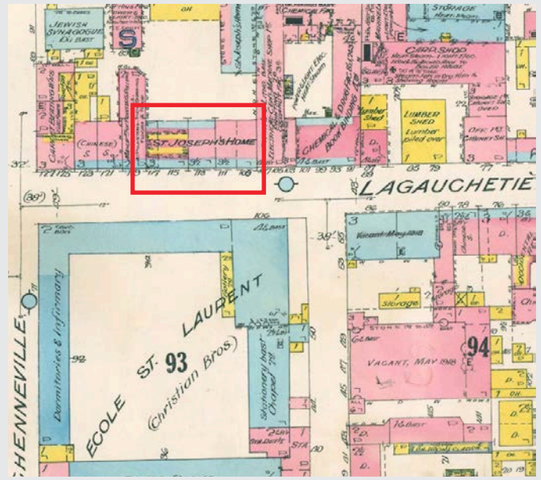
Les trois résidences sont construites dans la seconde moitié du XIXe siècle sur une propriété appartenant à J. H. Joseph. Vers 1915, ces bâtiments sont occupés par les maisons Saint-Joseph et Saint-Marthe. Ces deux établissements, qui accueillent des garçons et des jeunes filles en pensionnat, reste à cet endroit jusqu'en 1925. Dans les années 1940, ils sont investis par la manufacture de cigares et de cigarettes Benson & Hedges. Ils sont démolis lors de la construction du Complexe Guy-Favreau à la fin des années 1970.



195. Extrait *Atlas of the city of Montreal*, 1890 (BAnQ

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	The Saint Joseph's home
Autres appellations :	Maison Sainte-Marthe
Numéro d'immeuble :	109, rue De La Gauchetière O.
Date de construction :	Entre 1846 et 1870
Propriétaire initial :	J. H. Joseph
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Résidentielle
Date de démolition :	Vers 1977

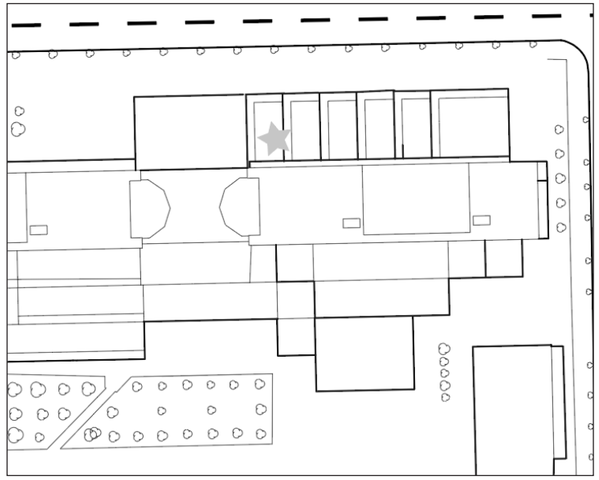


196. Extrait Plan assurance incendie, 1918 (BAnQ)

197. Vue de la rue De La Gauchetière vers l'église, 1920 (BAnQ)

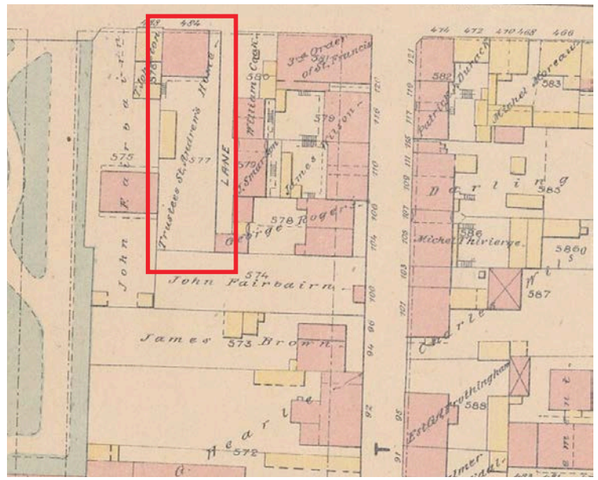
THE SAINT ANDREW'S HOME

198. Vue de l'emplacement actuel de la Saint Andrew's Home, 2021 (Google Maps)



HISTORIQUE

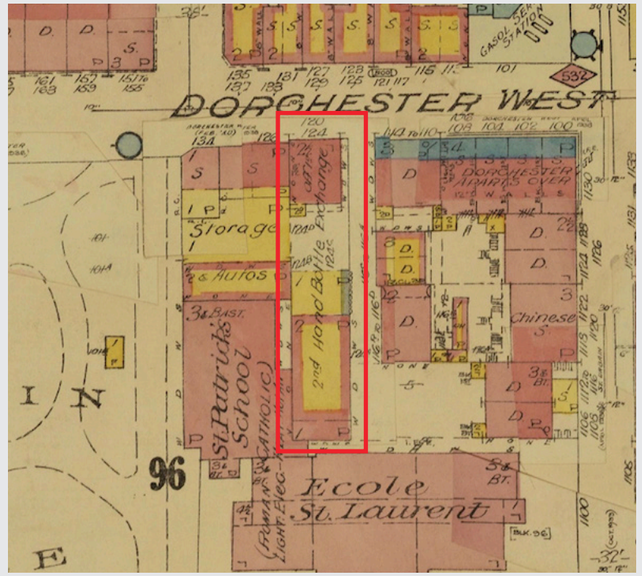
La Saint Andrew's home est construite en 1866 sur la rue Dorchester (act. boul. René-Lévesque) près de la rue Saint-Urbain. Elle est occupée par une Société de bienfaisance ayant pour objectif de distribuer de l'aide aux Écossais en détresse. L'organisme reste à cet endroit jusqu'en 1890. Le bâtiment est ensuite occupé par une une manufacture de ginger-ale, puis en 1950 par «Bed Spring Mattress Factory». Il est démoli lors de l'élargissement du boulevard René-Lévesque en 1954.



199. Extrait Atlas of the city of Montreal, Chas. E. Goad, 1881 (BAnQ)

IDENTIFICATION

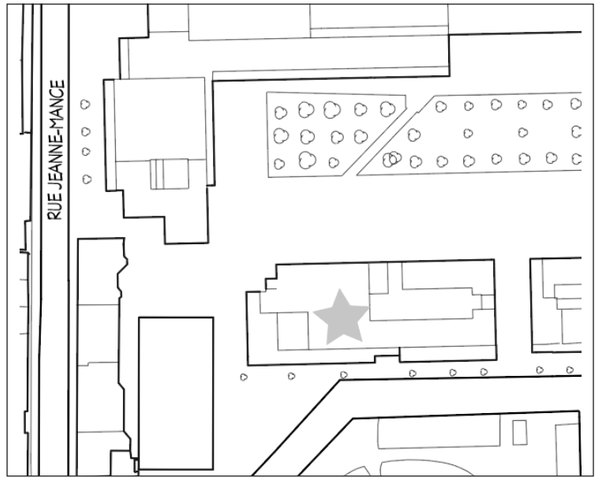
Nom du bâtiment :	The Saint Andrew's home
Numéro d'immeuble :	484, rue Dorchester (boul. René-Lévesque)
Date de construction :	1866
Propriétaire initial :	Saint Andrew's Home
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Date de démolition :	1954



200. Extrait plan assurance incendie, 1940 (BAnQ)

MONTREAL CARPET BEATING COMPAGNY

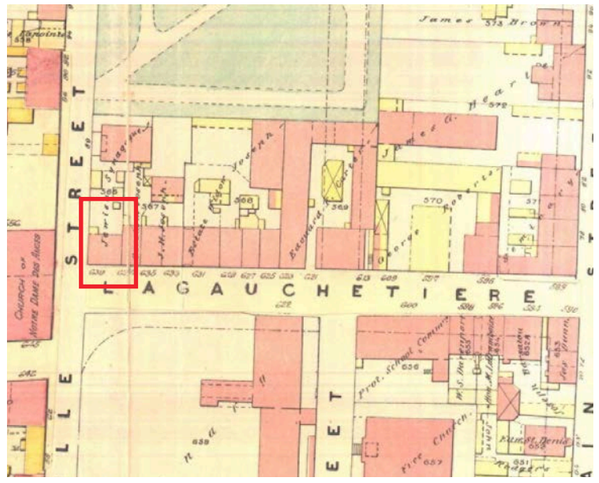
201. Extrait Plan assurance incendie, 1918 (BAnQ)



HISTORIQUE

La maison occupant l'intersection des rues Chenneville et De La Gauchetière est construite vers 1865 pour accueillir le rabbin de la synagogue voisine, le Révérend De Sola. Vers 1890, la Montreal Carpet Beating Company, fondée en 1874, s'installe dans l'immeuble et ce jusque dans les années 1940.

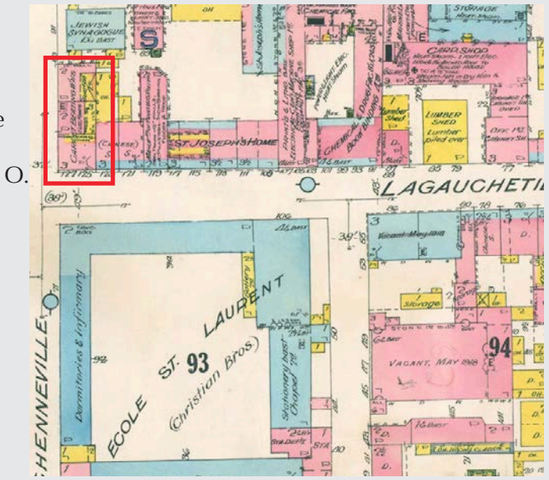
Juste avant la démolition de l'immeuble pour la construction du Complexe Guy-Favreau, il était occupé par la manufacture de nouilles Chung Wan.



202. Extrait *Atlas of the city of Montreal*, 1890 (BAnQ

IDENTIFICATION

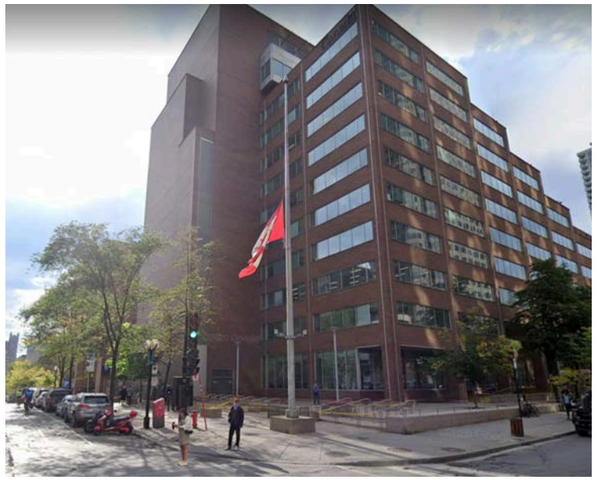
Nom du bâtiment :	Montreal Carpet Beating Co.
Autres appellations:	Chung Wan Noodle manufacture
Numéro d'immeuble :	125-127, rue De La Gauchetière O.
Date de construction :	Vers 1865
Propriétaire initial :	Synagogue juive
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Résidentielle
Date de démolition :	Vers 1977

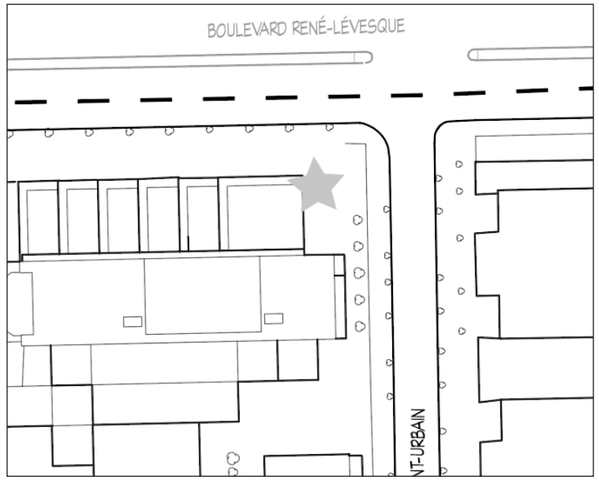


203. Extrait Plan assurance incendie, 1918 (BAnQ)

204. Publicité de la Montreal Carpet Beating Co., entre 1879-1920 (BAnQ)
205. Vue du bâtiment au coin de Chenneville, mai 1976 (Pinterest)

ÉGLISE SAINT-JOHN THE EVANGELIST



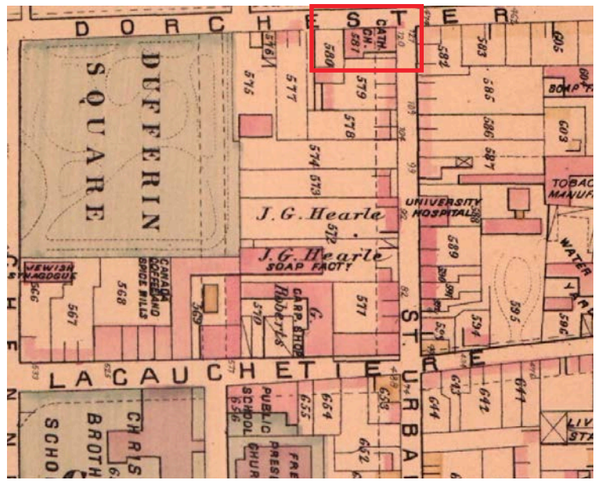


206. Vue de l'emplacement actuel de l'ancienne église, 2021 (Google Maps)

HISTORIQUE

Localisée à l'angle de la rue Saint-Urbain et le boulevard René-Lévesque, une première église Saint-John the Evangelist est construite en 1861. Elle déménage à l'intersection des rues Ontario et Saint-Urbain en 1878.

La même année, une nouvelle église est érigée sur le site par le Révérend Edmond Wood, pasteur de l'église Saint-Jacques l'Apôtre. Elle est occupée par la congrégation de l'église d'Angleterre jusqu'en 1881. Elle est ensuite acquise par les Pères Franciscains et elle devient alors l'église Saint-François d'Assise. Elle est mise en vente en 1889 et l'église méthodiste s'en porte acquéreur. Le lieu de culte est démoli vers 1913 pour faire place à plusieurs manufactures. Dans les années 1950, ce sont le Dorchester Apartements qui occupe le site.



207. Extrait *Atlas of the city and island of Montreal,* 1872 (BAnQ)

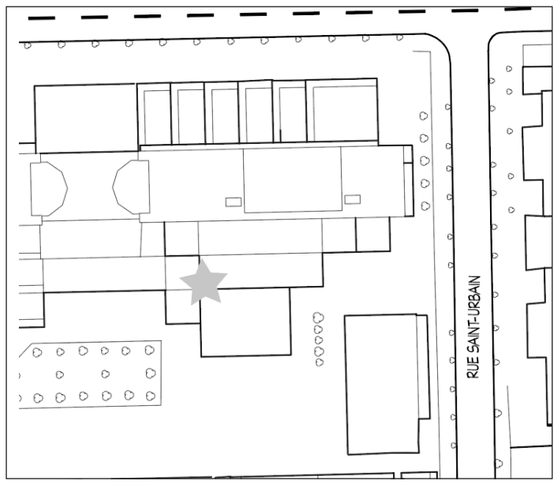
IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Église Saint-John the Evangelist
Autres appellations:	Église Saint-François d'Assise
Numéro d'immeuble :	120, rue Saint-Urbain
Date de construction :	1878
Propriétaire initial :	Congrégation de l'église d'Angleterre
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle, lieu de culte
Date de démolition :	Vers 1913

208. Église Saint John The Evangelist, 1908 (Journal La Patrie)

ÉCOLE DUFFERIN

209. École Dufferin, s.d. (BAnQ)



IDENTIFICATION

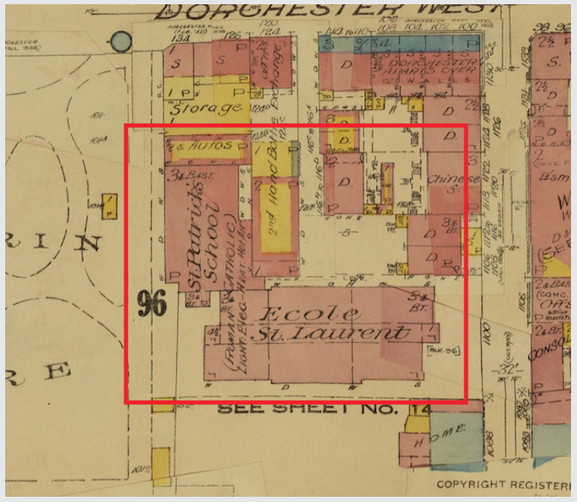
Nom du bâtiment :	École Dufferin
Autres appellations :	École Saint-Laurent St. Patrick's School (roman catholic)
Numéro d'immeuble :	162, rue Saint-Urbain
Date de construction :	1893
Propriétaire initial :	Commission scolaire protestante
Architecte :	Alexander Cowper Hutchison
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Date de démolition :	1971

HISTORIQUE

Le bâtiment abritant l'école Dufferin est construit en 1893 selon les plans de l'architecte Alexander Cowper Hutchison. Située au 162 de la rue Saint-Urbain à proximité du parc Dufferin, cette institution était la plus ancienne école protestante à Montréal. Son origine provient de la British and Canadian School fondée en 1822. Il s'agit d'une école élémentaire comptant vingt-six classes. En 1913, un groupe de diplômé fonde la Dufferin School Graduates Society, qui était la première société de diplômés juifs au Canada.

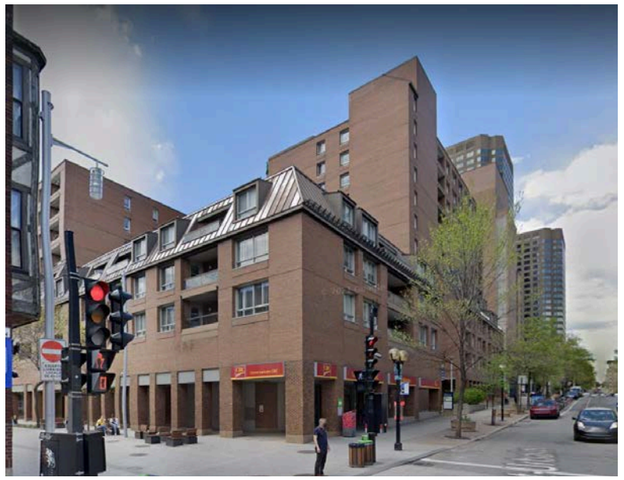
En 1931, l'immeuble est acquis par la Commission des écoles catholiques de Montréal. Ainsi une partie francophone est gérée par les Frères des écoles chrétiennes, l'école Saint-Laurent, et la portion anglophone est connue sous le nom St. Patrick's school. Chacune de ses institutions possèdent son entrée soit respectivement sur la rue Saint-Urbain et par le square Dufferin.

En 1954, l'élargissement du boulevard René-Lévesque et de la rue Saint-Urbain désenclave l'école par la démolition des immeubles en front de rue. Au tournant des années 1970, l'édifice fait l'objet de travaux de rénovation générale en vue d'accueillir, en septembre 1971, l'école secondaire anglaise Thomas-d'Arcy-McGee. Toutefois, un incendie majeur détruit la quasi-totalité de l'immeuble en juillet 1971.



210. Plan d'assurance incendie, 1940 (BAnQ)
211. Vue aérienne, 1968 (AVMTL)

PATRONAGE D'YOUVILLE



212. Emplacement actuel de l'ancien patronage d'Youville, 2021 (Google Maps)

HISTORIQUE

Le « Refuge de la Passion » est fondé en 1861 par A. Picard, prêtre de Saint-Sulpice. Cette institution s' établie dans un premier temps rue Saint-Charles-Borromée. Elle déménage dans un nouveau bâtiment à l'angle nord-ouest des rues Saint-Urbain et De La Gauchetière en 1872. *« À l'encoignure des rues Lagauchetière et Saint-Urbain, une maison en pierre de taille, de modeste apparence, peu élevée, style ancien, porte en lettre d'or au-dessus de l'entrée principale, l'inscription suivante : Patronage d'Youville »* **(Réf. La Presse, 16 novembre 1895).** En 1877, l'institution est sous la direction de l'association des Petites Servantes des Pauvres, puis en 1885 elle est tenue par les Petites Soeurs de Saint-Joseph.

En 1895, la direction de l'établissement est confiée aux Sœurs Grises et il est renommé le Patronage d'Youville. « Cette maison est précisément destinée à recevoir les jeunes filles qui n'ont pas de protection, et désirent se placer, comme servantes, dans des familles honorables » **(Réf. H. Tétu, Mandements : lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec)**

Il s'agit d'une maison de pension adjointe d'un bureau de placement pour les domestiques ainsi que d'une école ménagère. En 1899, l'immeuble est agrandi d'un étage.

En 1935, l'édifice est vendu et il devient la Maison de la Femme invalide. Cette oeuvre philantrophique vient en aide aux femmes ne pouvant travailler. *« Plusieurs sont usées par le travail, d'autres, jeunes encore, sont cardiaques, anémiques, etc. »* **(Le Canada, 26 mars 1935)** De 1937 à 1940, le bâtiment est occupé par l'hôpital Notre-Dame-de-Lourdes En 1940, il est occupé par la Maison d'accueil. Cette institution est fondée par Mlle Yvonne Maisonneuve en 1933. La résidence est tenue par l'Association catholique des Œuvres de protection de la jeune fille, ancêtre du Chaînon. *« L'Accueil s'occupe d'abord des jeunes filles qui ne peuvent trouver nulle part de pension ou qui n'ont pas les moyens de payer une chambre. La durée de leur séjour varie de une nuit à deux mois. »* **(La Patrie, 25 novembre 1956)**

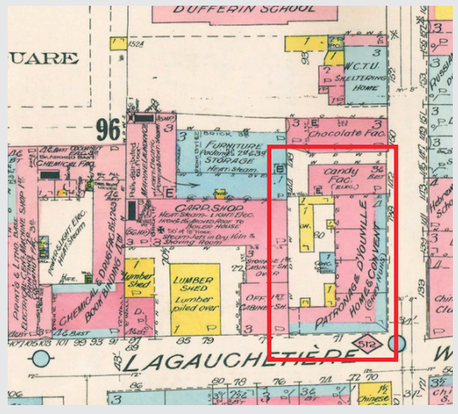
En 1974, l'institution est expropriée pour la construction du Complexe Guy-Favreau. Elle déménage alors sur la rue de l'Esplanade.

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Patronage d'Youville Home & Convent (Grey Nuns)
Autres appellations :	Refuge de la Passion Maison d'accueil Hôpital Notre-Dame de Lourdes
Numéro d'immeuble :	101, rue De La Gauchetière
Date de construction :	1872
Propriétaire initial :	Prêtre de Saint-Sulpice
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Date de démolition :	Vers 1974

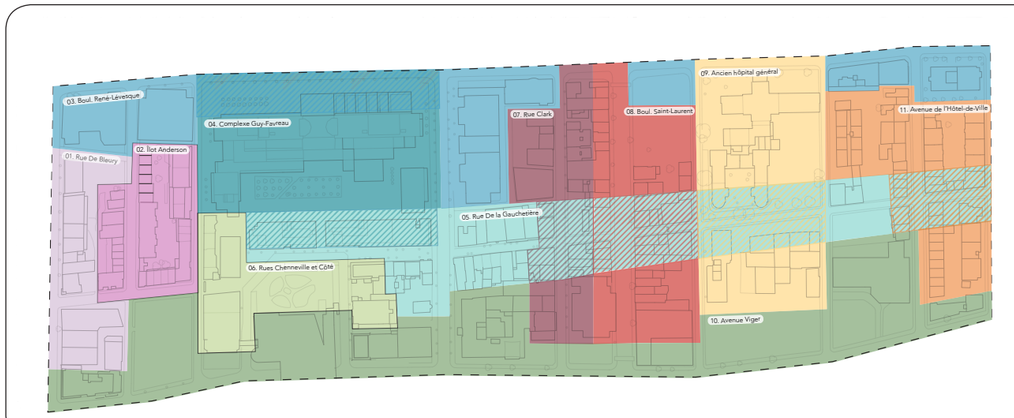
214. Patronage d'Youville, Le Diocèse de Montréal, s.d. (BAnQ)

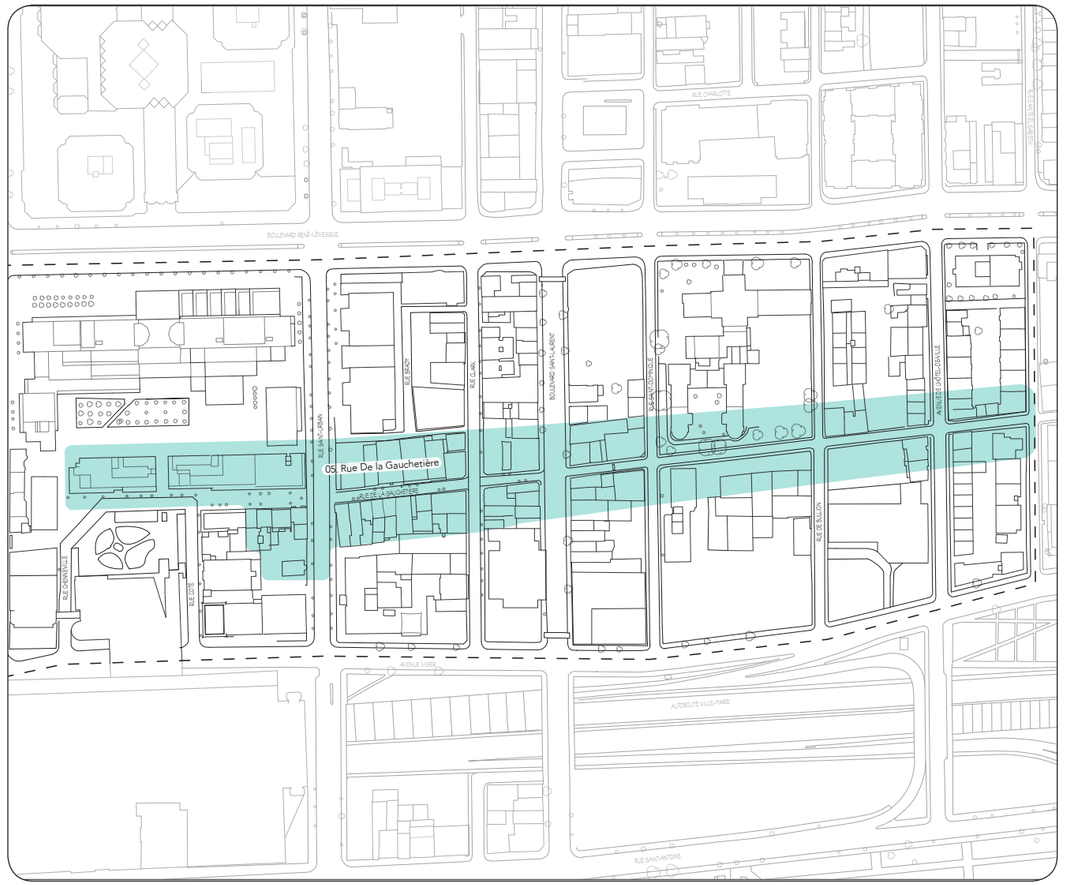
213. Maison d'accueil, 1951 (AVMTL)



215. Plan assurance incendie, 1918 (BAnQ)

05. RUE DE LA GAUCHETIÈRE





QUALIFICATION SOMMAIRE DU PAYSAGE

Première voie publique homologuée hors des murs de l'ancienne ville fortifiée, la rue De La Gauchetière est l'épine dorsal de l'actuel Quartier chinois. On relève, sur son tracé, des témoins anciens et plus récents qui relatent l'évolution du faubourg Saint-Laurent et la présence des différentes communautés immigrantes montréalaises au fil du temps. Ces immeubles, pour la plupart réappropriée par la communauté asiatique, présentent, depuis lors, l'essence même du Quartier chinois.

Au cours des années 1980 et 1990, un aménagement urbain significatif a été réalisé, aux couleurs de sa population. La piétonisation de la rue De La Gauchetière et l'installation de portes d'arche orientalisantes en sont les principaux éléments perceptibles.

L'unité de paysage de la « rue De La Gauchetière » est caractérisée par son rôle de coeur névralgique du Quartier chinois de Montréal. Avec son abondance de restaurants, de boutiques et d'institutions opérés par la communauté asiatique, cette rue est l'attrait principal du secteur. Tout au long de son parcours, on traverse diverses ambiances qui sont créées par le cadre bâti, les éléments paysagers ainsi que la vocation des immeubles.

OBSERVATIONS

Archéologie

La rue De La Gauchetière n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques particulières. Néanmoins, tout le secteur du Quartier chinois de Montréal est compris dans le secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel *« Faubourg Québec, Saint-Laurent et des Récollets, 24AP.4 »* au cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie.

Une ZIA (zone d'information archéologique) a été créée à la suite d'une découverte fortuite réalisée sur la propriété du 116-118A, rue de la Gauchetière Ouest. Une ZIA est un secteur pour lequel on dispose d'une donnée archéologique (intervention archéologique ou découverte avec ou sans permis) n'ayant pas mené à l'attribution d'un code Borden.

Réseau viaire

La rue De La Gauchetière, orientée est-ouest, se distingue par son tracé en diagonale qui rompt la trame orthogonale et traditionnelle du cadastre de l'île de Montréal. Dans le Quartier chinois, la rue prend différentes formes, soit en voie partagée, piétonne ou véhiculaire. Ces systèmes de circulation ont une influence sur l'atmosphère et l'expérience lorsqu'elle est parcourue.

Dans sa portion piétonne, entre les rues Saint-Dominique et Côté, l'artère agit comme une place publique où les gens peuvent circuler de commerces en commerces, déguster un repas en s'installant sur le mobilier urbain où apprécier un spectacle. Entre les rues Sainte-Élisabeth et Saint-Dominique, il s'agit d'une voie à sens unique vers l'ouest et partagée entre l'automobiliste et le piéton. Pour sa part, le petit tronçon entre les rues Coté et Chenneville est une voie véhiculaire à sens unique vers l'est.

Organisation spatiale et éléments construits

Le cadre bâti de cette unité de paysage se concentre autour de la rue De La Gauchetière. On y retrouve des immeubles de différentes campagnes de construction, mais un noyau ancien a été préservé entre les rues Chenneville et Clark. De faible gabarit allant de deux à trois étages, ces immeubles présentent en majorité des vitrines commerciales au rez-de chaussée. Ces dernières dynamisent la rue par leur présence et l'achalandage qu'elles entraînent.

Quelques placettes publiques ponctuent le parcours de cette artère, dont l'espace à l'intersection des rues Saint-Urbain et De La Gauchetière qui est décoré d'une grande murale et la place Sun Yat-Sen à l'angle de Clark.

Aspects visuels

La coloration flamboyante d'enseignes, des décorations et de l'ornementation des bâtiments confère un caractère vibrant à la rue.

Aspects naturels

L'urbanisation des abords de la rue De La Gauchetière a laissé peu de place pour la création d'espaces verts dans le périmètre de cette unité de paysage. Le réaménagement de la voie dans les années 1990 a permis la plantation d'arbres ponctuellement ainsi que l'intégration de bacs végétalisés.

Tout au long de son parcours, l'espace le plus significatif en termes de couvert végétal est l'interface avec le site de l'ancien hôpital général entre les rues Saint-Dominique et De Bullion. Les grands arbres matures, le talus gazonné ainsi que la présence de vigne grimpante créent une petite oasis de verdure dans un quartier grandement minéralisé.

Topographie

Tout comme sur l'ensemble du secteur du Quartier chinois de Montréal, la rue De La Gauchetière s'implante dans une zone présentant une certaine dénivellation nord-sud. Étant orientée d'est en ouest, la rue présente un profil relativement plat. Néanmoins, une légère pente peut être observée lorsque l'on arpente la voie vers l'est à partir de la rue Saint-Dominique.

Autres aspects sensoriels

Cette unité de paysage est marquée, principalement dans son tronçon entre les rues Saint-Urbain et Saint-Dominique, par les odeurs attractives des nombreux restaurants asiatiques. On distingue également des conversations en langues étrangères qui participent à l'expérience de dépaysement du Quartier chinois.

Les déplacements des piétons accompagnés de l'animation de la rue créent une certaine cacophonie principalement dans son tronçon Ouest, entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Saint-Urbain. À l'est du boulevard Saint-Laurent, la rue prend un caractère plus calme et paisible, notamment par l'espace créé entre l'ancien hôpital général et sa chaufferie.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **1002, rue Clark;**
- **50, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **55-67, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **55-67, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **76-74, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **78-82, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **81-85, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **84-88, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **90, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **92-94, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **100-104, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **106-108, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **112, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **116-118, rue De La Gauchetière Ouest;**
- **12-16, rue De La Gauchetière Est;**
- **Le roi singe** (oeuvre);
- **Les sons de la musique** (oeuvre);
- **Arche est**, rue De La Gauchetière

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Tracé** historique de la rue De La Gauchetière;
- **Témoins bâtis** allant du XIXe siècle au début du XXe siècle;
- **Lotissement** de certains tronçons de la rue.

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- **La présence de nombreux restaurants. commerces et institutions asiatiques (usage des bâtiments);**
- **La signalétique et idéogramme**;
- **Les enseignes** des restaurants, commerces et institutions;
- **Ornementation/décoration** de la rue et de ses éléments bâtis;
- **Oeuvre d'art** représentant la communauté sino-canadienne;
- **Arche est** du Quartier chinois.

Périodes de construction

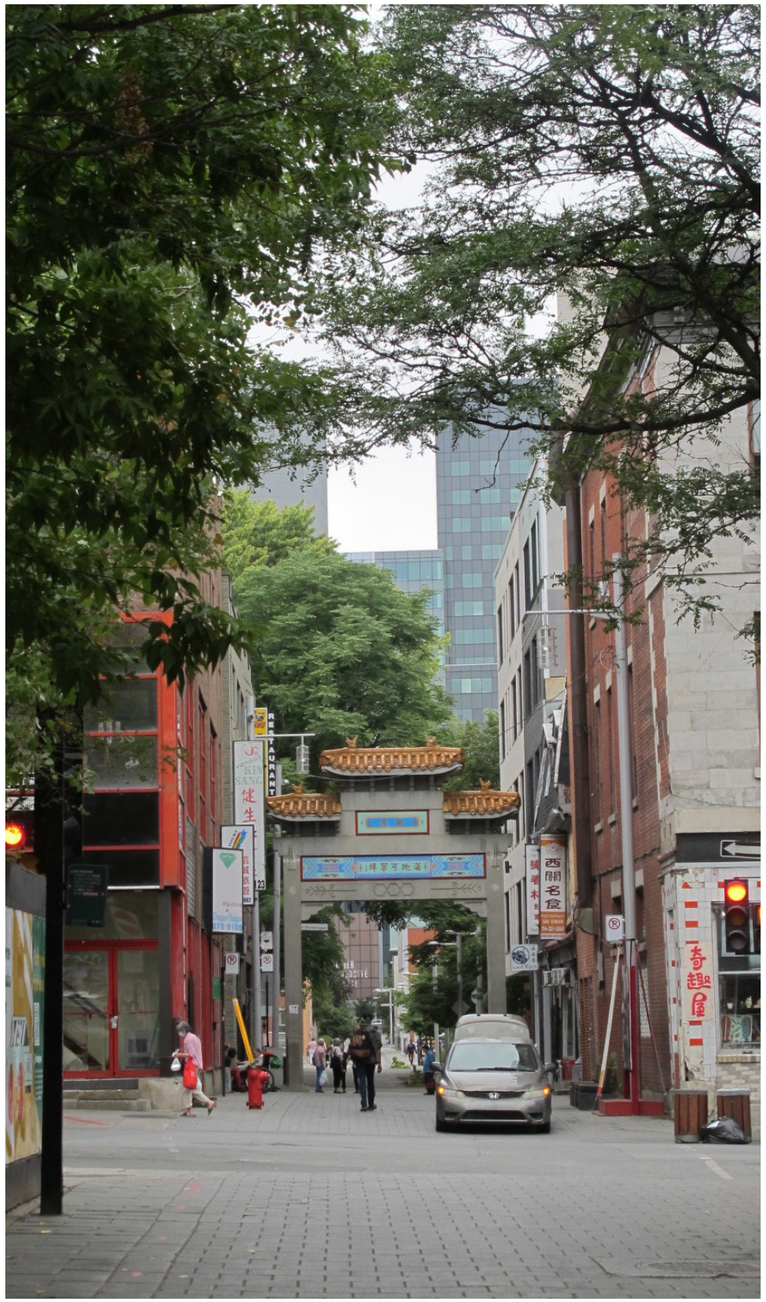
1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

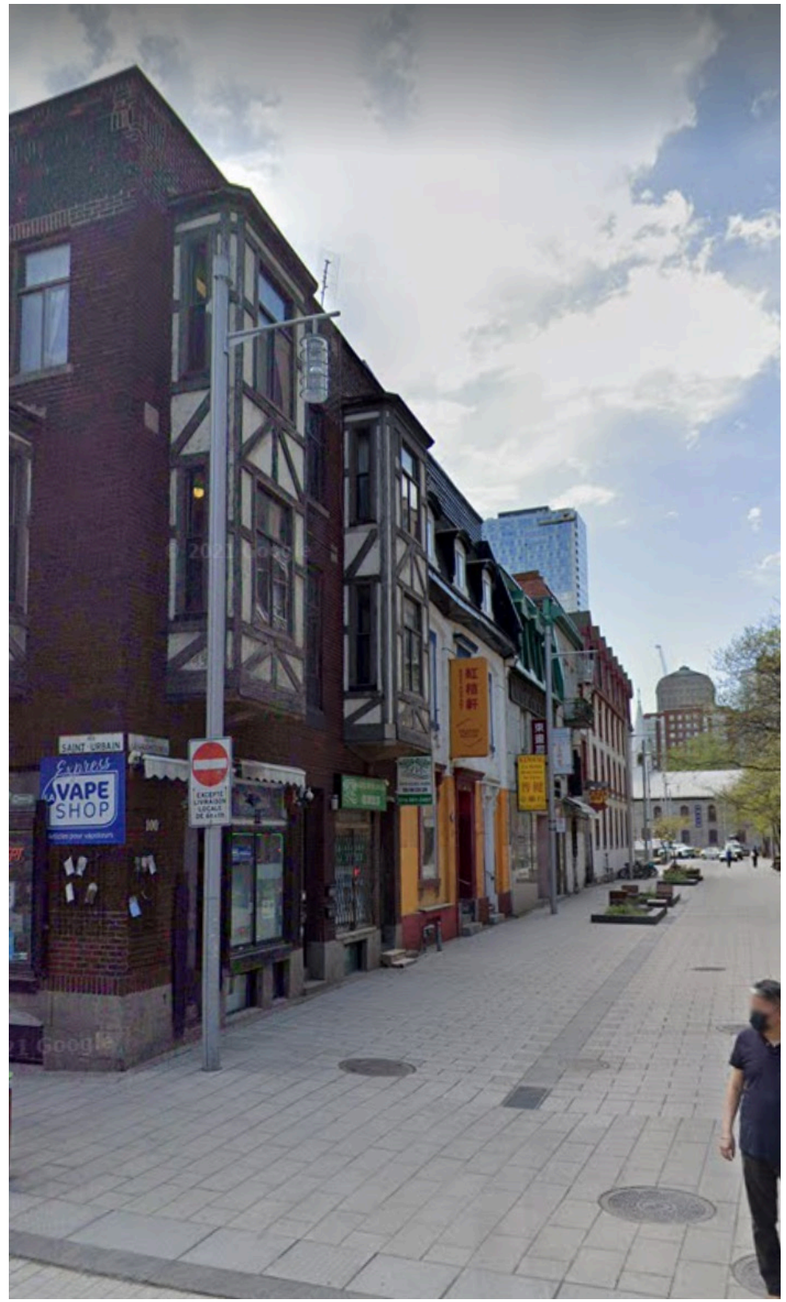
Usages

Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits

0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +

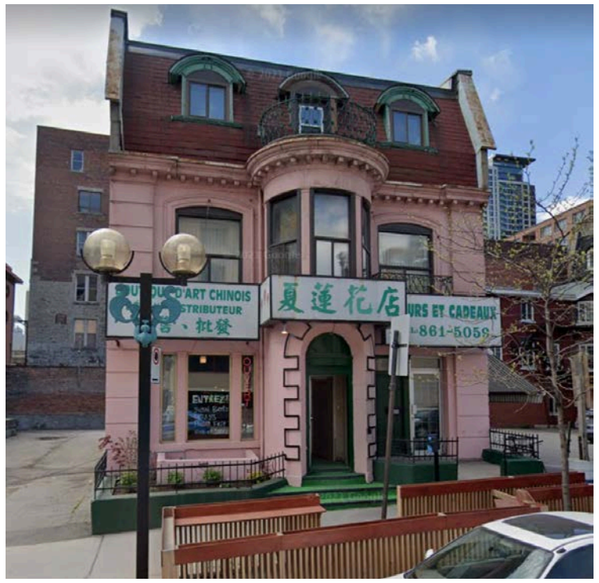




216. Vue de la rue De La Gauchetière vers l'est à partir de la rue Clark, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
217. Vue de la rue De La Gauchetière vers l'est à partir de la rue Saint-Urbain, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
218. Vue de la rue De La Gauchetière vers l'ouest à partir de la rue Saint-Urbain, 2021 (Googlemaps)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

1002-1106, RUE SAINT-URBAIN



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Maison Catherine-Smith-Perry
Boutique d'art chinois

Autres appelations : China Empire Reform Association

Numéro d'immeuble : 1002-1006, rue Saint-Urbain

Numéro de lot actuel : 1 180 587 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La maison est construite vers 1846 pour le compte de Catherine Smith-Perry, veuve de Charles Perry. À l'origine, la résidence est coiffée d'un toit à deux versants et sa tourelle centrale est couronnée d'un dôme. Le bâtiment est une résidence unifamiliale jusqu'au début du XXe siècle. À partir de 1908, la China Empire Reform Association, connue sous plusieurs autres noms, occupe l'étage supérieur. De 1972 à de nos jours, le restaurant Hee Lum Mon est propriétaire du bâtiment.

Date de construction : Vers 1846

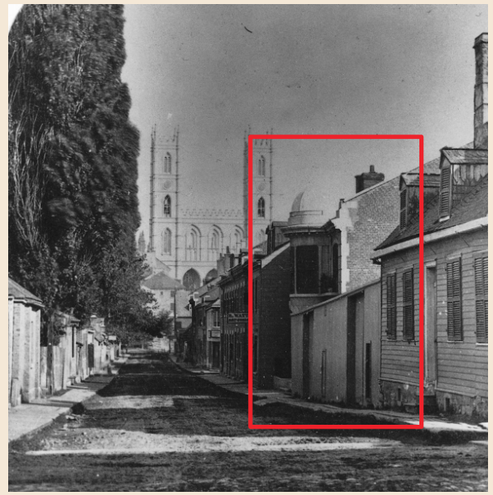
Propriétaire initial : Catherine Smith-Perry

Architecte : Non identifié

Principales modifications : Avant 1882 - retrait de la coupole
Entre 1872 et 1879 - ajout toit mansardé
1980 - construction de l'annexe en arrière

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Mixte (commerciale et résidentielle)



219. Vue de la rue Saint-Urbain, 1860 (Musée McCord)

DESCRIPTION DU BATIMENT

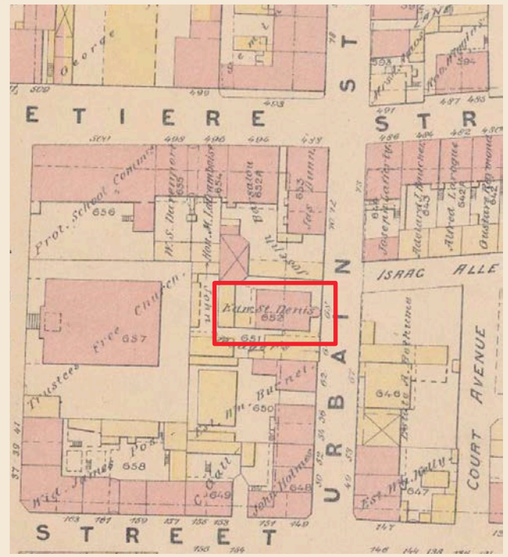
Aujourd'hui, la maison de deux étages est couronnée d'un toit en fausse mansarde percées de trois lucarnes cintrées. Une tourelle se trouve au centre de la façade principale de pierre.

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Brique

Toiture : Mansarde
Lucarnes à arc cintré

Fenestration : Coulissante

Nombre d'étages : Trois (3) étages



220. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)

50, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Café Nanking

Numéro d'immeuble : 50, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 180 602 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première mention de l'immeuble dans les annuaires Lovell remonte à 1865. Jean-Baptiste Sauvageau, relieur de profession, y tient commerce pendant deux ans, puis Jean-Baptiste Ménard, sculpteur, Tous. Thérien, forgeron et Jean Lefebvre, charpentier. En 1877, J.H. Ritcher fait l'acquisition de la propriété et y ouvre une épicerie de gros et de détail. Dans cette continuité, plusieurs épiceries se succèderont dans l'immeuble (Casselman & Co. et Mallette & Mallette). Date notable en 1897, l'immeuble est pour la première fois occupé par une épicerie chinoise, la Quong Wah Lung & Co. dirigée par Lee Chu. En 1919 et jusqu'au début des années 1940, l'Anglo-Chinese Social Club s'installe au 3e étage de l'immeuble. Quant au Nanking Café, il ouvre ses portes en 1933 et demeure dans l'immeuble jusqu'au début des années 2000.

Date de construction : 1865

Propriétaire initial : Jean-Baptiste Sauvageau (présumé)

Architecte : Non identifié

Principales modifications : Entre 1909 et 1912 : Agrandissement dans le prolongement de la rue Clark
Entre 1912 et 1918 : construction en arrière de propriété d'une annexe en béton abritant les cuisines
Années 1940 : Façade à angle coupé

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Fonction actuelle: Commerciale

Toiture : Plate

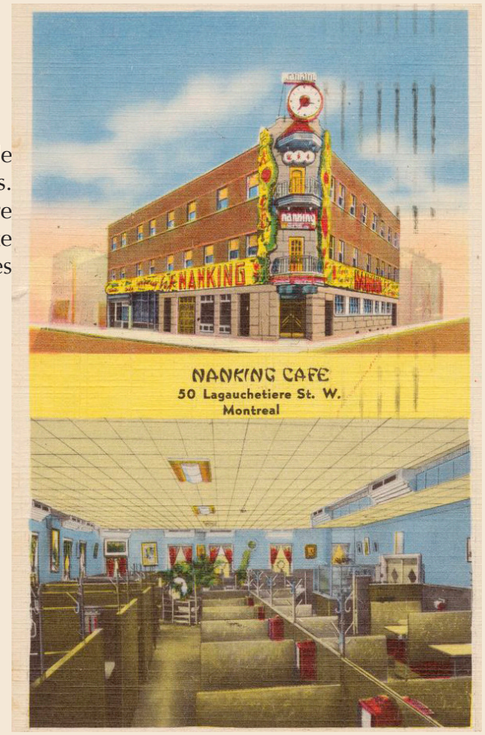
Fenestration : À guillotine
Fixe

Nombre d'étages : Trois (3) étages

DESCRIPTION DU BATIMENT

L'immeuble, haut de trois étages, est revêtu de pierre à son rez-de chaussée et en partie centrale, ainsi que de brique rouge à ses étages. Sa façade à angle coupé, au croisement des rues De La Gauchetière et Clark, était initialement ornementée à profusion. Il n'en reste aujourd'hui qu'un discret parapet, ainsi que quelques enseignes dont une du Nanking Café.

Matériaux : Façade principale : Brique et pierre
Façades secondaires : Brique et pierre



221. Vue du Nanking Café, 1960-1970 (BAnQ)
222. Carte postale du Nanking Café, s.d. (BAnQ)

55-67, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Restaurant Jade Garden Café / Jardin de Jade

Autres appellations : Chinese Paradise Cabaret & Grill

Numéro d'immeuble : 55-67, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 180 593 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Construit en 1922, l'immeuble est habité par Keekoun Lee, propriétaire du Café Canton, jusqu'en 1934. Y.A. Wong en fait ensuite l'acquisition et inaugure en 1935 le Chinese Paradise Cabaret & Grill. L'établissement ferme ses portes vers 1945 pour faire place au restaurant Chungking servant des mets chinois de toutes sortes. Puis, le Jade Garden Café est inauguré en 1961. Il demeure aujourd'hui en activité.

Date de construction : 1922

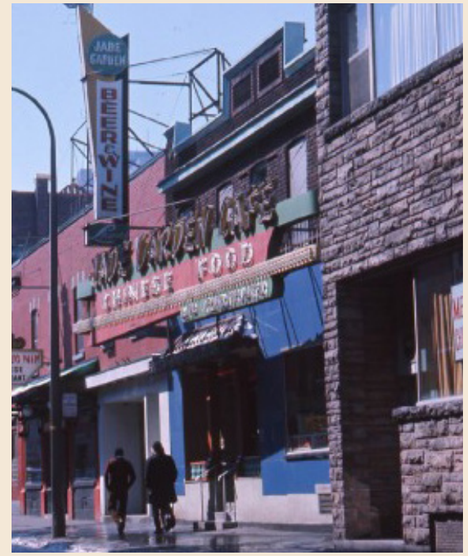
Propriétaire initial : Keekoun Lee (présumé)

Architecte : Inconnu

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle (présumée)

Principales modifications : Années 1980 ? Fusion avec le lot voisin et probable liaison interne entre les deux immeubles (55-67 rue De La Gauchetière Ouest)

Fonction actuelle : Commerciale



DESCRIPTION DU BATIMENT

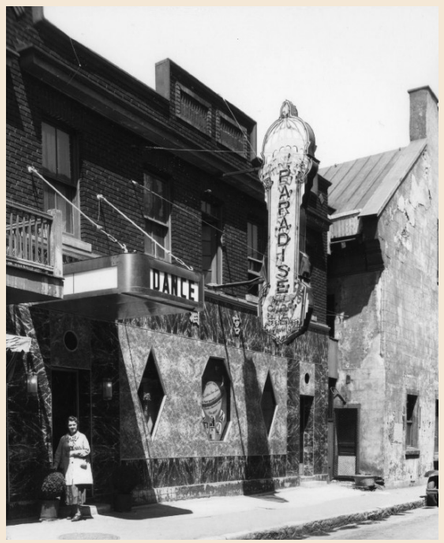
L'immeuble de deux (2) étages présente un revêtement de brique rouge peinte en rose au second niveau. Un parapet stylisé couronne l'ensemble.

Matériaux : Façade principale : Brique partiellement peinte
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : Plate
Parapet

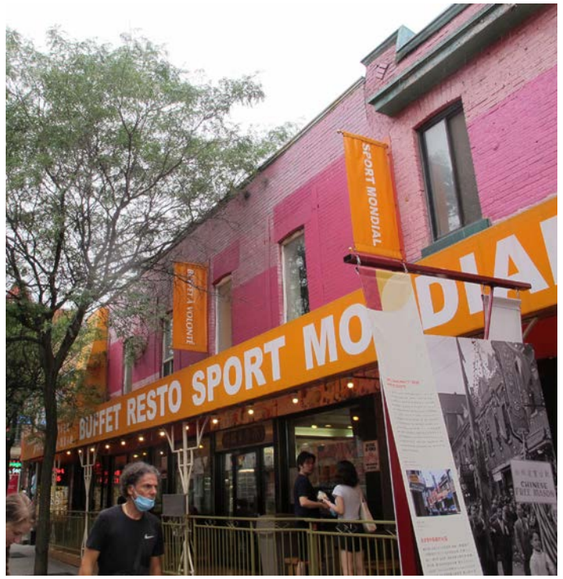
Fenestration : Vitrines (rez-de-chaussée)
Coulissantes (étage)

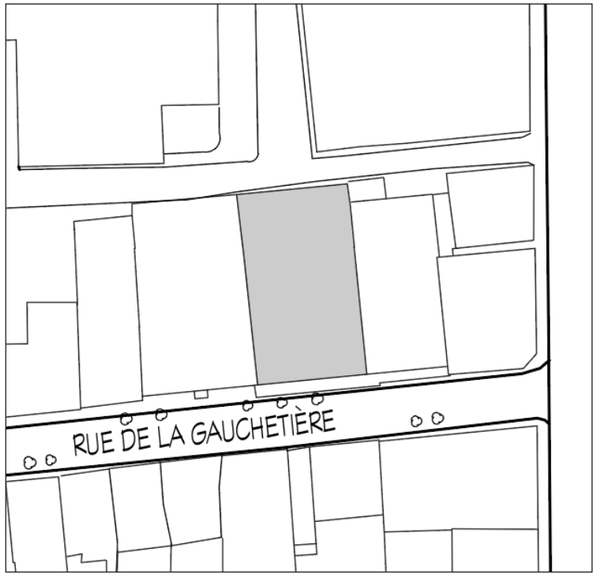
Nombre d'étages : Deux (2) étages



223. Vue du bâtiment , 1966 (AVMTL)
224. Chinese Paradise Club, 1930 (AVMTL)

55-67, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST





IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Restaurant Jade Garden Cafe / Jardin de Jade

Numéro d'immeuble : 55-67, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 180 593 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

L'immeuble, construit en 1921, est dans un premier temps occupé par l'entreprise d'importation de produits chinois Wah Yick Co., ainsi que par le Chinese Marchants Club, ce dernier occupant les lieux jusqu'en 1932. Puis, un restaurant chinois investit les lieux. Durant les années 1940, Wo Sun Kun, épicier de profession, est propriétaire de l'immeuble. Entre autres occupé par le Sun Kuo Min Cafe durant les années 1950-1960, l'édifice est investi par le restaurant Jade Garden Café au cours des années 1980. L'établissement se trouvait jusqu'alors à l'étroit dans l'immeuble voisin. Il demeure aujourd'hui en activité.

Date de construction : 1921

Propriétaire initial : Wah Ylek Co. (présumé)

Architecte : Inconnu

Typologie/fonction d'origine : Commerciale et résidentielle

Fonction actuelle: Commerciale

DESCRIPTION DU BATIMENT

L'immeuble, haut de deux (2) étages, présente un rez-de-chaussée ouvert sur la rue par de grandes vitrines. Son étage est revêtu de brique peinte en rose. Contrairement à son voisin, aucun élément ornemental ne couronne l'édifice.

Matériaux : Façade principale : Brique peinte
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : Plate

Fenestration : Vitrine

Nombre d'étages : Deux (2) étages

74-76, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 74-76, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 180 584, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première mention de l'immeuble dans les annuaires Lovell remonte à 1865. Cette l'année, l'immeuble est occupé par G. B. Hagar, greffier, ainsi que par William et F.P. Currie de la W. & F.P. Currie & Co. qui y tiennent possiblement commerce. Puis, les plans de 1881 et 1890 indiquent que Mrs. Anne Carry est propriétaire du lot. L'immeuble est acquis par la Wong Wun Sun Society possiblement au cours des années 1920. L'association y établit alors ses activités. Parallèlement, plusieurs restaurants se succèdent au rez-de-chaussée de l'immeuble à partir des années 1960. Aujourd'hui la propriété demeure aux mains de l'association Wong Wun Sun et un commerce «Miss Kiko» occupe le rez-de-chaussée.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : Mrs. Anne Carry (?)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Mixte (commerciale et résidentielle) (présumée)

Principales modifications :

Fonction actuelle: Mixte (commerciale et résidentielle)

DESCRIPTION DU BATIMENT

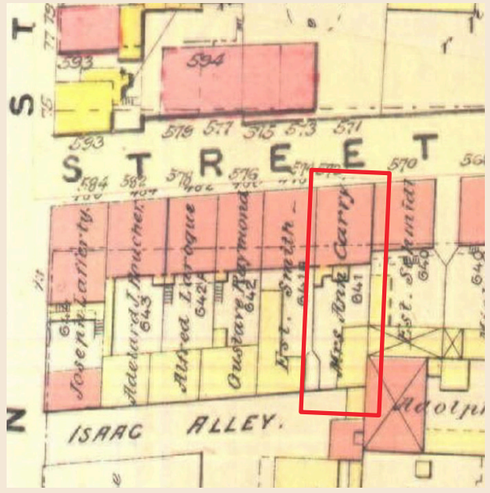
L'immeuble s'élève sur trois (3) étages et est couvert d'un toit à deux versants percé de trois lucarnes à fronton. En façade principale, le rez-de-chaussée est paré de carreaux de céramique alors que les étages supérieurs sont revêtus de brique rouge.

Matériaux : Façade principale : Céramique (rez-de-chaussée) et brique
Façades secondaires : Non relevées

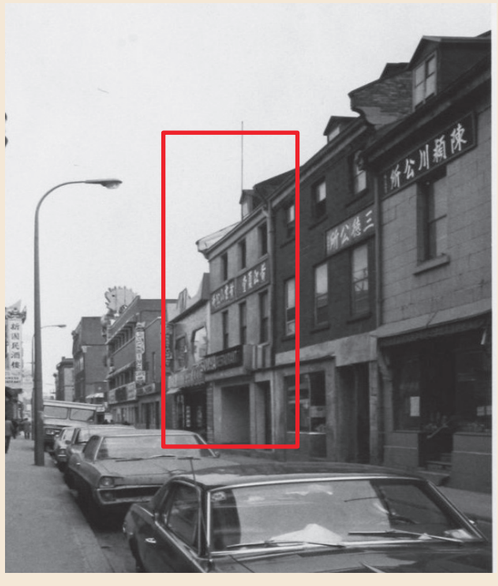
Toiture : À deux (2) pans

Fenestration : Fixe et coulissante en partie basse
Lucarnes à fronton

Nombre d'étages : Trois (3) étages

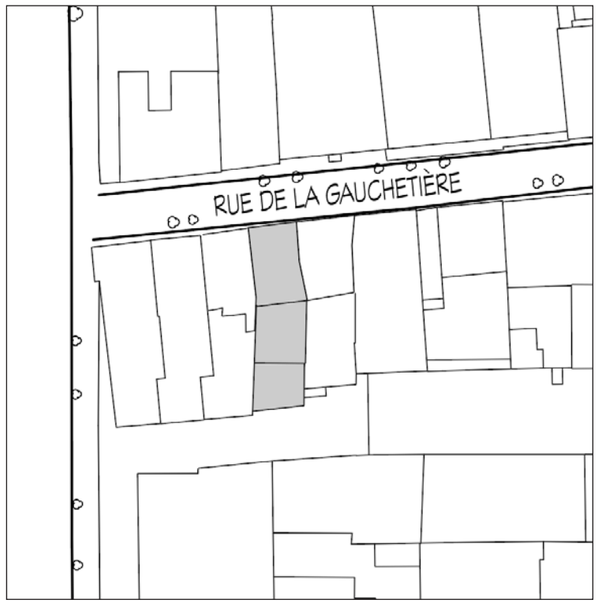


225. Extrait *Atlas of the city of Montreal*, 1890 (BAnQ)



226. Vue de la rue De La Gauchetière, 1960-1970 (BAnQ)

78-82, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 78-82, rue De La Gauchetière Est

Numéro de lot actuel : 1 180 583, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Le bâtiment est pour la première fois mentionné dans les annuaires Lovell en 1870. À l'époque, il est occupé par l'entrepreneur Thomas Paterson. Les plans de 1881 et 1890 indiquent que la famille Smith est propriétaire du lot. À vocation initialement résidentielle, l'immeuble accueille dès le début du XXe siècle la compagnie Wing On Wah & Co. à son rez-de-chaussée. Dans cette continuité, plusieurs commerces s'établiront dans l'immeuble, notamment le magasin d'import et épicerie Foo Lung Co. au cours des années 1950 à 1970, ainsi que l'épicerie Kuen Yick Co. durant les années 1970-1980. Aujourd'hui, l'immeuble loge un magasin de souvenirs, ainsi que des résidents à ses étages.

Date de construction : Vers 1870

Propriétaire initial : Thomas Paterson (présumé)

Architecte : Thomas Paterson (présumé)

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Principales modifications : Avant 1918 : agrandissement arrière

Fonction actuelle: Mixte (commerciale et résidentielle)

DESCRIPTION DU BATIMENT

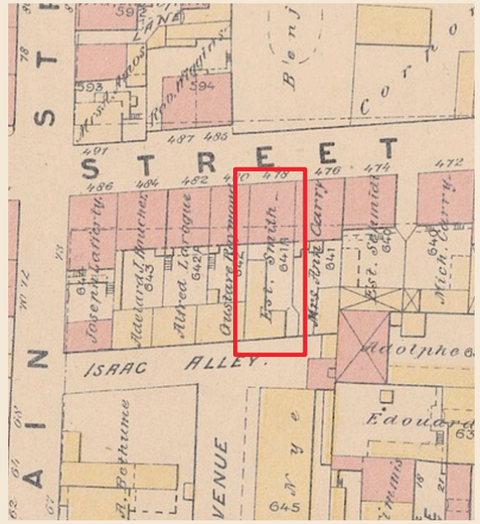
L'immeuble haut de trois (3) étages avec combles habitables est coiffé d'une toiture à deux (2) pans percée de quatre (4) lucarnes à fronton. Sa façade principale est revêtue de brique.

Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : À deux (2) pans

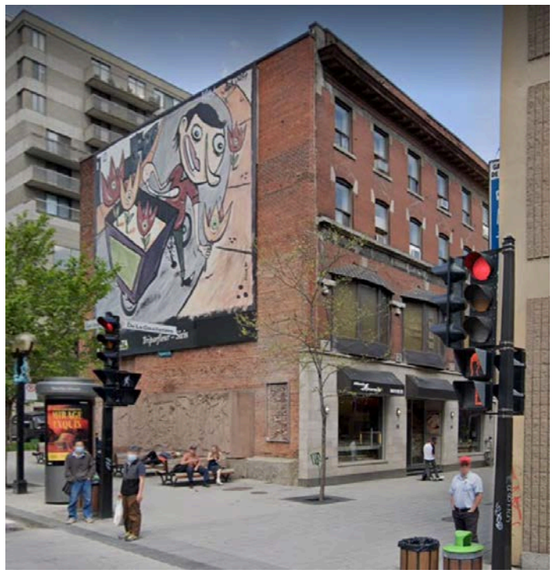
Fenestration : À guillotine
Lucarnes à fronton

Nombre d'étages : Trois (3) étages + combles habitables



227. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
228. Vue aérienne, 1977 (AVMTL)

81-85, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 81-85, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 179 553 et 1 180 573, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition qui a été retrouvée de ce bâtiment dans les annuaires Lovell est en 1865. À l'époque, l'immeuble est occupé par le comptable James Wright. Le plan de 1881 indique que Rob. Wiggins est propriétaire du lot.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : Rob. Wiggins (présumé)

Architecte : Inconnu

Typologie/fonction d'origine : Mixte (résidentielle et commerciale)

Fonction actuelle: Mixte (résidentielle et commerciale)

DESCRIPTION DU BATIMENT

L'immeuble s'élevant sur quatre (4) étages est paré de pierre à son rez-de-chaussée ainsi que de brique rouge à ses étages. Sa façade donnant sur la rue De La Gauchetière est percée d'une multitude de baies, dont quatre (4) oriels. Une corniche à modillons couronne l'ensemble. En contraste, sa façade latérale faisant face à la rue Saint-Urbain est aveugle.

Matériaux : Façade principale : Brique et pierre
Façades secondaires : Brique

Toiture : Plate
Corniche

Fenestration : Vitrines
Coulissante
Oriels

Nombre d'étages : Quatre (4) étages

Notes particulières : Murale en bas-relief sur la façade latérale

84-88, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 84-88, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 180 582, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition qui a été retrouvée de ce bâtiment dans les annuaires Lovell est en 1865. À l'époque, l'immeuble est occupé par la veuve de Patrick Lacombe. Les plans de 1881 et 1890 indiquent que Gustave Raymond est le propriétaire du lot.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : Gustave Raymond (présumé)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Principales modifications : Après 1918 : agrandissement arrière

Fonction actuelle: Mixte (commerciale et résidentielle)

DESCRIPTION DU BATIMENT

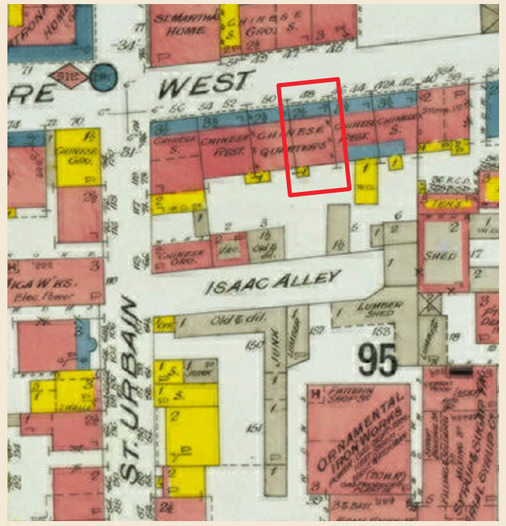
L'immeuble, haut de deux (2) étages avec combles habitables, présente un toit à deux (2) pans percé de quatre (4) lucarnes à fronton. Il est de facture architecturale relativement rudimentaire.

Matériaux : Façade principale : Pierre et granit (?)
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : À deux (2) pans

Fenestration : À guillotine
Lucarnes à fronton

Nombre d'étages : Deux (2) étages + combles habitables



229. Plan assurance incendie, 1909 (BAnQ)
230. Vue aérienne, 1960 (AVMTL))

90, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 90, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 180 581, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition qui a été retracée de ce bâtiment dans les annuaires Lovell est en 1865. À l'époque, l'immeuble est occupé par le fabricant de savon J. G. Hearly. Les plans de 1880 et 1890 montrent que le propriétaire du lot est Alfred Larocque. Dans les années 1920, il est occupé par un restaurant chinois et un club. La société Hum Kung Yea Tung occupe des locaux dans le bâtiment.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : Alfred Larocque (présumé)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle (présumée)

Principales modifications : ? Ajout d'un étage
Avant 1918 : Agrandissement arrière

Fonction actuelle: Mixte (commerciale et résidentielle)

DESCRIPTION DU BATIMENT

Ce bâtiment de brique relativement rudimentaire s'élève sur trois étages. Une vitrine meuble le rez-de-chaussée.

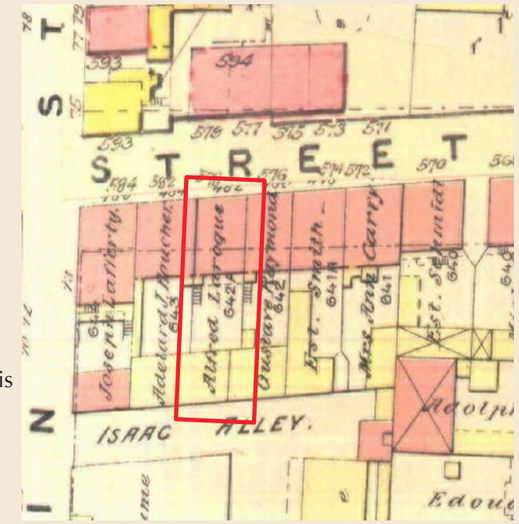
Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Brique

Toiture : Plate

Fenestration : Coulissante

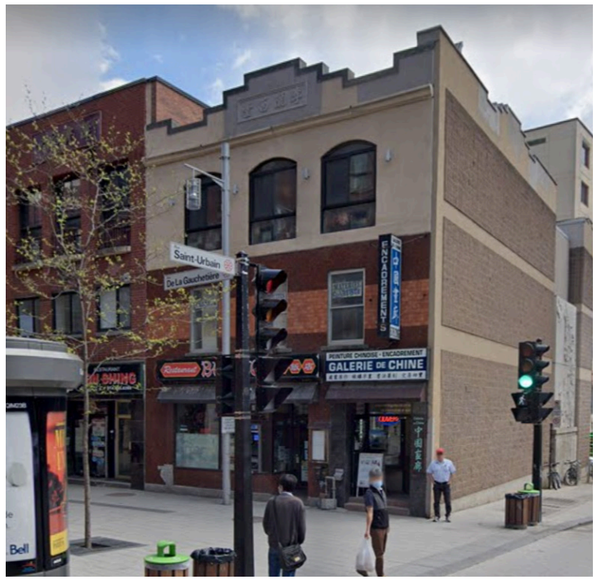
Nombre d'étages : Trois (3) étages

Notes particulières : Enseigne (idéogramme chinois) au sommet du bâtiment.



231. Extrait *Atlas of the city of Montreal*, 1890 (BAnQ)
232. Vue aérienne, 1985 (AVMTL))

92-94, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 92-94, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 180 579 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition qui a été retracée de ce bâtiment dans les annuaires Lovell est en 1860. Le propriétaire est alors le vendeur d'instruments de musique Adélard J. Boucher. Le plan de 1890 nous indique que le lot est toujours sa propriété. Dans les années 1920, il est occupé par un restaurant chinois. Dans les années 1940, l'association Lee occupe l'étage supérieur. Au début des années 1980, l'élargissement de la rue Saint-Urbain engendre la démolition du bâtiment à l'angle de la rue De La Gauchetière. Dorénavant, la façade latérale de l'immeuble fait front à la rue Saint-Urbain.

Date de construction : Vers 1860

Propriétaire initial : Adélard J. Boucher

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Principales modifications : ? Ajout d'un étage
Après 1918 : Agrandissement arrière

Fonction actuelle: Mixte (résidentielle et commerciale)

DESCRIPTION DU BATIMENT

Le bâtiment de trois étages est couronné d'un parapet en escalier. La façade principale est revêtue de plusieurs matériaux, notamment des tuiles de céramique et du crépi.

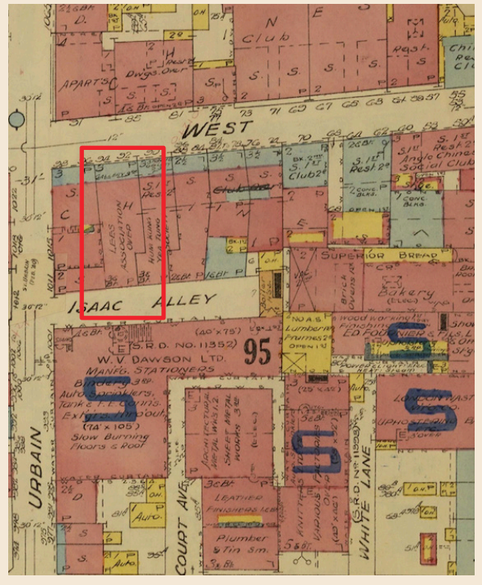
Matériaux : Façade principale : Tuile de céramique et crépi (?)
Façades secondaires : Brique de béton (?)

Toiture : Plate
Parapet

Fenestration : À guillotine

Nombre d'étages : Trois (3) étages

Notes particulières : Idéogramme chinois intégré au parapet



233. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
234. Plan assurance incendie, 1950 (BAnQ)

100-104, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Immeuble Roméo-Caillé

Numéro d'immeuble : 100-104, rue De La Gauchetière O.

Numéro de lot actuel : 2 863 401 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Un premier bâtiment de bois coiffé d'un toit à deux versants est construit sur le site avant 1846. En 1927, le propriétaire William H. Dunn signe un bail avec l'abbé Roméo Caillé. Ce dernier prévoit que le locataire démolisse le bâtiment pour faire construire, avant le 1er mai 1928, un immeuble de trois étages en brique. Cette nouvelle construction est constituée de plusieurs logements et d'un commerce au rez-de-chaussée. L'abbé Roméo Caillé est le propriétaire-occupant de 1928 à 1943.

Date de construction : Fin des années 1920

Propriétaire initial : William H. Dunn

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Mixte (?)

DESCRIPTION DU BATIMENT

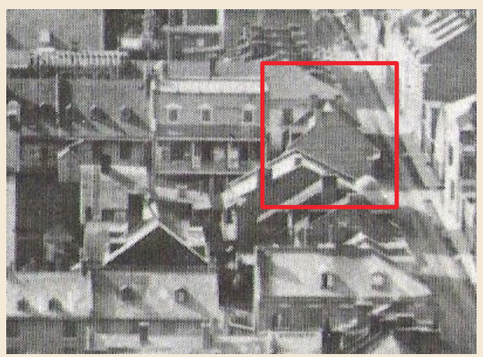
Le bâtiment de brique s'élève sur trois étages. Ses façades sont ornés d'oriels à colombage.

Matériaux : Façade principale : Brique, Crépi
Façades secondaires : Brique

Toiture : Plat

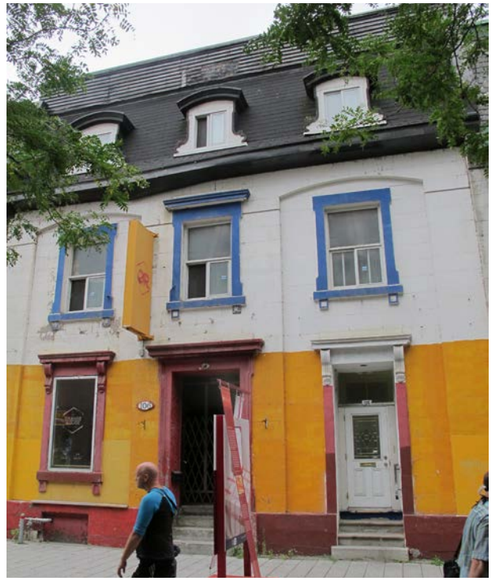
Fenestration : Coulissante

Nombre d'étages : Trois (3) étages



235. Vue à partir de la basilique Notre-Dame, 1872 (Musée McCord)
236. Vue du bâtiment, 1966 (AVMTL)
237. Vue du bâtiment, s.d. (AVMTL)

106-108, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Maison Joseph-Barsalou
Autres appellations:	Restaurant L'Occidental (1893-1924) Restaurant Orange Rouge (2013-2020)
Numéro d'immeuble :	106-108, rue De La Gauchetière Ouest
Numéro de lot actuel :	1 180 577, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

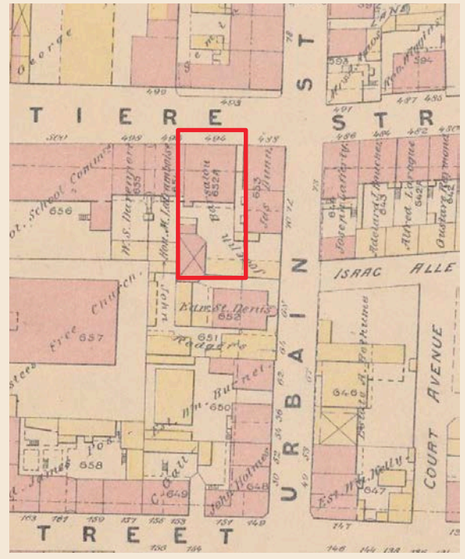
HISTORIQUE

La maison est construite entre 1853 et 1858 pour le compte de Joseph Barsalou. En 1893, la firme d'architecture Perrault, Mesnard & Vienne réalise des travaux de réaménagement intérieur en vue d'accueillir le restaurant L'Occidental. Ce commerce occupe le bâtiment de 1893 à 1924. En 1925, le bâtiment est vendu à la Commission Scolaire des Écoles Catholiques de Montréal. Il est utilisé par la mission catholique chinoise de 1925 jusqu'en 1957. Il est acquis en 1976 par la Communauté Catholique Chinoise de Montréal, représentée par le révérend Père Thomas Tou. De 2013 à 2020, le bâtiment est occupé par le restaurant Orange Rouge.

Date de construction :	Entre 1853 et 1858
Propriétaire initial :	Joseph Barsalou
Architecte :	Non identifié
Principales modifications :	Entre 1859 et 1872 - Transformation de la toiture à deux versants en toit mansardé 1893 - Réaménagement intérieur par Perrault, Mesnard & Venne
Typologie/fonction d'origine :	Résidentielle
Fonction actuelle:	Vacant

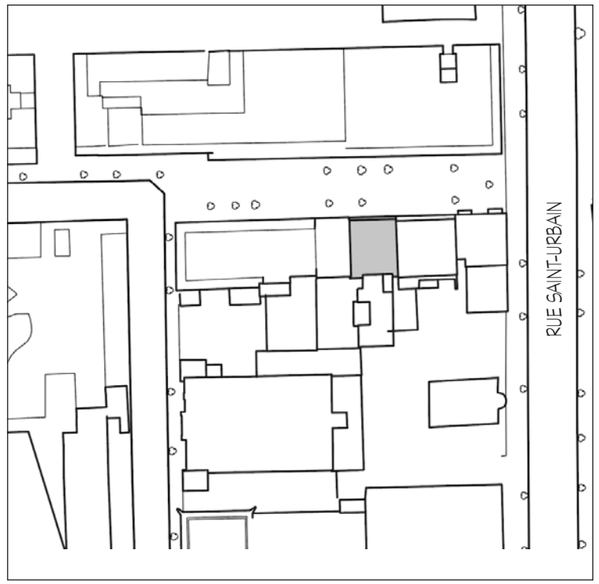
DESCRIPTION DU BATIMENT

Matériaux :	Façade principale : Pierre Façades secondaires : brique
Toiture :	Mansarde Lucarnes à arc cintré
Fenestration :	Coulissante
Nombre d'étages :	Trois (3) étages



238. Annonce du restaurant Occidental, dans Guide de Montréal et de ses environs, orné de plus de trente gravures, 1897 (BAnQ)
239. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
240. Vue du bâtiment, vers 1920 (MCCQ)

112, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Ancien Hôpital chinois de Montréal

Numéro d'immeuble : 112, rue De La Gauchetière O.

Numéro de lot actuel : 1 180 572 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première mention de la maison se trouve dans l'acte de donation de Marie-Josephte Cotté à Maurice Laframboise le 15 novembre 1845. À l'origine, il s'agit d'une résidence de deux étages coiffée d'un toit à deux versants. De 1903 à 1919, le bâtiment est utilisé comme synagogue par la congrégation Chevra Shaas, fondée en 1899 par des immigrants en provenance d'Europe de l'Est. De 1920 à 1964, l'immeuble abrite l'hôpital chinois de Montréal, tenu par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Malgré cette utilisation comme hôpital, l'immeuble appartient depuis 1921 à l'Association chinoise de Montréal. Différentes associations et commerces ont occupé des locaux depuis le déménagement de l'Hôpital chinois.

Date de construction : Avant 1845

Propriétaire initial : Marie-Josephte Cotté et Jules-Maurice Quesnel

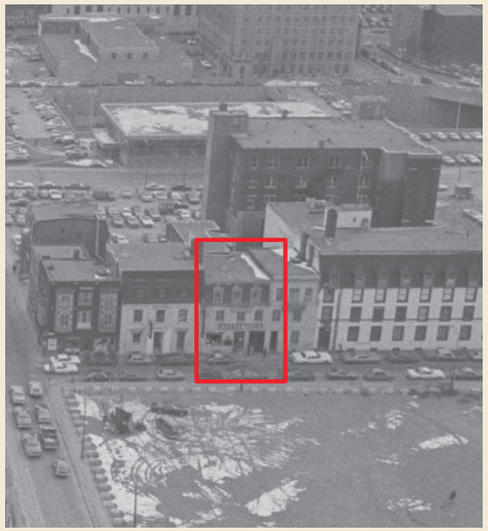
Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Principales modifications : Entre 1894 et 1909 - agrandissement d'un étage et ajout d'un toit mansardé
1988 - Travaux intérieurs et extérieurs

Fonction actuelle: Commerciale et institutionnelle

Notes particulières : De 1903 à 1919, le bâtiment est utilisé comme synagogue par la congrégation Chevra Shaas.



241. Vue aérienne du bâtiment, 1977 (AVMTL)

DESCRIPTION DU BATIMENT

L'immeuble, haut de trois (3) étages, est couronné d'un toit à mansarde percé de trois (3) lucarnes. Son revêtement de pierre est aujourd'hui recouvert d'un crépi coloré.

Matériaux : Façade principale : Pierre et granit (?).
Crépi.
Façades secondaires : brique

Toiture : Mansarde
Lucarnes

Fenestration : Coulissante

Nombre d'étages : Trois (3) étages

242. Hôpital chinois, vers 1920 (MCCQ)

116-118, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Club Zhigongtang
Temple chinois

Numéro d'immeuble : 116-118, rue De La Gauchetière O.

Numéro de lot actuel : 1 180 570 de la circonscription de Montréak du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première mention de la maison est dans l'acte de donation de Marie-Josephte Cotté à son neveu François Alfred Larocque le 19 novembre 1845. Elle est alors décrite comme une maison de pierre de deux étages. À l'origine, elle aurait été couverte d'un toit à deux versants percées de lucarnes. Une photographie de 1912 montre que le bâtiment a été agrandi d'un étage. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le bâtiment est occupé par des locataires. La Chee Kung Tong Club Company – club Zhigongtang, connu également sous le nom de francs-maçons chinois, devient propriétaire en 1912. Le Dat Coon Club occupe également un des appartements de l'immeuble. Il s'agit d'un groupuscule radical de francs-maçons. En 1944, est acquit par la famille Yep qui restera propriétaire jusqu'en 2012. Aujourd'hui le bâtiment est partiellement vacant.

Date de construction : Avant 1845

Propriétaire initial : Marie-Josephte Cotté et Jules-Maurice Quesnel

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle
En partie vacant

Notes particulières : Un étage a été ajouté entre 1894 et 1912.

DESCRIPTION DU BATIMENT

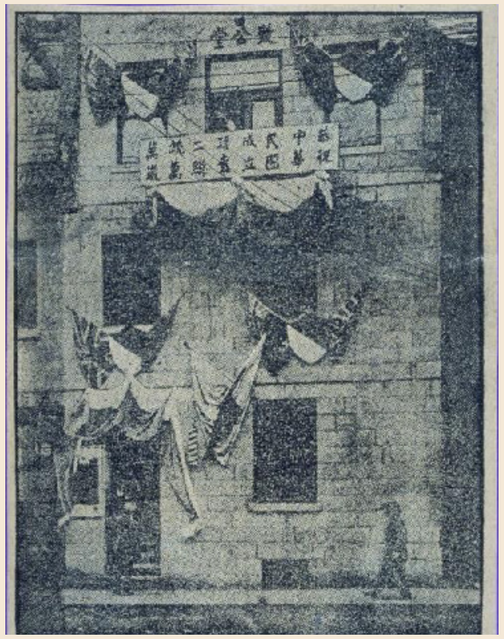
L'immeuble de trois (3) étages présente une façade principale marquée de nombreuses modifications survenues au fil du temps. Il conserve néanmoins sa corniche.

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Brique

Toiture : Plat

Fenestration : À Guillotine

Nombre d'étages : Trois (3) étages



243. Vue de la façade avant du bâtiment, 1912 (La Presse - BAnQ)
244. Vue aérienne, vers 1980 (BAnQ)

12-16 RUE DE LA GAUCHETIÈRE EST

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 12-16, rue De La Gauchetière Est

Numéro de lot actuel : 1 180 677 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première mention de l'immeuble dans les annuaires Lovell remonte à 1876. L'édifice compte alors sept occupants: Silfred Fortin, professeur d'école, Joseph Bedard, plombier, Emile Leroux, bijoutier, A. Dumas, cordonnier, Octave Lefrançois, tourneur, O. Morin, greffier et Morin Modeste. En 1881, le propriétaire du lot est D. L. Rey.

Date de construction : Vers 1876

Propriétaire initial : D. L. Rey (?)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle (?)

Fonction actuelle: Mixte (commerciale et résidentielle)

DESCRIPTION DU BATIMENT

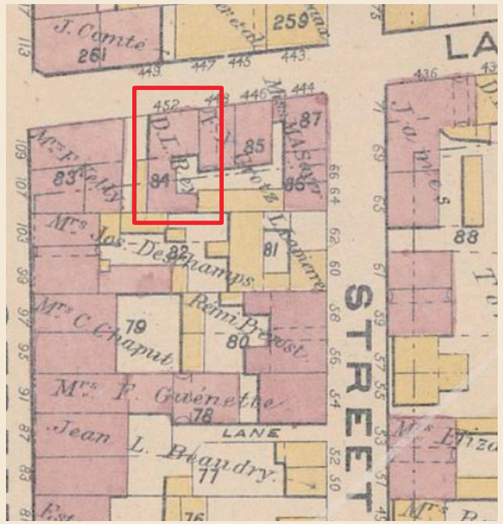
Le bâtiment est représentatif des maisons d'inspiration Second Empire du XIXe siècle. Le bâtiment a été grandement transformé, notamment pas l'aménagement d'une vitrine commerciale au rez-de-chaussée.

Matériaux : Façade principale : pierre
Façades secondaires :

Toiture : Mansarde

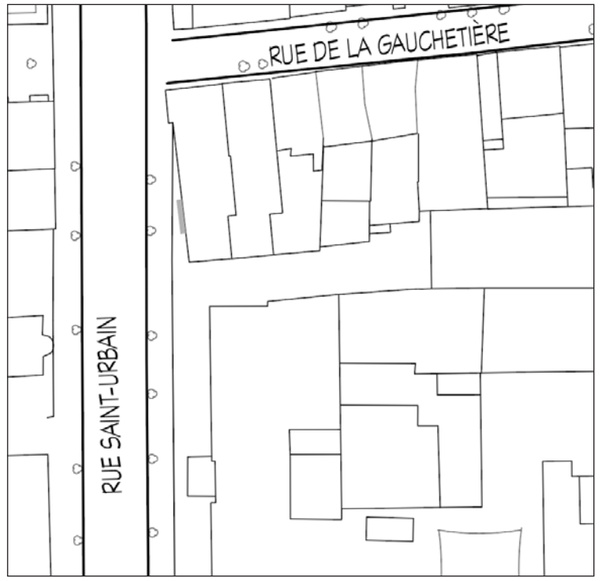
Fenestration : Coulissante
Lucarnes à fronton

Nombre d'étages : Trois (3) étages



245. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
246. Vue aérienne, 1960 (AVMTL))

LE ROI SINGE



DESCRIPTION

«L'œuvre est située au cœur du quartier chinois, à l'intersection des rues Saint-Urbain et De La Gauchetière. Elle est composée de sept panneaux en béton préfabriqués et présente une scène de la mythologie chinoise où sont réunis différents animaux qui doivent élire leur roi. Dans le bas de la composition, un roi sur son cheval est suivi par son valet qui transporte les bagages. Au centre, un cochon sur un nuage porte des habits d'agriculteur et tient un râteau. Plus haut, sur un autre nuage, se tient un singe prenant la position du pélican. Il porte un costume d'arts martiaux et a dans ses mains un bâton. Dans le coin supérieur gauche, un palais est déposé sur un nuage.» **(Réf. Bureau d'art public de Montréal)**

247. Inscription sur l'oeuvre, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

IDENTIFICATION

Nom de l'oeuvre : Le roi singe

HISTORIQUE

«La murale a été réalisée en 1984, en vertu du programme de revitalisation du quartier chinois. Commandée par la Ville de Montréal, elle a fait l'objet d'un concours de design ouvert aux artistes et architectes de la communauté chinoise de Montréal.» **(Réf. Bureau d'art public de Montréal)**

Date de construction : 1984

Artiste : Tin Neon Pang

LES SONS DE LA MUSIQUE

IDENTIFICATION

Nom de l'oeuvre : Les sons de la musique

Localisation : Coin nord-est des rues Saint-Urbain et De La Gauchetière

HISTORIQUE

«La murale a été réalisée en 1984, en vertu du programme de revitalisation du quartier chinois. Commandée par la Ville de Montréal, elle a fait l'objet d'un concours de design ouvert aux artistes et architectes de la communauté chinoise de Montréal.» **(Réf. Bureau d'art public de Montréal)**

Date de création : 1984

Artiste : Andrew Lui

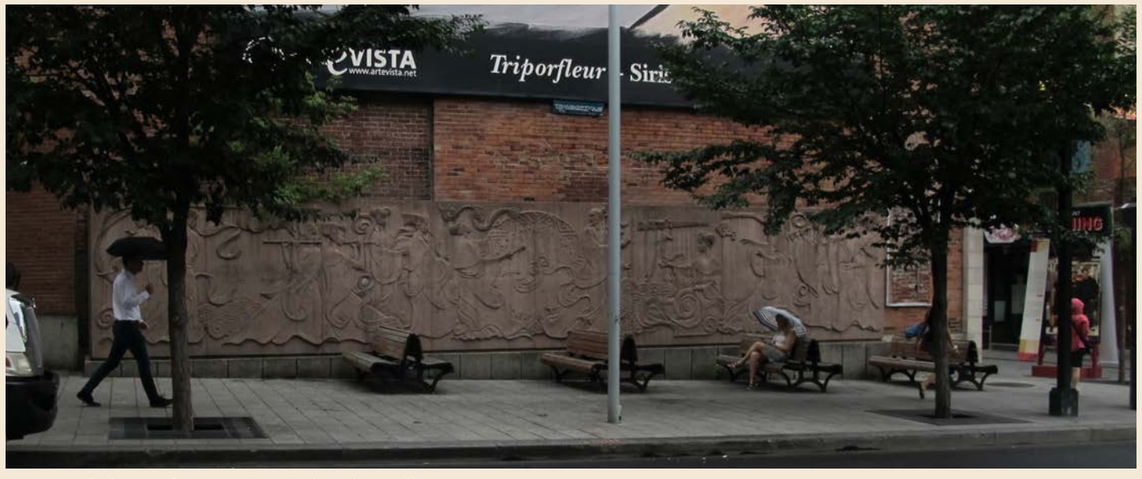
DESCRIPTION

« L'œuvre est située au cœur du quartier chinois, à l'intersection des rues Saint-Urbain et De La Gauchetière. Il s'agit d'un bas-relief moulé en béton coloré gris rosé. Il se présente dans un mode horizontal, 16 panneaux se juxtaposant sur une hauteur de 228 cm et une longueur de 1 584 cm.

La scène illustrée dans la murale est tirée de la mythologie chinoise et représente 14 jeunes musiciennes divertissant un homme placé au centre de la composition. Les vêtements des personnages et les motifs de vague ajoutés à l'ensemble suggèrent le mouvement.» **(Réf. Bureau d'art public de Montréal)**

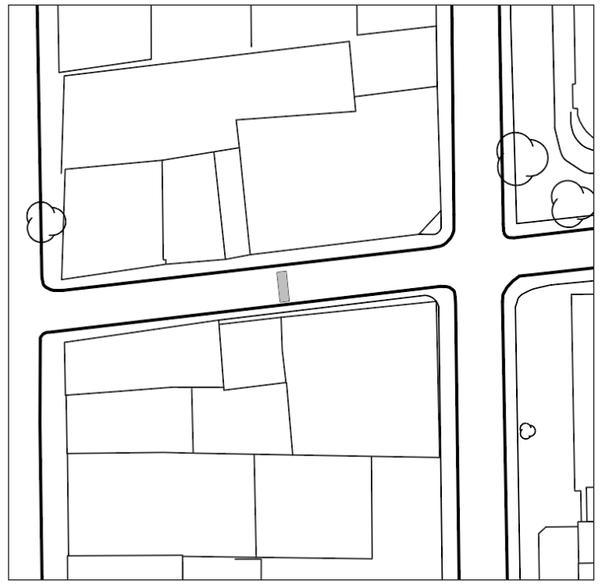
ANDREW LUI

«Né en 1951 à Canton en Chine, Andrew Lui étudie les arts visuels à l'Ontario College of Art de Toronto, Canada, puis à l'Acadamia Belle Arti et au British Institute of Florence, en Italie. Il complète sa formation par une année d'étude à l'University of London, au Royaume-Uni. Depuis 1974, il expose régulièrement, principalement au Canada et aux États-Unis, mais également en Europe et en Asie. Surtout reconnu pour ses huiles et ses aquarelles, Andrew Lui a réalisé des œuvres qui font notamment partie des collections du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée national des beaux-arts du Québec et du Pallazzo Strozzi de Florence, Italie.» **(Réf. Bureau d'art public de Montréal)**



248. Vue de la murale, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

ARCHE EST, RUE De La Gauchetière



Date de construction : Vers 1985

Concepteur : Non identifié

Principales modifications : 2000 (?) - Déplacement des arches

DESCRIPTION

Les arches de béton de la rue De La Gauchetière présentent des toits de type pagode de couleur dorée. Des inscriptions décoratives dans les teintes du bleu et du vert ornent celles-ci. Le béton est également ouvragé.

IDENTIFICATION

Nom de l'oeuvre : Arche Est du Quartier chinois

HISTORIQUE

Au début des années 1980, un comité de travail est créé pour mettre en branle un projet de réaménagement et d'embellisement urbain. Dirigé par l'architecte Henry Ng, il entraine la piétonnisation de la rue De La Gauchetière et l'implantation de deux arches décoratives. *«Au niveau de la rue, deux arches, répliques contemporaines montréalaises de portes chinoises, sont installées sur la rue piétonne De La Gauchetière en plein cœur commercial du quartier chinois. En plus d'encadrer, elles protègent les passants et donnent tout le caractère chinois au lieu, en plein milieu du quartier. Elles sont les pièces maîtresses de l'aménagement du quartier avec le temple-pagode qui se trouve dans le nouveau parc Sun Yat-Sen.»* **(Réf. Jonathan Cha, 2014)**

Lors de leur installation en 1985, les deux arches sont implantées respectivement à l'angle des rues Saint-Urbain et Clark et de la rue De La Gauchetière. Elles sont déplacées au début des années 2000 dans le cadre du plan de développement du Quartier chinois de Montréal. L'arche Est est située sur la rue De La Gauchetière entre le rue Saint-Dominique et le boulevard Saint-Laurent.

249. Vue aérienne des arches avant le déplacement, 1985 (AVMTL)
250. Vue de l'arche à son emplacement actuel, 2002 (AVMTL)

ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS DISPARUS

PARC DE LA PAGODE

251. Vue de l'emplacement actuel du parc de la Pagode, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

HISTORIQUE

Localisé à l'intersection nord-est des rues De La Gauchetière et Saint-Urbain, le parc de la Pagode est inauguré en 1967 à l'occasion de l'Expo universelle et du centenaire de la fondation du Canada. Cet espace public est un projet communautaire se voulant un symbole de paix et d'harmonie. Une haute Pagode, offerte par un membre de la famille Lee, meuble le centre de cet espace et devient un point de repère important dans le paysage du Quartier chinois de Montréal.

«Cette pagode, à l'esthétisme somme toute primaire, a été donnée par un membre de la communauté, non pas seulement pour des idéaux canadiens, mais encore plus afin de donner une véritable identité chinoise au quartier. L'instauration du parc de la Pagode avait pour objectif premier une volonté collective d'identifier les Chinois dans le domaine public. Ce n'était plus seulement une question d'affichage, c'était désormais un espace public et un monument commémorant la spécificité de la communauté chinoise de Montréal. » **(Réf. Jonathan Cha, 2004)**

En 1981, le parc est démantelé pour l'élargissement en trois voies de la rue Saint-Urbain entre la rue Viger et le boulevard René-Lévesque. En 1983, il y a des pourparlers concernant la réintégration de la pagode dans le parc à l'intersection de la rue Clark et De La Gauchetière. *« La pagode chinoise qui avait disparu du quartier en raison de la construction du Complexe Guy-Favreau, reviendra occuper une place importante dont un nouveau parc aménagé à l'intersection des rues Clark et Lagauchetière.»* **(Réf. La Presse, 13 août 1983)**

IDENTIFICATION

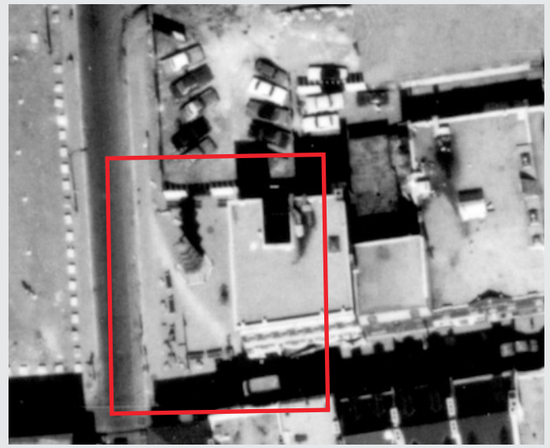
Nom du lieu : Parc de la Pagode

Date d'aménagement : 1967

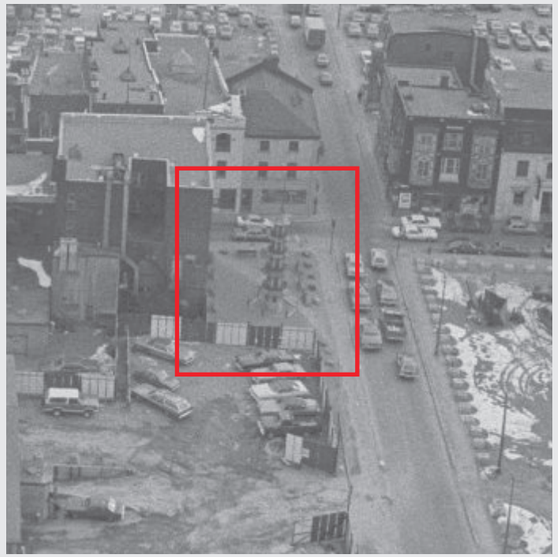
Concepteur : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Espace public

Date de disparition : 1981



252. Vue aérienne du parc de la Pagode, 1977 (AVMTL)



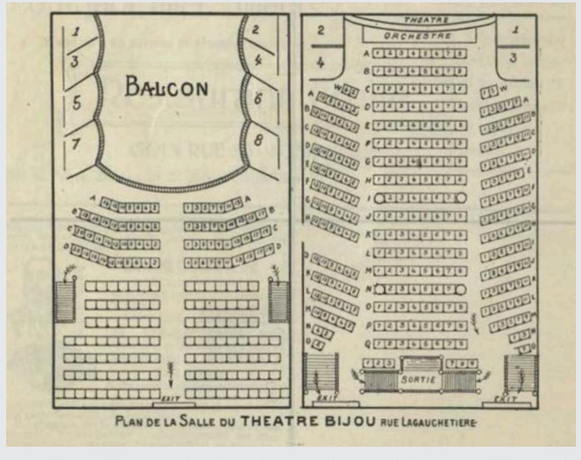
253. Vue aérienne du parc de la Pagode, 1977 (BAnQ)
254. Vue du parc de la Pagode, 1960-1970 (BAnQ)

14, RUE DE LA GAUCHETIÈRE EST

255. Vue du bâtiment sur la rue De La Gauchetière, 1909 (BAnQ)

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Théâtre Bijou
Autres appellations :	Synagogue Beth Yeda
Numéro d'immeuble :	14, rue De La Gauchetière Est
Date de construction :	Vers 1846
Propriétaire initial :	F. X. Grotz coppersmith
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Date de démolition :	Début année 1960



256. Extrait Topographical and pictorial map of the city of Montreal, James Cane, 1846 (BAnQ)
257. De La Gauchetière et Saint-Dominique, 1961 (Archives / Magazine Macleans - Flickr)
258. Plan de la salle du théâtre Bijou, 1906-1907 (Le Bijou dans BAnQ)
259. Annonce du théâtre, 1906-1907 (Le Bijou dans BAnQ)

HISTORIQUE

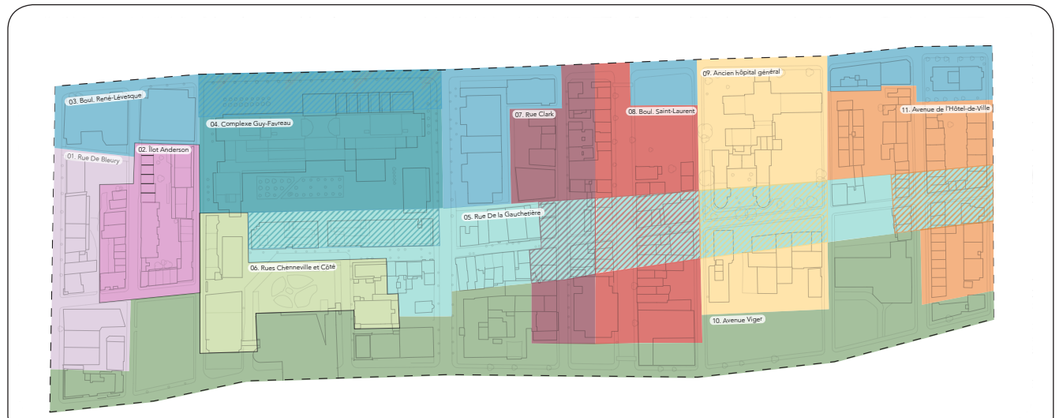
Localisé au 14 de la rue De La Gauchetière Est à l'intersection de la rue Saint-Dominique, le bâtiment est construit vers 1846. En 1881, son propriétaire occupant est F. X. Grotz. En 1906, l'immeuble est acquis par Ferdinand Tremblay qui le transforme en théâtre; le Bijou. Ce dernier est sous la direction d'Émile Bélanger. Jean Carême en est le directeur artistique entre 1906 et 1907. Originaire de Toulouse, il est auteur dramatique et un homme de théâtre. Il immigre au Canada vers 1904 pour étudier le théâtre américain. Il joue notamment dans la troupe du Théâtre des Nouveautés.

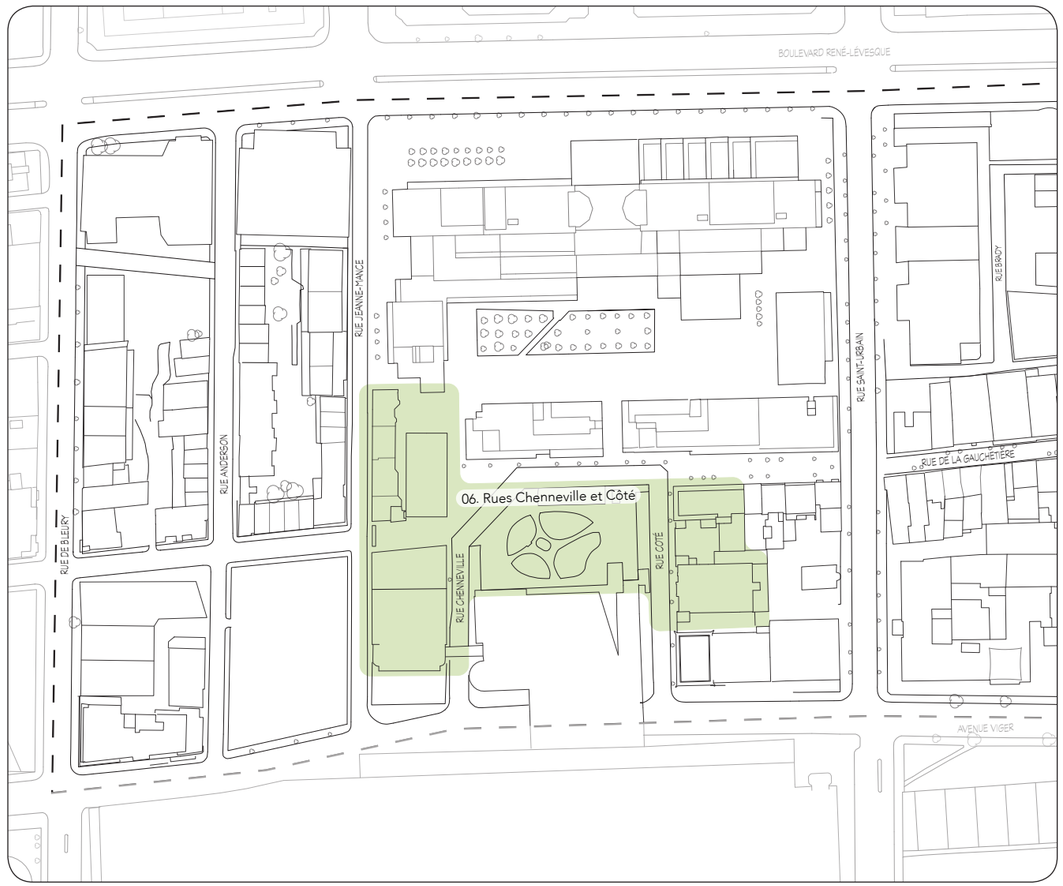
En avril 1907, le théâtre accueille le spectacle «Montréal à la cloche» signé par Charles Delville. Le personnage principal est interprété par mademoiselle Verteuil qui est décrite comme une « talentueuse artiste bien connue de tout-théâtre montréalais».

Le théâtre Bijou accueille également le comédien George Dane. En 1902, le chanteur Damase DuBuisson et la troupe d'Henri Miro remportent un grand succès au théâtre avec « Le papillon et l'hirondelle ». Damase DuBuisson se produit au théâtre Bijou dans des comédies de vaudeville avec Albert Roberval, Louis Vérande et Lucien Boyer.

Vers 1910, le bâtiment est transformé en synagogue du nom de Beth Yeda. Il est démoli au tournant des années 1960.

06. RUES CHENNEVILLE ET COTÉ





CARACTÉRISATION GÉNÉRALE

Site de l'ancien Prés-de-Ville et de la maison Maricourt, ce secteur du Quartier chinois est marqué par la forme particulière du lotissement ancien, toujours perceptible.

Il s'agit d'un noyau institutionnel, commandé par la communauté protestante anglophone de l'époque, et constitué d'églises, d'école et de résidences bourgeoises de type «terrace». Au départ de sa population d'origine britannique, le secteur est investi par des fonctions industrielles et les immeubles sont transformés suivant leurs nouveaux usages.

Outre l'église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit et son presbytère, les témoins bâtis de ce secteur, qui seront plus tard investis par la communauté sino-canadienne, sont, au fil du temps, recyclés.

Depuis la construction du Palais des congrès à partir des années 1980, l'espace central occupé par l'aire de stationnement de la société de transport public de Montréal est réaménagé en esplanade.

L'unité de paysage des « rues Chenneville et Coté » rappelle la période d'occupation de cette partie du Quartier chinois actuel par différentes communautés immigrantes. Elle se distingue par l'ancienneté et le caractère institutionnel initial des immeubles qui la composent.

OBSERVATIONS

Archéologie

La zone anciennement occupée par la maison Maricourt a fait l'objet de fouille archéologique en vue de la construction du Palais des congrès en 1979. Il s'agit du site archéologique recensé BJFJ-011.

«L'accent de la recherche devait porter sur les vestiges associés à la maison Maricourt. Un puits et une partie de fondation lui sont probablement associés. Un examen des artéfacts provenant du puits devrait nous en révéler plus. Par ailleurs, une imposante structure en pierres taillées associée à la fondation de l'annexe construite en 1845 a été dégagée en direction nord-sud. Jusqu'ici sept ouvertures au même niveau que l'empattement intérieur percent la fondation jusqu'en son centre. Au millieu de trois d'entre elles, un tuyau de grès traverse le mur. On présume qu'il pouvait servir de trop plein d'eau au niveau de la cave [...]. Si on se réfère à l'étude sur l'évolution de l'aménagement spatial de ce secteur il s'agirait vraisemblablement du second noviciat érigé en 1873 et construit à l'angle des rues La Gauchetière et Côté. » **(Réf. Surveillance archéologique, Ministère des Affaires culturelles, 1979)**

Réseau viaire

Le réseau viaire de cette unité de paysage est composé principalement d'une voie en «U» à sens unique formée par les rues Chenneville, Côté et De La Gauchetière. Ce segment de la rue De La Gauchetière, bien qu'il soit officiellement une voie carossable, nous apparaît davantage comme une rue partagée avec les piétons, en continuité de son tronçon est. Effectivement, la présence de l'arche du Quartier chinois ainsi que le traitement au sol en pavé laisse croire que la circulation piétonne est favorisée. La rue De La Gauchetière, implantée selon une orientation est-ouest, est désaxée par rapport à la trame généralement orthogonale du secteur.

Organisation spatiale et éléments construits

L'unité de paysage « Chenneville et Coté » s'étend sur le pourtour de l'esplanade végétalisée du Palais des congrès. Son cadre bâti très ancien, allant de deux à cinq étages, présente une grande mixité d'usages et de typologies. De nature diversifiée, les bâtiments sont revêtus tant de brique que de pierre. On y retrouve deux immeubles présentant des caractéristiques typiques des bâtiments industriels du XIXe siècle.

Le front nord de la rue De La Gauchetière entretient un rapport particulier avec le Complexe Guy-Favreau. Cette interface ainsi que les espaces libres à l'est de l'église de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit laisse place à un aménagement urbain planifié composé d'une fontaine, de bacs de plantations, de lampadaires et de bancs intégrés.

Aspects visuels

Localisée dans l'ouest du Quartier chinois de Montréal, cette unité de paysage est marquée par la prédominance d'un cadre bâti ancien en maçonnerie de pierre ou de brique qui confère à cette zone un caractère pittoresque.

Des percées permettent des vues d'intérêt vers des immeubles significatifs tels que l'église et son clocher. L'unité de paysage propose également des vues intéressantes sur l'arche ouest du Quartier chinois et la rue De La Gauchetière vers l'est. Ce tronçon de rue est parsemé d'enseignes inspirées de la culture orientale, notamment celle de la Wing's Noodle qui est reconnue comme présentant un intérêt patrimonial.

Les vues à partir des rues Chenneville et Coté sont fermées au sud par la présence de l'immeuble du Palais des congrès et au nord par l'édifice du Complexe Guy-Favreau.

Aspects naturels

L'urbanisation des abords des rues a laissé peu de place pour la création d'espaces verts dans cette zone. Toutefois, le site de l'esplanade du Palais des congrès offre un lieu public arboré d'une grande qualité. Son couvert végétal crée une oasis verdoyante du côté sud de la rue De La Gauchetière.

Outre cet espace végétalisé, les abords des voies de circulation sont plantés de quelques arbres en croissance et des bacs de plantations sont intégrés ponctuellement dans l'aménagement urbain.

Topographie

Tout comme sur l'ensemble du secteur du Quartier chinois de Montréal, les rues orientées nord-sud présente une certaine dénivellation. En effet, cette portion du centre-ville présente une légère pente nord-sud qui s'accentue davantage, hors de l'aire à l'étude, à l'approche de la rue Sherbrooke.

Autres aspects sensoriels

Cette unité de paysage est marquée par la rumeur de la ville. Outre ce bruit ambiant, l'esplanade arborée permet d'apprécier la fraîcheur de l'ombre et le chant des oiseaux dans une certaine intimité.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- L'**église et presbytère** de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit;
- L'**ancienne British and Canadian school** (Wing's Noodles et son enseigne);
- La **Canadian Cork and Cutting Co**.;
- La **manufacture de cigares S. Davis**;
- L'**esplanade du Palais des congrès** et son aménagement;
- L'**arche ouest** du Quartier chinois;
- La **fontaine**;
- **Placette** derrière l'église.

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Tracé historique** de la rue De La Gauchetière;
- La **toponymie** en tant que témoin de l'occupation française du début de la colonie;
- **Témoins bâtis** de l'occupation irlandaise, écossaise et britannique;
- Plus ancien bâtiment du Quartier chinois (la **British and Canadian School**);
- **Vestiges** de la maison Maricourt et de l'école Saint-Laurent.

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- L'**usage** des immeubles (Wing's Noodles, l'église et presbytère de la Mission catholique chinoise et son presbytère, Centre culturel Yan Xin Qigong & Service à la famille chinoise)
- **Ornementation** de la British and Canadian School (linteau des fenêtres, coloration, etc)
- **Signalétique** sur les bâtiments;
- **Enseigne** lumineuse de la Wing's Noodles;
- **Arche** ouest du Quartier chinois.

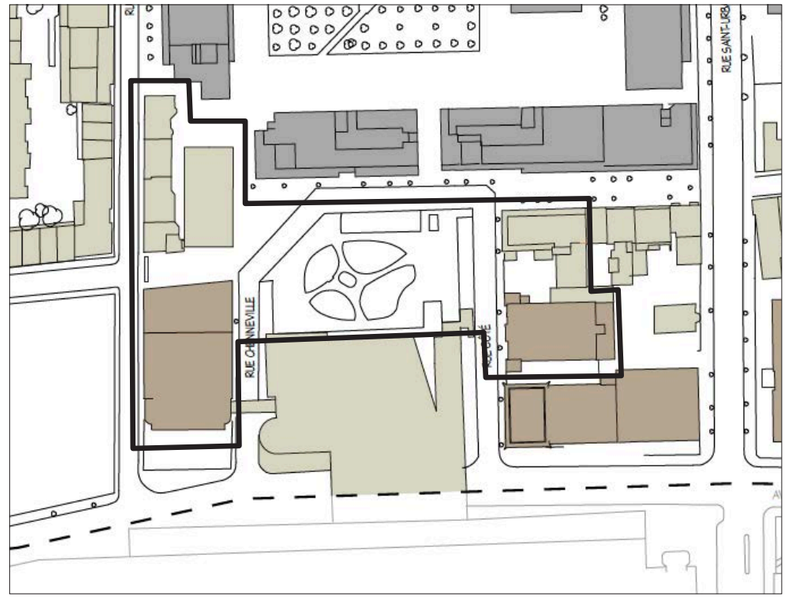
Périodes de construction

1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

Usages

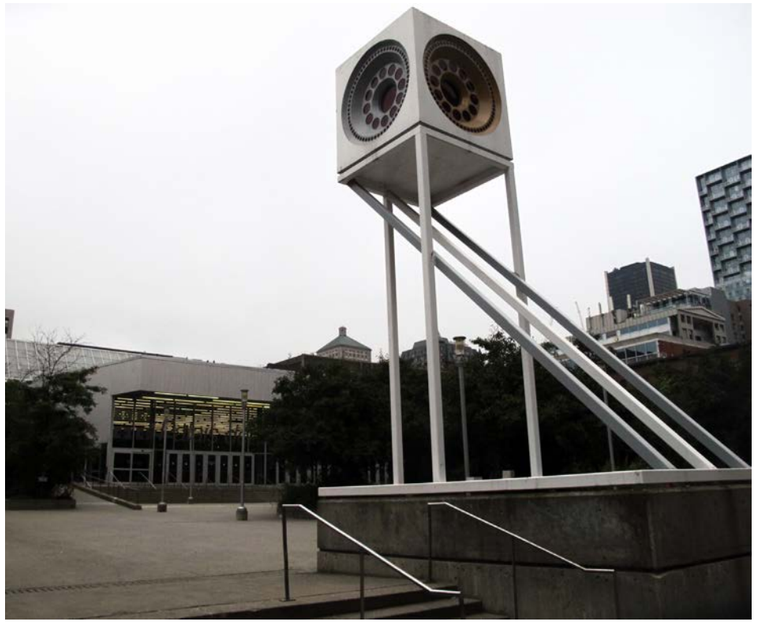
Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits



0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +

260. Vue de la rue Coté vers le sud, 2021 (Lucelafontainearchitectes)
261. Vue de la rue De La Gauchetière vers l'ouest, 2021 (Lucelafontainearchitectes)

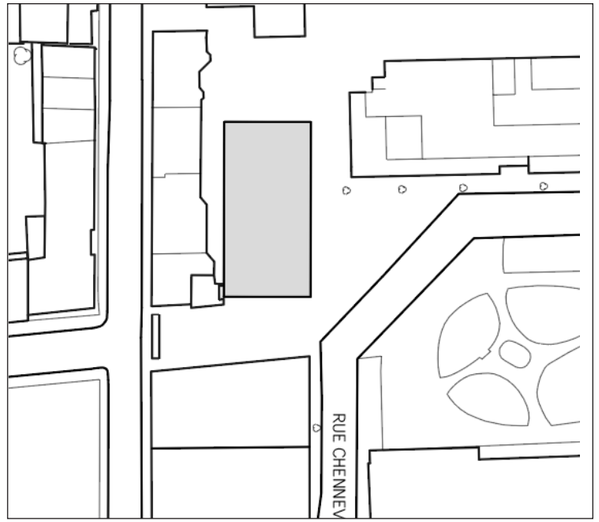


262. Vue de la British and Canadian School et l'ancienne manufacture de cigares, 2021 (Lucelafontainearchitectes)
263. Vue de l'esplanade du Palais des congrès, 2021 (Lucelafontainearchitectes)
264. Vue de l'arche et de l'église, prédominance de la coloration grise, 2021 (LuceLafontainearchitectes)
265. Esplanade Palais des congrès et sculpture, 2021 (Lucelafontainearchitectes)
266. Vue de la connexion entre De La Gauchetière et Chenneville, utilisation de la voie automobile, 2021 (lLucelafontainearchitectes)

267. Vue vers l'église pendant la construction du complexe Guy-Favreau, s.d. (Mémoire des montréalais)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

ÉGLISE DE LA MISSION-CATHOLIQUE-CHINOISE-DU-SAINT-ESPRIT



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit (1957 - auj.)

Autres appellations : Église Saint-Cyrille et Saint-Méthode (presbytérienne, v. 1936-1944)
Chapelle Notre-Dame-des-Anges (catholique, 1864-1936)
Église sécessionniste d'Écosse (presbytérienne, 1834-1864)

Numéro d'immeuble : 205, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 179 550, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

Statut patrimonial : Immeuble patrimonial classé avec aire de protection

HISTORIQUE

« L'église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit a été érigée par l'Église sécessionniste d'Écosse. La construction de leur église n'a débuté qu'en 1834, après que le United Associate Synod of the Secession Church of Scotland ait acquis un terrain au nord-ouest de la rue De La Gauchetière. Les plans originaux prévoyaient un édifice en pierre de deux étages. En 1847, le bâtiment est exhaussé de manière à ajouter un jubé et est doté d'un deuxième registre de fenêtres. À ce moment, le toit à croupes est remplacé par un toit à deux versants droits.

Les sécessionnistes d'Écosse vendent leur église en 1864. Les Sulpiciens l'acquièrent et en demeurent propriétaires jusqu'en 1936. [...] Elle prend alors le nom de chapelle Notre-Dame-des-Anges. En 1866, les Sulpiciens confient à l'architecte Victor Bourgeau (1809-1888) la transformation de l'édifice. Celui-ci prépare des plans pour le réaménagement extérieur et le décor intérieur. L'église est allongée d'environ neuf mètres vers l'arrière. Elle reçoit aussi un clocher à deux lanternes et un fronton triangulaire comportant une niche, qui accueille toujours une statue de la Vierge. Le décor intérieur, d'inspiration néoclassique, est également composé de plusieurs éléments provenant de l'ancienne église des Récollets.

L'Institut des Frères de Saint-Gabriel devient le troisième propriétaire des lieux en 1936. Désacralisé en 1944, il passe aux mains de la Commission des écoles catholiques de Montréal. En 1957, l'église est reconsacrée et pourvue d'un nouveau clocher à une lanterne. Située dans un quartier occupé depuis la deuxième moitié du XIXe siècle par la communauté chinoise, elle devient alors le lieu de culte de la communauté sino-catholique et est placée sous le vocable du Saint-Esprit. Acquise en 1971 par le service immobilier de l'archevêché de Montréal, elle conserve néanmoins cet usage. » **(Réf. RPCQ)**

Aujourd'hui, elle est la plus vieille église protestante encore debout à Montréal.

Date de construction : 1834

Propriétaire initial : Église sécessionniste d'Écosse

Architecte : Henry Yuile

Principales modifications : 1866 : Transformation par Victor Bourgeau
1957 : Nouveau clocher à une lanterne

Typologie/fonction d'origine : Institutionnelle

Fonction actuelle: Institutionnelle

DESCRIPTION DU BATIMENT

Matériaux : Façades : Pierre de taille

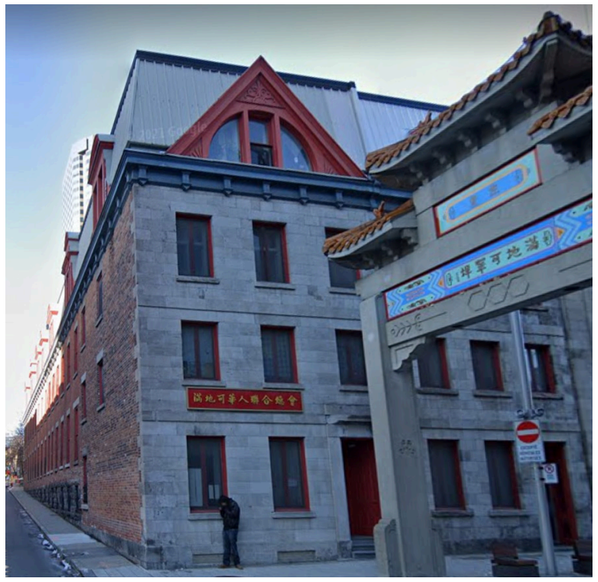
Toiture : À deux versants

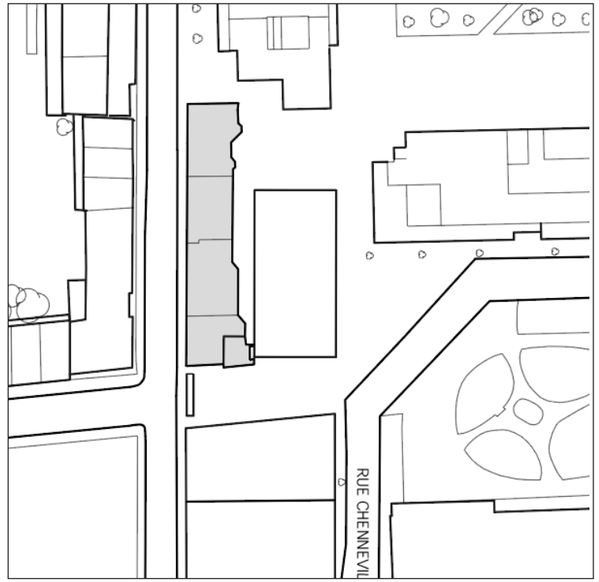
Fenestration : À guillotine, à arc surbaissé, à carreaux

Nombre d'étages : Deux (2) étages

268. Première église avant les transformations, 1839 (Hochelaga Depicta)
269. Église après l'ajout du clocher par Victor Bourgeau, 1872 (Musée McCord)
270. Église avant construction Complexe Guy-Favreau, 1977 (BAnQ)

PRESBYTÈRE DE LA MISSION-CATHOLIQUE-CHINOISE-DU-SAINT-ESPRIT





IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Presbytère de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit

Autres appellations : Patronage Saint-Vincent-de-Paul (? - 1936)

Numéro d'immeuble : 205-211, rue De La Gauchetière Ouest

Numéro de lot actuel : 1 179 550, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

Statut patrimonial : Immeuble patrimonial classé. Situé dans l'aire de protection de l'église de la Mission catholique chinoise du Saint-Esprit

HISTORIQUE

«Le presbytère de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit a été érigé par l'Église sécessionniste d'Écosse. Les sécessionnistes d'Écosse vendent l'église et le presbytère en 1864. Ce sont les Sulpiciens qui les acquièrent et en demeurent propriétaires jusqu'en 1936. Durant cette période, un patronage Saint-Vincent-de-Paul y est installé. [...] En effet, l'édifice est agrandi entre 1879 et 1906 afin de mieux répondre aux besoins des élèves et des enseignants. Il est exhaussé d'un étage, une annexe de trois étages en brique est érigée à l'arrière le long de la rue Jeanne-Mance et une autre annexe en pierre vient relier le presbytère à l'église.

En 1944, l'église et le presbytère passent aux mains de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Situés dans un quartier occupé depuis la deuxième moitié du XIXe siècle par la communauté chinoise, ils deviennent en 1957 le centre de la mission catholique chinoise du Saint-Esprit. Le presbytère reprend alors sa fonction d'origine.

Menacé d'expropriation et de démolition pour la construction du complexe Guy-Favreau, le presbytère de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit est classé en 1977.» **(Réf. RPCQ)**

Date de construction : Entre 1840-1845

Propriétaire initial : Église sécessionniste d'Écosse

Architecte : Henry Yuile (?)

Principales modifications : 1879-1906 : Agrandissement, ajout d'un étage, construction annexe vers l'arrière et pour relier l'église.
? Tranformation en logement

Typologie/fonction d'origine : Institutionnelle

Fonction actuelle: Résidentielle

DESCRIPTION DU BATIMENT

Matériaux : Façade principale : Pierre de taille
Façades secondaires : Brique

Toiture : Fausse mansarde

Fenestration : Fenêtres à battants
À guillotine
Lucarnes cintrées

Nombre d'étages : Quatre (4) étages

271. Presbytère avant les modifications. 1872 (Musée McCord)
272. Patronage Saint-Vincent-de-Paul, s.d. (BAnQ)

BRITISH AND CANADIAN SCHOOL

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : British and Canadian School

Autres appellations : S. H. & A. S. Ewing : Coffee and Spice Steam Mills (1894- ?)
Édifice Wing's Noodle (1960 -)

Numéro d'immeuble : 1009, rue St-Urbain
120, rue De La Gauchetière O.

Numéro de lot actuel : 1 179 551, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

À la fin des années 1820, un groupe de Montréalais, dont John Torrance et Louis-Joseph Papineau, se rassemble pour former une association, la British and Canadian School Society. Un immeuble est alors construit à l'intersection des rues De La Gauchetière et Coté selon les plans de l'architecte irlandais James O'Donnell, concepteur de la nouvelle église Notre-Dame. La British and Canadian School a pour objectif de fonder un réseau d'écoles publiques, mixtes et non confessionnelles. En 1866, l'école est intégrée Commission scolaire protestante de Montréal.

En 1894, elle décide de se départir de l'école. À cette époque, l'immeuble est occupé par le siège social de la S. H. & A. S. Ewing. Fondée en 1845 par Andrew Stewart Ewing et son frère Samuel H. Ewing. *« Les opérations de cette maison qui a son siège d'affaire, 55 rue Coté, angle des rues Coté et Lagauchetière, comme importateurs, rôtisseurs et mélangeurs de café et fabricants d'épices, crème de tartre, borax, etc., et propriétaires de la célèbre poudre à pâtisserie «Vienna», s'accroissent tous les ans.* **(Réf. Massicotte, 1901)**

Dans les années 1960, l'immeuble est investi par la Maison Wing's. Elle y installe sa production de nouilles et de biscuits de fortune. Au fil du temps, des détails architecturaux ainsi que des ajouts de couleur rouge confèrent un caractère chinois au bâtiment.

Date de construction : 1827

Propriétaire initial : British and Canadian School Society

Architecte : James O'Donnell

Entrepreneur: John Redpath

Principales modifications:
Vers 1869 - Transformation de la toiture
1870 - Agrandissement latéral vers l'est (4 pieds)
1879 - Agrandissement arrière
Entre 1918 et 1940 - Insertion d'un étage supplémentaire et d'une nouvelle rangée de fenêtres
Après 1960 - Ajouts de détails architecturaux et de rehauts de couleur orientalisants.

Typologie/fonction d'origine : Institutionnelle

Fonction actuelle: Industrielle ou vacant

DESCRIPTION DU BATIMENT

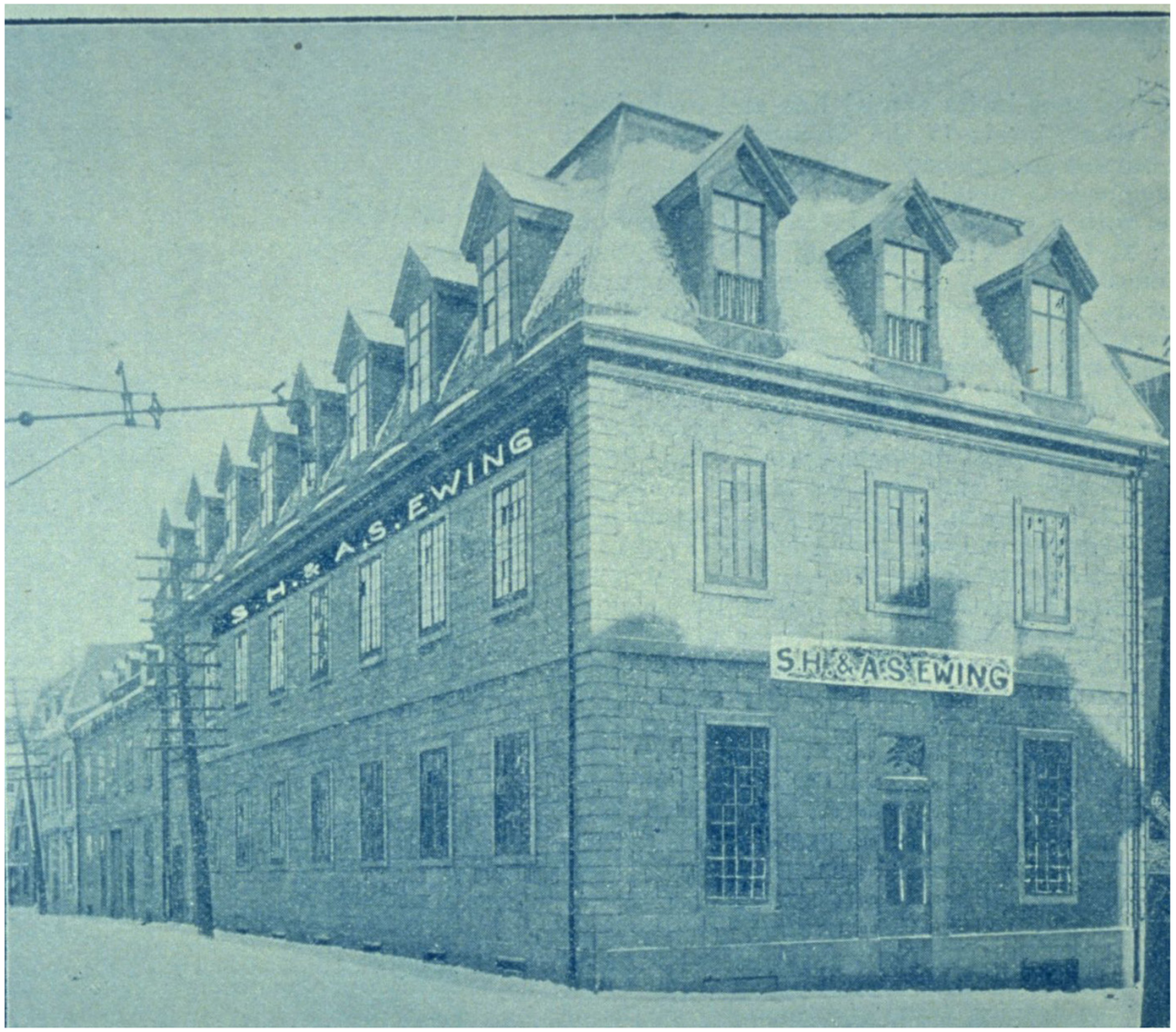
«À l'origine, le bâtiment en pierre de taille mesurait 82 pieds de profondeur et 42 de largeur. Il comportait un toit en pavillon avec lanterne octogonale. Des chaînes de pierre démarquaient les étages et accentuaient les coins de l'édifice. L'école fut agrandie en 1874 alors qu'on la rallongea de quatre pieds â son extrémité est; cette rallonge est d'ailleurs facile à retracer grâce à la chaîne d'angle du bâtiment original et qu'on a peinte pour mieux la faire ressortir. On en profita aussi pour la hausser et on construisit un toit à fausse mansarde qui permit d'ajouter un troisième étage. À noter également qu'on en profita pour faire trois rangées de fenêtres avec les deux qui existaient à l'époque. [...] La fenestration est très variée (lucarnes, fenêtres â guillotine, châssis français â petits carreaux) et c'est par son biais que le bâtiment s'est donné un petit air oriental.» **(Réf. Guy Pinard, 1986)**

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Pierre

Toiture : Fausse mansarde

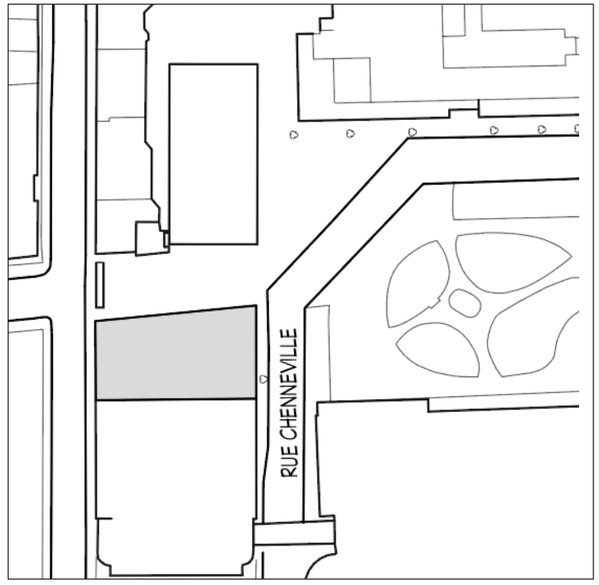
Fenestration : À guillotine à carreaux
Lucarnes à pignon

Nombre d'étages : Quatre (4) étages



273. Peinture du bâtiment de John Hugh Ross, s.d. (Wiki commons)
274. Vue du bâtiment, 1977 (BAnQ)
275. Vue du bâtiment occupé par la S. H. & A. S. Ewing, 1894 (BAnQ)

CANADIAN CORK CUTTING CO.



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Canadian Cork Cutting co.

Autres appellations : MP Reproduction

Numéro d'immeuble : 210, rue De La Gauchetière Ouest
1030, rue Chenneville

Numéro de lot actuel : 1 179 547, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La Canadian Cork Cutting company est construite vers 1900 selon les plans de l'architecte Alexande F. Dunlop. *« Propriété de John Auld depuis 1872, la Canadian Cork Cutting fabriquait des bouchons de liège. À l'origine, le bâtiment n'avait que quatre étages et l'entrée principale était sur la rue De La Gauchetière. Environ 35 personnes y travaillaient. »* **(Répertoire de la CUM)**

Date de construction : Vers 1900

Propriétaire initial : John Auld

Architecte : Alexander Francis Dunlop

Typologie/fonction d'origine : Industrielle

Principales modifications : Vers 1900 Ajout d'un étage
1976 Rénovation

Fonction actuelle: Industrielle (bureau ?)

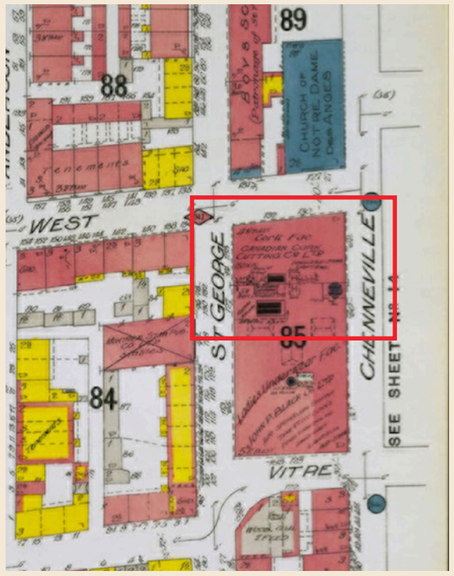
DESCRIPTION DU BATIMENT

Matériaux : Façade principale : Brique et pierre
Façades secondaires : Brique et pierre

Toiture : Plate

Fenestration : À guillotine

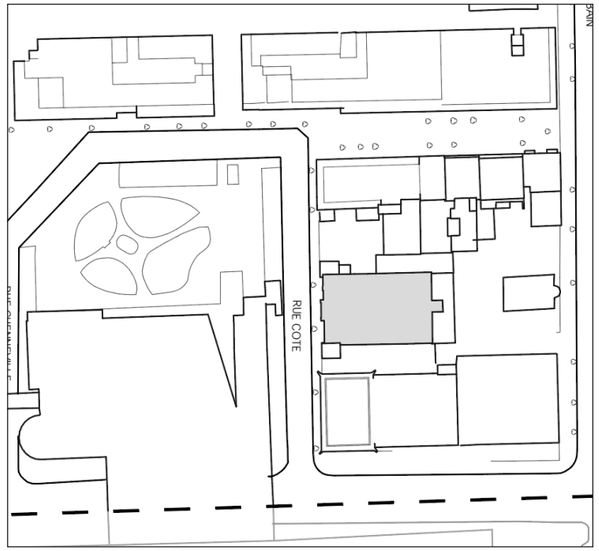
Nombre d'étages : Cinq (5) étages



276. Plan assurance incendie, 1909 (BAnQ)

277. Vue de la Canadian Cork Cutting, 1891 (Dominion Illustrated - dans McGill)
278. Vue de l'immeuble, 1977 (BAnQ)

ANCIENNE MANUFACTURE DE CIGARES S. DAVIS & SONS



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Ancienne manufacture de cigares S. Davis & Sons

Autres appellations : Free presbyterian church

Numéro d'immeuble : 987-991, rue Côté

Numéro de lot actuel : 1 180 561, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La Free presbyterian church est construite en 1848 sur un terrain appartenant à John Redpath. En 1884, la communauté religieuse déménage sur la rue Crescent. Le 23 janvier 1884, l'entreprise S. Davis & Sons acquiert le lot 657 et l'église construite dessus. Le bâtiment est complètement transformé pour devenir une manufacture de cigares. De la transformation de l'immeuble en 1884, il subsiste les murs surhaussés, les fenêtres, les piliers de fonte ouvragés du soubassement, de même que l'escalier de bois.

Suite au décès de Samuel Davis en 1895, l'immeuble est occupé par l'American Tobacco Company of Canada jusqu'en 1905, puis par l'Empire Tobacco Company of Canada en 1906-1907. En 1910, les héritiers Davis vendent la propriété à Samuel E. Lichteinhein. Ce dernier y établit sa compagnie, la Montreal Cotton & Wool Waste Co. Ltd. Puis, Huldah Lewin, veuve de Lichteinhein, vend l'immeuble à Aaron Cohen et Louis Light en 1939. Ses derniers en restent propriétaires jusqu'en 1970 alors que plusieurs entreprises œuvrant dans différents domaines (textile, alimentaire, impression, etc.) occupent successivement les locaux. En 1970, l'immeuble passe aux mains de la Fashing Realty Co., une entreprise dirigée par la famille Lee, également propriétaire de la Nouille Wing Limitée établie à proximité immédiate, dans l'ancienne école British and Canadian. L'ancienne manufacture de cigares est dès lors employée comme entrepôt, ainsi que partiellement louée, notamment à Florasynth Canada Ltd (Laboratoire Essence) et au Service de la Famille Chinoise du Grand Montréal.

Date de construction : 1884

Propriétaire initial : John Redpath

Architecte : John Ostell (hypothèse)

Principales modifications:

1884 :	Agrandissement et modification pour transformation en manufacture. Ajout de deux tours en façade.
1937 :	Réfection d'un mur de brique à l'arrière
1940 :	Modification de la toiture (Kalman & John Fish)
1945 :	Ajout d'un étage avec toit plat
1971 :	Rénovations intérieures. Érection d'un escalier intérieur.

Typologie/fonction d'origine : Institutionnelle

Fonction actuelle: Entreposage ou vacant

DESCRIPTION DU BATIMENT

« Par suite des transformations réalisées au fil des ans, nous nous retrouvons aujourd'hui devant un bâtiment de six étages à toit plat, de forme rectangulaire, construit en pierre et en brique, et incorporant une tourelle carrée à chaque extrémité de la façade. » **(Réf. Guy Pinard, 1986)**

Matériaux : Façade principale :Brique et pierre de taille
Façades secondaires : Brique et pierre

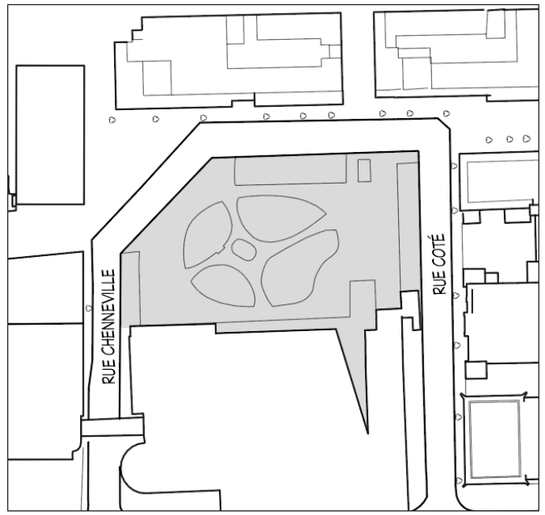
Toiture : Plate

Fenestration : À guillotine

Nombre d'étages : Cinq (5) étages

279. Vue de l'immeuble à partir de l'avenue Viger, 1977 (BAnQ)

ESPLANADE DU PALAIS DES CONGRÈS



280. Esplanade du Palais des congrès, s.d. (Claudecormier.com_

IDENTIFICATION

Nom du lieu : Esplanade du Palais des congrès

HISTORIQUE

Après la construction du Palais des congrès, une première place publique est aménagée à l'endroit de l'esplanade actuelle. Elle comprenait la sculpture qui est située au coin nord-est de cet espace, des bacs de plantation carrés ainsi que des luminaires à l'orientale. Au tournant des années 2000, l'architecte paysagiste Claude Cormier réalise les plans d'un nouvel aménagement pour l'esplanade. Certains éléments sont d'ailleurs conservés dans le nouveau concept.

Date de conception: 1999-2002

Architecte : Claude Cormier

Typologie/fonction d'origine : Espace public

Fonction actuelle: Espace public

Notes particulières : 2007 : Regional Honour
– Canadian Society of Landscape Architects

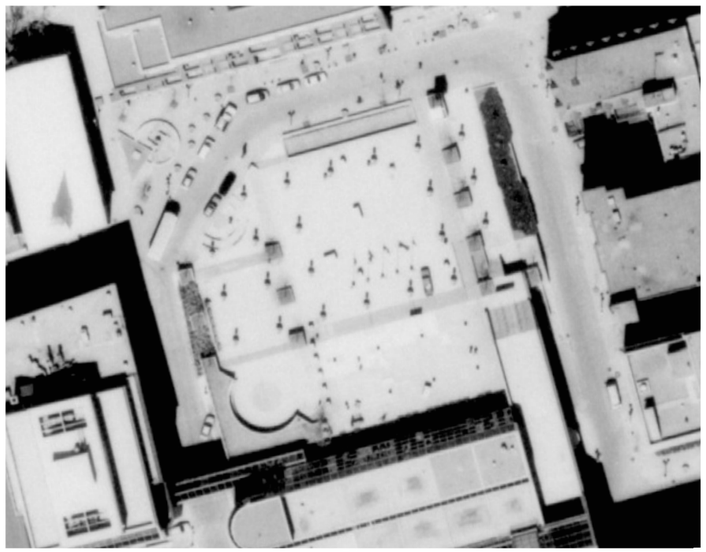
DESCRIPTION DU LIEU

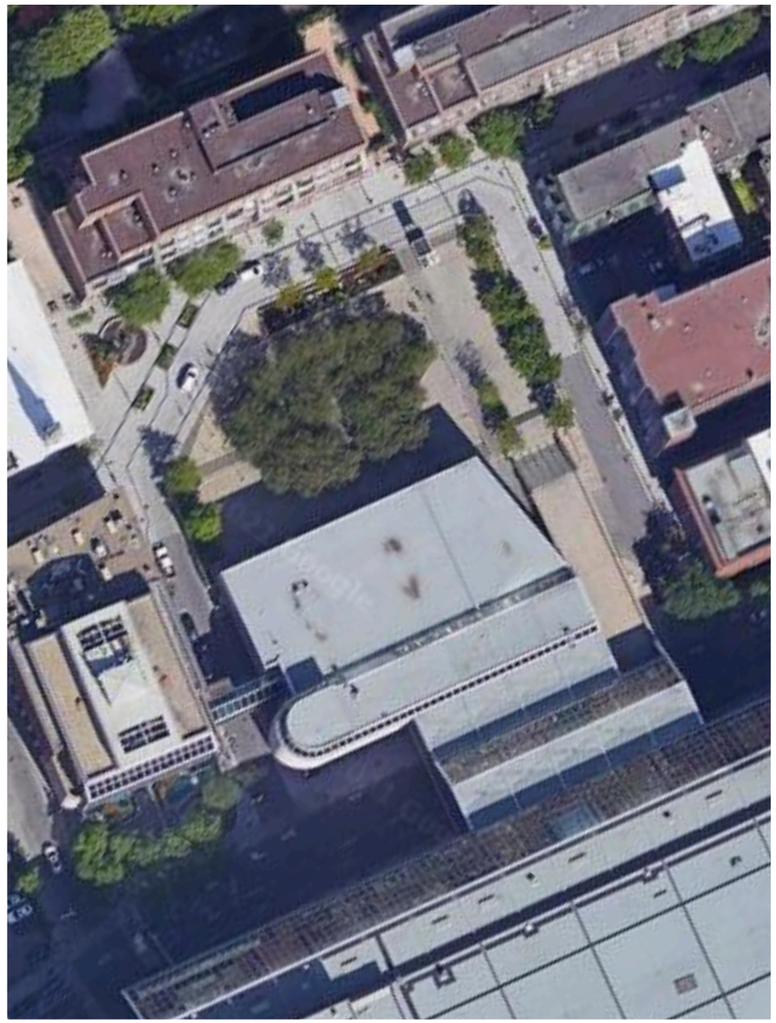
«Auparavant, c'était une plage de béton sans attraits, mais la nouvelle zone aménagée en jardin est conçue comme trente immenses plateaux émergents et des monticules ovales liés par des sentiers de calcaire typique de Montréal. Au cœur de ces monticules, on a planté des pommetiers décoratifs, arbre emblématique de Montréal qui fleurit en mai dans une symphonie de roses. Les congressistes et autres promeneurs qui s'aventureront dans cette forêt vont entrer dans un bouquet de fleurs géantes.

L'esplanade du Palais est la quintessence de l'espace public contemporain que l'on voit comme lieu d'attraction, de confort, de convivialité, de sociabilité et d'exploration plastique. Tout au long de l'année, c'est la couleur changeante des plantes qui souligne le passage des saisons. Les spirées massives sont agencées de sorte que le visiteur a le sentiment d'être submergé par la végétation. Une vaste intervention paysagère a permis la transformation de cette place qui était un endroit froid pour la rendre agréable, confortable et amusante.

La grande visibilité de ce projet permet de répondre aux exigences de reconnaissance sociale et culturelle recherchée par notre profession, grâce à l'amélioration de la qualité de la vie et du paysage urbain des gens qui œuvrent et travaillent dans le Quartier chinois et le quartier international.

Défi technique et innovation, avant tout défi d'inspiration, le nouveau Centre des congrès combine un jardin d'hiver rempli de faux troncs d'arbres roses, des murs de verre avec de multiples couleurs vives et une esplanade ornée de fleurs roses au printemps. L'architecture, l'architecture de paysage et l'intervention artistique ne font qu'un, et le résultat est plus que singulier.» **(Réf. www.aapc-csla.ca)**

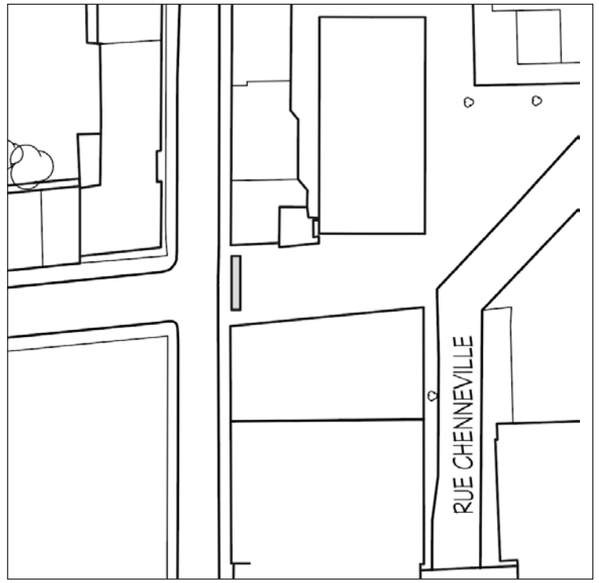




281. Vue du site avant le premier aménagement de l'esplanade, 1977 (BAnQ)
282. Vue aérienne du site de l'esplanade lors du premier aménagement, 1998 (AVMTL)
283. Premier aménagement de l'esplanade du Palais des congrès, s.d. (Complexe Guy-Favreau)
284. Vue de l'esplanade du Palais des congrès, 1988 (AVMTL)

285. Vue aérienne du site montrant l'aménagement actuel, 2021 (Googlemaps)

ARCHE OUEST, RUE De La Gauchetière



Date de construction : Vers 1985

Concepteur : Non identifié

Principales modifications : 2000 (?) - Déplacement des arches

DESCRIPTION

Les arches de béton de la rue De La Gauchetière présentent des toits de type pagode de couleur dorée. Des inscriptions décoratives dans les teintes du bleu et du vert ornent celles-ci. Le béton est également ouvragé.

IDENTIFICATION

Nom de l'oeuvre : Arche Ouest du Quartier chinois

HISTORIQUE

Au début des années 1980, un comité de travail est créé pour mettre en branle un projet de réaménagement et d'embellisement urbain. Dirigé par l'architecte Henry Ng, il entraine la piétonnisation de la rue De La Gauchetière et l'implantation de deux arches décoratives. *«Au niveau de la rue, deux arches, répliques contemporaines montréalaises de portes chinoises, sont installées sur la rue piétonne De La Gauchetière en plein cœur commercial du quartier chinois. En plus d'encadrer, elles protègent les passants et donnent tout le caractère chinois au lieu, en plein milieu du quartier. Elles sont les pièces maîtresses de l'aménagement du quartier avec le temple-pagode qui se trouve dans le nouveau parc Sun Yat-Sen.»* **(Réf. Jonathan Cha, 2014)**

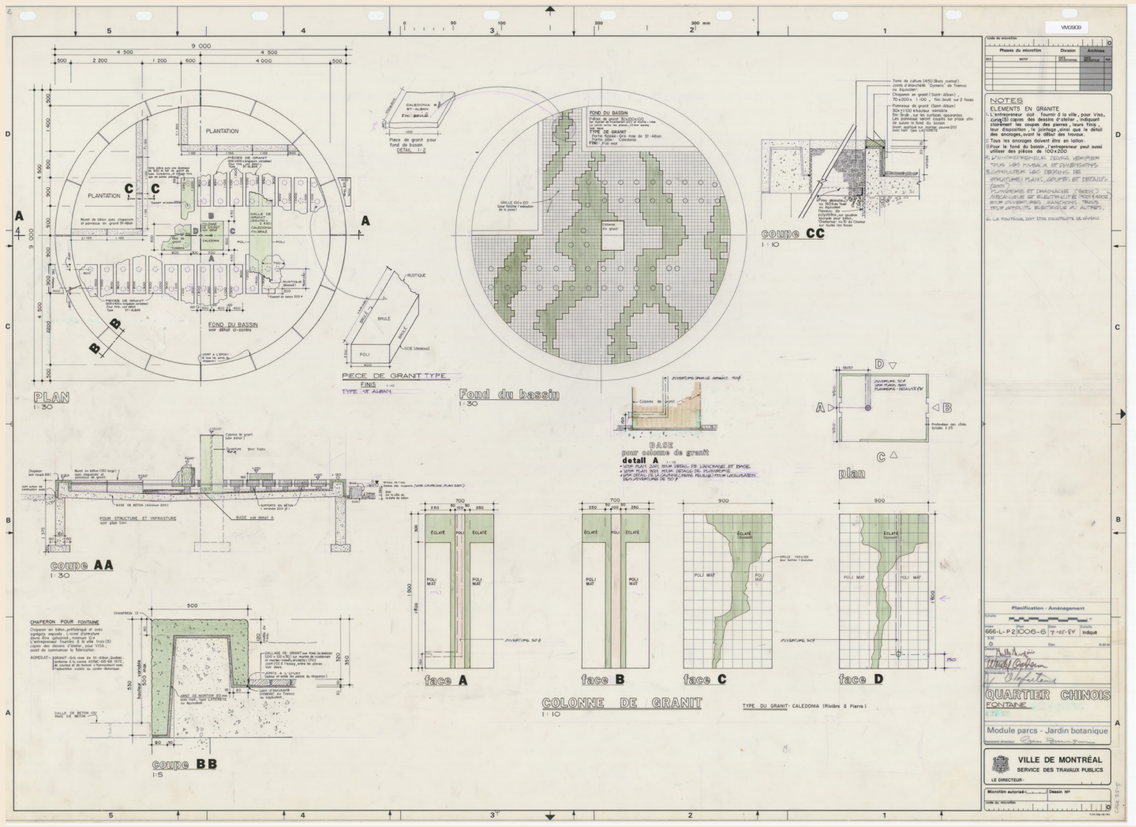
Lors de leur installation en 1985, les deux arches sont implantées respectivement à l'angle des rues Saint-Urbain et Clark et de la rue De La Gauchetière. Elles sont déplacées au début des années 2000 dans le cadre du plan de développement du Quartier chinois de Montréal. L'arche Est est située sur la rue De La Gauchetière entre le rue Saint-Dominique et le boulevard Saint-Laurent.

286. Vue aérienne des arches avant le déplacement, 1985 (AVMTL)
287. Vue de l'arche avant son déplacement, année 1980 (BAnQ)

FONTAINE

DESCRIPTION

La fontaine de la rue De La Gauchetière est composée d'un assemblage de deux formes géométriques soit le triangle et le cercle. Elle est construite en blocs de granit gris et rose de Saint-Alban et de Caledonia.



288. Plan de la fontaine par Wendy Graham, 1984 (AVMTL)

IDENTIFICATION

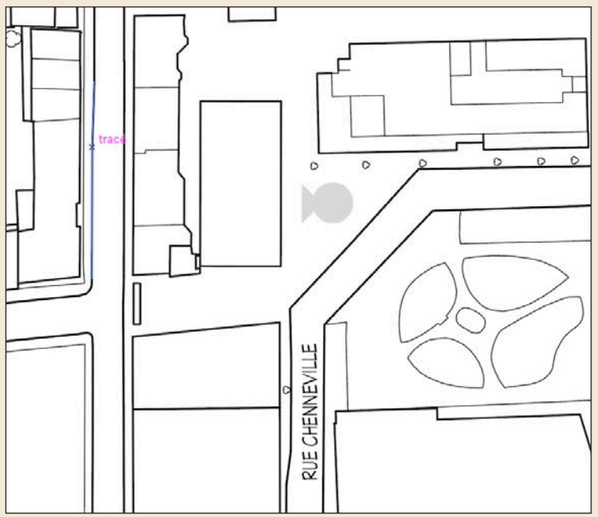
Nom de l'oeuvre : Fontaine

HISTORIQUE

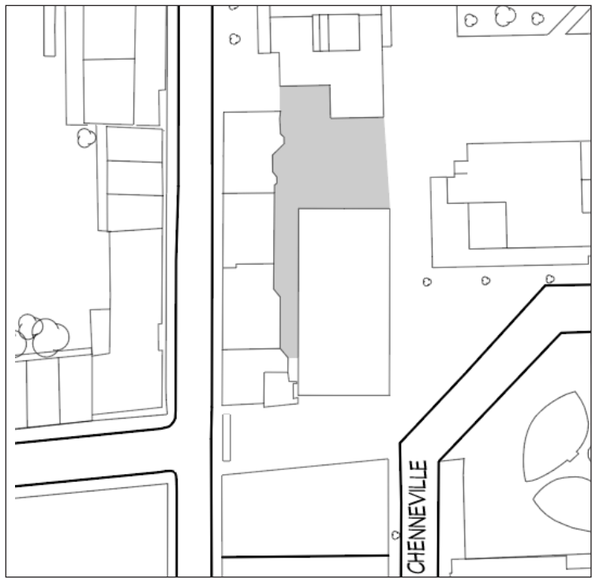
La réalisation de cette fontaine fait partie du projet de piétonnisation de la rue De La Gauchetière dans les années 1980. Les plans sont réalisés par l'architecte-paysagiste Wendy Graham en 1984.

Date de construction : 1984

Concepteur : Wendy Graham



PLACETTE DERRIÈRE L'ÉGLISE



IDENTIFICATION

Nom du lieu : Non identifié

HISTORIQUE

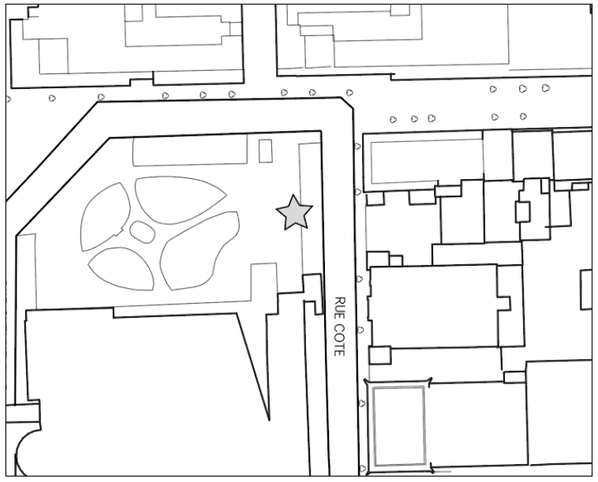
Nous n'avons trouvé aucune information sur le contexte de l'implantation de cet aménagement paysager.

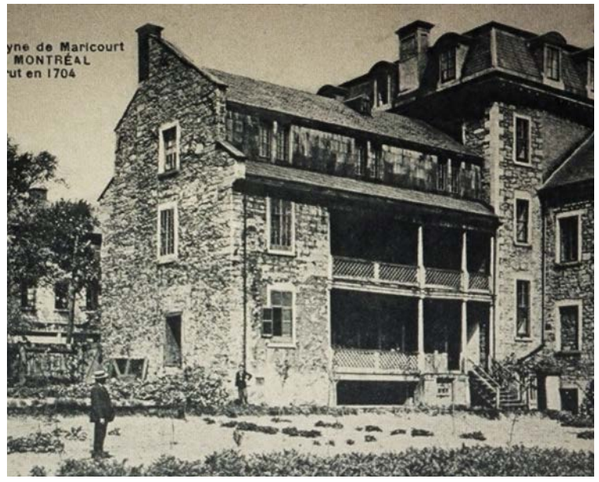
Date d'aménagement : Vers 1980 ?

Concepteur : Non identifié

ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS DISPARUS

MAISON MARICOURT





289. Maison Maricourt adjoint à l'école Saint-Laurent, vers 1910 (BAnQ)

HISTORIQUE

Le 10 avril 1655, une terre de 30 arpents, qu'on appelle Près-de-Ville et qui part de la rue Craig (act. Saint-Antoine), est concédée à Jean Desroches par Paul de Chomedey de Maisonneuve. En 1693, son fils, Nicolas Desroches, vend la propriété à Paul Le Moyne (1663 – 1704), sieur de Maricourt et fils de Charles Le Moyne. Il y construit une grande maison de pierre, nommée Maricourt, à l'emplacement de l'actuel quadrilatère formé par les rues Coté, Chenneville, Viger et De La Gauchetière. Après le décès de Paul Le Moyne, la résidence Maricourt devient la propriété de Constant le Marchand, sieur de Ligneris.

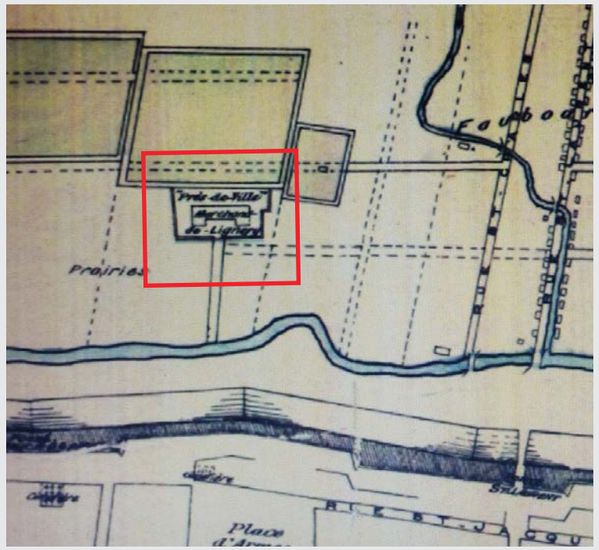
«De 1707 à 1750, la terre qui nous intéresse resta la propriété de la famille distinguée des Le Marchand et c'est durant cette période plutôt que sous M. de Maricourt que la maison fameuse prit l'apparence sous laquelle un ancien l'a vue et décrite : " Elle n'avait qu 'un seul corps de logis, à un étage, orné de deux petites ailes, faisant face à la ville. Elle était couverte en ardoise et à toiture fort à pic.

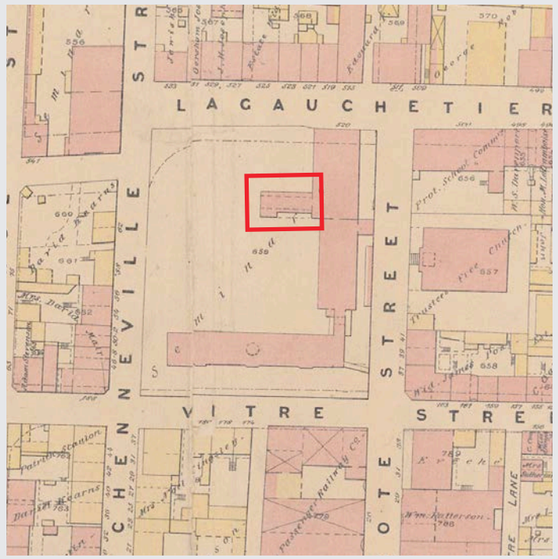
Nous sommes d'avis que les ailes ont dû être ajoutées par les sieurs Le Marchand, mais que la couverture en ardoise date du iqe siècle, car nous ne voyons pas de docu ments qui permettent d'affirmer qu'on recouvrait les maisons autrement qu'en planches, en bardeaux ou en fer-blanc sous le régime français. » **(Réf. Massicotte)**

En 1784, la partie occupée par la maison Maricourt est acquise par Gabriel Côté, baron du commerce de la fourrure. En 1839, la résidence et ses dépendances sont acquises par les Frères des Écoles Chrétiennes. Elle est alors agrandie et surélevée d'un étage afin de servir de logement pour les religieux tandis qu'une école pour garçons est érigée en bordure de celle-ci. La maison de Maricourt, devenue une annexe à l'école Saint-Laurent, est démolie vers 1913.

IDENTIFICATION

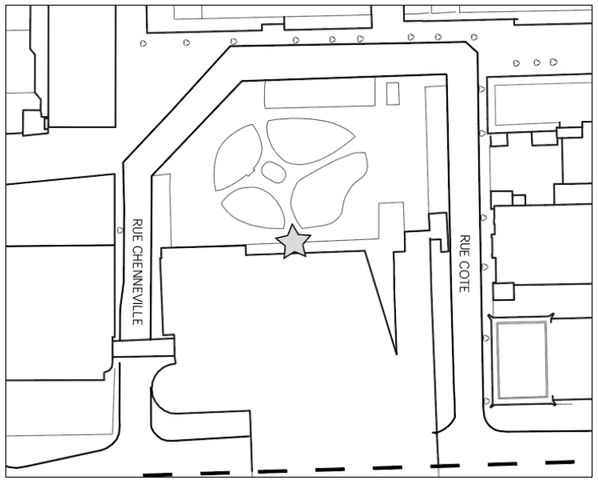
Nom du bâtiment :	Maison Maricourt
Autres appellations :	Près-de-Ville
Date de construction :	Vers 1693
Propriétaire initial :	Paul Le Moyne, sieur de Maricourt
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Résidentielle (1693 à 1839) Institutionnelle (1839 à ?)
Date de démolition :	Vers 1913

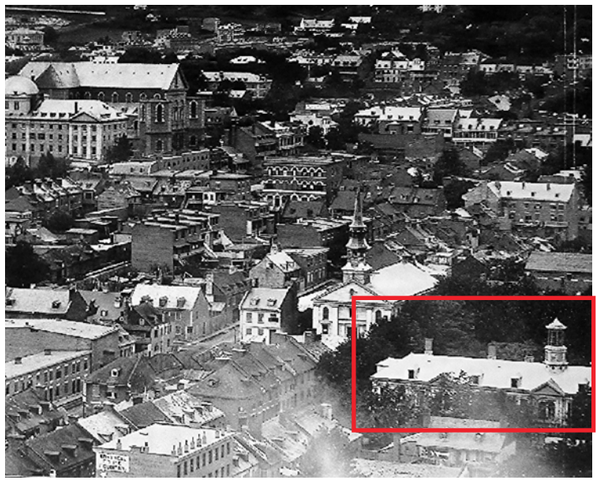




290. Extrait *Montreal Map: Paul-Jourdin dit Labrosse*, 1761 (BAnQ)
291. Extrait *Atlas of the city of Montreal,* Chas. E. Goad, 1881 (BAnQ)

ÉCOLE SAINT-LAURENT





292. Extrait panorama à partir de l'église Notre-Dame, 1872 (Musée McCord)

HISTORIQUE

Les Frères des Écoles chrétiennes arrivent à Montréal en 1837. Cette organisation est fondée par Saint Jean-Baptiste de La Salle en France, vers 1680.

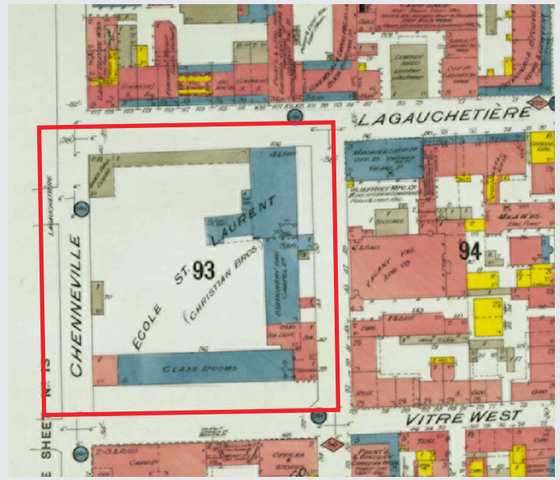
En 1839, l'abbé Quiblier, vicaire général supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, achète la maison Maricourt au faubourg Saint-Laurent avec ses dépendances ainsi que la place du marché pour que les Frères des Écoles chrétiennes s'y installent. La même année, ils commencent la construction d'une grande école catholique donnant sur la rue Vitré (auj. avenue Viger), l'école Saint-Laurent. Elle accueillait alors des jeunes garçons francophones. L'établissement d'enseignement déménage à une date inconnue dans le bâtiment de l'école Dufferin au nord de la rue De La Gauchetière.

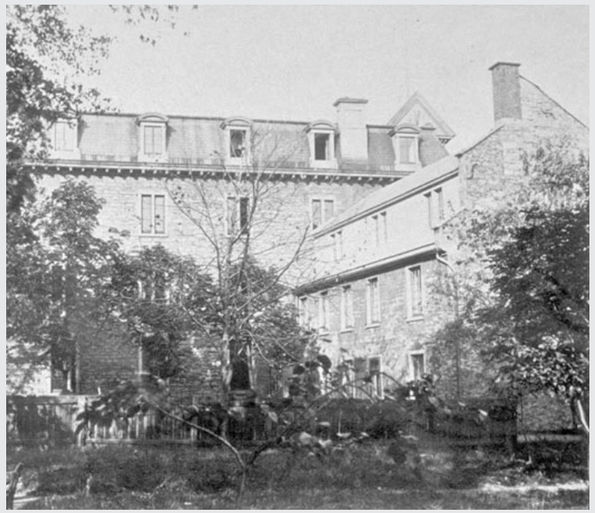
L'immeuble est démoli en 1934 alors qu'il est occupé par un refuge pour démunis.

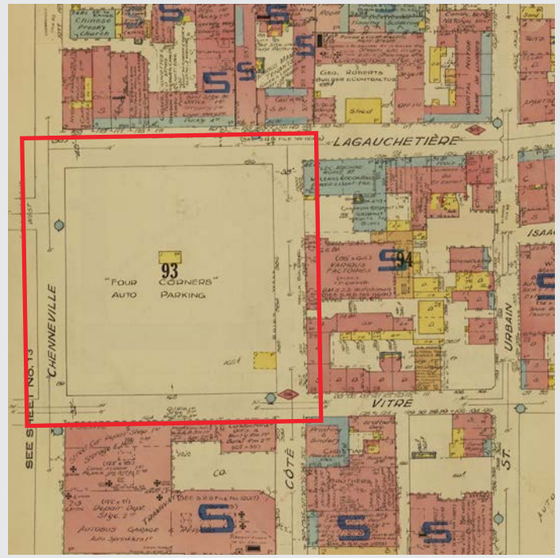
* Paul Bruchési, ancien élève des Frères des Écoles chrétiennes à l'école Saint-Laurent. Il est le quatrième évêque et deuxième archevêque de Montréal de 1897 à 1939.

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	École Saint-Laurent
Autres appellations :	Pensionnat Saint-Laurent
Date de construction :	1839
Propriétaire initial :	Frères des Écoles chrétiennes
Architecte :	Non identifié
Entrepreneur :	Louis-Auguste Comte
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Date de démolition :	1934

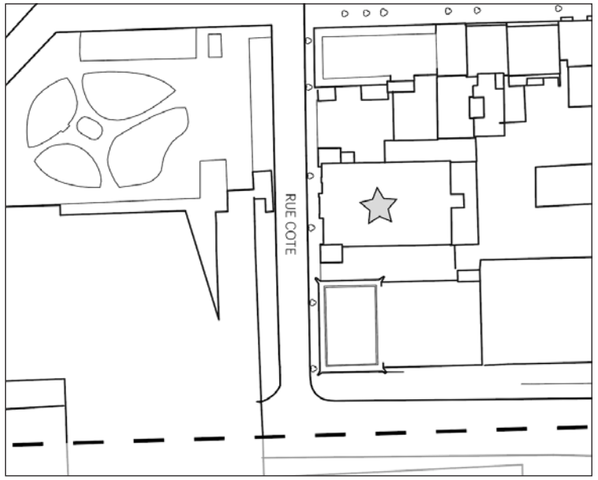






293. Extrait *P*lan assurance incendie, 1909 (BAnQ)
294. Vue de l'école et de la maison Maricourt(à droite), vers 1890-1900 (Album Massicotte, BAnQ)
295. Extrait *P*lan assurance incendie, 1940 (BAnQ)

ÉGLISE FREE PRESBYTERIAN



296. Église Presbytérienne, 1872 (Musée McCord)

HISTORIQUE

En 1843, la disruption de l'Église d'Écosse entraîne la sécession d'une partie des membres. Ces derniers forment alors l'Église libre d'Écosse (Free Church of Scotland). Les presbytériens, ailleurs dans le monde, sont rapidement interpellés par ce mouvement. Au Canada, l'importante communauté écossaise s'y intéresse également.

Le 10 janvier 1844, un groupe de douze hommes appartenant à différentes communautés presbytériennes de la Ville de Montréal se réunissent pour former un comité, le Free Church Committee, pour l'avancement de la cause de l'Église libre d'Écosse. En 1845, le révérend John Bonar est envoyé pour diriger la nouvelle congrégation dont John Redptah est le meneur principal. À partir de 1846, une nouvelle église est érigée sur la rue De La Gauchetière, à l'angle de la rue Coté sur une propriété de John Redpath. Cette dernière est inaugurée le 16 mai 1847. Le premier prêtre est Donald Fraser.

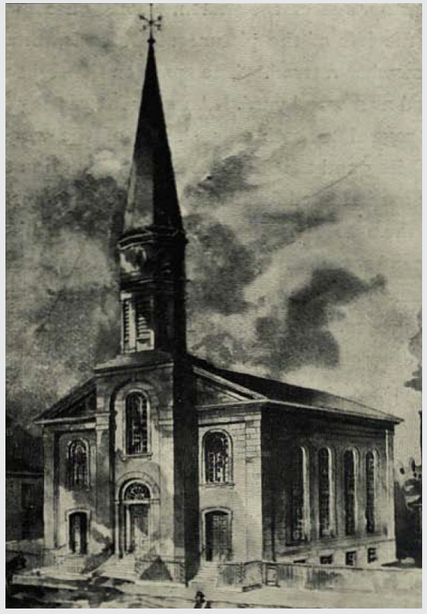
«The ultimate result of the work of this Committee, was that in May, 1845, a new Presbyterian congregation was formed in Montreal, which worshipped for a time in a wooden building on Lagauchetiere street, near the head of Cote street, which had been hastily and cheaply erected, being only intended to accommodate the congregation temporarily, until the projected new Church to be built on Cote street should be ready for occupation. At this time (1845) this locality was most respectable and quite uptown, and the new Church which was proposed to be erected there, turned out to be the largest and finest Presbyterian Church building of its day in the City.» **(Réf. A short sketch of the history of Crescent Street church)**

Le 13 juin 1848, la propriété est cédée aux administrateurs de la congrégation. En 1875, une résolution est signée afin de trouver un site pour la construction d'une nouvelle église afin de se rapprocher de ses fidèles. Un terrain sur la rue Crescent est alors choisi et le lieu de culte est ouvert en 10 mai 1878.

Le 23 janvier 1884, l'entreprise S. Davis & Sons acquiert la propriété. Le bâtiment est complètement transformé pour devenir une manufacture de cigares. De la transformation de l'immeuble en 1884, Il subsisterait les murs surhaussés, les fenêtres,les piliers de fonte ouvragés du soubassement, de même que l'escalier de bois.

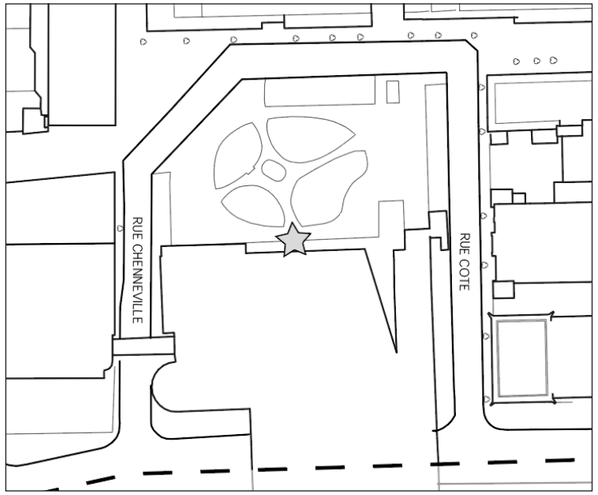
IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Free presbyterian church
Autres appellations :	Free church Coté street Manufacture de cigares S. Davis
Date de construction :	1846-1847
Propriétaire initial :	John Redpath
Architecte :	John Ostell (présumé)
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle (Lieu de culte)
Date de démolition :	1884 (quelques composantes conservées)



297. Bâtiment temporaire, rue De La Gauchetière, s.d. (A short sketch of the history of Crescent Street church)
298. Free presbyterian church, rue Coté, s.d. (A short sketch of the history of Crescent Street church)

MONTREAL TRAMWAYS



299. Vue aérienne du site, 1960 (AVMTL)

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Street car storage yard (Montreal Tramways)

Propriétaire initial : Montreal Tramways

Typologie/fonction d'origine : Stationnement / entreposage

Date de démolition : Le stationnement pour la Montreal Tramways disparaît au début des années 1970.

HISTORIQUE

En 1925, un vaste terminus de tramways et d'autobus est aménagé sur la rue Craig (act. rue Saint-Antoine). Quelques années plus tard, les bureaux de la Montreal Tramway, ancienne Montreal Street Railway, déménagent à proximité.

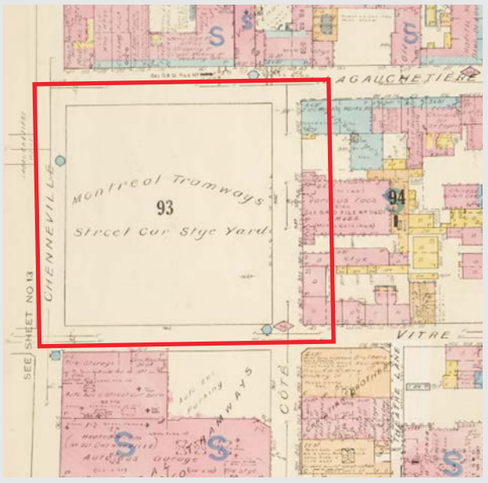
«Plusieurs services de tramways changeront leur route et au lieu de tourner à la Place d'Armes, iront au nouveau terminus. La rue Craig alors devrait se commercialiser pour de bon. » **(Réf. Le Devoir, 1925)**

En 1949, la Montreal Tramways occupait une grande partie du quadrilatère compris entre les rues Craig (actuelle rue Saint-Antoine), Saint-Urbain, Vitré (actuelle av. Viger) et Chenneville.

«Considéré comme l'équivalent « tramway» de la station Berri-de Montigny, le terminus Craig avait été construit en 1925 et fut utilisé jusqu'en 1959, alors que les tramways étaient définitivement retirés des rues de Montréal.» **(Réf. La Presse, 1980)**

Dans les années 1940 et 1950, le site au nord de la rue Vitré (av. Viger) est utilisé comme espace d'entreposage extérieur des autobus. Après le percement de l'autoroute Ville-Marie au début des années 1970, cet espace devient un stationnement automobile.

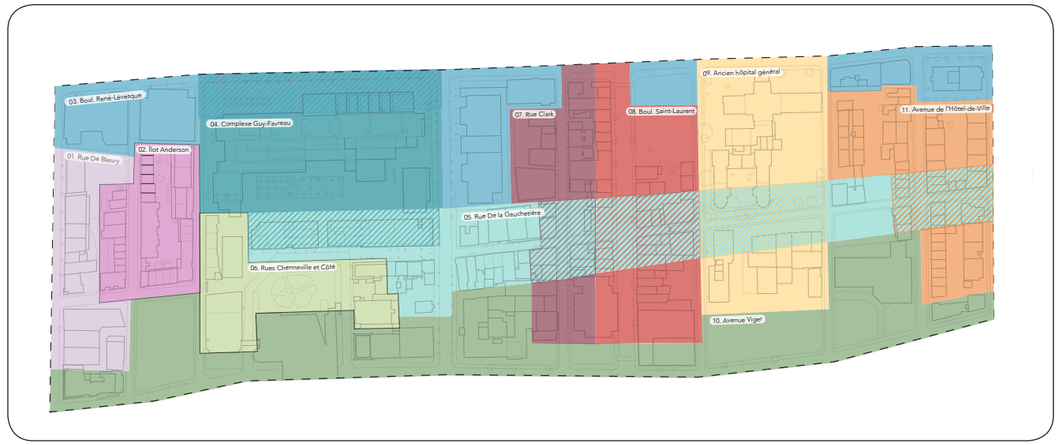
Dans les années 1980, l'immeuble du terminus Craig est démoli pour laisser place au Palais des congrès et l'ancien «Street car storage yard» est dorénavant un espace public.



300. Vue du terminus Craig vers le nord, 1977 (BAnQ)
301. Extrait *P*lan assurance incendie, 1950 (BAnQ)

302. Peinture Chinatown, La Gauchetière St. at Chenneville, par John Geoffrey Caruthers Little, 1963 (artnet.com)

07. RUE CLARK


03. Boul. René-Lévesque
04. Complexe Guy-Favreau
01. Rue De Bleury
02. Îlot Anderson
07. Rue Clark
08. Boul. Saint-Laurent
09. Ancien hôpital général
11. Avenue de l'Hôtel-de-Ville
05. Rue De la Gauchetière
06. Rues Chenneville et Côté
10. Avenue Viger

BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE
07. Rue Clark
RUE BLEURY
RUE CLARK
BOULEVARD SAINT-LAURENT
RUE SAINT-DOMINIQUE
RUE SAINT-URBAIN
RUE DE LA GAUCHETIÈRE
RUE CÔTÉ
RUE DE BULLION
AVENUE VIGER
AUTOROUTE VILLE-MARIE

CARACTÉRISATION GÉNÉRALE

Le tracé de l'actuelle rue Clark, qui se prolonge au-delà de la Côte-à-Baron, rue Sherbrooke, compte parmi les plus anciens du faubourg Saint-Laurent. Cette voie, ouverte au XVIIIe siècle, portera plusieurs toponymes, notamment Elgin, Saint-Charles(-Borromée) et enfin Clark, du nom de la famille Clark-Bagg, important propriétaire foncier montréalais.

À l'origine, c'est une rue résidentielle où des constructions mitoyennes s'alignent le long de la rue. Avec le temps, et en raison de sa proximité immédiate avec le boulevard Saint-Laurent, certains des immeubles construits suite à l'élargissement de ce dernier seront traversants.

Aujourd'hui le tronçon de la rue Clark entre la rue De La Gauchetière et le boulevard René-Lévesque est marquée par la désuetude et la vacance des immeubles. Cette voie autrefois dynamique par l'usage commerciale de type restaurant prédominante a perdu de son attrait.

L'unité de paysage de la « rue Clark » est caractérisée par son cadre bâti hétéroclite datant du tournant du XXe siècle, par la vocation commerciale des immeubles ainsi que par la présence marquée d'enseigne et de signalétique représentative de la culture orientale.

OBSERVATIONS

Archéologie

La zone de la rue Clark n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques particulières. Néanmoins, tout le secteur du Quartier chinois de Montréal est compris dans le secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel « Faubourg Québec, Saint-Laurent et des Récollets, 24AP.4 » au cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie.

Résau viaire

Orientée nord-sud, la rue Clark est une artère locale qui suit un tracé rectiligne. Constitué d'une seule voie à sens unique et de trottoirs de chaque côté, la rue Clark est peu fréquenté par les automobilistes.

Organisation spatiale et éléments construits

Cette unité de paysage présente un cadre bâti hétéroclite datant de la seconde moitié du XIXe siècle et du début du XXe siècle. La portion au nord de la rue De La Gauchetière est marquée par des immeubles anciens représentatifs de l'occupation du faubourg Saint-Laurent, tandis que son tronçon sud a vu la majorité de son cadre bâti remplacé. Aujourd'hui, ce tronçon de la rue Clark présente un haut taux de vacance qui se fait ressentir sur l'état de conservation des façades des immeubles.

Aspects visuels

Localisée dans la partie centrale du Quartier chinois de Montréal, cette unité de paysage est marquée par la prédominance d'un cadre bâti ancien en maçonnerie de pierre ou de brique.

La rue Clark est parsemé d'enseignes colorées inspirées de la culture orientale qui enrichissent le paysage. Une oeuvre d'art orne également une des façades formant la place Sun Yat-Sen.

Aspects naturels

La rue Clark est un lieu très minéralisée où l'asphalte prédomine. On y retrouve aucun arbres en bordure de la rue. En période estivale, la place Sun Yat-Sen est le seul endroit pour profiter de l'ombre et de la fraîcheur de quelques arbres en croissance.

Topographie

Tout comme l'ensemble des voies orientées nord-sud, la rue Clark une légère pente qui atteint un plateau au niveau de la rue Sainte-Catherine. Une dénivellation est alors perceptible lorsqu'on l'arpente vers le nord. Cette dernière s'accentue davantage hors de notre zone à l'étude à l'approche de la rue Sherbrooke (côte-à-Baron).

Autres aspects sensoriels

Outre le bruit et les odeurs qu'engendre la grande fréquentation automobile des artères voisines, cette unité de paysage ne présente pas d'aspects sensoriels particuliers.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **1075-1081, rue Clark**;
- **1088, rue Clark;**
- **1093-1101, rue Clark;**
- **1104-1106, rue Clark;**
- **1105-1107, rue Clark;**
- **1121-1127, rue Clark;**
- **Place Sun Yat-Sen et le temple-pagode**;

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Le tracé** nord-sud de la rue Clark;
- **La dénivellation** nord-sud;
- Les **témoins bâtis du début du XIXe siècle**;

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- **La présence de nombreux restaurants et commerces asiatiques (usage des bâtiments);**
- **La signalétique et idéogramme**;
- **Les enseignes** des restaurants, commerces et institutions;
- **Ornementation/décoration** des immeubles;
- **La place Sun Yat-Sen** et son mobilier;
-

Périodes de construction

1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

Usages

Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits

0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +

303. Vue de la rue Clark vers le sud, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
304. Vue de la rue Clark vers le nord, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

PARC SUN YAT-SEN ET TEMPLE-PAGODE

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Place Sun Yat-Sen

Numéro d'immeuble : Non applicable

Numéro de lot actuel : 1 180 599, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

En 1987, une aire de stationnement est aménagée en parc à l'intersection nord-est des rues De La Gauchetière et Clark. Il est nommé en l'honneur de l'homme d'État Sun Yat-Sen, fondateur de la République de Chine. À l'époque, ce lieu public comporte un kiosque couvert, des sentiers pavés implantés en diagonale ainsi que des espaces végétalisés. Il est réaménagé en 2001 dans le cadre du plan de développement du Quartier chinois de la Ville de Montréal et devient alors la Place Sun Yat-Sen. C'est à cette époque que le temple-pagode est construit.

Date de construction : 1987

Propriétaire initial : Ville de Montréal

Concepteur : Tom Yu, Patrick Evans et Mike Katlsas. Wendy Graham (coordination du projet à la Ville de Montréal)

Principales modifications : Vers 2001 Réaménagement de l'espace public
Vers 2001 Constuction du temple-pagode

Typologie/fonction d'origine: Espace public

Fonction actuelle: Espace public

DESCRIPTION

« Les murs gravés, derrière et à côté de la scène, s'inspirent des représentations traditionnelles de paysages chinois, tandis que le pavillon reprend le style du Palais impérial. Une équipe de huit artisans chinois, du groupe Landscape Architecture Corporation of China (Shangai), s'est consacrée à la finition artisanale du lieu après que la Ville de Montréal en eut réalisé l'infrastructure. » **(Réf. Plaque informatice, Place Sun-Yat-Sen)** La place publique est agrémentée de bancs et de tables ouvragés ainsi que d'une grande murale. Le temple-pagode réalisé par des artisans chinois présente des couleurs éclatantes comme le rouge et l'or.

305. Vue aérienne montrant le premier aménagement du parc Sun Yat-Sen, 1998 (AVMTL)
306. Vue aérienne du réaménagement de la place Sun Yat-Sen, 2002 (AVMTL)

307. Temple-pagode, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
308. Murale de la Place Sun Yat-Sen, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
309. Vue d'une table et bancs, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

1075-1081, RUE CLARK

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1075-1081, rue Clark

Numéro de lot actuel : 1 180 594, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première mention retracée de cette adresse dans les annuaires Lovell date de 1865. À l'époque, l'immeuble est occupé par le peintre en bâtiment P. Trainer. En 1881, son propriétaire est Fabrien Drapeau et ses locataires Joseph Gauthier, confiseur, Cyre Vincent, ouvrier et Paul T. Dié, sculpteur. Puis, en 1890, l'entreprise de ferblanterie et de plomberie Drapeau, Savignac & Cie y tient ses activités. Durant les années 1910-1920, l'immeuble est investi par le Ehrlich Medical Institute, puis le Saint-Roch Hospital. En 1950, Ignacy Koziel en est le propriétaire, puis en 1960, son rez-de-chaussée est occupé par la fabrique de nouilles chinoises Chong Wah.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : Fabrien Drapeau (?)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle et commerciale

Principales modifications : Non identifiées

Fonction actuelle: Commerciale

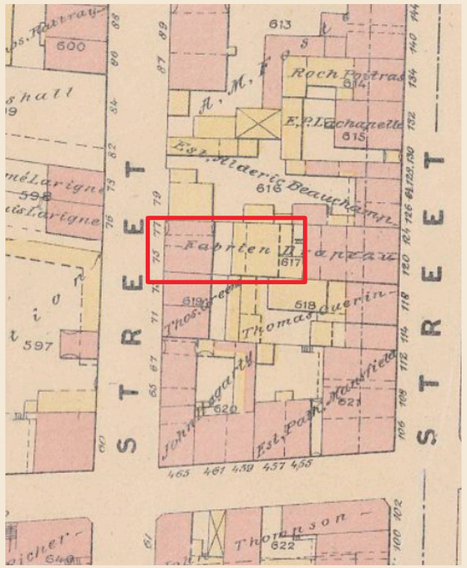
DESCRIPTION DU BATIMENT

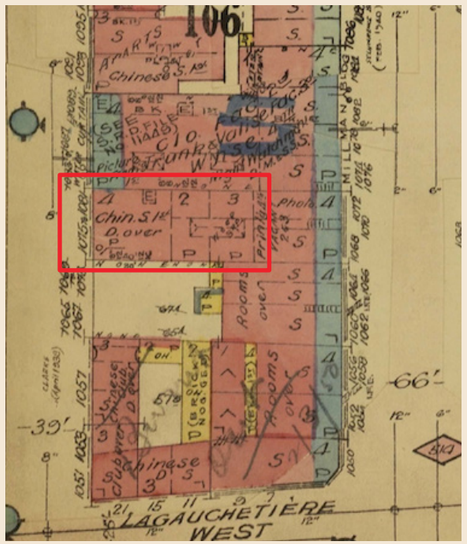
Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Brique

Toiture : Fausse mansarde
Corniche

Fenestration : Guillotine
Lucarnes à fronton

Nombre d'étages : Quatre (4) étages





310. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
311. Plan d'assurance incendie, 1950 (BAnQ)

1088, RUE CLARK

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Anciennes écuries de la rue Clark

Numéro d'immeuble : 1088, rue Clark

Numéro de lot actuel : 1 180 590, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Le bâtiment est construit en 1935 pour abriter les écuries de la Ville de Montréal. À l'époque, un incinérateur à déchets occupait la partie arrière de l'édifice. En 1995, l'immeuble est rénové au coût de 7,2 millions de dollars. Au fil du temps, il a été utilisé pour différents usages, notamment comme Centre communautaire et culturel chinois.

Date de construction : 1935

Propriétaire initial : Ville de Montréal

Architecte : Donat Beaupré

Typologie/fonction d'origine : Institutionnelle

Principales modifications : 1995 - Rénovation majeure

Fonction actuelle: Institutionnelle

DESCRIPTION DU BATIMENT

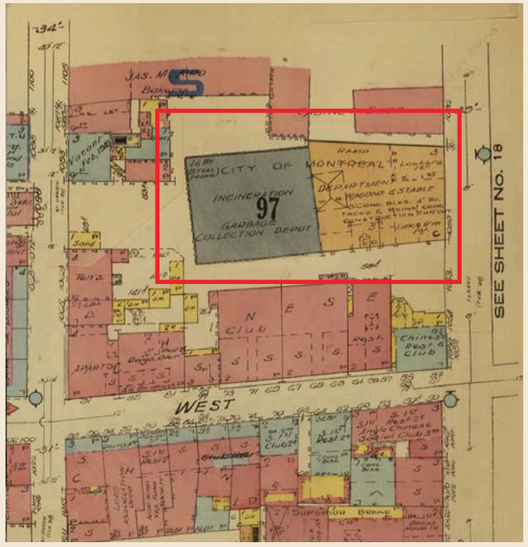
Le bâtiment présente une facture architecturale d'inspiration Art déco. Sa façade principale est caractérisée par sa grande verticalité qui est accentuée par les pilastres de brique et les fenêtres. Le portique central est marqué par les deux colonnes de béton. Le bâtiment est orné par les jeux de brique ainsi que les insertions de pierre.

Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Brique

Toiture : PLate

Fenestration : À guillotine

Nombre d'étages : Trois (3) étages



312. Plan assurance incendie, 1940 (BAnQ)
313. Vue aérienne, 1961 (AVMTL)

1093-1101, RUE CLARK

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1093-1101, rue Clark

Numéro de lot actuel : 1 180 608, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Construits vers 1916, les deux immeubles constituant l'actuel 1093-1101, rue Clark, sont divisés en plusieurs appartements alors que l'épicerie John Albain & Co. se trouve au rez-de-chaussée. En 1933, le Russian Workers Club s'y établit brièvement. Depuis 1935 et jusqu'à nos jours, la Chinese Nationalist League of Canada y tient ses activités.

Date de construction : Vers 1916

Propriétaire initial : Non identifié

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Mixte (commerciale et résidentielle)

Principales modifications : Aménagement de la vitrine du rez-de-chaussée

Fonction actuelle: Mixte (résidentielle et commerciale)

DESCRIPTION DU BATIMENT

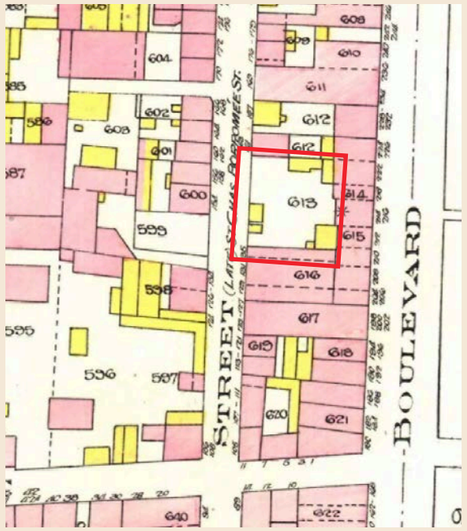
Occupant toute la largeur du lot, cet immeuble présente une façade de brique ocre couronnée par une corniche à modillons. Les étages, ponctués de pilastres, sont percés de fenêtres suivant un rythme régulier tandis que le rez-de-chaussée s'ouvre sur la rue par de grandes vitrines.

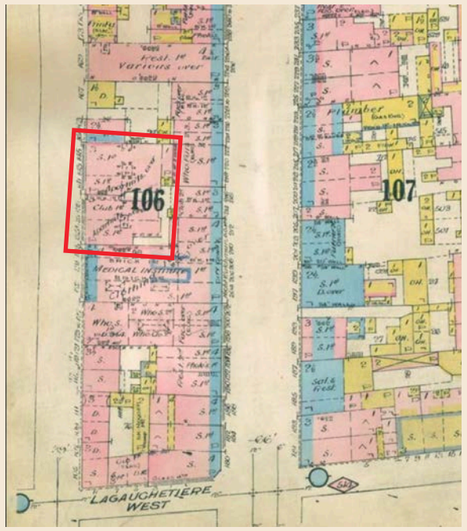
Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : Plate
Corniche

Fenestration : Coulissante

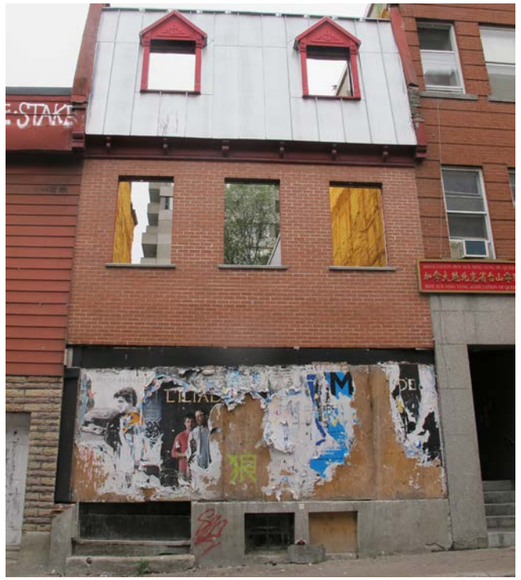
Nombre d'étages : Trois (3) étages

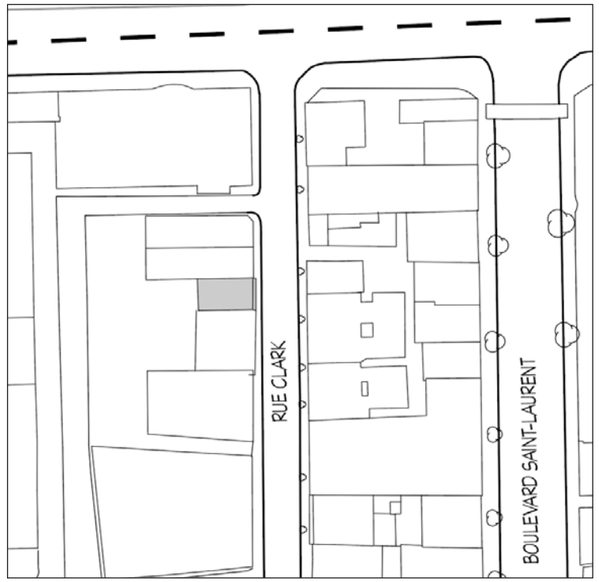




314. Extrait *Atlas of the City of Montreal and vicinity,* 1912-1914 (BAnQ)
315. Plan assurance incendie, 1918 (BAnQ)

1104-1106, RUE CLARK





IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1104-1106, rue Clark

Numéro de lot actuel : 1 179 688, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première mention de cette adresse dans les annuaires Lovell remonte à 1865. La maison est alors occupée par James Waterman de la Hogg, Waterman & Co. En 1881, la propriété appartient à Henry Benallack et est occupée par John Anderson, ingénieur et J.L. Brady, imprimeur de billets de banque. Elle accueille son premier résident d'origine chinoise, Hum Von, en 1915. David Wong y demeure des années 1970 à 2010.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : James Waterman (?)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Vacant

DESCRIPTION DU BATIMENT

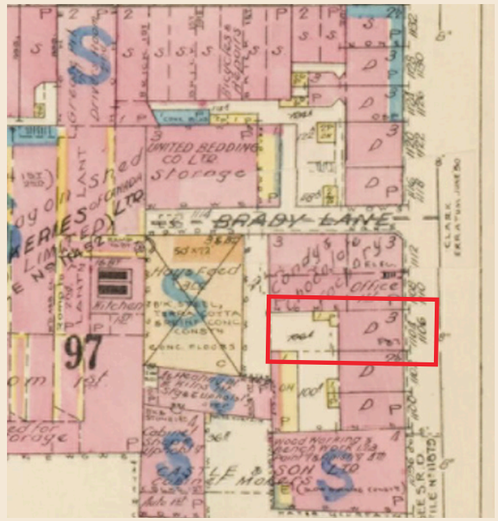
Depuis 2014, il ne reste plus que la façade du bâtiment.

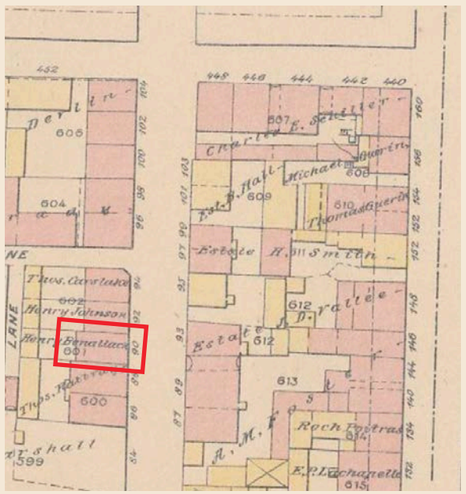
Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Non relevées

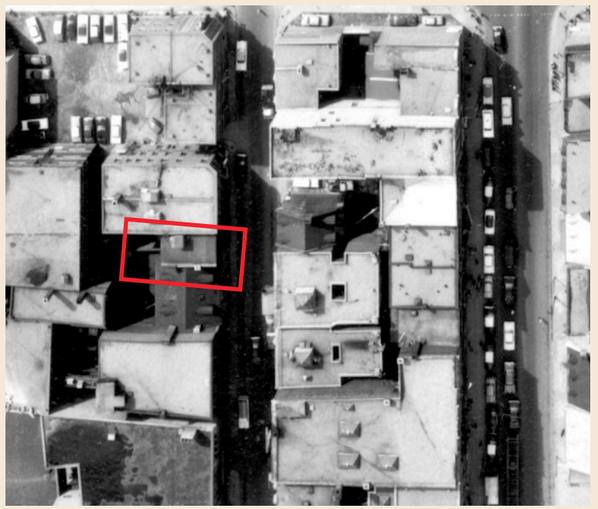
Toiture : Fausse mansarde
Corniche

Fenestration : Non relevée

Nombre d'étages : Trois (3) étages







316. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
317. Plan d'assurance incendie, 1950 (BAnQ)
318. Vue aérienne, 1960 (AVMTL)

1105-1107, RUE CLARK

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1105-1107, rue Clark

Numéro de lot actuel : 1 179 695-1, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première mention de cette adresse dans les annuaires Lovell remonte à 1865. Joseph D. Vallée, notaire de profession, en est alors le propriétaire-occupant, et ce jusque dans les années 1880. L'immeuble est ensuite occupé par Abraham David, tailleur, et John Shinnick, ouvrier. À partir de 1968, le rez-de-chaussée de l'immeuble est aménagé en local commercial. Il accueille dès lors l'épicerie chinoise Nan Fong, puis une agence de tourisme durant les années 1980 et jusqu'à nos jours.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : J. D. Vallée

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Principales modifications : V. 1968 Transformation pour la vitrine
? Remplacement du parement de brique

Fonction actuelle: Commerciale

DESCRIPTION DU BATIMENT

Matériaux : Façade principale : Brique blanche
Façades secondaires : Non relevées

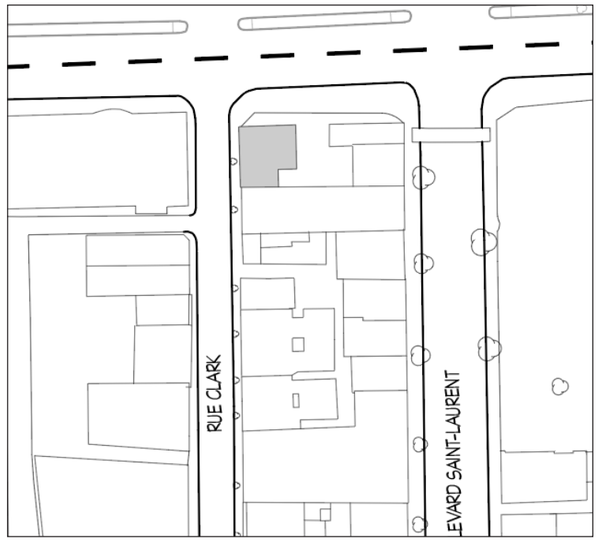
Toiture : Deux versants
Corniche

Fenestration : Coulissante
Lucarnes

Nombre d'étages : Trois (3) étages

319. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
320. Extrait *Atlas of the City of Montreal and vicinity,* 1912-1914 (BAnQ
321. Vue aérienne, 1960 (AVMTL))

1121-1127, RUE CLARK



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1121-1127, rue Clark

Numéro de lot actuel : 1 179 693, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition de ce bâtiment dans les annuaires Lovell date de 1865. À cette époque, les logements sont occupés par Mrs. M. A. Gidney, négociant, et Mrs. A. Matthews, «matrone». En 1881, le propriétaire du lot est M. Hall. L'élargissement du boulevard Dorchester (act. René-Lévesque) en 1954 fait en sorte que la façade latérale de l'immeuble se retrouve dès lors en front de la rue. À partir des années 1990, l'immeuble accueille plusieurs commerces à son rez-de-chaussée, dont une lunetterie et un magasin d'import-export, ainsi que le Chinese Evergreen Golden Age Club.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : B. Hall (?)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Mixte (commerciale et résidentielle)

DESCRIPTION DU BATIMENT

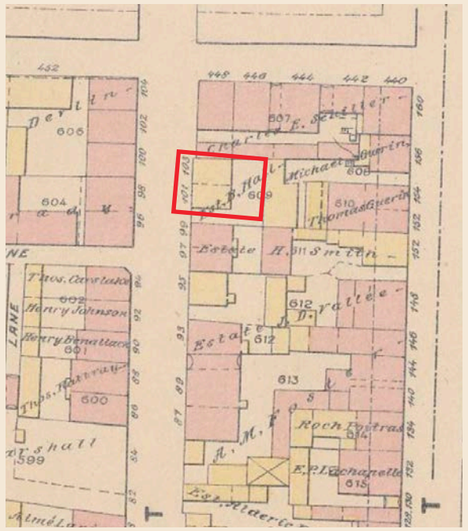
Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Brique

Toiture : Fausse mansarde
Corniche

Fenestration : Guillotine

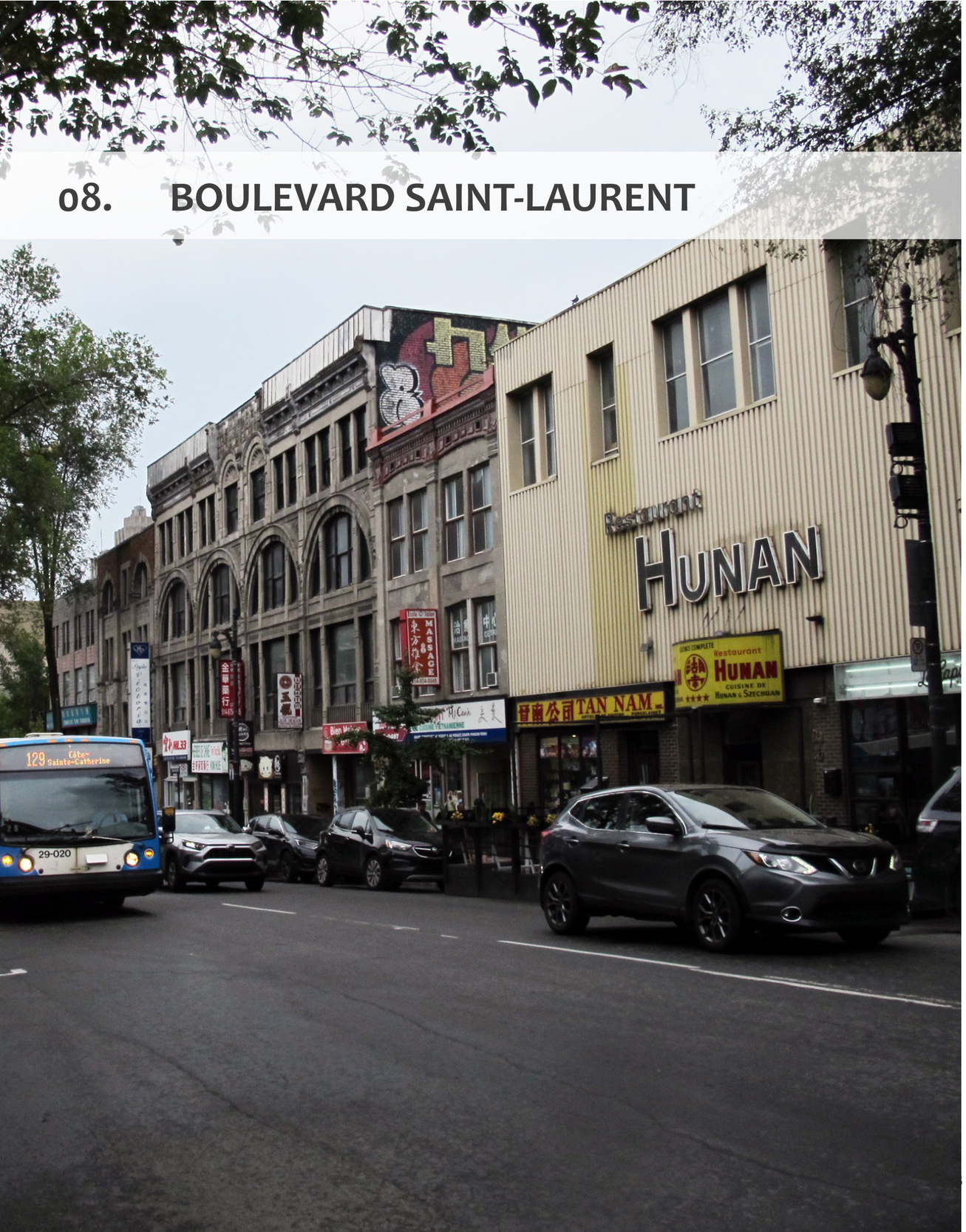
Nombre d'étages : Trois (3) étages

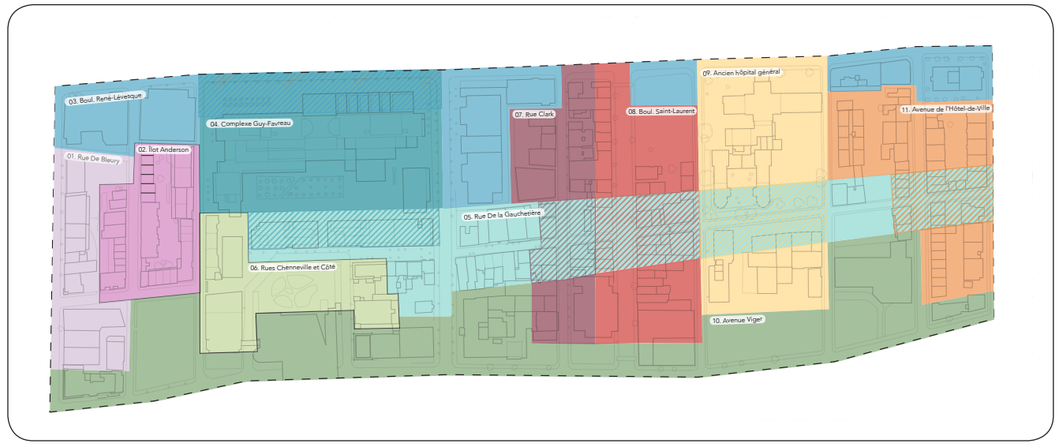
Notes particulières : Murale sur la façade latérale nord

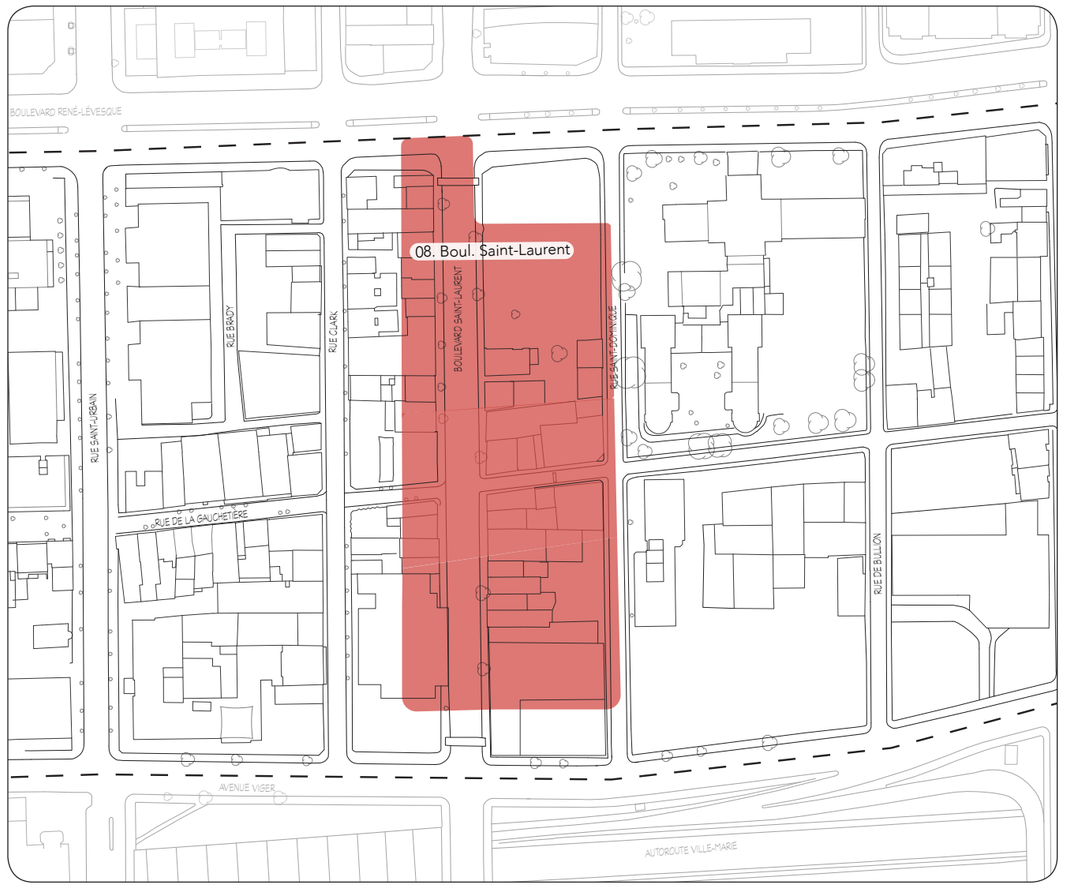


322. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
323. Vue aérienne, 1964 (AVMTL)

08. BOULEVARD SAINT-LAURENT







CARACTÉRISATION GÉNÉRALE

L'actuel boulevard Saint-Laurent est un tracé fondateur de l'île de Montréal. Première voie de circulation vers le nord à partir de l'ancienne cité fortifiée, elle se développe rapidement. En plus d'agir en tant que limite entre l'est et l'ouest de l'île, le boulevard est reconnu comme un lieu historique national du Canada de La «Main» pour sa participation dans le développement des communautés culturelles. Encore aujourd'hui, on voit les traces de ces vagues d'immigrations venus s'installées sur cette voie.

L'unité de paysage du « boulevard Saint-Laurent » est caractérisée par la nature cosmopolite de l'artère ainsi que son cadre bâti hétéroclite issus de différentes campagnes de construction.

OBSERVATIONS

Archéologie

Une étude de potentiel archéologique du boulevard Saint-Laurent a été réalisée en 2005. Elle montre que toute la partie ouest du boulevard Saint-Laurent a été expropriée plusieurs fois. Tous les vestiges archéologiques des bâtiments seraient toujours en place, sous le trottoir et sur une partie de la rue.

Réseau viaire

Le boulevard Saint-Laurent suit un tracé rectiligne sur presque toute sa longueur. Dans le secteur qui nous occupe, les rues transversales qui la croisent suivent toutes la trame orthogonale typique de la ville. Il compte quatre voies de circulation à sens unique vers le nord, dont deux sont consacrés au stationnement véhiculaire. La circulation, tant piétonne qu'automobile, y est dense.

Organisation spatiale et éléments construits

Les constructions qui le bordent sont à l'alignement zéro et leur rez-de-chaussée sont directement accessibles aux passants. En général, le cadre bâti est de trois ou quatre étages, avec parement de pierre, ce qui lui confère, à ce niveau, une certaine homogénité. Deux imposantes arches sont implantées respectivement à l'angle du boulevard René-Lévesque et de l'avenue Viger.

Aspects visuels

Les couleurs éclatantes et l'esthétisme des arches du Quartier chinois sont significative dans le paysage du boulevard Saint-Laurent. Cette artère est éalement caractérisée par la prédominance des immeubles anciens de pierre grise.

Aspects naturels

Le boulevard Saint-Laurent est un lieu très minéralisé où l'asphalte prédomine. Toutefois, on retrouve quelques arbres en croissance en bordure de la rue. Une placette publique aménagée sur un terrain vacant est également parsemée d'arbres.

Topographie

Tout comme l'ensemble du secteur du Quartier chinois de Montréal, le boulevard Saint-Laurent est situé au pied de la côte à Baron. Cette portion du centre-ville présente une légère pente nord-sud. Une dénivellation est alors perceptible lorsque l'on arpente le boulevard Saint-Laurent vers le nord à partir de la rue Viger. Cette dernière s'accentue davantage hors de notre zone à l'étude à l'approche de la rue Sherbrooke.

Autres aspects sensoriels

Outre le bruit et les odeurs engendrés par la grande fréquentation du boulevard, cette unité de paysage est marquée par les arômes qui émanent des nombreux restaurants.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **1005-1007, boul. Saint-Laurent;**
- **1008-1012, boul. Saint-Laurent;**
- **1009-1011, boul. Saint-Laurent;**
- **1013-1015, boul. Saint-Laurent;**
- **1014-1016, boul. Saint-Laurent;**
- **1018-1024, boul. Saint-Laurent;**
- **1029, boul. Saint-Laurent;**
- **1068-1072, boul. Saint-Laurent;**
- **1074-1084, boul. Saint-Laurent;**
- **1086-1088, boul. Saint-Laurent;**
- **1098-1102, boul. Saint-Laurent;**
- **1110-1116, boul. Saint-Laurent;**
- **1064-1070, rue Saint-Dominique;**
- **1072-1074, rue Saint-Dominique;**
- **Arche nord**, boul. Saint-Laurent.

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Le tracé** nord-sud du boulevard;
- **La dénivellation** nord-sud;
- **Les témoins bâtis** du début du XIXe siècle;

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- **La présence de nombreux restaurants et commerces asiatiques (usage des bâtiments);**
- **La signalétique et idéogramme**;
- **Les enseignes** des restaurants, commerces et institutions;
- **Ornementation/décoration** des immeubles;
- **L'arche nord** du Quartier chinois.

Périodes de construction

1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

Usages

Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits

0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +

324. Vue du boulevard Saint-Laurent vers le nord, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
325. Vue de l'arche nord, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
326. Intersection avec la rue De La Gauchetière, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

1005-1007, BOULEVARD SAINT-LAURENT

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 1005-1007, boulevard Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 180 670, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition qui a été relevée dans les annuaires Lovell est en 1865. À cette époque, le bâtiment est occupé par l'horloger Charles Meloche, le coordonier Charles Grant et le polisseur Pierre Gosselin. En 1881, le propriétaire du lot est Charles Chaput.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : Non identifié

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Principales modifications : Recouvrement de la corniche
Agrandissement arrière

Fonction actuelle: Mixte (résidentielle et commerciale)

DESCRIPTION DU BATIMENT

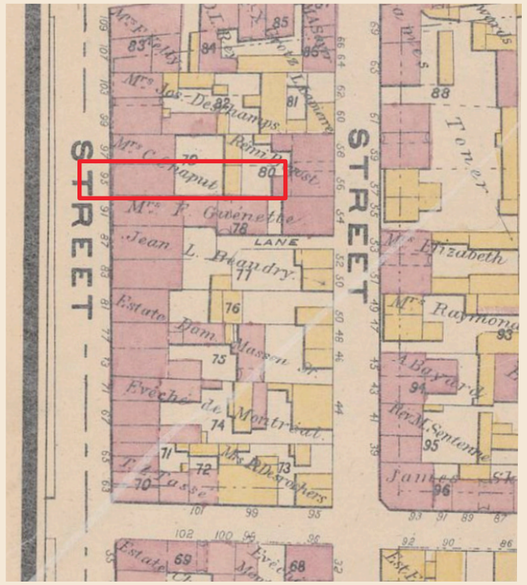
Le 1005-1007 du boulevard Saint-Laurent est un immeuble de trois étages en pierre. Son rez-de-chaussée est occupé par une vitrine commerciale.

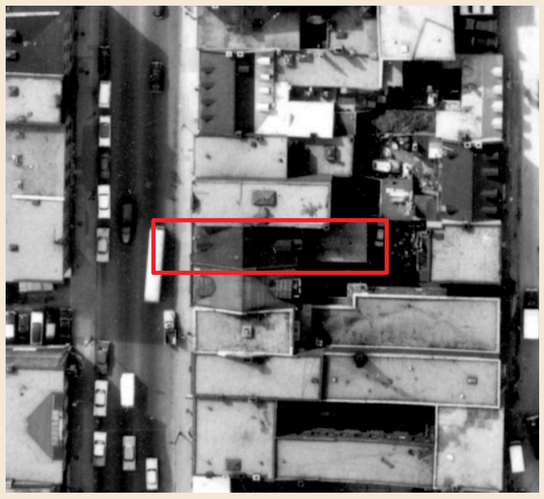
Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : Deux versants
Corniche camouflée

Fenestration : Coulissante
Lucarnes

Nombre d'étages : Trois (3) étages





327. Extrait *Atlas of the City of Montreal,* 1881 (BAnQ)
328. Vue aérienne, 1960 (AVMTL)

1008-1012, BOULEVARD SAINT-LAURENT

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 1008-1012, boulevard Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 180 607, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apaprition qui a été relevée dans les annuaires Lovell est en 1865. À cette époque, le bâtiment est occupé par l'épicier Pierre Dufresne et la compagnie Touchette & Barré (drygoods). En 1881, le propriétaire du lot est Jean M. Papineau.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : Jean M. Papineau (?)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Principales modifications : Non identifiées

Fonction actuelle: Mixte (commerciale et résidentielle)

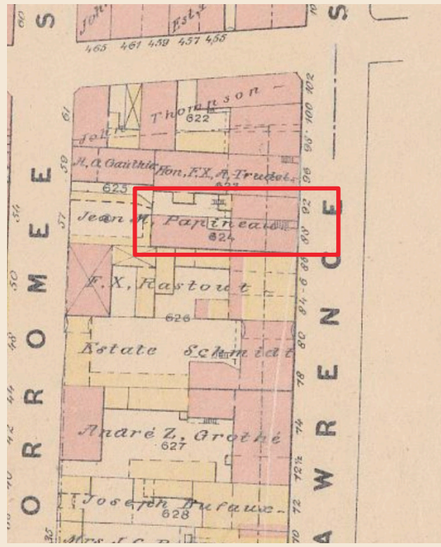
DESCRIPTION DU BATIMENT

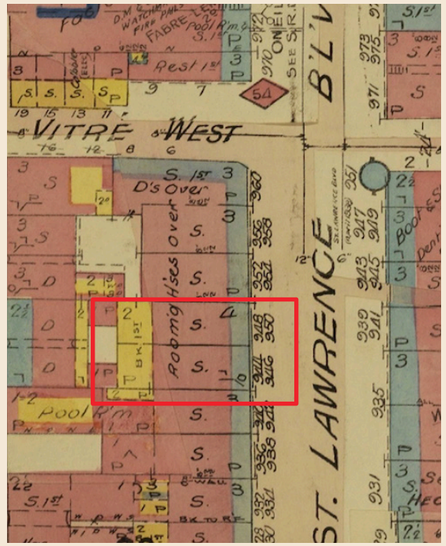
Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : Plate
Corniche

Fenestration : Coulissante

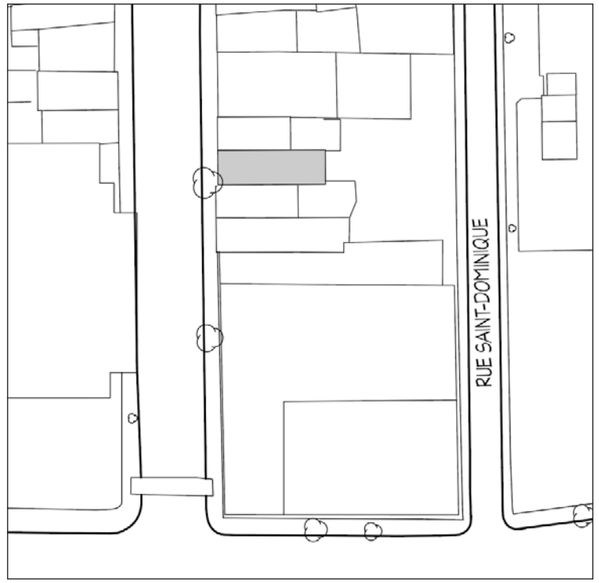
Nombre d'étages : Quatre (4) étages





329. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
330. Plan assurance incendie , 1940 (BAnQ)

1009-1011, BOULEVARD SAINT-LAURENT



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Édifice T. A. Grothé

Numéro d'immeuble : 1009-1011, boulevard Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 180 669, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Cet immeuble abrite à l'origine l'atelier et la bijouterie de T.A. Grothé, comme le confirme l'inscription du parapet de l'immeuble. Famille de bijoutiers, les Grothé tiennent déjà boutique et résident sur la rue Saint-Laurent en 1870.

Date de construction : Vers 1890

Propriétaire initial : T.A. Grothé, bijoutier

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Principales modifications : Transformer manufacture en six (6) logements

Fonction actuelle: Mixte (résidentielle et commerciale)

Notes particulières : Une inscription au parapet relate l'établissement de la maison Grothé en 1850.

DESCRIPTION DU BATIMENT

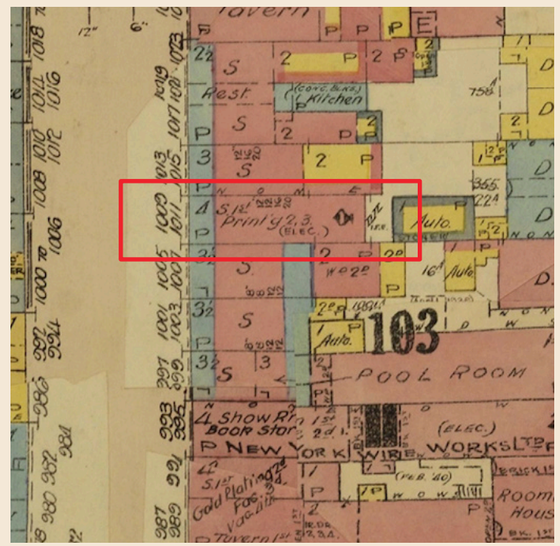
La composition de cet immeuble de quatre étages en pierre témoigne, par sa fenestration généreuse et l'expression de sa charpente en façade, de la transition des usages que connaît le boulevard au tournant du XXe siècle avec l'apparition d'immeubles conçus à des fins d'industrie légère.

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Brique

Toiture : Plate

Fenestration : Remplacée

Nombre d'étages : Quatre (4) étages



331. Plan assurance incendie, 1940 (BAnQ)

1013-1015, BOULEVARD SAINT-LAURENT

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 1013-1015, boulevard Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 180 667, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition que nous avons pu relever dans les annuaires Lovell est en 1865. À cette époque, le bâtiment était occupé par le coordonnier C. Tourville. En 1881, le lot est la propriété de Mrs. Joseph Deschamps.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : Non identifié

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Principales modifications : Non identifiées

Fonction actuelle: Mixte (résidentielle et commerciale)

DESCRIPTION DU BATIMENT

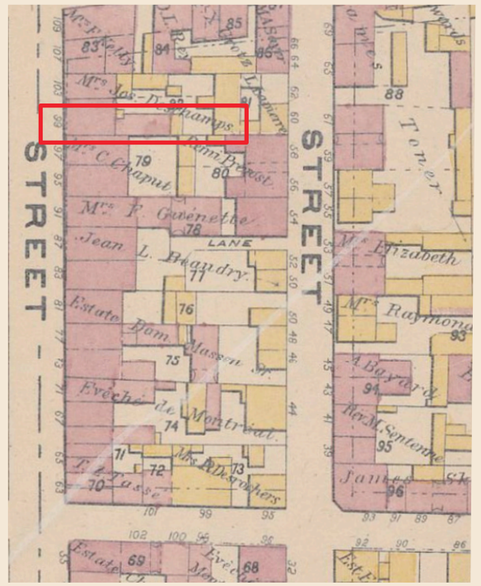
Le 1013-1015 du boulevard Saint-Laurent est un immeuble de trois étages en pierre couronné d'une corniche à modillons. Son rez-de-chaussée est occupé par une vitrine commerciale.

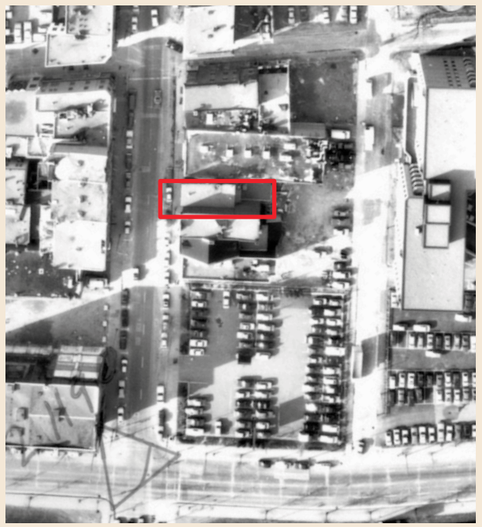
Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : Plate
Corniche

Fenestration : À guillotine

Nombre d'étages : Trois (3) étages





332. Extrait *Atlas of the City of Montreal,* 1881 (BAnQ)
333. Vue aérienne, 1981 (AVMTL)

1014-1016, BOULEVARD SAINT-LAURENT

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Édifice Trudel

Numéro d'immeuble : 1014-1016, Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 284 346, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Date de construction : Vers 1881

Propriétaire initial : F.- X. -A. Trudel

Architecte : Joseph Henri Bernard

Typologie/fonction d'origine : Commerces et logements

Principales modifications : Subdivision des logements

Fonction actuelle: Commerce
Occupation des étages inconnue

Notes particulières : F. X. A. Trudel (1838-1890)
Louis Renaud (1818-1878)–Famille Renaud

DESCRIPTION DU BATIMENT

L'immeuble compte trois travées réparties sur quatre niveaux. Chacun des étages, largement fenestré, est traité distinctement. La façade est principalement revêtue de pierre. Le couronnement de l'immeuble, en fausse-mansarde, culmine en son centre par l'expression d'un oriel en cul-de-lampe surmonté d'un fronton.

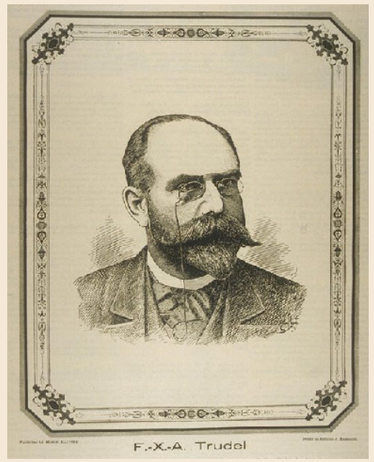
L'immeuble présente des similitudes avec l'édifice Robillard par son jeu de pierres en damier et son oriel central au 3e étage.

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Brique

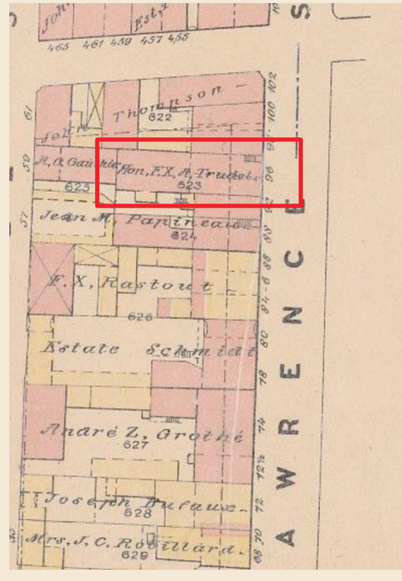
Toiture : Plate, fausse mansarde

Fenestration : À guillotine. Remplacée

Nombre d'étages : Quatre (4) étages



334. Portrait de F.-X.-A. Trudel, s.d. (BAnQ)



335. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)

1018-1024, BOULEVARD SAINT-LAURENT

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 1018-1024, boulevard Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 180 605, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apaprition qui a été relevée dans les annuaires Lovell est en 1865. À cette époque, le bâtiment est occupé par John Thompson (horse shoer), Mrs. M. McMahon et le photographe John Rielly. En 1881, John Tompson est popriétaire du lot.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : John Tompson

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale et résidentielle (?)

Principales modifications : Non identifiées

Fonction actuelle: Commerciale

DESCRIPTION DU BATIMENT

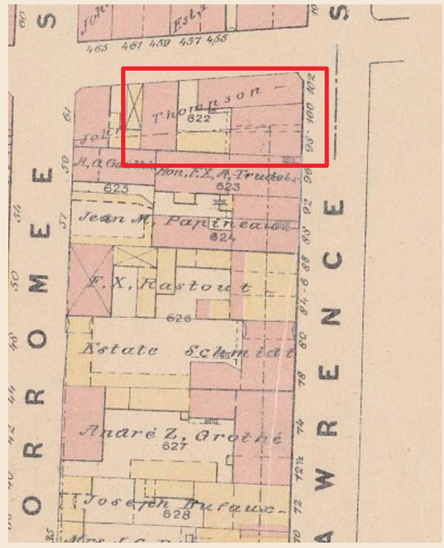
Ce bâtiment qui épouse l'angle de l'intersection entre le boulevard Saint-Laurent et la rue De La Gauchetière s'élève sur trois étages. Il est revêtu de brique au rez-de-chaussée tandis que les étages supérieurs sont ne pierre.

Matériaux : Façade principale : Pierre et brique
Façades secondaires : Pierre et brique

Toiture : Plate

Fenestration : Fixe (?)

Nombre d'étages : Trois (3) étages



336. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
337. Vue aérienne, 1960 (AVMTL)

1029, BOULEVARD SAINT-LAURENT

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 1029, Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 180 620-1, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition que nous avons pu relevée dans les annuaires Lovell est en 1860. À cette époque, le bâtiment était occupé par le coordonnier Rick Harrington. En 1881, l'immeuble est la propriété de Mrs. F. Kelly.

Date de construction : Vers 1860

Propriétaire initial : Non identifié

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Principales modifications : Agrandissement vers l'arrière

Fonction actuelle: Mixte (résidentielle et commerciale)

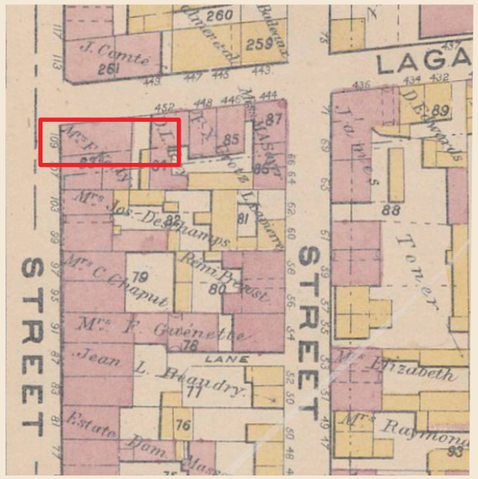
DESCRIPTION DU BATIMENT

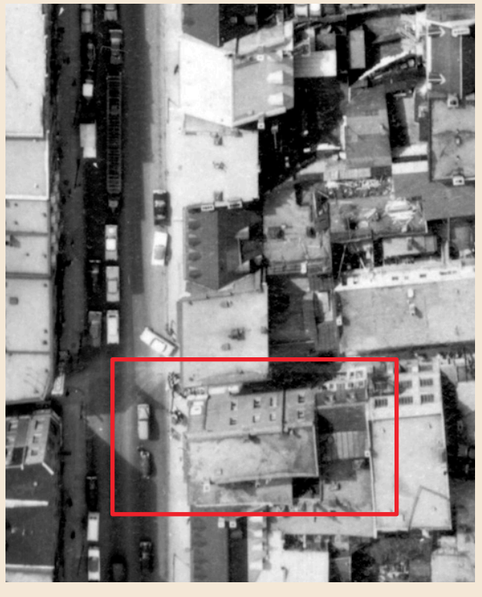
Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Brique

Toiture : Plate
Corniche

Fenestration : Coulissante

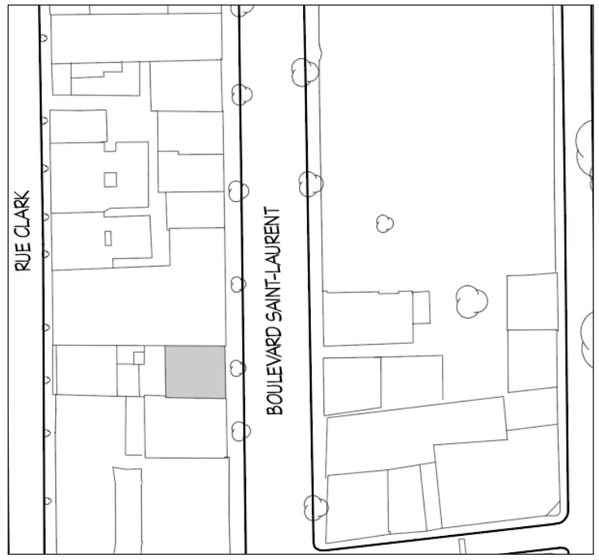
Nombre d'étages : Trois (3) étages





338. Extrait *Atlas of the City of Montreal,* 1881 (BAnQ)
339. Vue aérienne, 1960 (AVMTL)

1068-1072, BOULEVARD SAINT-LAURENT



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Édifice Drapeau et Savignac

Numéro d'immeuble : 1068-1072, Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 180 596, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

L'établissement Drapeau, Savignac & Cie., ferblantiers-couvreurs, est fondé par Fabien Drapeau en 1863 qui s'associa à J. R. Savignac en 1881. En 1889, les fondateurs ne sont plus administrateurs. L'élargissement du boulevard entraînera la démolition de l'ancienne bâtisse. Le commerce sera dorénavant logé dans un nouvel immeuble, bâti sur le même lot.

Date de construction : 1890

Propriétaire initial : Fabien Drapeau

Architecte : Daoust & Gendrond

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Principales modifications : Rénovation générale suite à un incendie

Fonction actuelle: Commerciale

Notes particulières : L'immeuble loge les bureaux du journal le Samedi (1906).

DESCRIPTION DU BATIMENT

De style néo-roman, l'édifice est conçu par les mêmes architectes que les immeubles Robillard et Brunet. La façade de pierre comporte trois travées. Elles sont ponctuées par des pilastres à chapiteau ionique surmontés d'arches en plein cintre. Les étages se distinguent par l'alternance de fini de la pierre grise. Au premier, le traitement de pierre embossée apparaît tel une base rustique. Notez les tympans en damier de pierre. La façade de l'immeuble est terminée par un parapet ajouré, à balustres et fronton central.

Matériaux : Façade principale : Pierre et brique

Façades secondaires : Brique

Toiture : Plate

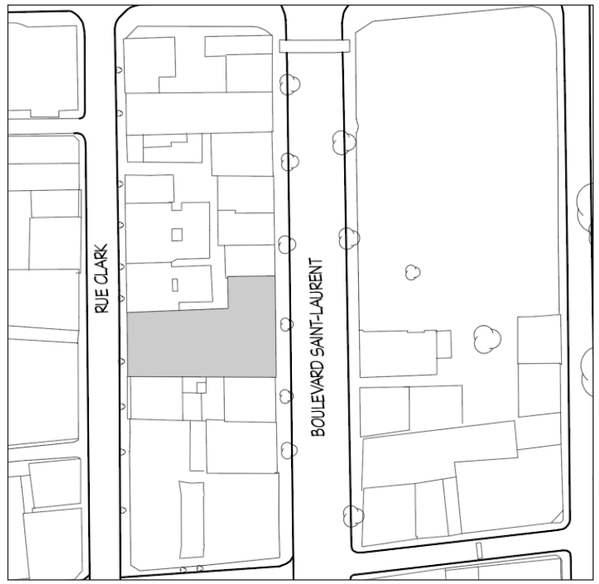
Fenestration : À guillotine à l'origine

Nombre d'étages : Quatre (4) étages

340. Drapeau, Savignac & co. 1894 (Fonds Massicotte, BAnQ)
341. Le journal Le Samedi , 1906 (Fonds Massicotte, BAnQ)

342. Vue aérienne, 1977 (AVMTL)

1074-1084 BOULEVARD SAINT-LAURENT



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Édifice Brunet

Autres appellations : Ehrlich Medical Institute

Numéro d'immeuble : 1074-1084, boulevard Saint-Laurent

HISTORIQUE

Les frères Brunet, Alexis et Alfred commande ce bâitment à la firme Daoust et Gendron en 1890. Il abrite, notamment, l'Institut Ehrliche spécialisée en maladie vénériennes ainsi que plusieurs salles de spectacles ou de réunion.

Date de construction : 1890

Propriétaire initial : Alexis & Alfred Brunet

Architecte : Daoust & Gendron

Principales modifications : Ajout d'une vitrine (Reuben Fischer architecte)

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Fonction actuelle: Commerciale

DESCRIPTION DU BATIMENT

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Pierre et brique

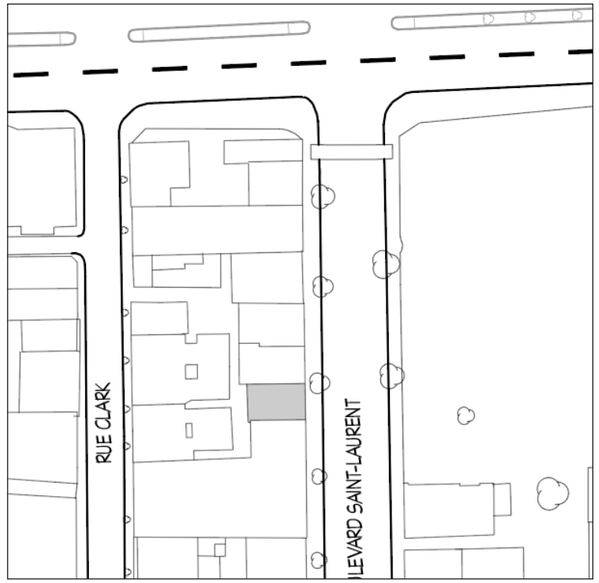
Toiture : Plate

Fenestration : À guillotine à l'origine. Remplacée en partie

Nombre d'étages : Quatre (4) étages

343. *Ehrlich Medical Institute*, 1912 (BAnQ)
344. *Ehrlich Medical Institute*, Entre 1870 et 1920 (BAnQ)

1086-1088, BOULEVARD SAINT-LAURENT



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1086-1088, boulevard Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 180 611, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

L'édifice du 1086-1088 du boulevard Saint-Laurent est construit vers 1891. À cette époque, il est occupé par la Librairie Française de Charles de Lamotte.

Date de construction : vers 1891

Propriétaire initial : Non identifié

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Principales modifications : Non identifiées

Fonction actuelle: Mixte (commerciale et résidentielle)

DESCRIPTION DU BATIMENT

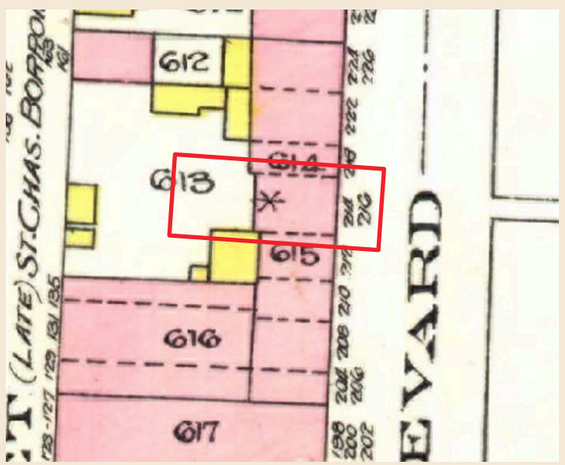
Cet immeuble appartient à la campagne de reconstruction du boulevard Saint-Laurent entreprise après 1885. Son étroite façade de pierre est d'une grande sobriété. Elle présente deux travées ponctuées par des pilastres sur lesquels repose un parapet ajouré, principal élément d'ornementation de l'édifice. L'expression des arches, typique de l'architecture néo-romane en vogue à cette époque, se retrouve dans la forme de la fenestration du premier étage et la base du parapet.

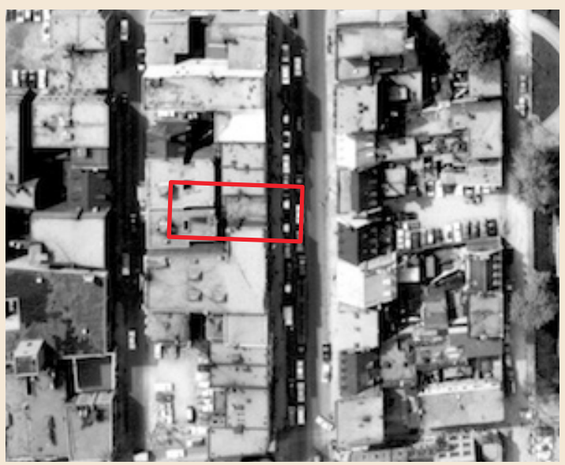
Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : Plate

Fenestration : À guillotine

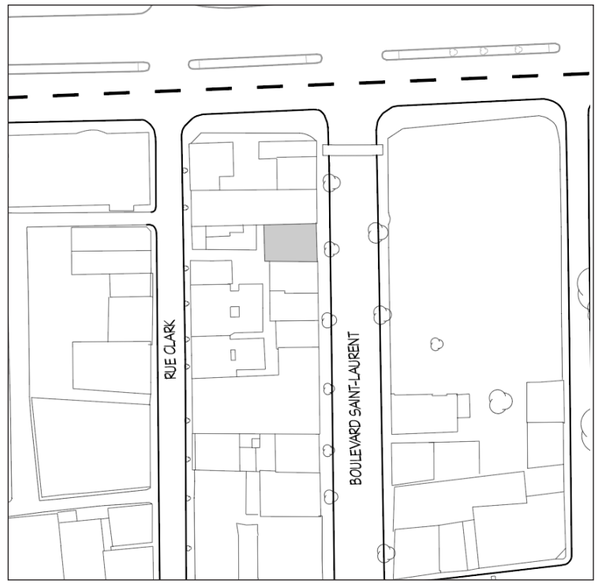
Nombre d'étages : Trois (3) étages





345. Extrait *Atlas of the City of Montreal and vicinity*, 1912-1914 (BAnQ)
346.Vue aérienne, 1960 (AVMTL)

1098-1102, BOULEVARD SAINT-LAURENT



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1098-1102, boulevard Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 179 696, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

L'édifice du 1098-1102 du boulevard Saint-Laurent est construit en 1892. À cette époque, il est occupé par la Fortier A. Co., magasin de produits de luxe.

Date de construction : 1892

Propriétaire initial : Archibald McIntyre

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Fonction actuelle: Commerciale

DESCRIPTION DU BATIMENT

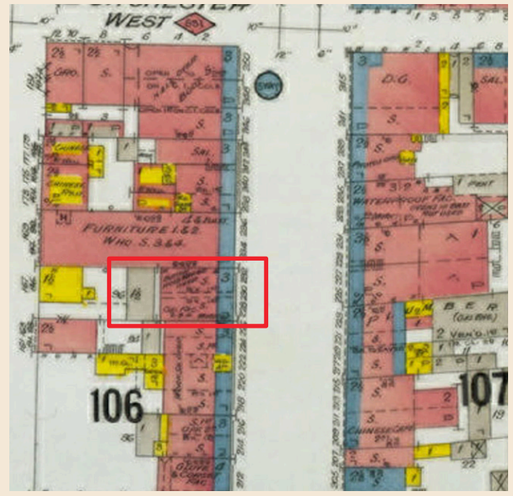
Typique des constructions réalisées à la suite de l'élargissement du boulevard Saint-Laurent, coté ouest, l'immeuble présente des caractéristiques architecturales inspirées du néo-roman en vogue à cette époque.

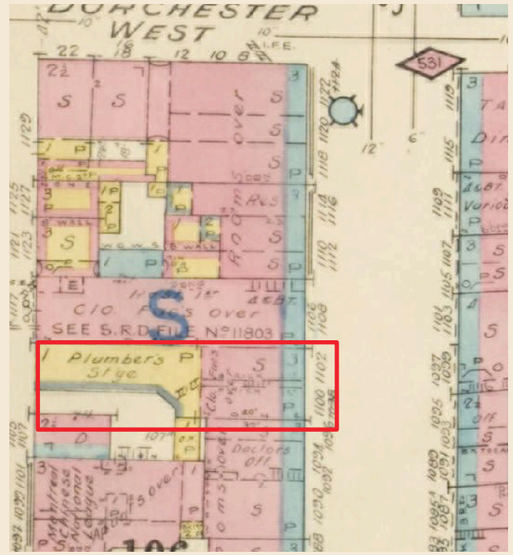
Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : brique

Toiture : Plate

Fenestration : Guillotine

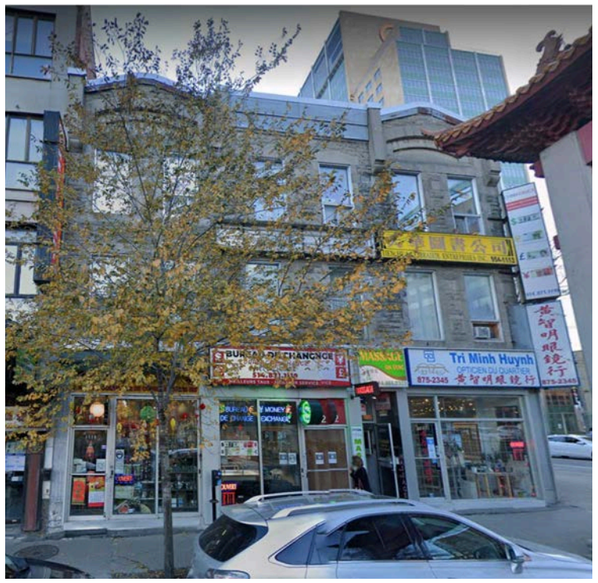
Nombre d'étages : Trois (3) étages

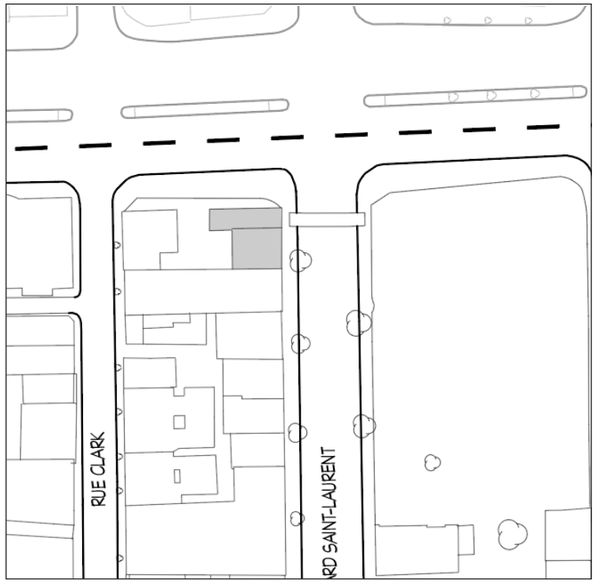




347. Plan assurance incendie, 1909 (BAnQ)
348. Plan assurance incendie, 1950 (BAnQ)

1110-1116, BOULEVARD SAINT-LAURENT





IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non identifié

Numéro d'immeuble : 1110-1116, boulevard Saint-Laurent

Numéro de lot actuel : 1 179 693, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Le bâtiment serait érigé suite à l'élargissement du boulevard Saint-Laurent entrainant la démolition du front ouest de la rue. En 1954, l'élargissement du boulevard Dorchester (act. René-Lévesque) fait en sorte que la façade latérale de ce bâtiment se retrouve en front de rue. Cet immeuble marque doréavant l'intersection des boulevards Saint-Laurent et René-lévesque.

Date de construction : Vers 1890

Propriétaire initial : Non identifié

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale

Principales modifications : Transformation de la vitrine (rdc)
1954 : Démolition du bâtiment mitoyen

Fonction actuelle: Commerciale

Notes particulières : Murale d'inspiration orientale sur sa façade nord.

DESCRIPTION DU BATIMENT

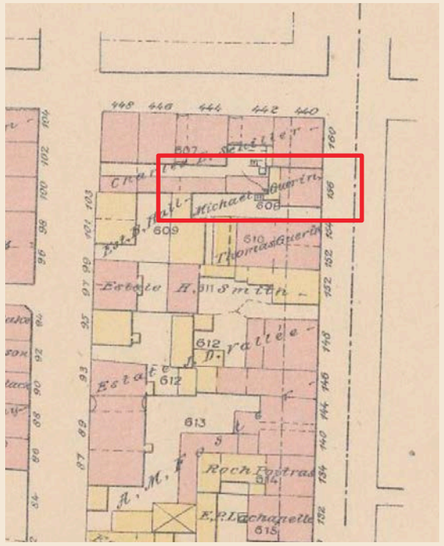
Le bâtiment de pierre de trois étages présente une composition symétrique marquée par deux parapets triangulés.

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : Plate

Fenestration : Coulissante

Nombre d'étages : Trois (3) étages



349. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, 1881 (BAnQ)
350. Vue aérienne, 1977 (AVMTL)

1064-1070 RUE SAINT-DOMINIQUE

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1064-1070, Saint-Dominique

Numéro de lot actuel : 1 180 616, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Le 1064-1070 de la rue Saint-Dominique fait partie d'un ensemble de deux maisons jumelles. Nous émettons l'hypothèse qu'il ait été érigé avant 1850. En 1865, ses occupants sont Pierre B. Badaux, ainsi que la famille Gray dont l'un des membres est à la tête de la Dufresne & Gray Co. Sur les cartes de 1881 et 1890, l'une des deux maisons est la propriété et résidence d'Urgèle Piché, manager. Dans la seconde, propriété de Léon Marion, demeure Guillaume Lefebvre, épicier. Puis, durant les années 1960, une des maisons appartient à Arthur Jolicoeur. Il faut attendre les années 1980 pour que le 1064-1070, rue Saint-Dominique accueille ses premiers occupants d'origine chinoise, William Ma et Kim Wan Ngai.

Date de construction : Avant 1850 (présumé)

Propriétaire initial : Non identifié

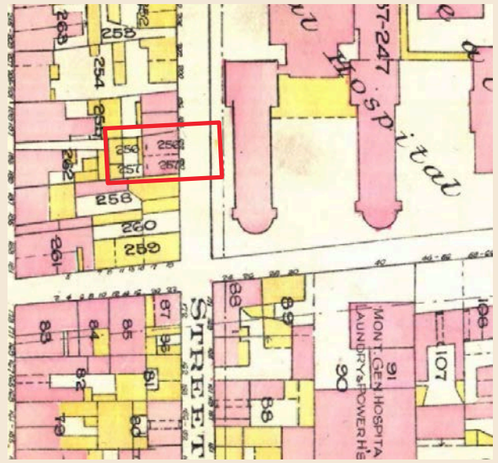
Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Principales modifications : Transformation de la toiture

Fonction actuelle: Résidentielle ou vacant

Notes particulières : Notez la similitude de la composition avec le bâtiment voisin. On soupçonne qu'un étage a été ajouté.



351. Extrait *Atlas of the City of Montreal and vicinity*, 1912-1914 (BAnQ)

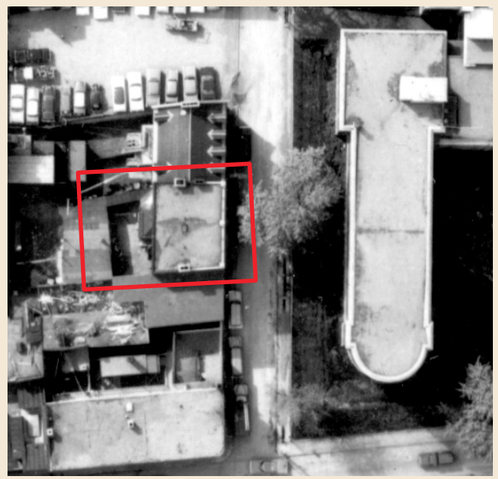
DESCRIPTION DU BATIMENT

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Brique

Toiture : Plate

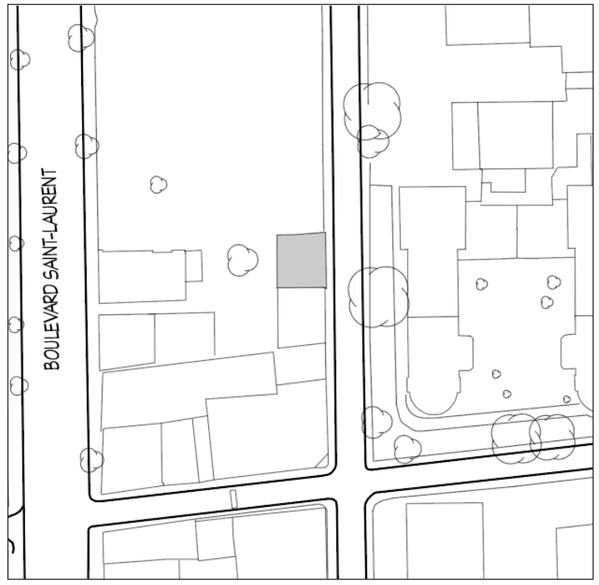
Fenestration : Guillotine
Coulissante (?)

Nombre d'étages : Trois (3) étages



352. Vue aérienne, 1961 (AVMTL)

1072-1074 RUE SAINT-DOMINIQUE



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1072-1074, Saint-Dominique

Numéro de lot actuel : 1 180 615, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Le 1072-1074 de la rue Saint-Dominique fait partie d'un ensemble de deux maisons jumelles, tout comme l'immeuble voisin. Nous émettons l'hypothèse qu'il ait également été érigé avant 1850. En 1864, ses occupants sont Alex. F. Gundlack, comptable, et Auguste Fouquereau, réparateur d'ombrelles. Sur les cartes de 1881 et 1890, les deux maisons sont la propriété de Treffle L'africain. L'une d'elles deviendra la propriété de Peter Cirtikos durant les années 1940, l'autre de Roger Belanger, puis Clarence Morin au cours des années 1950-1960.

Date de construction : Avant 1850 (présumé)

Propriétaire initial : Non identifié

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle

Notes particulières : Le 1074 Saint-Dominique a déjà été occupé comme lieu de culte.

DESCRIPTION DU BATIMENT

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Brique

Toiture : À versants et plate. Lucarnes

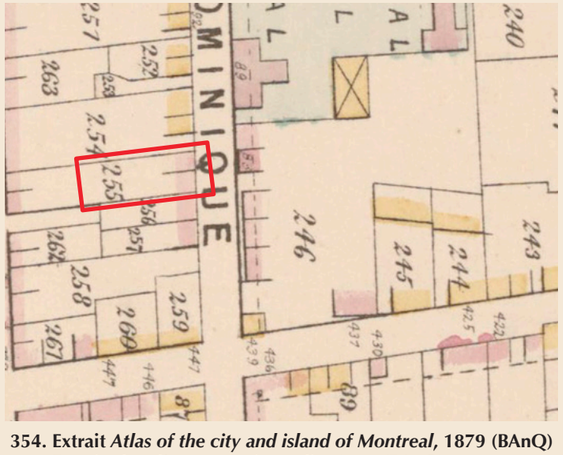
Fenestration : À battants à croisillons à l'origine. Remplacée

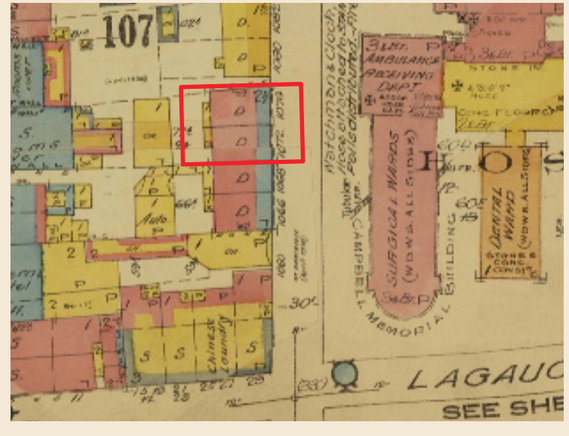
Nombre d'étages : Trois (3) étages

RELIGIOUS FEUD WAS CAUSE OF BATTLE IN "TEMPLE" HERE

Easterners at Strange Services in St. Dominique Street "Mosque" Were Attacked, and Battle Royal Followed, With Many Injured.

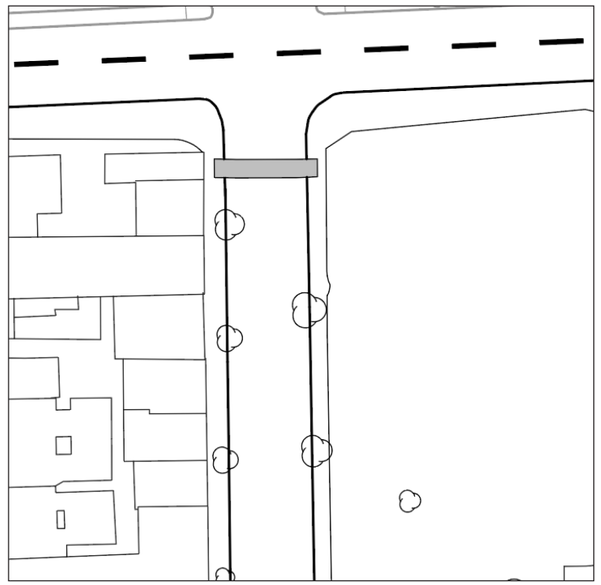
353. 1066-1074 St. Dominique, Herald, 1911, Albums Massicotte (BAnQ)





354. Extrait *Atlas of the city and island of Montreal*, 1879 (BAnQ)
355. Extrait plan d'assurance incendie, 1940 (BAnQ)

ARCHE NORD, BOULEVARD SAINT-LAURENT



IDENTIFICATION

Nom de l'oeuvre : Arche Nord du Quartier chinois

HISTORIQUE

Au début des années 2000, deux immenses arches d'un rouge vif sont construites avec l'aide des autorités municipales de la ville de Shanghai. Enjambant le boulevard Saint-Laurent, elles marquent les limites spatio-temporelles du Quartier chinois. De nombreux artisans chinois participent à leur érection. *«Les arches, à l'architecture traditionnelle plutôt que contemporaine, encadrent, annoncent les points d'accès et, selon la communauté chinoise, jouent un rôle d'ouverture et de marquage spatial venant confirmer leur fierté et leur présence sur le territoire montréalais.»* **(Réf. Jonathan Cha, 2004)**

En 2016, des travaux de restauration sont entrepris. Ils consistaient *« à remplacer l'ensemble des tuiles de terracotta émaillée par des nouvelles en provenance de la Chine et à restaurer les boiseries décoratives ainsi que leurs finis.»*

Date de construction : Début années 2000

Concepteur : Non identifié

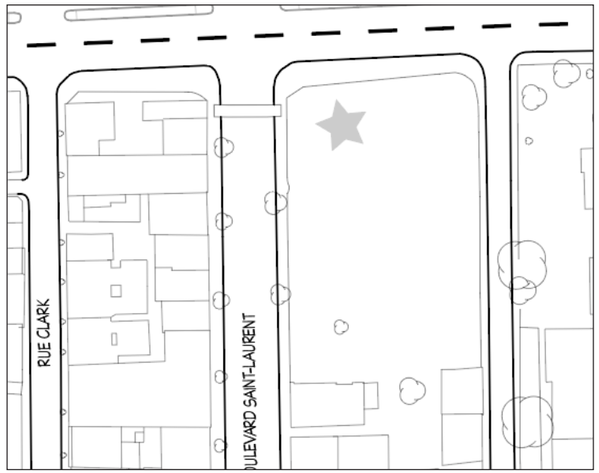
Principales modifications : Début 2000 : Restauration des arches (Saint-Denis Thompson)

DESCRIPTION

Elles sont construites au début des années 2000 par des artisans chinois. Des lions protecteurs se retrouvent au pied des arches.

ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS DISPARUS

HÔTEL D'ITALIE ET RESTAURANT CHEZ RONCARI



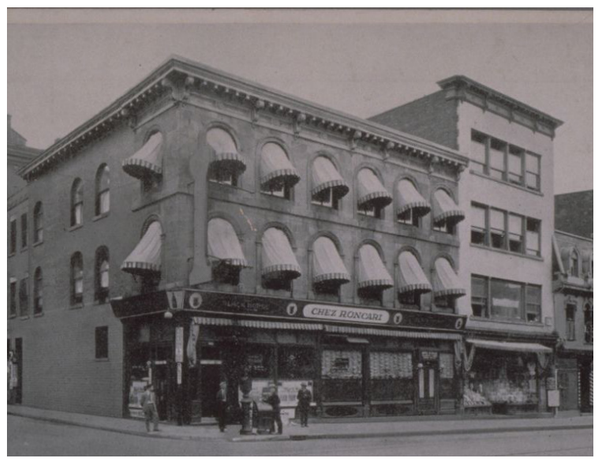
356. Vue du terrain vacant, 2021 (Google Maps)

HISTORIQUE

Sis au coin des boulevards Saint-Laurent et René-Lévesque, l'hôtel Italie est fondé par Felice Roncari, confiseur italien. En 1926, monsieur J.-A. Pichette achète l'hôtel. Il entendait faire de son établissement *« le rendez-vous des voyageurs par la courtoisie de son service, l'excellence de sa cuisine, la tranquillité de ses appartements et ses prix modérés*.

Dans les années 1950, l'établissement est également occupé par un restaurant italien du nom de Roncari. *«Une autre bonne maison italienne est Roncari, rue St-Laurent. Le vieux Roncari avait fait connaître aux Montréalais des plats exquis et s'était assuré une large clientèle de médecins et de journalistes. Tony Dieni, spécialiste de certains plats, fait à la casa d'Italia la joie des gourmets du nord de la ville, tandis que Peppe, le dernier arrivé dans l'arène gastronomique, triomphe, avec ses exclusivités italiennes, telles que la pizza, les spaghetti et des plats fins. »* **(Réf. Le petit journal, 1953)**

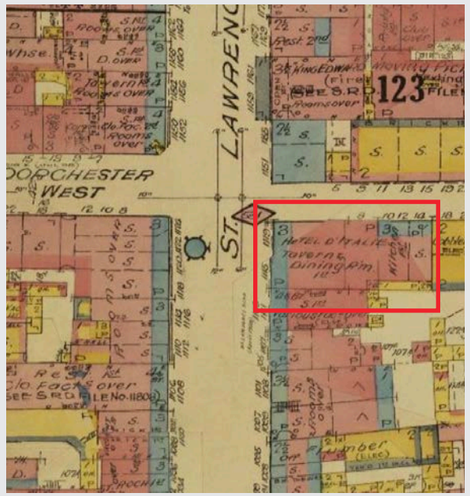
Le bâtiment est démoli lors de l'agrandissement du boulevard René-Lévesque vers 1955.



357. Restaurant Roncari, 19? (BAnQ)

IDENTIFICATION

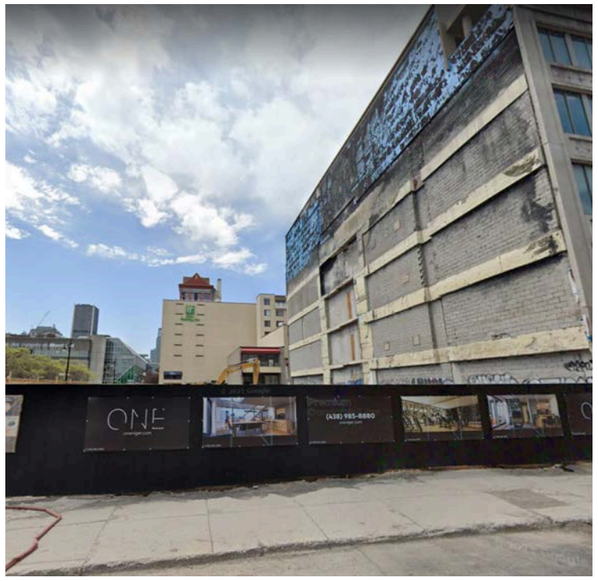
Nom du bâtiment :	Hôtel d'Italie Restaurant chez Roncari
Numéro d'immeuble :	1115, boulevard Saint-Laurent
Date de construction :	Tournant du XXe siècle
Propriétaire initial :	Non identifié
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Commerce, restaurant & hôtel
Date de démolition :	Vers 1955

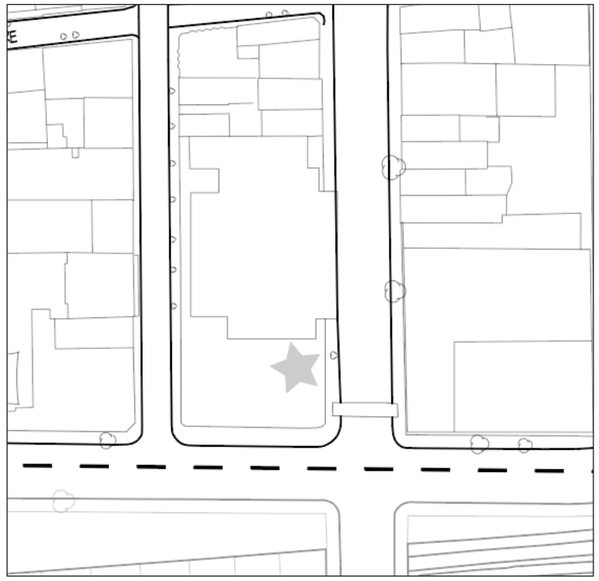


358. Plan assurance incendie, 1940 (BAnQ)

359. Carte postale Hôtel d'Italie, s.d. (BAnQ)
360. Hôtel d'Italie, 1922 (Musée McCord)

ÉDIFICE ROBILLARD





362. Vue du site de l'édifice Robillard, 2021 (Googlemaps)

HISTORIQUE

Identifié comme site de la première projection cinématographique en Amérique (1896), l'édifice Robillard était le plus vieux théâtre commercial à Montréal. Il s'agit d'un établissement à vocation mixte, combinant salles de curiosités et de spectacles. Il portera d'abord le nom de *Gaiety Museum & Theatorium*, puis La *Gaité*, *Musée Morris* et enfin *Palace Theatre*.

« La façade de style roman-byzantin, en pierre de taille grise de vieilles carrières de Montréal, présente deux immenses arches à plein cintre dans lesquelles tiennent place le rez-de-chaussée et le deux premiers étages (…) Les piliers, chapiteaux, entablement seront en pierres guillochées et sculptées, les claveaux alternant avec une pierre piquée et une layée ; colonnettes torses, etc., le tout sera surmonté d'une large corniche en métal, planchers en marquetterie (…) » **(Le prix courant 1889, Dossier Daoust, Ville de Montréal)**

« Chacun des deux premiers étages est vaste, sans division pouvant être loué séparément ou avec le magasin du rez-de-chaussée. Le dernier étage règne sur toute la largeur et la profondeur de la bâtisse et fera une magnifique salle publique » **(Le prix courant 1889, Dossier Daoust, Ville de Montréal)**

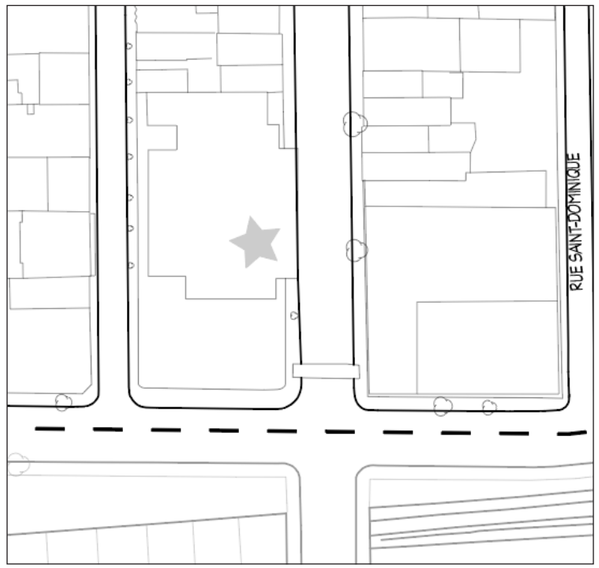
Alors en travaux de réfection, l'édifice Robillard est la proie des flammes en 2016. Le bâtiment est complètement détruit par l'incendie. Un immeuble à condos est présentement en construction sur le site vacant.

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Édifice Robillard
Numéro d'immeuble :	972-976, boul. St-Laurent 975-979, rue Clark
Date de construction :	1889
Principales modifications :	1916 (agrandissement rue Clark)
Propriétaire initial :	Sucession Robillard
Architecte :	Théodose Daoust et Arthur Gendron
Typologie/fonction d'origine :	Commerce, entrepôt et salle de spectacle
Date de démolition :	2016

362. Vue de l'édifice Robillard, 1921 (AVMTL)
363. Édifice Robillard avant sa démolition, 2005 (LuceLafontaine)

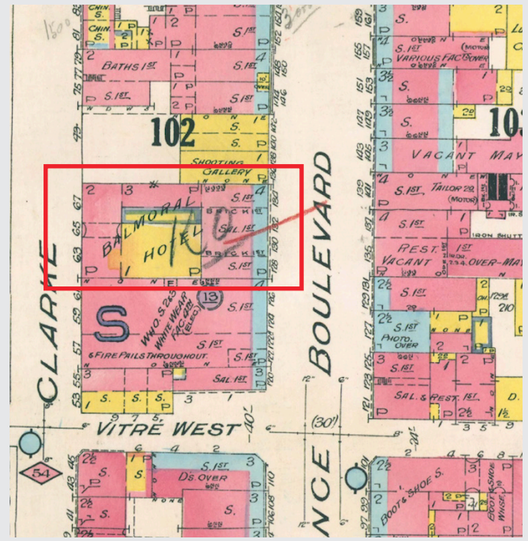
HOTEL BALMORAL



364. Site de l'ancien hôtel Balmoral, aujourd'hui un centre commercial, 2021 (Googlemaps)

IDENTIFICATION

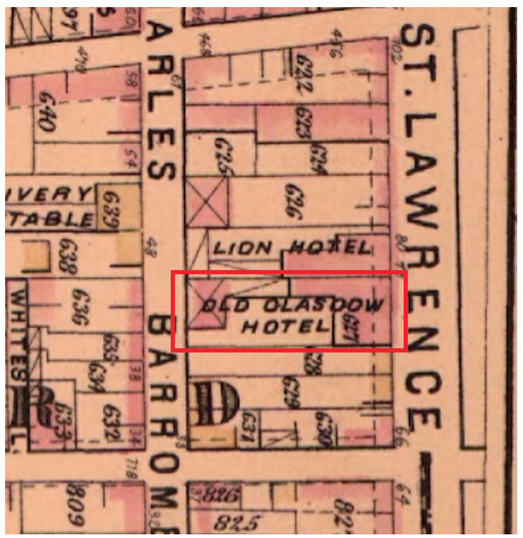
Nom du bâtiment :	Hôtel Balmoral
Numéro d'immeuble :	980?, boulevard Saint-Laurent
Date de construction :	Avant 1879?
Propriétaire initial :	Non identifié
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Commerce, hôtel
Date de démolition :	Entre 1981 et 1985



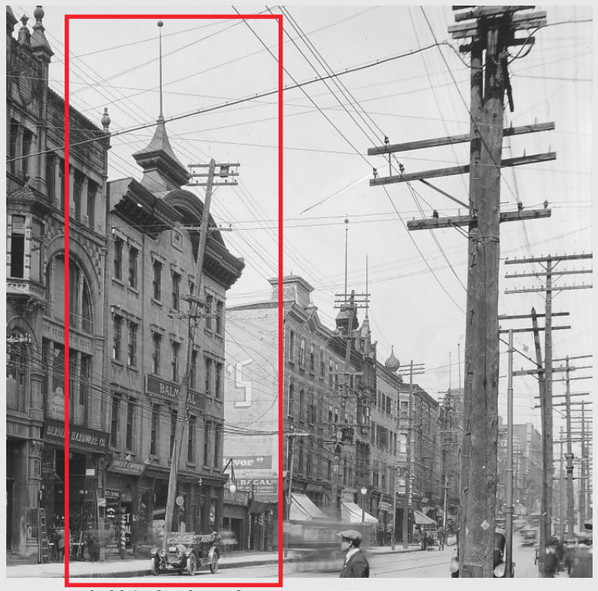
366. Extrait d'un plan d'assurance incendie montrant l'immeuble, 1918 (BAnQ)

HISTORIQUE

L'immeuble de l'hôtel Balmoral est situé sur le boulevard Saint-Laurent au nord de l'avenue Viger. Il était mitoyen à l'édifice Robillard. Un premier hôtel apparaît au même emplacement sous la dénomination Old Glascow Hotel sur la carte de 1879. La forme en «L» de l'immeuble laisse croire qu'il s'agit de la même construction que l'on voit sur la carte de 1918. S'élevant sur quatre étages, l'édifice est coiffé d'un imposant couronnement. Le bâtiment est démoli entre 1981 et 1985. Le site de cet ancien hôtel est aujourd'hui occupé par le centre commerciale Swatow.

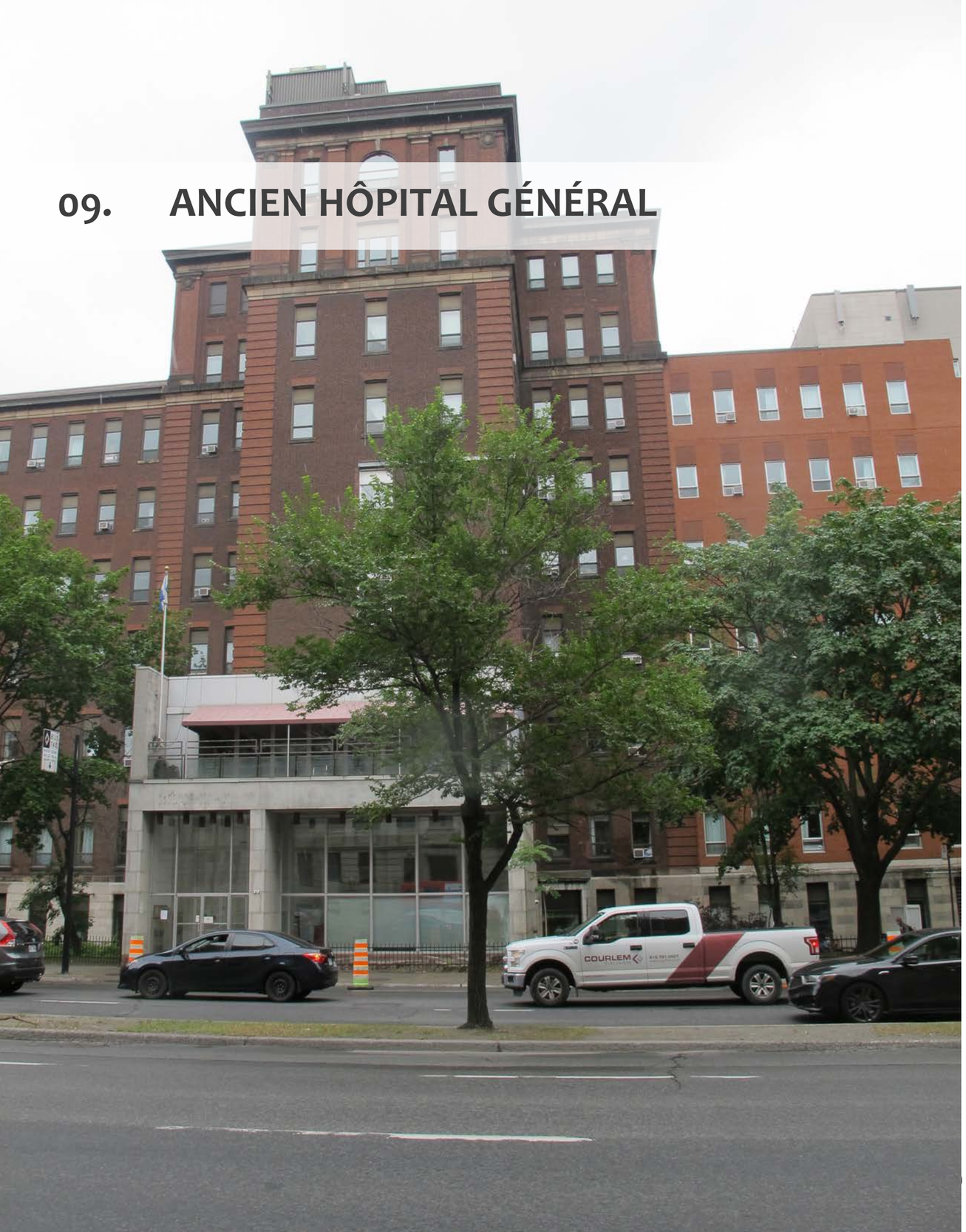


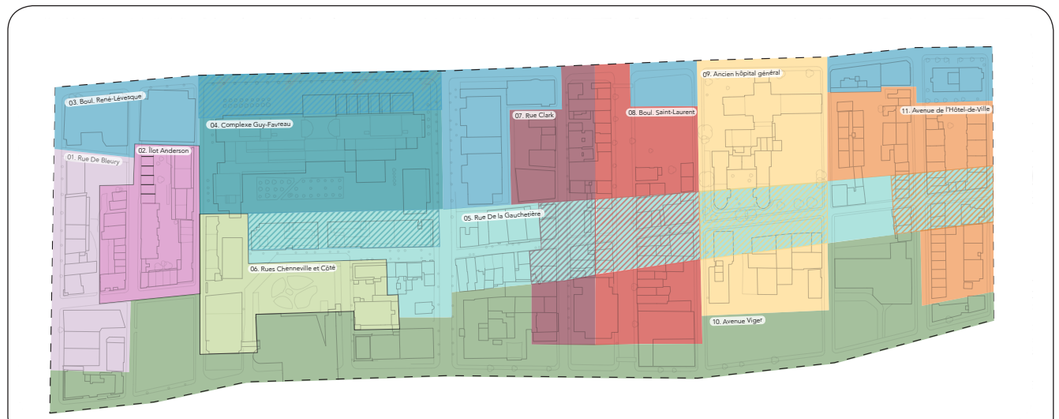
365. Extrait carte *Atlas of the city and island of Montreal* par Hopkins, 1879 (BAnQ)

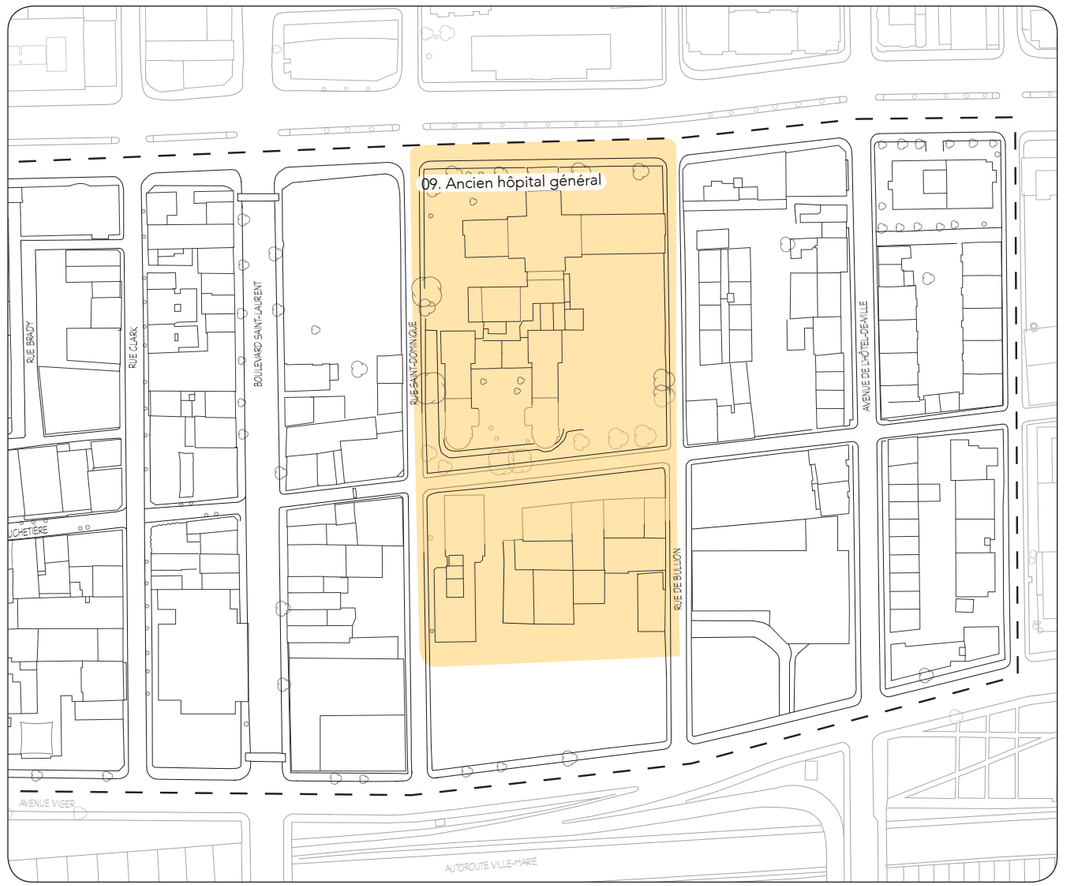


367. Vue de l'hôtel Balmoral, 1921 (AVMTL)
368. Vue aérienne, 1981 (AVMTL)

09. ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL







CARACTÉRISATION GÉNÉRALE

«En 1817, la Ladies Benevolent Society fonde le Montreal General Hospital dont le bâtiment est érigé en 1819 sur la rue Dorchester (l'actuel boulevard René-Lévesque).» **(Réf. Cahier d'évaluation du patrimoine urbain)** Plusieurs ailes se sont rajoutées au fil du temps et certains bâtiments ont également été démolis.

Le site de l'hôpital est constitué d'un grand îlot formé par les rues Viger, au sud, De Bullion, à l'est, Saint-Dominique, à l'ouest et le boulevard René-Lévesque au nord. Ce dernier est traversé en son centre par la rue De La Gauchetière.

L'unité de paysage du site de « l'ancien hôpital général » est caractérisée par la vocation institutionnelle de l'établissement, l'ancienneté et la matérialité des immeubles ainsi que par l'ambiance intime que crée les cours végétalisées.

OBSERVATIONS

Archéologie

Le site de l'hôpital général n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques. Il pourrait toutefois s'agir d'une propriété à fort potentiel. En effet, l'observation des cartes anciennes montre un redoute, dite Closse, à cet emplacement **(Réf. Plan de Montréal, in Le Vieux Montréal, dessin par P.-L. Morin, 1687 à 1723**). L'ancien hôpital général de Montréal est entouré de cours. Néanmoins, l'implantation de l'institution a varié dans le temps et les sols pourraient avoir été perturbés.

Réseau viaire

Le réseau viaire de cette unité de paysage est composé principalement d'un méga-îlot rectangulaire formé par les rues De La Gauchetière, De Bullion, Saint-Dominique et le boulevard René-Lévesque. La portion au sud de la rue De La Gauchetière est retranchée de sa tête d'îlot à l'extrémité sud. Ce site qui est actuellement vacant appartient davantage au caractère de la rue Viger qu'à la propriété de l'ancien hôpital général.

Bien que la façade principale de l'institution se trouve sur le boulevard René-Lévesque, lorsque que l'on circule dans le Quartier chinois, les piétons sont plus enclin à emprunter la rue De La Gauchetière. Celle-ci, qui est une voie partagée sur ce tronçon, présente un aménagement ubain qui lui donne un caractère de place publique.

Les rues De Bullion et Saint-Dominique, sont des voies de circulation locales à sens unique qui permettent de traverser le Quartier chinois vers le nord ou le sud

Organisation spatiale et éléments construits

L'unité de paysage de « l'ancien hôpital général » présente un cadre bâti constitué principalement d'immeubles institutionnels comme l'ancienne chaufferie de l'hôpital, l'église chinoise pentecôte de Montréal, l'association Chao Chow et le CHSLD Paul-Émile Léger (ancien hôpital général).

On retrouve une variation de gabarits importante entre les immeubles de l'unité de paysage. En effet, l'ancienne chaufferie et l'église chinoise pentecôte ont entre deux ou trois étages tandis que la résidence chinoise de la rue Saint-Dominique et l'édifice de l'ancien hôpital général s'élève sur approximativement huit étages. Ce dernier est d'autant plus imposant par sa surélévation par rapport à la rue. Cette unité de paysage est également caractérisée par une prédominance de la brique et d'une coloration rougeâtre.

La rue De La Gauchetière présente un aménagement urbain intégrant un traitement du sol en pavé, l'installation de bancs et de lampadaires.

Une grande aire de stationnement est accessible par la rue De Bullion.

Aspects visuels

Les ailes arrières de l'ancien hôpital général présentent des carastéristiques qui confèrent un caratère pittoresque à l'unité de paysage. En effet, la combinaison des revêtements de maçonnerie de brique et de pierre, la forme arrondie des ailes, la présence de vignes qui arpente les façades et la végétation abondante du site donne au lieu un caractère d'oasis urbaine.

Outre cet aspect, la rue De La Gauchetière vers l'ouest permet une vue significative vers l'arche d'entrée du Quartier chinois. La cheminée de l'ancienne chaufferie agit également comme un point de repère dans le paysage. Elle est visible à partir des rues Viger, De Bullion et De La Gauchetière.

Aspects naturels

Les espaces qui sont créées par les différentes ailes de l'ancien hôpital général constituent un petit oasis de verdure sur la rue De La Gauchetière. De grands arbres matures ainsi qu'un talus gazonné bordent la vaste propriété.

Topographie

Le site de l'ancien hôpital général s'implante entre la rue Viger et le boulevard René-Lévesque. Une légère dénivellation est perceptible lorsque l'on arpente les rues orientées nord-sud qui délimite les extrémités est et ouest du site. Tout comme l'ensemble du Quartier chinois de Montréal, cette unité de paysage est situé au pied de la Côte-à-Baron. Cette pente s'accentue davantage hors de notre zone à l'étude à l'approche de la rue Sherbrooke.

Autres aspects sensoriels

La végétalisation de cette unité de paysage permet d'apprécier la fraîcheur de l'ombre et le chant des oiseaux dans une certaine intimité.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **Ancien hôpital général**;
- **Chaufferie** de l'ancien hôpital général;

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Le tracé des rues** formant le site de l'entité paysagère;
- **La dénivellation** nord-sud;
- L'immeuble de **l'ancien hôpital et sa chaufferie**;
- La **vocation institutionnelle** du site;

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- **Usage des bâtiments** comme l'église chinoise pentecôte de Montréal, l'association Chao Chow et la Corporation d'habitation du centre Uni communauté Chinoise de Montréal;
- **Enseignes et signalétiques** (idéogramme) de ces institutions chinoises;
- **Ornementation des balcons** de la résidence du 1001, rue Saint-Dominique (Corporation d'habitation du centre Uni communauté Chinoise de Montréal)

Périodes de construction

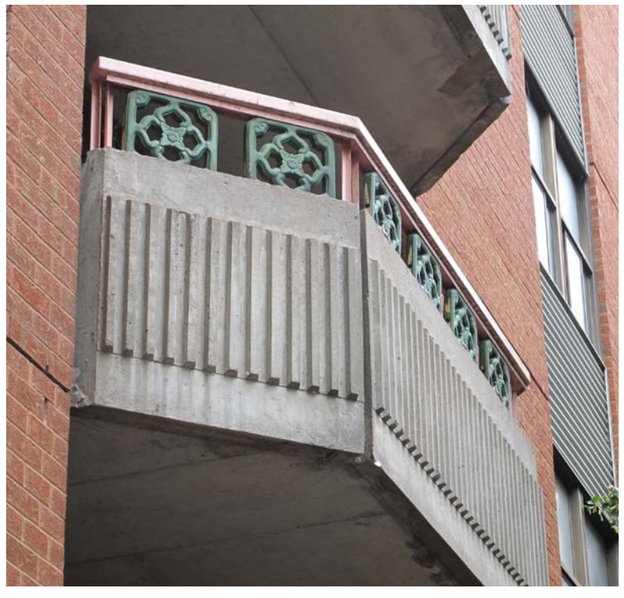
1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

Usages

Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits

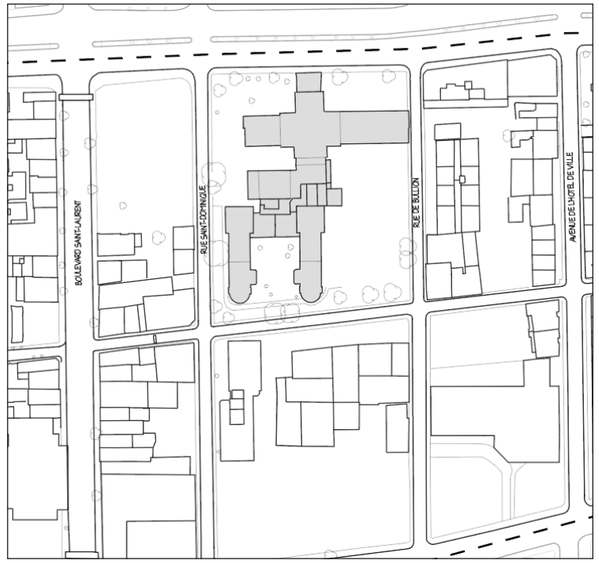
0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +



369. Vue aile arrière de l'ancien hôpital général, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
370. Vue de la rue De Bullion vers le sud, église chinoise pentecôte et cheminée de la chaufferie, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
371. Vue de l'ancienne chaufferie, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
372. Balcon de la résidence, rue Saint-Dominique, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : CHSLD Paul-Émile Léger

Autres appellations : Ancien hôpital général de Montréal

Numéro d'immeuble : 66, boulevard René-Lévesque Est

Numéro de lot actuel : 1 180 621 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

L'Hôpital général de Montréal, fondé en 1819 par des médecins, est une institution laïque qui offre des soins médicaux aux malades pauvres. Dès lors, il s'installe dans un petit bâtiment sur la rue Craig (act. rue Saint-Antoine). En 1822, il déménage sur la rue Dorchester (act. boulevard René-Lévesque). Pouvant acceuillir quatre-vingts patients, il est construit selon les plans de l'architecte Thomas Phillips. *« Plusieurs ailes ont été ajoutées à cet endroit au cours des années suivantes, notamment le Richardson (1832), le Reid (1848), un pavillon de la fièvre (pour la variole, 1868), le Morland (pour les enfants, 1875), le Campbell and Greenshields (pour la chirurgie, 1892), le Jubilee Nurses Home (1897) et une grande aile est (sans nom) en 1913. »* **(Réf. Université McGill)**

Date de construction : 1893-1894
1913

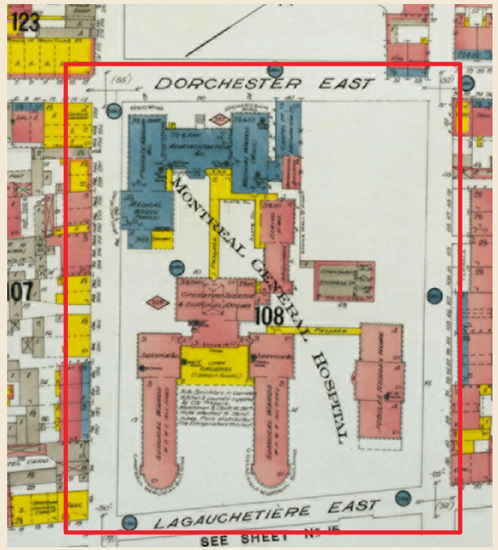
Propriétaire initial : Hôpital général de Montréal

Architecte : Andrew Taylor (1893-1894)
McDougall & Fleming (1913)

Principales modifications : Entre 1950 et 1961 : Démolition bâtiment d'origine
1969 : Démolition de la maison des infirmières
? Réfection de l'entrée.

Typologie/fonction d'origine : Institutionnelle

Fonction actuelle: Institutionnelle



373. Extrait plan d'assurance incendie, 1909 (BAnQ)

DESCRIPTION DU BATIMENT

L'édifice qui nous est parvenu est un amalgame des différents pavillons construits pour l'hôpital général de Montréal.

Matériaux : Façade principale : Brique et pierre
Façades secondaires : Brique et pierre

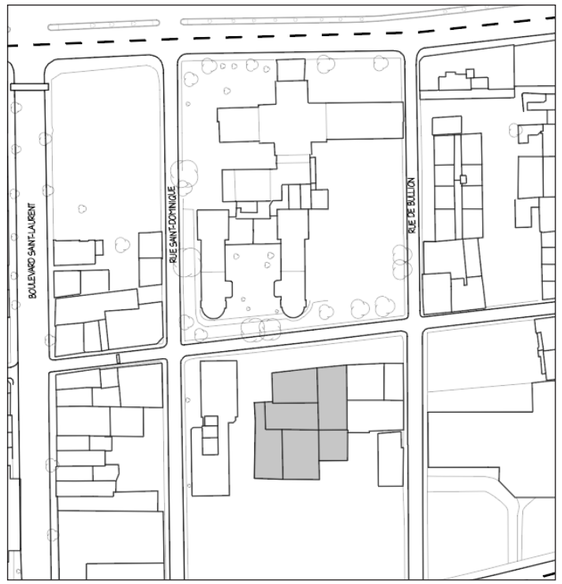
Toiture : Plat

Fenestration : Guillotine

Nombre d'étages : Neuf (9) étages

374. Vue de l'hôpital général, 1915 (Musée McCord)

CHAUFFERIE DE L'ANCIEN HÔPITAL GÉNÉRAL



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Chaufferie de l'hôpital général de Montréal

Autres appellations : Laundry building

Numéro d'immeuble : 189, avenue Viger Est

Numéro de lot actuel : 1 180 684, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Le dictionnaire biographique des architectes au Canada nous révèle que Thomas Pringle a réalisé les plans pour le Laundry building sur la rue De La Gauchetière au coin de Saint-Dominique. *« Rue Lagauchetière. prés de la rue St-Dominique, une bâtisse formant une buanderie, etc., à 2 étages, en brique percé d'ouverture en gravois. »* **(Réf. Le Prix Courant, 5 avril 1907)** Avant l'érection de ce bâtiment, le front de la rue De La Gauchetière était occupé par des petites maisons de bois au toit à deux versants **(ill. 380)**.

Date de construction : 1907

Propriétaire initial : Hôpital général de Montréal

Architecte : Thomas Pringle

Typologie/fonction d'origine : Industrielle

Principales modifications : Non identifiées

Fonction actuelle: Institutionnelle (Old Mission Brewery)

DESCRIPTION DU BATIMENT

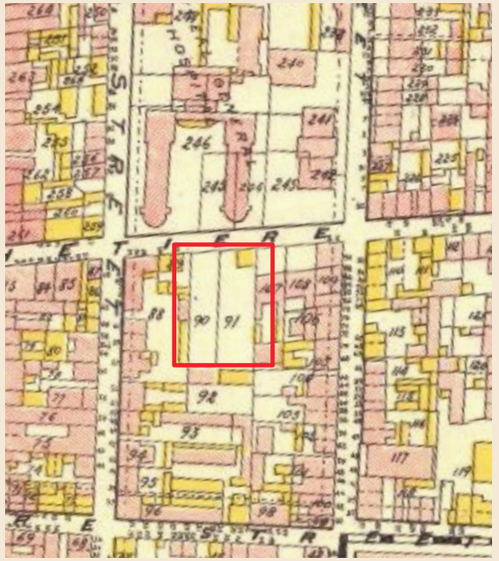
La chaufferie est un bâtiment de facture industrielle. S'élevant sur deux étages, le bâitment est revêtu de brique rouge. Une chainage d'angle marque les coins des façades qui sont percées de nombreuses fenêtres cintrées.

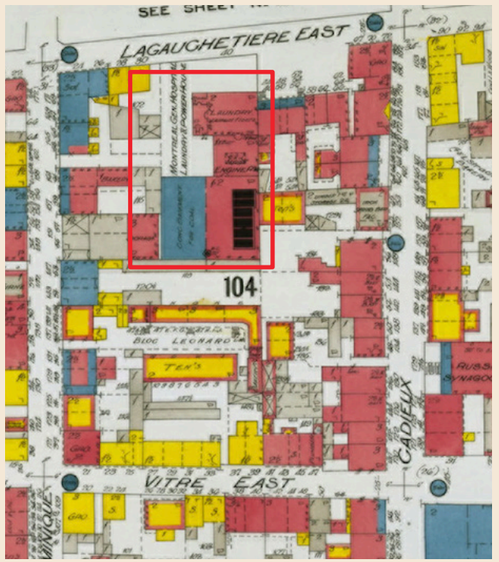
Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Brique

Toiture : Plate

Fenestration : À auvents

Nombre d'étages : Deux (2) étages





375. Extrait Atlas of the island and city of Montreal, A.R. Pinsonneautl, 1907 (BAnQ)
376. Extrait plan d'assurance incendie, 1909 (BAnQ)

ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS DISPARUS

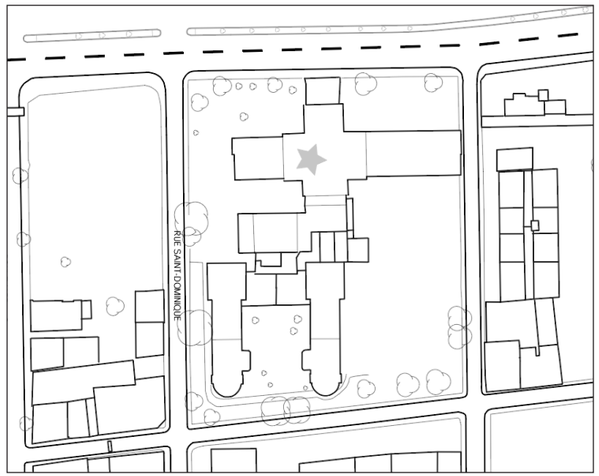
PREMIERS PAVILLONS - HÔPITAL GÉNÉRAL

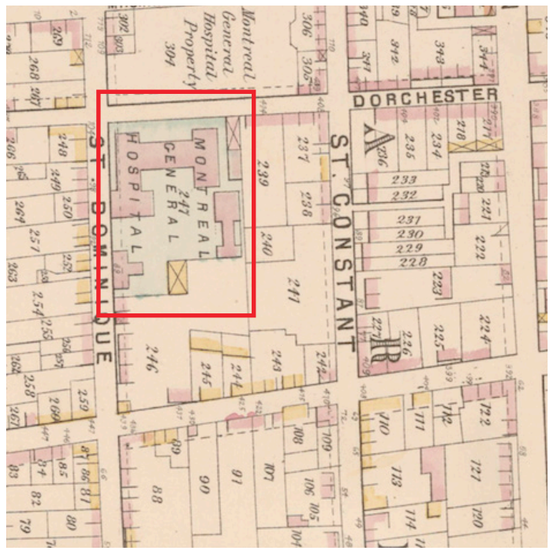
377. Emplacement actuel de l'ancien bâtiment de l'hôpital général, 2021 (Google Maps)

HISTORIQUE

L'Hôpital général de Montréal, fondé en 1819 par des médecins, est une institution laïque qui offre des soins médicaux aux malades pauvres. Dès lors, il s'installe dans un petit bâtiment sur la rue Craig (act. rue Saint-Antoine). En 1822, il déménage sur la rue Dorchester (act. boulevard René-Lévesque). Pouvant accueillir quatre-vingts patients, il est construit selon les plans de l'architecte Thomas Phillips. *« Plusieurs ailes ont été ajoutées à cet endroit au cours des années suivantes, notamment le Richardson (1832), le Reid (1848), un pavillon de la fièvre (pour la variole, 1868), le Morland (pour les enfants, 1875), le Campbell and Greenshields (pour la chirurgie, 1892), le Jubilee Nurses Home (1897) et une grande aile est (sans nom) en 1913.»* **(Réf. Université McGill)**

En 1955, l'hôpital général déménage sur un nouveau site sur le versant ouest du mont Royal. Le bâtiment d'origine est démoli entre 1950 et 1961.

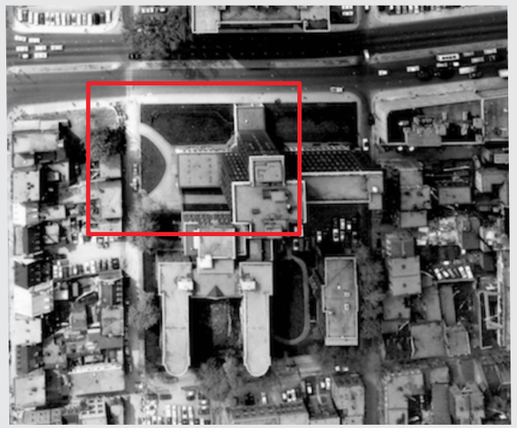




378. Extrait Atlas of the city and island of Montreal, 1879 (BAnQ)

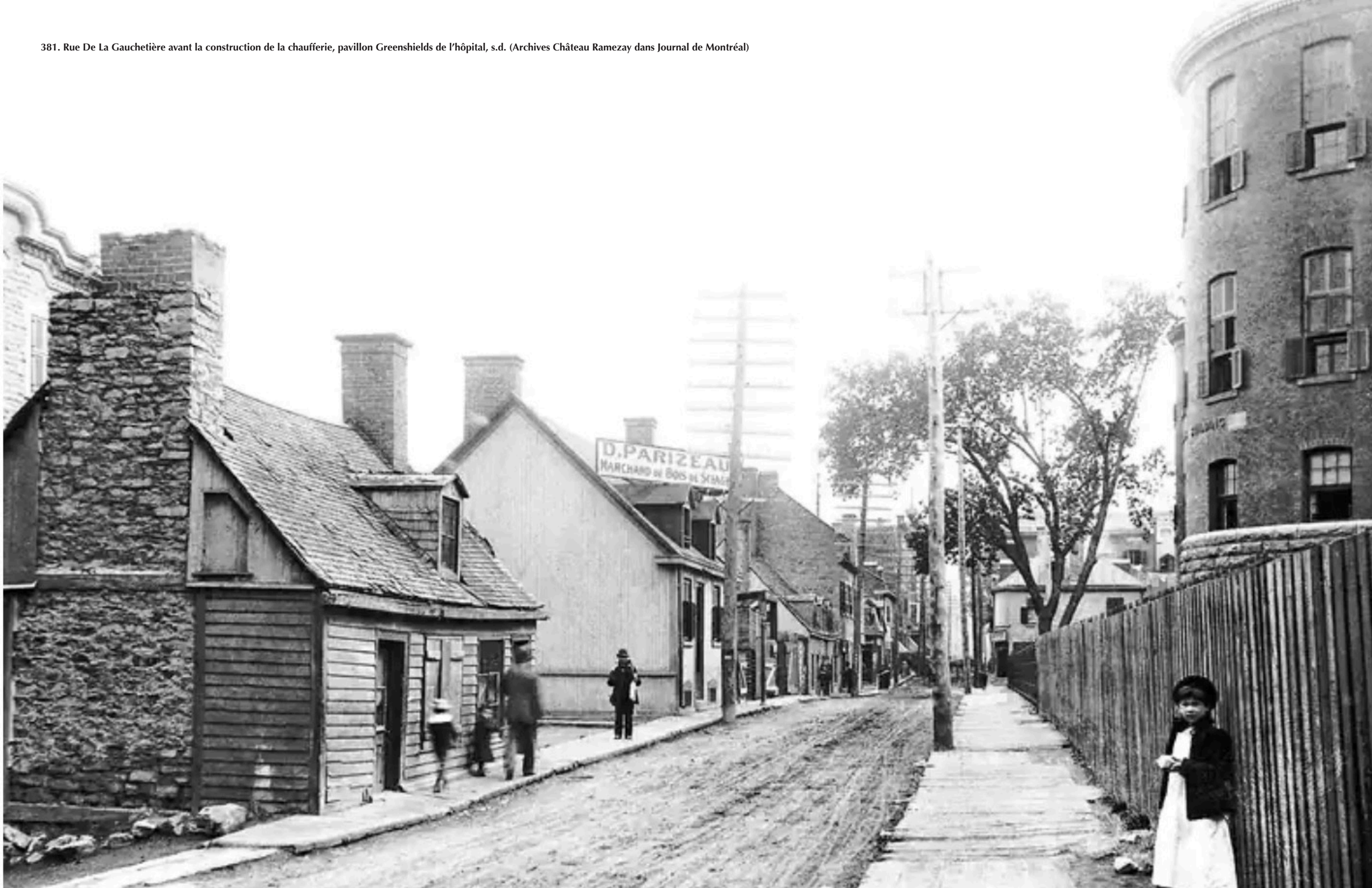
IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Hôpital général
Numéro d'immeuble :	66, boulevard René-Lévesque
Date de construction :	1822
Architecte :	Thomas Phillips
Principales modifications :	1832 : Construction de l'aile Richardson 1848 : Construction de l'aile Reid 1868 : Construction du pavillon de la fièvre 1875 : Construction du pavillon Morland 1897 : Construction du *Jubilee Nurses Home*
Propriétaire initial :	Hôpital général de Montréal
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Date de démolition :	Entre 1950 et 1961

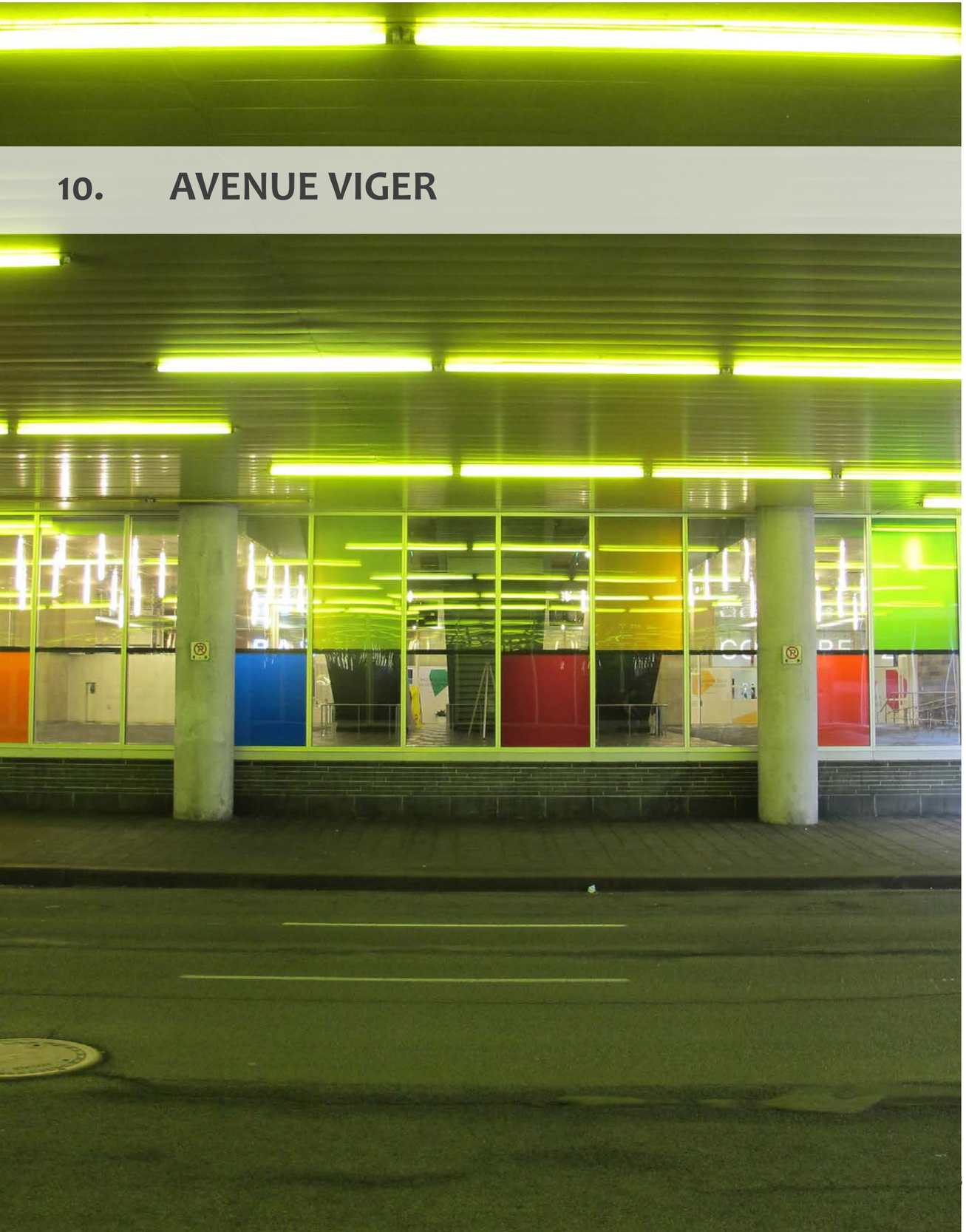


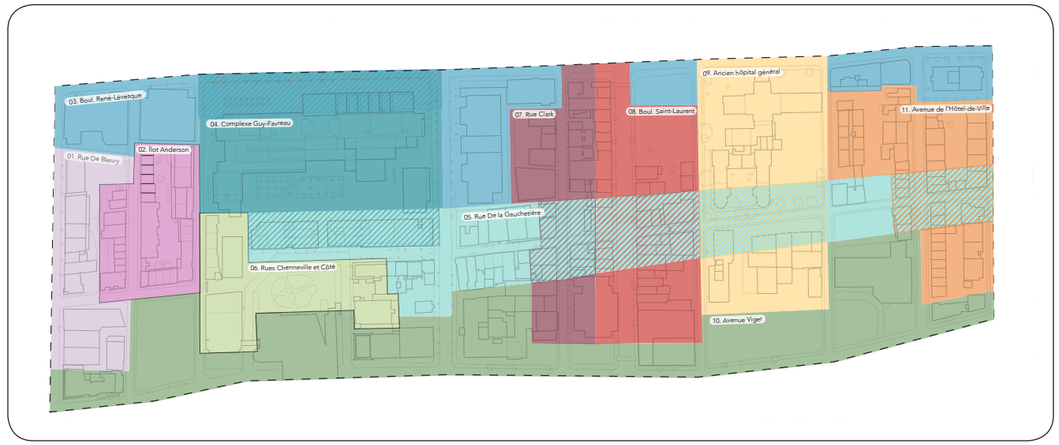
379. *Hôpital général de Montréal, rue Dorchester,* 1890 (Musée McCord)
380. Hôpital général après la démolition du bâtiment d'origine, 1961 (AVMTL)

381. Rue De La Gauchetière avant la construction de la chaufferie, pavillon Greenshields de l'hôpital, s.d. (Archives Château Ramezay dans Journal de Montréal)



10. AVENUE VIGER





CARACTÉRISATION GÉNÉRALE

Cette avenue qui est un raccordement de plusieurs tronçons connu sous les noms Dubord, Vitré, Latour et Des Jurés, est occupée à la fin du XIXe siècle par la bourgeoisie canadienne française. Ils s'installent principalement autour du Square Viger, ouvert en 1860 sous la dénomination les Jardins Viger. La rue est rebaptisée Viger en 1905 en l'honneur du premier maire de Montréal. La construction de l'autoroute Ville-Marie dans les années 1970 engendre la démolition de nombreux bâtiments. La construction du Palais des congrès est également un grand projet qui participe dans le changement de caractère de la voie.

L'unité de paysage de « l'avenue Viger » est caractérisée par la nature métropolitaine de l'artère véhiculaire et son cadre bâti assez récent de vocation et typologie diversifiée. L'avenue Viger marque aujourd'hui la limite sud du Quartier chinois de Montréal. Elle se différencie notamment par sa relation avec l'autoroute Ville-Marie et son interface avec le Vieux-Montréal.

OBSERVATIONS

Archéologie

Cette unité de paysage n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques précises, mais elle agit comme limite nord des sites recensés BjFj-104 et BjFj-105. Tout le secteur du Quartier chinois de Montréal est compris dans le secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel « Faubourg Québec, Saint-Laurent et des Récollets, 24AP.4 » au cahier d'évaluation du patrimoine urbain de l'arrondissement de Ville-Marie.

Réseau viaire

Le réseau viaire de cette unité de paysage est composé uniquement de l'avenue Viger. Cette dernière qui suit un tracé angulé est constituée de trois voies de circulation à sens unique vers l'ouest. Traversant d'est en ouest le Quartier chinois, elle est pourvue d'une piste cyclable, d'une allée de stationnement sur rue et de deux trottoirs. La voie qui fait front à une importante limite physique, est traversée par de nombreuses rues transversales. L'avenue Viger permet l'accès à l'autoroute Ville-Marie à la hauteur de la rue De Bullion ce qui participe grandement au fort achalandage de l'artère. Cet aspect joue également un rôle important dans la nature des nouvelles constructions qui voient le jour sur l'avenue Viger.

Organisation spatiale et éléments construits

L'unité de paysage de « l'avenue Viger » présente un cadre bâti hétéroclite assez récent. Il présente un gabarit de moyenne à forte densité allant de cinq à une vingtaine d'étages. Les édifices bordant le front nord de la rue sont occupés par des fonctions diversifiées allant des hôtels aux commerces et immeubles à logements. On y retrouve des immeubles présentant des caractéristiques comtemporaines marquées par les revêtements de verre ainsi que des bâtiments de brique. Plusieurs terrains vacants, actuellement utilisés à des fins d'aire de stationnement, sont voués à un redéveloppement.

Dans la partie ouest de cette unité de paysage, entre les rues Coté et Chenneville, l'édifice du Palais des congrès de Montréal surplombe l'avenue Viger. Il s'agit d'un espace couvert et illuminé.

Aspects visuels

L'unité de paysage « avenue Viger » offre des vues significatives vers le centre-ville, le champ-de-mars et le Vieux-Montréal. En effet, plusieurs endroits le long de l'artère de circulation présente des percées visuelles afin d'apprécier l'édifice Lucien-Saulnier, l'hôtel-de-ville de Montréal, le Aldred et bien d'autres.

En plus de participer à l'image du Quartier chinois de Montréal par son ornementation et l'utilisation de symbole oriental, le bâtiment du Holiday Inn, situé à l'intersection de la rue Saint-Urbain et de l'avenue Viger, peut agir comme point de repère dans le secteur.

Il n'y a pas de coloration dominante dans cette unité de paysage.

Aspects naturels

L'urbanisation des abords de l'avenue Viger a laissé peu de place pour la création d'espaces verts dans cette unité de paysage. Toutefois, on retrouve quelques zones végétalisées dans les marges de recul des propriétés. Le site de l'hôpital chinois de Montréal offre la plus grande surface arborée de l'unité de paysage. Elle est constituée d'une zone gazonnée, de haie, d'arbres en croissance et de petits arbustres. Dans la portion est de l'unité on retrouve un alignement d'arbres sur le front nord et la voie de circulation rejoint également la nouvelle place des Montréalaises.

Topographie

Ce tronçon de l'avenue Viger présente une topographie relativement plane. Toutefois, on ressent une légère pente vers l'est à partir de la rue De Bullion.

Autres aspects sensoriels

Outre, le bruit et les odeurs engendrés par l'achanladage constant des voitures, cette zone ne présente pas d'aspects sensoriels particuliers.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **Holiday Inn**;
- **Hôpital chinois de Montréal**;
- **Centre communautaire catholique chinois**.

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Le tracé de l'avenue Viger;**

TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- **Usage des bâtiments** (école catholique chinoise, hôpital chinois de Montréal);
- **Ornementation** du Holiday Inn, de l'hôpital chinois et de l'École catholique chinoise de Montréal.
- **Symboles** associés à la culture orientale, notamment, les pagodes et les idéogramme.

Périodes de construction

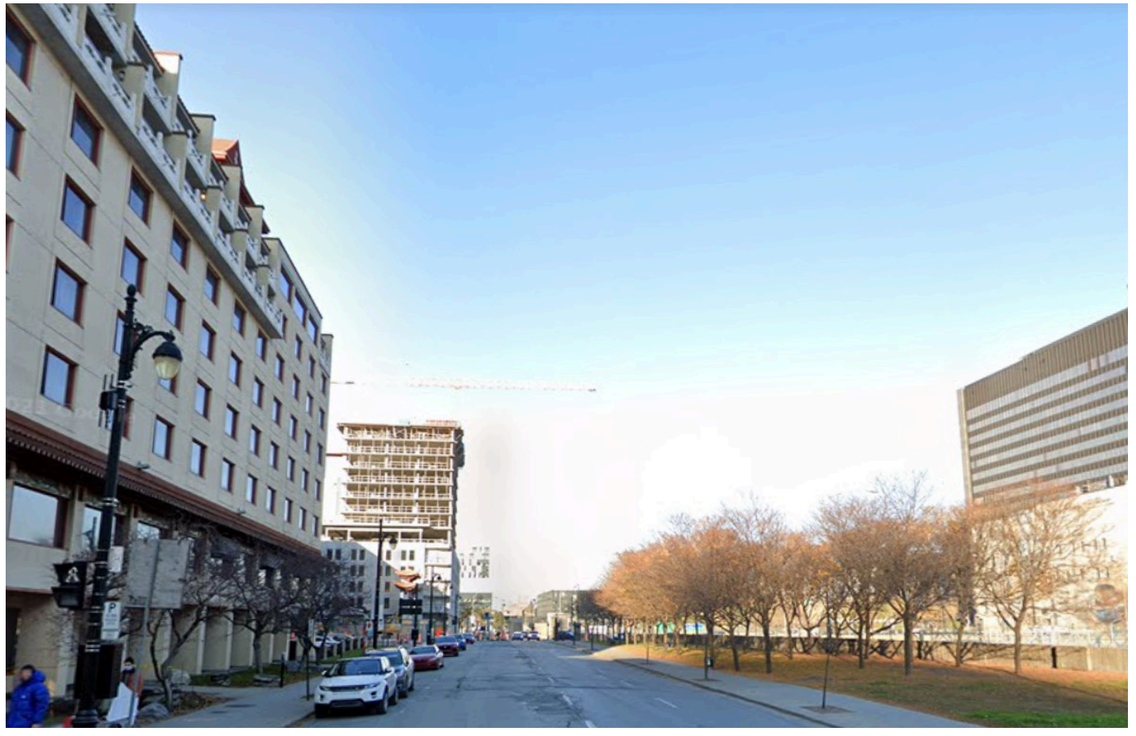
1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

Usages

Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits

0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +



382. Vue de l'avenue Viger vers l'ouest, 2021 (Googlemaps)
383. Vue de l'avenue Viger vers l'est, 2021 (Googlemaps)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

HOLIDAY INN

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Holiday Inn

Numéro d'immeuble : 99, avenue Viger Ouest

Numéro de lot actuel : 1 180 588 de le circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Ce bâtiment n'est pas la première construction sur le site. De nombreux immeubles occupaient cet îlot, notamment des usines. À partir de la fin des années 1960, certains des bâtiments sont démolis. L'hôtel Holiday Inn de Montréal est inauguré en octobre 1991. Cet établissement de 235 chambres est construit sur l'avenue Viger à proximité du centre-ville et du Vieux-Montréal. Des artisans chinois ont œuvré à la réalisation des pagodes. Ils ont utilisé des bois traditionnels et des tuiles émaillées d'or.

Date de construction : 1991

Propriétaire initial : Holiday Inn

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Commerciale - hôtel

Fonction actuelle: Commerciale - hôtel

DESCRIPTION DU BATIMENT

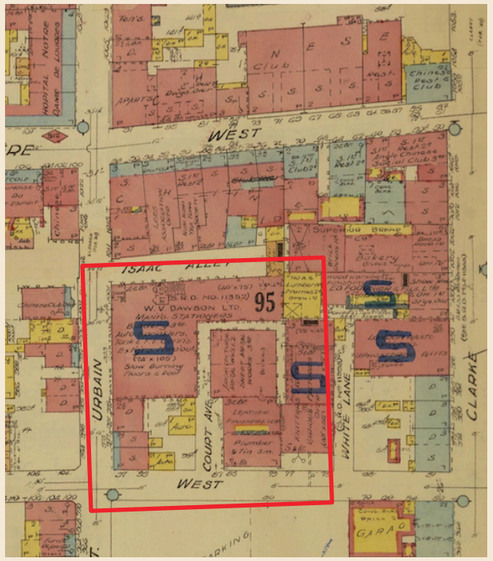
«Unique en son genre, l'architecture de l'hôtel est inspirée des principes ancestraux chinois Fung Sui et reflète le caractère et les traditions de la Chine antique. Sa conception re marquable intègre trois grandes pa godes, dont deux à l'extérieur et une à l'intérieur située au niveau de la réception. Un vaste jardin oriental ainsi qu'une cascade d'eau et un lac miniature complètent le décor. » **(Réf. Architecture-Concept, 1991)**

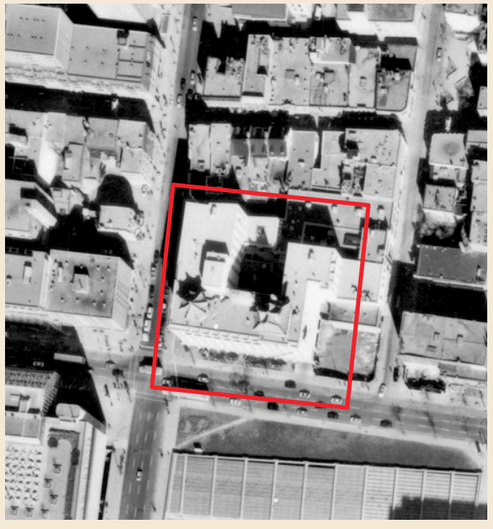
Matériaux : Façade principale : Brique ocre
Façades secondaires : brique ocre

Toiture : Plate
Pagodes décoratives

Fenestration : Fixe (?)

Nombre d'étages : Sept (7) étages





384. Extrait plan assurance incendie, 1940 (BAnQ)
385. Vue aérienne, 1995 (AVMTL)

HÔPITAL CHINOIS DE MONTRÉAL

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Hôpital chinois de Montréal

Numéro d'immeuble : 189, avenue Viger Est

Numéro de lot actuel : 1 180 854 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

L'hôpital chinois de Montréal n'est pas la première construction sur le site. Outre des résidences, on y retrouvait une ancienne synagogue transformée pour devenir les bureaux du journal Le Samedi. Au début des années 1990, le site devient une grande aire de stationnement automobile.

Originellement, l'hôpital chinois occupait des locaux au 10, de la rue De La Gauchetière Ouest. En 1965, il déménage à l'intersection des rues Faillon et Saint-Denis. À la fin des années 1990, l'hôpital chinois voulait se rapprocher de la communauté d'origine chinoise et déménage à son emplacement actuel.

Date de construction : 1999

Propriétaire initial : Hôpital chinois de Montréal

Architecte : Martin Morris & Marcotte

Typologie/fonction d'origine : Institutionnelle

Fonction actuelle: Institutionnelle

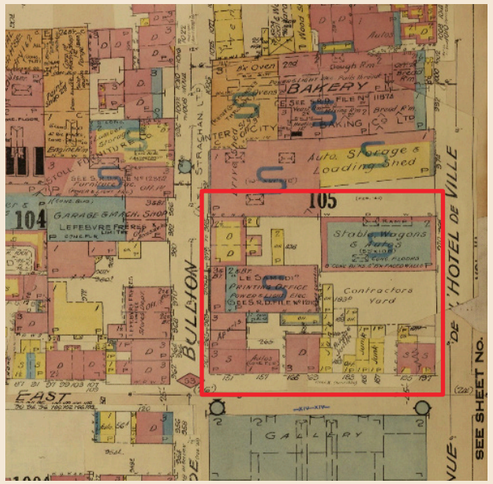
DESCRIPTION DU BATIMENT

Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Brique

Toiture : Plate
Déambulatoire ?

Fenestration : À auvent
Baie vitrée

Nombre d'étages : Cinq (5) étages



386. Extrait plan d'assurance incendie, 1940 (BAnQ)

387. Construction de l'hôpital, 1998 (La Presse)
388. Vue aérienne, 1995 (AVMTL)

MONTREAL CHINESE CATHOLIC COMMUNITY CENTER

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Montreal Chinese Catholic Community Center
Autres appellations :	École catholique chinoise de Montréal
Numéro d'immeuble :	979, rue Côté
Numéro de lot actuel :	1 180 563, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

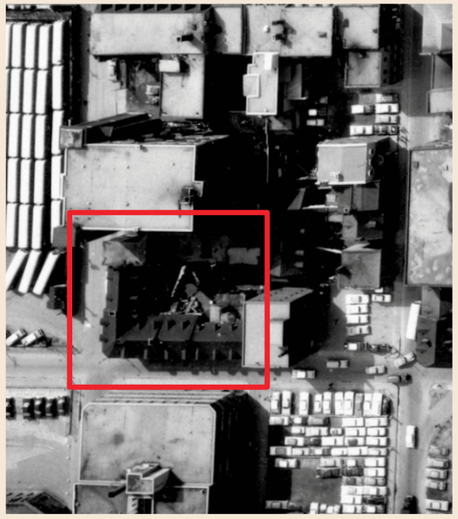
Ce bâtiment n'est pas la première construction sur le site. Des immeubles au toit à deux versants occupaient cette intersection. Dans les années 1960, ce site est devenu un stationnement automobile. Dans les années 1980, le Quartier chinois de Montréal connaît un mouvement de renouveau. La construction du Montreal Chinese Catholic Community Center fait partie de ces initiatives. Aujourd'hui, il est un important pôle culturel et récréatif pour la communauté d'origine chinoise.

Date de construction :	1980
Propriétaire initial :	église catholique chinoise (?)
Architecte :	Non identifié
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle
Fonction actuelle:	Institutionnelle

DESCRIPTION DU BATIMENT

Le centre communautaire est un édifice de six étages implanté à l'angle de la rue Coté et de l'avenue Viger. Les façades de brique rouge et de béton texturé sont percées de fenêtres en octogone. Sur sa façade principale, le rez-de-chaussée est recouvert de brique vernissée d'un rouge éclatant et de tuiles aux motifs fleuris.

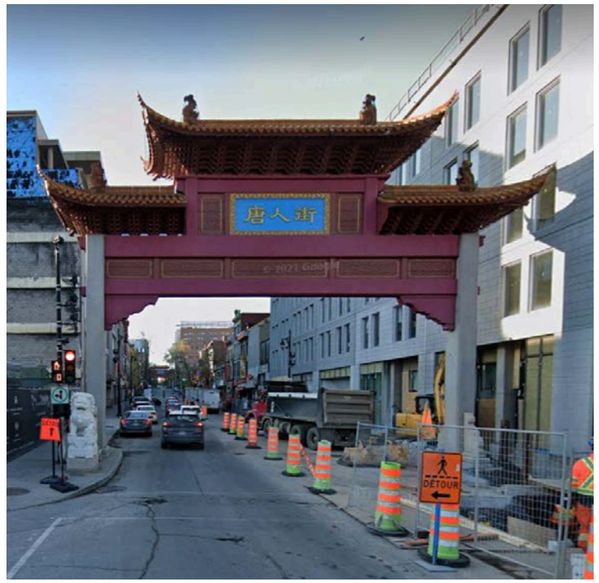
Matériaux :	Façade principale :	Brique rouge Brique rouge vernissée
	Façades secondaires :	Brique rouge Béton texturé
Toiture :		Plate Débord de toit Tuile de revêtement à l'orientale
Fenestration :		Ouverture en octogone Blocs de verre Coulissante
Nombre d'étages :		Six (6) étages
Notes particulières :		Motif oriental en céramique verte

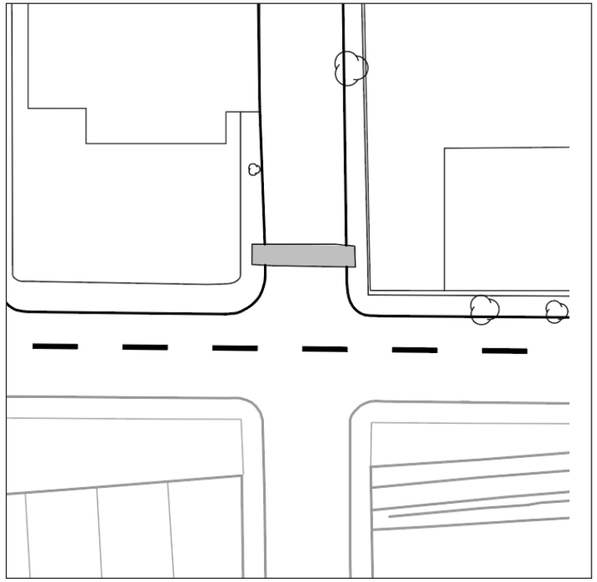


389. Vue aérienne, 1961 (AVMTL)

390. Vue aérienne, 1990 (AVMTL)

ARCHE SUD, BOULEVARD SAINT-LAURENT





IDENTIFICATION

Nom de l'oeuvre : Arche Sud du Quartier chinois

HISTORIQUE

Au début des années 2000, deux immenses arches d'un rouge vif sont construites avec l'aide des autorités municipales de la ville de Shanghai. Enjambant le boulevard Saint-Laurent, elles marquent les limites imaginaires du Quartier chinois. De nombreux artisans chinois participent à leur érection. *«Les arches, à l'architecture traditionnelle plutôt que contemporaine, encadrent, annoncent les points d'accès et, selon la communauté chinoise, jouent un rôle d'ouverture et de marquage spatial venant confirmer leur fierté et leur présence sur le territoire montréalais.»* **(Réf. Jonathan Cha, 2004)**

En 2016, des travaux de restauration sont entrepris. Ils consistaient *« à remplacer l'ensemble des tuiles de terracotta émaillée par des nouvelles en provenance de la Chine et à restaurer les boiseries décoratives ainsi que leurs finis.»*

Date de construction : Début années 2000

Concepteur : Non identifié

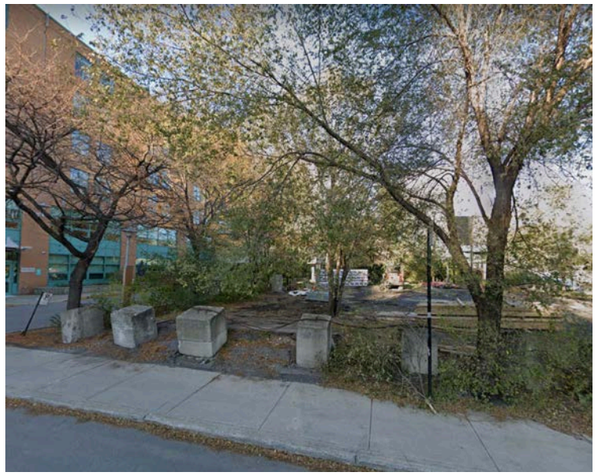
Principales modifications : Début 2000 : Restauration des arches (Saint-Denis Thompson)

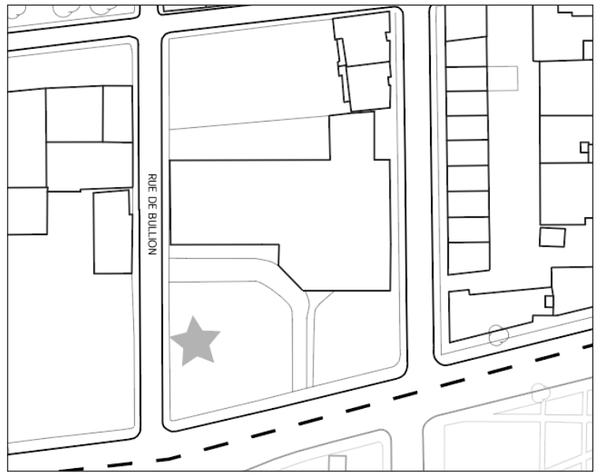
DESCRIPTION

Elles sont construites au début des années 2000 par des artisans chinois. Des sculptures de lions protecteurs sont implantées au pied des arches.

ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS DISPARUS

JOURNAL LE SAMEDI ET SYNAGOGUE RUSSE





391. Vue du terrain aujourd'hui, en façade de l'hôpital chinois, 2021 (GoogleMaps)

HISTORIQUE

Construit en 1859 par l'architecte Eric Mann, le bâtiment accueille une synagogue jusqu'en 1928 alors que le journal Le Samedi et la Revue populaire s'installent dans l'immeuble.

Le journal Le Samedi est un hebdomadaire fondé en 1889 à Montréal par la société montréalaise Poirier, Bessette & cie. En 1928, l'entreprise s'installe au 975 de la rue De Bullion. En 1939, l'immeuble est agrandi et modernisé. Cette campagne de travaux lui attribue une influence stylistique Art déco.

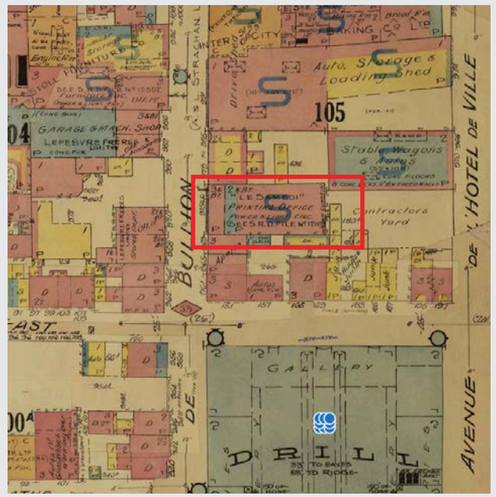
« L'auteur Aimé Plamondon, alors correspondant dans la ville de Québec pour l'entreprise, compare le siège social à un « transatlantique filant à toute vapeur sur l'océan » : Le plancher vibre sous les pieds, un ronronnement de machines qu'on devine énormes, bien huilées et bien rythmées, chante à nos oreilles, des appels indistincts se croisent tout autour de nous, des sonneries variées retentissent, des pas précipités résonnent; jusqu'aux fenêtres dont la forme et la disposition évoquent des hublots authentiques. » **(Réf.)**

L'immeuble accueille également le magazine la Revue populaire. Ce dernier est fondé en 1908 par la même société que le journal Le Samedi.

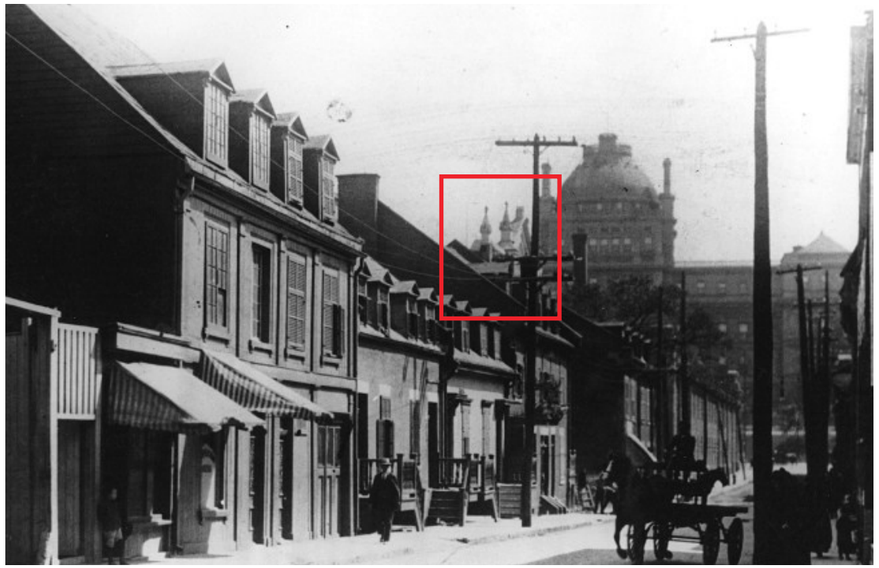
Le bâtiment est vraisemblablement démoli vers 1963, au moment de la disparition du journal Le Samedi et de la Revue populaire.

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment :	Journal Le Samedi Russian Synagogue Jewish Synagogue
Numéro d'immeuble :	975, rue De Bullion
Date de construction :	1854
Propriétaire initial :	Non identifié
Architecte :	Eric Mann
Typologie/fonction d'origine :	Institutionnelle, lieu de culte Industrielle (impression)
Date de démolition :	Vers 1963

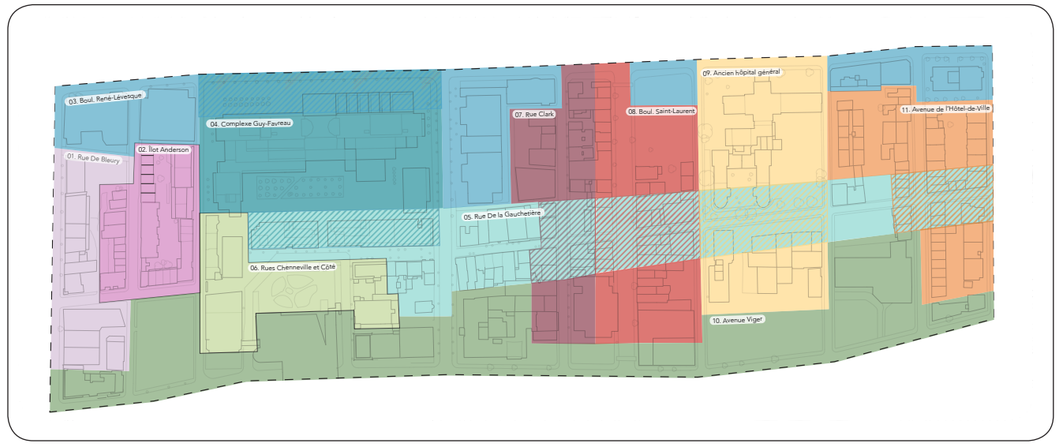


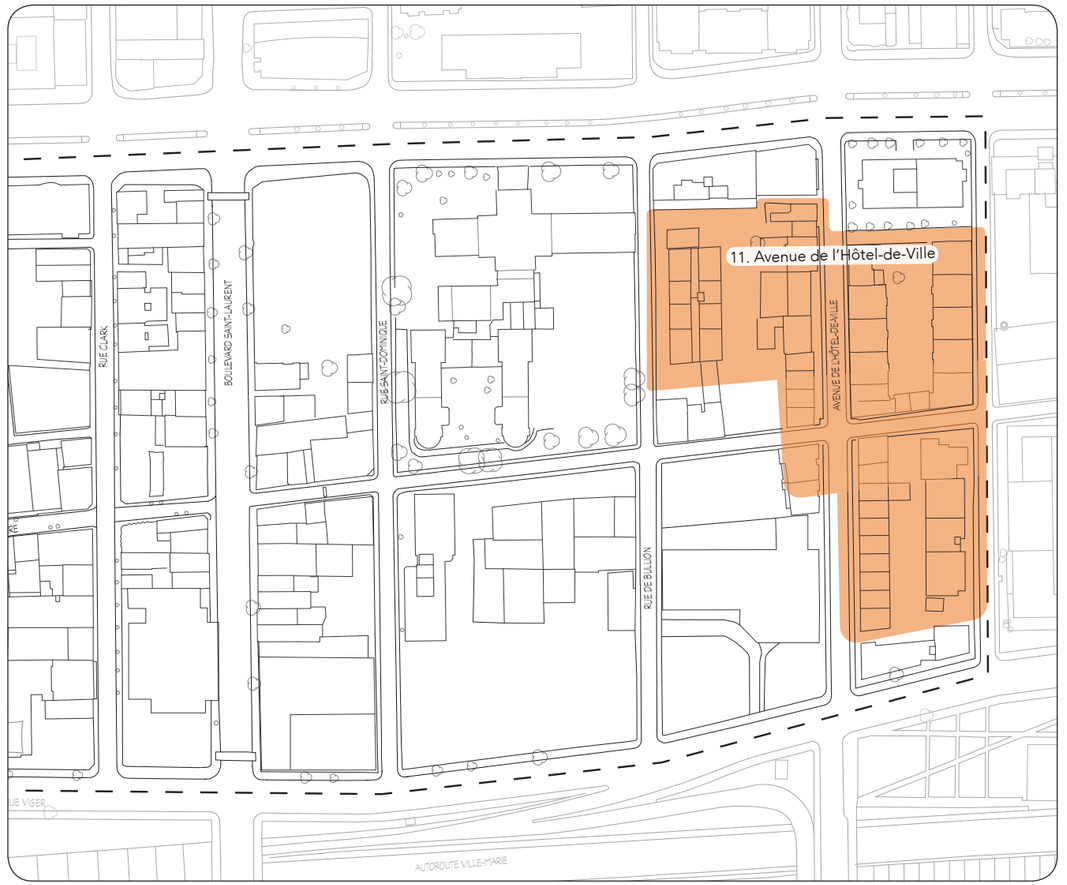
392. Extrait Atlas of the city and island of Montreal, 1879 (BAnQ)
393. Extrait Plan assurance incendie, 1940 (BAnQ)



394. Vue de la rue De Bullion vers le sud à partir de la rue De La Gauchetière montrant le toit de la synagogue, 1915 (Musée McCord)
395. Bâtiment lorsqu'il est occupé par le Journal Le Samedi et la Revue Populaire, Conrad Poirier, 1945 (BAnQ)
396. Vue de la façade avant de la synagogue russe, s.d. (BAnQ)
397. Vue de la façade avant du Journal Le Samedi, Conrad Poirier, 1945 (BAnQ)

11. AVENUE DE L’HÔTEL-DE-VILLE





CARACTÉRISATION GÉNÉRALE

Cette partie du faubourg Saint-Laurent se développe davantage à la fin du XIXe siècle alors que plusieurs ensemble de maisons en rangée sont érigés le long des rues Saint-Constant (act. De Bullion), Saint-Germain (act. avenue de l'Hôtel-de-Ville) et Sainte-Élisabeth. Au cours des années 2000, une nouvelle couche bâti plus dense est venue s'ajouter par la construction d'immeubles à logements, notamment des projets communautaires comme le Foyer catholique chinois.

L'unité de paysage de « l'avenue de l'Hôtel-de-Ville » est caractérisée par sa prédominance de l'usage résidentiel, son cadre bâti ancien qui témoigne de l'occupation du faubourg Saint-Laurent ainsi que par le gabarit à échelle humaine des constructions. Localisée à l'extrémité est de la zone à l'étude, cette unité paysagère agit comme un espace tampon entre le projet hospitalier d'envergure du CHUM et le coeur du Quartier chinois de Montréal.

OBSERVATIONS

Archéologie

Une partie de cette unité de paysage est comprise dans le site archéologique recensé BJFJ-082 : Espace compris dans l'îlot formé par l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, les rues Sainte-Élizabeth et De La Gauchetière et le boulevard.

«Il s'agit de la découverte fortuite de latrines au cours de travaux de réhabilitation des sols réalisés par le propriétaire du terrain (Ministère de la Culture et des Communications 1994).» **(Réf. Cahier d'évaluation du patrimoine urbain, BJFJ-121, 2005)**

La zone comprise dans l'îlot formé par l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, les rues De Bullion et De La Gauchetière et le boulevard René-Lévesque est un site archéologique recensé BJFJ-121.

«Le terrain faisait anciennement partie du fief Lagauchetière. Vers 1810, l'emplacement est concédé à des fins d'établissement. D'après la chaîne de titres, les premières constructions apparaissent au cours des années 1860. L'occupation est principalement de type résidentiel à logements multiples, mais comporte également quelques manufactures. Le site a fait l'objet en 2003 d'un inventaire et d'une fouille archéologiques qui ont mené à la découverte de deux maisons et d'une importante collection d'objets rappelant la vie domestique et familiale (présence d'enfants) rattachée à ces habitations.» **(Réf. Cahier d'évaluation du patrimoine urbain, BJFJ-121, 2005)**

Réseau viaire

Le réseau viaire de cette unité de paysage est composé de trois rues locales, soit les rues De Bullion, Sainte-Élisabeth et l'avenue de l'Hôtel-de-Ville. Orientées nord-sud, ces voies de circulation sont des rues à sens unique qui connaisse une circulation modérée. La majorité de ces tronçons ont des trottoirs et des marges de recul avant permettent l'aménagement de petite cours.

La rue Sainte-Élisabeth et l'avenue de l'Hôtel-de-Ville présentent des espaces réservés au stationnement permettant de desservir les nombreuses habitations.

Organisation spatiale et éléments construits

Cette unité de paysage s'articule autour de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, coeur de cette zone résidentielle. S'implantant selon la topographie du secteur, le cadre bâti datant de la fin du XIXe siècle cohabitent harmonieusement avec les constructions contemporaines. Effectivement, ces immeubles à logements repectent la faible densité allant de deux à cinq étages ainsi que les lignes dominantes du traitement architectural. L'unité de paysage est prédominée par des bâtiments de pierre implantés en rangée qui témoigne de l'occupation résidentielle du faubourg Saint-Laurent ainsi que du travail des artisans de l'époque. Le côté est de la rue Sainte-Élisabeth, où s'implante le CHUM, est en rupture avec l'homogénéité du cadre bâti de l'unité de paysage de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville.

Le plan d'urbanisme autorise actuellement des immeubles de 65 mètres de hauteurs dans cette zone ce qui induit une pression sur les bâtiments existants de faible gabarit.

Aspects visuels

Localisée dans l'est du Quartier chinois de Montréal, cette unité paysagère est marquée par la prédominance d'un cadre bâti ancien en maçonnerie de pierre qui confère, principalement à l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, un caractère pittoresque. Les boiseries colorées ainsi que le lierre qui couvre certaines façades de ces résidences contribuent également à l'enjolivement de cette rue.

Étant orientées nord-sud et présentant un certain dénivelé, les rues de cette unité de paysage permettent des vues d'intérêt vers des immeubles significatifs du Vieux Montréal, tel que l'Hôtel-de-Ville et l'édifice Lucien Saulnier. Au niveau de la rue Sainte-Élisabeth et du petit tronçon de la rue De La Gauchetière, les façades du CHUM créent un important écran visuel. La rue De Bullion propose également des percées ouvertes vers le site de l'ancien hôpital général.

Aspects naturels

L'urbanisation des abords des rues de cette unité de paysage a laissé peu de place pour la création d'espaces verts dans cette zone. Outre le parterre végétalisé en cours avant au nord de la rue De La Gauchetière, la rue De Bullion ne présente aucun couvert végétal. La rue Sainte-Élisabeth et l'avenue de l'Hôtel-de-Ville présentent des arbres en croissance ponctuellement. Le plus grand apport en végétaux, ombre et fraîcheur est la ruelle dans l'îlot compris entre les rues Sainte-Élisabeth, De La Gauchetière et les avenues Viger et de l'Hôtel-de-Ville.

Topographie

Tout comme l'ensemble du secteur du Quartier chinois de Montréal, cette unité de paysage est située au pied de la côte à Baron. Cette portion du centre-ville présente une légère pente nord-sud. Une dénivellation est alors perceptible lorsque l'on arpente les rues De Bullion et Saint-Élisabeth ainsi que l'avenue de l'Hôtel-de-Ville.

Autres aspects sensoriels

Cette unité de paysage est marquée par la rumeur de la ville.

IMMEUBLES ET ÉLÉMENTS SIGNIFICATIFS

- **975-1013, av. de l'Hôtel-de-Ville;**
- **1050-1064, av. de l'Hôtel-de-Ville;**
- **1070-1074, av. de l'Hôtel-de-Ville;**
- **1089-1097, av. de l'Hôtel-de-Ville;**
- **1096, av. de l'Hôtel-de-Ville;**
- **1121-1123, rue De Bullion;**

PRINCIPALES PERMANENCES ET TRACES DE L'HISTOIRE DANS LE PAYSAGE

- **Cadre bâti ancien**, témoin de l'occupation du faubourg Saint-Laurent;
- **Tracé des voies** de circulation nord-sud.

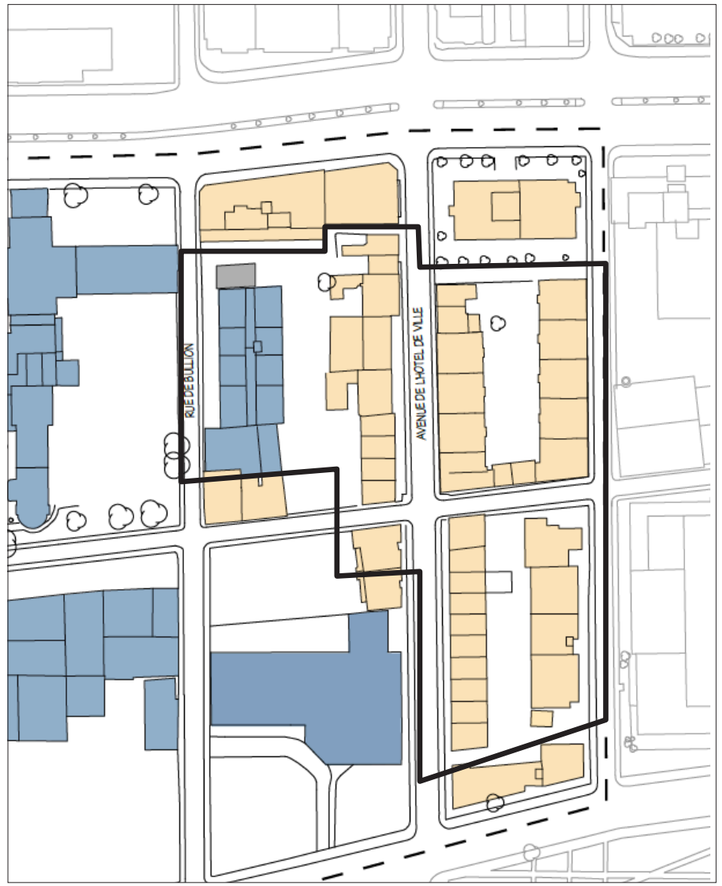
TRACES DE L'OCCUPATION ASIATIQUE

- **Usage des bâtiments** (Foyer catholique chinois);
- **Symbole et idéogramme** chinois, notamment sur le Foyer catholique chinois.

Périodes de construction

1800-1858
1858-1890
1890-1923
1923-1960
1960-1980
1980-2000
2000 à nos jours

Usages



Habitation
Commerce/habitation
Commerce
Équipement collectif et institutionnel
Industriel
Vacant

Gabarits

0 à 5 étages
5 à 10 étages
10 à 15 étages
15 à 20 étages
20 étages +

398. Vue de la ruelle végétalisée, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
399. Vue de la rue Sainte-Élisabeth vers le nord, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)
400. Logements sur la rue Sainte-Élisabeth vers le sud, 2021 (LuceLafontaineArchitectes)

ÉLÉMENTS PAYSAGERS, URBAINS ET BÂTIS D'INTÉRÊT

975-1013, AVENUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 975-1013, avenue de l'Hôtel-de-Ville

Numéro de lot actuel : 1 180 860 à 1 180 864 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

En 1886, J. B. Saint-Louis et E. Saint-Louis font construite une rangée de dix maisons sur la rue Germain (act. avenue de l'Hôtel-de-Ville) à l'angle de la rue De La Gauchetière. Ces résidences mitoyennes sont conçues selon les plans de l'architecte Alphonse Raza (1846 - 1903). Ce dernier fait son apprentissage auprès de l'architecte William T. Thomas et il est un membre fondateur et président de l'Association des architectes de la province de Québec, en 1899.

Date de construction : 1886

Propriétaire initial : J. B. St. Louis and E. St. Louis

Architecte : Alphonse Raza

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle

DESCRIPTION DU BATIMENT

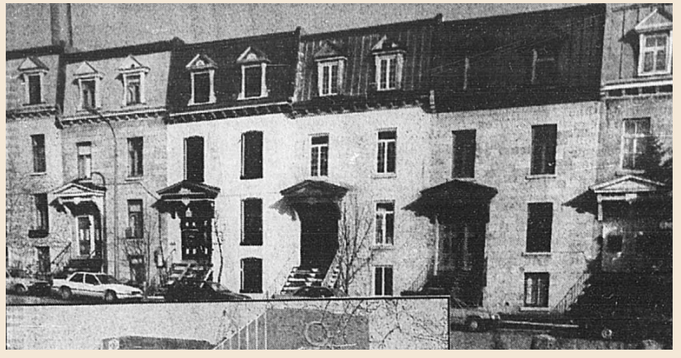
Il s'agit d'un ensemble de dix maisons victoriennes en rangée de trois étages. Elles sont coiffées de toit en fausse mansarde colorés et percés de deux lucarnes à fronton. Les façades de pierre sont agrémentées de boiseries et d'une corniche à modillons.

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Non relevées

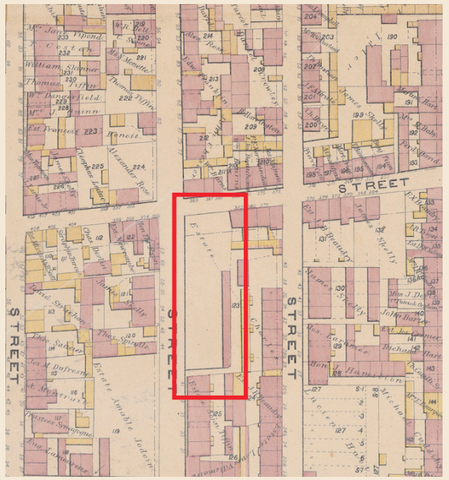
Toiture : Fausse mansarde
Tôle à baguette

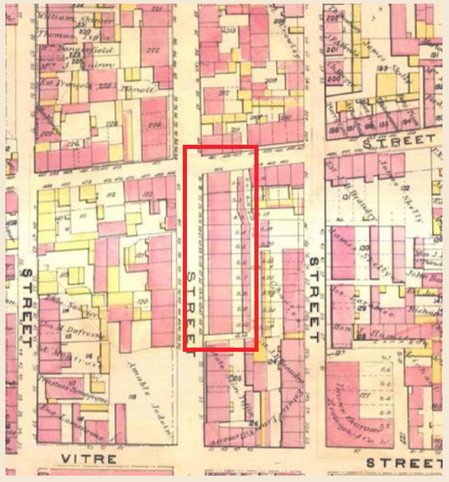
Fenestration : Lucarnes à fronton
À battants à six carreaux

Nombre d'étages : Trois (3) étages



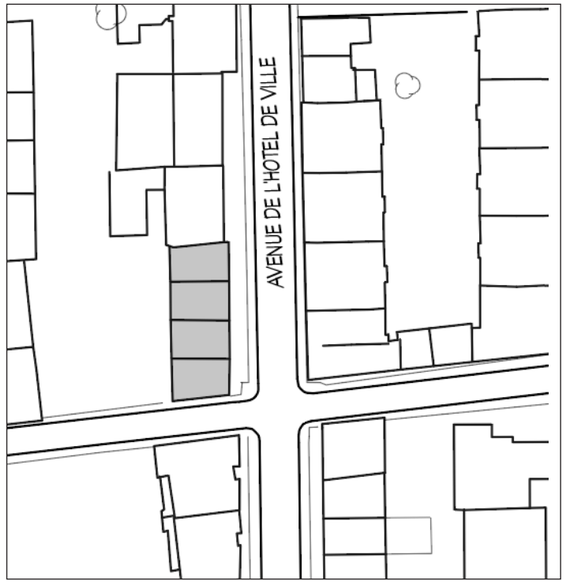
401. Vue de la rangée de maisons, 1992 (La Presse)





402. Extrait *Atlas of the city of Montrea*l, 1881 (BAnQ)
403. Extrait *Atlas of the city of Montreal*, 1890 (BAnQ)

1050-1064, AVENUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1050-1064, avenue de l'Hôtel-de-Ville

Numéro de lot actuel : 1 180 696 de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

Cette rangée de quatre maisons est construite vers 1886 sur la rue Germain (act. avenue de l'Hôtel-de-Ville) au nord de la rue De La Gauchetière. Le traitement architectural ainsi que la date de construction nous autorise à avancer l'hypothèse qu'elles soient conçues par Alphonse Raza, architecte des 975 à 1013 de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville

Date de construction : Vers 1886

Propriétaire initial : Non identifié

Architecte : Alphonse Raza (présumé)

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle

DESCRIPTION DU BATIMENT

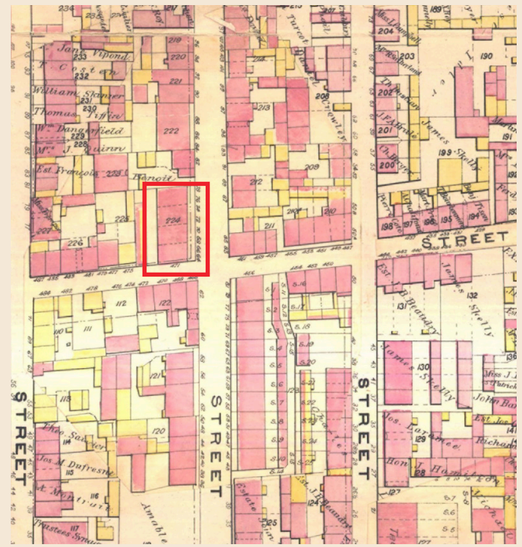
Il s'agit d'un ensemble de quatre résidences en rangée de trois étages. Elles sont coiffées de toit en fausse mansarde en tôle colorée, percées de lucarnes à fronton. Ces maisons aux façades de pierre sont implantatées en escalier selon la topographie de la rue.

Matériaux : Façade principale : Pierre
Façades secondaires : Brique

Toiture : Mansarde
Tôle à baguette

Fenestration : Lucarnes à fronton
À battants

Nombre d'étages : Trois (3) étages



404. Extrait *Atlas of the city of Montreal*, 1890 (BAnQ)

405. Vue aérienne, 1963 (AVMTL)

1070-1074, AVENUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1070-1074, avenue de l'Hôtel-de-Ville

Numéro de lot actuel : 1 180 705, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition de ce bâtiment dans les annuaires Lovell est en 1866. À cette époque, George Lafricain occupe l'immeuble. Il serait vraisemblablement le propriétaire initial de celui-ci. Au milieu des années 1860, George Lafricain et George B. Burland fonde la Burland-Lafricain and Company. Au début des années 1870, elle fusionne avec la British American Bank Note Company.

Date de construction : Vers 1866

Propriétaire initial : George Lafricain

Architecte : Non identifié

Principales modifications : Avant 1909 : Agrandissement

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle/institutionnelle (logement communautaire chinois)

DESCRIPTION DU BATIMENT

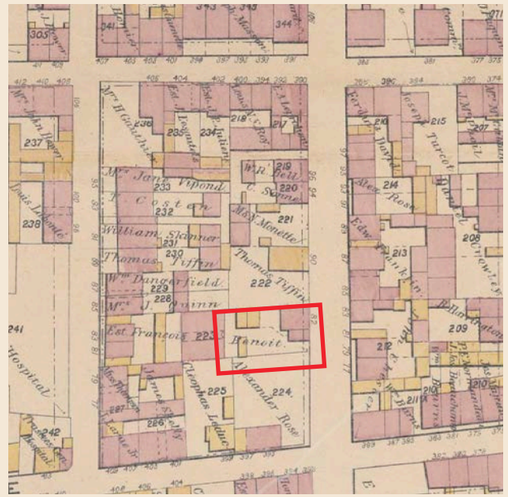
Ces deux bâtiments mitoyens s'élèvent sur trois étages et demi. Les façades de pierre à bossage sont couronnées d'un toit en fausse mansarde percé de lucarnes à fronton.

Matériaux : Façade principale : Pierre à bossage
Façades secondaires : Non relevées

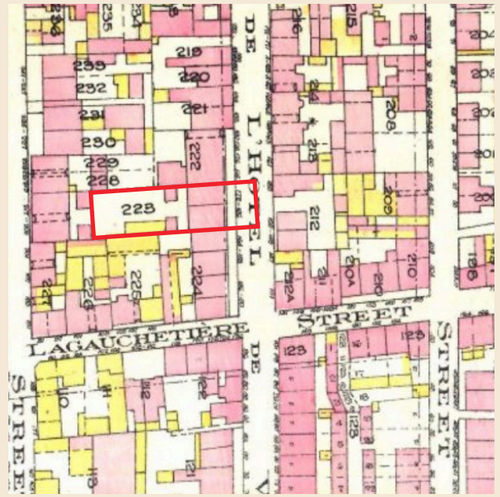
Toiture : Fausse mansarde
Tuile d'ardoise

Fenestration : Lucarnes à fronton
À battants à six carreaux

Nombre d'étages : Trois (3) étages et demi

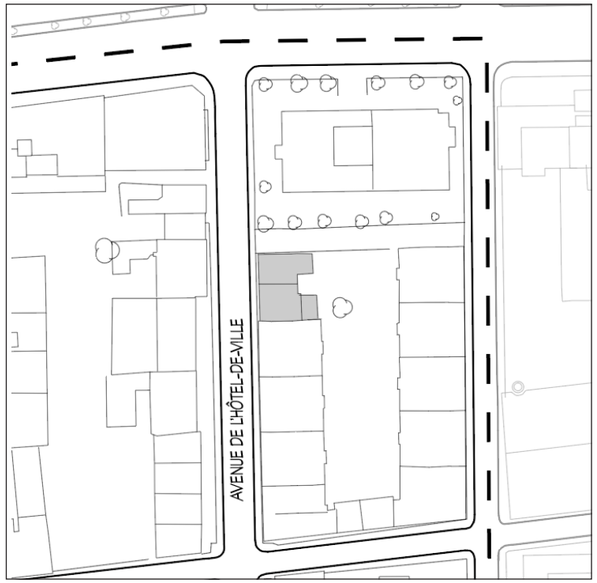


406. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, Chas. E. Goad, 1881 (BAnQ)



407. Extrait *Atlas of the City of Montreal and vicinity*, 1912-1914 (BAnQ)

1089-1097, AVENUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE



IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1089-1097, avenue de l'Hôtel-de-Ville

Numéro de lot actuel : 1 180 704, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition qui a été retracé dans les annuaires Lovell de cette construction est en 1865 alors que Robert Armstrong et Ebenezer Hearie occupent les logements. En 1881, le propriétaire du terrain est Alex Rose.

Date de construction : 1865

Propriétaire initial : Alex Rose (?)

Architecte : Non identifié

Principales modifications :

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle

DESCRIPTION DU BATIMENT

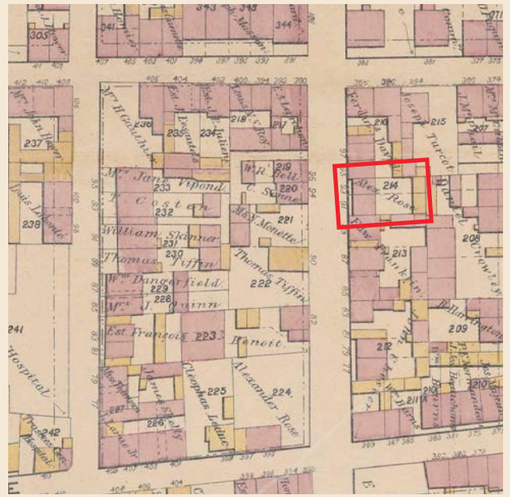
Ces deux bâtiments mitoyens s'élèvent sur trois étages. Les façades de brique sont couronnées d'un toit en fausse mansarde percé de lucarnes à fronton.

Matériaux : Façade principale : Brique
Façades secondaires : Non relevées

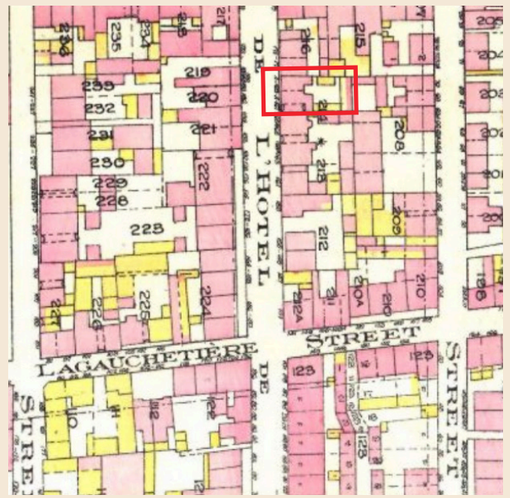
Toiture : Fausse mansarde
Tuile d'ardoise

Fenestration : Lucarnes à fronton
À guillotine

Nombre d'étages : Trois (3) étages

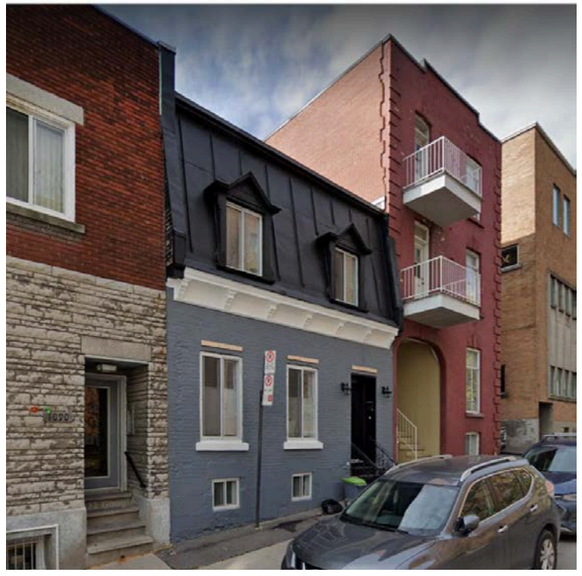


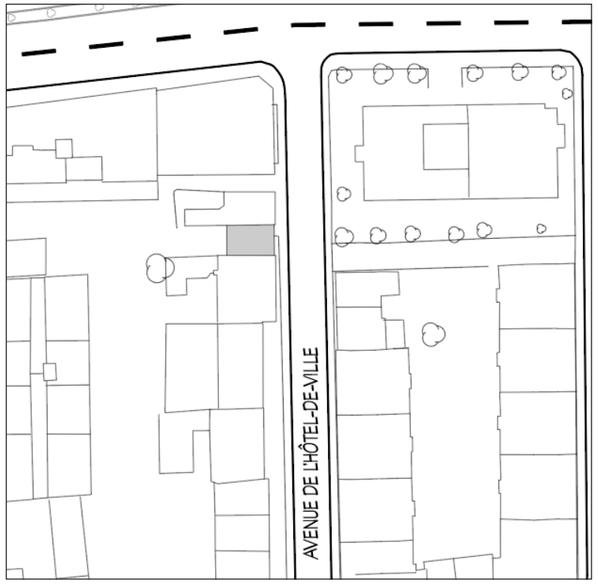
408. Extrait *Atlas of the City of Montreal*, Chas. E. Goad, 1881 (BAnQ)



409. Extrait *Atlas of the City of Montreal and vicinity*, 1912-1914 (BAnQ)

1089-1097, AVENUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE





IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1096, avenue de l'Hôtel-de-Ville

Numéro de lot actuel : 1 180 700 , 6 015 125, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition qui a été retracé dans les annuaires Lovell de cette construction est en 1865 alors que William Rowan habite la maison. Il occupe cette dernière pendant plusieurs années, ce qui permet de croire qu'il en était propriétaire. Il est identifié comme le sergent de la ville.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : William Rowan, town sergt , major

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Résidentielle

DESCRIPTION DU BATIMENT

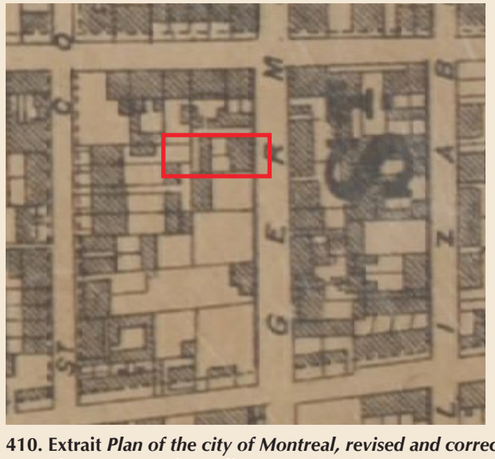
Le 1096 de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville est une petite maison de faubourg d'inspiration Second Empire. S'élevant sur deux étages, elle est couronnée d'un toit mansardé en tôle percé de deux lucarnes.

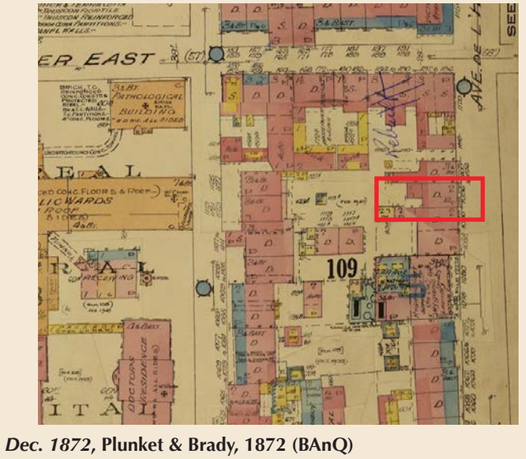
Matériaux : Façade principale : Brique peinte
Façades secondaires : Non relevées

Toiture : Fausse mansarde
Tôle à baguette
Corniche à modillons

Fenestration : Deux lucarnes à fronton
Coulissante

Nombre d'étages : Deux (2) étages





410. Extrait *Plan of the city of Montreal, revised and corrected to Dec. 1872*, Plunket & Brady, 1872 (BAnQ)
411. Plan assurance incendie, 1940 (BAnQ)

1121-1123, RUE DE BULLION

IDENTIFICATION

Nom du bâtiment : Non applicable

Numéro d'immeuble : 1121-1123, rue De Bullion

Numéro de lot actuel : 1 180 625 et 2 295 637, de la circonscription foncière de Montréal du cadastre du Québec

HISTORIQUE

La première apparition dans les annuaires Lovell de cette construction est en 1865 alors que David Quesnel et l'entrepreneur Thomas Johnson occupe les deux logements. Un de ses deux hommes pourrait être le propriétaire-occupant initial. Le bâtiment ne semble pas avoir fait l'objet d'agrandissement.

Date de construction : Vers 1865

Propriétaire initial : David Quesnel (?)
Thomas Johnson, builder (?)

Architecte : Non identifié

Typologie/fonction d'origine : Résidentielle

Fonction actuelle: Vacant

DESCRIPTION DU BATIMENT

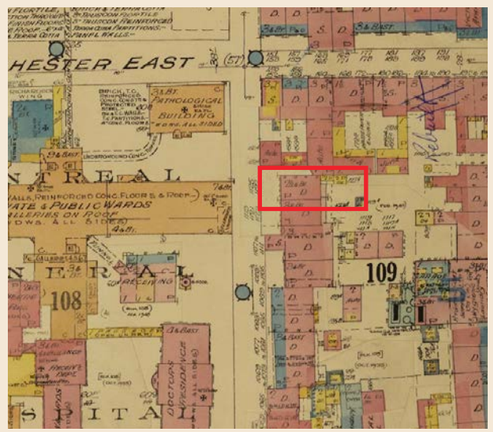
Le 1121-1123 de la rue De Bullion est représentatif des maisons urbaine construites dans la seconde moitié du XIXe siècle. S'élevant sur trois étages, elle est couronnée d'un toit en fausse mansarde percé de deux lucarnes.

Matériaux : Façades : Brique peinte

Toiture : Fausse mansarde
Bardeaux d'asphalte
Corniche à modillons

Fenestration : Deux lucarnes à fronton
Guillotine (battants intérieurs)

Nombre d'étages : Trois (3) étages



412. Extrait *Plan of the city of Montreal, revised and corrected to Dec. 1872*, Plunket & Brady, 1872 (BAnQ)
413. Plan assurance incendie, 1940 (BAnQ)

1007

4. ANNEXES

4.1 QUARTIER CHINOIS COMPARABLES

Les quartiers chinois en Amérique du Nord ont connu une évolution historique similaire à celle du Quartier chinois de Montréal en commençant par l'arrivée des premiers immigrants d'origine chinoise dans la seconde moitié du XIXe siècle. Les quartiers connaissent ensuite un important déclin au début du XXe siècle, ce qui concorde également avec la loi sur l'immigration chinoise au Canada de 1923 et le *Chinese Exclusion Act* qui est en vigueur de 1882 à 1943 aux États-Unis.

«Le racisme, subi partout par la communauté chinoise, particulièrement au début du 20e siècle, contribue au besoin de la population de se regrouper. Suite à la deuxième guerre mondiale, une nouvelle vague d'immigration combinée à l'attrait croissant des banlieues contribue à une dispersion des communautés chinoises dans leur région métropolitaine. Les quartiers chinois passent ainsi par une phase de déclin et plusieurs immeubles vieillissants sont démolis.» **(Réf. Réalisons Montréal)**

Généralement implantés à proximité des centres-villes, les quartiers chinois connaissent dorénavant des pressions immobilières qui menacent leur cadre bâti ancien. Plusieurs des grandes villes nord-américaines ont mis en place des documents de planification et des stratégies pour la préservation et la réhabilitation de ces secteurs.

QUARTIER CHINOIS DE SAN FRANCISCO

414. Quartier chinois de San Francisco, s.d. (Andrew Lloyd - theculturetrip.com)

« Établi en 1848 par des Chinois originaires de la province Guangdong, le Quartier chinois de San Francisco est le plus grand et le plus ancien d'Amérique. Après la guerre de Sécession de 1865, les immigrants chinois s'isolent dans leur quartier pour éviter la violence raciste. N'ayant pas le droit de propriété, ils habitent des chambres (Single occupancy room) dans des immeubles peu entretenus.

En 1906, un important tremblement de terre suivi d'un incendie détruit 80% de la ville. [...] En 1965, suite à l'assouplissement des restrictions à l'immigration et à la croissance des familles sino-américaines, les populations et les institutions chinoises débordent du Quartier chinois pour s'installer dans les quartiers de Chinatown North et Polk Gulch. Ensemble, ces quartiers contigus forment le Greater Chinatown. Les nouveaux immeubles construits au début du 20e siècle sont conçus par des architectes blancs, qui utilisent des éléments asiatiques dans le but d'attirer les touristes. » **(Réf. Réalisons Montréal)**

Situé à proximité du centre des affaires, le Quartier chinois de San Francisco est menacé par la spéculation foncière.

Protection du Quartier chinois

En 1986, l'***Official Chinatown Rezoning Plan*** est adopté. Il désigne le Quartier chinois comme un **secteur mixte distinct** du centre-ville et il **limite les hauteurs** permises.

Le comité ***Substaminale Chinatown*** a pour objectif de préserver la culture et l'histoire de la communauté, maintenir des logements abordables et améliorer les performances environnementales. L'organsime communautaire le ***Chinatown Community Development Center*** vise également à accroître la qualité de vie des résidents, notamment par l'accès à un logement abordable.

*«Le succès du Quartier chinois ne tient pas qu'à la **préservation de son patrimoine bâti**, mais aussi à la **conservation des usages** qui permettent le maintien de sa population. Depuis plusieurs décennies, le Quartier chinois est reconnu par les documents de planification comme un secteur au caractère distinct à protéger.»* **(Réf. Réalisons Montréal)**

QUARTIER CHINOIS DE TORONTO

415. Quartier chinois de Toronto, s.d. (www.guidesulysse.com)

En 1878, Sam Ching est le premier immigrant chinois à ouvrir un commerce, une teinturerie, à Toronto. Après la fin de la construction du Canadien Pacifique, une vague constante d'immigration chinoise arrive à Toronto par train. En 1910, la ville possèdait deux pôles de commerces chinois.

À partir de 1920, un seul des deux secteurs se consolide en tant que « Chinatown » de Toronto. Dans les années 1940, il est le troisième Quartier chinois au Canada en terme de population avec 2326 habitants. À la fin des années 1950, deux-tiers du secteur est démoli pour faire place à la construction du Square Nathan Philips, ainsi qu'aux bâtiments de l'hôtel de ville. Dans les années 1960 et 1970, plusieurs propositions suggèrent de délocaliser le Quartier et les commerces chinois. En réaction à ces menaces, la communauté forme le ***Comité de Sauvegarde de Chinatown***.

« Même si Chinatown fut sauvegardé, sa taille fut encore davantage réduite par de grands redéveloppements immobiliers tel que le complexe commercial du Holiday Inn and Meridian Group. En 1984, le Vieux Chinatown comptait moins de 10 restaurants et 4 immeubles d'associations. » **(Réf. http://www.sfu.ca/)**

Protection du Quartier chinois

En 2007, l'organsime ***Toronto Chinatown Business Improvement Area*** est fondé par les propriétaires et locataires commerciaux du quartier. *«Il s'efforce de créer un centre dynamique d'activités sociales, culturelles et commerciales, notamment en améliorant le paysage de rue et en organisant des événements communautaires.»* **(Réf. Encyclopédie canadienne)**

En 2021, la Ville de Toronto demande la désignation du Quartier chinois en tant que site patrimonial et ce, en vue de le protéger des pressions immobilières que connaît alors le centre-ville de la métropole.

QUARTIER CHINOIS DE VICTORIA

416. Quartier chinois de Victoria, s.d. (Victoria internationale marina)

En 1858, des marchands chinois en provenance de San Francisco s'installent à Victoria. Ils achètent des terrains sur la rue Cormorant et y font construire des cabanes en bois pour accueillir les travailleurs recrutés pour la recherche d'or dans la Rivière Fraser. À partir des années 1870, des petits commerces sont ouverts par la communauté chinoise. *«Entre 1881 et 1884, près de 16 000 chinois sont arrivés à Victoria, et la plupart d'entre eux quittèrent aussitôt pour la terre continentale pour aider à construire le Chemin de Fer Pacifique Canadien. Le Quartier Chinois de Victoria connût alors une période florissante. Dès 1886, il couvrait plus de quatre pâtés de maisons de la ville»* **(Réf. sfu.ca)**

De 1920 à 1970, le Quartier chinois de Victoria connaît un important déclin. *«Les recherches menées dès 1971 par David Chuenyan Lai sur le Quartier chinois de Victoria ont joué un rôle important dans la décision de la municipalité d'investir dans sa revitalisation. Victime de son succès, le quartier n'échappe pas au phénomène d'embourgeoisement, comme en témoigne la construction de près de 200 nouveaux condos entre 2015 et 2017.»* **(Réf. Réalisons Montréal)**

Protection du Quartier chinois

En 1995, le Quartier chinois est désigné comme **site historique national** autant pour la trame urbaine de ses rues que les détails architecturaux de ses bâtiments. Environ **trente immeubles sont alors reconnus d'intérêt patrimonial.**. À Victoria, cette désignation empêche la démolition sans même passer devant le Conseil municipal.

En 1979, un **programmme de subvention** est adopté pour rembourser la moitié des frais de peinture aux propriétaires. Dans les années 2000, la Ville élabore quelques documents de planification visant la revitalisation du Quartier, notamment, l'***Official Community Plan*** qui désigne le Old Town comme un ***Heritage Conservation Area*** et le ***Oldtown design guidelines***.

QUARTIER CHINOIS DE VANCOUVER

417. Quartier chinois de Vancouver, s.d. (National Trust of Canada)

«Le Quartier chinois de Vancouver a été fondé en 1886. Dans les années 60, la forte opposition des résidents a empêché la construction d'une autoroute à travers le quartier. Aujourd'hui reconnu comme le plus grand quartier chinois au Canada, il représente une importante attraction touristique avec plusieurs institutions et commerces renommés. Le Quartier chinois de Vancouver jouit d'une localisation avantageuse, directement à l'intérieur du Vancouver Metro Core, à environ 1 km à l'est du centre-ville. Il fait partie du quartier Downtown Eastside, l'un des plus vieux de la ville, touché par des enjeux de pauvreté importants. Le quartier est adjacent à Northeast False Creek, un secteur en transformation. D'une superficie de 0,18 km2, 1420 personnes habitent ce quartier. La grande région de Vancouver compte cependant 475 000 personnes d'origine chinoise, pour un total de plus d'un million d'habitants d'origine asiatique.» **(Réf. Réalisons Montréal)**

Protection du Quartier chinois

En 1971, le Quartier chinois de Vancouver est protégé par la province de Colombie-Britannique comme **un site historique**. En 1994, le centre du Quartier chinois obtient une règlementation plus flexible. En 2011, la partie nord est désignée comme **un site historique national**. Ce dernier compte onze immeubles d'intérêt patrimonial reconnus pour leur amalgame d'éléments architecturaux chinois et occidentaux. Les gouvernements provinciaux et municipaux désirent parallèlement obtenir une désignation de **site historique du patrimoine mondial de l'UNESCO**.

Entre 2000 et 2011, plusieurs programmes et plans de développement sont créés pour la revitalisation du Quartier chinois, dont *le* ***Chinatown Revitalization Program***, le ***Chinatown Vision*** et le ***Chinatown Community Plan, Chinatown Economic Revitalization Action Plan***. En 2011, la Ville de Vancouver adopte une nouvelle politique de zonage qui régissant les hauteurs et les densités autorisées dans le Quartier chinois, le ***Historic Area Height Review.*** En 2016, la *Chinatown Society Heritage Buidings* fonde le **programme *Chinese Society Legacy***. Son objectif consiste en la réhabilitation de douze bâtiments appartenant à des associations de la communauté asiatique.

QUARTIER CHINOIS DE BOSTON

418. Quartier chinois de Boston, 2018 (www.maathiildee.com)

« Les premiers immigrants chinois sont arrivés à Boston dans les années 1870. En 1890, on en compte environ 1100, dont 200 dans le Quartier chinois, principalement des hommes. La présence du chemin de fer et d'industries textiles attirent beaucoup d'immigrants dans le quartier. La communauté chinoise se consolide et s'organise au début du 20e siècle avec plusieurs organismes et associations. Toutefois, dans les années 50, plus de 300 familles sont expropriées du Quartier chinois pour la construction d'une autoroute, sans compter les immeubles démolis par les opérations de rénovation urbaine dans les années 60. Dans les dernières années, la population a considérablement augmenté. Avec l'arrivée de jeunes plus fortunés parlant mandarin, plus de la moitié des 10 000 résidents sont d'origine asiatique. Le Quartier chinois est le secteur de Boston avec le plus de disparités économiques.» **(Réf. Réalisons Montréal)**

Protection du Quartier chinois

La création du ***Boston Chinatown Master Plan: Community Vision and Implémentation Strategies*** en 2020 vise à reconnaître le Quartier chinois comme un **lieu culturel historique** et à **adapter le zonage** pour préserver les maisons en rangées et donner un statut de protection aux 19 immeubles historiques identifiés. À chaque dix ans depuis 1990, la communauté chinoise élabore un plan directeur pour le Quartier chinois selon les enjeux observés.

«Depuis 2000, la ***Inclusionary Development Policy*** *exige aux promoteurs voulant bénéficier d'un assouplissement au zonage d'inclure à leur projet 13% de logements destinés aux faibles revenus, ou de contribuer au fond de développement inclusif administré par le Department of Neighborhood Developmentpour la construction de logement abordable [...] Depuis 2013, le comité* ***Cleanup Chinatown****, regroupant des citoyens et des organisations, a été mis sur pied pour pallier cet enjeu et trouver des solutions concrètes [...] Le contexte historique et urbain du Quartier chinois de Boston présente plusieurs similitudes avec celui de Montréal. L'une des particularités et forces de celui de Boston est la* **proactivité de ses associations** *et organismes pour unir leur voix dans la rédaction d'un plan directeur. La mise en valeur de l'histoire du Quartier chinois ne se fait pas seulement par la* ***préservation de ses immeubles.*** *Elle passe aussi par des efforts pour conserver sa communauté au moyen de* ***logements abordable****s et la transmission de sa mémoire collective par des* ***marches guidées éducatives****.»* **(Réf. Réalisons Montréal)**

419. Rue De La Gauchetière vers l'est, 1960-1970 (BAnQ)

4.2 TOPONYMIE

(À moins d'indication contraire, la description des toponymes ci-après est tirée du Répertoire historique des toponymes montréalais)

Rue Anderson

S.H. Anderson cède à la Ville de Montréal cette rue portant son nom et ouverte sur sa propriété.

Date de désignation: 22 avril 1844

Rue Brady

En 1885, la société Darling & Brady a pignon sur rue au 96, rue Saint-Charles-Borromée (aujourd'hui Clark), à proximité d'une ruelle sans dénomination où est aujourd'hui située cette voie. Ces deux associés étant propriétaires de terrains sur cette voie, il est possible que cette dénomination, dont on ignore la date d'officialisation, rappelle l'un d'eux: W. H. Brady.

Date de désignation: vers 1890

Rue Chenneville

Ouverte vers l'année 1798, cette voie sert de passage vers le cimetière protestant, devenu le square Dufferin en 1875. Il semble qu'elle rappelle la famille Baby-Chenneville. Catherine Baby Chenneville (1747-1784) épouse, le 14 février 1763, Christophe Sanguinet (1736-1809), seigneur de Varennes, à qui elle apporte son fief de «Près-de-ville», où sont situés cette voie et le cimetière.

Date de désignation: 26 août 1954

Rue Clark (anc. rue Saint-Charles-Borromée)

Notaire, juge de paix, membre de plusieurs associations à vocation sociale et président de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, Stanley Clark Bagg (1820-1873) représente fort bien la grande bourgeoisie d'origine britannique. Considéré comme le plus important propriétaire terrien de l'île de Montréal au XIXe siècle, il cède plusieurs rues et places qui rendent compte de leur origine dans leur dénomination.

Date de désignation: vers 1875

Rue Côté

Cette voie est ouverte dès 1801 sur la terre de Gabriel Cotté (1742?-1795), aussi nommé Côté. Ce marchand de fourrures prospère, originaire de Kamouraska, s'occupe de traite dans la région de Michillimakinac, où il est également juge de paix, ainsi que dans la région du lac Supérieur. Il participe, en 1785, à la fondation du Beaver Club de Montréal qui réunit les marchands de fourrures

Date de désignation: entre 1801 et 1817

Rue De Bleury (anc. Saint-Pierre)

Ce prolongement de la rue Saint-Pierre existait déjà en 1801 et s'appelait rue Saint-Pierre. Dès 1810, cette voie est citée dans les archives municipales sous la désignation de rue de Bleury. Elle rappelle le souvenir de Marie-Rosalie de Bleury (1775-?), fille et héritière de Jean-Clément de Sabrevois, sieur de Bleury (1729-1784), militaire de carrière. Jusqu'à 1802, celle-ci a possédé le terrain entre les rues Craig et Sherbrooke à travers lequel cette rue fut ouverte. «Au tout début du 19e siècle, ce n'était rien de plus qu'une étroite ruelle herbeuse que les jeunes gens appelaient alors « la ruelle du flirtage».»

Depuis l'aménagement de la place Jean-Paul-Riopelle en 2004, le tronçon de la rue De Bleury situé entre la rue Saint-Antoine et l'avenue Viger porte le nom de place Jean-Paul-Riopelle.

Date de désignation: vers 1810

Rue De Bullion (anc. rue Saint-Constant)

Angélique Faure, marquise de Bullion (1593-1662). Elle fournit à Jeanne Mance, en 1642, les moyens de fonder l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Date de désignation: 9 mai 1927

Rue De La Gauchetière

Daniel Migeon, sieur De La Gauchetière (1671-1746), capitaine, propriétaire du fief par où passe cette voie. Ce fief, appelé auparavant fief de Branssat, avait été concédé par les seigneurs de Montréal le 12décembre 1665 à Jean-Baptiste Migeon de Branssat, son père.

Date désignation : inconnue

Avenue de l'Hôtel-de-Ville (anc. rue Allemand)

Cette voie conduit au pied du plateau du champ de Mars, où, entre 1874 et 1878, les architectes Maurice Perrault et A.C. Hutchison construisent le premier hôtel de ville de Montréal. Il s'agit alors du tout premier édifice du pays érigé pour cette seule fonction. Incendié en 1922, il est reconstruit par les architectes de la ville, Louis Parent et J.L.D. Lafrenière, assistés des architectes J.-Omer Marchand, D. Viau, Alphonse Venne, Ernest Cormier et D.J. Spence.

Date désignation : 8 mars 1895

Allée Isaac

Prénom d'un ancien propriétaire en bordure de cette voie, Isaac Hall.

Date de désignation: inconnue

Rue Jeanne-Mance (anc. rue Saint-Georges)

Familière avec le soin des malades et désireuse de se rendre en Nouvelle-France, Jeanne Mance (1606-1673), native de Langres, rencontre Angélique Faure, veuve de Bullion, qui lui offre de défrayer les coûts d'établissement d'un hôpital dans la colonie. Devenue membre de la Société Notre-Dame, elle s'embarque avec Chomedey de Maisonneuve en mai 1641. Ville-Marie est fondée en 1642. Jeanne Mance ouvre à l'intérieur du fort son premier Hôtel-Dieu. Après plusieurs voyages en France, elle ramène, en 1657, des religieuses de La Flèche à qui elle confie l'hôpital, déménagé sur la rue Saint-Paul, puis sur la rue Saint-Urbain.

Date de désignation: 4 novembre 1914

Rue Saint-Dominique (anc. rue Saint-Louis)

La plus ancienne section de cette voie est ouverte, en 1801, au sud de la rue de Maisonneuve actuelle. Prolongée par la suite vers le nord, elle est constituée entre les rues Fairmount et Mozart, de l'ancienne rue Beaubien, située dans l'axe nord-sud, et entre les rues Molière et Jean-Talon, d'une section cédée par Louis Beaubien. Aucun document ne permet cependant de justifier le choix de cette dénomination.

Date de désignation: vers 1817

Rue Sainte-Élisabeth

Cette voie rappelle Élisabeth Moyen (v.1640-1722) qui, captive avec sa sœur Marie des Onontagués, est libérée par Charles Le Moyne et le major Lambert Closse. Les deux sœurs sont recueillies par Jeanne Mance. Le 12 août 1658, Élisabeth Moyen épouse Lambert Closse. Après le décès de son époux, Dollier de Casson lui concède, le 27 juin 1672, un fief noble, situé près de l'endroit où cette voie est ouverte plus tard.

Date de désignation: avant 1801

Boul. Saint-Laurent

Au nord de la rue Saint-Antoine, le boulevard Saint-Laurent était à l'origine le chemin qui menait vers la paroisse de Saint-Laurent. Ce chemin suit la limite entre le fief de Lambert Closse (1618-1662), un des pionniers de Ville-Marie, et l'ancienne terre de Jacques Archambault. À l'intérieur de la ville, François Dollier de Casson avait déjà tracé en 1672 une petite rue, la rue Saint-Lambert, qu'il décrit comme étant située sur la limite entre les terrains des héritiers Closse et ceux de l'Hôtel-Dieu. Dans ce cas comme dans celui de la rue Saint-Pierre, on peut conclure que Dollier de Casson utilise le nom d'un propriétaire d'un terrain adjacent lorsqu'il nomme les premières rues de Montréal. La rue tracée en 1672 est très courte et relie la rue Notre-Dame à la rue Saint-Jacques. Lors de la construction des fortifications de pierre durant les années 1720 et 1730, la porte de Saint-Laurent, principale porte menant à la campagne au nord de la ville relie la rue Saint-Lambert au chemin de Saint-Laurent. En 1792, le territoire administratif de la ville est agrandi et la rue Saint-Laurent divise désormais la ville en deux circonscriptions électorales, est et ouest. À cette époque, la rue Saint-Lambert mesure 21,9 pieds français (7,1 mètres) de large. Lorsque les fortifications seront démolies au début du XIXe siècle, les habitants de Saint-Laurent utiliseront le chemin Saint-Laurent avant de monter la côte Saint-Lambert pour enfin aboutir sur la rue Saint-Lambert qui se termine toujours à la rue Notre-Dame.

Ce n'est qu'en 1905 que le conseil municipal de la ville donne officiellement le nom de boulevard Saint-Laurent à l'ensemble de cette voie. On confirme à cette époque que le nouveau boulevard sert de frontière entre l'est et l'ouest de la ville, décision qui sera à l'origine de la numérotation civique actuelle.

Enfin, en 1914, la Congrégation de Notre-Dame cède une partie de ses terrains et les bâtiments sont démolis afin de prolonger le boulevard Saint-Laurent jusqu'au fleuve et faciliter ainsi les communications entre le port, les quartiers nord et la campagne. L'ancien tronçon de la rue Saint-Lambert est élargi et le nouveau boulevard mesure en moyenne 21,8 mètres de large.

Date de désignation : vers 1720

Rue Saint-Urbain

Le colon angevin Urbain Tessier dit Lavigne (1624?-1689), scieur de long de son métier, possède déjà une concession dans l'enceinte de Montréal lorsqu'il épouse à Québec, le 28 septembre 1648, Marie, fille de Jacques Archambault. En 1653, on lui concède une vaste terre en dehors de la ville. Pour s'y rendre, il aménage un chemin et un pont au-dessus de la petite rivière Saint-Martin. Vraisemblablement, ce chemin devient plus tard la rue Saint-Urbain. Au XIXe siècle, de vastes villas entourées de jardins ont leur entrée sur cette rue, au nord de Sherbrooke, de même que de nombreuses institutions hospitalières et des maisons d'enseignement.

Date de désignation : Avant 1817

Place Sun-Yat-Sen

Ouvert à la culture occidentale, Sun Yat-Sen (1866-1925) prend la tête, dès 1894, de mouvements politiques qui conduisent à la création du Kouo Min-Tang dont l'objectif est d'instaurer une république en Chine. Avec la révolution de 1911, il devient le tout premier président de la Chine moderne. Contraint cependant de fuir, il gagne Canton en 1918 où il dirige un gouvernement séparatiste et énonce sa politique des «Trois Principes du Peuple». Réfugié au Japon en 1921, il gagne des appuis occidentaux avant de rentrer en Chine. En janvier 1925, Pékin accueille triomphalement ce héros pour la force de ses écrits révolutionnaires.

Date de désignation : 12 novembre 2001

Avenue Viger Ouest

Cette voie est constituée de deux principaux tronçons dont les dénominations remontent loin dans l'histoire de la ville. La première section à porter le nom de Viger (auparavant rue Dubord) borne, au nord, le square Viger. Ce nom rappelle Denis-Benjamin Viger (1774-1861), le fils de Denis Viger (1741-1805) (d'après qui est nommé le square Viger) et de Périne-Charles Cherrier qui, une fois veuve, fait cession du terrain pour aménager ce square. De plus, Denis-Benjamin compte dans sa parenté, Mgr Jean-Jacques Lartigue (1777-1840), Louis-Joseph Papineau (1786-1871) et Jacques Viger (1787-1858), premier maire de Montréal. Avocat de formation, Denis-Benjamin Viger mène aussi, de 1808 à 1858, une carrière politique, à l'époque où s'affirme l'idéologie nationaliste dans le Bas-Canada. Il est un personnage très populaire dans la société montréalaise où il s'impose d'ailleurs comme un important propriétaire foncier.

Quant à la rue de Vitré, elle est d'abord ouverte sur la seule largeur du fief de Lambert Closse (1618-1662), dont a hérité l'épouse de Guillaume-Émanuelle-Théodore-Denis de Vitré, laquelle donne son nom à la rue. Prolongée ensuite vers l'est, jusqu'au square Viger et vers l'ouest, elle est élargie dans les années 1960 en vue de son raccordement à la rue Viger.

Depuis 1988, cette dénomination identifie également la voie entre Amherst et de Lorimier sur le côté nord de l'autoroute Ville-Marie.

Date de désignation: 6 novembre 1905

4.3 BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES DOCUMENTAIRES

LIVRES

BUMBARU, Dinu et Laurent TURCOT. *Promenade dans le passé de Montréal*. Montréal, les Éditions La Presse, 2017, 308 p.

BALAC, A.-M., BÉLANGER, F. C., *Lumière sous la Ville. Quand l'archéologie raconte Montréal*, Entente sur le développement culturel de Montréal, édition Recherches amérindiennes au Québec, 308 p., 2016.

BENOÎT, Michèle et GRATTON, Roger. *Pignon sur rue, les quartiers de Montréal*. Montréal, Guérin, 1991, 393 p.

CHAN, A., *The chinese head tax and anti-chinese immigration policies in the twentieth century*, Toronto : James Lorimer & Company, 2014., 96p.

CON, H., *De la Chine au Canada : histoire des communautés chinoise au Canada*, [Ottawa] : Secrétariat d'Etat du Canada, Division du multiculturalisme : Approvisionnements et services Canada, Centre d'édition, 1984, 375p.

DERE, W. G. W., *Being chinese in Canada : the struggle for identity redress and belonging*, Madeira Park, BC : Douglas and McIntyre, 2019, 400p.

HELLY, D., *Les chinois à Montréal, 1877-1951*, Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1987.

LAI, D. C., *Chinatowns: Towns within Cities in Canada*, Vancouver: University of British Columbia Press, 1988.

LINGEN, M. K., *Chinese immigration, Chapter 3 : Coming to America*, Mason Crest, 110p., 2002.

MAILLARD, D., *Première vague d'immigration chinoise en Californie*, Paris : Harmattan, 2009, 346p.

NOPPEN, Luc. *Du chemin du Roy à la rue Notre-Dame*. Québec, Ministère des Transports, 2001, 175 p.

PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*. Vol. 1. Montréal, Les Éditions La Presse, 1987, 346 p.

AUTRES ARTICLES OU OUVRAGES

[s.a.] *La colonie chinoise*, La Patrie, 17 octobre 1903.

[s.a.] *Le Quartier chinois : Deux arches deviendront les images de marque*, Plus, 9 mars 1985.

[s.a.] *Un nouvel hôtel, unique en son genre, se joint à la grande famille Holiday Inn à Montréal*, Architecture-Concept, décembre 1991.

[s.a.] *Plan de mise en valeur du patrimoine local de Ville-Marie,* Ville de Montréal.

[s.a.] *Projet de règlement modifiant le Règlement d'urbanisme de l'arrondissement de Ville-Marie, La gestion des hauteurs et des densités*, Ville de Montréal, 2013.

[s.a.] *Projet de règlement modifiant le Règlement d'urbanisme de l'arrondissement de Ville-Marie, La gestion des usages*, Ville de Montréal, 2013.

ARKÉOS INC., *Activités archéologiques, phase I et II. Faubourg Saint-Laurent, secteur place de la Paix, Montréal (BjFj-67 et BjFj-68)*, Service de l'habitation et du développement urbain de la Ville de Montréal, Ministère de la culture, , vol. 1 rapport, 154 p., 1993.

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE D'URBANISME, *Dossier : Le Quartier chinois de Montréa*l, Contact, vol. 5 no. 8, octobre 1984.

BÉLANGER, A., *Montréal vernaculaire / Montréal spectaculaire : dialectique de l'imaginaire urbaine*, Sociologie et sociétés, volume 37, 2005.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, *La diversité culturelle*, À rayons ouverts n.102, 2018.

BROSSEAU, M., *Analyse du macro-inventaire dans le centre-ville est de Montréal,* Ville de Montréal, septembre 1978.

CENTRE D'ÉCOLOGIE URBAINE DE MONTRÉAL, *Rapport synthèse : démarche participative en vue de la rédaction d'un plan d'action pour le développement du Quartier chinois*, avril 2021.

CENTRE D'ÉCOLOGIE URBAINE DE MONTRÉAL, *Quartiers chinois en Amérique du Nord*, mars 2021.

CHA, J., *La représentation symbolique dans le contexte de la mondialisation : l'exemple de la constructon identitaire du quartier chinois de Montréal*, JSSAC / JSÉAC 29, nos 3, 2004.

CHA, J., *Le Quartier chinois au centre-ville de Montréal : Le processus de construction d'un quartier*, 2017.

CHARBONNEAU, M.-È., *Le Quartier chinois de Montréal à l'aube de nouvelles transformations sociales et spatiales*, Mémoire, INRS et UQAM, 2016.

CHARNEY, M., *Le faubourg Saint-Laurent : d'un savoir urbain à une vision éclairée du développement urbain du faubourg*, 1990.

CLOUTIER-NADEAU, C., *Surveillande archéologique : Palais des congrès*, rapport, 1979.

FERRON, E., *Les guerres de l'opium racontées*, Radio-Canada, 2018.

GATES ST-PIERRE, C., *L'archéologie préhistorique à Montréal: Perspectives de recherche*, document inédit, 6 p., 2005.

GAUTHIER, G., *L'hôpital chinoise autorisé à construire...9 mois après le début des travaux*, La Presse, 5 juin 1998.

GUELLIL, A., *Aux origines du « quartier chinois »*, L'itinéraire, 1 mai 2016.

HEINE, S., *Les Chinois sur papier : étude des représentaions du quartier chinois de Montréal et de ses habitants dans la presse (1930-1985)*, Mémoire, Université de Sherbrooke, 2018.

LABERGE, Y., *Boulversements prochains dans le faubourg Saint-Laurent*, La Presse, 21 novembre 1992.

LE DEVOIR, *Un quartier chinois habité (enfin!)*, 4 janvier 1997.

LIU, Y., *Chinatown : un marquage ethnique de l'espace urbain*, Eurostudia, vol. 8, 2012-13.

MACLEOD, R., POUTANEN, M. A., *Proper objects of this institution : Working families, children, and the British & Canadian School in Nineteenth-Century Montreal*, Revue d'histoire de l'éducation, art. 23.

MARSOLAIS, C. V., *Deux nouveaux portails orneront le Quartier chinois,* La Presse, 26 mars 1998.

NORMANDIN, P.-A., *Des ossements du XIXe siècle découverts sous le boulevard René-Lévesque*, La Presse, 5 septembre 2016.

PICA, L., *Faits saillants de l'Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999 sur les immigrants d'origine chinoise*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 8 p., 2004.

PIERRE-DESCHÊNES, C., *Relevé historique Complexe Guy-Favreau, deuxième partie*, UQAM, 1978.

PINARD, G., *Montréal, son histoire et son architecture : La mission chinoise*, La Presse, 20 juillet 1986.

SCOTT, M., *Can Montreal's Chinatown survive ?*, Montreal Gazette, 2021.

STEWART. A., *Settling an 18th-century faubourg : property and family in the Saint-Laurent suburb 1735-1810*, thèse, Université McGill, 1988.

TABLE DE CONCERTATION DU FAUBOURG SAINT-LAURENT, *Un faubourg et ses quartiers*, 2019.

VIAU, R., *Le quartier chinois de Montréal : De la restauration et des restaurants, Plus Montréal*, 1er octobre 1983.

VILLE DE MONTRÉAL. *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement de Ville-Marie.* Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Direction du développement urbain et division du patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal, 2005, 168 p.

VILLE DE MONTRÉAL. *Plan d'action 2021-2026 pour le développement du Quartier chinois*, 2021.

VILLE DE MONTRÉAL. *Portraits démographiques : Coup d'oeil sur les immigrants nés en République populaire de Chine*, 2010.

SITES INTERNET

ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL
http://www.archivesdemontreal.com

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. *L'histoire des premiers immigrants chinois au Canada*.
https://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/immigration/histoire-ethniques-culturels/premiers-canadiens-chinoise/Pages/histoire.aspx?wbdisable=true

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. *Site web officiel*. Collection numérique
http://www.banq.qc.ca

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. *La petite histoire du quartier chinois de Montréal*.
https://blogues.banq.qc.ca/instantanes/2016/11/02/petite-histoire-quartier-chinois-de-montreal/

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU CANADA. *Site officiel*.
www.biographi.ca

TOU.TV. *Souvenir du Lee's Garden, documentaire par* Day's Lee (réalisateur).
https://ici.tou.tv/souvenirs-du-lee-garden/S01E01

ENCYCLOPEDIE CANADIENNE. *Quartier chinois de Toronto.*
https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/toronto-chinatown
IMAGES MONTRÉAL
http://www.imtl.org/

MÉMOIRE DES MONTRÉALAIS. *Sauvons Chinatown : la communauté chinoise face aux grands projets des années 1970.*
https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/sauvons-chinatown-la-communaute-chinoise-face-aux-grands-projets-des-annees-1970

MÉMOIRE DES MONTRÉALAIS. Jos Song Long et les premières buanderies chinoises.
https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/jos-song-long-et-les-premieres-buanderies-chinoises

MÉMOIRE DES MONTRÉALAIS. L'immigration chinoise à Montréal.
https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/limmigration-chinoise-montreal-0

MONTRÉAL HANTÉ. L'ancien hôpital général de Montréal.
https://hauntedmontreal.com/fr/haunted-montreal-blogue-23-lancien-hopital-general-de-montreal.html

MONTREAL SIGN PROJECT. Les Aliments Wong Wing.
https://www.montrealsignsproject.ca/fr/sign/les-aliments-wong-wing

MUSÉE MCCORD – Collections et recherche
http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/clefs/collections/

RADIO-CANADA. Depuis 120 ans, le quartier chinois de Montréal cherche à assurer son avenir.
https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1805735/quartieo-chinois-montreal-histoire-archives

REGISTRE FONCIER DU QUÉBEC EN LIGNE – Québec. *Site web officiel*.
http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/Sirf/

RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC
http://www.rpcq.gouv.qc.ca

SIMON FRASER UNIVERSITY & CHINESE CANADIAN HERITAGE FUND. *Montréal Chinatown 1890-2014.*
http://www.sfu.ca/chinese-canadian-history/montreal_chinatown_fr.html

VILLE DE MONTRÉAL – Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal – Base de données sur le patrimoine
http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/index.php#

VILLE DE MONTRÉAL – Les grandes rues de Montréal
http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5677,57579590&_dad=portal&_schema=PORTAL